petit futé

2018
2019

ARMÉNIE

COUNTRY GUIDE



WWW.PETITFUTE.COM

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

ÉDITION

Directeurs de collection et auteurs : Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Gari ULUBEYAN, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stephan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC et Elvane SAHIN

Rédaction France : Elisabeth COL, Silvia FOLIGNO, Tony DE SOUSA et Agnès VIZY

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

Iconographie : Anne DIOT

Cartographie : Jordan EL OUARDI

WEB ET NUMÉRIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU DE LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs : Cédric MAILLOUX, Nicolas DE GUENIN, Nicolas VAPPEREAU et Adeline CAUX

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Manager : Cyprien DE CANSON et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régies : Caroline CHOLLET

Responsable Régies locales : Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOO et Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité Régie nationale : Caroline AUBRY, François BRIANCON, Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU

Responsable Clientèle : Déborah LOICHOT

RÉGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : Jean Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR assistés de Erika SANTOS

Régie ARMÉNIE : Michael TABONE

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP et Nahida KHIER

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice Administrative et Financière : Valérie DECOTTIGNIES

Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELEN

Responsable informatique : Briac LE GOURRIEREC

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN, Christelle MANEBARD et Adrien PRIGENT

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJLALL et Belinda MILLE

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ PETIT FUTÉ ARMÉNIE 2018-2019 ■

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.
✆ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24
Internet : www.petitfute.com
SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Ornements médievaux, Arménie © SergeyTimofeev - iStockPhoto.com.

Impression : GROUPE CORLET IMPRIMEUR - 14110 Condé-sur-Noireau

Achevé d'imprimer : 06:07:2018

Dépôt légal : 09/07/2018

ISBN : 9791033190271

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

BIENVENUE EN ARMÉNIE !

Il y a 20 ans, paraissait la première édition de ce guide sur l'Arménie. Pionnier, souvent, sur des terres en friche, le Petit Futé me confiait la mission de dévoiler les charmes de cette ex-République d'URSS, jusque-là ignorée par les voyagistes et la littérature spécialisée. Emancipé du passé soviétique, ce petit pays blotti au sud du Caucase attire toujours plus de visiteurs, séduits par ses montagnes et son patrimoine. Engagée sur la voie de la mondialisation – et de la Francophonie, dont elle accueille le 17e sommet en octobre 2018 –, l'Arménie défend farouchement son indépendance, dont elle célébra avec faste le 25e anniversaire en septembre 2016. Alors que paraît cette 8e édition, l'Arménie a marqué par une « Révolution de velours » le 30e anniversaire du Mouvement Karabagh, qui vit cette région se libérer de la tutelle de l'Azerbaïdjan et les Arméniens de la tutelle soviétique. L'avenir se construit ici dans le rappel d'un passé souvent tragique, et les Arméniens y sont d'autant plus attachés qu'ils sont les rescapés de 3000 ans d'Histoire : forgée dans le creuset du monde antique, cette nation a survécu aux invasions et massacres culminant avec le terrible génocide commis en 1915 par les autorités de l'Empire ottoman, qui raya de la carte l'Arménie occidentale (Est de la Turquie). Née sur les ruines de l'Empire russe, l'Arménie occupe la partie orientale de l'Arménie historique, et réunit un tiers des Arméniens du globe, tout en portant l'héritage de cette histoire complexe. Elle garantit la pérennité d'une vieille nation, tournée vers l'avenir et le monde, malgré le blocus turco-azéri sanctionnant son soutien au Karabagh. Une nouvelle génération redécouvre les traditions nationales tout en édifiant un pays moderne et accueillant, avec son hospitalité légendaire, qui marie sens de la fête et art de la table. Longtemps connu des seuls Arméniens de la diaspora, le pays s'ouvre aux autres visiteurs ; je suis heureux de les guider à travers montagnes, lacs et vallées, écrin de tant et tant d'églises et monastères ! Avec ses sommets renvoyant l'écho de grands mythes, tel l'Ararat où s'échoua l'Arche de Noé, l'Arménie est un lieu où souffle l'esprit. Terre de mémoire, l'Arménie est aussi une terre de voyage et d'aventure.

Gari ULUBEYAN

PEFC™
10-31-1510
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

IMPRIMÉ EN FRANCE

SOMMAIRE

INVITATION AU VOYAGE

Les plus de l'Arménie 7
Fiche technique 13
Idées de séjour 16
Comment partir ? 20
Partir en voyage organisé 20
Partir seul 25
Se loger 26
Se déplacer 27

DÉCOUVERTE

L'Arménie en 50 mots-clés 32
Survol de l'Arménie 45
Géographie 45
Climat 48
Environnement et écologie 48
Parcs nationaux 50
Faune et Flore 50
Histoire 52
L'Arménie et la France 77
Une longue amitié 77
Rencontres croisées en Cilicie 77
L'Arménie à la mode de Rousseau 78
La France et la question arménienne 78
Les réfugiés arméniens de Marseille à Paris 79
De la lutte pour l'intégration au combat identitaire 81
Désir de reconnaissance 81
Une communauté en voie de restructuration 82
La communauté arménienne en France 83
Politique et économie 85
Politique 85
Économie 99
Population et langues 108
Mode de vie 110
Vie sociale 110
Mœurs et faits de société 113
Religion 116
Arts et culture 124
Architecture et arts décoratifs 124
Artisanat 130
Cinéma 131
Danse 134
Littérature 135

© EKATERINA RAINBOW / SHUTTERSTOCK.COM



Place de la République, Erevan.

Médias locaux....137
Musique....140
Peinture et miniature....142
Sculpture....144
Traditions....145
Festivités....146
Cuisine arménienne....151
Produits et plats caractéristiques....151
Boissons....154
Habitudes alimentaires....156
Recettes....157
Jeux, loisirs et sports....158
Disciplines nationales....159
Activités à faire sur place....160
Enfants du pays....162
Lexique....166

■ EREVAN ■

Erevan....172

■ PLAINE DE L'ARARAT ■

A l'ouest d'Erevan....248
Zvartnots....250
Vagharchapat....250
Armavir....254
Sardarabad....254
A l'est d'Erevan....257
Dvin....257
Khor Virap....258
Garni....260
Géghard....263
Au nord d'Erevan....266
Eghvard....266



© MICHAL DURINK / SHUTTERSTOCK.COM

Vue sur Erevan.

Bjni....266
Dzaghkadzor....266

■ ARMÉNIE CENTRALE ■

Région du Mont Arakadz....274
Achtarak....276
Biurakan....277
Amberd....278
Lac Kari....279
Tegher....280
Ochakan....280
Route des monastères....281
Mughni....281
Ohanavan....281
Saghmosavan....282
Abaran....282
Haritchavank....283
Gyumri et la plaine de Shirak....284
Gyumri....284
Plaine de Shirak....290

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE



my petit fute
mon guide sur mesure
WWW.MYPETITFUTE.COM

A l'ouest de l'Arakadz 291
Artik *291*
Yererouk *291*
Talin *293*
Aruch *294*

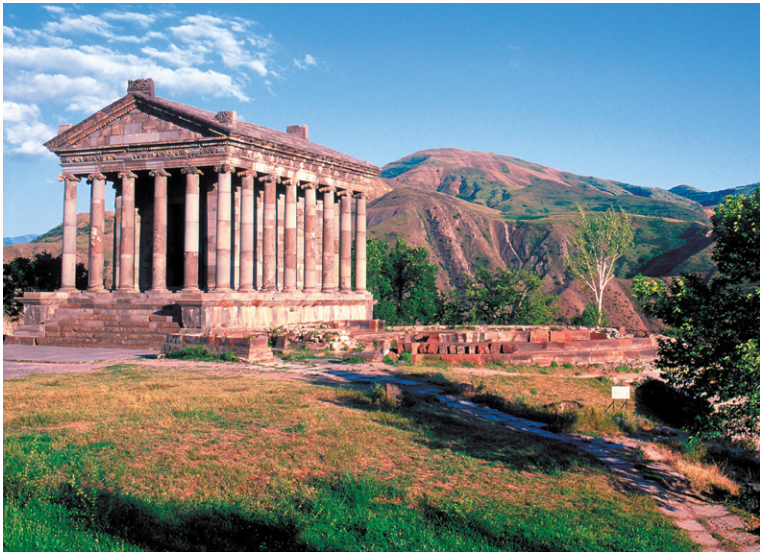
■ LAC SEVAN ■

Lac Sevan 296
Rive occidentale 301
Hayravank *301*
Gavar *302*
Martouni *303*
Rive méridionale 304
Geghhovit *304*
Zolakar *304*
Artsvanist *304*
Vardenis *304*
Rive orientale 306
Zod *306*
Tsapatagh *306*
Shorzha *307*
Chambarak *307*
Tsovagyugh *308*
Sevan *308*

■ LE NORD ■

Dilidjan et les portes du nord 314
Col du Sevan *316*
Dilidjan *317*
Vallée de l'Aghtsev 321
Haghartsin *321*
Gochavank *323*
Idjevan *325*
Khoranashat *327*
Norvaragavank *328*
Makaravank *328*
Vallée du Debet 330
Vanadzor *330*
Stepanavan *332*
Kobayr *335*
Odzoun *336*
Alaverdi *337*
Sanahin *337*
Haghpat *339*
Akhtala *341*

© ERIC MARTIN



Temple antique de Garni.


© ERIC MARTIN – ICONOTEC

Fontaine de la place de la République.

■ LE SUD ■

Région du Vayots Dzor 344
Col de Selim 346
Areni 347
Eghegnazor 350
Djermouk 352
Massif du Zanguezour 356
Gorges du Vorotan 356
Sisian 356
Goris 358
Aux Confins De L'iran 360
Tatev 360
Kapan 362
Meghri 363

■ HAUT-KARABAGH ■

Haut-Karabagh 366
Corridor de Latchine 370
Shushi 370
Stepanakert 371
Gandzasar 375
Région de Hadrout 377

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé 380
Argent 380
Bagages 383
Décalage horaire 384
Électricité, poids et mesures 384
Formalités, visa et douanes 384
Horaires d'ouverture 384
Internet 384
Jours fériés 385
Langues parlées 385
Photo 386
Poste 386
Quand partir ? 387
Santé 388
Sécurité et accessibilité 389
Téléphone 390
S'informer 393
À voir – À lire 393
Avant son départ 395
Magazines et émissions 398
Rester 400
Être solidaire 400
Étudier 400
Investir 400
Travailler – Trouver un stage 403
Index 404

Mise en garde

L'Arménie est une terre hospitalière, son peuple est accueillant. Mais il ne faut pas oublier qu'elle se situe dans une zone de conflit, et même si l'on n'en prend pas conscience en visitant le pays, certaines précautions doivent être prises dès lors qu'on approche trop près des frontières de l'Azerbaïdjan, avec lequel l'Arménie est en conflit larvé depuis 30 ans, et plus encore au Haut-Karabagh (voir encadré dans le chapitre « Haut-Karabagh «). Le danger, s'il y a lieu, est de toute manière signalé par les autorités locales, qui interdisent l'accès des zones à risques.



© MANTYVDAS DREVINSKAS - SHUTTERSTOCK.COM

Le monastère de Tatev, aux confins de l'Iran.



© YUG - SHUTTERSTOCK.COM

Vue sur Erevan et le mont Ararat.



© MIKHAIL POGOSOV - SHUTTERSTOCK.COM

Détail de la façade du musée Erebuni à Erevan.



© MEHMETO - SHUTTERSTOCK.COM

Préparation de pain lavash, Goris.

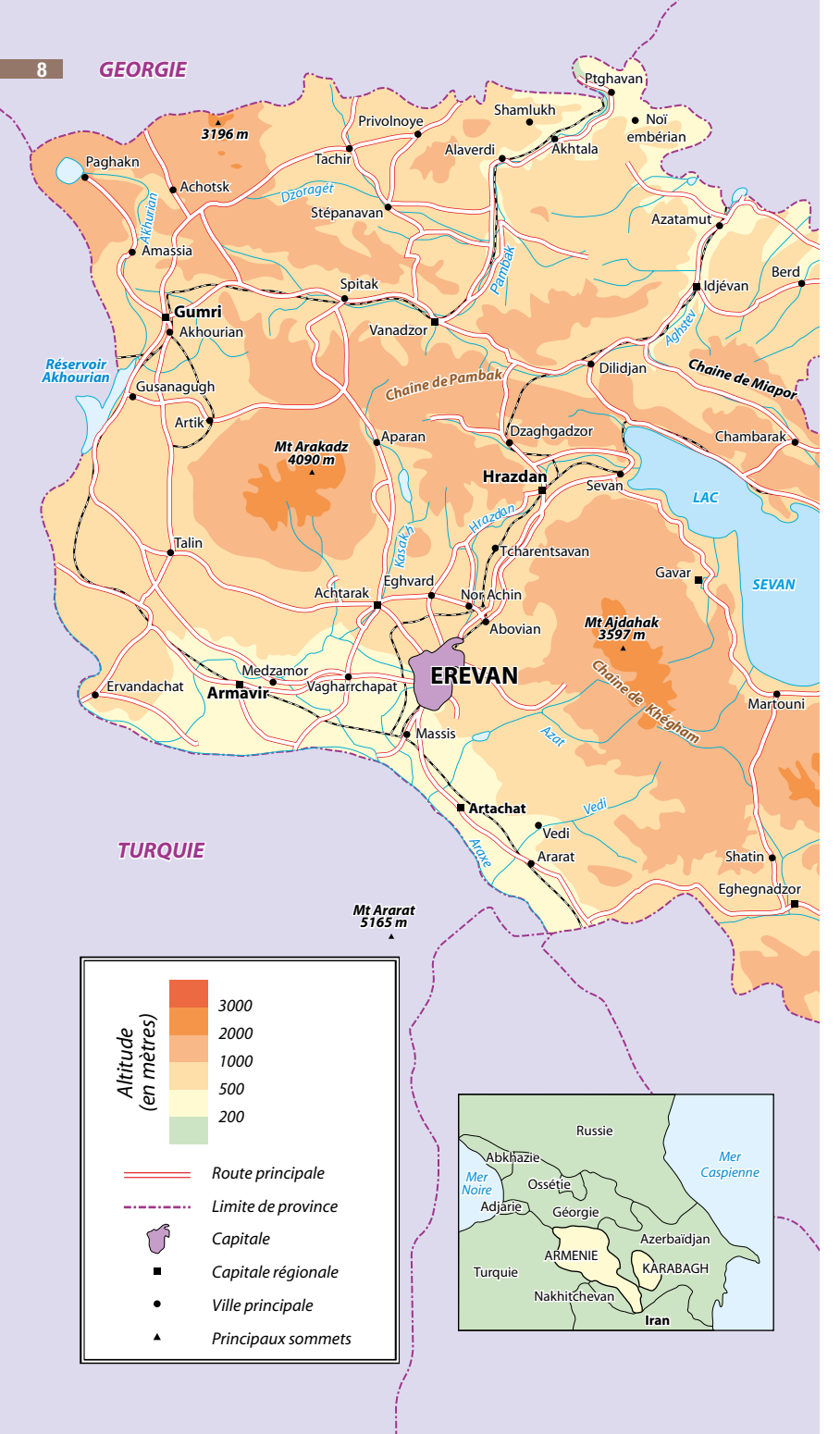
LES PLUS DE L'ARMÉNIE

Le poids de l'histoire

Rares sont les pays qui, comme l'Arménie, peuvent revendiquer une histoire de trois millénaires. Cette nation, dont les annales assyriennes, perses ou grecques attestent l'ancienneté, a survécu aux avanies d'une histoire qui ne l'a guère ménagée et qui a relégué dans les livres tant d'autres peuples happés par la roue du temps. Ce sentiment d'être des miraculés de l'histoire cohabite chez les Arméniens avec une profonde joie de vivre et une envie de la faire partager. L'actualité nous montre que *Les Plaies de l'Arménie* (un classique de la littérature arménienne du grand écrivain du XIXe siècle, Khatchadour Abovian) sont encore vives ; mais si le public est informé du génocide de 1915, du séisme qui a frappé l'Arménie soviétique en décembre 1988 ou encore de la guerre avec l'Azerbaïdjan et des difficultés économiques qui ont marqué l'accession à l'indépendance en 1991 après 70 ans de système soviétique, il sait moins que l'Arménie est riche d'une histoire et de traditions que le pays, bien vivant, entend préserver tout en se développant dans un contexte difficile. Un pays sorti du fond des âges, où le mythe se confond avec l'histoire, partout présente, malgré l'acharnement des vagues d'envahisseurs successifs à en faire table rase, et l'histoire se confond aussi avec l'actualité, encore marquée par l'effondrement du monde soviétique dont le pays fut l'un des acteurs. Réfugiée au fond d'une vallée reculée derrière les murs d'un monastère fortifié, sur un plateau isolé dont les versants à pic protègent la fragile colonnade d'un temple hellénistique, ou plus simplement dispersée à travers champs sous la forme de ces « pierres-croix » (khatchkars), témoignages lapidaires les plus marquants de l'identité arménienne, l'histoire nous interpelle à chacun de nos pas. Sur les hauteurs de la capitale Erevan, d'un modernisme frappé au sceau d'un urbanisme soviétique qu'une nouvelle génération d'architectes adapte aux canons du jour, les vestiges de la citadelle de Erebouni rappellent que la cité fut contemporaine de l'antique Assyrie à l'époque du royaume d'Ourartou, au VIIe siècle avant notre ère. Sur une autre colline plantée d'arbres, le mémorial du génocide de 1915 se détache sur fond de la calotte enneigée du mont Ararat où s'échoua l'Arche de Noé. Symbole de la pérennité et de la renaissance du peuple arménien, cette montagne mythique aujourd'hui située en territoire turc domine la plaine d'Erevan, tel un phare guidant les pas du voyageur dans le dédale des monts et des défilés d'Arménie.

La diversité des paysages

L'Arménie est un tout petit point sur la carte du monde mais la nature s'y exprime avec une surprenante diversité. Sur un territoire pas plus grand que celui de la Belgique, elle rassemble toute une gamme de paysages, déclinant la montagne sous tous ses modes, avec les variations que cela induit sur le climat comme sur la végétation. Musée minéral à ciel ouvert qui fascine les géologues par la variété de ses roches attestant une intense activité tellurique, l'Arménie superpose des mondes sans cesse changeants. Elle alterne hauts plateaux semi-désertiques brûlés par le soleil et vallées encaissées tapissées d'épaisses forêts, massifs volcaniques aux formes mollement arrondies recouverts de gras pâturages et chaînes de montagnes boisées aux sommets déchiquetés couronnés de neiges éternelles. Tandis que le soleil torride de l'été continental brûle la plaine d'Erevan, il suffit de deux heures de route pour gagner les hauteurs du mont Arakadz (4 090 m), point culminant de l'Arménie, avec sa végétation de toundra et ses névés. L'hiver, l'ambiance polaire est garantie, une couche de neige, plus ou moins épaisse selon les régions, recouvrant le pays. L'élément aquatique, déifié dans l'Arménie païenne, n'est pas en reste : les montagnes sont entaillées de gorges profondes où coulent des rivières au cours impétueux. Surtout, l'Arménie a sa perle, le lac Sevan, immense réserve d'eau douce dans son écrin de hautes montagnes, lui-même s'étendant à près de 2 000 m d'altitude, qui donne sa touche balnéaire à cet univers de montagnes. Autant dire que cette grande variété de paysages ouvre tout un champ d'activités, de la pratique du sport à la contemplation méditative, désignant l'Arménie comme une terre d'élection pour l'écotourisme. Randonnées pédestres et équestres, trekking, varappe, alpinisme, canyoning, voile, parapente, ski, scooter des neiges – et autres activités auxquelles commencent à s'intéresser les professionnels locaux du tourisme – permettent une autre approche de la nature arménienne.


GEORGIE
Ptghavan
Shamlukh
Noï
embérian
Privolnoye
3196 m
Alaverdi
Akhtala
Tachir
Paghakn
Achotsk
Dzoragét
Akhourian
Stépanavan
Azatamut
Amassia
Pambak
Berd
Spitak
Idjévan
Gumri
Akhourian
Vanadzor
Aghstev
Réservoir
Akhourian
Dilidjan
Chaine de Miapor
Chaine de Pambak
Gusanagugh
Artik
Aparan
Dzaghgadzor
Chambarak
Mt Arakadz
4090 m
Hrazdan
Sevan
LAC
Hrazdan
Talin
Kasakh
Tcharentsavan
Gavar
SEVAN
Eghvard
Achtarak
Nor Achin
Abovian
Mt Ajdahak
3597 m
Medzamor
EREVAN
Ervandachat
Armavir
Vagharrchapat
Chaine de Khégham
Martouni
Massis
Azat
Artachat
Vedi
Vedi
Araxe
Ararat
Shatin
Eghegnadzor
TURQUIE
Mt Ararat
5165 m
Altitude
(en mètres)
3000
2000
1000
500
200
Route principale
Limite de province
Capitale
Capitale régionale
Ville principale
Principaux sommets
Russie
Abkhazie
Mer
Caspienne
Mer
Noire
Ossétie
Adjarie
Géorgie
Azerbaïdjan
ARMENIE
KARABAGH
Turquie
Nakhitchevan
Iran


N
40 km
AZERBAÏDJAN
Artzvashen
Gharachinar
Shahumian
Verishen
Daranak
Kotchadagh
3300 m
Chaine du Sévan
Zod
Vardénis
Norabak
3740 m
Mt Mrav
Tartar
Martakert
Chapar
Zaglik
Réservoir
Sarsang
Kochghut
REPUBLIQUE DU
HAUT KARABAGH
Tsakhkashat
Askeran
3521 m
Djermouk
STEPANAKERT
Martouni
Plateau du
Karabagh
Chouchi
Kavahan
Vaik
Réservoir
Spandarian
Latchine
Ishkhan
3120 m
3350 m
Goris
Hadrout
Sissian
Réservoir
de Tolors
Vorotan
ZANGUEZOUR
Chaine de Bargus
Kapan
NAKHITCHEVAN
Kajaran
Mt Kapoudjouk
3904 m
Chaine
de Meghri
Meghri
Agarak
IRAN

Arménie

UN COIN DE PARADIS... TERRESTRE

C'est en Arménie, dit-on, que « le Tout-Puissant établit le paradis terrestre ». C'est encore dans cette contrée caucasienne, au carrefour de l'Orient et de l'Occident, entre mer Noire et mer Caspienne, que s'élève le mont Ararat, dont les glaciers renfermeraient les vestiges de l'Arche de Noé. Ces quelques repères symboliques, qui la désignent comme le berceau de certains des grands mythes originels, suffiraient à graver l'Arménie dans notre imaginaire, en bonne place aux côtés d'autres contrées légendaires excitant la curiosité du voyageur. Ces références, pourtant, ne parlent réellement qu'aux initiés, spécialistes de l'Orient chrétien ; pour le grand public, l'Arménie reste encore une terra incognita, méconnue, mal connue.

Ironie d'une histoire vieille de 3 000 ans, la légende des siècles, virant au conte cruel dans ce pays situé à la croisée des chemins des envahisseurs, effacera cette dimension mythique de notre mémoire. L'Arménie chrétienne est de ces pays dont le nom résonne comme un cri de douleur, renvoyant à une litanie de souffrances plus qu'à la délicieuse insouciance du jardin d'Eden.

Comment pourrait-il en être autrement d'ailleurs ? C'est par les massacres des Arméniens de l'Empire ottoman que l'Arménie se révéla au public européen à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Et cette actualité tragique, qui mobilisa nos hommes politiques et qui sut émouvoir l'opinion, ne donnait qu'une vague idée de la réalité culturelle, artistique, voire géographique de l'Arménie, alors divisée entre les Empires russe et ottoman. Après la Première Guerre mondiale, l'Arménie retourne à son anonymat, quand l'armée de Lénine met un terme à l'éphémère indépendance de l'Etat arménien, créé au Caucase le 28 mai 1918 sur les ruines de l'empire des tsars. Province méridionale de l'URSS, elle se fige dès lors dans le long hiver soviétique, et disparaît de notre ligne d'horizon matérialisée par le rideau de fer.

En Occident, où ils ont constitué d'importantes communautés, les Arméniens nous sont certes familiers, mais on songe rarement à les associer à un pays : et pour cause, puisqu'ils sont pour la plupart d'entre eux originaires d'une Arménie désormais rayée de la carte, cette « autre » Arménie sous domination turco-ottomane d'où leurs aïeux ont été chassés par les massacres perpétrés de 1915 à 1922. Ce génocide et le lourd contentieux qu'il a provoqué entre la Turquie, qui persiste à en nier l'existence, et des Arméniens profondément marqués dans leur conscience collective et nationale, font partie de ces deux ou trois choses que l'on sait d'une communauté forte en France de 600 000 membres. Animée par une volonté d'intégration payée d'un réel succès, cette communauté, qui cultive ses traditions et son identité dans la plus grande discrétion, a très vite perdu de son exotisme, trahie par la seule terminaison en « ian » de ses patronymes. Rançon de cette intégration réussie, l'Arménie semble à la fois très proche et terriblement lointaine, et la levée du rideau de fer n'a pas vraiment dissipé l'opacité qui entoure ce pays, sinon pour le révéler, encore une fois, sur un mode tragique : c'est par le meurtrier séisme du 7 décembre 1988 que l'Arménie soviétique a fait irruption dans notre actualité ; et son retour dans le concert des nations indépendantes a été couvert par le fracas de la guerre avec l'Azerbaïdjan voisin, autour de l'enclave arménienne du Haut-Karabagh (ou Artsakh), ajoutant aux difficultés liées à la transition économique communes à tous les pays de l'ex-URSS.

Corrigeant une injustice, ce guide répond à la nécessité de réhabiliter l'Arménie comme terre de voyage. L'Arménie n'a certes pas vocation à devenir un « paradis touristique », au sens où l'entendent les agences de voyage, et reste une destination insolite, hors des sentiers battus du tourisme de masse, même si, à l'époque soviétique, son soleil et son peuple généreux attirèrent des cohortes de visiteurs originaires des Républiques et des pays satellites de l'ex-URSS, de Cuba au Yémen du Sud en passant par l'ex-RDA. Relevant, non sans difficulté il est vrai, le défi de la mondialisation, l'Arménie s'ouvre désormais au monde entier, montrant un autre visage que celui, parfois inquiétant, suggéré par la presse. Ses montagnes majestueuses, tour à tour austères et luxuriantes, renferment un patrimoine architectural d'une richesse insoupçonnée, forgé dans le creuset du christianisme que l'Arménie fut le premier Etat à embrasser, en 301. Entre mythes et actualité, un voyage en Arménie permettra de voir vivre les Arméniens *in vivo* et *in situ*, de partager avec eux l'exaltation d'un antique pays en voie de reconstruction, d'admirer la ténacité d'un peuple qui a su garder intact son sens de la fête et de l'hospitalité malgré les épreuves de l'histoire et les invasions. Développant des infrastructures qui étaient il y a quelques années encore lourdement marquées par le soviétisme, l'Arménie s'ouvre résolument au tourisme, et de plus en plus à l'écotourisme.



© AHAN ABRAHAMYAN - SHUTTERSTOCK.COM

Vue sur le mont Ararat.

Il était temps que cette destination sorte des réseaux confidentiels du pèlerinage national, réservé aux Arméniens de la diaspora cultivant leur jardin – d'Eden – secret, ou du voyage culturel réservé aux spécialistes et aux érudits. Après tout, il fut une époque où l'Arménie était assez à la mode pour que Jean-Jacques Rousseau s'habille à la mode arménienne, en turban et en caftan !

On n'en est pas encore là, mais l'Arménie se transforme rapidement pour s'adapter à une demande touristique en hausse constante, mais sans perdre son âme. Certaines des informations pratiques livrées dans ces pages risquent donc d'être obsolètes ou incomplètes, mais du moins peut-on espérer qu'elles exhaleront toujours cet envoûtant parfum d'encens, à l'instar de celui que laisse le « papier d'Arménie » en se consumant… et qu'elles donneront l'envie de cette aventure aux sources du christianisme, voire de l'humanité, au pays de l'Arche perdue…

Une population hospitalière

En Arménie, les touristes sont considérés comme des « invités » (*hür*), et c'est ainsi qu'on les appelle. C'est dire combien l'hospitalité est inscrite dans les mœurs locales et est pratiquée comme un véritable devoir national. Si cette appellation froisse parfois la susceptibilité des Arméniens de la diaspora, qui se sentent offensés d'être tenus pour des invités dans leur seconde patrie, l'hôte de passage ne saurait s'en plaindre. Et s'il tentait de se soustraire à l'assaut de prodigalité dont il est l'objet, ou de lui opposer un refus poli ou jugé tel, ce serait au tour de son hôte arménien de se sentir offensé. Malgré les conditions économiques difficiles, ce sens de l'hospitalité s'est maintenu, et les habitants mettent un point d'honneur à le respecter. Il y va de leur réputation et de celle de leur pays, et le voyageur devra faire l'expérience de cette légendaire hospitalité arménienne dont l'art de la table est l'un des modes d'expression privilégiés. Le barrage de la langue constitue sans doute parfois un obstacle, mais le riche folklore et la cuisine arménienne, variée et savoureuse, arrosée de vins doux et de brandy, comme il se doit dans ce pays dont la légende dit que Noé y planta la première vigne, après le Déluge, aideront à le contourner, en flattant les palais les plus exigeants.

Architecture et spiritualité

Carrefour de civilisations, l'Arménie a pâti, tout au long de son histoire, de la rencontre souvent brutale entre l'Orient et l'Occident, mais elle en a aussi bénéficié. Occupant une situation éminemment stratégique, en bordure de l'antique route de la soie, elle a vu déferler des vagues d'envahisseurs venus des steppes d'Asie centrale et a suscité les convoitises des puissances voisines qui s'y sont livré bataille. Pourtant, s'il a été sans cesse contrarié par la politique de la terre brûlée imposée par les envahisseurs, le génie artistique des Arméniens a pu s'épanouir pendant les périodes d'indépendance et de paix relatives, et même sous le joug étranger, transcrivant dans la pierre des églises ou les enluminures des manuscrits un art né de la rencontre entre l'Orient et l'Occident. Si les aléas de l'histoire n'ont pas permis que subsistent de grands ensembles urbains arméniens, comme l'ancienne capitale « aux mille et une églises », Ani, dont les ruines grandioses, aujourd'hui en Turquie, sont visibles depuis le territoire de l'Arménie, des centaines d'édifices, pour la plupart religieux, mais aussi des fortifications et des caravansérails, témoignent de la splendeur de l'architecture arménienne médiévale. Considérée dans un premier temps comme un rameau régional de l'art byzantin, l'architecture arménienne s'est vue attribuer ses lettres de noblesse au début du XXe siècle, certains spécialistes voyant même dans cet art opérant la synthèse entre les influences orientales et occidentales un précurseur du roman, hypothèse contestée par la suite. Des querelles de chapelles que l'on laissera volontiers aux spécialistes, et que nous fait oublier la sérénité des églises et monastères en parfaite symbiose avec la nature, qui donnent le sentiment, que l'on soit croyant ou non, d'être dans ces lieux où souffle l'esprit.

Hors des sentiers battus

L'Arménie n'est pas une destination touristique convenue, ce qui présente certains avantages pour les amateurs de voyages hors des sentiers battus. Ce caractère quelque peu atypique a pour rançon des infrastructures touristiques obéissant à des normes particulières, propres en tout cas à nombre de pays de l'ex-URSS, mais on y gagne en authenticité et parfois en exotisme et en pittoresque. Le dépaysement est d'autant plus assuré que l'Arménie est par excellence un pays du choc des cultures, où la rencontre de l'Orient et de l'Occident, déclinée pendant plusieurs décennies sur le mode soviétique, contribue à brouiller les repères du visiteur. La chrétienté arménienne, avec sa liturgie héritée de Byzance et ses rites parfois influencés par le paganisme, est certes résolument orientale. Mais le contraste est saisissant entre tel monastère à la silhouette étrangement romane niché dans un paysage de prairie et de forêt aux faux airs de terroir français et le haut plateau brûlé par le soleil qui rappelle les steppes d'Asie centrale.

Et quand s'en mêlent les senteurs de brochettes et des airs orientaux braillés par les transistors à la faveur d'une fête croisée en chemin, la réalité arménienne apparaît dans toute sa singularité ! A Erevan même, si l'attrait, voire la fascination de l'Occident, est visible dans les comportements d'une jeunesse sensible aux modes musicales et vestimentaires venues de l'Ouest, propagées par les réseaux sociaux dont elle est friande, la nonchalance et le flegme, plus orientaux que méditerranéens, d'une population qui envahit les terrasses de café à l'arrivée des beaux jours nous rappellent, autant que les faïences émaillées du dôme et des minarets de la très belle mosquée persane de la capitale, que le pays est frontalier de l'Iran.

Argent

Monnaie et taux de change. Depuis novembre 1993, l'Arménie a quitté la zone rouble pour se doter d'une monnaie nationale, le dram (AMD), non convertible en dehors du pays, dont le cours s'est maintenu bon an mal an au taux approximatif de 500 drams = 1 dollar. En 2015, la chute du cours du rouble russe, causée par les sanctions imposées au Kremlin pour cause de crise ukrainienne mais aussi par la chute des cours du pétrole, provoquait une brusque dévaluation du dram qui s'est ressaisi en 2018 avec la reprise économique.
En mai 2018 : 1 € = 562 AMD et 1 000 AMD = 1,77 €/1 $ = 482 AMD et 1 000 AMD = 2,07 $.

Paiements. En Arménie comme ailleurs, le billet vert reste roi. On ne saurait donc trop vous conseiller de vous munir de dollars, si possible en petites coupures, acceptés dans la plupart des commerces. Mais la carte de crédit gagne du terrain. Vous trouverez des distributeurs sans difficulté à Erevan, y compris dans les grands magasins, pour vous procurer de l'argent liquide.

Idées de budget. Les prix qui suivent s'entendent par personne et par jour. Il faut prévoir un budget moyen de 80 € comprenant l'hébergement, les repas à Erevan et les déplacements en car dans le pays. Un tel budget assure un séjour dans des conditions de confort, le luxe pouvant se monnayer à 300 € au moins la journée, dans les plus grands hôtels et restaurants de la capitale et à bord de grosses voitures tout-terrain avec chauffeur.
Même si Erevan compte plus d'hôtels 5-étoiles – ou estimant les mériter – que de *guest-houses*, on peut voyager à petit budget (environ 40 €) en Arménie, où les restaurants sont bon marché, les transports publics aussi, l'hébergement chez l'habitant, en province comme dans la capitale, commençant à entrer dans les mœurs.

L'Arménie en bref

Le pays

Nom officiel : République d'Arménie (Hayastani Hanrabédoutioun).

Capitale : Erevan (1 300 000 hab.).

Superficie : 29 800 km².

Langue officielle : arménien.

Langues parlées : le russe est parlé dans l'ensemble du pays et le kurde par la petite minorité de Yézidis. L'usage de l'araméen se perd parmi la toute petite communauté assyro-chaldéenne, ainsi que celle de l'allemand parmi les rares descendants de colons installés par la Grande Catherine dans le nord du pays. Mais l'usage de l'anglais, ainsi que celui du français – Erevan accueille le 20e sommet de la francophonie en octobre 2018) – se répand dans les jeunes générations.

La population

Population : 2 992 000 habitants.

Densité : 99,8 hab/km².

Peuples : le pays regroupe une majorité écrasante d'Arméniens (98 %). Les communautés russe et ukrainienne subsistent à côté des minorités yézidi et assyro-chaldéennes et des descendants de colons allemands et grecs. Les Azéris, qui constituaient le deuxième groupe ethnique, ont quitté le pays en 1989.

Espérance de vie : 75 ans (68,5 ans pour les hommes et 76,3 ans pour les femmes).

Taux de mortalité infantile : 8,8 ‰, alors que le taux de natalité rapporté à l'ensemble de la population est de 13,6 ‰ et le taux de mortalité de 9,4 ‰ et un indice de fécondité de 1,6 enfant par femme. Accroissement naturel de – 0,40 % par an.

Population urbaine : 62,8 %.

Population rurale : 37,2 %.

Croissance démographique : -0,46 %.

Structure de la population par âge : 0-14 ans : 23,7 %, 15-65 ans : 63,1 %, + 65 ans : 13,2 %.

Taux d'alphabétisation : 99,65 %.

Chômage : 18,9 % de la population active.

Emploi par secteurs : Agriculture (-35,3 %), industrie (15,9 %), services (54,7 %).

Salaire moyen mensuel : 308 $.

Pauvreté : 54 % de la population.

Classement IDH (Indicateur de développement humain) : 91e sur 187 (39e sur 179 pour l'Indice de liberté économique).

Religions : 95 % des habitants de l'Arménie appartiennent à l'Eglise arménienne apostolique et autocéphale, et ne reconnaissent que l'autorité de son chef suprême, le catholicos Karékine II. Celui-ci siège à Etchmiadzine. Les autres chrétiens (catholiques et évangéliques arméniens, orthodoxes russes, assyro-chaldéens) totalisent 4 %. Le pays compte enfin 1 % de yézidis.

L'économie

- **Taux d'inflation :** 3,5 %.
- **P.N.B. :** 2,6 milliards de dollars.
- **P.N.B./hab :** 800 $.
- **P.I.B. :** 11,2 milliards de dollars.
- **P.I.B. :** 3 749 $ par habitant en 2013.
- **Taux de croissance annuelle du P.I.B. :** 3,7 % (12,9 % en 2007). L'agriculture représente 22 % du P.I.B., l'industrie 43 % et les services 34 %.
- **Dette extérieure :** 4,6 milliards de dollars de prêts consentis par la Banque mondiale, le FMI, et différents pays dont la Russie depuis 1993. L'endettement de l'Etat est de l'ordre 54,3 % du PIB.
- **Exportations :** 1,78 milliard de dollars. Principalement : cuivre, or, diamants travaillés, tabac, alcools et autres produits de l'industrie agroalimentaire.
- **Importations :** 3,3 milliards de dollars. Principalement : gaz et pétrole et dérivés, diamants bruts et travaillés, médicaments.

Téléphone

- **Code pays :** 374.
- **Indicatifs régionaux.** 10 : Erevan • 231 : Etchmiadzine • 286 : Méghri • 283 0 : Sissian • 312 : Gumri • 261 : Sevan • 268 : Dilijan • 223 : Dzaghkadzor • 322 : Vanadzor • 284 : Goris • 263 : Idjevan • 281 : Eghegnadzor • 232 : Achtarak • 285 : Kapan • 253 : Alaverdi • 287 : Djermouk • 471 : Stepanakert (Haut-Karabagh/Artsakh).
- **En France depuis l'Arménie :** 00 33 + indicatif de région sans le 0 (soit 1, 2, 3, 4 ou 5) + les 8 chiffres du numéro local.
- **En Arménie depuis la France :** composer le 00 374, suivi de l'indicatif régional et du numéro de votre correspondant local
- **Pour contacter un téléphone portable** composer le 00 374 suivi du 91 (ArmenTel) ou du 93/94 (VivaCell) et du numéro du correspondant. Le Français Orange s'est mis sur les rangs en 2009.
- **D'Erevan aux régions et inversement :** 0 + code régional + numéro.
- **D'Erevan et des régions vers un mobile** en Arménie : 0 + 91 ou 93 (ou 94) + n° du mobile.
- **Du mobile à Erevan et aux régions :** 0 + code régional + numéro. La communication entre Erevan et la France est facile à obtenir, mais chère (presque 2 €/min., voire le double dans les hôtels) ; elle est plus difficile sinon impossible avec les villes de province, dans l'attente de la remise à neuf du réseau téléphonique national. L'arrivée récente de VivaCell puis d'Orange sur le marché a toutefois facilité les communications et a entraîné une baisse des tarifs. L'Arménie est relativement bien située sur l'autoroute de l'information, et la jeune génération, comme la plus ancienne, s'est mise à l'heure d'Internet et des réseaux sociaux ; outre les cybercafés, grands hôtels et institutions sont dotés de tous les équipements de communication modernes.
- **Quelques fournisseurs locaux d'accès Internet :** Arminco, Hypernet, Dolphin, Intarnet, Netsys, Netsoft, Telnet, etc.

Décalage horaire

Erevan a 2 heures d'avance sur Paris en été (12h à Paris, 14h à Erevan) et 3 heures en hiver (12h à Paris, 15h à Erevan).

Formalités

Pour le voyageur arrivant à l'aéroport d'Erevan, l'accueil de la police des frontières est nettement moins rigide que par le passé. Depuis 2013, plus besoin de visa pour les ressortissants de l'UE, qui présenteront leur seul passeport, sauf s'ils entendent séjourner en Arménie plus de six mois.

- **Passeport** : il doit être valable 6 mois encore après votre retour.
- **Si vous voulez prolonger votre séjour**, vous devez vous présenter avant la date d'expiration à l'OVIR, le centre d'administration des passeports, situé sur l'avenue Machtots d'Erevan, derrière le Siège de l'Union européenne, qui occupe le n° 15. Il est ouvert du lundi au vendredi de 11h à 14h et de 15h à 18h.

Erevan

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
-8°/ 1°	-5°/ 3°	1°/ 12°	7°/ 18°	11°/ 24°	14°/ 29°	19°/ 32°	18°/ 33°	13°/ 28°	8°/ 21°	3°/ 13°	-2°/ 6°

Le drapeau arménien



L'Arménie a retrouvé son indépendance le 21 septembre 1991, peu avant l'effondrement de l'URSS. Le pays doit son nom à la tribu indo-européenne des Armen, mentionnés pour la première fois par Darius I[er] en 520 avant notre ère dans un édit gravé en caractères cunéiformes sur le rocher de Behistûn en Iran, qui recensait l'*Armîniya* parmi les provinces de l'Empire perse. Les Arméniens s'appellent eux-mêmes *Hay*, du nom de leur héros éponyme Hayk, selon l'hypothèse la plus convenue, et désignent leur pays sous le nom de *Hayastan*. En plus de 2 500 ans d'histoire, l'Arménie a alterné des périodes d'indépendance et de sujétion, la première République d'Arménie ayant été proclamée le 28 mai 1918 après plus de cinq siècles d'éclipse de la souveraineté arménienne. C'est de cette I[re] République que date l'actuel drapeau arménien, dont les couleurs, définies en juillet 1918 après des débats parlementaires passionnés, ont une symbolique remontant aux anciennes royautés arméniennes. Le rouge évoque ainsi le sang versé par les Arméniens pour le prix de leur liberté, le bleu l'azur du ciel d'Arménie et l'orange rappelle l'or, autrement dit la prospérité, fruit du labeur des Arméniens et de leur âpreté légendaire à la tâche.

Pour l'hymne national, « Mer Hayrénik » (Notre Patrie), qui était celui de la I[re] République, il a été jugé caduc par les autorités qui ont organisé un concours en 2006 pour le remplacer. Faute d'avoir pu se décider sur un nouvel hymne national, toujours en délibération, c'est l'ancien hymne qui continue à rythmer les grandes manifestations, y compris les festivités du Jour de l'an.

Climat

L'Arménie est un pays méridional au climat continental où la chaleur du soleil du sud est tempérée par la fraîcheur de l'altitude.

- **En hiver,** neige garantie sur tout le pays, froid parfois glacial, même à Erevan, et sibérien dans la plaine du Chirak, au nord-ouest, où l'on enregistre des températures de - 40 °C en janvier.
- **En été,** chaleur torride surtout, dans la capitale et dans les plaines, où le thermomètre peut atteindre les 40 °C, ce qui ne vous dispensera pas d'emporter des vêtements chauds pour les soirées, quelquefois fraîches, et plus généralement pour les circuits dans le pays, qui vous conduiront très vite en altitude.

Saisonnalité

La haute saison touristique en Arménie s'étend d'avril à octobre. Dans cette période, chaque saison a ses partisans, mais l'Arménie ne manque pas non plus d'attrait « hors saison ».

- **Le printemps** a ses adeptes pour l'éclosion de la nature, avec une dominante de tons verts rehaussés de la gamme chromatique des fleurs de montagne, avec les rivières gorgées par la fonte des neiges qui recouvrent encore les sommets ; autant dire que la saison est fraîche et que la neige rend certaines excursions encore difficiles.
- **L'été,** pour son soleil qui donne un éclat particulier aux paysages arméniens et permet, plus que tout autre saison, de goûter aux joies d'une baignade dans le lac Sevan ; certains se plaindront toutefois de la chaleur parfois étouffante à Erevan.
- **L'automne,** période des vendanges, a ses nombreux inconditionnels qui exaltent la beauté des paysages brûlés par le soleil de l'été et les forêts dorées par l'approche de l'hiver (on l'appelle ici voské-achoun, « automne d'or ») sous un ciel d'un bleu azuréen.
- **Les neiges de l'hiver arménien** n'ont pas encore attiré en masse les visiteurs (Russes et Iraniens surtout) mais, la beauté des paysages et les pentes relativement vierges séduisent les amateurs de glisse.

IDÉES DE SÉJOUR

La carte de l'Arménie permet une variété considérable de séjours à la carte. Si le pays, dans sa plus grande extension, n'excède pas les 500 km, le relief rallonge les distances. On ne pourra en faire le tour en quelques jours, surtout si l'on veut s'imprégner de l'âme du pays. Les infrastructures touristiques étant encore peu développées dans les régions, les visiteurs séjournent généralement dans la capitale, Erevan, à partir de laquelle on rayonnera par des excursions quotidiennes dans le pays. Pourtant, les opportunités de halte dans les régions se développent et les nombreux tour-opérateurs connaissent les bonnes adresses pour proposer des circuits à travers le pays, les routards ayant la possibilité de voyager par leurs propres moyens, en bus, en train ou à bord d'une voiture de location, et en logeant chez l'habitant. Enfin, les ressources du patrimoine arménien sont telles que vous pourrez concilier les longues randonnées dans des sites naturels en friche au regard du tourisme avec la visite de monastères perdus dans les montagnes, sans que vous soyez pour autant amateur de pèlerinages. La foi déplace les montagnes, dit-on…
En Arménie, elle vous aidera en tout cas à vous déplacer dans les montagnes !

Séjour court (1 semaine)

- **Jour 1 :** arrivée à Erevan et installation dans la capitale, où l'on résidera pendant toute la durée du séjour. Premier contact avec la ville et les habitants : les nombreuses terrasses de cafés qui vous attendent sur la place de la République (Hanrabédoutioun), ex-place Lénine et toujours centre nerveux de la capitale arménienne, avec son architecture de style national obéissant aux canons esthétiques soviétiques. Vous pourrez aussi aller sur la place de la Liberté (Azadoutioun) ou sur celle de l'Opéra que vous gagnerez en déambulant dans la rue Abovian, l'artère la plus animée de la capitale. Coucher de soleil sur le mont Ararat, depuis les gorges du fleuve Hrazdan, vers l'usine de Brandy d'Erevan.
- **Jour 2 :** visite d'Erevan et de ses musées, notamment la galerie nationale sur la place de la République et l'Institut des manuscrits anciens Matenadaran, le mémorial et musée du Génocide de Dzidzernagapert, la mosquée persane Goy (Masjed-e-Kaboud) et le marché central, la forteresse Erebouni. Dans l'après-midi, une petite vingtaine de kilomètres jusqu'à Etchmiadzine, le Saint-Siège arménien, visite de la très vénérable cathédrale et de son trésor, et des églises médiévales de la ville (Sainte-Hripsimée, Sainte-Gayanée et Saint-Hovannés) et sur le chemin du retour, visite des ruines de l'église de Zvartnots, près de l'aéroport.
- **Jour 3 :** visite de Etchmiadzine si elle n'a pu être effectuée la veille (prévoir la visite si possible pendant un office religieux ou mieux encore à l'occasion des grandes fêtes religieuses). Dans l'après-midi, la courte excursion au temple hellénistique de Garni et dans la foulée, la visite du monastère de Geghard et de ses chapelles troglodytes vous familiarisera avec le pays. En chemin, panorama sans égal sur le mont Ararat depuis l'arche de Tcharents.

© ERIC MARTIN - ICONOTEC



Charrette à cheval dans la région du lac Sevan.

Jour 4 : excursion sur les rives du lac Sevan, nappe d'eau douce de 1 300 km² à près de 2 000 m d'altitude, *via* la localité de montagne de Dzaghkadzor, avec le monastère de Ketcharis niché dans la forêt. Halte gastronomique sur une presqu'île du lac Sevan, au pied de deux églises du Xe siècle. Poursuite de l'excursion au-delà du col de Sevan, à Dilijan, porte d'entrée de l'Arménie septentrionale, verdoyante et couverte de forêts. Au détour d'une route forestière, visite du monastère médiéval de Haghartsin, entouré de montagnes escarpées, en bordure d'un torrent.

Jour 5 : détente et *farniente* à Erevan au rythme nonchalant de ses habitants. Visite du musée Paradjanov et du musée d'Art moderne. Shopping (le week-end au Vernissage, marché aux puces de la capitale) ; le soir, sortie à l'Opéra, au théâtre dramatique et dans les autres lieux, bars, discothèques ou salles de jeux, qui ont ouvert leurs portes ces dernières années.

Jour 6 : découverte du Sud, à la faveur d'une excursion au monastère d'Amaghou-Noravank, *via* le site de pèlerinage de Khor Virap, sur fond de mont Ararat. Villages viticoles en cours de route.

Jour 7 : tour du mont Arakadz, immense volcan éteint recouvert de neiges dominant le haut plateau arménien et son chapelet d'églises, de monastères et de forteresses (Saghmosavan, Hohanavan, Mughni, Harithavank, Talin, etc.) ; arrêt à Gyumri, ex-Leninakan, qui renaît lentement après le terrible séisme de décembre 1988.

Jour 8 : départ d'Erevan.

Séjour long (2 semaines)

Jour 1 : arrivée à l'aéroport d'Erevan et installation dans la capitale, où l'on résidera pendant la plus grande partie du séjour. Promenade dans les rues de la ville.

Jour 2 : visite d'Erevan et de ses musées.

Jour 3 : visite d'Etchmiadzine, ville sainte, avec le siège du catholicos et ses églises médiévales. Toujours plus à l'ouest, dans la vallée de l'Ararat, le petit lac d'Aïguerlitch et le site archéologique de Medzamor, le mémorial de Sardarapat, puis Armavir et ses marchés colorés. Sur la route du retour à Erevan, une halte s'impose à Zvartnots, près de l'aéroport, vaste église en forme de rotonde détruite par un séisme au Xe siècle et en voie de restauration.

Jour 4 : matinée à Erevan, l'après-midi courte excursion au temple de Garni et dans la foulée visite du monastère de Geghard et de ses chapelles troglodytes.

Jour 5 : excursion dans la ville de montagne de Dzaghkadzor et du monastère de Ketcharis. Randonnée sur les hauteurs à partir du premier tronçon du télésiège. (Possibilité de séjourner, été comme hiver, dans des chalets dispersés dans les forêts environnant cette localité à 50 km d'Erevan.)

Jour 6 : visite du bassin du lac Sevan. Tour du lac, en voiture ou en bateau, détente et contemplation, possibilité d'y séjourner quelques jours.

Jour 7 : poursuite de l'excursion au-delà du col de Sevan, à Dilijan, porte d'entrée magistrale de l'Arménie septentrionale, couverte de forêts renfermant de nombreux monastères (Haghartsin, Gochavank, etc.). Plus au nord, vers la frontière de l'Azerbaïdjan et de la Géorgie, longer la vallée verdoyante de l'Aghtsev jusqu'à Idjevan. Possibilité de logement.

Jour 8 : cap au sud à partir de Noïembérian en remontant la vallée du Débed ourlée de forêts truffées de forteresses et de monastères, dont les plus remarquables, Haghpat et Sanahin, classés au patrimoine mondial de l'Unesco, près d'Alaverdi.

Jour 9 : à partir de Vanadzor, bifurquer vers l'ouest pour longer le versant nord de l'Arakadz, majestueux avec ses glaciers, jusqu'à Gyumri.

Jour 10 : retour à Erevan *via* Talin (belle cathédrale et restes de forteresse), avec une halte près de l'antique basilique de Ererouk pour contempler de l'autre côté du fleuve Akhourian marquant la frontière turque, les ruines de l'ancienne capitale arménienne Ani, classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 2016.

Jour 11 : détente et *farniente* à Erevan. Shopping (le week-end au Vernissage, marché aux puces de la capitale).

Jour 12 : découverte du sud rural et pittoresque, *via* le site de pèlerinage de Khor Virap et le monastère de Amaghou-Noravank. La route traverse des villages viticoles jusqu'à Goris, ville frontière entourée de cheminées de fée percées d'anciennes habitations troglodytes, qui commande l'accès au Haut-Karabagh. Avec un visa accordé à la Représentation d'Erevan, on peut visiter le Haut-Karabagh à partir de sa capitale Stepanakert, où l'on logera.

Jour 13 : visite du monastère de Gandzasar, au nord, dans un magnifique paysage de montagnes et de forêts. Au sud, vers Martuni, paysages steppiques évoquant l'Iran.

Jour 14 : retour à Erevan en 4 heures de route (avec un bon véhicule), un peu plus si l'on fait un crochet par le monastère de Tatev, à 20 km au sud de Goris.

Jour 15 : départ d'Erevan.

Séjours thématiques

Circuit aux sources de la spiritualité arménienne

Jour 1 : arrivée à Erevan et installation dans la capitale. Premier contact avec la ville et les habitants.

Jour 2 : visite d'Erevan, de ses musées, de ses églises, dont la toute nouvelle cathédrale Grégoire l'Illuminateur (Krikor Loussavoritch) et de sa mosquée persane. Dans l'après-midi, visite de la cathédrale d'Etchmiadzin, siège du catholicos, et des églises de la ville.

Jour 3 : courte excursion au temple de Garni, suivie d'une visite au monastère de Geghard.

Jour 4 : départ en bus ou en voiture pour la localité d'Achtarak (20 km d'Erevan), point de départ d'un grand circuit autour du mont Arakadz, jalonné par de nombreux monastères et églises médiévaux (Saghmosavan, Ohanavan, Mughni, etc.). Traversée de villages habités par des Kurdes yézidis. Après une halte sur les rives du lac artificiel d'Abaran, logement autour de la ville de Vanadzor, entourée de forêts.

Jour 5 : depuis Vanadzor, remonter le cours de la rivière Débed jusqu'à Alaverdi pour visiter les superbes monastères de Haghpat et Sanahin. Un peu plus au nord, vers la Géorgie, le monastère d'Akhtala, avec ses églises ornées de fresques et protégées par des murailles bien conservées, mérite le détour.

Jour 6 : demi-tour vers Vanadzor, d'où on prendra le chemin de l'ouest *via* Spitak jusqu'à Gyumri, qui se remet lentement du terrible séisme de 1988. Vieux quartiers typiques de l'architecture coloniale russe, mais marqués par les influences arméniennes, visibles dans le décor des façades des anciens hôtels particuliers et des églises. Logement possible et excursion au lac d'Arpa, à plus de 2 000 m d'altitude, aux confins de l'Arménie et de la Géorgie, dans le décor steppique de la plaine de Chirak.

Jour 7 : retour vers le sud par la ville d'Artik, célèbre pour ses carrières de tuf, la pierre volcanique dans laquelle sont construits la plupart des édifices arméniens, dont le beau monastère de Haritchavank. Halte à Erérouk, avec son antique basilique paléochrétienne et le point de vue sur les ruines majestueuses de l'ancienne capitale arménienne Ani, en territoire turc.

Jour 8 : retour à Erevan, *via* Talin et sa grande cathédrale.

Jour 9 : visite du sud rural en passant par le site de Khor Virap, niché dans les vignobles et les vergers au pied du mont Ararat ; visite du puits où fut enfermé Grégoire l'Illuminateur pendant treize ans. On reprend la route en direction du monastère de Noravank, avec ses singulières églises ornées de sculptures, dans un décor de hautes montagnes et de vallées profondes. Logement à Djermouk, centre de cure thermale d'altitude, bruissant de cascades.

Jour 10 : visite de la région du Zanguézour, qui a préservé ses traditions rurales, par Sisian, jusqu'à Goris et un peu plus au sud, le monastère de Tatev, reconstruit après le séisme qui l'avait ruiné dans les années 1930, et auquel on accède depuis 2010 par un téléphérique exceptionnel, le plus long d'Europe.

Jour 11 : retour à Erevan.

Jour 12 : excursion au lac Sevan et visite de ses antiques chapelles, *via* la station de montagne de Dzaghkadzor.

Jour 13 : départ d'Erevan.

Circuit nature et culture

Jour 1 : arrivée à Erevan et installation dans la capitale, point de départ d'une longue randonnée dans le pays, alliant le trekking dans la montagne, les loisirs balnéaires sur le lac Sevan et la découverte des monastères.

Jour 2 : visite d'Erevan et de ses musées. Dans l'après-midi, excursion au temple de Garni et visite du monastère de Geghard.

Jour 3 : départ pour Achtarak, au pied du mont Arakadz, traversée par la rivière Kazakh qu'enjambe un beau pont médiéval, dans la même pierre de tuf ocre que les antiques églises dispersées à travers la ville. Logement possible avant l'expédition au sommet de l'Arakadz.

Jour 4 : en voiture, partir à l'assaut du mont Arakadz, depuis les gorges du Kazakh bordées de monastères (Saghmosavan, Ohanavan, Mughni, etc.) jusqu'à la forteresse médiévale d'Amberd ; rencontres avec les nomades yézidis qui vous offriront du *tan* (yaourt fermenté) sous les tentes dans lesquelles ils logent pendant la transhumance de leurs troupeaux de moutons. La route est carrossable jusqu'au lac Kari Litch (3 400 m), entouré de névés. Possibilité de loger dans un refuge, de bivouaquer ou de s'arrêter pour déguster des brochettes.

Jour 5 : ascension, accessible aux non-alpinistes, accompagnés bien sûr d'un guide, vers les sommets enneigés (altitude maximale : 4 090 m) qui dominent la plaine de l'Ararat. Descente du versant nord plus à pic jusqu'à la plaine du Chirak et Gyumri. Logement.

Jour 6 : de Gyumri à Stepanavan, porte de l'Arménie septentrionale. Visite de la forteresse de Lori Berd. Remonter le fleuve Debed jusqu'à



© KAREN FAJUYAN / SHUTTERSTOCK.COM

Détail du monument Cascade à Erevan.

Alaverdi et les monastères de Haghpat et Sanahin.

- **Jour 7 :** rejoindre le lit de l'Aghtsev, que l'on longera vers le sud, *via* Idjevan, jusqu'à Dilijan, où on logera dans un chalet.
- **Jour 8 :** visite des monastères de la région de Dilijan, Gochavank et Haghartsin.
- **Jours 9-10 :** reprendre la route en direction du lac Sevan. Logement dans un hôtel sur les rives du lac. Détente, sports nautiques, virées à bord de voiliers ou de bateaux de pêche.
- **Jour 11 :** du nord au sud du lac (70 km), en bateau ou par la route, *via* le monastère de Hayravank et Gavar (côte ouest), jusqu'à Martouni.
- **Jour 12 :** gagner le sud de l'Arménie par le col de Selim et son beau caravansérail. Eghegnadzor, les communes rurales du Zanguezour, la station de cure thermale de Djermouk, la cascade de Chaki, près de Sisian, Goris…
- **Jour 13 :** … et le Haut-Karabagh, l'un des points de fracture de l'ex-URSS, où l'Histoire, révélée par ses monastères dans leur écrin de montagnes verdoyantes, rejoint l'actualité la plus brûlante.
- **Jour 14 :** visite de Stepanakert, la capitale, et approche de la région.
- **Jour 15 :** retour en Arménie, poursuivre vers le sud, *via* le monastère de Tatev, en direction de Kapan, dans un beau parc naturel forestier au pied du mont Kapoudjouk (2e sommet d'Arménie, 3 904 m), et jusqu'à Méghri, ville frontière avec l'Iran, écrasée de soleil et entourée de montagnes déchiquetées (prévoir 2 jours de plus au moins), ou remonter directement vers Erevan par le monastère de Amaghou-Noravank.
- **Jour 16 :** repos à Erevan, avec une visite au Saint-Siège d'Etchmiadzin.
- **Jour 17 :** départ d'Erevan.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Spécialistes

Vous trouverez ici les tours opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

■ ADEO
68, boulevard Diderot (12e)
Paris
✆ 01 43 72 80 20
www.adeo-voyages.com
M° Reuilly-Diderot (lignes 1 et 8) et Gare de Lyon (lignes 1 et 14). RER : Gare de Lyon (lignes A et D).
Ouvert du lundi au vendredi et 9h30 à 18h30.
Adeo... « je vais vers » en latin. Vers d'autres lieux, d'autres pays, mais surtout vers les autres. L'agence propose un séjour de 9 jours pour découvrir l'ancienne république socialiste soviétique, mais aussi un séjour combiné Arménie-Géorgie en 21 jours.

■ À L'EST, TOUTE !
30, rue de Mogador (9e)
Paris
✆ 01 53 43 36 36
www.voyages-gallia.fr
web@voyages-gallia.fr
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h.
Ce voyagiste propose un circuit de 12 jours en Arménie, offrant un regard authentique sur le pays et ses habitants accueillants et chaleureux. Vous pourrez découvrir le patrimoine culturel et historique du pays, mais aussi la beauté du Caucase et de ses paysages fascinants.

■ ALEST VOYAGES
55, rue Letellier (15e)
Paris
✆ 01 42 09 58 04
www.alestvoyages.fr
contact@alestvoyages.fr
Bureau ouvert du lundi au vendredi de 11h à 17h. Renseignements par téléphone du lundi au vendredi de 10h à 18h, possibilité d'accueil le samedi sur rendez-vous.
Ce spécialiste de l'Europe de l'Est et du Nord propose un circuit de 7 jours dans le « pays de pierres » comme le nomment ses habitants : ainsi, en Arménie, les pierres des églises et des monastères se dressent majestueusement dans de somptueux paysages montagneux. Tour complet avec visite de la capitale et excursion dans le pays.

■ AMSLAV
60, rue de Richelieu (2e)
Paris
✆ 01 44 88 20 40
www.amslav.com
info@amslav.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h. Le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h (uniquement sur rendez-vous).
Amslav vous propose des forfaits vols + hébergement (sélection d'hôtels de 3 à 5 étoiles) en direction de plusieurs pays d'Europe de l'Est et du Caucase. Vous pouvez bénéficier de services supplémentaires : guide francophone, billets d'opéra, de concert ou de spectacle, transferts, etc. Le circuit « Au pied du mont Ararat » propose une découverte de l'Arménie en 9 jours.

■ ANN – NOSTALASIE – NOSTALATINA
19, rue Damesme (13e)
Paris
✆ 01 43 13 29 29
www.ann.fr
info@ann.fr
M° Tolbiac ou Maison Blanche
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 13h et de 15h à 18h.
C'est la référence des grands voyageurs voulant aller en Asie (Asie, Asie centrale et Russie) et en Amérique latine (Amérique centrale et Amérique du Sud) en voyage à la carte ! Connaissant l'Asie et l'Amérique latine comme son propre jardin, ce spécialiste vous conçoit votre voyage sur mesure en Asie et Amérique latine de manière intelligente et astucieuse : l'itinéraire est toujours la version optimale entre vos desiderata, votre style de voyageur, votre budget et la réalité du pays, aucun voyage ne ressemble à un autre. Sept formules pour découvrir l'Arménie, comme « Arménie en huit jours », circuit classique pour découvrir le pays, et deux séjours combinés en Arménie-Géorgie et Azerbaïdjan-Arménie-Géorgie.

■ AYA DÉSIR DU MONDE

47-49, rue des Mathurins (8e)
Paris
✆ 01 42 68 68 06
www.ktstravel.com
reservation@ayavoyages.fr
M° Saint-Augustin ou Gare Saint-Lazare
Ouvert tous les jours de 9h à 18h30. Prendre rendez-vous par téléphone.
Aya est un tour-opérateur spécialiste du Moyen-Orient, de la péninsule Arabique et de l'océan Indien qui a été créé par le département *tour operating* de Kurban Tour, groupe présent dans cette région depuis plus de cinquante ans. En 2006 naissait Aya Désir d'Orient, département *tour operating* de KTS Voyages né de la volonté et de l'énergie d'Adeline Kurban-Fiani, directrice de l'agence KTS France. Aujourd'hui, l'offre de voyage s'est enrichi et c'est tout naturellement que le nom de l'agence évolua en Aya Désirs du Monde. De la formule « tout compris » à la création d'un voyage 100 % sur mesure, du séjour en resort au circuit culturel, toutes les options sont possibles pour partir en expédition les yeux fermés.

■ ICTUS VOYAGES

18, rue Gounod
Saint-Cloud
✆ 01 41 12 04 80
www.ictusvoyages.com
contact@ictusvoyages.com
Agence de voyages thématiques, Ictus propose des séjours accompagnés pour petits groupes de 8 à 25 personnes, rencontres avec les populations locales, découverte de l'histoire humaine et spirituelle des lieux traversés, rencontre et connaissance des autres religions, le tout accompagné de guides expérimentés. Pourquoi ne pas opter pour ce voyage en famille qui aura à cœur de transmettre aux plus petits la foi, l'histoire chrétienne et la découverte des beautés culturelles ? Deux circuits sont proposés en Arménie, dont une randonnée spirituelle originale qui vous emmène à la découverte d'une des premières nations chrétiennes. Au programme découverte de lieux saints et de monastères.

■ CLIO

34, rue du Hameau (15e)
Paris
✆ 01 53 68 82 82
www.clio.fr
Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 10h à 18h.
En choisissant Clio, dont le nom est inspiré par la muse de l'histoire, partez à la découverte d'une conception du voyage originale et enrichissante. Les destinations et les formules, cousues main, peuvent varier à l'infini. Le succès des voyages Clio est basé sur trois principes. Tracer un itinéraire pour vous faire découvrir les différentes facettes d'un pays, d'une ville ou d'une région, vous apporter l'éclairage nécessaire pour mieux apprécier son histoire et son patrimoine lors d'une escapade à l'occasion d'une exposition ou d'un festival musical. Constituer un petit groupe de personnes réunies par leur goût commun de la découverte culturelle. Un conférencier passionné, qui sait transmettre son savoir et son enthousiasme, demeure, tout au long du voyage, votre interlocuteur permanent. Deux séjours proposés en Arménie : « Au pied de l'Ararat : Erevan, Etchmiadzine, Tatev » et « L'Arménie et la Géorgie, Du jardin de la Toison d'or aux légendes de l'Ararat. »

■ INTERMÈDES

10, rue de Mézières (6e)
Paris
✆ 01 45 61 90 90
www.intermedes.com
info@intermedes.com
M° Saint-Sulpice ou Rennes
Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 19h ; le vendredi de 9h à 18h ; le samedi de 9h30 à 16h de janvier à mars et de septembre à octobre.
Intermèdes propose des voyages d'exception et des circuits culturels sur des thèmes très variés : architecture, histoire de l'art, événements musicaux... Intermèdes est à la fois tour-opérateur et agence de voyages. En partance pour l'Arménie, plusieurs circuits sont proposés comme « Arménie, de couleurs en saveurs », proposant randonnées et visites culturelles, « Perles d'Arménie » qui permet de découvrir les sites culturels inscrits à l'Unesco, ou encore un circuit combiné « Géorgie et Arménie ».

■ LA MAISON DES ORIENTALISTES

76, Rue Bonaparte (6e)
Paris
✆ 01 56 81 38 30
www.maisondesorientalistes.com
Toute l'année, du lundi au samedi, de 10h à 19h sans interruption.
En 2017, Les Maisons du Voyage ont célébré leur 26e anniversaire ! Agences misant avant tout sur la curiosité intellectuelle et la rencontre culturelle avec les locaux, elles se déclinent par région. La Maison des Orientalistes offre de très beaux voyages dans des destinations confidentielles comme la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Ouzbékistan, le Kirghizistan ou la Sibérie. Plusieurs circuits classiques ou thématiques ou encore des séjours sur mesure sont proposés pour découvrir l'Arménie, entre paysages splendides et patrimoine exceptionnel.

■ **NOMADE AVENTURE**
40, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève (5e)
Paris
✆ 01 46 33 71 71
www.nomade-aventure.com
infos@nomade-aventure.com
M° Maubert Mutualité ou RER Luxembourg
Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 18h30.
Nomade Aventure, comme son nom l'indique doublement, est une agence qui vous change de vos habitudes sédentaires. Avec ses voyages placés sous le thème de la nature, de la culture et de la rencontre, elle vous propulse vers de nouvelles aventures. Loin des meutes de touristes, vous mettrez à profit les bonnes connaissances des agents sur la région en profitant à la fois de circuits originaux et de spots incontournables. Nomade Aventure fait de votre voyage de véritables vacances en vous permettant de vous détendre, ils prévoient des hébergements chez l'habitant pour découvrir comment vivent vraiment les gens du pays, des aventures en individuel, en famille ou en petits groupes, des itinéraires à pied ou en transports locaux, si bizarres soient-ils… Nomade Aventure, c'est l'authenticité, la créativité et surtout la passion, chez ceux qui organisent comme chez ceux qui partent… L'agence propose des randonnées inédites, des circuits à vélo ou en raquette pour découvrir les sites incontournables de l'Arménie.

◗ **Autre adresse :** Autres agences à Lyon, Toulouse et Marseille.

■ **PLANÈTE DÉCOUVERTE**
20, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
Cachan
✆ 01 80 91 99 14
www.planete-decouverte.fr
contact@planete-decouverte.com
Appels possibles du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30 et le samedi de 9h à 12h. Fermé le dimanche et les jours fériés.
Des guides-accompagnateurs passionnés ont décidé de se réunir pour créer une agence, qui veut faire du voyage un moment de convivialité, et des séjours à petite échelle, jamais plus de 12 participants, tout en respectant les populations et l'environnement. Planète découverte vous propose un séjour hors des sentiers battus pour découvrir toutes les facettes de l'Arménie à travers visites culturelles et immersion dans la vie locale.

■ **POUCHKINE TOURS**
38, rue de Quimper
Pont-de-Buis-lès-Quimerch
✆ 02 98 73 76 38
www.pouchkine-tours.com
Pouchkine tours est un spécialiste des voyages en Russie et aux Pays Baltes. Cette agence de voyage offre une expérience authentique à ses voyageurs en proposant différents circuits et itinéraires. Plusieurs séjours sont proposés en Arménie : « Secrets d'Arménie », « L'Arménie et la Géorgie, la mémoire du monde » et « Le Grand tour du Caucase », qui vous amène aussi en Géorgie et en Azerbaïdjan.

■ **LA ROUTE DES VOYAGES**
10, rue Choron
Autres adresses : (9e)
Paris
✆ 01 55 31 98 80
www.route-voyages.com
info@route-voyages.com
M° Notre-Dame-de-Lorette
Du lundi au jeudi de 9h à 19h et le vendredi de 9h à 18h. Le samedi de 10h à 17h.
La Route des voyages, c'est une équipe dynamique et enthousiaste dotée d'une très bonne connaissance du terrain avec près de 25 ans d'expériences de voyages sur-mesure sur les 5 continents ! Tous les voyages sont composés sur-mesure, selon votre inspiration et les conseils de votre interlocuteur spécialiste de la destination, en fonction de vos centres d'intérêts et de vos attentes. Gentillesse et patience sont au rendez vous. Quant aux prix (parfois proches d'un voyage standard), ils sont obtenus grâce à l'absence d'intermédiaires et aux nombreux partenaires locaux de l'agence. Son engagement à promouvoir un tourisme responsable se traduit également par des possibilités de séjours solidaires à insérer dans les itinéraires de découverte individuelle. Elle a aussi créé un programme de compensation solidaire qui permet de financer des projets de développement locaux. L'agence propose deux circuits en Arménie, l'un culturel sur la Route de la Soie, l'autre combiné Arménie-Géorgie, entièrement personnalisables selon vos envies.

◗ **Autre adresse :** Autres agences à Lyon, Annecy, Toulouse, Bordeaux, Angers et Genève.

■ **SABERATOURS**
11, rue des Pyramides (1er)
Paris
✆ 01 42 61 51 13
saberatours.fr
site.contact@saberatours.fr
Présent sur le marché des tour-opérateurs depuis 40 ans, Saberatours vous propose des études personnalisées, en particulier sur des pays comme l'Arménie, l'Argentine, la Géorgie, la Russie et l'Ouzbékistan ainsi que l'Iran. Ses prestations couvrent : les vols sur les lignes régulières, les promotions, les séjours à la carte, les circuits accompagnés sur-mesure, les forfaits (clubs, hôtel inclus), les croisières, les voyages de noces, les voyages-cadeaux de mariage ou d'anniversaire...


VOYAGE À LA CARTE
ARMÉNIE
Circuits accompagnés de 8 et 11 jours
Voyages à thèmes pour associations
Voyages de stimulation pour entreprises
SABERATOURS
L'Artisan des Voyages, une expérience de 40 ans
11 rue des Pyramides - 75001 Paris
Tél 01 42 61 51 13 – Fax 01 42 61 94 53
armenie@saberatours.fr - www.saberatours.fr

■ **RTA EAST-WEST**
Rue du gentilhomme, n°1
BRUXELLES – BRUSSEL (Belgique)
✆ +32 2 502 44 40
www.rta-eastwest.be – info@rta-eastwest.be
Le lundi uniquement sur rendez-vous. Du mardi au vendredi de 9h30 à 13h et de 14h à 17h.
Spécialistes des voyages sur mesure, culturels et thématiques en Russie, en Finlande, en Estonie, en Tchéquie, en Lituanie, en Ukraine, en Slovaquie, en Bulgarie, en Arménie, en Ouzbékistan, au Kazakhstan, en Mongolie... Alain et Loussine, tous deux bilingues russes, et leur équipe sauront vous faire oublier l'habituelle paperasse à vivre pour préparer ses voyages. Leurs circuits sont réalisés sur mesure pour répondre aux souhaits culturels de tous et s'adapter au budget que vous souhaitez prévoir pour votre voyage. Un guide et un chauffeur privé faciliteront aussi vos déplacements. A noter un séjour œnologique de 15 jours en Arménie.

■ **VOYAGEURS DU MONDE**
55, rue Sainte-Anne (2e)
Paris ✆ 01 42 86 16 00
www.voyageursdumonde.fr
Du lundi au samedi de 9h30 à 19h.
Depuis plus de trente ans, Voyageurs du Monde construit pour vous un univers totalement dédié au voyage sur mesure et en individuel, grâce aux conseils pointus transmis par des spécialistes qualifiés sur leur destination de cœur ou d'origine. Vous bénéficiez de leur aide pour la préparation du voyage mais aussi durant toute la durée du voyage sur place. Tous les circuits peuvent être effectués avec des enfants car tout est question de rythme. Quatre séjours sont proposés en Arménie : « Erevan, Goris et Dilijan – L'Arménie en liberté », « D'est en ouest et du nord au sud – L'Arménie aux quatre vents », « Nature et cultures du Caucase – A travers l'Arménie et la Géorgie » et « Arménie et Iran – Sur les routes du Caucase et du Zagros ».

Réceptifs

■ **AQUARIUS TRAVEL**
11, rue Leo, apt #16
EREVAN
✆ +374 10 53 67 67 / +374 91 40 76 54
www.aquarius.am – info@aquarius.am
Aquarius Travel propose les services suivants : des voyages de découverte vers les sites historico-culturels, des circuits archéologiques, des circuits combinés (Arménie + Géorgie), des circuits d'aventure, des pèlerinages, des billets d'avion et locations de voitures.

■ **ARMENIA TRAVEL +M**
4 rue Vardanants
EREVAN
✆ +374 10 56 36 67 / +374 10 54 53 30
www.armeniatravel.am
Une agence généraliste, inscrivant au nombre de ses prestations, outre les ventes de billets d'avions, le logement et les circuits classiques, des circuits de chasse et d'observation des oiseaux.
◗ **Autre adresse :** ✆ (10) 54 00 78

■ **ARMINTOUR**
EREVAN ✆ +374 10 58 22 82
www.armintour.com
reservation@armintour.com
Guides en français.
Agence arménienne proposant une large offre de circuits et séjours organisés.

■ **AVARAYR**
P. Buzand rue 1/52
EREVAN ✆ +374 10 524 042
www.avarayr.am
french@avarayr.am
Fondée en 1994, l'agence Avarayr s'est toujours fixé comme objectif de faire découvrir l'Arménie, que ce soit à travers son histoire millénaire, sa culture originale, ses riches traditions nationales, mais aussi son architecture plurielle et ses magnifiques paysages. Les légendes anciennes et les mythes continuent à nourrir l'imaginaire de ce pays, d'autant plus enrichissant à découvrir. Le respect des traditions et l'hospitalité de ces habitants participent également à immerger le visiteur dans ce pays exceptionnel à la confluence entre Orient et Occident. Les programmes sont faits de façon à donner aux visiteurs une idée complète de l'Arménie : vous aurez, non seulement l'occasion d'admirer la nature et de nombreux monuments historiques, mais aussi de participer aux festivals organisés dans les sites historiques. Pionnière dans ces domaines, l'équipe d'Avarayr saura vous communiquer sa passion du pays.

■ **BEAU MONDE SERVICE**
RepublicSquare/Amiryan 1
Armenia Marriot Hotel, 2e étage
EREVAN
✆ +374 10 59 99 64 / +374 77 59 99 95
www.rentcar.am
info@rentcar.am
A la plus belle adresse qu'Erevan puisse vous offrir, vous trouverez une agence de professionnels. Transport, Location de voiture haut de gamme, organisation d'événements et bien sûr tours privés.

■ **FIVE STARS TOUR**
27/6 rue Zakian
EREVAN
✆ +374 10 53 23 66
www.fivestars.am
info@fivestars.am
Comme son nom l'indique, cette agence prétend afficher des services haut de gamme, avec accompagnement de VIP ou préparation de séminaires ou d'expositions à côté de services plus classiques.

■ **GEOGRAPHIC TRAVEL CLUB**
26/35 rue Parpetsi
EREVAN ✆ +374 10 52 71 26
www.geotravel.am – france@geotravel.am
La terre arménienne n'a aucun secret pour cette agence de 15 ans d'expérience qui traite chaque client comme un invité, comme savent si bien le faire les Arméniens. Une large gamme de circuits sont proposés dans le pays ou en combiné avec la Géorgie et l'Iran ; entre découverte des paysages, de l'architecture, des premières églises, de la musique folklorique Arménienne ou de la cuisine locale, vous aurez l'embarras du choix.

■ **GUILD OF ARMENIAN GUIDES**
4 rue Vardanants
EREVAN
✆ +374 10 563 667 / +374 91 598 045
www.armenian-guides.am
La « Guilde des guides arméniens » vous indiquera les accompagnateurs les plus performants, les meilleurs connaisseurs du pays, dans toutes les langues demandées.

■ **LEVON TRAVEL**
10, avenue Sayat Nova
EREVAN
✆ +374 10 52 5210 / +374 10 52 52 84
www.levontravel.am – sales@levontravel.am
L'une des plus grosses agences locales, comme le montrent d'ailleurs ses beaux locaux, affichant un tourisme haut de gamme et proposant un large éventail de services. Fondée par un Arméno-Américain, Levon Travel a une clientèle surtout américaine, mais travaille aussi avec KLM et des agences de voyages en France.

■ **SABERATOURS – SEVAN VOYAGES**
38, rue Hanrabédoutioun
EREVAN ✆ +374 10 52 55 55
www.saberatours.am – info@saberatours.am
Antenne locale des deux agences françaises (Sabératours à Paris et Sévan Voyages à Lyon) spécialisées depuis des années dans le voyage en Arménie. Accueil en français si souhaité et connaissance parfaite du pays, mise au service des réservations de chambres d'hôtels, de la location de voitures avec (ou sans) chauffeur, de la préparation de circuits pour excursions guidées en groupe ou seuls, etc. Tous les services proposés de la France y font ici l'objet d'un suivi personnalisé et d'une attention particulière.

■ **SHIRAK TOURS**
25 boulevard Hakhtanaki
GYUMRI ✆ +374 312 576 59
www.berlinhotel-gyumri.am/aromatours
Pour vous aider dans votre visite de Gyumri et dans la région du Shirak, Shirak tour est particulièrement efficace.

■ **SUNCHILD ECO TOURS**
47/1 Khanjyan
Apt 14
EREVAN
✆ +374 77 444 118 / +374 10 58 58 84
www.set.am – info@set.am
Agence d'écotourisme qui organise des voyages responsables depuis 2006, en faveur de l'environnement et des communautés locales. L'objectif de SunChild Eco Tours est de relier le développement communautaire et la conservation de la nature avec un concept de tourisme durable. Les séjours proposés vont dans ce sens, conçus sur mesure, en fonction de vos envies et budgets. Entre une et deux semaines, à pied, à cheval et à vélo, chaque voyage est encadré par des guides francophones. Vous pourrez ainsi observer les animaux sauvages, participer à des activités de conservation ou encore aller à la rencontre des populations locales. L'agence de voyage Sunchild Eco Tours a son précurseur : FPWC (Fondation pour la Préservation de la Faune et des Biens Culturels). Fondation indépendante à but non lucratif, elle est vouée à la préservation des habitats sensibles et des monuments culturels menacés qui sont des ressources futures importantes de l'Arménie.

PARTIR SEUL

En avion

Depuis que les autorités arméniennes se sont décidées à libéraliser le transport aérien, en 2013, les règles de la concurrence ont mieux joué dans le ciel arménien, mais pas au profit des compagnies locales qui ont du mal à s'adapter à la politique d' « Open sky ». Après les déboires d'Armavia, qui a dû mettre la clé sous la porte pour causes de dettes, une autre compagnie nationale, Air Armenia, avait pris la relève en 2014, sans plus de succès. La compagnie « Armenia » relève le défi et met en place des vols réguliers entre Erevan et Lyon (France) et Cologne (Allemagne). Si les compagnies aériennes ont du mal à s'imposer face aux compagnies étrangères, l'ouverture du ciel arménien à la concurrence a permis de faire baisser les prix des billets, qui restent toutefois assez élevés en haute saison (été). Quelque 26 compagnies opèrent de 30 à 35 vols quotidiennement sur le territoire de l'Arménie, où Erevan, mais aussi de plus en plus Gyumri, sont reliés à un nombre croissant de villes à travers le monde.

En train

L'Arménie étant en proie au double blocus terrestre imposé par l'Azerbaïdjan et la Turquie, on ne peut guère y accéder en train que par la Géorgie, qui est d'ailleurs elle-même soumise à un quasi-blocus de la Russie. Aussi, depuis l'Europe, il n'y a qu'une option très aléatoire : prendre le bateau en Bulgarie, en Russie ou en Ukraine, pour traverser la mer Noire jusqu'à Batoum, et de là, prendre le train (en été) via Tbilissi jusqu'à Erevan (13 heures de train). Avec la construction de la voie ferrée reliant Bakou en Azerbaïdjan à Erzurum en Turquie *via* Tbilissi, il sera possible d'emprunter cet axe ferroviaire spécialement conçu pour contourner l'Arménie pour se rendre justement en Arménie ! Les subtilités de la géopolitique locale…

En bus

En raison du blocus terrestre de l'Azerbaïdjan et la Turquie, l'accès à l'Arménie par la route est compromis. Des bus assurent toutefois des liaisons entre la Géorgie et Erevan et entre l'Iran et Erevan. Un bus hebdomadaire dessert également Erevan *via* Tbilissi depuis Athènes (compter deux jours de voyage).

En voiture

Il est difficilement envisageable de couvrir les 3 800 km qui séparent Paris de Erevan. Le chemin le plus court passerait par la Turquie, mais en raison du blocus qu'elle impose à l'Arménie, il faudra encore faire un détour de 300 km par la Géorgie avant d'atteindre la capitale arménienne.

Location de voitures

■ **ALAMO**
✆ 08 05 54 25 10
www.alamo.fr
Avec plus de 40 ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus de 1 million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays. Des tarifs spécifiques sont proposés, comme Alamo Gold aux États-Unis et au Canada, le forfait de location de voiture tout compris incluant le GPS, les assurances, les taxes, les frais d'aéroport, un plein d'essence et les conducteurs supplémentaires. Alamo met tout en œuvre pour une location de voiture sans souci.

■ **AUTO EUROPE**
✆ 08 05 08 88 45
www.autoeurope.fr
reservations@autoeurope.fr
Auto Europe négocie toute l'année des tarifs privilégiés auprès des loueurs internationaux et locaux afin de proposer à ses clients des prix compétitifs. Les conditions Auto Europe : le kilométrage illimité, les assurances et taxes incluses à tout petits prix et des surclassements gratuits pour certaines destinations. Vous pouvez récupérer ou laisser votre véhicule à l'aéroport ou en ville.

SE LOGER

En Arménie comme dans toute l'ex-URSS, se loger a longtemps constitué un problème pour le touriste, plus encore dans les provinces, qui ont souffert du monopole exercé par Erevan sur l'hôtellerie nationale : le visiteur étranger devait séjourner dans la capitale, d'où il faisait des excursions dans le pays. Quant aux visiteurs originaires des pays de l'ancien bloc de l'Est venus passer leurs vacances sous le soleil d'Arménie, ils pouvaient séjourner dans les régions, où ils se contentaient du confort spartiate des pensionnats ou centres de vacances appartenant à telle ou telle entreprise d'Etat dont les standards ne correspondaient pas vraiment aux normes occidentales. Le parc hôtelier arménien, qui est concentré encore aujourd'hui à Erevan, où le touriste peut trouver très facilement une chambre d'hôtel ou un appartement, a dû être entièrement réaménagé pour s'adapter à une demande nouvelle. Certains des hôtels datant de l'époque soviétique, en portent la marque évidente dans leur construction comme dans le service, malgré des efforts de modernisation. Mais le parc hôtelier de la capitale s'est enrichi d'un grand nombre d'établissements nouveaux, censés rompre avec les standards soviétiques en affichant un luxe souvent ostentatoire.
Signe de ce renouveau, le principal hôtel d'Erevan, l'hôtel Armenia, qui était une véritable institution nationale, a été racheté à l'Etat en 1997 et sa gestion confiée au groupe Marriott, première chaîne hôtelière occidentale pénétrant en Arménie. Les nouveaux hôtels prétendent généralement à la catégorie luxe et les prix s'en ressentent, pouvant atteindre 300 $, voire plus, même s'ils ne sont pas toujours à la hauteur des étoiles qu'ils affichent. Mais on peut trouver des chambres à une quinzaine de dollars la nuit, pour un confort certes minimal. Il faut savoir aussi qu'en Arménie comme partout ailleurs, les agences de voyages, liées contractuellement à certains hôtels, bénéficient de tarifs préférentiels, et il est possible de régler par leur biais et à moindres frais la question de l'hébergement, à Erevan même ou avant de vous y rendre. C'est encore par les agences de voyages – ou les

agences immobilières spécialisées – que vous devrez passer si vous souhaitez louer un appartement, une formule qui tend à se généraliser. Moins coûteuse, cette solution est préférable pour les longs séjours, mais il importe de vérifier au préalable la situation de l'appartement proposé, et en premier lieu l'état des sanitaires et la périodicité de l'eau chaude...

Si l'on souhaite résider hors de la capitale, il faut savoir que les infrastructures hôtelières tendent à se développer, notamment à Dzaghgadzor, où les amateurs de sport d'hiver seront comblés, à Dilidjan, d'où l'on pourra visiter le nord et ses montagnes boisées truffées de monastères, à Stepanakert, et dans une moindre mesure autour du lac Sevan. L'hôtellerie reste sinon très largement en friche hors de la capitale et les tables d'hôtes, gîtes ruraux et le camping offrent une alternative intéressante pour les amoureux de la nature au petit budget. Quelques aires de camping datant de l'époque soviétique existent toujours aux abords des principaux sites touristiques. Mais pourquoi ne pas profiter de la liberté qui vous est laissée de planter votre tente presque partout dans le pays ? Les jeunes Arméniens pratiquent volontiers le camping sauvage lorsqu'ils visitent leur pays. A moins, donc, de planter sa tente dans les alpages, la solution est encore offerte par les agences de voyages ou de locations d'Erevan, qui se chargeront de vous trouver appartements ou villas dans les différentes régions du pays.

- **www.armhotels.am** : c'est une centrale de réservation pour nombre d'hôtels d'Arménie, qui pratique des tarifs négociés.
- **www.hostelsclub.com** : Hostelsclub.com est une société jeune et dynamique qui permet à des milliers de voyageurs de réserver facilement, rapidement et en tout sécurité dans le monde entier. Le portail vous permet de trouver un hébergement n'importe où : Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie, Océanie et Afrique.
- **Guest Service** : www.hyurservice.com – L'agence Guest Service propose, en amont de votre voyage en Arménie, un choix de services, tels que la location d'appartements à Erevan et sa périphérie et la réservation de chambres d'hôtels dans tout le pays.

SE DÉPLACER

L'Arménie est un petit pays, de la taille de la Belgique. Mais contrairement au Plat Pays, elle est parcourue de montagnes qui rallongent les distances. Du nord au sud, le pays s'étend sur près de 500 km à vol d'oiseau. Mais comme l'oiseau ne fait pas partie des modes de locomotion locaux, ni d'ailleurs l'avion, qui n'est guère utilisé pour les liaisons intérieures, il faudrait compter une dizaine d'heures pour couvrir cette distance par la route, compte tenu du relief et de l'état des voies de communication. Si l'on est très pressé, et pourvu qu'on y mette le prix, on peut certes voyager en hélicoptère. Certaines agences de voyages locales proposent des vols en hélicoptère, généralement pour le Haut-Karabakh, la destination qui suscite le plus de demandes pour des trajets héliportés. Il faut toutefois savoir qu'en ce cas un quota d'une vingtaine de passagers est requis pour remplir ces appareils... En attendant l'établissement de la liaison aérienne entre Erevan et Stépanakert, dont l'aéroport, flambant neuf, n'a toujours pas été mis en service, pour cause de menaces de Bakou !

Bus

Les régions et leurs chefs-lieux sont desservis par des lignes régulières de bus bon marché, mais il faut savoir s'armer de patience et de stoïcisme pour des trajets qui seront souvent longs et parfois inconfortables : 4 heures au moins jusqu'à Goris (1 900 AMD, environ 4 €), au sud ; 3 heures jusqu'à Alaverdi (1 000 AMD, environ 2 €), à l'extrême nord, dans des véhicules qui se sont heureusement modernisés depuis l'époque soviétique, même si les routes sinueuses et chaotiques sillonnant les montagnes d'Arménie leur ont mené la vie dure. On constate une nette amélioration des infrastructures routières et du parc des bus et autocars. La route reliant Erevan au Karabakh a été ainsi remise en état à la fin de la décennie 1990 grâce aux fonds collectés dans la diaspora (Téléthons organisés par le fonds Haïastan), et une route dorsale parcourant le Haut-Karabakh du sud au nord est construite avec les mêmes modes de financement, raccordée par un nouvel axe reliant le nord du Karabagh (Mardakert) au sud du lac Sevan (Martouni) en Arménie. Par ailleurs, l'axe routier majeur reliant l'Iran et le sud de l'Arménie à Tbilissi via Erevan est également modernisé grâce notamment aux fonds injectés par la Lincy Foundation du philanthrope arméno-américain Kirk Kirkorian, décédé en 2015. Les minibus (marchroutka) constituent aussi un mode de locomotion commode et peu onéreux très prisés par la population pour les courtes distances, en ville comme dans certaines liaisons interurbaines, mais les autorités souhaitent manifestement supprimer ces véhicules brinquebalants et plutôt pittoresques, qui devraient disparaître en tout cas des rues de Erevan.

Train

Le chemin de fer arménien n'est pas en mesure actuellement de rivaliser avec la voiture. Le réseau ferroviaire permet théoriquement de relier le nord et le sud du pays. Depuis l'époque soviétique, une ligne de chemin de fer, électrifiée, relie la Russie à Tbilissi et Bakou via Erevan. Le réseau ferré arménien était alors conçu comme un tronçon du réseau ferroviaire soviétique, dont le développement régional n'a été encouragé que lorsqu'il y avait une bonne raison économique ou industrielle. C'est ainsi que la ligne Erevan-Sevan a été prolongée d'un tronçon longeant le lac Sevan jusqu'à sa pointe sud-est, où se trouvent les mines d'or de Zodk. De même, de la gare de Gyumri, un petit tronçon fait un détour jusqu'à la ville d'Artik, principal centre d'extraction de matériaux de construction. Si l'on excepte ces ramifications régionales, auxquelles s'est ajouté dans les années 1980 le tronçon prolongeant la ligne Erevan-Sevan vers Akstafa (Azerbaïdjan), via Dilijan et Idjevan, le réseau ferré se limite donc à la ligne Tbilissi-Erevan-Meghri-Bakou, qui traverse le pays du nord au sud. Un réseau en déshérence aujourd'hui, car discontinu : à l'époque soviétique, l'Arménie était déjà une sorte de *dead end* de l'URSS, et le rideau de fer ne s'entrouvrait qu'à la gare de Gyumri, pour laisser passer les trains vers Kars et Erzerum en Turquie. Depuis l'indépendance, le blocus terrestre exercé par l'Azerbaïdjan et la Turquie a accentué l'isolement du réseau ferroviaire arménien. Au sud d'Erevan, la ligne qui reliait la capitale arménienne à la ville la plus méridionale du pays, Meghri, sur la frontière irano-arménienne, et, au-delà, à Bakou, est interrompue ; elle passe en effet par l'enclave azerbaïdjanaise du Nakhitchevan. Même chose pour la ligne Erevan–Hrazdan–Sevan– Idjévan–Akstafa, qui permettait de relier la capitale au nord-est de l'Arménie et à l'Azerbaïdjan. Vers le nord reste donc la ligne Erevan–Tbilissi, qui longe la frontière turque jusqu'à Gyumri – d'où il n'est pour l'instant pas possible de se rendre en Turquie – pour bifurquer à l'est jusqu'à Vanadzor puis, remonter au nord, jusqu'à Alaverdi puis la frontière arméno-géorgienne. C'est là le principal axe de communication ferroviaire international de l'Arménie, par lequel transitent les trains de passagers, et surtout les convois de marchandises, qui chargent et déchargent leurs conteneurs dans les ports géorgiens sur la mer Noire de Batoum et de Poti.Soucieuses de se doter d'une autre ouverture sur l'étranger, les autorités arméniennes n'ont eu de cesse de réclamer la réouverture de la voie de chemin de fer reliant Gyumri à Kars et au-delà à Erzeroum, à Istanbul et aux Balkans. Mais la Turquie a préféré maintenir son blocus terrestre contre l'Arménie. Elle a lancé, avec l'Azerbaïdjan et la Géorgie, le chantier d'une voie ferrée contournant la ligne de chemin de fer existante Kars–Gyumri qui aurait relié, via Erevan et le territoire arménien, Tbilissi et Bakou, pour peu qu'on la remette en état. Très coûteux, ce projet de construction d'une voie ferrée reliant Kars à Tbilissi et Bakou via Akhalkalak, une ville peuplée d'Arméniens au sud de la Géorgie, se justifiait aux yeux des Turcs et des Azéris par le seul souci de renforcer un peu plus l'isolement des Arméniens dans la région. Cette voie ferrée a été inaugurée par les dirigeants géorgien, turc et azéri en 2017.

L'Arménie a contre-attaqué en annonçant, en 2008, la mise en chantier d'une voie ferrée la reliant à l'Iran. Mais ce projet ambitieux, porté par l'Iran, qui se voit au cœur d'un réseau ferré mettant en contact la Chine, l'Asie centrale, le Caucase et l'Europe, tarde à se concrétiser, en raison de la géopolitique régionale pour le moins tendue. Il va sans dire que l'autarcie du réseau ferroviaire arménien, long de 845 km, a occasionné une baisse sensible du trafic, due aussi à la vétusté des trains et à leur lenteur. La situation a toutefois changé depuis que le groupe russe gérant ce réseau du Sud-Caucase, a modernisé les trains et réhabilité la ligne reliant Erevan aux plages de Géorgie, très prisées en été par les vacanciers arméniens ; ce train flambant neuf, aux wagons confortables, met une dizaine d'heures, pour relier Erevan à Tbilissi et au-delà Batoum, moyennant 10 à 12 €. Par ailleurs, un train électrique moderne a été inauguré en mars 2018, reliant Erevan à Gyumri en moins de 2 heures, moyennant 2 500 AMD. Un 2e devrait être aménagé, permettant une liaison quotidienne. Quant à la ligne intérieure reliant Erevan à Sevan (Sevan : 250 AMD et Chorja : 430 AMD), elle est surtout empruntée par les trains de marchandises ; les passagers potentiels doivent attendre sur le quai de la gare le bon vouloir d'un tortillard aux horaires nébuleux.

Voiture

La voiture reste le meilleur moyen de circuler en Arménie. La remise à neuf du réseau routier arménien, appréciable pour le touriste, est d'une importance vitale pour l'économie de l'Arménie, qui veut devenir une zone de transit commercial entre l'Iran et la Russie. Reste à moderniser les routes secondaires, en très mauvais état, pour lesquelles le gouvernement arménien a débloqué des fonds, avec l'aide internationale, en 2008. Le parc des voitures de tourisme s'est considérablement agrandi depuis l'époque soviétique, et les antiques Lada



et Volga, réservées à l'élite communiste, ont laissé la place aux véhicules de fabrication occidentale, toujours plus nombreux, les grosses cylindrées ayant la faveur des nouveaux riches. Il faut savoir aussi que si l'on roule à droite en Arménie, comme dans la plupart des pays du monde en dehors du Commonwealth, nombre de voitures ont le volant à droite. Plusieurs dizaines de milliers de ces voitures, moins coûteuses, ont été importées du Japon ou d'autres pays occidentaux et vendues sur le marché arménien. Les autorités ont voulu en interdire l'importation et même la circulation sur les routes d'Arménie, pour des raisons de sécurité, fin 2017, mais elles ont dû reculer face à la grogne des propriétaires de ces voitures calibrées pour la conduite à gauche.

S'il est possible de louer une voiture auprès des agences spécialisées ou des agences de voyage locales, il est plus prudent de louer aussi les services d'un chauffeur, rodé à la conduite sportive des Arméniens. Cela vous évitera les tracasseries avec une police tatillonne et sur le qui vive sur des routes où se multiplient les radars... ou de vous retrouver perdus sur des pistes à peine praticables dans certaines régions de montagnes reculées.

■ **ENTERPRISE RENT A CAR**
5/1 Northern Avenue
EREVAN (Arménie)
✆ +374 60 37 60 60
travelcar.am/rent-a-car-in-yerevan
info@travelcar.am
Représentant d'Alamo, Enterprise et National, ce loueur de voiture avec ou sans chauffeur aura donc toutes les gammes de prix à proposer. Possibilité d'organiser des visites sur demande. Ils disposent enfin d'une agence à l'aéroport et pourront vous y accueillir.

Taxi

Si vous n'avez rien planifié et si vous souhaitez faire une excursion au pied levé, rien ne vous empêche de demander les services d'un taxi, pourvu que vous parveniez à négocier un forfait ; les taxis sont nombreux à Erevan et en quête de clients. Erevan est de ces capitales où l'on peut prendre un taxi dans le centre-ville et se retrouver deux heures après à plus de 3 000 m d'altitude, sur les hauteurs de l'Arakadz par exemple, moyennant une trentaine de dollars. Dans ce cas, vérifiez que le véhicule ne roule pas au gaz liquéfié, préféré par certains chauffeurs car moins cher : ce carburant, par ailleurs assez instable pour que l'on vous demande de vous éloigner de la voiture pendant qu'on en fait le plein dans les quelques stations qui le distribuent, est assez peu performant dans les montées !

Pour les courses en ville, les nouvelles applications mènent, là comme ailleurs, une rude concurrence aux taxis classiques. A Erevan, l'application GG est la version locale d'Uber, qui devrait d'ailleurs faire son apparition aussi en Arménie, comme dans d'autres ex-Républiques soviétiques, en vertu d'un accord signé début 2018 avec son équivalent russe Yandex.

Deux-roues

On commence à utiliser le vélo dans les zones rurales propices à l'écotourisme, mais d'une manière générale les deux-roues n'ont pas beaucoup la cote dans le pays. À Erevan, il n'y a guère que les « bobos » pour rouler en vélo.

Auto-stop

Il ne faut pas trop y compter, mais dans les campagnes, si vous croisez une voiture, c'est volontiers qu'elle vous prendra à son bord.



Monastère de Khor Virap dominé par les sommets de l'Ararat.

© ALEX_ISHCHENKO

DÉCOUVERTE



L'ARMÉNIE EN 50 MOTS-CLÉS

Achough

Equivalent des ménestrels, des trouvères et autres troubadours du Moyen Age, les achough sont ces conteurs populaires allant de province en province pour y porter la bonne parole héritée des anciens, avec ou sans accompagnement musical. Ils étaient connus sous le nom de goussan, dérivé de Guissani, fils de la « mère des Arméniens Mouranée », avant que ne se généralise aux XVII[e] et XVIII[e] siècles l'appellation d'achough, venant de l'arabo-persan *ashiq* qui signifie littéralement « amoureux » ou « passionné ». Porteurs d'une tradition orale qui puise dans le fonds mythique de l'Arménie, ils sont aussi les messagers de la paix et du dialogue. Sayat-Nova, qui vécut au XVIII[e] siècle, est sans conteste le plus grand des achough arméniens : il parcourut sans relâche les provinces de Transcaucasie, chantant devant les princes, les beys et les émirs, ses ballades composées dans les différentes langues parlées dans la région ; l'arménien, le persan, le géorgien et le turc. Sa popularité dépassait les clivages nationaux et religieux. C'est à ce titre qu'il fut l'un des plus brillants avocats de l'amitié entre les peuples transcaucasiens, qui s'en partagent la mémoire, et est toujours honoré comme tel.

Alpinisme

Vivre dans un environnement de montagnes ne suscite pas forcément des vocations d'alpiniste. Ce paradoxe, propre à nombre de pays de montagnes, vaut également pour l'Arménie, où la folie des cimes est peu répandue, malgré les opportunités du relief. Les montagnards sont les moins « atteints » : parcourant les montagnes dans les longues transhumances de leurs troupeaux, ils ne voient pas l'intérêt de les escalader, d'autant que trop peu d'alpinistes sont venus donner l'exemple. Ne vous attendez donc pas à trouver des « sherpas » arméniens au pied de montagnes encore en friche sur le plan de l'alpinisme. Pourtant les sommets arméniens ont attiré les alpinistes à l'époque soviétique, même si les monts du Caucase tout proche et la puissante chaîne du Pamir, en Asie centrale, leur menaient une rude concurrence. Après la disparition de l'URSS, seuls quelques passionnés, regroupés dans la Fédération alpine d'Arménie ont gardé cette foi qui déplace les montagnes, avec un matériel parfois obsolète. Et avec la reprise de l'activité touristique, l'alpinisme retrouve aujourd'hui droit de cité en Arménie. Moins éloignées que le toit du monde, plus pacifiques que les versants russe ou géorgien du Caucase, les montagnes d'Arménie ont de quoi séduire les alpinistes. Sans doute n'y ressentiront-ils pas le grand frisson que procurent les géants himalayens ou andins, mais avec de nombreux sommets de 3 500 à 4 000 m, dans un environnement préservé et authentique, les montagnes arméniennes offrent pas mal de ressources, du trekking sur les hauteurs enneigées de l'Arakadz (culminant à 4090 m) ou sur les cimes volcaniques des mont Kégham au-dessus du lac Sévan, à l'alpinisme dans les montagnes escarpées du Zanguezour, où les gorges du Vorotan se prêtent aussi à la varappe. Outre le Club alpin d'Arménie (www.uptherocks.com), créé en 2014 en partenariat avec d'autres clubs alpins, notamment en France, qui propose escalades et varappe dans des sites autorisés (les « orgues basaltiques » par exemple sont protégés), certaines agences ont déjà pris le créneau, en proposant aux touristes des circuits guidés de haute randonnée avec « gîte rural », qui assortissent l'escalade des sommets d'une visite des hauts lieux de la spiritualité arménienne…

Anekdot

Comme l'indique son nom, pris au français via le russe, l'*anekdot* est une histoire drôle, volontiers iconoclaste envers les grands de ce monde. Les Arméniens en sont friands, et les habitants de certaines régions (Abaran par exemple) font les frais de ces « blagues belges » locales, dont les plus grands spécialistes se trouveraient à Kamo/Gavar, qui a une solide réputation d'humour.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

Chaque mois avec

armenews.com

NOUVELLES D'ARMÉNIE MAGAZINE

Plongez au cœur du monde arménien



actualité, analyses, découverte, culture...
116 pages pour comprendre les enjeux
d'aujourd'hui et de demain

Abonnez-vous au 09 53 63 90 10
ou sur www.armenews.com

Animaux

L'animal a sa place dans la nature, où évoluent quelques espèces protégées comme l'ours ou le lynx, à la ferme, où l'on garde veaux, vaches, cochons, et surtout moutons, avec l'aide des chiens de berger, mais plus rarement en appartement. La compagnie des chiens (*choun*) et des chats (*gadou*) est recherchée plus volontiers dans les milieux aisés, plus perméables aux habitudes occidentales, et si l'animal dit domestique ne fait pas l'objet du mépris qui lui est témoigné bien souvent dans certains pays d'Orient, il ne déchaîne pas les passions. Ce n'est pas qu'on éprouve une franche hostilité à l'égard de la gent à quatre pattes, encore que la prolifération de chiens errants dans les rues d'Erevan il y a quelques années ait pu parfois transformer l'indifférence en animosité. Les chiens errants ayant été chassés de la capitale, le chien a été réhabilité comme un animal de compagnie de plus en plus apprécié, que son maître promène avec fierté le soir dans les parcs. Entre chiens et loups, les Arméniens ont choisi les chiens, et semblent moins soucieux qu'en France et dans d'autres pays d'Europe occidentale, de protéger les loups, dont la prolifération dans certaines régions de montagnes a rendu la cohabitation impossible avec les bergers, qui sont habilités à les chasser. D'autres prédateurs, dont l'espèce est en voie d'extinction, comme l'ours et surtout la panthère, dont les forêts du Zanguézour comptent encore quelques individus, sont en revanche très protégés. Plus pacifique, l'élevage des colombes est assez répandu, même en ville, et témoigne de l'affection des Arméniens pour les oiseaux, dont la protection a mobilisé les amoureux de la faune, réunis en associations. Les amoureux des oiseaux ont aussi leur centre à Erevan, au musée zoologique du 7 de la rue Sevak (✆+374 28 15 02 – 26 71 03). Ajoutons pour conclure que l'importation d'animaux fait l'objet d'une réglementation très stricte.

Apparatchik

Une espèce en voie de disparition... Témoignant d'une remarquable capacité d'adaptation, les serviteurs de l'ancien régime avaient su se faire une place au soleil d'Arménie, même s'ils n'étaient plus les hommes du même « appareil ». Si les lois implacables de la biologie ont clairsemé leurs rangs, certaines vieilles habitudes sont restées et une nouvelle génération d'apparatchiks a vu le jour.

Ararat (Massis)

« Le 7e mois, le 17e jour du mois, l'Arche se posa sur le mont Ararat », dit la Genèse. Restait à situer la montagne biblique sur la carte… Quelques grands sommets du Proche Orient se disputent l'insigne honneur d'avoir accueilli Noé et sa suite animalière, mais la haute montagne située aux confins de l'Asie Mineure et du Caucase est le candidat le mieux placé pour revendiquer cette dimension mythique : s'élevant d'un seul tenant au-dessus de la plaine de l'Araxe, l'Ararat, volcan éteint de 5 160 m, flanqué de son petit frère haut de 3 900 m, avait de quoi impressionner le monde antique. Un autre indice, linguistique cette fois, tend à prouver que cette montagne est à la hauteur de son mythe et éclipse donc les autres prétendants au titre : le nom biblique Ararat résonne en effet comme Ourartou, royaume bien réel qui prospéra à ses pieds, sur le territoire de l'Arménie, du XIe au VIIe siècle avant notre ère et dont il renvoie l'écho…

En attendant des preuves plus tangibles, pour les peuples de la région, l'Ararat a en tout cas toujours été considéré comme un site sacré, quel que soit son nom : Massis pour les Arméniens, Agri Dagh pour les Turcs ou les Perses. Montagne magique au même titre que le Fuji Yama pour les Japonais, l'Ararat constitue un élément essentiel du paysage géographique et symbolique arménien. La vénération est toujours aussi vivace aujourd'hui, quand le patriarche des monts d'Arménie daigne se montrer, enveloppant de sa silhouette bienveillante la capitale Erevan et le plateau environnant. Situé de l'autre côté de la frontière, en territoire turc, le Noble Massis rythme les travaux et les jours des Arméniens, bon ou mauvais présage, rose pâle à l'aube, étincelant le jour et empourpré au crépuscule, alimentant toujours la nostalgie de l'autre Arménie, perdue dans les brumes, au-delà de sa cime neigeuse. Représenté sous toutes les coutures, l'Ararat a inspiré nombre de poètes et écrivains, peintres et chanteurs, photographes et cinéastes, comme le réalisateur arméno-canadien Atom Egoyan, qui en fera le titre d'un film, présenté au festival de Cannes 2002.

Artsakh

C'est le nom historique arménien de la région frondeuse du Haut-Karabagh. Franchissant un pas de plus dans l'affirmation de leur indépendance, les autorités arméniennes de la région l'ont rebaptisée officiellement République d'Artsakh après avoir consulté la population lors d'un référendum en février 2017. La région, dont aucun Etat n'a reconnu l'indépendance, est toutefois toujours communément désignée sous le nom de Haut-Karabagh qu'elle portait à l'époque russo-soviétique : Haut (en russe

Nagorny) qui signifie littéralement « montagneux » et Karabagh « jardin noir ou fertile » en turco-azéri.

Baignade

Privée de mer, l'Arménie en ressent cruellement le manque pendant les étés torrides qui désignent la moindre rivière ou étendue d'eau, du bassin au lac de barrage, comme des lieux de baignade. Les nombreux amateurs de baignade ont de quoi compenser : les piscines se sont multipliées à Erevan, qui dispose désormais aussi de son Aqualand, un parc aquatique qui remporte un succès considérable chez les enfants comme chez les adultes. A défaut de bains de mer, devenus peu compatibles avec leur budget, ceux qui parmi les Arméniens n'ont pas les moyens de se rendre sur les plages de la mer Noire (Géorgie et Abkhazie) peuvent se rabattre sur les « bains de lac », au Sevan surtout. Ce grand lac (*litch*) de montagne, que les Arméniens appellent volontiers « mer » (*dzov*), a toujours attiré les baigneurs d'Arménie et d'autres pays de l'ex-URSS : avec plus de 200 km de rives, un ensoleillement prolongé et une eau douce, le lac Sevan est une vaste enclave balnéaire dans un monde de montagnes. En dépit d'une intense fréquentation durant l'été, le site est resté sauvage ; trop peut-être car il gagnerait à être doté d'infrastructures touristiques plus développées, même si une quinzaine de plages y ont été aménagées. Les amateurs de naturel y trouvent en tout cas leur compte. Piquer une tête dans le Sevan procurera une intense satisfaction aux passionnés de l'élément liquide à condition, bien sûr, de prendre quelques précautions : très capricieux, le lac Sevan est sujet à des marées et, quand le vent se met de la partie, les vagues peuvent être redoutables. Il ne faut pas non plus se laisser abuser par le soleil radieux qui vous bronzera en quelques minutes et vous donnera l'illusion d'être à la mer : la mer se situe très exactement 1 900 m plus bas et la température de l'eau s'en ressent, excédant rarement les 20 °C. Attention donc à l'hypothermie, résultant du contact brutal de la peau gorgée de soleil avec une eau moins chaude. Pas besoin pour autant de trop vous couvrir pour vous baigner : les Arméniennes sont certes plutôt pudiques, mais les tenues de plage les moins habillées – sans aller jusqu'au nudisme – ne sont pas considérées comme choquantes…

Bolcheviks

Les anciens maîtres du pays prirent le pouvoir à Erevan, le 29 novembre 1920, mettant un terme à la Ire République indépendante. Glorifiées par l'art et la littérature, des personnalités de la période de bolchévisation, comme Miasnikian et Chahoumian, appartiennent à une histoire que beaucoup préfèrent oublier. Ainsi, leurs noms ont tendance à disparaître des cartes et des plans des villes, où l'on rebaptise les rues et les places rappelant cette période de façon trop directe. Mais le terme de bolcheviks est utilisé encore aujourd'hui pour désigner les communistes, et plus généralement un individu au caractère obtus ou fanatique. Pas vraiment un compliment… même si les Arméniens ne sont pas des anti-communistes viscéraux. L'Arménie passait d'ailleurs pour être une république plutôt loyale envers le système mis en place par Lénine, pourvu que son identité nationale ne fût pas menacée. Mais elle est un des rares pays de l'ex-URSS, et plus généralement du monde anciennement communiste, à ne pas avoir fait l'expérience d'un retour d'ex-communistes au pouvoir. L'émergence d'un fort mouvement national, en 1988, à la faveur des revendications pour le rattachement du Haut-Karabagh à l'Arménie, a sérieusement ébranlé les fondations locales de ce système, qui ne s'en remettra pas. La transition se fera sans chasse aux sorcières, l'administration nouvelle ayant même récupéré nombre d'anciens apparatchiks. A 65 ans, Karen Demirdjian, ancien patron du P.C. de l'Arménie soviétique reconverti en patron d'industrie, avait bien tenté un retour au pouvoir, dix ans après en avoir été chassé par le mouvement Karabagh ; mais il avait été battu par Robert Kotcharian aux présidentielles de mars 1998. Devenu président du Parlement après les législatives de mai 1999, Demirdjian devait figurer au nombre des victimes de la tuerie qui ensanglanta l'Assemblée nationale d'Erevan le 27 octobre de la même année.

Casino

Bingo, jackpot, black jack, poker… Les enseignes lumineuses frappées des symboles de la chance ont disparu des rues d'Erevan, depuis qu'une loi a été votée en 2003 proscrivant les jeux d'argent de la capitale. Après l'indépendance, les casinos avaient envahi le centre, au point de susciter l'inquiétude des ligues de vertu. Repoussées dans les faubourgs, de multiples salles de jeux s'étaient installées ensuite de part et d'autre de la route conduisant à l'aéroport Zvartnots ou à Sevan. Les patrons de casino ont caressé alors le secret espoir qu'un jour Erevan puisse devenir le Las Vegas de la région, imaginant un avenir en néon et en strass pour la capitale arménienne. Avec la crise, la passion du jeu est retombée mais de grands casinos luxueux, aux abords de Erevan et à Dzaghkadzor, attirent une clientèle plus fortunée... et peut-être moins après les avoir visités !

Catholicos

Le chef spirituel des Arméniens, dont le siège est à Etchmiadzin, est l'héritier d'une longue lignée inaugurée au IVe siècle par Grégoire l'Illuminateur (Krikor Loussavoritch). A la tête d'une Eglise apostolique arménienne dite autocéphale (indépendante d'une autorité juridique ou spirituelle), le catholicos a une dimension universelle (traduction littérale de ce mot grec), même si son empire spirituel se limite aux 8 millions d'Arméniens de par le monde. Le catholicos d'Etchmiadzin est désigné comme le « catholicos de tous les Arméniens », une précision qui marque sa prééminence sur un deuxième catholicos, héritier de l'institution religieuse créée à l'époque du royaume arménien de Cilicie. Au début du XXe siècle, les massacres et déportations des Arméniens de l'Empire ottoman ont contraint ce catholicossat, dit de la « Grande Maison de Cilicie », à quitter son siège de Sis (près d'Adana, en Turquie) pour s'installer à Antélias, au Liban (1930). L'Eglise arménienne a bien failli alors devenir bicéphale, le catholicossat de Sis ayant la préférence des Arméniens de la diaspora, qui se méfiaient de celui d'Etchmiadzin, sous tutelle soviétique. L'indépendance a mis fin à cette « guerre » larvée entre catholicos : en avril 1995, après la mort du catholicos Vasken Ier qui siégeait depuis plus de 30 ans à Etchmiadzin, c'est le catholicos de Cilicie qui a été élu à sa succession au titre de 131e « catholicos de tous les Arméniens » par un collège d'électeurs religieux réunis dans la Ville sainte arménienne. L'investiture de ce catholicos, Karékine Ier, sur le trône d'Etchmiadzin, est le symbole de la normalisation des relations avec le catholicossat de Cilicie et, au-delà, de l'unité retrouvée de l'Eglise arménienne. L'archevêque Karékine Nercessian, le prélat du diocèse d'Ararat, a été élu, le 27 octobre 1999, 132e catholicos à la succession de Karékine Ier. Soucieux de poursuivre l'œuvre de son prédécesseur aux côtés du catholicos de Cilicie, Aram I, siègeant à Antélias, Karékine II a présidé les cérémonies jubilaires de 2001 qui ont vu le pape Jean-Paul II fouler le sol de l'Arménie. En octobre 2006, Karékine II a effectué une visite pastorale en Turquie, où il a été accueilli par des manifestations d'hostilité et a même été visé par une procédure pour insulte à l'identité turque en raison de ses déclarations sur le génocide. S'étant rendu à Saint-Pierre de Rome à l'occasion de la messe du centenaire du génocide en avril 2015, il accueillait à son tour le pape François sur le sol arménien en 2016.

Centenaires

Le Caucase, son air vivifiant, ses sources pures, ses centenaires… La littérature russe a beaucoup fait pour la réputation des pays du Caucase comme haut lieu de la forme. La noblesse russe s'y rendait pour se refaire une santé et soigner sa tuberculose dans les nombreuses stations de cure, encouragée par le spectacle d'alertes centenaires caucasiens gambadant dans les montagnes. Cette imagerie d'Epinal a pris un coup de vieux. Les fameux centenaires caucasiens, dont la variante arménienne habite généralement le Haut-Karabagh, ne sont certes pas tout à fait un mythe, même si leur date de naissance est difficile à vérifier (l'Arménie compterait quelque 10 000 centenaires, dont le doyen frôlerait les 120 ans…). Mais leur espérance de vie, si elle s'est quelque peu rallongée avec l'amélioration des structures de santé, désigne le centenaire comme un spécimen rare. Fidèles à la tradition, certaines agences de voyages proposent néanmoins des séjours dans des centres de cure thermale, à Djermouk ou Arzni, ou dans des mines de sel près d'Erevan, où sont traités les problèmes cardio-vasculaires, digestifs ou d'hypertension. Fitness en Arménie… ou cure de jouvence plus artificielle, avec l'essor du tourisme lié à la chirurgie esthétique ou dentaire... Pourquoi pas ! Qu'on ait recours au thermalisme ou que l'on respire tout simplement l'air des montagnes, un voyage en Arménie peut en tout cas prendre l'allure d'une remise en forme, restaurant une certaine tradition associant Caucase et santé !

Chasse

Elle se pratique dès le début de l'automne, essentiellement dans les forêts giboyeuses du nord et du sud, conformément à des réglementations et quotas très stricts. A chaque gibier correspond sa saison de chasse, mais les espèces les plus rares, comme le lynx ou le léopard, sont protégées. Si les forêts comptent des ours, il ne faut pas songer à les prendre pour cibles ; l'Arménie n'est pas la Sibérie, et le gros gibier se limite au sanglier ou au chevreuil. La chasse, pour le gibier à plume comme pour les autres, ne se pratique pour l'instant qu'à une échelle locale, mais les chasseurs étrangers, pourvu qu'ils présentent un permis en bonne et due forme, peuvent toutefois s'adonner à leur sport favori. Des agences de tourisme à Erevan commencent à proposer cette activité, sur laquelle l'Association des chasseurs et pêcheurs d'Arménie (Erevan-15, 2, avenue Machtots & 58 58 47 – wors@ web.am) ou le club de tir 10 sur 10 (Erevan-37, Davtachen, Eghvarti Chossé, 3e Uchtchélié, n° 1 & 36 10 10), dépendant du complexe de loisirs Valencia, vous donneront toutes les informations nécessaires.

Chômage

Inconnu à l'époque soviétique où le plein-emploi était garanti, souvent artificiellement, par le système, le chômage a frappé de plein fouet l'Arménie comme les autres pays ex-communistes, mais dans des proportions aggravées par le blocus. Si le chômage est le prix à payer pour

la transition vers l'économie de marché, le pays paie effectivement le prix fort, les fermetures ou privatisations des usines et des entreprises d'Etat ayant privé d'emploi plus de la moitié des Arméniens, laissés sans couverture sociale. Il est toutefois difficile de chiffrer avec précision le sous-emploi, nombre de salariés pratiquant une seconde activité dans le secteur informel. Ces activités parallèles, non déclarées le plus souvent, dans un secteur privé en expansion, sont une soupape de sécurité indispensable pour la plupart des Arméniens, qu'ils soient ou non officiellement chômeurs. L'émigration massive des Arméniens tend aussi à brouiller les statistiques du chômage.

Drogue

Avec l'Iran et la Turquie pour voisins, l'Arménie semble vulnérable aux drogues de toutes sortes. De tout temps, pavot et cannabis ont été cultivés et consommés dans cette région traversée par les grandes routes de la drogue. Pourtant, après avoir accueilli le paradis terrestre et fait l'expérience du paradis socialiste, l'Arménie ne semble guère tentée par d'autres paradis, artificiels ceux-là. En dépit des déclarations alarmistes de certaines organisations, l'Arménie ne connaît pas de réel problème de drogue ; et si par sa situation géographique, l'Arménie a vocation à devenir une plaque tournante des substances opiacées en provenance du Croissant d'Or, *via* l'Iran, vers la Russie et l'Occident, les faibles quantités saisies à ce jour montrent que l'enclavement du pays et la sévérité policière ont plutôt découragé les trafiquants dont l'audace se joue, il est vrai, des frontières. Les voisins azerbaïdjanais sont davantage impliqués dans ce trafic et contrôleraient, d'ailleurs, une partie du marché de la drogue dans la région. Les Arméniens auraient même hérité, dit-on, de quelques-uns de leurs champs de pavot, situés aux abords du Haut-Karabagh, dans des régions désormais sous leur contrôle. Mais ces quelques champs, s'ils existent, ne semblent pas avoir dopé le marché local de la drogue, limité à quelques consommateurs qui se contenteraient, dit-on, des productions de quelques champs de cannabis situés dans la région d'Armavir, au sud-ouest d'Erevan ! Les sanctions très sévères qui menacent les usagers de drogues, qu'elles soient douces ou dures, ont un caractère de toute manière hautement dissuasif, et mieux vaut éviter les tentations, si toutefois elles se présentent...

Duduk

Cette petite flûte est l'instrument emblématique de la musique traditionnelle arménienne. Elle assurait à l'origine l'accompagnement musical des bergers dans la solitude des hauts plateaux. Autant dire qu'un solo de duduk n'a pas vocation à faire danser les foules, comme d'autres instruments arméniens plus entraînants. Il en sort des mélodies graves, d'une poignante mélancolie, qui peuvent tirer des larmes du plus endurci des Arméniens. Le duduk consiste en un rameau d'abricotier percé de neuf trous, un bec en roseau. Le maître incontesté de cet instrument est Djivan Gasparian, qui présidait le grand festival dédié au duduk, rassemblant des interprètes et inconditionnels venus du monde entier à Gumri, en août 2001. Levon Minassian assure la relève et a contribué à la globalisation du duduk, en s'associant avec Peter Gabriel. L'instrument et les mélodies qu'il produit ont été les premiers emblèmes de l'Arménie à avoir été inscrits, en 2008, au patrimoine immatériel de l'Unesco.

Église

Avec sa silhouette ramassée, sa coupole coiffée d'un toit conique si caractéristique, l'église fait intimement partie du paysage arménien. Conçue à la dimension de l'homme, l'église (yéguéghétsi) est la maison de Dieu mais aussi la résidence secondaire de chaque Arménien. Près de quatre mille églises, petites ou grandes, minuscules chapelles isolées, grandes basiliques ou vastes complexes monastiques ont été conservés. Très étroitement attachés à leur Eglise, les Arméniens sont fiers d'être les premiers à avoir adopté le christianisme, en 301. Apostolique, car héritée des apôtres Bartholomée et Thadée, autocéphale, car dirigée par un catholicos qui n'obéit à aucune autre autorité religieuse, l'Eglise arménienne est un important vecteur de l'identité nationale et fut même son refuge pendant des siècles de domination étrangère. La soviétisation de l'Arménie précipitera le déclin de l'Eglise, un processus que le retour de l'indépendance n'a, semble-t-il, pas complètement enrayé. Contrairement à d'autres pays communistes, l'Eglise nationale n'a pas joué en Arménie de rôle politique dans la remise en cause du régime soviétique. Déconsidérée par sa collaboration obligée avec le système, elle est engagée dans un processus de reconquête des esprits. Mais ses efforts de « spiritualisation » se heurtent bien souvent aux résistances d'une société arménienne généralement peu pratiquante. On se signe, certes, avec une dévotion plus ostentatoire devant les khatchkars et les édifices religieux, on sacrifie aux rites de l'Eglise, mais en dehors des baptêmes et mariages, on fréquente rarement les églises, qui semblent être tenues moins pour des lieux de culte que pour l'expression du génie national. Quelques riches mécènes, locaux ou de la diaspora, perpétuant une antique tradition, contribuent à cette renaissance religieuse, en érigeant de nouvelles églises ou en restaurant les anciennes. Et l'Eglise arménienne, sans être officielle, est associée, voire préside, à la plupart des grands événements qui ponctuent la vie de l'Etat, dont elle est pourtant séparée.

Fedahi

Emprunté à l'arabe *fedahîn* (littéralement : « celui qui se sacrifie »), ce terme désigne le héros qui a décidé de faire le sacrifice de sa vie pour la nation. C'est au XIXe siècle que les Arméniens ont honoré leurs premiers fédahi, engagés dans la lutte de libération nationale contre les armées de l'Empire ottoman, principalement sous la bannière du Parti dachnak. Ces actes de résistance ont donné lieu à toute une imagerie populaire véhiculée par une abondante littérature, des chants, des poèmes, à la gloire de ces militants de l'ombre, qui se sont illustrés dans les montagnes du Sassoun, au sud du lac de Van (région de Turquie où les rebelles kurdes défient les forces turques depuis 1984). Regroupés dans des unités à cheval très mobiles, sous la conduite de chefs de guerre comme Andranik ou Dro, les fédahi harcelaient les troupes régulières turques avec un courage qui leur valut le respect de leurs adversaires kurdes de l'époque. Revêtu de sa tcherkessa (tunique caucasienne bardée de cartouchières), coiffé d'un papakh (toque de laine de mouton) et chaussé de hautes bottes de cavalier, le fédahi, dévoué jusqu'à la mort mais volontiers rebelle et indiscipliné, incarne l'homme libre, au même titre que le haïduk des Balkans. Le conflit du Haut-Karabagh a tout naturellement réveillé des vocations de fédahi, rebaptisés « azadamardik » (combattants de la liberté). C'est ainsi que se sont fait appeler les combattants arméniens de l'Artsakh, auxquels le souvenir des épopées de Kevork Tchavouch ou Sérop Aghpur a donné le courage de se lancer sur le champ de bataille ; ceux qui y ont trouvé la mort, comme le légendaire Monte Melkonian, un Arménien de la diaspora qui avait pris les armes contre l'Azerbaïdjan aux côtés des Arméniens du Karabagh, au début des années 1990, ont rejoint le grand livre des « martyrs » (zoh) arméniens qu'il est possible de feuilleter en visitant le panthéon de Yérablour à Erevan, où reposent certains de ces héros nationaux dont les dépouilles ont été rapatriées pour y être inhumées au cours des dernières années.

Gavit (Jamatoun)

Dans l'architecture religieuse arménienne, le gavit, aussi appelé jamatoun, désigne ce bâtiment précédant la façade ouest d'une église, correspondant plus ou moins au narthex. Depuis le Xe siècle, la plupart des églises arméniennes sont flanquées de ce quadrilatère aux façades ouvragées, souvent coiffé d'une coupole, qui avait vocation à agrandir les lieux de culte arméniens, généralement de taille plutôt modeste. Au lieu de se rassembler sur le parvis des églises, les fidèles se pressaient dans ce narthex, qui fait aussi parfois office de mausolée.

Hurassiroutioun

Hospitalité : le touriste en fera nécessairement l'expérience, quel que soit le niveau d'intimité qu'il partage avec ses hôtes et même si le barrage de la langue rend le contact difficile. Dans les campagnes, l'habitude ancestrale s'est maintenue de garder un couvert à sa table pour l'éventuel étranger de passage. Tradition élevée au rang d'art national, l'hospitalité fait obligation à tout Arménien de savoir recevoir ses invités et de leur faire l'honneur de sa maison et de sa table. Il y va de l'honneur national quand le visiteur vient d'un pays étranger, qu'il soit ou non d'origine arménienne. On se mettra en quatre pour le satisfaire, par une table bien dressée, une bouteille débouchée ou un menu souvenir ; si d'aventure, il passe à côté d'un groupe de joyeux convives, il est spontanément invité à s'y joindre, avec une insistance telle que le refus serait perçu comme une insulte. Pour le touriste, qu'il appelle d'ailleurs « invité » (*hür*), l'Arménien ouvrira grand les portes de son pays comme celles de sa maison : il veut lui faire partager l'amour de sa terre, la lui faire découvrir et surtout ne pas décevoir celui qui a parcouru tant de chemin pour arriver jusque chez lui. S'improvisant agent de publicité de son pays, il n'attend rien en retour de ses gestes de convivialité absolument gratuits, mais qui pèsent souvent sur son maigre budget. Particulièrement visible dans les régions rurales, cette sollicitude, parfois excessive, n'est somme toute pas absolument désintéressée, direz-vous, puisqu'elle tend à flatter l'ego national, en renvoyant à l'étranger l'image la plus positive possible de son pays, de son peuple – et finalement de soi-même ? Peut-être, mais reconnaissons que tout le monde y trouve son compte et que l'accueil y gagne en chaleur et en générosité.

Khatchkar

Littéralement « pierre-croix », le khatchkar est l'un des symboles les plus expressifs de l'identité arménienne. Des milliers de ces stèles de pierre rectangulaires, ornées de croix ouvragées et souvent de bas-reliefs, parsèment la campagne arménienne. Les khatchkars ont été inscrits en 2010 au patrimoine immatériel de l'Unesco.

Khorovadz

C'est la version arménienne des *chachlik* géorgiens ou *chiche-kebab* turcs, l'auxiliaire obligé des grandes réjouissances ; on ne conçoit pas un bon repas sans ces longues brochettes de bœuf, de mouton ou de porc, accompagnées d'herbes de toutes sortes et de pain lavache. Elles sont proposées aux amateurs de pique-nique le long des grandes routes d'Arménie, mais on préfère généralement les préparer soi-même quand on

passe une journée à la campagne. En ville aussi, on sacrifie au culte des *khorovadz*, qui ont donné leur surnom à la rue Prochian d'Erevan, en raison de l'importante concentration des guinguettes ou simples barbecues proposant des brochettes.

Kotchari

On ne saurait concevoir de fête arménienne sans le Kotchari. Cette danse ancrée dans la plus ancienne tradition du folklore arménien laisse libre place à l'improvisation, garçons et filles se laissant entraîner dans une folle farandole au son d'une musique rythmée qui monte en puissance. Elle est tellement emblématique de l'Arménie qu'elle a été inscrite en décembre 2017, sous ses couleurs, sur la liste du patrimoine immatériel de l'Unesco.

Langue

Objet de l'orgueil national, la langue arménienne est l'un des principaux repères de l'identité du peuple arménien. Fixée par l'écriture depuis le Ve siècle par Mesrob Machtots, inventeur de l'alphabet et canonisé pour cela par l'Eglise arménienne, la langue nationale et la riche littérature qu'elle a produite sont considérées comme de véritables trésors, pieusement conservés durant les siècles. Pendant la période soviétique, elle a résisté aux tentatives de russification, même si elle a dû céder du terrain par rapport au russe, langue de communication utilisée à l'échelle de l'URSS, mais aussi de plus en plus dans les milieux intellectuels. L'orthographe a certes été « simplifiée » mais n'a pas cédé aux tentatives de cyrillisation et les efforts du régime en vue de faire du russe la langue officielle, dans les années 1970, ont suscité, comme en Géorgie, un vent de sédition qui a obligé les autorités soviétiques à faire machine arrière. Depuis l'indépendance, l'arménien est devenu l'unique langue officielle mais le russe tient encore une place importante, en raison des liens privilégiés unissant Erevan à Moscou. A côté, l'enseignement des autres langues étrangères se développe, l'anglais surtout, à côté du français, considéré comme la langue de culture par excellence. Erevan, qui est membre de l'Association internationale des villes francophones, accueille ainsi en octobre 2018 le 20e sommet de la Francophonie, en présence notamment du président Emmanuel Macron. Héritage de décennies de système soviétique, l'usage des langues étrangères reste néanmoins encore peu répandu, ce qui ne rend pas le contact facile avec la population. Il faut savoir que différents organismes et agences de voyages proposent les services de guides et/ou interprètes parfaitement bilingues qui vous aideront à surmonter le handicap de la langue.

Lavache

C'est le pain traditionnel arménien, utilisé dans le pays depuis des temps ancestraux, préparé suivant une pratique antique toujours en vigueur dont l'accessoire indispensable est le four traditionnel, ou *tonir* (on retrouve la même racine indo-européenne dans le tandoori indien). Creusé à même le sol au cœur de la pièce principale ou dans la cour des habitations rurales, le *tonir* fait aussi office de foyer ; souvent, les communes rurales disposent d'un seul *tonir*, qui est utilisé pour cuire le pain communal. C'est sur les parois de ce four rustique que cuisent ces grandes galettes de farine de blé, fines comme des crêpes, qu'on appelle lavache. Si les Arméniens mangent volontiers aujourd'hui du pain noir ou blanc, plus proche du nôtre, le lavache reste le pain arménien par excellence. Il est automatiquement servi à table, coupé en carrés dans la corbeille ou garnissant l'assiette dans laquelle on vous apporte les khorovadz et autres grillades. Très fin et souple, il peut aussi servir pour des sandwichs d'une simplicité biblique, avec du fromage blanc et des herbes. Le lavache, comme marqueur de l'identité culturelle arménienne, a intégré la liste du patrimoine immatériel de l'Unesco en 2014.

Madagh

Héritée du paganisme et rappelant le sacrifice d'Abraham, cette tradition sacrificielle s'est imposée dans le rituel religieux arménien. Ainsi, même le moins religieux des Arméniens sacrifiera à la tradition du madagh lorsqu'il s'agit de célébrer un événement important, comme le départ d'un fils à l'armée, ou de conjurer le mauvais sort. Egorgé selon un rituel immuable, en général aux abords d'un lieu saint, le coq – ou l'agneau – passe ensuite à la casserole, ou plutôt à la broche, les convives distribuant ensuite à la communauté en sept parts les meilleurs morceaux de l'animal sacrifié. Profondément ancré dans la tradition, ce cérémonial, qui paraîtra cruel aux non-initiés, est souvent l'occasion de faire la fête.

Mafia

Comme dans tous les pays de l'ex-URSS, la mafia sert à désigner ce mal absolu, aux contours flous, qui ronge la société, profitant des bouleversements occasionnés par la chute du communisme. La loi du silence n'est en tout cas pas observée : la question de la mafia est évoquée dans toutes les discussions de l'homme de la rue, qui ne saura pas expliquer vraiment quelle réalité elle recouvre, mais qui la traque derrière les vitres en verre fumé des grosses cylindrées qui sillonnent les rues d'Erevan.

Il suffit parfois qu'on se soit enrichi un peu trop vite pour que, aussitôt, on mette en cause les tentacules occultes de la pieuvre mafieuse ; quant aux hommes de pouvoir, rares sont ceux qui échappent aux soupçons de collusion avec la mafia, qui était déjà soupçonnée d'avoir partie liée avec le P.C. à l'époque soviétique. Pourtant, par-delà ces abus de vocabulaire, la mafia ne relève pas du pur fantasme ; elle existe dans les trafics en tous genres qui ont alimenté un marché parallèle d'autant plus lucratif que la crise, les pénuries et les blocus généralisaient le recours à la débrouille. Les zones d'ombre dans la législation ont également créé un terrain propice à l'émergence de ces phénomènes et aux enrichissements faciles, tandis que dans l'exercice de leur pouvoir, certains responsables politiques succombaient à la tentation de l'argent. La lutte contre la corruption est devenue l'un des principaux mots d'ordre du pouvoir.

Mazdéisme

C'est la religion dualiste des anciens Perses, du nom d'Ahura Mazda, divinité symbolisant le principe bon, en lutte perpétuelle contre Ahriman, le principe mauvais, jusqu'au triomphe final du bien. Elle est aussi appelée zoroastrisme, du nom de son « prophète » Zoroastre ou Zarathustra, qui la propagea en Perse à partir du lac d'Ourmiah, ou Rezahyé, au sud-est de l'Arménie historique (Azerbaïdjan iranien), et dont les enseignements sont consignés dans l'*Avesta*. Avec la domination perse, le mazdéisme s'est aussi répandu en Arménie, où il s'est superposé aux anciennes pratiques du paganisme, jusqu'à ce que le christianisme en chasse les mages mazdéens et détruise leurs temples. Dans son *Histoire de l'Arménie*, Moïse de Khorène ne cache pas sa répulsion pour les rites « barbares » du mazdéisme, considérés comme le sommet de l'immoralité. Malgré leur victoire sur les Arméniens à la bataille d'Avaraïr en 451, les Perses ne parviendront pas à leur imposer le mazdéisme. Eux-mêmes abandonneront le culte d'Ahura Mazda au profit de l'islam deux siècles plus tard. Seuls les Yézidis ont gardé et perpétué la mémoire de ce culte antique en Arménie.

Medz Yeghern

Littéralement « grande catastrophe », c'est la formule elliptique – et pudique – utilisée en Arménie pour désigner le génocide dont furent victimes les Arméniens de l'Empire ottoman au début du XX[e] siècle. Les Grecs eux aussi, désignent sous l'appellation de catastrophe, les massacres qui ont provoqué l'exode des populations grecques de Smyrne, Trabzon et d'autres villes de Turquie au début des années 1920. Le mot génocide, qui a sa traduction en arménien *tseghaspanoutioun*, est pourtant utilisé par le droit international depuis le procès de Nuremberg pour qualifier ce type de crimes contre l'humanité. Et l'Arménie milite activement pour que la communauté internationale et au premier chef la Turquie, accorde cette qualification aux massacres et déportations dont furent victimes un million et demi d'Arméniens, sujets ottomans de 1915 à 1918. Un combat difficile, qui se heurte aux puissants intérêts de la Turquie. Pour preuve, le président américain Barack Obama, qui s'était pourtant engagé durant sa campagne électorale, comme la plupart de ses prédécesseurs d'ailleurs, à reconnaître le génocide arménien, a utilisé systématiquement la formulation de « medz yeghern » dans le message qu'il adressait aux Arméniens, chaque 24 avril, pour marquer l'anniversaire de ce génocide dont il fallait taire le nom. Un léger mieux, si l'on considère que ses prédécesseurs évoquaient plutôt, dans le même exercice, les « massacres », la « tragédie » ou le « drame » subis par les Arméniens, mais un subterfuge linguistique pour ne pas avoir à prononcer le mot qui fâche... la Turquie ! Le président américain Obama, attendu pourtant au tournant des commémorations du centenaire du génocide, le 24 avril 2015, marquées avec solennité à Erevan et dans le monde entier, n'a pas cédé et n'a pas utilisé le mot génocide pour qualifier le *medz yeghern* contrairement à ses homologues français ou russe.

Mélik

Héritage du système féodal arménien, ce titre désignait un « chef de clan » dont l'importance variait selon les régions, là où avait pu se maintenir une certaine souveraineté arménienne. Les méliks les plus prestigieux furent ceux du Haut-Karabagh qui, au début du XVIII[e] siècle, purent tenir tête aux Perses et préserver l'autonomie dans les territoires sous leur autorité. Ils en profitèrent pour attirer les armées du tsar dans la région, mais il était encore trop tôt.

Monophysisme

Cette doctrine religieuse ne reconnaît au Christ qu'une seule nature, divine, dans laquelle se dissout sa nature humaine. Elle a valu à l'Eglise apostolique arménienne, qui était supposée s'y rattacher, des soupçons tenaces d'hérésie. Professée par Eutychès (mort en 453), un théologien des premiers âges du christianisme, la doctrine monophysite fut rejetée en 451 par l'Eglise chrétienne réunie en concile à Chalcédoine. Les Arméniens, occupés à combattre les Perses mazdéens, contre lesquels ils avaient demandé en vain l'aide de Byzance, n'y étaient pas représentés. Ils n'en rejetteront pas moins les dispositions du concile de Chalcédoine, selon lesquelles le Christ « se fait connaître en deux natures, sans mélange, unies dans une seule personne » ;

les théologiens arméniens les soupçonnaient d'avoir été influencées par le nestorianisme, une doctrine qui reconnaissait deux natures distinctes et différenciées au Christ et avait été dénoncée comme une hérésie par l'Eglise chrétienne, mais ils n'avaient pas pour autant adhéré aux thèses monophysites d'Eutychès, opposant farouche de la doctrine nestorienne. Un malentendu tenace... Jusqu'au début du XX[e] siècle, les autres Eglises chrétiennes considéreront les Arméniens comme des monophysites hérétiques, alors même que les Arméniens, qui s'en tenaient aux dispositions antérieures unanimement admises du concile d'Ephèse de 431 selon lesquelles le Christ est un, avaient eux aussi anathématisé le monophysisme d'Eutychès. Mais ce malentendu théologique a permis à l'Eglise, et peut-être par là même à la nation arménienne, de résister aux tentatives d'assimilation. Les malentendus ont été dissipés depuis, et avec eux les soupçons d'hérésie, comme en témoigna la rencontre du pape Jean-Paul II et du catholicos Karékine I[er] au Vatican en décembre 1996. Cette « réconciliation historique », scellée par une formulation de compromis qui soulignait la communauté de dogme entre les deux Eglises concernant la nature du Christ, sera confirmée lors de la visite du catholicos Karekine II à Rome en novembre 2000.

Namous

Le sens de l'honneur, correspondant à un code d'éthique très strict, à l'orientale. *Namous* est aussi le titre d'un classique du cinéma arménien des années 1930. Peuple opprimé, souffrant comme tant d'autres petits peuples de la méconnaissance des autres, les Arméniens sont soucieux de leur image, qu'ils veulent tellement soigner qu'elle souffrirait presque d'être trop policée. Chevillé au corps, l'orgueil national interdit, du moins dans le discours, de céder à des travers parfois tout simplement humains. Il se traduit par une tendance plutôt immodeste à se complaire dans l'adulation de sa patrie comme de soi-même et qui confine parfois à de la vantardise, typiquement caucasienne !

Nard

Le délassement préféré des Arméniens. Rien ne vaut une partie de nard (backgammon, trictrac ou jacket médiéval), connu aussi sous son nom turc de tavli, en sirotant un verre d'oghi… Les cafés tiennent d'ailleurs ces jeux à la disposition de leur clientèle, masculine cela va sans dire, même si la parité gagne là aussi du terrain.

Nerkaght

Littéralement, l'« exode vers l'intérieur », autrement dit l'immigration, dans le sens du retour à la mère patrie de ceux qui ont dû la quitter, comme l'*Alya* pour Israël. Les Arméniens ont toujours connu d'importants flux migratoires. Symbole de ces grandes migrations évoquées dans les poèmes et chansons, la grue (*groung*) est l'oiseau mythique des Arméniens, qui quittent leur pays natal sans perdre l'espoir d'y revenir. Ironie de l'histoire, c'est au plus fort des purges staliniennes que l'Arménie, alors soviétique, a connu la vague de nerkaght la plus massive : en 1946-1947, entre 100 000 et 200 000 Arméniens de la diaspora ont convergé de différents pays du monde, dont la France, vers ce petit bout de « paradis socialiste ». Ces Arméniens diasporiques seront d'autant plus sensibles à la propagande soviétique qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle fait vibrer la corde sensible du nationalisme, Staline réclamant à la Turquie les régions arméniennes de Kars et d'Ardahan. Ces nouveaux immigrants, qui n'ont généralement rien de militants communistes, déchanteront vite et comprendront trop tard qu'ils ont été les jouets du prosélytisme de l'URSS. Alors que la guerre froide vient de commencer, les Arméniens immigrés se retrouvent eux aussi prisonniers derrière le rideau de fer : perçus comme des agents du capitalisme par les fonctionnaires du régime qui les traitent comme des citoyens de seconde zone, ils sont accueillis avec froideur par la population locale, qui ne se sent guère d'affinités avec ceux qu'elle appelle avec une ironie condescendante *akhpar* (« frère »). La désillusion est cruelle et l'intégration quasiment impossible, plus encore pour les 10 000 Arméniens de France qui implorent Christian Pineau, ministre français des Affaires étrangères de l'époque, de les laisser repartir quand il visite Erevan en mai 1956 ; cette date marque le début du processus de retour de ces rapatriés. Le choc sera moins brutal pour les autres, originaires des pays arabes ou d'Iran, d'où les Arméniens continueront d'ailleurs à émigrer vers l'Arménie. Paradoxalement, l'accession à l'indépendance en 1991 n'a pas provoqué une immigration vers l'Arménie ; bien au contraire, la tendance est à l'émigration, en raison des difficultés économiques qui ont poussé près de 2 millions d'Arméniens à prendre le chemin de l'exil, principalement en Russie, mais aussi vers les Etats-Unis, tandis que l'Arménie accueillait 300 000 réfugiés arméniens chassés d'Azerbaïdjan. Un déficit démographique que ne compense pas vraiment l'immigration de quelques centaines de familles de la diaspora, qui ont répondu au mot d'ordre *tébi yérguir* (« vers le pays ») claironné par certaines organisations après l'indépendance. Près de vingt ans après, les Arméniens de la diaspora ont enfin obtenu d'Erevan le droit d'accéder à la citoyenneté arménienne, mais cela n'a pas vraiment dopé le flux migratoire vers l'Arménie.

En 2012, la guerre en Syrie provoquait l'afflux en Arménie de plusieurs milliers d'Arméniens d'Alep ou de Damas. Implantée depuis des siècles en Syrie, qui fut en outre une terre d'accueil lors du génocide de 1915, la communauté arménienne s'y était maintenue malgré les crises du Moyen-Orient, et y bénéficiait d'une certaine liberté. Craignant pour leurs droits religieux et culturels, de nombreux Arméniens de Syrie ont choisi l'émigration, au Liban et en Arménie. Conscientes de la crise démographique à laquelle fait face l'Arménie, les autorités arméniennes ont lancé un appel vibrant à la diaspora en 2017 pour qu'elle vienne repeupler le pays.

Pêche

On pêche en Arménie… et en assez grande quantité pour exporter, ce qui relève du paradoxe dans un pays de montagnes. Pour le croire, il faut avoir goûté à la légendaire truite ichkhan (prince) du lac Sevan, d'autant plus mythique qu'elle est très protégée. Une pêche artisanale donc, très réglementée qui ne se pratique pas comme un sport, des bassins piscicoles étant aménagés un peu partout pour une pêche de plus grande envergure. Les produits de la pêche, y compris le caviar des esturgeons dont la production est lancée dans le Karabagh, sont destinés à l'exportation. Pour le touriste, le poisson s'achète et se mange plutôt qu'il ne se pêche. Sur la route du Sevan, ne vous étonnez pas quand on hèle votre voiture, les 2 bras pointés vers vous : il ne s'agit pas de la gestuelle locale de l'auto-stoppeur ni d'une menace d'enlèvement, mais d'une invitation à acheter du poisson tout frais pêché ! Hors saison de pêche, pas question d'acheter au bord de la route le prince des poissons, ni même le corégone (siga), membre vulgaire de la famille des salmonidés locaux, nettement moins précieux. Les contrebandiers de la pêche doivent user de ruse, et éventuellement de pots-de-vin pour échapper à la vigilance des policiers, qui arrêtent régulièrement les voitures à la recherche de poissons de contrebande, à défaut de plus gros poissons…

Prix Aurora

En marge des manifestations marquant le centenaire du génocide des Arméniens, en 2015, les autorités arméniennes décidaient de créer un prix récompensant les personnalités dans le monde qui, d'une manière ou d'une autre, se sont illustrées en dénonçant ou en empêchant des génocides ou processus génocidaires. Depuis 2016 et pendant 8 ans, soit la durée du génocide des Arméniens, le Prix Aurora est attribué solennellement chaque année en mai à Erevan à des « justes », lors d'une cérémonie en présence des responsables politiques et culturels arméniens, et de personnalités comme l'acteur George Clooney, qui inaugura ce grand rendez-vous de la mémoire et de l'actualité en terre arménienne.

Prostitution

Le commerce du sexe n'a pas pignon sur rue à Erevan, et moins encore ailleurs en Arménie ; ni sex-shop (à l'exception d'une discrète enseigne toute fraîche près de la Cascade à Erevan) ni lieux de prostitution, affichés du moins, les seules concessions au corps dans son plus simple appareil étant de moins en moins rares en boîtes de nuit (night-clubs) dédiées au strip-tease. Comme à l'époque soviétique, la prostitution se pratique aux abords des hôtels fréquentés par les Occidentaux, pour le plus haut de gamme, par les routiers iraniens et autres « Orientaux » pour les autres. Elle reste de toute manière discrète même si, dans les hôtels, les fameuses et redoutables déjournaïa, ces concierges d'étages héritées de l'époque soviétique jouant tour à tour le rôle d'entremetteuses ou de délatrices, ne sont plus là pour veiller à la bonne tenue de l'établissement. Proscrite par la morale plus encore que par la législation sur le territoire de l'Arménie, la prostitution, qui était autrefois réservée aux femmes russes, semble d'ailleurs avoir privilégié le commerce extérieur de la chair. Crise oblige, les jeunes filles exporteraient leurs charmes dans d'autres pays, y compris dans la très islamique République d'Iran, et parfois même en Turquie, où la ville toute proche de Trabzon, sur la mer Noire, est devenue pendant un temps le bordel de l'ex-URSS. Les Arméniens évoquent ce sujet avec une gêne profonde, même si ce sont quelques parrains locaux qui s'occupent de monnayer les charmes de leurs compatriotes.

Rabiz

Il y a ceux qui sont pour et ceux qui sont contre… Genre musical très populaire qui met les mélodies orientales à la sauce électrique, le rabiz, pour Rabotchnoy Izkustvo (« art prolétarien » en russe), turbofolk à la sauce arménienne, divise profondément le pays. Les anti-rabiz sont même descendus dans la rue à Erevan, en août 1998, pour appeler les pouvoirs publics à défendre les vraies valeurs musicales arméniennes et à faire preuve de vigilance face à ce raz-de-marée orientalisant qui déferle sur les ondes, dans les postes de radio et à la télévision, insultant les mânes de Sayat Nova et de Komitas. Mais le rabiz a toujours de nombreux fans, inconditionnels d'une musique résolument orientale dont ils ne pensent pas avoir à rougir et sur laquelle ils dansent dans les salles des restaurants ou lors de leurs virées à la campagne. Toujours est-il qu'avec ses mélodies sirupeuses, amplifiées par la guitare électrique

et les trémolos arabisants de ses stars, comme le chanteur Tata, sans doute le plus célèbre d'entre tous, le rabiz n'adoucit pas vraiment les mœurs et continue à exercer un certain monopole sur les ondes, éclipsant les créations musicales arméniennes dans le domaine du jazz et de la musique électronique. L'un des maîtres du genre, Super Sako, a fait un tabac avec son tube « Mi Gna » (Ne pars pas), repris et remixé dans tout le Proche Orient et les Balkans, et même en France, par Maître Gims en 2017.

Sectes

Prospérant sur le terrain perdu par l'Eglise d'Etchmiadzine et ce déjà pendant la période soviétique, les sectes sont devenues l'ennemi numéro un de l'Eglise arménienne. Emboîtant le pas à son prédécesseur Vasken Ier, le catholicos Karékine Ier avait lancé une véritable croisade contre ces sectes qui recrutent trop facilement parmi une population en quête d'une spiritualité différente. Témoins de Jéhovah, adventistes et aussi adeptes de Krishna ont crié à la persécution, par les autorités, militaires surtout, qui ont emprisonné certains d'entre eux pour refus de servir sous les drapeaux. Signalons que les sectes ne sont pas un phénomène nouveau en Arménie où a vu le jour, au VIIIe siècle, la secte des Pauliciens, que l'on retrouvera un peu plus tard en Bulgarie sous le nom de Bogomiles, puis, au XIIe siècle, en France, avec l'hérésie cathare. Les sectes semblent néanmoins moins menaçantes depuis une dizaine d'années, signe de la vigueur retrouvée de l'Eglise nationale.

Spurk

Traduire par « diaspora » ou « dispersion », phénomène concernant l'autre moitié de la population arménienne, vivant hors du territoire ancestral depuis les massacres et les déportations des années 1915 à 1922. Ainsi plus de la moitié des 8 millions d'Arméniens vivent hors des frontières de la République d'Arménie, répartis entre une diaspora « intérieure » de l'ex-URSS (plus de 2 millions au Caucase, en Ukraine, en Russie et en Asie centrale), et une diaspora « extérieure », éparpillée sur les cinq continents (Etats-Unis/Canada : 1 million, Union européenne : 800 000 dont 500 000 en France, Proche-Orient : 400 000 à 500 000, cette dernière étant plus directement issue du génocide de 1915). Les plus fortes concentrations aux abords du pays se trouvent en Géorgie (300 000), dont une bonne partie au sud de ce pays, à Akhalkalak et dans la région environnante du Djavakhk, limitrophe de l'Arménie, où les Arméniens sont très largement majoritaires ; les 500 000 Arméniens qui habitaient Bakou et d'autres régions de l'Azerbaïdjan ont dû fuir à partir des pogromes de 1988 vers l'Arménie et la Russie, où les ont rejoints par dizaines de milliers les émigrants arméniens chassés par la crise. La diaspora extérieure est restée très attachée à sa mère patrie, dont elle entend contribuer à la reconstruction et au développement. Certains Arméniens originaires de la diaspora sont même impliqués dans la vie politique du pays, comme l'ancien ministre des Affaires étrangères, Vartan Oskanian, un Arméno-Américain de Syrie et, avant lui, Raffi Hovannessian, un autre Arméno-Américain, qui dirige le parti d'opposition Héritage (Jarankoutioun).

Ces retrouvailles, accentuées depuis l'indépendance, ne vont pas sans heurts et sans une méfiance réciproque qui repose souvent sur l'incompréhension et la méconnaissance de cet autre qui est aussi le même. Un rapprochement sur des bases plus pragmatiques s'est esquissé à la faveur du premier forum Arménie-diaspora qui réunissait à Erevan en septembre 1998 les représentants des communautés arméniennes dans le monde et des autorités arméniennes. Un engagement a alors été pris afin de coopérer plus efficacement sur différents projets dans les domaines économique, culturel et social, en faveur du développement de l'Arménie mais aussi de la préservation et de la consolidation des institutions diasporiques. L'adoption d'une loi sur la double nationalité par le Parlement arménien, en 2007, a été perçue comme un autre geste vers la diaspora de la part des autorités arméniennes, tout comme la création d'un ministère en charge des liens avec la diaspora. L'hommage national rendu à l'un des plus grands bienfaiteurs du pays issu de la diaspora, l'homme d'affaires américain d'origine arménienne, Kirk Kirkorian, décédé en juin 2015, était un témoignage de reconnaissance de la part des plus hautes autorités du pays.

Tambour

Elément essentiel de la symphonie de pierre arménienne, en architecture, le tambour désigne ce volume cylindrique ou polygonal sur lequel se dresse la coupole au toit pointu, caractéristique des églises arméniennes. Le tambour est percé de fenêtres étroites et souvent orné d'arcatures aveugles (petites arcades).

Tuf

La pierre arménienne par excellence. D'origine volcanique, le tuf rouge, noir, rose ou orange recouvre la plupart des églises et des monuments arméniens, auxquels il contribue à donner cet aspect si caractéristique. C'est au tuf aussi qu'Erevan doit son surnom de ville rose. La taille en est aisée, la solidité à toute épreuve et le territoire arménien en regorge, surtout à Artik, près de Gumri, où se situent les plus grandes carrières. L'Arménie exporte aussi ce matériau de construction très apprécié, notamment en Russie.

Vank

Le centre de la vie monacale arménienne, autrement dit le monastère. Si la présence de moines est attestée en Arménie depuis les temps les plus reculés du christianisme, les grands complexes monastiques ne sont apparus que tardivement. La période faste des vank se situe aux XIIe et XIIIe siècles, sous le règne des Zakarian. C'est à cette époque qu'ont été construits les plus grands complexes monastiques, comme les superbes monastères de Haghbat et Sanahine, au nord de l'Arménie, qui deviendront les foyers d'une intense vie intellectuelle.

Vardapet

C'est un moine qui a reçu une instruction théologique et générale (littérature, sciences et arts) dans les écoles et universités, sanctionnée par un examen et couronnée par l'équivalent d'un doctorat. Certaines de ces écoles étaient de grands foyers d'érudition durant le Moyen Age arménien, comme Haghbat, Gladzor ou Tatev…

Vétéran

A chaque guerre ses « vétérans ». Les rangs de ceux de la Grande Guerre patriotique (Seconde Guerre mondiale), qui sont réunis dans des clubs, tendent à se clairsemer. S'y sont ajoutés les vétérans de la guerre d'Afghanistan dans les années 1980 ; enfin, à partir de 1988, est apparue une nouvelle génération de vétérans, qui se sont illustrés dans la « guerre de libération du Haut-Karabagh ». Un lobby puissant, puisque nombre d'entre eux ont rejoint les rangs du mouvement Yergrabah (Protecteur de la Patrie), une association initialement à vocation « humanitaire » qui s'est transformée en un parti politique.

Vichap

Animal fabuleux de la mythologie arménienne, dragon ou serpent. Le dieu Vahagn, après avoir terrassé le dragon, avait rétabli l'ordre universel perturbé par ces créatures monstrueuses. Le vichap habite encore certaines montagnes arméniennes, sous forme de sculptures datant de l'époque mégalithique représentant des poissons. Les vichap constituent également un thème ornemental des tapis arméniens.

SURVOL DE L'ARMÉNIE

GÉOGRAPHIE

Dire que l'Arménie est un pays de montagnes relève presque du pléonasme. L'Arménie est montagne et, sur certaines cartes, cette vaste région de plus de 300 000 km² à cheval sur la Turquie et l'Iran, est d'ailleurs désignée sous le nom de massif arménien.

Des montagnes servies sur un plateau

Un haut plateau plus exactement, parcouru de chaînes et hérissé de volcans éteints, et cerné de toutes parts par les puissants appareils montagneux d'Asie Mineure, de Perse et du Caucase. L'Arménie actuelle n'est que le rebord septentrional et oriental de ce plateau, dont elle a hérité d'une petite partie, qui occupe néanmoins tout l'ouest du pays et en constitue le centre nerveux et le poumon économique, avec la capitale Erevan. Le reste du pays est un enchevêtrement de montagnes de plus de 3 000 m, entaillées de vallées profondes, dont les monts du Haut-Karabagh constituent les contreforts orientaux, dressant un ultime rempart naturel entre le monde arménien et la plaine azerbaïdjanaise du Chirvan qui s'étend jusqu'à la mer Caspienne.

Un travail de titans

Véritable épine dorsale du pays qu'elles parcourent du nord au sud sur près de 400 km, ces montagnes semblent prolonger la chaîne du Caucase, ce qui leur a valu l'appellation controversée de « Petit Caucase ». Peu appréciée des géographes, cette dénomination transcrit mal, en effet, l'originalité de cet ensemble montagneux qui ne saurait passer pour un Caucase au rabais, ou encore un appendice de la grande chaîne du Nord tout juste bon à opérer la jonction avec les massifs montagneux iraniens et leurs lointains prolongements himalayens.
Résultant de l'action conjuguée de l'écorce terrestre et de puissants systèmes volcaniques, ces montagnes ont développé des lignes bien caractéristiques malgré la diversité des paysages. Située sur cette ligne de faille géologique où les plates-formes continentale, arabique et russe continuent à se heurter avec une violence attestée par le tremblement de terre du 7 décembre 1988, l'Arménie tout entière témoigne de ce travail tectonique et éruptif. Renvoyant l'écho de quelque impitoyable bataille de titans, ce formidable chaos de roches a toujours impressionné ses habitants, astreints à une certaine humilité face à la puissance des éléments naturels. Si les forces telluriques se manifestent encore aujourd'hui par des séismes parfois dévastateurs, les volcans sont en revanche éteints depuis un temps tel qu'on ne dispose d'aucun témoignage humain de leur activité.



© ALAMER – IXNOTEC

Réserve d'eau de la région de Goris.

La colère des dieux ne s'exprime donc plus depuis des millénaires par la bouche des volcans, qui ont recouvert d'un épais manteau de lave aux vertus fertilisantes une nature apaisée, dont les arêtes saillantes et dures ont été comme rabotées, ramollies sous l'action des roches en fusion. Ce long travail volcanique, conjugué à celui de l'érosion naturelle, explique en partie les lignes de crêtes souvent arrondies, les sommets aux formes douces typiques des montagnes arméniennes, que l'on retrouve même dans les chaînes plus alpines du Nord – Gougark, Pambak – ou du Sud – Zanguézour. Cela explique aussi pourquoi les montagnes paraissent parfois moins élevées que ne l'indiquent les cartes, leur piémont saturé de matériaux volcaniques se situant lui-même à haute altitude.

Les trois quarts du pays s'étagent ainsi entre 1 000 et 2 500 m, l'altitude ne descendant que dans l'étroit sillon des vallées encaissées creusées par les torrents de montagnes.

Une topographie qui ne laisse que peu de place aux plaines : car si les montagnes d'Arménie donnent naissance à plusieurs des affluents de la Koura (au nord) et de l'Araxe (au sud), aucun des deux grands fleuves caucasiens n'est venu y faire son lit. A l'extrême nord-est, le fleuve Débéd traverse un bout de plaine dont l'altitude descend à 400 m – la côte la plus basse du pays – avant de rejoindre la Koura plus au nord, en Géorgie. Mais la seule plaine digne de ce nom est créée par un bout de l'Araxe, qui se jette dans la mer Caspienne après avoir mêlé ses eaux à celles de la Koura, 500 km plus loin à l'est, en Azerbaïdjan. Marquant la frontière avec la Turquie – puis, après avoir longé l'enclave azerbaïdjanaise du Nakhitchévan, la frontière avec l'Iran – l'Araxe est le fleuve arménien par excellence même si, sur un cours de près d'un millier de kilomètres, l'Arménie n'a hérité que d'une centaine de kilomètres de berges. Son bassin couvre ainsi 76 % du territoire de l'Arménie. Autant pourtant que l'Araxe, au cours relativement discret, c'est le mont Ararat (Massis en arménien), dont les neiges éternelles culminent à 5 160 m, de l'autre côté du fleuve, en Turquie, qui donne son identité – et aussi son nom – à cette plaine, où le haut plateau arménien s'abaisse à l'altitude de 700 m. C'est dans cette « plaine de l'Ararat », transformée en « grenier à blé » à force d'irrigation, que bat le cœur du pays, avec la capitale Erevan ; c'est là aussi que souffle l'esprit, avec la ville sainte, Etchmiadzine. Il faut reconnaître que le site ne manque pas de grandeur et cette succession de vergers et de vignobles donne une certaine idée du paradis terrestre que la Genèse situait justement en Arménie. Flanqué du cône parfait de son frère cadet, le petit Massis, l'Ararat fait figure de patriarche, dominant avec une majesté empreinte de mystère la plaine où serpente l'Araxe.

Au-dessus des volcans…

On en oublie presque l'autre grand sommet qui lui fait face, plus au nord : volcan éteint lui aussi, l'Arakadz dresse en effet de façon plus discrète son quadruple sommet enneigé dont le plus élevé culmine à 4 100 m (la plus haute montagne d'Arménie). L'impression d'élévation est ici d'autant moins marquée que ses flancs arrondis préfèrent la pente douce. Régnant en maître incontesté sur le haut plateau, l'Arakadz est le grand architecte de cette partie de l'altiplano arménien, aux vastes horizons.

Après avoir craché des masses énormes de lave surélevant sa base, la montagne a pris l'aspect d'une immense coupole autour de laquelle se déploie l'Arménie centrale. Au sud, elle descend en pente douce jusqu'à la plaine de l'Ararat et l'Araxe, dont un affluent, l'Akhourian, court le long de son flanc occidental tout en délimitant la frontière avec la Turquie. Plus abrupt, son versant nord, abritant de petits glaciers, règne sur un monde radicalement différent : à près de 2 000 m au-dessus du niveau de la mer, entre la frontière turque et les montagnes du Djavakhk (mont Legli, 3 196 m), s'étendent les espaces steppiques de la plaine du Chirak, depuis la ville de Gyumri jusqu'à la frontière géorgienne ; un monde glacé en hiver (ce qui lui vaut le surnom de Sibérie arménienne), aux paysages grandioses.

La mer !

A l'est enfin, l'Arakadz et ses contreforts, percés par le canyon du Kasakh, se noient dans le fleuve Hrazdan, qui marque la limite orientale du plateau arménien. S'écoulant entre les derniers contreforts de l'Arakadz et les monts volcaniques de Kégham (mont Ajdahak, 3 598 m), le Hrazdan déverse vers le sud, après un cours de 80 km et 1 300 m de dénivelé, les eaux du lac Sevan dans l'Araxe. A 1 900 m d'altitude, cette nappe d'eau douce qui occupe une cuvette d'environ 1 500 km², entourée de montagnes et inondée de soleil, est sans conteste le joyau d'un pays privé de mer et qui a toujours voué un culte à l'eau sous toutes ses formes.

Enchâssé dans son écrin de montagnes, comme en suspension au-dessus de la plaine de l'Ararat, le lac Sevan et son bassin, érigés en « parc national », constituent un monde à part, obéissant à des règles aquatiques (pêche de la fameuse truite ichkhan et activités nautiques) plutôt insolites dans cet univers montagnard. Malgré sa position géographique centrale, le bassin du Sevan n'est pas vraiment une zone d'échanges qui ferait le lien entre le nord et le sud de cet arc montagneux constituant l'ossature de l'Arménie orientale.


CHIRAK
LORI
TAVOUCH
Idjévan
Vanadzor
Gumri
Hrazdan
ARAGATSOTN
KOTAYK
Gavar
LAC SEVAN
Achtarak
Armavir
EREVAN
ARMAVIR
GEGARKUNIK
ARARAT
Artachat
VAYOTSDZOR
ARMENIE
Eghegnadzor
REPUBLIQUE DU HAUT-KARABAGH
Chahoumian
CHAHOUMIAN
Martakert
MARTAKERT
Askeran
ASKERAN
Martouni
Chouchi
MARTOUNI
CHOUCHI
HADROUT
Hadrout
SIOUNIK
Gaban
0
170 km

Au-delà du col du Sevan, par où passe la route allant d'Erevan à Tbilissi, la région septentrionale du Gougark présente un monde forestier alternant des chaînes plissées de type alpin et des sommets aux arêtes rocheuses plus vives, où les appareils volcaniques cèdent la place à des formations cristallines. Le même type de relief se retrouve au sud du lac Sevan, au-delà de la chaîne volcanique de Vardénis (3 500 m) qui borde sa rive méridionale. Elle est franchie par le col de Selim par où l'on accède à la région méridionale du Zanguézour. Constituée de puissantes chaînes de montagnes, marquées pour certaines par le volcanisme, cette région est creusée de gorges grandioses comme celles des fleuves Arpa et Vorotan qui en sont les seules voies de communication. La chaîne du Zanguézour proprement dite, où s'élèvent les plus hauts sommets du pays après l'Arakadz (mont Kapoudjouk, 3 970 m), fait le bonheur des alpinistes, avec ses versants escarpés et ses crêtes rocheuses. Plaines et plateaux sont inexistants sauf à l'extrême sud, à Méghri, où l'Araxe, qui dessine ici la frontière avec l'Iran, s'est aménagé une petite vallée. A l'est du lac Sevan, le Karabagh s'adosse sur ces puissantes montagnes qui s'étirent du Mont Mrav, le plus haut sommet à 3 700 mètres, au nord, jusque vers l'Araxe, où elles perdent progressivement de l'altitude, dominant les plaines de cette région agricole très fertile.

CLIMAT

Ce relief contrasté intervient pour beaucoup dans le climat et la végétation de l'Arménie, d'une grande variété malgré la superficie modeste du pays. Par-delà les particularités locales et autres microclimats, le climat arménien obéit à une constante : il est sec et continental avec un été chaud voire torride, dans la plaine de l'Ararat par exemple, et un hiver froid voire glacial sur les hauts plateaux qui présentent un enneigement abondant de décembre à avril.

L'altitude, qui se conjugue ici avec latitude, vient perturber bien souvent la logique des saisons, en entretenant un climat hivernal au cœur même de l'été dans la zone des hauts sommets. Autre constante, l'ensoleillement, estimé en moyenne à 2 500 heures par an (2 700 heures dans la plaine de l'Ararat et le bassin du Sevan). Le ciel est plus avare en précipitations, les régions des sommets qui profitent d'un important enneigement étant les plus arrosées.

ENVIRONNEMENT ET ÉCOLOGIE

En Arménie, comme dans beaucoup de pays de l'ex-bloc soviétique, c'est par le biais de l'écologie que se sont exprimés les premiers mouvements de contestation d'un système communiste fragilisé par la perestroïka et la glasnost. A Erevan, avant que la question du Haut-Karabagh ne déverse des centaines de milliers de personnes dans les rues, les toutes premières manifestations dénonçaient en 1987 les menaces que faisait peser la pollution sur la survie physique du peuple arménien. Trois grands dossiers préoccupaient alors ces écolo-dissidents : la baisse constante du niveau du lac Sevan, le combinat chimique de Naïrite, dans les faubourgs d'Erevan, et la centrale nucléaire de Medzamor, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de la capitale. Si les rangs des verts arméniens se sont clairsemés, les problèmes sont restés, bien qu'atténués parfois par le régime très maigre auquel est soumise l'activité industrielle. Le secteur chimique s'est réduit comme peau de chagrin et l'usine de Naïrite, qui fonctionne au ralenti, cherche un repreneur ou des débouchés pour son caoutchouc chloroprène.

Faute d'électricité, la centrale nucléaire de Médzamor a été remise en route après contrôle de ses systèmes de sécurité, remis aux normes avec l'aide financière et technique des Russes et des Français. L'électricité produite par la centrale nucléaire a soulagé le lac Sevan, dont les eaux étaient pompées par les nombreuses centrales hydroélectriques installées sur son exutoire, le Hrazdan. Un bien pour un mal, disent les détracteurs du nucléaire qui ne peuvent rester indifférents au sort du Sevan ! Les pouvoirs



Le respect des arbres en Arménie

En Arménie, l'arbre (*dzar*) jouit du respect qu'on témoigne à ce qui est rare. Il est particulièrement protégé dans les parcs nationaux comme celui de Dilijan, au nord, la forêt de Khosrov, au centre, ou le parc de Chikahogh, dans le sud. Dans les régions non forestières, il incarne la victoire de la vie sur les pierres qui tapissent les hauts plateaux balayés par les vents ; certaines localités vouent une vénération à leurs platanes ou à leurs chênes pluriséculaires, qui sont les gardiens de leur mémoire, comme ce platane que l'on dit vieux de 2000 ans, au Haut Karabagh. Les arts arméniens ont aussi rendu de vibrants hommages à l'arbre : l'iconographie arménienne abonde en représentations sculptées ou picturales de l'« arbre de vie », qui symbolise la médiation entre le ciel et la terre. Ce lien n'a pas été coupé même si les forêts arméniennes ont beaucoup souffert des pénuries d'énergie des hivers 1992-1993, au cours desquels la population a dû procéder à des abattages sauvages pour se chauffer. En août 2017, de violents incendies ravageant des hectares de forêts dans la réserve de Khosrov notamment ont provoqué une vive émotion dans le pays. Aujourd'hui encore, l'arbre est très présent dans la vie, religieuse notamment, des Arméniens, comme peuvent en témoigner ces rubans de tissus multicolores qu'ils nouent aux branches de certains arbres, souvent près des lieux de culte, et qui sont les garants de leurs vœux.

Nombre de bois et de parcs témoignent de la puissance symbolique de l'arbre : ainsi à Erevan, sur la colline de Dzidzernakapert où se dresse le mémorial du génocide de 1915, un arbre a été planté pour chaque victime des massacres et il est d'usage que les hôtes de la République d'Arménie honorent la mémoire des victimes en plantant un arbre. Une tradition plus récente s'était perdue, celle des samedis rouges, ces journées au cours desquelles des brigades de volontaires des Jeunesses communistes allaient planter des arbres dans la campagne. Elle a été toutefois remise au goût du jour, sous la forme de l'opération « planter un arbre » ; pendant un mois de l'année, les Arméniens sont invités à suivre l'exemple de leur président et des responsables politiques qui manient la pelle pour reboiser le pays. Par ailleurs, la fondation américaine Armenian Tree Project est très active depuis des années sur le front de la reforestation.

Armenian Tree Project

Fondée en 1994, cette ONG américaine s'est d'abord portée au secours des bois et forêts d'Arménie, dans un état alarmant après les coupes sauvages opérées durant les deux hivers précédents par la population pour faire face aux pénuries en matière de combustible pour le chauffage. Après l'urgence des premières années, tout en s'associant aux efforts des autorités locales en vue de restaurer le parc forestier, elle s'est lancée dans un programme humanitaire visant à reboiser l'Arménie, tout en fournissant des emplois dans un secteur sylvicole en friche. Encadrant des équipes bien formées, elle a implanté plusieurs pépinières, dans les régions d'Achtarak et de Lori (les villages de Karin et Margahovit), dont les essences, y compris les arbres fruitiers et décoratifs, ont vocation à essaimer sur les flancs des montagnes, dans les espaces verts des villes ou dans les vergers. En quelque 20 ans d'activité, elle a planté quelque 10 millions d'arbres.

- **A Boston** : 400 West Cummings Park.
- **A Erevan** : 57/5, rue Arshagouniats, ✆ + 374 10 44 74 01.

publics ont toutefois dû reculer sur certains projets nocifs pour l'environnement, comme le percement d'une route traversant le parc naturel de Chikahogh, dans le sud, ou la construction d'un barrage qui aurait porté un coup fatal à l'impressionnante cascade de Trtchkan, dans le nord du pays, dont les forêts souffrent déjà de l'exploitation minière. Par ailleurs, les compagnies étrangères, indienne puis russe, exploitant des mines d'or à l'est du lac Sevan, se heurtent à la pression de l'opinion dans leurs projets visant à créer une usine de traitement du minerai sur les rives du lac, des mouvements similaires voyant le jour contre des projets miniers dans le nord et le sud, notamment à Amulsar, dans le Vayots Dzor, où un groupe américano-britannique annonçait en 2016, le lancement d'une importante mine d'or, ainsi que contre les prospections en vue de l'exploitation du gaz de schiste dont le sous-sol arménien serait riche. Mais en attendant une amélioration de la situation économique de l'Arménie, l'écologie est généralement perçue comme un luxe que le pays ne peut se permettre…

PARCS NATIONAUX

Les parcs nationaux et réserves naturelles d'Arménie occupent 10 % (311 000 hectares) du territoire du pays, et sont le sanctuaire, protégé par l'Etat, de 65 à 70 % des espèces endémiques de la flore et de la faune. Les premières réserves ont été créées en 1958, et depuis, le système de protection s'est considérablement développé. L'Arménie compte deux parcs nationaux, cinq parcs naturels d'Etat, 22 parcs régionaux.

- Englobant une vaste portion des riches forêts de l'Arménie septentrionale, l**e parc national de Dilijan** a été créé en 1958. On y trouve des espèces endémiques de la faune et de la flore du Sud Caucase, ainsi que des joyaux d'architecture médiévale.

- **Le parc naturel de Khosrov** a été créé lui aussi en 1958, sur le territoire d'une réserve de chasse royale du IVe siècle, dont les surfaces encore boisées s'étendent sur les flancs des monts Kegham, au sud-est de Erevan, au-delà du monastère de Geghart. Il a beaucoup souffert des incendies de l'été 2017.

- **La réserve de Chikahogh** fait aussi partie des pionniers ; elle a été créée à la même époque, pour protéger les forêts du sud de la République, autour de Kapan.

- **Le parc national de Sevan**, écrin d'un lac situé à près de 2 000 mètres d'altitude et d'une superficie de presque 1 500 km², la « perle de l'Arménie », est plus récent. Ce n'est qu'en 1978 que le bassin du lac Sevan a été aménagé en parc national, quand les autorités, alors soviétiques, ont pris conscience des atouts touristiques et environnementaux du lac que l'irrigation à outrance avait mis en danger.

- **Le lac « Kari »**, perché à 3 300 mètres d'altitude sur les sommets de l'Arakadz, le lac Arpi, reserve naturelle d'eau douce agrandie en une vaste retenue d'eau de 40 km² au pied des monts Achotsk, au nord de Gyumri, ou encore Djermouk et Erebouni figurent au nombre de la vingtaine de réserves protégées par l'Etat arménien.

FAUNE ET FLORE

Le soleil omniprésent influe, bien sûr, sur la végétation, avec une sécheresse extrême aux plus basses altitudes. Intensément cultivée grâce à l'irrigation, la plaine de l'Ararat n'a conservé que par endroits des traces de la végétation semi-désertique originelle, constituée de plantes xérophiles de type méditerranéen, visibles aussi sur certains versants de montagnes.

Plus en altitude, la terre se couvre partout d'une herbe verte et grasse, riches pâturages qui ont suscité les convoitises des peuples pasteurs et nomades et provoqué des vendetta sans nombre entre agriculteurs arméniens et bergers kurdes ou azéris. Brûlées par le soleil de l'été, les hautes herbes des pâturages se flétrissent et prennent des teintes ocre et pastel durant les mois d'automne, avant de se couvrir d'un épais manteau blanc. Mais plus haut, sur les sommets, l'herbe rase et les fleurs d'altitude annoncent la zone de la toundra et celle des neiges éternelles : c'est le domaine des mouflons, des aegagres et des éperviers, du tétras, de la fauvette des Alpes, de l'alouette cornue et de la niverolle des neiges.

Rançon d'un volcanisme qui a fertilisé le sol, la terre arménienne est criblée de débris de laves et autres roches éruptives qui ont valu à l'Arménie le surnom de Karastan (« pays des pierres »). Regorgeant d'obsidiennes et autres pierres qui enrichissent leur gamme chromatique, les montagnes d'Arménie peuvent être considérées comme un musée géologique à ciel ouvert donnant à voir presque tous les échantillons de roches composant l'écorce terrestre. Un univers minéral dominateur, contre lequel le monde végétal mène un combat inégal, avec l'aide de l'homme : le cultivateur arménien doit ainsi s'improviser terrassier pour débarrasser ses champs de toutes leurs « mauvaises pierres ». Vignobles et arbres fruitiers, de l'abricot à la grenade, y poussent en abondance grâce au soleil généreux mais les hivers rigoureux ne permettent pas la croissance de certaines espèces méridionales, comme l'olive ou les agrumes, encore qu'on commence à en cultiver certaines variétés, notamment au Karabagh. L'intervention humaine a été moins bénéfique en revanche pour les forêts arméniennes, dont les chroniques médiévales attestent qu'elles furent beaucoup plus étendues.

La couverture forestière s'est réduite comme peau de chagrin à force de déboisement, au point de représenter aujourd'hui 10 % à peine de la superficie du pays. Hors des zones toujours densément boisées du nord-est et du sud, des vestiges de forêts sur les pentes de l'Arakadz, à Dzaghkadzor, dans le parc naturel de Khosrov au sud de Geghart, ou encore sur les flancs des montagnes bordant le Sevan, témoignent de la

splendeur forestière passée. Théoriquement protégées, les forêts arméniennes ont été sérieusement menacées aussi durant l'hiver 1992-1993, quand les habitants ont procédé à des coupes sauvages pour pallier les pénuries d'électricité et de chauffage. Une situation qui compromet très dangereusement les efforts de reboisement déployés au cours des dernières décennies. Les forêts, là où elles existent, principalement dans le nord-est du pays, avec le parc naturel de Dilidjan, et dans le Zanguézour, n'en sont pas moins somptueuses, d'autant qu'elles ont conservé nombre de spécimens d'essences locales, comme le pin du Caucase, le platane ou le hêtre, aux côtés de chênes, érables, frênes, ormes, noisetiers et autres arbres fruitiers sauvages. On peut y croiser des chevreuils, des bécasses, des rouges-gorges, des mésanges et autres piverts ; on préférera peut-être éviter le sanglier et surtout l'ours de Syrie, le lynx, et plus rarement encore, la panthère, seuls prédateurs de ces forêts. Le loup, quant à lui, est présent en nombre bien au-delà des forêts, et les bergers leur mènent une guerre impitoyable pour protéger leurs troupeaux de moutons.

En automne, quand commence la saison de la chasse (très réglementée), la forêt arménienne s'habille de rouge et d'or, reflétant la grande variété des feuillus qui la composent ; cette parure d'une somptueuse polychromie, se détachant sur le bleu azur exceptionnellement intense du ciel, justifie une visite en Arménie fin septembre-début octobre (*voskéachoun*, littéralement « automne d'or » en arménien). Cette période est généralement considérée, en raison de la douceur du climat et de l'ensoleillement, comme la saison la plus agréable pour le touriste.

HISTOIRE

Les mythes

Berceau de quelques-uns de nos grands mythes originels, l'Arménie revendique une histoire aussi vieille que l'humanité, dont elle supporta les premiers pas, à l'époque où la Terre, à peine émergée du Déluge, commençait à se repeupler autour du mont Ararat. Plus loin encore dans le temps, mais à deux pas de là, aux sources du Tigre et de l'Euphrate (Anatolie orientale), l'humanité naissante avait connu les délices du jardin d'Eden. Glanées dans le grand livre des mythes, ce précieux auxiliaire des historiens, ces références antédiluviennes, confirmées par des découvertes archéologiques récentes, comme celle de la plus vieille chaussure jamais portée (datant de 6 000 ans), témoignent de l'ancienneté du peuplement dans cette région située à la périphérie du Moyen-Orient, foyer des premières grandes civilisations de l'Antiquité. Forteresse naturelle dominant le monde connu dont il est protégé par une ceinture de montagnes, le haut plateau arménien aux confins de l'Asie Mineure, du Caucase et du Moyen-Orient s'affirme très tôt comme une entité régionale qui connaîtra des fortunes diverses et des frontières élastiques en plus de 3 000 ans d'histoire. Prenant le relais des mythes, l'histoire et la géographie ont désigné le pays des Armens sous le nom d'Arménie, c'est-à-dire cette vaste région dont l'Arménie actuelle n'occupe qu'un dixième du territoire, ne regroupant que quatre – et encore partiellement – de ses quinze provinces historiques. Et si ces provinces – Aïrarat, Siounik, Gougark et Artsakh – ont joué bien souvent un rôle central dans l'histoire nationale, une bonne partie du passé arménien se situe hors des frontières de l'Arménie actuelle, ce qui oblige à élargir le champ de l'étude à l'Arménie dite « historique ».

La question des origines

Le concept même d'« Arménie historique », par opposition à l'Arménie actuelle, semble donner une dimension polémique à une histoire qui confinerait au mythe, dès lors qu'elle fait référence à la période révolue d'une « Grande Arménie », suspectée d'alimenter certains « rêves » nationalistes. Le rappel de ce passé, certes teinté de nostalgie, ne cache pourtant aucune tentation impériale ni impérialiste. Il indique tout simplement que l'Arménie est une donnée géographique, qui recoupe une réalité nationale déterminée, à travers des siècles d'histoire, par les Arméniens. La corrélation est moins évidente sur le plan politique, l'Arménie n'ayant que rarement été gouvernée par des Arméniens ; les invasions ont même érodé au fil des siècles la supériorité numérique des Arméniens dans leur pays, qu'ils ont dû partager avec des voisins pour le moins envahissants. Mais si cette cohabitation forcée peut fournir matière à des histoires parallèles, l'histoire de l'Arménie, c'est avant tout celle des Arméniens, ce peuple dont la présence dans cette région du monde est attestée sans discontinuer depuis trente siècles. Une évidence sans doute, mais

Haïk : le héros fondateur

Le patriarche arménien, héros éponyme du pays qui lui devrait son nom, Haïastan (ou Hayastan). L'historien médiéval Moïse de Khorène nous rapporte la geste glorieuse de l'ancêtre des Arméniens, géant blond aux yeux bleus comme il se doit dans les légendes des peuples indo-européens : refusant de se soumettre à Bel, roi de Babylone et incarnation du mal, Haïk a conduit son fils Arménak et ses autres enfants et petits-enfants, « au nombre de 300 », dans des terres plus accueillantes, « au pied d'une montagne dans la clairière », c'est-à-dire dans la plaine de l'Ararat. Ils y trouvèrent « un petit nombre d'hommes dispersés que Haïk soumit », écrit l'historien arménien, dans une interprétation mythique de l'installation des Arméniens dans cette contrée vers l'an 1000 avant notre ère. Toujours est-il que les Arméniens se sont toujours appelés Haïkans, ou Haïks, Haï, autrement dit les fils de Haïk, alors qu'ils sont connus par les autres peuples sous le nom d'Armen ou Arméniens, et leur pays sous celui d'Arménie, comme en témoignent les caractères cunéïformes gravés sur le rocher de Behistoun, en Perse, mentionnant pour la première fois l'existence de l'Armeniya, et un peu plus tard, les historiens Hérodote, Strabon, Xénophon ou Tacite. Et c'est toujours sous ce nom qu'on les désigne depuis.

qu'il est bon de rappeler, quand l'histoire donne lieu à des interprétations concurrentes voire contradictoires, dictées par de vieilles rivalités nationales. La question des origines hante, en effet, des historiographies antagonistes, traduisant les problèmes d'identité des nations de la région : c'est ainsi que les historiens de la Turquie kémaliste ont élaboré dans les années 1930 les théories les plus fumeuses visant à trouver des origines communes aux Turcs et aux Hittites, voire aux Sumériens, afin de montrer que les Turcs, originaires comme chacun sait d'Asie centrale, avaient des droits de propriété sur l'Asie Mineure bien plus anciens que les peuples qui habitaient ces contrées avant leur apparition au XIe siècle, parmi lesquels les Grecs, les Arméniens ou les Kurdes, qui revendiquent des ancêtres Mèdes.

Les Arméniens n'ont pas été non plus épargnés par cette obsession du « premier occupant », qui a pu s'exprimer notamment à l'occasion du récent conflit avec l'Azerbaïdjan autour du Haut-Karabagh : historiens et chercheurs ont été en première ligne pour démontrer que cette terre était arménienne, bien avant que les Azéris, un peuple effectivement d'origine turque, ne fassent leur apparition dans ces contrées, tandis que les historiens azéris déployaient de vains efforts pour se trouver des ancêtres autochtones.

Bien avant ce conflit, des historiens arméniens s'étaient aussi appliqués à démontrer que l'Arménie – historique – avait été habitée de tout temps par les Arméniens, dont ils revendiquaient, à cet effet, la filiation directe avec l'Ourartou, un royaume qui se constitua vers l'an 1000 avant notre ère dans le vaste territoire s'étendant entre le lac de Van, la mer Noire et la mer Caspienne. Ces contorsions historiques bousculant parfois des vérités scientifiquement établies n'ont pourtant guère d'utilité : la symbiose entre les Arméniens, qui s'appellent eux-mêmes Haï, et leur pays, Haïastan (ou Hayastan), existe depuis assez longtemps pour que l'on ne soit pas obligé de remonter leur arbre généalogique jusqu'à Noé, dont Haïk, leur ancêtre éponyme, fut l'arrière-arrière-petit-fils, selon une tradition merveilleusement rapportée par le fameux historien arménien du Ve siècle, Moïse de Khorène (Movses Khorénatsi). Depuis assez longtemps aussi pour que l'on considère comme un « miraculé de l'histoire » ce peuple qui a côtoyé les Assyriens, les Scythes, les Mèdes et tant d'autres nations disparues, happées par la grande roue du temps. S'il est difficile de faire la part du mythe et des faits historiques pour ce qui concerne leurs origines, il a été établi que les Arméniens seraient en fait venus de l'Ouest, plus précisément des Balkans. Partis de Thrace (région à cheval sur le nord de la Grèce et la partie européenne de la Turquie) dans la foulée des grandes invasions indo-européennes qui déferlèrent sur tout le Proche-Orient à partir de 1200 avant notre ère, ils auraient laissé leurs frères phrygiens au centre de l'Asie Mineure pour continuer leur périple jusqu'aux confins du Caucase et de la Mésopotamie où ils auraient élu domicile en dominant les populations indigènes ou en se fondant à elles. Une théorie qui ruine celle, plus séduisante pour certains, de l'autochtonie des Arméniens dans ce Caucase considéré au XIXe siècle comme le berceau des peuples européens dits japhétiques, du nom de Japhet, l'un des trois fils de Noé qui essaima vers le Nord, tandis que les descendants de ses frères Sem et Cham devaient peupler respectivement le Moyen-Orient (peuples et langues sémitiques) et l'Afrique (peuples ou langues chamito-sémitiques) selon les exégètes de la Bible.

La langue parlée par les Arméniens atteste en tout cas leur appartenance à la grande famille indo-européenne, une notion désormais controversée quant à la genèse des nations et dont il est plus prudent de ne tirer aucune conclusion d'ordre anthropologique.

Il est plus probable que le peuple arménien résulte de la fusion entre cette avant-garde thraco-phrygienne et indo-européenne égarée en Anatolie orientale et les habitants de la région, vieux fonds de peuplement indigène d'Asie Mineure et du Caucase (dont seraient issus par exemple les Géorgiens ou les Tchétchènes), ni sémitique ni indo-européen, même si des éléments indo-européens ont pu s'y fondre bien avant l'arrivée des ancêtres directs prêtés aux Arméniens. Un processus de maturation qui a dû prendre un certain temps, si l'on sait que la première mention des Arméniens dans l'histoire n'apparaît qu'en 520 av. J.-C., gravée en écriture cunéiforme sur le « rocher de Béhistûn » (Iran) par le roi de Perse Darius Ier, qui rangeait l' « Armîniya » (en vieux perse) parmi les nations tombées sous sa domination.

D'Ourartou à l'Arménie

Avant l'Ourartou, aucune trace, du moins écrite, d'une présence arménienne dans cette région qui s'était constituée depuis longtemps déjà en une puissante entité politique. Il y a bien ce royaume de Hayasa, qui connut sa petite heure de gloire vers le IIe millénaire avant notre ère dans la région de l'actuelle Erzeroum, mais la parenté avec le « Haïastan » n'est aucunement prouvée. Il est plus vraisemblable que ce royaume et tous ceux qui ont constitué, à cette époque, la Fédération de Naïri ont résulté de l'association de tribus locales qui se sentaient assez proches ethniquement pour former un ensemble politique cohérent, s'interposant entre les Hittites à l'ouest et le monde babylonien et sémite au sud.

CHRONOLOGIE

Les origines

- **XIIIe-XIe siècle av. J.-C.** > Formation de la fédération tribale de Naïri comprenant le royaume de Hayasa.
- **870-860** > Formation du royaume d'Ourartou.
- **859-844 av. J.-C.** > Campagnes militaires du roi assyrien Salmanassar III en Ourartou.
- **IXe-VIIIe siècle av. J.-C.** > Construction du canal de Sémiramis par le roi Ménoua.
- **782 av. J.-C.** > Fondation de la forteresse d'Erébouni/Erevan par Arguichti Ier.
- **612-605 av. J.-C.** > Prise de Ninive par les Mèdes et chute de l'Empire assyrien.
- **590 av. J.-C.** > Fin du royaume d'Ourartou.
- **VIe-IVe siècle av. J.-C.** > Domination des Perses achéménides.
- **520 av. J.-C.** > Inscription de Béhistûn en Perse mentionnant pour la première fois les Arméniens.
- **Fin du VIe siècle** > Dynastie ervantide en Arménie.
- **400 av. J.-C.** > Retraite des Dix Mille en Arménie : description de l'Arménie par Xénophon.
- **330 av. J.-C.** > Conquête de l'Asie occidentale par Alexandre le Grand : début de l'hellénisation du Proche-Orient.
- **250 av. J.-C.** > Dynastie arsacide en Perse.
- **190 av. J.-C.** > Dynastie artaxiade en Arménie tandis que Rome avance en Asie.
- **94-54 av. J.-C.** > Règne de Tigrane II le Grand.
- **60 ap. J.-C.** > Avènement de la dynastie arsacide en Arménie.
- **224 ap. J.-C.** > Chute des Arsacides en Perse. Avènement des Sassanides.

L'Arménie chrétienne

- **301** > Adoption du christianisme comme religion officielle en Arménie sous le roi Drtat III.
- **313** > Edit de Tolérance de Milan.
- **Fin du IVe siècle** > Adoption du christianisme comme religion officielle dans l'Empire romain, dont la partie orientale de langue grecque deviendra l'Empire byzantin. Annexion de la partie occidentale de l'Arménie par Byzance.
- **Début du Ve siècle** > Création de l'alphabet arménien (par le moine Mesrop Machtots) ; premières traductions de la Bible et des Pères de l'Eglise.
- **Ve siècle** > « Âge d'or » des lettres arméniennes avec, entre autres, le « père » de l'histoire arménienne, Moïse de Khorène (Movsés Khorénatsi).
- **428** > La Perse sassanide met fin à la monarchie arménienne.
- **451** > Concile de Chalcédoine ; début de rupture des Eglises orientales. Bataille d'Avaraïr : les Perses écrasent la révolte des Arméniens mais ceux-ci peuvent conserver leur foi chrétienne.
- **552** > Concile de Dwin : l'Eglise arménienne refuse d'adhérer au chalcédonisme et devient autocéphale.

L'apparition de l'Islam

- **Milieu du VIe siècle** > Les conquêtes arabes. Chute de l'Empire sassanide : la Perse devient musulmane. La Grande Arménie est soumise au califat arabe, l'Arménie mineure restant byzantine.
- **750** > Installation du califat à Bagdad ; dynastie abbasside.
- **867** > Avènement à Byzance de la dynastie macédonienne d'origine arménienne et renouveau de l'empire sous Basile Ier.

Le royaume d'Ani

- **IXe-Xe siècle** > Fondation de royaumes arméniens, bagratide d'Ani, arzrouni du Vaspourakan sous la protection du Califat.
- **965-975** > Reconquête byzantine de la Cilicie et de la Syrie du Nord.
- **1002** > Rédaction du Livre des Lamentations, célèbre poème de Grigor Narekatsi.
- **1045** > Prise d'Ani par les Byzantins ; annexion des royaumes arméniens.
- **1064** > Arrivée des Turcs seldjoukides en Arménie ; prise d'Ani.
- **1071** > Défaite des Byzantins face aux Turcs à Manazkert.
- **Fin du XIe siècle** > Le sultanat seldjoukide de Roum englobe l'Asie Mineure, l'Arménie et la Syrie du Nord. Arrivée de la première croisade, prise d'Antioche et de Jérusalem.

Les rois de Cilicie au sud, les Zakarian au nord

- **Début du XIIe siècle** > Fondation de quatre Etats latins en Syrie. Consolidation de la dynastie arménienne des Roupénides en

Cilicie. « Age d'argent » des lettres arméniennes, symbolisé par le catholicos Nerses Chnorhali et l'archevêque de Tarse, Nérsés Lambronatsi.

- **Milieu du XIIe siècle** > Installation du catholicossat à Hromgla, où se forme une importante école artistique.
- **Fin du XIIe siècle** > Saladin reprend Jérusalem et fonde la dynastie ayyoubide au Caire.
- **Début du XIIIe siècle** > Le nord et l'est de l'Arménie libérés des Turcs. Vassaux de la Géorgie, les princes arméniens zakarides reprennent Ani et les territoires environnants.
- **1190** > IIIe croisade. Noyade de Frédéric Barberousse en Cilicie.
- **1197** > Fondation du royaume de Chypre par la dynastie des Lusignan poitevins.
- **1198** > Fondation du royaume arménien de Cilicie par Lévon Ier le Magnifique.
- **1226-1269** > Règne de Hétoum Ier et apogée du royaume de Cilicie.
- **1238** > Destruction d'Ani par les Mongols. Domination mongole en Arménie.
- **Milieu du XIIIe siècle** > Alliance arméno-mongole scellée par Hétoum Ier ; prise du pouvoir par les Mamelouks au Caire.
- **1266** > Première invasion mamelouke en Cilicie.
- **Fin du XIIIe siècle** > Apogée du rôle commercial de la Cilicie avec le port d'Ayas. Chute des possessions latines en Syrie.
- **1305** > Mort de Ghazan, souverain mongol et dernier allié de la Cilicie arménienne.
- **1375** > Prise de Sis par les Mamelouks et fin du royaume arménien de Cilicie.
- **Fin du XIVe siècle** > Victoire des Timourides sur les Ottomans.
- **XVe siècle** > Domination des tribus turcomanes en Arménie.
- **1453** > Prise et sac de Constantinople par les Ottomans.

Avant la conquête russe

- **Fin du XVe siècle** > Fondation du patriarcat arménien de Constantinople.
- **Début du XVIe siècle** > Avènement des Safavides en Perse ; conquête de l'Arménie occidentale par les Ottomans ; début des guerres entre la Perse et l'Empire ottoman en Arménie.
- **1511** > Premier livre arménien imprimé à Venise.
- **1590-1610** > Ravages occasionnés en Arménie par les Djélalis ; famine et exode vers la Bythinie et la Thrace.
- **1604** > Déportation de dizaines de milliers d'Arméniens en Perse par le shah Abbas Ier. Fondation du faubourg d'Ispahan, Nor (nouvelle) Djoulfa.
- **1636** > Fondation de la première imprimerie de Perse au sein du monastère arménien du Saint-Sauveur à Ispahan (Nouvelle Djoulfa).
- **1639** > Traité de paix entre Perses et Turcs : les Ottomans occupent l'Arménie occidentale, les Safavides l'Arménie orientale.
- **XVIIe siècle** > Développement du commerce international arménien ; fondation de colonies à Marseille, Livourne et Amsterdam. Création de colonies aux Indes, aux Philippines, aux Indes néerlandaises et en Chine. Naissance du mouvement de libération arménien et union des représentants des Eglises chrétiennes de l'Empire ottoman, qui entend obtenir l'aide des puissances occidentales contre les Turcs.
- **1666** > Première édition de la Bible arménienne (Amsterdam) sous les auspices du catholicos Yakob IV, par l'évêque Oskan Erévantsi.
- **1695** > Publication du premier planisphère arménien à Amsterdam.
- **XVIIIe siècle** > L'Empire ottoman ne trouve plus face à lui la Perse affaiblie par les insurrections mais une Russie en pleine expansion. A Constantinople, Mekhitar fonde une congrégation religieuse qui va largement participer à la renaissance culturelle arménienne.
- **1717** > Mekhitar et ses moines s'installent dans l'île de Saint-Lazare à Venise.

Une province de la Russie tsariste

- **1722** > Première campagne des Russes dans le Caucase.
- **1722-1730** > Insurrection des princes arméniens du Siounik et Karabagh auxquels les Safavides avaient accordé un statut d'autonomie. Les Arméniens demandent l'aide de Catherine II pour les délivrer de la domination persane.
- **1794** > Publication du premier périodique arménien, *Azdarar*, à Madras.
- **1796** > Départ d'une expédition russe en Transcaucasie à l'appel des princes bagratides de Géorgie.

XIXe siècle > la nation arménienne forme ses élites dans les centres urbains (Constantinople, Tiflis, Smyrne, Moscou, Bakou, Venise).

1828 > Signature du traité russo-persan de Turkmantchaï : les derniers territoires arméniens dominés par la Perse sont cédés au tsar, qui encourage les Arméniens de Perse à émigrer en Russie.

1829 > Un traité du même type avec l'Empire ottoman va entraîner une migration importante de la population arménienne du nord de l'empire.

1839 > Promulgation à Constantinople d'une charte impériale garantissant en principe des droits égaux pour tous les sujets ottomans sans distinction de religion.

1860 > Le Règlement, ou Constitution de la nation arménienne, avalisé par le sultan, fait du patriarche de Constantinople un chef constitutionnel désigné par une Assemblée nationale élue de cent quarante membres.

À partir de 1850 > Développement de la presse, de l'édition et du réseau d'écoles arméniennes dans l'Empire ottoman.

1877-1878 > Guerre russo-turque, avec la participation active des Arméniens du Caucase russe. Le traité de Berlin (1878) prévoit l'application de réformes dans les provinces arméniennes de Turquie.

1891 > Début de la politique de répression hamidienne : suspension de la Chambre arménienne.

1894-1896 > Les massacres organisés par le sultan Abdul-Hamid font près de 300 000 morts chez les Arméniens et provoquent l'exode de dizaines de milliers de personnes vers l'Egypte, les Etats-Unis et les Balkans.

1908 > La révolution jeune turque promet des réformes libérales. Mais 90 000 Arméniens sont tués lors des massacres d'Adana.

1914 > Entrée en guerre de la Turquie aux côtés de l'Allemagne contre la France et la Russie ; les Arméniens sont en première ligne au Caucase.

1915-1916 > Le gouvernement turc décrète l'extermination de la population arménienne. Le génocide perpétré par les Turcs fait plus d'un million de victimes.

La République indépendante puis soviétique

28 mai 1918 > Fondation de la Ire République d'Arménie.

1920 > Le traité de Sèvres prévoit une Arménie indépendante englobant des territoires ottomans, mais ne sera jamais ratifié. Mustafa Kemal lance ses troupes sur l'Arménie et parachève le génocide. Les bolcheviks prennent le contrôle du Caucase et créent les bases de la République socialiste soviétique d'Arménie.

1922-1926 > Arrivée de 60 000 rescapés du génocide en France : naissance d'une communauté.

1923 > Le traité de Lausanne, conclu entre les Alliés et la Turquie de Mustapha Kemal, fondateur de la République turque, rend caduc le traité de Sèvres et ses dispositions sur la création d'un Etat arménien.

1941-45 > Les Arméniens contribuent plus qu'aucun autre peuple soviétique à l'effort de guerre ; plusieurs officiers, dont le Maréchal Baghramian, s'illustrent sur les différents fronts, où périssent 300 000 Arméniens. Des Arméniens comme Missak Manouchian s'illustrent dans la Résistance française.

1947 > Départ vers l'Arménie soviétique de milliers d'Arméniens français.

1965 > Manifestations commémorant le 50e anniversaire du génocide ; à Erevan et dans le monde entier, les Arméniens exigent réparation.

1973-1984 > Les intérêts turcs dans le monde sont la cible d'attentats revendiqués par des organisations arméniennes exigeant la reconnaissance du génocide de 1915.

1970-1985 > En Arménie soviétique, des groupes dissidents comme le PUN militent pour l'indépendance.

1985-1987 > La Sous-Commission des droits de l'homme de l'ONU puis le Parlement européen reconnaissent le génocide arménien.

L'Indépendance retrouvée

1988 > Début du Mouvement Karabagh, pour le rattachement à l'Arménie de la région autonome arménienne du Haut-Karabagh enclavée dans l'Azerbaïdjan. Tremblement de terre de Spitak et Léninakan (actuel Gyumri), le 7 décembre, faisant 25 000 morts et 500 000 sans-abri, suscitant un élan de solidarité international.

1991 > Par référendum, l'Arménie proclame l'indépendance le 21 septembre ; leader du Comité Karabagh, Lévon Ter Pétrossian est élu au suffrage universel premier président de la République d'Arménie. Le Haut-Karabagh proclame par référendum son indépendance.

1992 > La France est le premier Etat d'Europe occidentale à ouvrir une ambassade en Arménie.

24 mars 1992 > La CSCE (actuelle OSCE) crée le Groupe de Minsk, comprenant notamment la France, les Etats-Unis, la Russie, l'Allemagne, l'Italie et la Turquie, ainsi que l'Arménie et l'Azerbaïdjan, chargé de régler le conflit du Haut-Karabagh.

Mai 1992 > Les Arméniens chassent l'armée azérie de Shushi, capitale historique du Karabagh.

1993 > La Turquie impose un blocus terrestre à l'Arménie en solidarité avec l'Azerbaïdjan.

12 mai 1994 > Arméniens et Azéris signent un cessez-le-feu sous l'égide de la Russie et de la CEI.

4 avril 1995 > Le catholicos de Cilicie est élu 131e catholicos de tous les Arméniens sous le nom de Karékine Ier à Etchmiadzin.

21 septembre 1996 > Ter Pétrossian est réélu président à l'issue d'un scrutin controversé.

1997 > La Russie, la France et les Etats-Unis assument la coprésidence du Groupe de Minsk.

31 août 1997 > MM. Eltsine et Ter Pétrossian signent au Kremlin un accord d'amitié, de coopération et de protection mutuelle ; l'Arménie accepte la présence de bases militaires russes.

1998 > Accusé de défaitisme sur la question du Haut-Karabagh, Ter Pétrossian démissionne. Son Premier ministre, l'ex-président du Haut-Karabagh Robert Kotcharian, est élu président le 30 mars.

29 juin 1999 > Le catholicos Karékine Ier décède à 66 ans. L'archevêque Karékine Nercessian, prélat du diocèse d'Ararat, est élu 132e catholicos sous le nom de Karékine II, le 27 octobre.

27 octobre 1999 > Un commando prend en otage le Parlement et exécute son président Karén Démirdjian, le Premier ministre Vazken Sarksian et six autres responsables politiques.

Janvier 2001 > L'Arménie et l'Azerbaïdjan intègrent le Conseil de l'Europe.

Février 2001 > Le président Kotcharian effectue une visite d'État en France, où le génocide des Arméniens vient d'être officiellement reconnu.

Avril 2001 > A Key West en Floride, les présidents arménien Robert Kotcharian et azéri Haïdar Aliev rejettent les principes « de Paris » d'un plan de paix de l'OSCE prévoyant l'association du Haut-Karabagh et de l'Azerbaïdjan dans un « Etat commun ».

Septembre 2001 > Célébrations du jubilé du 1 700e anniversaire de la conversion de l'Arménie au christianisme.

5 mars 2003 > Le président Kotcharian est réélu. Ses partisans remportent les législatives le 25 mai.

Novembre 2005> Une réforme constitutionnelle visant à démocratiser le pays et soutenu par les Occidentaux est approuvée par référendum.

29 septembre 2006 > Jacques Chirac effectue une visite officielle à Erevan.

19 janvier 2007 > Un journaliste arménien de Turquie, Hrant Dink, est assassiné par un jeune nationaliste turc à Istanbul.

Février 2007 > Le Parlement arménien adopte la loi sur la double citoyenneté, tant attendue par la diaspora.

25 mars 2007 > Terrassé par une crise cardiaque, le Premier ministre et leader du Parti républicain, Andranik Markarian, est remplacé par son ministre de la Défense, Serge Sarkissian ; le Parti républicain remporte les législatives en mai.

Décembre 2007 > A Madrid, les médiateurs de l'OSCE énoncent les « principes de base » en vue d'un règlement du conflit du Karabagh.

19 février 2008 > Serge Sarkissian remporte les présidentielles face à L. Ter Pétrossian.

1er mars 2008 > Des affrontements entre policiers et partisans de Ter Pétrossian font 11 morts à Erevan ; le pouvoir décrète l'état d'urgence et arrête des dizaines d'opposants.

Août 2008 > L'armée russe intervient en Géorgie.

6 septembre 2008 > A l'occasion du match de football Arménie-Turquie, le président turc Abdullah Gül effectue une visite historique à Erevan où il rencontre le président Sarkissian, laissant espérer une normalisation entre les deux pays.

7 mai 2009 > Le président Sarkissian participe au sommet de Prague sur un Partenariat rapproché, une formule proposée par l'UE à l'Arménie et à 5 autres républiques de l'ex-URSS.

19 juin 2009 > La plupart des militants de l'opposition emprisonnés en février 2008 sont amnistiés.

10 octobre 2009 > A Zürich, la Turquie et l'Arménie signent les protocoles pour la normalisation de leurs relations, en vue de leur ratification par leurs Parlements respectifs.

10 avril 2010 > Serge Sarkissian effectue une visite officielle en France.

22 avril 2010 > S. Sarkissian annonce le gel du processus arméno-turc.

20 août 2010 > L'accord de 1995 relatif à la coopération militaire arméno-russe est renforcé : la base militaire russe de Gyumri voit son mandat prolongé jusqu'en 2044.

19 septembre 2010 > Sur le lac de Van (est de la Turquie), l'église d'Akhtamar restaurée accueille des milliers de fidèles arméniens pour le premier office depuis le génocide de 1915.

1er-2 décembre 2010 > Au sommet de l'OSCE à Astana, Kazakhstan, la troïka du Groupe de Minsk, l'Arménie et l'Azerbaïdjan signent une déclaration commune appelant au règlement négocié du conflit du Karabagh, sur la base des « principes de base » de Madrid.

22 mai 2011 > A Deauville, en marge du sommet du G8, les présidents des Etats-Unis, de la France et de la Russie signent une déclaration commune pour le règlement du conflit du Karabagh.

31 mai 2011 > L'Arménie signe un accord de coopération énergétique avec l'Iran.

28 septembre 2011 > Le président Nicolas Sarkozy reçoit S. Sarkissian en visite d'Etat.

8 octobre 2011 > En visite d'Etat en Arménie, N. Sarkozy appelle la Turquie à reconnaître le génocide arménien.

28 octobre 2011 > A l'appel de Ter Petrossian, l'opposition rompt la trêve et manifeste pour exiger la démission du président Sarkissian.

23 janvier 2012 > Un nouveau sommet arméno-azéri sous médiation russe à Sotchi achoppe sur les « principes de base » d'un règlement du conflit du Karabagh.

28 février 2012 > Le Conseil constitutionnel français rejette le texte voté par le Parlement français le 23 janvier relatif à la pénalisation du négationnisme du génocide des Arméniens.

6 mai 2012 > Le Parti Républicain du président Sarkissian remporte des législatives controversées. Deuxième force du Parlement, le parti Arménie prospère, de l'homme d'affaires Gagik Tsaroukian, refuse de renouveler son alliance avec le parti au pouvoir.

18 février 2013 > Serge Sarkissian est réélu pour un 2e mandat.

3 septembre 2013 > Après une rencontre avec Vladimir Poutine à Moscou, Serge Sarkissian annonce que l'Arménie intégrera l'Union eurasienne créée par le Kremlin, renonçant ainsi au processus d'intégration avec l'Europe dans le cadre du programme de partenariat oriental.

24 avril 2014 > Le président turc Erdoğan présente ses « condoléances » aux Arméniens, qui jugent le geste très insuffisant.

14 mai 2014 > François Hollande visite Erevan dans le cadre d'une tournée au Sud-Caucase. Il annonce qu'il se rendra l'année suivante en Arménie pour le centenaire du génocide.

Juillet 2014 > Un commando azéri infiltré au Karabagh est neutralisé par les forces arméniennes.

8-9 août 2014 > Afin de faire baisser la tension sur la ligne de contact entre Arméniens et Azéris, Vladimir Poutine organise une rencontre entre les présidents Sarkissian et Aliev à Sotchi.

Octobre 2014 > Les présidents Sarkissian et Aliev se rencontrent à Paris sous l'égide de F. Hollande.

1er janvier 2015 > L'Arménie intègre l'Union économique eurasienne, constituée de la Russie, de la Biélorussie et du Kazakhstan.

8 mars 2015 > Gagik Tsaroukian, sous la pression du pouvoir, démissionne de la présidence d'Arménie prospère et quitte la scène politique pour se consacrer à ses affaires.

17 mars 2015 > Le président Sarkissian donne le coup d'envoi de la réforme constitutionnelle pour une République parlementaire. L'opposition le suspecte de vouloir se maintenir au pouvoir après 2018, au terme de son deuxième et dernier mandat, dans la fonction de Premier ministre.

12 avril 2015 > Dans une messe dédiée aux victimes du génocide arménien à Saint Pierre de Rome, le pape François reconnaît officiellement le génocide de 1915.

24 avril 2015 > Plusieurs personnalités étrangères, dont les présidents Hollande et Poutine, assistent aux cérémonies organisées à Erevan à l'occasion du centième anniversaire du génocide.

Juin 2015 > Erevan est secoué par un vaste mouvement de contestation baptisé « Non au pillage » contre la hausse brutale des prix de l'électricité. Un groupe américain achète le complexe hydroélectrique de Vorotan, brisant le monopole russe sur le secteur énergétique.

6 décembre 2015 > Par référendum, les Arméniens approuvent la réforme constitutionnelle transformant l'Arménie en une République parlementaire.

- **1-4 avril 2016** > La « Guerre des 4 jours » oppose forces arméniennes et azéries autour du Karabagh, faisant près de 200 morts. La médiation russe y met un terme.
- **Mai 2016** > MM. Sarkissian et Aliev se rencontrent à Vienne et à Saint-Pétersbourg pour faire baisser la tension au Karabagh.
- **2 juin 2016** > Le Parlement allemand, le Bundestag, reconnaît le génocide des Arméniens.
- **20-24 juin 2016** > Le Pape François visite l'Arménie et officie une messe en plein air à Gyumri.
- **17-31 juillet 2016** > Un commando armé de l'opposition radicale, les Sasna Tsrer (Enragés de Sassoun) s'empare d'un poste de police à Erevan, tuant 3 policiers. Il se rend après 15 jours d'une épreuve de force qui a profondément marqué le pays.
- **Septembre 2016** > Le président Sarkissian nomme premier ministre un ancien dirigeant de Gazprom, Karen Karapetian, qui promet des « changements systémiques ».
- **21 septembre 2016** > Le 25e anniversaire de l'indépendance est marqué à Erevan par un défilé militaire exhibant des armes sophistiquées comme les missiles russes Iskandar.
- **Février 2017** > Par référendum la République du Haut Karabagh est rebaptisée République d'Artsakh.
- **7-9 mars 2017** > Le président Sarkissian visite la France.
- **2 avril 2017** > Le Parti républicain remporte les législatives et domine un Parlement dont le parti de Tsaroukian, revenu en politique, est la 2e force, loin devant le parti dachnak, allié du pouvoir, et l'alliance de l'opposition, Yelk.
- **16 octobre 2017** > MM. Sarkissian et Aliev se rencontrent à Genève sous l'égide du Groupe de Minsk pour relancer le processus de paix et le consolider par des mesures de confiance.
- **24 novembre 2017** > Après de longues négociations, l'Arménie et l'Europe signent à Bruxelles, un accord de partenariat renforcé, le CEPA.
- **22 janvier 2018** > Le président Sarkissian effectue une visite de travail à Paris.
- **2 mars 2018** > Le Parlement élit Armen Sarkissian président de la République, un poste désormais honorifique.
- **Mars 2018** > Erevan déclare « nuls et non avenus » les protocoles arméno-turcs.
- **17 avril 2018** > Serge Sarkissian est élu Premier ministre par le Parlement, sur fond de manifestations exigeant sa démission.
- **23 avril 2018** > Cédant face aux manifestations, S. Sarkissian démissionne ; le vice-premier ministre Karen Karapétian assure l'intérim, sous la forte pression du leader de la « révolution de velours », Nicol Pachinian, qui revendique le poste et entend mettre fin au règne du Parti républicain.
- **1er mai 2018 >** Au Parlement, le Parti républicain fait échec à l'élection de N. Pachinian, qui durcit son mouvement en vue d'un second tour.
- **8 mai 2018 >** Nikol Pachinian est élu Premier ministre par le Parlement toujours dominé par le Parti républicain ; il forme un gouvernement composé de ses proches et de représentants d'autres partis, à l'exception du Parti républicain, avec lequel il devra cohabiter jusqu'à la tenue de législatives anticipées.
- **28 mai 2018 >** L'Arménie célèbre avec faste le 100e anniversaire de la 1re République.
- **Octobre 2018 >** Erevan accueille le 17e sommet de la Francophonie, en présence du président Macron et de très nombreux chefs d'Etat et de gouvernement.

Ce sont sans doute les mêmes, forts de leur savoir-faire métallurgique et agricole attesté depuis des millénaires, que l'on retrouve un peu plus tard dans les royaumes de Hourri et de Mitanni, où apparaît déjà une aristocratie aryenne, ce qui désigne ces régions à l'est de l'Euphrate, entre les reliefs pontiques et la Mésopotamie septentrionale, comme une terre de rencontre entre les tribus anatoliennes, caucasiennes et indo-européennes.

Gravitant dans l'orbite de l'Assyrie, ces royautés n'acquirent véritablement un statut de puissance régionale qu'avec l'apparition de l'Etat d'Ourartou, sans doute sous l'impulsion des Hourrites, au début du IXe siècle av. J.-C. Ourartou (en résonance avec le nom Ararat) a donné naissance à une civilisation originale, qui a prospéré autour de la capitale Toushpa, près de Van, malgré des guerres incessantes avec les Assyriens. Les vestiges archéologiques, autour d'Erevan (Erébouni) notamment, les nombreux canaux d'irrigation, dont certains sont toujours utilisés, témoignent d'une société florissante, qui s'est enrichie des influences des grandes civilisations de l'époque en leur insufflant son génie propre. Le royaume d'Ourartou ne résistera pas aux vagues successives d'envahisseurs indo-européens : Scythes et Cimmériens le déstabilisent en menant des raids incessants contre l'Assyrie, mais ce sont les nouveaux maîtres de la région, les Mèdes, qui lui donnent le coup de grâce. Juste après l'Assyrie, l'Ourartou disparaît lui aussi, à la fin du VIIe siècle ou au début du VIe av. J.-C., dans une confusion dont semblent avoir profité les Arméniens. Sans doute la déroute des anciens maîtres du pays a-t-elle facilité la montée en puissance de l'élément arménien, dont on peut imaginer qu'il s'était déjà renforcé, à la faveur du relief cloisonné du plateau arménien. La légende de la victoire du héros arménien Haïk sur le géant babylonien Bel pourrait ainsi être une lointaine réminiscence du rôle militaire joué par les Arméniens dans l'Ourartou. Dès lors, on ne connaîtra plus ce pays que sous le nom d'Arménie…

Entre les Perses et les Grecs, le royaume arménien s'affirme

Née sous le patronage des Mèdes, l'Arménie sera soumise à une influence iranienne accrue quand leurs cousins perses les supplanteront sur le haut plateau iranien. Puissance majeure de l'époque, dotée d'un système administratif fortement hiérarchisé, la Perse ne laissera qu'une souveraineté très limitée aux premiers rois arméniens de la dynastie des Ervantides (Orontides en grec), qui ne sont que les satrapes, ou gouverneurs locaux, au service des souverains perses achéménides. Le respect des règles imposées par les Perses a néanmoins valu un certain degré d'indépendance à l'Arménie, dont l'iranisation sera par ailleurs stoppée par le passage en Asie d'Alexandre le Grand (331-323 av. J.-C.), vainqueur des Achéménides. Si le conquérant macédonien n'a pas foulé personnellement le sol de l'Arménie, son influence sera déterminante pour l'évolution de ce pays, qui s'ouvre ainsi à l'hellénisme. Héritiers d'Alexandre au Moyen-Orient, les Séleucides laissèrent aux rois d'Arménie une autonomie accrue qui favorisera une hellénisation délibérée du pays ; des pièces de monnaies, frappées dans la capitale Ervandachat, aux textes officiels où le grec remplace l'araméen, langue véhiculaire utilisée jusque-là dans le monde perse, en passant par le panthéon et l'urbanisme, l'influence grecque est visible partout, détrônant les modèles perses. Un processus amplifié par la division, dès le IVe siècle, du haut plateau arménien entre la Grande Arménie, à l'est de l'Euphrate, et l'Arménie mineure, s'étendant à l'ouest jusqu'à Sivas. Cette dernière, directement soumise à l'influence du Pont et de la Cappadoce, très fortement hellénisés, sera la courroie de transmission privilégiée de la culture grecque, tandis que la Grande Arménie développera une identité culturelle et politique arménienne plus marquée sous ce vernis grec. Cette identité nationale trouve son expression la plus solide au IIe siècle, dans une Arménie qui a achevé son processus d'unification politique et culturelle à la faveur de l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle dynastie fondée par Artaches/Artaxias. C'est sous l'impulsion de ce souverain que la langue arménienne s'impose à l'ensemble du pays, organisé autour de la nouvelle capitale, Artachat, fondée au sud d'Erevan dans un site qui aurait été indiqué à Artaches par Hannibal, alors réfugié en Arménie.

Les tentations impériales avec Tigrane le Grand

La dynastie des Artaxiades écrira les pages les plus glorieuses de l'Arménie sous le règne de Tigrane II (95-55 av. J.-C.), qui donna au pays les frontières les plus étendues de toute son histoire. Outre l'Arménie mineure, Tigrane le Grand étend sa domination sur la moyenne Atropatène (Azerbaïdjan, à l'ouest de la Perse), toute la Mésopotamie jusqu'aux côtes syrienne et phénicienne, la Cilicie et la Cappadoce en Asie Mineure. Illustrant le déplacement au sud du centre de gravité politique du pays, le souverain installera sa capitale à Tigranakert (actuelle Diyarbakir), où une intense activité économique et commerciale attirera des milliers de colons de toutes origines. Se proclamant « roi des rois », Tigrane avait trans-

Tigrane II, le Grand (94-54 av. J.-C.)

Allié du roi du Pont Mithridate, ennemi juré de Rome, ce roi d'Arménie fut un conquérant, habile stratège régnant sur un empire s'étendant entre l'Euphrate et le Taurus arménien. Vaincu une première fois par les légions romaines de Lucullus, Tigrane le Grand sera contraint de reconnaître la suzeraineté de Rome après avoir été battu par les légions de Pompée. Ce « roi des rois » fonda des villes dont sa capitale, Tigranocerte, aujourd'hui Diyarbakir (dans le Kurdistan turc). Il la dota d'un théâtre, de statues, et l'enrichit de trésors artistiques qui la désigneront comme l'une des plus brillantes métropoles de l'Antiquité. A la cour, on parlait la langue de Démosthène, et les satisfactions de l'esprit y étaient aussi vives qu'à Athènes ou à Rome.

« L'œuvre essentielle de Tigrane c'est, quand il fallait choisir entre Orient et Occident, entre Rome et les Parthes, d'avoir, en s'accordant avec Pompée, choisi l'Occident. Choix décisif car ce sera celui de la nation tout entière derrière lui (…). Il a assuré la survie de son peuple pour l'éternité. »

René Grousset, *Histoire de l'Arménie*.

formé l'Arménie en un empire assez puissant pour faire de l'ombre aux Romains. D'abord alliée de Rome, l'Arménie devint en effet vite une rivale d'autant plus gênante que l'ennemi juré des Romains, le roi du Pont, Mithridate, semblait communiquer ses ambitions démesurées à son gendre Tigrane. Pompée en prendra prétexte pour provoquer un affrontement bien inégal qui contraindra le souverain arménien à renoncer à ses possessions antérieures et à accepter le protectorat romain sur la Grande Arménie. Cette reprise en main romaine compromet la subtile synthèse à l'œuvre en Arménie, où le cérémonial de cour inspiré par les Perses coexistait harmonieusement avec un hellénisme florissant à Tigranakert, réduite en cendres par l'armée de Lucullus. Tiraillée entre Rome et la Perse, redevenue une puissance sous la dynastie arsacide fondée par les Parthes d'origine iranienne, l'Arménie pourra cependant préserver un certain équilibre, scellé par l'accord de Rhandéia (63 ap. J.-C.), qui plaçait un souverain arsacide d'origine parthe sur le trône arménien, toujours inféodé à Rome. Signe de ce compromis, le premier souverain arsacide arménien Trdat Ier (Tiridate) accepte en 66 de recevoir l'investiture de Néron à Rome.

Le choix du christianisme

Cet équilibre est précaire : les tentations hégémoniques des deux puissances tutélaires amènent l'Arménie à choisir son camp, la transformant bien souvent en champ de bataille. Après une vaine tentative de Trajan de réduire leur pays au rang de simple province, les Arsacides arméniens se rangent du côté de Rome quand leurs aînés Parthes de Perse sont renversés par les Sassanides (224-651), désireux d'imposer leur mazdéisme intégriste aux pays vassaux. Cette tension entre les puissances d'Orient et d'Occident marquera profondément le cours de l'histoire arménienne, préfigurant étrangement les rivalités Est-Ouest à venir. L'Arménie a pourtant mis résolument le cap sur l'Occident, sous Trdat III (298-330), en se convertissant au christianisme, après avoir persécuté, comme son suzerain l'empereur Dioclétien, les fidèles du Christ, au premier rang desquels Grégoire l'Illuminateur, fondateur de l'Eglise nationale. A l'échelle du peuple arménien, dont elle déterminera irréversiblement les destinées, cette conversion n'a pas pris l'allure d'une brusque révélation : elle s'est heurtée aux résistances d'un paganisme s'appuyant sur un panthéon national récupéré en partie par la puissante organisation religieuse des mages adorateurs d'Ahura Mazda, soutenus par les Perses sassanides. Une période de troubles s'installe, que les Romains et les Perses mettent à profit pour diviser l'Arménie (en 387) selon une ligne de démarcation du nord au sud passant par Karin (Erzeroum) : à l'ouest, la tutelle romaine (ou byzantine) se traduit par une politique d'assimilation d'autant plus dangereuse qu'elle s'appuie sur une communauté de religion avec l'Empire romain devenu lui aussi chrétien entre-temps ; à l'est, ce qui reste de la royauté arménienne vit sous la menace constante des Perses qui refusent la réalité religieuse de l'Arménie, provoquant la chute de la dynastie arsacide en 428. C'est pourtant à cette époque que se forge réellement l'identité des Arméniens. Le baptême de Trdat III par saint Grégoire, en 301, avait fait de l'Arménie le premier Etat chrétien, 80 ans avant l'Empire romain ; une primauté sur laquelle elle appuie sa légitimité, renforcée par la création de l'alphabet, en 406, par saint Mesrop Machtots, qui permet de remplacer par l'arménien les langues étrangères en usage dans l'administration et la liturgie.

Vartan Mamikonian

Dans les années 400, l'Arménie, sous domination des Grecs et des Perses, était dépossédée de son autonomie politique. Les Arméniens, chrétiens depuis peu, devaient se soumettre au mazdéisme, religion païenne des Perses. Le prince Vartan Mamikonian lève une petite armée, dont il prend la tête, et s'élance contre les puissantes troupes perses. L'affrontement a lieu dans la plaine d'Avaraïr en 451 ; combattant avec héroïsme une armée très supérieure en nombre, Vartan est tué avec 1 036 de ses soldats. Une défaite militaire certes, mais que les Arméniens célèbrent comme une victoire, car leur foi fut sauve : les Perses n'avaient pas réussi à leur imposer leur religion. Au nom de Vartan est associé celui de l'historien Elisée Yéguiché, chroniqueur de sa geste glorieuse.

Cette affirmation de l'identité nationale culminera dans l'un des épisodes les plus marquants de l'histoire arménienne, la bataille d'Avaraïr, en 451, opposant la puissante armée perse aux troupes arméniennes conduites par Vartan Mamikonian. Les Arméniens seront battus, leur chef périra mais leur héroïsme dissuadera les Perses de leur imposer la religion mazdéenne. Figurant parmi les premiers champs de bataille du christianisme, Avaraïr, dont le héros et martyr sera canonisé par la suite, est considéré comme une victoire majeure de l'histoire arménienne. Durant cette année cruciale, les Arméniens avaient déserté un autre champ de bataille, théologique celui-là : absent du concile œcuménique de Chalcédoine, où les théologiens chrétiens réunis sous l'égide de Byzance se déchiraient pour déterminer la vraie nature du Christ et définir le dogme de la toute jeune Eglise chrétienne, le clergé arménien en récusera un siècle plus tard, en 552, au concile de Dvin, les conclusions christologiques (une nature humaine et une nature divine mystérieusement unies, mais non confondues, dans la personne du Christ), soupçonnées à tort d'influences hérétiques syriaques.
Une erreur d'interprétation et une incompréhension mutuelle qui valurent à l'Eglise arménienne d'être rangée parmi les Eglises non chalcédoniennes dites monophysites, l'entachant de tenaces soupçons d'hérésie jusqu'à une époque récente. Mais cette prise de position religieuse avait une indéniable portée politique : si, à Avaraïr, les Arméniens s'étaient élevés contre le paganisme à Chalcédoine, ils affirmaient leur identité originale au sein du monde chrétien.

La domination arabe

Devenue résolument nationale, l'Eglise arménienne y gagnait son indépendance, organisée autour de la cathédrale d'Etchmiadzine où siège son chef suprême, le catholicos, dont saint Grégoire a inauguré la longue lignée. Mais à quel prix ! Préservant les Arméniens des efforts d'assimilation de Byzance et de l'Eglise grecque, toujours plus pressants sous le règne de Justinien, cette indépendance leur vaudra en effet du même coup un fatal isolement aux heures les plus graves de leur histoire. L'absence de solidarité chrétienne ne va pas tarder à se faire cruellement sentir quand les Arabes font leur apparition sur la scène du Proche-Orient, répandant comme une tornade la parole de leur prophète Mahomet. Les Arméniens ne pourront espérer aucun secours des Byzantins, qui se sont acharnés à saper les fondements de leur système féodal organisé autour des « nakharars », les grands seigneurs arméniens, dans les provinces sous leur contrôle, rendant parfois moins pesant le joug des Perses mazdéens, puis des Arabes musulmans qui leur succèdent. Les rêves de grandeur de Tigrane sont oubliés depuis longtemps chez les Arméniens, dont la seule ambition désormais est de vivre en paix en préservant leur identité et leur foi. A cet égard, les deux siècles et demi de domination arabe n'auront pas que des effets destructeurs : exacerbant les tensions entre les grandes familles dynastiques arméniennes, la présence arabe entraînera l'élimination de la plupart d'entre elles ou les cimentera, mettant fin au morcellement politique qui mine traditionnellement l'Arménie féodale.

Le royaume d'Ani

Deux familles de nakharars dominent alors la scène politique, les Bagratouni au nord, les Ardzrouni au sud. La province de Chirak, dans l'Arménie actuelle, fief des Bagratouni, voit ainsi renaître la monarchie nationale, à l'initiative d'Achot le Grand (884-890), reconnu comme roi par le calife de Bagdad puis par l'empereur de Byzance. Investis du titre de « roi des rois », les dynastes bagratides ont même réussi à attirer le catholicos à Ani (sur la rive gauche de l'Akhourian marquant la frontière occidentale actuelle avec la Turquie), leur capitale depuis 961. Ceinte d'imposantes murailles, la ville « aux mille et une églises » témoigne de la puissance d'une monarchie arménienne qui semble avoir enfin

surmonté les lancinantes divisions féodales. La succession dynastique en ligne directe y contribua, en amenant sur le trône de fortes personnalités comme Sembat Ier (890-914), Achot II Yergat (le roi de fer, 914-929), qui pacifia les frontières orientales, ou encore Achot III le Miséricordieux (953-977), qui embellit Ani, et Gaguik Ier (989-1020), le dernier grand monarque de cette période d'indépendance quasi totale. Egalement adoubés par le califat de Bagdad en 908, les princes Ardzrouni, régnant sur le Vaspourakan, un territoire allant du lac de Van au lac d'Ourmiah (Rezahieh, au nord-ouest de l'Iran), ne contesteront pas la suprématie des souverains bagratides et sauront préserver, avec les autres petites principautés subsistant aux marges du pays et même avec les poches d'occupation musulmane au centre de l'Arménie (émirat de Dvin), un difficile équilibre entre Bagdad et Constantinople. L'arrivée au pouvoir à Byzance d'une dynastie « macédonienne », en fait d'origine arménienne, a assuré de plus à l'Arménie une période de sécurité relative face à Bagdad et à l'émir d'Azerbaïdjan, où sont installées depuis peu de menaçantes tribus turcomanes venues d'Asie centrale. Une simple avant-garde : de très nombreux autres Turcs suivront, bouleversant l'équilibre militaire et ethnique en Asie Mineure et au Proche-Orient et réduisant à néant la fragile paix que connaissait l'Arménie. C'est ce moment critique pourtant que choisira l'Empire byzantin pour se rendre maître d'Ani (1048), affaiblissant les Arméniens quand toutes leurs forces étaient requises pour faire face au raz-de-marée des Turcs seldjoukides déferlant de l'est. Privée de son élite militaire déplacée en territoire grec, l'Arménie, désormais presque entièrement byzantine, n'est plus en mesure de stopper la vague de cavaliers turcs, qui s'emparent sans difficulté d'Ani (1064).

En brisant la royauté arménienne à seule fin de satisfaire ses appétits territoriaux, Byzance avait commis une grave erreur – une trahison, diront les chroniqueurs arméniens – qu'elle paiera chèrement quelques années plus tard : en 1071, le désastre des troupes byzantines à Manazkert consacre l'occupation de l'Arménie par les Turcs et leur ouvre les portes de l'Asie Mineure et, au-delà, de Constantinople, conquise quatre siècles plus tard. Seuls subsistent quelques foyers de résistance dans le nord, avec les modestes royaumes de Loré et de Siounie, ainsi que de petites principautés dans le sud. Dès la fin du XIIe siècle pourtant, l'indépendance sera rétablie sur le territoire de l'Arménie actuelle par les troupes commandées par les princes Zakarian, des seigneurs arméniens au service des rois bagratides de Géorgie. Cette autonomie sous suzeraineté géorgienne permettra le maintien d'une entité politique arménienne sur une petite partie de la Grande Arménie, mais c'est plus au sud, en Cilicie, que l'Etat arménien devait véritablement connaître sa renaissance.

L'Arménie déménage en Cilicie

Située aux confins de l'actuelle Syrie et de la Turquie, sur la Méditerranée, l'antique région de Cilicie n'a guère eu de relations avec l'Arménie qu'à l'époque de Tigrane le Grand. Sans doute quelques colonies s'étaient-elles maintenues depuis, mais la Cilicie ne devient réellement une aire de peuplement arménien qu'avec la migration des Arméniens fuyant l'invasion turque en Grande Arménie. Profitant du vide laissé par Byzance dans cette région pourtant stratégique, la principauté de l'Arménien Philarète (1073-1090) jette les bases d'une nouvelle entité arménienne qui a prospéré trois siècles durant dans un cadre radicalement différent, déterminé par l'élément maritime, si étranger aux Arméniens. Loin du foyer national arménien, la Cilicie donne un exemple rare dans l'histoire d'une nation qui s'expatrie pour recréer ailleurs les conditions de sa survie politique. Retranchés dans leurs forteresses perchées sur les montagnes escarpées du Taurus plongeant dans la Méditerranée, les Arméniens seront aidés dans cette nouvelle aventure nationale par une alliée providentielle, la Ire croisade (1095-1099), qui leur permet de conjurer la menace turque. Revendiquant des liens avec les rois bagratides, une dynastie locale, fondée par Rouben, fait de la Cilicie arménienne une puissance régionale qui, à la faveur d'alliances avec les princes normands d'Antioche ou avec le comté franco-arménien d'Edesse, peut aussi déjouer les tentatives de reprise en main de Byzance. Surmontant leurs différends territoriaux avec les croisés francs, les princes roubéniens se consacrent à la consolidation de leurs frontières, comme Lévon II (1187-1219) qui remporta d'éclatantes victoires face aux Turcs seldjoukides ou aux troupes du puissant Saladin, sultan d'Egypte et de Syrie et conquérant de Jérusalem (1187), capitale du royaume latin. Marié à des princesses franques (d'Antioche puis de Chypre), Lévon II a beaucoup contribué à la renommée de la Cilicie dans l'Occident chrétien, qui envisageait d'en faire la tête de pont d'une reconquête chrétienne. Signe de cette confiance, il sera couronné roi en 1198 par les représentants du pape et de l'empereur germanique, restaurant la monarchie arménienne après 150 ans d'interruption. Profondément marquée par les institutions franques, la monarchie cilicienne, régnant sur une « cour des barons », n'a plus grand-chose à voir avec la monarchie traditionnelle arménienne minée par les divisions féodales.

Elle résistera à la venue au trône, au XIIIe siècle, d'une dynastie rivale inaugurée par le roi Hétoum Ier (1226-1269). Poursuivant la politique d'alliance avec les Francs, ce dernier sut par ailleurs habilement composer avec les Mongols, apparus à cette époque sur la scène régionale ; s'assurant leurs bonnes grâces, il s'illustra à leurs côtés par des incursions victorieuses en Syrie musulmane et même à Jérusalem. Cette ère de sécurité et de prospérité ne durera pas. L'offensive des sultans mamelouks d'Egypte a raison des Francs du royaume latin d'Acre (1291). La Cilicie, isolée, ne peut plus guère compter sur les Mongols de Perse, qui ont finalement choisi l'islam. Attendant vainement une croisade de l'Occident, la Cilicie connaît une lente agonie, sous l'autorité des princes de la maison de souche poitevine des Lusignan, qui régnaient déjà à Chypre. Les relations entre la papauté et le catholicos résidant dans Sis, qui avaient trouvé en Cilicie un espace de dialogue et de compréhension mutuelle sans précédent, se sont détériorées, réveillant la hantise arménienne d'une conversion à l'Eglise de Rome. Retranché à Sis, le dernier souverain cilicien, Léon V Lusignan (1373-1375), capitule après une résistance héroïque devant les Mamelouks d'Egypte et les émirs turcs d'Asie Mineure. Capturé puis libéré contre rançon, le dernier roi d'Arménie meurt en 1393 à Paris ; son cénotaphe, qui se trouve dans la basilique de Saint-Denis parmi les rois de France, entretiendra le souvenir d'une royauté chrétienne oubliée.

Les Zakarian résistent au nord

Loin des fastes de Sis, les Arméniens avaient mené une croisade plus discrète contre les Turcs dans ce qui restait de la Grande Arménie : retranchées dans l'île d'Aghtamar sur le lac de Van et surtout dans le nord-est, sur le territoire de l'actuelle Arménie, des principautés arméniennes avaient continué à porter le flambeau de l'identité nationale. Soutenue par la Géorgie, qui connaît ses heures les plus glorieuses sous le règne de la reine Thamar, la dynastie des Zakarian avait libéré dès le début du XIIe siècle les provinces d'Ayrarat, de Siounie et d'Artsakh (nom historique du Karabagh). Brillants stratèges inaugurant une lignée de rois, les frères Ivane et Zakare reprennent aux Turcs les villes de Kars et d'Ani, qui retrouve sa splendeur passée. Mais la fulgurante invasion mongole fait passer les rois de Géorgie et leurs vassaux arméniens sous la tutelle des khans de Perse. Et malgré certaines alliances contractées avec les Mongols à l'initiative des Arméniens de Cilicie et de leurs alliés francs, la domination des cavaliers mongols est éprouvante pour les habitants de l'Arménie caucasienne, dont l'exode vers la Crimée et la Pologne s'intensifie.

Déclin et réveil national

En même temps que la Cilicie, l'Arménie du Nord disparaît elle aussi de la carte, laissant la place à de petites principautés semi-indépendantes, comme Zeytoun au sud et les mélikats du Karabagh au nord, qui entretiennent jusqu'à l'aube de l'époque moderne les espoirs d'une renaissance nationale apportés par les Croisades. Une espérance soumise à rude épreuve, notamment au XVe siècle par les hordes de Tamerlan qui mettent la région à feu et à sang et qui restera en sommeil pendant de longs siècles, tandis que s'appesantit la domination étrangère, les Turcs ottomans et les Perses séfévides se disputant le pays aux XVIe-XVIIe siècles. Incapable de mettre à profit, comme elle le fit par le passé, les antagonismes entre ses puissants voisins occidentaux et orientaux, l'Arménie se rassemble autour de son catholicos, revenu au Saint Siège d'Etchmiadzine depuis 1441. Une Eglise qui sera le principal ferment d'une identité repliée sur elle-même, jusqu'au réveil d'un sentiment patriotique aux XVIIe-XVIIIe siècles. Ce processus est étroitement lié à l'ouverture sur le monde des Arméniens, qui règnent à cette époque sur le commerce entre l'Orient et l'Occident. Victimes de la politique de la terre brûlée pratiquée par le Shah de Perse Abbas Ier au Nakhitchevan dans sa guerre avec les Turcs ottomans, les Arméniens de Djoulfa (ou Djougha) sont déportés entre 1603 et 1605 à Ispahan ; ils fondent dans les faubourgs de la capitale persane une puissante colonie, Nor Djoulfa, qui sera le centre nerveux de ce commerce international. S'étendant de la mer du Nord à l'océan Indien et à la Chine, ce puissant réseau de marchands arméniens, qui a établi des comptoirs dans les grandes villes occidentales, ne limite pas son action au commerce de la soie, des épices ou des pierres précieuses ; il fait circuler aussi les idées nouvelles, qui vont germer également dans l'Empire ottoman, où prospère une oligarchie arménienne en charge des finances à la cour des sultans à Constantinople, tandis que dans les provinces reculées de l'ancienne Grande Arménie, la population rurale arménienne ploie sous le joug musulman. La conjonction de ces facteurs est à l'origine des premières démarches des notables arméniens et du catholicos visant à susciter une croisade de Louis XIV et du pape contre les Turcs, qui campent alors aux portes de Vienne. Mais le temps des croisades est révolu et les Arméniens doivent tourner leurs regards vers la puissance chrétienne la plus proche, la Russie de Pierre le Grand, où se rend en 1701 Israël Ori, un jeune noble du Karabagh. La conjoncture semble propice ; en perte d'influence dans la région, l'Empire perse laisse s'installer un long face-à-face entre les Empires russe et ottoman, qui amène dès 1722 les soldats de Pierre le Grand aux abords de Bakou. Dans le secret des vallées

profondes du Karabagh, où ils se sont soustraits à l'emprise de la Perse, les méliks, seigneurs locaux descendant des rois de Siounie, espèrent que la libération viendra du nord. Jusqu'en 1730, sous la conduite du mélik David Bek, le Karabagh prend les armes, s'accrochant à un rêve qui prend fin avec le recul des troupes russes. Mais ces premières velléités d'indépendance, aussi vaines furent-elles, préparaient une renaissance nationale dont les fondations culturelles avaient déjà été jetées derrière les murs épais des monastères.
Ces exigences trouvent un relais en Occident, où la congrégation des Mekhitaristes, installée depuis 1701 à Venise à l'initiative d'un jeune prêtre converti au catholicisme, Mekhitar de Sébaste, est un puissant vecteur de leur diffusion, aux côtés des différentes communautés qui, de Constantinople à Madras, mettent l'imprimerie et la presse au service de cette volonté d'émancipation.

La question arménienne

Profondément marquée par l'aventure napoléonienne, l'Europe du XIX[e] siècle, chaudron de nations en gestation, fournira aux Arméniens les modèles théoriques et pratiques de leur émancipation nationale, dont les grands enjeux s'inscrivent dans le cadre plus général de la question d'Orient, qui lie leur sort à celui des autres nations chrétiennes subissant le joug ottoman. La synthèse ne sera pourtant pas évidente en raison de la situation particulière des Arméniens, dont le nombre est estimé à l'époque à 3 millions, inégalement partagés entre l'Empire ottoman, où vit la majorité d'entre eux, l'Empire perse et une vingtaine de colonies de l'Inde aux Balkans, de la Russie aux Indes. Laminée par des siècles de domination étrangère, leur identité a trouvé refuge dans la langue et dans la foi, le clergé constituant l'élite dirigeante d'une société éclatée, mais toujours articulée autour de la famille patriarcale. L'intrusion de la Russie au Caucase va déterminer irréversiblement les destinées du peuple arménien, à un moment où s'affirment les rivalités des grandes puissances occidentales.
Une partie non négligeable des Arméniens s'est, en effet, assujettie au tsar, avec l'annexion par les Russes des khanats perses d'Erevan et de Nakhitchévan, en Arménie orientale, à la faveur du traité de Turkmantchaï (1828-1829).
Quelques années auparavant, les Arméniens du Karabagh avaient déjà été incorporés dans l'Empire russe, le khanat perse d'Elizabetpol (actuelle Gandja, au nord du Karabagh, en Azerbaïdjan) étant passé sous domination russe, une intégration séparée des deux provinces arméniennes dans laquelle le conflit du Karabagh trouve sa lointaine origine.
Epousant approximativement les contours de l'actuelle Arménie, l'Arménie dite « russe » fournit une assise territoriale aux Arméniens, rassemblés autour d'Etchmiadzine, qui a moins à craindre de l'Eglise orthodoxe russe que des musulmans. Bien que coloniale, la tutelle russe n'en constitue pas moins une libération pour les Arméniens de la région, qu'elle ouvre à l'influence de l'Occident. En ce sens, elle marque un indéniable progrès, dont les avantages ne tardent pas à se révéler à leurs compatriotes vivant toujours dans les empires orientaux voisins et particulièrement dans l'Empire ottoman, où les sultans répugnent à mettre en œuvre les réformes administratives recommandées par les Grandes Puissances.
Depuis le traité de Berlin de 1878, qui internationalise la question arménienne, les Puissances sont censées superviser l'application de « réformes dans les provinces habitées par les Arméniens ». En théorie seulement, car dans les faits, les conditions de vie des Arméniens sont toujours plus dures, provoquant en réaction la création de partis politiques, encouragés par le vent de liberté qui souffle sur les pays balkaniques. Créé en 1885 à Van, le Parti arménakan, démocrate et libéral, puis le Parti social-démocrate hintchakian (à Genève en 1887), qui se réclame du marxisme, et la Fédération révolutionnaire arménienne (Parti dachnak, créé en 1890 à Tiflis/Tbilissi), influencés par les idées de Jaurès et le populisme russe, tous militent dans la clandestinité pour l'émancipation des Arméniens de l'Empire ottoman dans le cadre défini à Berlin. Le choc en retour est brutal : inaugurant une tragique série, les massacres arméniens de 1894-1896 sont la riposte du sultan Abdul Hamid (300 000 morts), le « sultan rouge », indifférent aux demandes des Puissances, qu'un commando dachnak rappelle à leurs responsabilités en occupant la Banque ottomane à Istanbul (1896). Un processus pervers se met en place, les interventions inefficaces des Puissances (France, Angleterre, Russie) désignant les Arméniens à la vindicte des nationalistes turcs, frustrés par les revers répétés d'un empire qui se réduit comme peau de chagrin. Dans le même temps, le mouvement révolutionnaire arménien se développe, luttant sur tous les fronts, social et national, russe, en 1905, et aussi turc, avec la révolution jeune-turque en 1908, qui va susciter de grands espoirs de modernisation et de réformes. Le Parti dachnak, qui a contracté une alliance avec les Jeunes-Turcs, veut croire en leurs mots d'ordre de liberté et d'égalité entre les différentes composantes de l'Empire ottoman, à leurs promesses d'autonomie administrative locale, qui relèguent à l'arrière-plan les exigences d'indépendance ou de réunification de l'Arménie. Autant d'espérances qui seront vite déçues : inauguré dans le sang avec les massacres arméniens d'Adana (30 000 morts en mars-avril 1909), le régime jeune-turc met sa volonté affichée de réformes au service d'une idéologie nationaliste qui se radicalise à partir de 1912 avec les guerres balkaniques, tandis que la Russie de Nicolas II affiche un intérêt croissant pour la question arménienne.

La réponse sanglante, le génocide

En février 1914, la diplomatie russe, s'appuyant sur la France et l'Angleterre, et contre la volonté de la Triple Alliance (Allemagne, Autriche, Hongrie et Italie), impose au gouvernement jeune-turc un projet de réformes en faveur des Arméniens des six villayets (provinces) orientaux de la Turquie regroupés en deux provinces. Des inspecteurs scandinaves en étudient la réalisation sur le terrain quand éclate la Première Guerre mondiale, qui donnera l'occasion aux Jeunes-Turcs de mettre en œuvre leur sinistre programme national. Depuis la perte des Balkans, le centre de gravité du nationalisme turc s'est déplacé en Anatolie et ses ambitions vers l'Est ; c'est d'Anatolie en effet que, selon les théoriciens du panturquisme, doit partir le mouvement de reconquête de l'Asie centrale, qui rassemblera les peuples turcophones, de Constantinople à la Kirghizie en passant par l'Azerbaïdjan, dans un vaste empire fondé sur le principe de l'unité ethnique, après les errements européens de l'Empire ottoman pluriethnique. Dans tous les cas, les Arméniens sont de trop ; « protégés » des Russes, ils sont une menace à l'intégrité de ce qui reste de l'Empire turc, et un obstacle sur la voie de l'édification du futur empire turcophone… Dès qu'éclate la guerre en Europe, l'Etat ottoman en profite pour se débarrasser de la pesante tutelle étrangère. Il a ainsi les coudées plus franches pour réaliser ses plans en Anatolie orientale, d'autant que l'entrée en guerre de la Turquie, en novembre 1914, aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, et contre la Russie, la France et la Grande-Bretagne, partage les Arméniens entre les camps antagonistes, l'Arménie devenant le théâtre des affrontements russo-turcs. La création d'un corps de quelques milliers de volontaires arméniens combattant aux côtés des Russes au Caucase, fournit le prétexte aux autorités turques pour régler définitivement la question arménienne : accusés d'être une « cinquième colonne », les Arméniens de Turquie, qui s'en tenaient pourtant à la neutralité affichée par leurs leaders, notamment Dachnak, sont impitoyablement pourchassés, à partir d'avril 1915, de la Thrace à la frontière russe, et déportés vers les déserts de Syrie et de Mésopotamie. De 1915 à 1918, 40 à 50 % (soit un million et demi) des Arméniens de l'Empire ottoman vont périr au cours de ces déportations, décimés par la faim ou les épidémies, massacrés par les bandes d'irréguliers. Un génocide avant la lettre (le terme n'apparaît dans le droit international qu'en 1948, avec la Convention de l'ONU), la plus terrible catastrophe de toute l'histoire des Arméniens. Errant dans le désert syrien ou réfugiés au Caucase, quelque 800 000 survivants sont tout ce qui reste de cette partie de l'Arménie, rayée de la carte désormais, et sacrifiée sur l'autel d'un Etat national turc, dont Mustafa Kemal, fondateur de la République turque, achèvera l'édification, prolongeant de quelques années encore leur calvaire.

Une brève indépendance

A l'est de l'Araxe, l'Arménie russe menait un difficile combat pour sa survie après la

© ALAMER – ICONOTEC



Monument du génocide arménien, Erevan.

Le général Andranik, dit Andranik Pacha (1866-1927)

Le plus populaire des combattants de la lutte de libération nationale arménienne. Il participe à toutes les opérations de guérilla dès le déclenchement de l'insurrection armée en Arménie, en 1895. Ce fin stratège sans aucune formation militaire, intrépide, mais clairvoyant et perspicace, meneur d'hommes charismatique tout autant qu'intransigeant, est nommé chef des Forces armées de la résistance en 1903. L'année suivante, il se retire avec ses hommes en Iran, puis au Caucase, où il est chargé, en 1914, du premier bataillon de volontaires sur le front du Caucase. En 1917, il est promu général de division et s'illustre sur les champs de bataille d'où surgira la première République indépendante d'Arménie. Après la soviétisation, il s'exile en Californie où il meurt en 1927. Mais c'est à Paris qu'il sera inhumé. Sa statue équestre, au Père Lachaise, est devenue un lieu de pèlerinage pour les Arméniens du monde entier, qui depuis l'année 2000 doivent se rendre en Arménie pour se recueillir sur sa tombe. En effet, après de longues tractations, la dépouille du héros national arménien a été rapatriée en grande pompe à Erevan où elle repose au panthéon de Yéraplour.

Révolution russe de 1917 et l'armistice signé par Lénine, qui avaient amené les troupes russes à abandonner leurs positions face aux Turcs. Incapables de tenir seuls une ligne de front que l'armée tsariste avait avancée jusqu'à Van et Erzeroum, les Arméniens se replient aux abords d'Erevan, où ils organisent une héroïque résistance qui freine l'avancée des Turcs et est le prélude à la République d'Arménie, dont l'indépendance est proclamée le 28 mai 1918, après celles de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan. Une indépendance à laquelle n'est guère préparée cette minuscule portion du territoire arménien, région arriérée, peuplée presque pour moitié de Turcs azéris, et éloignée des foyers réels de la vie arménienne de l'époque. Economiquement non viable, la République arménienne est en outre profondément marquée par le traumatisme du génocide, dont elle a accueilli de très nombreux rescapés. C'est cette situation désespérée que doit gérer le gouvernement dachnak, confronté de plus à la rude tâche d'assurer l'unité du pays et d'en consolider les frontières, au prix de combats acharnés avec les Azéris pour le contrôle du Nakhitchévan, du Zanguezour et du Karabagh, verrous stratégiques s'interposant entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. L'armistice et la capitulation turque quelques mois après permettent toutefois à la toute jeune Arménie de respirer, et de jeter toutes ses forces dans la mise en place d'institutions démocratiques.

Un pari fou, dans ce pays en proie aux pénuries, aux épidémies et aux bandes armées, qui espère bien obtenir une reconnaissance internationale. Celle-ci semble réellement acquise quand les puissances victorieuses font signer, en août 1920, aux représentants de l'Empire ottoman, le traité de Sèvres, qui confirme l'indépendance de l'Arménie sur un territoire recouvrant une bonne partie de l'Arménie historique. Mais ce texte, aussitôt dénoncé comme un inacceptable diktat par le nouvel homme fort de la Turquie, Mustapha Kémal, n'est étayé par aucune volonté politique de la part des puissances européennes, qui lâchent bientôt l'Arménie, où s'annonce une reprise en main russe, sous la bannière bolchevique. Menacée par les troupes kémalistes, l'Arménie accepte comme un moindre mal, en novembre 1920, l'Armée Rouge et la soviétisation, confirmée par les traités de paix de Kars et de Batoum conclus avec les Turcs en 1921.

La nouvelle République soviétique n'a pas eu voix au chapitre pour le tracé de ses frontières, définies par le bureau caucasien du parti bolchevique, sous l'égide du Géorgien Staline : les frontières extérieures sont redessinées au profit de la Turquie, qui hérite des districts de Kars et Ardahan, qui étaient possession russe depuis 1875 ; quant au tracé des frontières intérieures de la future URSS, il attribue à l'Azerbaïdjan le Nakhitchévan et le Karabagh. Redoutant de voir la Turquie tomber dans l'orbite soviétique, l'Europe entérine le fait accompli en 1923 en signant avec la Turquie le traité de Lausanne, qui annule les dispositions de celui de Sèvres. Le double jeu de Kémal, qui a fait croire à Lénine qu'il prendrait la tête d'une révolution dans le monde musulman, voire le tiers-monde, pour mieux se ménager ensuite les faveurs des Occidentaux, s'est avéré payant : aucune mention de l'Arménie dans le nouveau traité, sinon dans le paragraphe relatif au respect des minorités en Turquie, d'ailleurs lui-même très vite oublié par Ankara !

Une longue parenthèse soviétique

Oubliée de l'Occident, l'Arménie partage dès lors les destinées de l'Union soviétique. Son existence se déroule sur un mode provincial, mais elle accompagne tous les épisodes de l'histoire soviétique, du communisme de guerre à la perestroïka gorbatchévienne, en passant par la période stalinienne, occultant ainsi l'originalité culturelle d'un pays au passé plurimillénaire, dont l'importante diaspora ajoute à la singularité par rapport aux autres peuples soviétiques. Mutilée territorialement, privée de sa souveraineté, regroupant à peine 40 % des Arméniens, la petite République socialiste soviétique (RSS) d'Arménie apporte donc sa modeste pierre au glorieux édifice d'un monde soviétique en chantier, qui l'initie à la modernité, en lui garantissant paix et prospérité, à l'abri derrière les frontières de la future Grande Puissance. L'historiographie soviétique insistera ainsi lourdement sur le rôle salvateur de Moscou, qui a évité à l'Arménie l'anéantissement auquel la condamnait le gouvernement « petit-bourgeois » des « traîtres dachnak », ennemis jurés du nouveau régime, qui maintiendront une présence clandestine sur la scène locale, résistant contre les occupants bolcheviques dans les montagnes du Zanguézour jusqu'à la fin des années 1920. Comme dans d'autres Républiques de l'URSS, cette vaste entreprise de relecture de l'histoire nationale, qui vise à refouler les nostalgies indépendantistes tout en légitimant le nouveau pouvoir soviétique, se fera au prix de quelques entorses au dogme léniniste de l'internationalisme prônant l'amitié et l'égalité entre des peuples promis à une inéluctable fusion quand la disparition des classes sociales aura entraîné celle des nations. Mais en attendant cette « révolution mondiale », que Staline a mise au rancard dès 1924 avec son théoricien Trotski, les impératifs de la « révolution dans un seul pays » attribuent une place prépondérante à la Russie, amenée à jouer le premier rôle dans ce processus fusionnel à l'œuvre à l'échelle de l'URSS. L'exaltation paternaliste du rôle providentiel de la Russie dans l'histoire nationale prend l'allure d'une justification du passé tsariste colonial, à l'origine d'une russification d'autant plus mal ressentie qu'elle s'accompagne d'une refonte brutale de la société arménienne, dont le socle traditionnel vole en éclats. La collectivisation violente des campagnes, prélude à une industrialisation à outrance, doublée d'une urbanisation – plutôt d'une « érévanisation » – prive de ses repères une société arménienne essentiellement rurale, où le P.C. s'est substitué à l'Eglise et à la famille. Les résistances à ce rouleau compresseur soviétique dans l'appareil même du parti local ou dans le clergé officiel seront impitoyablement réprimées par Staline, les purges de 1937 constituant, là comme dans toutes les Républiques de l'URSS, un pic de cette violence.

L'entrée en guerre de l'URSS contre l'Allemagne nazie en 1941 pendant la Seconde Guerre mondiale va provoquer certaines entorses au dogme. Pour susciter un sursaut, Staline en appelle aux sentiments patriotiques des différents peuples de l'URSS, dont certaines valeurs nationales sont réhabilitées ; on déterre les épisodes les plus héroïques de l'histoire nationale, tandis que l'Eglise arménienne bat le rappel des troupes depuis Etchmiadzine. Engagée dans le conflit au-delà de ses possibilités démographiques, l'Arménie lui paie un lourd tribut en vies humaines ; 400 000 Arméniens périront sur les différents fronts, où s'illustrent un grand nombre d'officiers arméniens, une contribution qui permettra de superposer, voire confondre, orgueil national soviétique et arménien. L'exploitation du sentiment national arménien par Staline ne cessera pas avec la victoire. Forte de son prestige, l'URSS réclame ainsi à la Turquie le retour de Kars et Ardahan, au nom de la RSS d'Arménie d'abord, puis très vite et plus discrètement au nom de la RSS de Géorgie, au grand dam des Arméniens. Quels que puissent être les bénéficiaires de ces revendications territoriales, la Turquie qui, après une neutralité suspectée de bienveillance envers l'Allemagne nazie, s'était engagée aux côtés des Alliés peu avant la fin de la guerre, se sent menacée par son grand voisin et se range résolument dans le camp occidental. L'URSS renonce à ses revendications dès 1947 ; la guerre froide s'installe et l'une de ses frontières les plus chaudes sépare la République socialiste soviétique d'Arménie de la Turquie désormais membre de l'OTAN, reproduisant la traditionnelle division de l'Arménie entre l'Est et l'Ouest… C'est à cette époque aussi que, phénomène sans pareil en URSS, l'Arménie connaît sa vague la plus importante d'immigrants, originaires de cette diaspora qui suscite à la fois méfiance et intérêt à Moscou. Sensibles aux sirènes d'une propagande soviétique qui exaltait le retour à la patrie, dans l'euphorie de l'après-guerre, des dizaines de milliers d'Arméniens de différents pays, dont la France, prennent le chemin de la « mère patrie ». La déception sera immense. En fait de paradis socialiste, ils trouvent un pays sinistré qui, loin de les considérer comme des concitoyens de retour dans le foyer national, les traite en citoyens de seconde zone, sinon en agents du capitalisme. En ces années 1947-1948, la chape de plomb stalinienne s'est refermée sur la société arménienne, où les valeurs natio-

Khrimian « Hayrig » (1820-1907)

Né à Van, ce religieux doté d'une très forte personnalité est le chantre de la renaissance nationale. On le retrouve à Jérusalem, Etchmiadzine et Constantinople, où il partage la vie et les tourments de son peuple, indifférent aux honneurs et dignités ecclésiastiques. Poète et publiciste, son nom reste attaché à l'émergence du mouvement d'émancipation nationale au XIX[e] siècle. Sa revue *L'aigle du Vaspourakan*, publiée dans un monastère de sa province natale, est la première à voir le jour dans les montagnes reculées d'Arménie. A partir de 1862, il exprime ouvertement sa révolte, dénonçant les brutalités perpétrées par les chefs de tribus contre les paysans arméniens. Consacré évêque, il est le « père du peuple d'Arménie », qui le surnomme d'ailleurs affectueusement « petit père » (*haïrig*). De retour dans ses montagnes, en 1873, il publie des ouvrages didactiques qui exaltent les valeurs morales et les traditions. En 1878, il participe au congrès de Berlin où devait se décider le sort des minorités de l'Empire ottoman. L'examen du dossier arménien est reporté *sine die*, ce qui devait faire dire au père Khrimian cette phrase désormais célèbre chez les Arméniens, et illustrant la simplicité rustique du personnage : « Il y avait au centre de la salle un chaudron de *harissa* (plat national arménien) ; tous les participants se sont servis avec leur louche en métal ; la mienne était en papier, elle s'est fondue dans le plat. » En 1890, devenu catholicos de tous les Arméniens, il siège à Etchmiadzine où il meurt en 1907.

nales ne sont plus à l'ordre du jour. Il faudra attendre Khrouchtchev et Brejnev pour que la société arménienne respire à nouveau. Après des années de frustration, l'affirmation de l'identité nationale trouve son expression la plus spectaculaire en 1965, lors des gigantesques manifestations pour le cinquantenaire du génocide arménien à Erevan. En même temps qu'elle apporte un relatif bien-être économique et social dans une République qui se flatte d'avoir la plus grande proportion d'intellectuels, la période brejnévienne est l'occasion d'un important travail d'introspection historique et de revalorisation du patrimoine, dans les limites tolérées toutefois par le régime qui réprime sévèrement toute manifestation de dissidence nationaliste. Confinées dans la clandestinité, les organisations qui, comme le PUN, militent en faveur de l'indépendance, restent très marginales.

Vers l'Indépendance…

Marquant la fin des années de plomb, la perestroïka et la glasnost instituées par Gorbatchev à partir de 1985-1986 vont permettre la promotion des idées nationales, suscitant de grands espoirs dans une société qui commence à exprimer ouvertement ses revendications culturelles, écologiques et aussi territoriales. Après les toutes premières manifestations écologistes en 1987, ce sont les manifestations en faveur du rattachement à l'Arménie du Haut-Karabagh, région autonome d'Azerbaïdjan majoritairement peuplée d'Arméniens, qui prennent le relais, déversant dans les rues d'Erevan des centaines de milliers de manifestants en février 1988. Mais les espérances arméniennes vont bien au-delà de ce que peut supporter le pouvoir central soviétique, qui adresse une fin de non-recevoir aux exigences des Arméniens du Haut-Karabagh. En Azerbaïdjan, la riposte est immédiate ; début mars 1988, de violents pogromes dans la ville de Soumgaït, sur la mer Caspienne, enclenchent un processus qui provoque l'exode, en quelques mois, de la presque totalité des 500 000 Arméniens d'Azerbaïdjan puis, en retour, des Azéris d'Arménie. Tandis que les Arméniens organisent leur résistance dans les montagnes du Karabagh, leur revendication devient le catalyseur du mouvement d'émancipation en Arménie, qui rompt progressivement ses liens avec l'URSS, dont le terrible tremblement de terre du 7 décembre 1988, souligne l'incurie, amplifiant la méfiance des Arméniens par rapport au pouvoir central.

Sous la conduite du « Comité Karabagh », qui s'est rendu maître de la rue, occupant le vide politique laissé par un P.C. moribond, l'Arménie s'attache à démonter le système communiste. La revendication territoriale s'est très vite élargie à une volonté de libéraliser la société, où l'aspiration à l'indépendance s'exprime désormais ouvertement. L'adoption par le Parlement local de lois sur la liberté de parole, de presse, d'association, sur la nationalisation des biens du P.C. ou encore la privatisation des terres, prépare le terrain juridique et politique à cette indépendance. Le contexte politique soviétique s'y prête : l'URSS est à l'agonie, au lendemain du putsch conservateur manqué d'août 1991, quand l'Arménie proclame son indépendance.

L'Indépendance sur fond de conflit

Consultés par référendum le 21 septembre 1991, les Arméniens se prononcent à 99 % en faveur de l'indépendance de leur pays et de sa sécession d'avec l'URSS. C'est de ce référendum-plébiscite que la République arménienne tire sa légitimité juridique, politique et morale. Procédant d'une volonté populaire librement exprimée, cet acte fondateur a été mûrement réfléchi : si, en 1918, l'Arménie s'était vue imposer l'indépendance, dans le tumulte de la guerre et du génocide, elle entend cette fois montrer qu'elle est maître de son destin. Soucieuse de ne pas céder à la pression des événements qui sont en passe d'emporter l'URSS, l'Arménie tient ainsi à se conformer à la procédure de sécession, inscrite dans la Constitution soviétique mais dont l'évocation fut, des décennies durant, passible de goulag. Alors que la victoire d'Eltsine sur les putschistes, le 21 août 1991, désinhibe les leaders des Républiques soviétiques qui proclament à la chaîne une indépendance, les autorités d'Erevan s'en tiennent à ce référendum sur l'indépendance annoncé de longue date. La rupture est consommée donc, mais dans la continuité, l'Arménie ayant une longueur d'avance sur la plupart des autres Républiques dans le processus de désoviétisation. Avant même le référendum, elle s'est en effet dotée d'un arsenal juridique qui sape les fondations du système communiste, libère l'Etat de l'emprise d'un P.C. marginalisé, et autorise le multipartisme. L'Arménie a été ainsi parmi les premières à déboulonner les statues de Lénine, mais sans pour autant céder à la tentation d'une chasse aux sorcières contre les tenants de l'ancien régime. La relève est d'ailleurs assurée, depuis que le Comité Karabagh, groupe d'une dizaine d'opposants qui prit la tête des grands rassemblements de 1988-1989, a donné naissance au Mouvement national arménien (MNA), qui domine la scène politique. Le 16 octobre 1991, son leader charismatique, l'orientaliste Lévon Ter Pétrossian, est le premier président de la République élu au suffrage universel. L'Arménie devait être mieux armée pour aborder une indépendance qui se présente sous des auspices presque aussi inquiétants que lors de la création de la Ire République. Car à l'héritage d'un système en voie de liquidation, s'ajoute le poids du conflit du Haut-Karabagh, qui a amené la guerre aux frontières de la République, où ont échoué 200 000 à 300 000 réfugiés d'Azerbaïdjan, venus grossir les rangs des 400 000 sinistrés du séisme. L'Arménie indépendante fait donc ses premiers pas dans un contexte de crise économique et sociale aggravé par les tensions militaires compromettant la transition en douceur à laquelle elle s'était préparée. Le nouveau pouvoir refuse pourtant de se laisser entraîner dans une logique de guerre qui condamnerait le pays à l'isolement : l'admission à l'ONU, à l'OSCE (alors CSCE) et à d'autres organisations internationales, favorise le processus de reconnaissance diplomatique de l'Arménie, qui, dans le même temps, resserre ses liens avec la Russie, et devient membre de la CEI. Le nouveau maître du Kremlin, Eltsine, semble, il est vrai, plus enclin que Gorbatchev à jouer la carte arménienne en Transcaucasie. Et de fait, dans le Haut-Karabagh, le vent commence à tourner à partir de 1992 en faveur des Arméniens. Dotés d'une armée efficace, les Arméniens regagnent le terrain perdu, infligeant défaite sur défaite à l'Azerbaïdjan, en proie à l'instabilité.

Quand le nouvel homme fort d'Azerbaïdjan (et son ancien n° 1 de l'ère soviétique), Haïdar Aliev, accepte un cessez-le-feu sous l'égide de la Russie et de la CEI le 12 mai 1994, les Arméniens sont non seulement maîtres du Haut-Karabagh, qui a proclamé son indépendance dès 1991, mais ils contrôlent les régions environnantes, assurant une continuité territoriale entre l'Arménie et un Haut-Karabagh désormais désenclavé. Mais si l'Arménie a réussi à maintenir hors de ses frontières une guerre dont elle affirme qu'elle n'est l'affaire que de l'Azerbaïdjan et du Haut-Karabagh, elle n'en paie pas moins un prix très lourd. Sur le plan économique, la population a énormément souffert des privations et des pénuries, énergétiques notamment, occasionnées par le blocus exercé par l'Azerbaïdjan puis par la Turquie ; mais aussi sur le plan politique, des conflits commençant à apparaître entre le pouvoir et une opposition qui dénonce sa dérive autoritaire. Signe de cette désillusion, l'émigration s'accélère, prenant l'allure d'un exode.

Démocratisation et turbulences politiques

Convertie depuis 1990 au multipartisme concrétisé par la création d'une multitude de formations politiques et par le retour d'exil des partis historiques, dont le Parti dachnaktsoutioun (ou dachnak), l'Arménie est désignée en 1992, par les Etats-Unis, comme un « îlot de démocratie » dans la région. Mais le processus est compromis par les tentations d'un exercice hégémonique du pouvoir qui gagnent le président Ter Pétrossian : après avoir incarné l'unité nationale face aux menaces extérieures, le pouvoir héritier du mouvement du Karabagh est accusé d'avoir confisqué l'indépendance au profit d'une caste dirigeante corrompue qui se partagerait les maigres richesses du pays. Certains des compagnons de route de Ter Pétrossian au sein du Comité Karabagh prennent alors leurs distances, comme Vasken Manoukian, qui, après avoir

été tour à tour Premier ministre et ministre de la Défense, fonde l'Union nationale démocratique (UND), devenue l'une des principales composantes d'une opposition éclectique, où l'on retrouve le P.C., l'Union pour l'autodétermination nationale (UAN), dirigée par Parouïr Haïrikian, dissident de longue date qui a payé de 16 ans de goulag son engagement pour la démocratie, et aussi le Parti dachnak. Ce dernier fera les frais du virage autoritaire. En décembre 1994, le parti plus que centenaire est accusé d'être une organisation terroriste ; des dizaines de militants sont emprisonnés, dans l'attente d'un procès-fleuve connu sous le nom de « procès-Dro ». Quant au parti lui-même, il fait l'objet d'une procédure d'interdiction sous le chef d'accusation qu'il serait dirigé de l'étranger, où il dispose de puissantes structures dans la diaspora.
La mise au ban du vieux parti arménien placera le pays en état de choc, ternissant sérieusement son image démocratique. D'autant qu'elle est suspectée d'être une manœuvre politique avant les législatives du 5 juillet 1995, qui ne seront pas vraiment un modèle de démocratie, de l'avis des observateurs internationaux qui constatent fraudes et irrégularités : renouvelant une Assemblée nationale où le MNA et ses alliés sont très largement majoritaires, le scrutin est doublé d'un référendum sur la nouvelle Constitution, qui renforce les pouvoirs du chef de l'Etat. Symptomatique de cette dérive autoritaire, le pouvoir voit des conspirations partout, et surtout chez les dachnak, dont des dirigeants sont emprisonnés, après les élections, pour « tentative de coup d'Etat ».

Le président Ter Pétrossian passe la main

Le passif s'alourdit en septembre 1996, au moment des présidentielles qui marquent une rupture définitive avec les professions de foi démocratiques. Les résultats, qui donnent une très courte majorité à Ter Pétrossian face au candidat de l'opposition coalisée Vasken Manoukian, sont contestés par ce dernier qui dénonce les fraudes massives.
Le 25 septembre, les partisans de l'opposition investissent le Parlement. Le pouvoir envoie les chars dans les rues d'Erevan. Ce deuxième mandat commence mal pour Ter Pétrossian, devenu l'otage de l'armée commandée par son puissant ministre de la Défense Vasken Sarksian. Partis et journaux interdits, procès politiques, chars dans les rues, la démocratie arménienne n'est pas au mieux de sa forme. Est-ce pour conjurer ce discrédit que lui vaut sa politique intérieure que le chef de l'Etat, qui a toujours joui d'une image de respectabilité en Occident, s'engage brusquement sur la voie de concessions à l'Azerbaïdjan ? Toujours est-il qu'en septembre 1997 il déclare que l'Arménie ne peut plus supporter le « fardeau » du Haut-Karabagh, désigné comme un obstacle au développement économique et à l'intégration régionale de l'Arménie. Jetant un lourd pavé dans la mare des négociations de paix sur le Haut-Karabagh sous l'égide du Groupe de Minsk de l'OSCE, ces propos « sacrilèges » provoquent une crise avec le Premier ministre, Robert Kotcharian, qui fut président du Karabagh avant d'être appelé à la tête du gouvernement d'Arménie par Ter Pétrossian en mars 1997. Isolé, Ter Pétrossian démissionne le 4 février 1998, laissant l'intérim à Kotcharian. A l'Assemblée, ce séisme politique se traduit par une hémorragie dans les rangs du MNA et de ses alliés, au profit du puissant mouvement « Yergrabah » (Gardien du Pays), qui devient la première formation du Parlement. Fondée par le ministre de la Défense, Vasken Sarksian, cette association de défense des vétérans de la guerre du Karabagh, sans idéologie affichée, a lâché Ter Pétrossian pour se rallier à Kotcharian.

Débuts difficiles pour Robert Kotcharian

Dix ans presque après l'émergence du Mouvement du Karabagh dont il fut l'un des principaux acteurs, Ter Pétrossian quittait la scène, soupçonné d'en avoir trahi les idéaux. Le Karabagh, lui, domine toujours la vie politique, comme le confirme l'élection du « héros du Karabagh », Robert Kotcharian, à la présidence de la République le 30 mars 1998, face à Karén Démirtchian, ancien leader de l'Arménie soviétique reconverti dans l'industrie, qui faisait son retour politique après dix ans d'absence. Insensibles au vent de nostalgie qui a ramené d'anciens communistes au pouvoir ailleurs dans l'ex-URSS, les Arméniens ont exprimé dans les urnes une autre nostalgie, celle d'une Arménie victorieuse, sinon d'une « Grande Arménie », après des siècles de sujétion. Mais ces élections n'auront pas vraiment aidé à clarifier le partage des forces sur l'échiquier politique arménien. Ter Pétrossian prétendait être l'inspirateur d'une droite libérale arménienne s'appuyant sur le MNA, un courant incarné dans l'histoire arménienne par le Parti ramgavar, revenu en Arménie après un long exil. Son successeur Robert Kotcharian, sans étiquette, se réclame quant à lui d'une « unité nationale » qui s'étend à la diaspora, dont une partie se sentait négligée par l'ancien pouvoir. Contre Ter Pétrossian, il affirme que la solidarité avec le Haut-Karabagh est la condition du développement d'une Arménie forte, et non un facteur d'isolement.

Le dernier plan de paix proposé par l'OSCE, qui préconise l'association du Haut-Karabagh avec l'Azerbaïdjan dans un « Etat commun » de type confédéral, semble donner raison à la ténacité des autorités d'Erevan, qui l'ont accepté, comme celles du Haut-Karabagh, alors que les Azéris l'ont rejeté. Enfin, en privatisant à tour de bras, Kotcharian compte attirer les investisseurs étrangers et concilier ses amitiés occidentales avec ses liens privilégiés avec la Russie, tout en développant ses relations avec l'Iran et les pays arabes… Autant d'engagements qui entraînent l'adhésion du Parti dachnak, réhabilité par Kotcharian, même si ce parti nationaliste dont les liens avec l'Internationale socialiste remontent à 1907, met davantage l'accent sur l'exigence de justice sociale.

Le traumatisme de la « tuerie du Parlement »

Les critères gauche/droite demandent à être définis dans ce paysage politique placé sous l'illusoire consensus d'une « unité nationale ». Les législatives du 30 mai 1999 en témoignent, en portant au pouvoir un tandem insolite, le ministre de la Défense, Vasken Sarksian et Karen Démirdjian, qui ont réuni leurs forces, respectivement le parti républicain et le parti populaire, au sein d'une alliance baptisée « Unité » (Miasnoutioun). Cette alliance, qui remporte la majorité des 131 sièges de la nouvelle Assemblée nationale, où le P.C. et le parti Dachnak ne totalisent pas même vingt sièges, alors que les industriels et hommes d'affaires y font une entrée en force, vaut le perchoir à Démirdjian et le poste de Premier ministre à Sarksian, sur fond de crise persistante. La redistribution des cartes dans une coalition qui ratisse très large en diluant la nostalgie de l'époque communiste, incarnée par Démirdjian, dans la realpolitik dont se réclame le très nationaliste Sarksian, allait mettre de l'ordre sur une scène politique dont le maître-mot est le national-libéralisme. Mais l'équilibre est rompu le 27 octobre 1999, quand un commando de cinq hommes fait irruption dans le Parlement, prend en otages les députés et exécute Sarksian, Démirdjian, et six autres responsables politiques. Les auteurs de cette tuerie qui provoque indignation et stupeur en Arménie et dans le monde, prétendent agir au nom de ces Arméniens abandonnés par un pouvoir corrompu. Le commando se rend après une nuit d'âpres négociations menées par le président Kotcharian lui-même, mais l'Arménie se réveille déstabilisée, avec un président dont l'autorité est ébranlée par les soupçons distillés par les partisans de l'alliance au pouvoir, désormais décapitée, selon lesquels il serait responsable de cette tragédie.
L'alliance Unité nomme le frère cadet de Vasken Sarksian, Aram, à la tête du gouvernement. Il n'y restera que sept mois, le temps pour Kotcharian de reprendre la main, en s'attirant le soutien du Parti républicain dont il nomme le leader, Andranik Markarian, Premier ministre. Un coin est enfoncé dans l'alliance Unité, majoritaire au Parlement, et le parti de K. Démirdjian, dirigé par son fils, Stépan, se range dans l'opposition, sur fond de procès des membres du commando alimentant les spéculations sur les commanditaires occultes de la tuerie du Parlement. La rumeur enfle aussi, concernant des projets secrets visant à échanger Meghri, au sud de l'Arménie, contre le Haut-Karabagh et le corridor de Latchine le reliant à l'Arménie, pour prix de la paix avec l'Azerbaïdjan. Les autorités nieront l'existence d'un tel scénario, qui priverait l'Arménie de sa frontière avec l'Iran, et en ferait un îlot dans une « mer turque » et qui suscite l'indignation dans le pays.
Ces rumeurs – comme celle d'une participation du gouvernement à la mise en place en juillet 2001 d'une « commission de réconciliation arméno-turque », initiative privée qui, pendant ses six mois d'existence, aura le soutien des Etats-Unis et des Occidentaux – alourdissent le climat politique.

Une précaire stabilité

L'héritage encombrant de Kotcharian. Les investissements sont en baisse dans un pays dont une grande partie de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, provoquant une émigration massive. Les sommets Kotcharian-Aliev n'ont guère fait avancer le processus de paix au Karabagh, mais c'est sur ce bilan peu fameux, à peine rehaussé par les retombées de l'année jubilaire 2001, que se jouent les élections de 2003. Le président Kotcharian met à profit l'éclatement de la classe politique pour se faire réélire le 5 mars 2003. Les législatives du 25 mai renforcent son pouvoir, mais l'opposition unie le défie dans la rue un an après, galvanisée par les manifestations qui ont marqué à l'automne 2003 l'élection en Azerbaïdjan d'Ilham Aliev à la succession de son défunt père, et surtout la « Révolution des roses » en Géorgie, où le président Chevardnadze a dû démissionner. Le mouvement s'essouffle, alors que le pouvoir mène campagne pour faire adopter par référendum des amendements constitutionnels qui consolideraient la jeune démocratie, en garantissant la régularité du processus électoral et en réduisant le pouvoir du président. Ses promesses démocratiques laissent l'opposition sceptique, mais valent au pouvoir l'appui des Occidentaux. En novembre 2005, une large majorité d'électeurs approuve la réforme constitutionnelle. Le scrutin n'est pas un modèle de régularité, mais l'opposition peine à mobiliser une opinion lassée par les mouvements de rue, alors que la vague des « révolutions de couleur » qui ont déferlé sur la Géorgie, l'Ukraine et le Kirghizistan, semble refluer. Kotcharian sort renforcé du scrutin,

La tragique épopée moderne des « Enragés de Sassoun »

C'est à quelques foulées d'un monument emblématique d'Erevan, la statue équestre du héros mythique David de Sassoun (Sassountsi Tavit), au sud de la capitale, qu'un commando d'une trentaine d'hommes armés a choisi de défier, le 17 juillet 2016, les autorités du pays en s'emparant du poste de police de Erébouni. De tous âges, les membres du commando, qui ont fait leurs preuves sur le champ de bataille dans la guerre du Karabagh et dans la « Guerre des 4 jours », se sont baptisés les Enragés de Sassoun (Sasna Tsrer). C'est l'une des appellations de la célèbre épopée arménienne transmise oralement depuis le X[e] siècle : elle narre les exploits de ce héros mettant sa force surnaturelle au service de la nation, dans la région traditionnellement frondeuse du Sassoun, aujourd'hui en Turquie, qui avait préservé son identité arménienne sous le joug ottoman et où les mouvements nationalistes de la fin du XIX[e] siècle avaient recruté nombre de leurs fédaïs. Occupant le poste de police après des échanges de tirs qui coûtent la vie à trois policiers, les membres du commando vont y rester deux semaines, tenant en haleine la population de la capitale réveillée de sa torpeur estivale par cette éruption de violence comme en connaît sporadiquement la vie politique arménienne, pourtant plutôt pacifique. Ils exigent pêle-mêle, la libération de Jiraïr Sefilian, le leader du Parti d'opposition radicale « Parlement fondateur » dont ils se revendiquent, emprisonné depuis juin pour conspiration contre l'Etat ; la démission du président Sarkissian ; le rattachement à l'Arménie du Karabagh et d'autres territoires environnants ainsi que des mesures plus fermes contre la corruption. L'opération de type militaire, visant un lieu sans grand intérêt stratégique, a tout d'un acte désespéré ; mais au fil des jours, une foule de plus en plus dense se rassemble autour du poste de police de Erebouni, partisans de l'opposition et membres de groupes civiques, venus exprimer leur soutien aux membres du commando, auxquels se mêlent des curieux. Mais ces manifestations pacifiques, qui voient émerger la personnalité du député de l'opposition Nikol Pashinian, l'un des principaux négociateurs, n'accouchent pas du mouvement insurrectionnel attendu par les assaillants. Ceux-ci se rendent sans effusion de sang le 1[er] juillet, déposant les armes après avoir conclu une paix des braves avec les autorités. Se félicitant de cette issue pacifique, le président Sarkissian s'adresse aussitôt à la nation, pour dénoncer les tentations de renverser le pouvoir par la force, contre lesquelles il avait déjà mis en garde fin 2015 à l'occasion du démantèlement d'un groupe terroriste suspecté de vouloir préparer un coup d'Etat ; mais il affirme aussi avoir mesuré l'ampleur du mécontentement d'une partie de l'opinion arménienne et annonce des changements en conséquence. Un mois après ce coup de force qui a profondément marqué le pays, il nomme un nouveau Premier ministre, Karen Karapétian, qui se dira décidé à mettre en œuvre les « changements systémiques » dont a besoin l'Arménie.

même si la coalition gouvernementale se réduit au parti républicain du Premier ministre Markarian et au parti dachnak. L'Arménie était pourtant attendue au tournant des législatives de 2007 et présidentielles de 2008, du déroulement desquelles dépendrait l'aide économique, notamment des Etats-Unis. Les Américains, qui coprésident avec les Français et les Russes le groupe de Minsk chargé du règlement du conflit du Haut-Karabagh, sont pressés de voir les négociations scellées par un accord durable : le dernier plan de paix de l'OSCE – qui prévoit la tenue d'un référendum par lequel les habitants du Karabagh se prononceraient sur le statut du territoire – se heurte à l'intransigeance de l'Azerbaïdjan, qui accepte néanmoins de renouer un dialogue plus « constructif » en 2006. Ces différents enjeux étaient au cœur des élections pour lesquelles l'allié du président Kotcharian, le ministre de la défense, Serge Sarkissian, lui aussi originaire du Haut-Karabagh, partait favori. La mort soudaine en mars 2007 du Premier ministre Markarian a accéléré la promotion politique de S. Sarkissian, qui le remplace à la tête d'un gouvernement renforcé par les législatives de mai, remportées par le Parti républicain. R. Kotcharian ne pouvant briguer un troisième mandat, il met en avant son dauphin désormais déclaré, S. Sarkissian, qui reçoit le soutien sans faille de l'homme d'affaires Gaguik Tzaroukian, leader d'Arménie prospère, un parti en pleine expansion. Le Parti dachnak fait cavalier seul, mais la surprise vient surtout de Ter Pétrossian, qui fait son grand retour politique, après dix ans de silence. Fédérant les composantes de l'opposition, l'ancien président retrouve les accents de tribun du leader du Mouvement Karabagh. Mais il n'a pas laissé que des bons souvenirs, et le vent de nostalgie qu'il prétend faire souffler sur l'Arménie se brise dans les urnes : le 19 février 2008, S. Sarkissian remporte les présidentielles dès le premier tour, loin devant Ter Pétrossian.

Le président Sarkissian face aux défis de la crise. Le nouveau président élu n'a pas le temps de savourer sa victoire. Contestant les résultats, Ter Pétrossian appelle ses partisans à manifester devant l'Opéra. Des dizaines de milliers de manifestants y plantent leurs tentes, exigeant la tenue d'un nouveau scrutin et comptant sur le soutien de l'Occident. Le 1er mars, une violente charge de la police se solde par une dizaine de morts. La « révolution de couleur » annoncée se teinte de sang, et le pouvoir décrète l'état d'urgence à Erevan, où des dizaines de personnes sont arrêtées. Ces violences ternissent la fin de mandat de R. Kotcharian et constituent un encombrant héritage pour son successeur, investi le 9 avril 2008. Alors qu'il lève les mesures répressives, S. Sarkissian engage une politique d'ouverture, couronnée d'un certain succès puisque le gouvernement de son Premier ministre, Tigrane Sarkissian (sans lien de parenté), associe au parti républicain et à Arménie prospère, les Partis dachnak et Orinats Yerguir. Le gouvernement de coalition dispose ainsi d'une écrasante majorité à l'Assemblée nationale, où l'opposition est réduite à la dizaine de députés du parti Héritage de Raffi Hovannessian. Le Congrès national arménien de Ter Pétrossian est rejeté aux marges du pays légal.

Pourtant, le nouveau pouvoir doit donner des preuves tangibles de sa démocratisation en libérant les opposants emprisonnés. Plusieurs amnisties sont prononcées, mais ce n'est qu'en mai 2011 que sont libérés les derniers prisonniers politiques, sous la pression du Conseil de l'Europe, qui menace Erevan de sanctions. Le pouvoir arménien redoute un discrédit, au moment où il doit faire face à des défis majeurs, de la crise économique mondiale au règlement du conflit du Haut-Karabagh, en passant par la normalisation des relations avec la Turquie. Celle-ci a d'ailleurs produit ses premiers effets sur la scène politique : réagissant contre l'accord conclu en avril 2009 par l'Arménie et la Turquie sur une « feuille de route » en vue d'une normalisation, le Parti dachnak se retire de la coalition de gouvernement. Une défection sans incidence majeure : le président Sarkissian, qui annonce le gel du processus en avril 2010 en raison de l'intransigeance d'Ankara, et conclut un accord avec Moscou visant à développer la coopération militaire, voit son autorité renforcée. Marginalisée, l'opposition reste très minoritaire dans le Parlement issu des législatives de mai 2012, remportées sans difficulté par le Parti républicain du président Sarkissian, qui peut se passer d'une nouvelle cohabitation (l'alliance avec Orinats Yerkir entretient l'illusion d'une ouverture) et briguer sereinement un second mandat.

Privé pourtant de l'appui d'Arménie prospère, dont le leader Gagik Tsaroukian refuse de renouveler l'accord de coalition avec le Parti républicain sans toutefois se présenter aux présidentielles, S. Sarkissian est réélu sans surprise en avril 2013. Ter Pétrossian, dont le Congrès national arménien siège au Parlement depuis les législatives de 2012, ne s'étant pas non plus porté candidat, c'est le leader du parti Héritage, Raffi Hovannissian, son principal adversaire, qui mène la fronde contre S. Sarkissian. Mais sa campagne de protestation, marquée par une longue grève de la faim, ne contrarie guère les projets du président, qui entame son mandat sur fond de récession. Assuré de l'appui des oligarques, S. Sarkissian dispose d'une large marge de manœuvre, et peut se permettre de remettre en cause la diplomatie dite de complémentarité, censée préserver l'équilibre entre la Russie et l'Occident depuis l'indépendance. En septembre 2013, lors d'une rencontre avec V. Poutine à Moscou, S. Sarkissian se rallie au projet d'Union économique eurasienne du maître du Kremlin, sacrifiant ainsi le processus d'intégration à l'UE engagé dans le cadre du Programme de partenariat oriental. Cette volte-face, qui irrite les partenaires européens au moment critique où la crise ukrainienne ravive les braises de la guerre froide à l'Est de l'Europe, suscite un certain malaise sur la scène politique, très partagée quant aux relations avec la Russie, mais sans pour autant renforcer l'opposition. Celle-ci s'empare en revanche des projets du président Sarkissian visant à faire de l'Arménie une République parlementaire dont il est suspecté de vouloir être le tout-puissant Premier ministre au terme normal de son mandat en 2018, et relance une campagne unitaire de protestation en septembre 2014, à laquelle se rallie Arménie prospère.

Mais en cette année 2015 cruciale du centenaire du génocide, le pouvoir arménien se veut rassembleur, même si, peu avant la journée commémorative du 24 avril, il met au pas G. Tsaroukian, contraint de renoncer à sa carrière politique. Les appels à la démission de S. Sarkissian lancés par l'opposition n'ont guère rencontré d'écho dans la population, qui a finalement bien accepté l'entrée de l'Arménie dans l'Union eurasienne, le 1er janvier 2015, d'autant que le pouvoir relance les négociations avec l'Europe en vue de fixer les modalités d'une coopération compatible avec l'Union dirigée par la Russie. Présidant à Erevan les cérémonies du centenaire du génocide, en présence notamment de François Hollande, de V. Poutine et de nombreuses délégations étrangères, Serge Sarkissian prétend incarner une nation arménienne forte et unie,

et rassembler les Arméniens d'Arménie et de la diaspora autour d'une patrie menacée par l'Azerbaïdjan, toujours plus agressif, et son allié turc. Mais en juin 2015, cette unité de façade est mise à mal par un puissant mouvement de contestation provoqué par la hausse brutale des tarifs de l'électricité. Ce mouvement spontané et pacifique, baptisé « Non au pillage » ou « Erevan électrique », qui rassemble des jours durant à Erevan des manifestants jeunes et non politisés, signalait l'émergence d'une société civile avec laquelle devra composer la scène politique.

Un changement de régime mouvementé. L'éruption de colère du mouvement « Non au pillage » n'entame pourtant pas l'autorité du président Sarkissian, dont la réforme constitutionnelle visant à mettre l'Arménie à l'heure du régime parlementaire est approuvée en décembre 2015 par un référendum dont la régularité est encore contestée par une opposition qui semble résignée, même si elle suspecte le chef de l'Etat d'avoir taillé la Constitution à sa mesure, pour garder le pouvoir. Le brusque regain de tensions au Haut Karabagh va permettre au président Sarkissian de ressouder la scène politique. Du 1er au 5 avril 2016, des combats d'une violence inédite depuis le cessez-le-feu de mai 1994 opposent Arméniens et Azerbaïdjanais sur la « ligne de contact » autour du Karabagh. La médiation russe mettra un terme à ces combats qui ont fait près de 200 morts et failli entraîner la région dans un conflit généralisé, mais la Russie est de plus en plus critiquée par son allié arménien pour avoir failli à son devoir de solidarité, notamment dans le cadre de l'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC), une alliance militaire dirigée par le Kremlin et regroupant 6 ex-Républiques soviétiques, dont l'Arménie, mais pas l'Azerbaïdjan, à qui Moscou a pourtant vendu pour des milliards d'armes utilisées contre les Arméniens au Karabagh.

La « Guerre des 4 jours », ravivant les heures glorieuses de la guerre de libération du Karabagh, sonnait le tocsin de l'unité nationale, à laquelle appelle même L. Ter Pétrossian, soudain plus conciliant. La scène politique arménienne semble pacifiée, alors qu'en prévision des législatives d'avril 2017, le consensus s'opère autour du nouveau Code électoral proposé par le pouvoir et approuvé par l'opposition. Ce consensus est remis en cause par une nouvelle éruption de violence : le 17 juillet 2016, un commando d'une trentaine d'hommes armés, vétérans des guerres du Karabagh, s'empare d'un poste de police à Erevan. Baptisé « Sasna Tsrer » (Enragés de Sassoun), le commando qui se revendique d'un groupe de l'opposition radicale, occupe les lieux pendant deux semaines avant de se rendre aux forces de l'ordre. Des manifestations de soutien ont bien eu lieu, mais pas le mouvement insurrectionnel qu'attendait le commando. Le président Sarkissian en tire néanmoins les leçons, en nommant à la tête du gouvernement en septembre 2016 Karen Karapetian, un homme neuf peu compromis dans la vie politique. Même s'il a été maire de Erevan, ce technicien a fait ses preuves dans les instances dirigeantes du géant gazier russe Gazprom et a promis des « changements systémiques » ainsi qu'une lutte plus efficace contre la corruption. Dans le même temps, le pays célèbre avec faste le 21 septembre le 25e anniversaire de son indépendance, marqué par un défilé militaire sur la place de la République de Erevan, où sont exhibés les fleurons de l'armement arménien, dont les fameux missiles Iskandar russes, censés parer à une offensive de Bakou.

L'accession de K. Karapetian à la tête du gouvernement rebat les cartes sur la scène politique, qui se prépare activement aux législatives, que le pouvoir souhaite d'autant plus exemplaires qu'elles vont être l'acte fondateur du système parlementaire remplaçant le système présidentiel en vigueur depuis l'indépendance. L'opposition se regroupe en alliances, dont celle de G. Tsaroukian, de retour en politique, et « Yelk » (Issue), un nouveau venu composé de trois petites formations radicales, mais n'est pas en mesure de contester le monopole du Parti républicain, qui l'emporte largement le 2 avril 2017. Le scrutin, dont l'Europe salue la régularité en dépit de pratiques persistantes « d'achats de votes » par les candidats du parti au pouvoir, dessine un nouveau paysage législatif : le Parti républicain reste le maître du jeu, et dispose d'une confortable majorité dans un Parlement de 105 membres. L'alliance Tsaroukian, qui affiche une tiède appartenance à l'opposition, est la 2e formation, loin devant le Parti dachnak, qui renouvelle son accord de coalition avec le gouvernement et l'alliance Yelk, dont les 9 députés s'affichent comme la seule opposition réelle. La victoire du Parti républicain est due en partie à l'action de K. Karapetian, relativement populaire, trop populaire peut-être aux yeux du président Sarkissian, qui alimentera le suspens tout au long de l'année 2017 sur ses intentions au terme de son mandat. Il affirme vouloir continuer à jouer un rôle majeur pour son pays, sans préciser s'il souhaite endosser l'habit du Premier ministre, qui sera le chef de l'exécutif à compter de 2018, et auquel K. Karapetian semble s'être attaché.

C'est dans ce climat d'incertitude que le président Sarkissian, un mois après avoir renoué le dialogue avec son homologue azéri I. Aliev à Genève, conclut le 24 novembre 2017, un accord majeur avec l'Union européenne, le CEPA, se rapprochant ainsi de l'Europe dont il s'était éloigné en adhérant à l'Union eurasienne de Poutine. Cet accord constitue la conclusion magistrale d'une décennie de pouvoir de ce dirigeant qui a profondément réformé l'Arménie. Il laisse la présidence à celui qu'il s'est choisi comme successeur, Armen Sarkissian (sans lien de parenté), élu par le Parlement le 2 mars 2018, et entend bien inaugurer le système parlementaire, jugé plus démocratique, dont il est le maître d'œuvre, et rester à la tête d'un pays qui a renoué avec la croissance et qu'il veut rassembler autour des cérémonies marquant le centenaire de la Ire République. Mais le scénario, trop bien rodé, est mis en échec par un puissant mouvement de contestation, mené par le leader de l'alliance Yelk, Nikol Pachinian, qui mobilise ses partisans à Erevan et dans d'autres villes, dès l'annonce de la désignation de S. Sarkissian au poste de premier ministre. Elu sans surprise le 17 avril par le Parlement dominé par son Parti républicain, S. Sarkissian, n'exerce pas même une semaine la fonction de chef de l'exécutif : sous la pression de la foule, toujours plus massive, rassemblée sur la Place de la République à Erevan, il démissionne le 23 avril, au lendemain d'une brève et orageuse rencontre avec N. Pachinian, dont l'arrestation, aussitôt après, n'a fait qu'exacerber les tensions. A la veille des cérémonies du 24 avril, S. Sarkissian a eu la sagesse et la lucidité de ne pas nuire à l'unité du pays, et a préféré se retirer plutôt que de recourir à la répression qui avait entaché son investiture pour son premier mandat présidentiel, en mars 2008. Attendue depuis plus de deux décennies par une population exaspérée par la corruption et la pauvreté, cette « révolution de velours » a fait chuter sans violence un pouvoir dont S. Sarkissian cristallisait le rejet. Le président sortant et éphémère Premier ministre quitte la scène, confiant les rênes du gouvernement à K. Karapétian, qu'il avait désigné comme son vice-Premier ministre. Un geste jugé insuffisant par N. Pachinian qui poursuit le mouvement au lendemain de la commémoration unitaire du 103e anniversaire du génocide. Revendiquant le poste de Premier ministre par intérim, il fait pression en ce sens sur le Parlement qui doit élire le nouveau chef du gouvernement le 1er mai ; le Parti républicain majoritaire fait obstruction à son élection, mais N. Pachinian, fort du soutien des autres partis, durcit le mouvement en vue de se faire élire lors de la séance du 8 mai. Il est décidé à mener à son terme la « révolution de velours » et à marginaliser le Parti républicain au pouvoir jusqu'à la tenue des législatives anticipées, dont la population arménienne veut bien croire qu'elles seront irréprochables cette fois et jetteront les fondations de l'Etat de droit auquel elle aspire depuis l'indépendance, mais N. Pachinian, fort du soutien des autres partis, durcit le mouvement et parvient à se faire élire lors de la séance du 8 mai. A la tête d'un nouveau gouvernement composé de ses proches et de représentants d'autres partis, à l'exception du Parti républicain, qui reste majoritaire au Parlement, il est décidé à mettre en œuvre les mots d'ordre de démocratisation et de lutte contre la corruption et la pauvreté de sa « Révolution de velours ». Mais sa marge de manœuvre est étroite, et il lui faudra passer des compromis, y compris avec le Parti républicain anciennement au pouvoir, dont il reconduit en partie la politique, pour ce qui concerne le maintien des liens avec la Russie et le soutien au Karabagh, jusqu'à la tenue des législatives anticipées, dont la population arménienne veut bien croire qu'elles seront irréprochables cette fois et jetteront les fondations de l'Etat de droit auquel elle aspire depuis l'indépendance, mais N. Pachinian, fort du soutien des autres partis, durcit le mouvement et parvient à se faire élire lors de la séance du 8 mai. A la tête d'un nouveau gouvernement composé de ses proches et de représentants d'autres partis, à l'exception du Parti républicain, qui reste majoritaire au Parlement, il est décidé à mettre en œuvre les mots d'ordre de démocratisation et de lutte contre la corruption et la pauvreté de sa « Révolution de velours ». Mais sa marge de manœuvre est étroite, et il lui faudra passer des compromis, y compris avec le Parti républicain anciennement au pouvoir, dont il reconduit en partie la politique, pour ce qui concerne le maintien des liens avec la Russie et le soutien au Karabagh, jusqu'à la tenue des législatives anticipées, dont la population arménienne veut bien croire qu'elles seront irréprochables cette fois et jetteront les fondations de l'Etat de droit auquel elle aspire depuis l'indépendance.

L'ARMÉNIE ET LA FRANCE

UNE LONGUE AMITIÉ

Peuple de l'exil et de l'errance, contraint ou volontaire, les Arméniens ont essaimé aux quatre coins de la planète, vu beaucoup de pays, fondé des colonies ou des communautés dans nombre d'entre eux. Dans cette carte de la dispersion, ou diaspora, dont les contours mouvants ont été dessinés par les aléas d'une histoire qui n'a pas été tendre pour l'Arménie, la France a de tout temps occupé une place à part, exerçant sur les Arméniens une indéniable attraction. Si dans les années 1915-1920, les Arméniens, fuyant les déportations et les massacres de l'Empire ottoman, ont cherché refuge en France en grand nombre, c'est aussi parce qu'ils considéraient ce pays comme leur seconde patrie. En hommage à cette longue amitié, la France organisait, de septembre 2006 à juillet 2007, une « Année de l'Arménie » qui fut l'occasion de mieux faire connaître ce pays, par l'intermédiaire de ses intellectuels ainsi que de ses artistes, exposés dans différentes villes. De son côté, l'Arménie montre son attachement à la langue et à la culture françaises en accueillant, en octobre 2018, le 17e sommet de la Francophonie.

RENCONTRES CROISÉES EN CILICIE

Cet attrait pour la France, qui a pris le tour, dans la classe cultivée, d'une véritable fascination, s'appuie sur une longue tradition d'échanges, dont l'Arménie cilicienne a été le creuset. C'est dans ce royaume arménien de Cilicie, qui prospéra du XIIe au XIVe siècle, entre Taurus et la Méditerranée, dans les confins turco-syriens, que Français et Arméniens apprirent à se connaître. Doté d'une façade maritime où le port d'Ayas, grouillant d'activité, lui ouvrait une fenêtre sur le monde, ce royaume arménien occupe une place de premier plan au Moyen Age et « émerveille » à ce titre Marco Polo, qui fait le récit de son arrivée en Cilicie (1271) dans le premier chapitre de son célèbre *Livre des Merveilles*. Des liens étroits se tissent à cette époque entre les noblesses arménienne et franque, consolidant les alliances politiques par des mariages qui contribuent à l'interpénétration des cultures.

La cour arménienne sera alors profondément marquée par les habitudes françaises, comme en témoigne l'usage toujours en vigueur du mot « baron » pour dire « monsieur » en arménien. La personnalité et le destin du dernier roi arménien, Léon V, donnent une dimension hautement symbolique aux relations arméno-françaises. Appelé à régner sur une Cilicie à l'agonie, ce prince de la lignée des Lusignan, une famille poitevine installée sur le trône du royaume latin de Chypre, accompagnera les derniers jours du royaume arménien, qui succombe sous les coups des Mamelouks d'Egypte ; ceux-ci le feront d'ailleurs prisonnier avant de le renvoyer en France contre rançon. Le dernier roi arménien est donc un seigneur poitevin, et sa tombe se trouve dans l'abbaye de Saint-Denis, dans la banlieue parisienne.

Avec la disparition de la souveraineté arménienne, c'est par le commerce que se consolident les liens avec la France. Dominant le commerce, de la soie principalement, entre l'Orient et l'Occident, les riches négociants arméniens deviennent les ambassadeurs itinérants de leur pays oublié dans différentes villes d'Europe, où ils établissent des comptoirs, puis des colonies appelées à devenir le noyau de communautés prospères. Principale puissance politique et économique de l'époque, la France ne manquera pas d'attirer les Arméniens. Mais au XVIIe siècle, il s'agit encore d'un phénomène marginal, limité à quelques aventuriers du négoce, dont certains se feront toutefois un nom dans le royaume de France, contribuant à y populariser l'Arménie qui incarne alors une certaine image de cet Orient à la fois fascinant et inquiétant.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

L'ARMÉNIE À LA MODE DE ROUSSEAU

En témoigne l'intrusion des Arméniens dans l'imaginaire français, illustrée par les tragédies *Polyeucte* et *Bajazet* où Corneille et Racine leur attribuent les premiers rôles. Dans le même temps, les Arméniens se prennent à espérer que la France pourra à nouveau voler au secours de leur pays déchiré entre les Empires perse et ottoman. Mythe toujours vivace dans la mémoire collective des Arméniens, la prophétie médiévale de saint Nersés, qui avait annoncé la délivrance de l'Arménie par les Francs, retrouve toute son actualité. Pressenti comme le possible « restaurateur de la liberté », Louis XIV donnera quelques raisons d'espérer ; mais en cette seconde moitié du XVII[e] siècle, l'époque des croisades est bien révolue, et les projets des Arméniens visant à créer une vaste coalition associant la Perse, l'Occident et les chrétiens d'Orient contre l'Empire ottoman tournent court. Il n'en reste pas moins que les marchands-diplomates arméniens avaient su faire bénéficier de leur connaissance et de leur expérience de l'Orient les stratèges d'Occident, qui s'en inspirèrent sans doute pour former la Sainte Ligue. Le siècle des Lumières, curieux de tout et intrigué par l'Orient mystérieux – « Comment peut-on être Persan ? » s'interroge Montesquieu dans *Les Lettres persanes* – permettra tout naturellement aux Arméniens de se faire une place en Occident. En France, c'est sous le soleil de la Provence et de Marseille, plaque tournante du commerce entre l'Orient et l'Occident, que les Arméniens installent leurs quartiers, suscitant en retour l'intérêt croissant des Français pour leur civilisation. Parmi eux, Jean Althen, un Arménien né en Perse en 1711 et mort en 1774 à Avignon, où le musée Calvet entretient le souvenir de ce « bienfaiteur du Midi de la France », par un marbre gravé lui attribuant le mérite d'être « l'introducteur et premier cultivateur de la garance dans le territoire d'Avignon ». Ce sont aussi les négociants arméniens qui introduisent la mode des « cafés », bien avant que les cosaques russes vainqueurs de l'armée de Napoléon ne donnent un nom aux bistrots parisiens (grands habitués des débits de boissons de la capitale, les soldats du tsar ponctuaient leurs commandes d'un autoritaire bistro ! , qui signifie « vite » en russe), et de manière bien plus pacifique… C'est ainsi que le premier café parisien, le Procope, a été fondé par un Arménien en 1672, ou plutôt par l'un de ses « disciples » : originaire de Palerme, Procopio dei Coltelli avait ouvert le café du quartier Saint-Germain qui porte encore son nom, après avoir loué ses services de garçon de café à l'Arménien Pascal, ou Artin. Ce dernier s'était fait connaître en « ouvrant un établissement à la foire Saint-Germain où il débitait le liquide à la mode moyennant deux sous et demi la tasse : il gagna beaucoup d'argent à ce commerce et naturellement, il se trouva vite des imitateurs. Pascal avait transféré son « Caffé » rue de Bussy ; on y jouait aux dames et, dès 1676, les limonadiers furent érigés en communauté… » (Bois de F. Moncharton, *Paris à travers les siècles*, 1860).

Ces quelques Arméniens connus suffiront à produire un « effet de mode » auquel ne sera pas insensible Jean-Jacques Rousseau, qui se plaisait à s'habiller à la mode arménienne. Vers la fin de sa vie, le philosophe se faisait même volontiers appeler « l'Arménien », justifiant le port de son costume, confectionné en 1756 par son tailleur arménien de Montmorency, par de très prosaïques problèmes de santé : « Le fréquent usage des sondes me condamnant à rester souvent dans ma chambre me fit mieux sentir tous les avantages de l'habit long », écrit-il dans ses *Confessions*. Mais son inséparable toque en fourrure, qui complétait sa tenue « arménienne », obéit de toute évidence moins à des impératifs d'hygiène qu'à une attirance du philosophe pour un style vestimentaire qui semblait avoir aussi séduit Eugène Delacroix. Dans une lettre adressée en août 1850 à son ami Soulier, le peintre écrit notamment : « Voilà une conformité de plus que tu me trouveras avec ton cher Rousseau. Il ne me manque plus que l'habit d'Arménien et tu sais que je soupire après sa possession. » On ne sait si le peintre a pu se procurer la tenue qu'il convoitait. Toujours est-il que l'Arménie est passée de mode au XIX[e] siècle, sans que le siècle précédent lui eût apporté les « Lumières » espérées.

LA FRANCE ET LA QUESTION ARMÉNIENNE

Frappée de plein fouet par les crises politiques secouant les Empires perse et ottoman, l'Arménie sombre dans les ténèbres, dans l'indifférence de l'Occident, tandis que le déclin de la Méditerranée, centre nerveux des échanges internationaux jusqu'alors, entraîne celui du commerce traditionnel qui fit la fortune des négociants arméniens. N'espérant plus d'aide de la France, les Arméniens se tournent vers la puissance du Nord, la Russie, qui fait son apparition dans le Caucase. Que le célèbre « mamelouk » de Napoléon, Roustan, ait été

d'origine arménienne n'y changera rien : souvent représenté aux côtés de Napoléon Ier, son fidèle serviteur, arborant fièrement turban et tenue chamarrée, apporte une touche orientale à l'iconographie impériale, mais les Arméniens n'en retirent aucun bénéfice politique. Pourtant, il n'est pas interdit de penser que sa fidélité envers l'Empereur ait « incité ce dernier à s'intéresser aux gens du Caucase, de l'Arménie en particulier, et l'on ne s'étonnera pas que le gouvernement impérial ait créé une chaire d'arménien à l'Ecole des langues orientales vivantes » (*La France et l'Arménie à travers l'Histoire*, Frédéric Macler, Paris, 1917), une chaire toujours en activité à l'INALCO. Ajoutons que Napoléon, qui se montra impitoyable lors de l'occupation de Venise, fit preuve d'une surprenante clémence envers les moines du couvent arménien mkhitariste de l'île de San Lazzaro, épargné par les pillages des grognards.

Il faudra attendre la fin du XIXe siècle pour que les Arméniens retrouvent leur place dans la vie publique française, avec la question d'Orient, qui internationalise le conflit les opposant aux autorités ottomanes. Les Arméniens se cherchent alors d'autres « protecteurs » que les Russes, qui ont certes soustrait l'Arménie caucasienne à la tutelle de l'Empire perse, mais pour lui imposer une pesante domination coloniale. Alors que l'Empire russe se pose en protecteur naturel des chrétiens d'Orient, la France pourrait résoudre une question d'Orient qui tend à devenir l'otage des rivalités russo-turques ; et c'est vers elle que se tournent les Arméniens pour lui demander de venir en aide aux provinces arméniennes ployant sous le joug ottoman.

Sans doute la diplomatie française de l'époque ne sera-t-elle pas exempte de tout soupçon, et sera-t-elle tentée elle aussi d'instrumentaliser la « question arménienne » dans la lutte d'influences que se livrent les puissances occidentales qui se portent au chevet de l'Empire ottoman et de son sultan, « l'homme malade de l'Europe ». Il reste qu'au tournant du XXe siècle, s'exprimera en France un réel mouvement de sympathie à l'égard des Arméniens, à mesure que parvenaient les nouvelles des atrocités dont ils étaient victimes à l'est de l'Empire ottoman : les massacres de 1894-1896 vont provoquer dans l'opinion publique française une profonde indignation, relayée par les prises de position véhémentes des hommes politiques et de l'intelligentsia en faveur des Arméniens. Ce mouvement d'opinion se perdra toutefois dans les horreurs de la Première Guerre mondiale, qui étoufferont les condamnations, par les hommes politiques français, des massacres des Arméniens perpétrés à partir de 1915 par les Turcs ottomans alliés de l'Allemagne, massacres pour lesquels la qualification de génocide restait à trouver.

Observant le deuil de ses fils morts pour la patrie, l'opinion française avait oublié les Arméniens, tandis que la classe politique, occupée à gérer les dispositions du traité de Versailles (1919), ne manifestera qu'un intérêt limité pour celui de Sèvres (1920), dont les clauses concernant la création d'un Etat arménien sur les décombres de l'Empire ottoman sont dues essentiellement aux pressions des Etats-Unis. L'application des dispositions du traité de Sèvres ne semble pas préoccuper outre mesure la diplomatie française, plus soucieuse désormais de se tailler une place dans le Moyen-Orient déchiré entre les intérêts antagonistes des Turcs et des Arabes que de défendre les intérêts de l'Arménie. Celle-ci vient de tomber dans l'orbite soviétique et de ce fait dans un total oubli, comme le montrera le traité de Lausanne (1923), fossoyeur de celui de Sèvres. L'Arménie et la question arménienne appartiennent donc déjà au passé quand les réfugiés arméniens fuyant les déportations et les massacres dans l'Empire ottoman, puis dans la République turque que Mustafa Kemal est en train de créer sur ses ruines (incendie de Smyrne en 1922), débarquent à Marseille au début des années 1920.

LES RÉFUGIÉS ARMÉNIENS DE MARSEILLE A PARIS

Pour ces réfugiés dans le plus total dénuement, encore sous le coup du traumatisme du génocide, la France représente l'espoir d'une vie nouvelle. Mais le mythe de « l'Arménie sauvée par les Francs » a vécu, emporté par une « realpolitik » sur l'autel de laquelle les Arméniens estiment avoir été sacrifiés. Les derniers espoirs de voir se réaliser la prophétie de saint Nersès s'envolent avec les navires de guerre français qui évacuent les Arméniens de Cilicie (un épisode relaté par Franz Werfel dans son livre *Les 40 jours de Mousa Dagh*, où l'écrivain autrichien retrace la résistance héroïque des Arméniens de cette région face aux troupes turques), réduisant à néant les rêves, toujours vivaces au début des années 1920, d'un « foyer national arménien de Cilicie » sous protectorat français.

France-Arménie : jumelages

Villes françaises jumelées avec des villes d'Arménie… et du Haut-Karabagh :

- **Bagneux** avec Vanadzor (premier jumelage franco-arménien).
- **Décines** avec Stepanavan.
- **Villeurbanne** avec Abovian.
- **Lyon** avec Erevan.
- **Alfortville** avec région d'Achtarak.
- **Vienne** avec Goris.
- **Romans** avec Vardénis.
- **Issy-les-Moulineaux** avec Etchmiadzine.
- **Vaulx-en-Velin** avec Artik.
- **Valence** avec Idjevan et Talin (contrat de coopération).
- **Clamart** avec Artachat.
- **Font-Romeu** avec Dzaghkadzor.

Les Arméniens sont dès lors tiraillés entre deux sentiments contradictoires, celui d'avoir été trahis par un pays dont ils attendaient le salut et sous les drapeaux duquel ils se sont battus, au sein de la Légion d'Orient, et la reconnaissance qu'ils lui témoignent pour les avoir recueillis. Mais pour la première génération de réfugiés arméniens, porteurs, comme les Russes, du « passeport Nansen » des réfugiés politiques apatrides, la priorité, c'est l'intégration, sinon l'assimilation ; un processus ardu, dans une société française meurtrie par la guerre et peu encline à accueillir des étrangers. Arrivés en France avec souvent pour seuls bagages leur foi naïve dans l'amitié franco-arménienne, ces réfugiés, des paysans illettrés pour nombre d'entre eux, feront l'expérience amère de l'indifférence, voire du rejet. La Grande Guerre a effacé le capital de sympathie dont les Arméniens disposaient dans la société française, les renvoyant à l'anonymat dans une opinion publique qui a oublié les vibrants plaidoyers dont la presse se faisait l'écho quelques années auparavant. C'est donc dans la plus grande discrétion que les Arméniens de la première génération, une « génération sacrifiée », dira-t-on, travailleront à leur intégration, ou plutôt à celle de leurs enfants, pour lesquels ils se saignent aux quatre veines, préparant leur promotion sociale. En jetant l'ancre à Marseille trois siècles plus tôt, les marchands arméniens avaient l'ambition de faire fortune en Occident. Leurs descendants, ces réfugiés misérables qui ont échoué dans la cité phocéenne après avoir erré de campements bédouins syriens en camps de transit grecs, n'ont d'autre ambition que de survivre, se contentant d'expédients mais dans le souci de la dignité, en sublimant leurs difficultés dans le labeur. De Marseille, ils remontent la vallée du Rhône, travaillent dans la métallurgie, les mines, ou les fabriques de textiles, partout où l'on a besoin de cette main-d'œuvre qui fait cruellement défaut à la France au lendemain de la guerre. Dans chacune des villes industrielles qui jalonnent leur « montée » vers Paris où ils espèrent trouver plus facilement du travail, à Valence, Saint-Etienne, Saint-Chamond ou encore Lyon ou Grenoble, ils se regroupent en communautés soudées par des liens de solidarité et par le maintien des traditions nationales. Mais chez ces immigrés, pour la plupart paysans ou artisans déracinés, la cohésion communautaire se conjugue avec un certain individualisme peu compatible avec la société urbaine et industrielle. Soucieux de recréer, autant que possible, l'environnement et les modes de vie qu'ils avaient dû quitter, ils préfèrent habiter la banlieue, où ils construisent souvent de leurs mains leurs pavillons entourés d'un jardinet, plutôt que Paris intra-muros, où les quartiers de Belleville puis de Cadet, dans le IXe arrondissement, seront pourtant longtemps les centres nerveux de l'Arménie dans la capitale. Le travail à l'usine ne convenant pas à leur tempérament, ils choisissent le travail à domicile auquel tous les membres de la famille participent ; ils sont tailleurs, cordonniers, coiffeurs, épiciers ou marchands forains. Au fil des ans, ils agrandissent leurs commerces et leurs entreprises, les enfants font des études supérieures, embrassent souvent des carrières libérales, s'orientent parfois vers les arts. Ces réfugiés « Nansen » apatrides accomplissent leurs devoirs militaires de Français en 1939-1945, s'illustrant parfois dans la Résistance, comme le communiste Missak Manouchian, fusillé au mont Valérien par les nazis avec ses camarades de l' « Affiche rouge ».

DE LA LUTTE POUR L'INTÉGRATION AU COMBAT IDENTITAIRE

Ils sont dès lors des citoyens français, même si quelques milliers d'entre eux, succombant aux sirènes de la propagande soviétique, préfèrent prendre le chemin de l'Arménie soviétique avant et surtout juste après la Seconde Guerre mondiale. Nombre d'entre eux, bravant le système soviétique, parviendront à obtenir le droit de revenir en France. Pour la grande majorité, « l'appel de la patrie » résonne plutôt comme une voix intérieure, entretenant une utopie teintée de nostalgie dans l'intimité de la communauté et de la conscience, une idée toujours plus abstraite...

Ainsi, en 1939, la cession par la France à la Turquie du sandjak d'Alexandrette, une région peuplée d'Arabes et d'Arméniens de la Syrie alors sous mandat français, en échange de la promesse turque de ne pas entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne nazie, passera presque inaperçue chez les Arméniens, alors même qu'elle apparaissait comme le dernier épisode de la liquidation de l'Arménie cilicienne. Et les gesticulations diplomatiques de l'URSS, de 1945 à 1947, en vue d'obtenir de la Turquie la rétrocession à l'Arménie soviétique des provinces de Kars et d'Ardahan ne suscitent pas un élan vers Erevan chez les Arméniens de France. Affichant une volonté farouche d'intégration qui trahit parfois le complexe de l'immigré, ils ne renient pour autant pas leurs origines, parlent l'arménien, pratiquent leur religion, observent certaines traditions, mais jamais avec ostentation.

Pour préserver leur identité, ils ont des écoles, des églises, des journaux, des radios, des chorales, des troupes de danses. La vie associative est intense : caritative, confessionnelle, culturelle, mais aussi politique, articulée autour des trois principaux partis nationaux en exil : la FRA dachnaktsoutioun ou dachnak (Fédération révolutionnaire arménienne, d'idéologie socialiste, un parti très actif doté d'un mouvement de jeunesse, le Nor Seround ou Nouvelle Génération) ; le parti ramgavar (libéral) ; et le parti hentchak (social-révolutionnaire), sur le déclin, et aussi l'UCFAF (pro-Arménie soviétique avant l'indépendance) et sa jeunesse (JAF). Tout ceci contribue à l'émergence d'une conscience nationale parmi les Arméniens de la troisième génération.

Dans ces années 1970 où les régionalismes ont mis au goût du jour le « droit à la différence », les Arméniens sont brusquement rappelés à leurs origines par une actualité qui les sort de leur anonymat : de 1975 à 1983, une vague d'attentats visant les intérêts turcs à travers le monde fait la une des journaux, ressuscitant la « question arménienne » et ramenant à l'ordre du jour les revendications des Arméniens.

Tout en réprouvant ces attentats parfois aveugles, les Arméniens ont vu en ceux que l'on appelait des terroristes, des combattants et des justiciers qui appelleraient le monde à réparer la grande injustice faite à leur nation. Et de fait, si le « terrorisme arménien » des « Commandos des justiciers du génocide » ou de l'Armée secrète arménienne de libération de l'Arménie (ASALA), emporté dans la nébuleuse des organisations moyen-orientales, cessera de faire parler de lui au début des années 1980, les organisations arméniennes comme le CDCA (Comité de défense de la cause arménienne, créé en 1965 dans la mouvance Dachnak) prennent la relève, menant un combat actif et pacifique en vue de faire connaître au public la réalité de la question arménienne et de faire pression sur la classe politique.

DÉSIR DE RECONNAISSANCE

Cette ébauche de lobbying, dont le premier relais se situe au niveau des municipalités à forte population arménienne, dirigées par des maires qui n'hésitent pas à s'engager aux côtés de leurs administrés arméniens, quelle que soit leur couleur politique (René Rouquet à Alfortville, André Santini à Issy-les-Moulineaux, Patrick Devedjian à Antony, Jean-Paul Bret à Villeurbanne, François Rochebloine à Saint-Chamond ou encore Roland Blum à Marseille et plus récemment Anne Hidalgo à Paris), connaîtra un certain succès. Mais l'apprentissage de la vie politique n'est pas un long fleuve tranquille pour ces associations qui se battent notamment pour que le génocide de 1915 soit reconnu par la France, par les autres Etats et surtout par la Turquie, qui multiplie les pressions diplomatiques et les menaces de rétorsion économique sur les pays tentés de s'engager sur la voie d'une reconnaissance du génocide. Alors que la France apprend à connaître l'Arménie à l'occasion du séisme du 7 décembre 1988, qui suscita un vaste élan de générosité, l'accession de la petite république soviétique à l'indépendance en 1991 va ouvrir un nouveau front pour la communauté arménienne, qui se mobilise en faveur du développement économique de l'Arménie et de la défense du Haut-Karabagh.

Le groupe d'Amitié France-Arménie du Parlement français canalise le capital de sympathie à l'égard de l'Arménie et des Arméniens et vise à le faire fructifier, tandis qu'un « Cercle d'amitié avec l'Artsakh » regroupe des personnalités engagées dans le combat pour la reconnaissance du Haut-Karabagh. Renouant avec le fil de l'Histoire, la France s'impliquera ainsi dans le processus de règlement du conflit du Haut-Karabagh, puisqu'elle copréside, avec la Russie et les Etats-Unis, le groupe de Minsk de l'OSCE, instance internationale de médiation entre les Arméniens et les Azéris.

UNE COMMUNAUTÉ EN VOIE DE RESTRUCTURATION

Par ailleurs, répondant aux attentes des Arméniens qui multiplient les initiatives en vue de la reconnaissance de leur génocide et qui traquent les « négationnistes » (ce qui vaudra un procès à l'historien américain Bernard Lewis en 1995), l'Assemblée nationale adopte, le 29 mai 1998, une proposition de loi établissant la « reconnaissance publique par la France du génocide des Arméniens en 1915 », qui sera ratifiée par le Sénat après deux années d'atermoiements et de pressions de la Turquie, pour être enfin inscrite au *Journal officiel* le 19 janvier 2001. Salué comme une victoire politique majeure, ce texte est considéré par les associations et partis arméniens comme une étape dans un processus international qui vise à convaincre la Turquie d'assumer son passé et de s'engager sur la voie d'une normalisation avec les Arméniens et l'Arménie. Dopé par la perspective d'entrée dans l'UE de la Turquie, ce long combat incitera la communauté à se doter d'une instance représentative reconnue comme telle par les autorités de la République, le Conseil de coordination des organisations arméniennes de France (CCAF). Une structure d'autant plus utile que le projet de loi visant à sanctionner pénalement les négationnistes du génocide arménien, voté le 11 octobre 2006 par l'Assemblée nationale, mobilisait toutes les énergies. Le texte de loi devait en effet susciter une vive polémique, y compris parmi certains des amis des Arméniens, qui lui reprochent d'encourager le communautarisme et d'attenter à la liberté d'expression. En Turquie, le projet de loi ravive les rancœurs anti-françaises à un moment où Ankara voit s'éloigner les perspectives de son entrée dans l'UE, à laquelle la Turquie est officiellement candidate depuis 2005. Ce nouveau débat sur le génocide arménien coïncide avec le lancement de l'« Année de l'Arménie », qui présentait ce pays au public français avec de multiples expositions et manifestations, de septembre 2006 à juillet 2007. Cette « Année de l'Arménie » était inaugurée par le président Chirac en personne, qui a effectué une visite officielle les 29 et 30 septembre en Arménie, à la tête d'une importante délégation de ministres et de personnalités françaises d'origine arménienne, dont Charles Aznavour, qui donna un concert sur la place de la République à Erevan. Premier chef d'Etat occidental à se rendre en Arménie, J. Chirac a notamment inauguré la place de la France à Erevan, symbole de l'amitié entre la France et l'Arménie.

Cinq ans après, son successeur Nicolas Sarkozy, ouvertement hostile à une l'entrée de la Turquie dans l'UE, se rend lui aussi en visite d'Etat en Arménie, début octobre 2011. Depuis Erevan, il appelle la Turquie à reconnaître le génocide des Arméniens et s'engage à faire ratifier par le Sénat français un texte sur la pénalisation du négationnisme de ce génocide. On est alors en période pré-électorale et des soupçons d'électoralisme pèsent sur le texte voté par le Parlement français en janvier 2012, et finalement invalidé par le Conseil constitutionnel peu après. Mais la communauté arménienne, si elle est consciente de son poids électoral, ne veut pas être instrumentalisée dans des questions qui en appellent au respect de la mémoire des victimes et de la dignité de leurs descendants. Elle ne désespère pas de voir passer le texte et compte sur l'engagement du nouveau locataire de l'Elysée, François Hollande, à le soumettre à nouveau au débat parlementaire. La loi attend toujours d'être validée, mais le président socialiste français a montré son attachement à la communauté arménienne en respectant l'engagement pris lors d'une visite à Erevan en mai 2014 d'y retourner l'année suivante à l'occasion de la commémoration du centenaire du génocide. F. Hollande, qui était l'invité d'honneur du dîner organisé par le CCAF à Paris le 29 janvier 2015, était le seul chef d'Etat occidental à se recueillir devant le mémorial du génocide à Erevan le 24 avril 2015. Un geste fort qui sera salué par les Arméniens de France comme l'expression des liens profonds unissant la France à l'Arménie, également soulignés par l'organisation à Erevan, en octobre 2018, du 17e sommet de la Francophonie, en présence notamment du président Emmanuel Macron. En janvier 2018, le nouveau président français, n'avait pas dérogé non plus à la tradition inaugurée par son prédécesseur et avait répondu à l'invitation du dîner du CCAF, devenu l'un des grands rendez-vous rythmant la vie communautaire arménienne en France.

L'Arménie préside le 17e Sommet de la Francophonie

Les 11 et 12 octobre 2018, l'Arménie préside le 17e Sommet de la Francophonie, organisé à Erevan en présence de quelque 70 chefs d'Etat et de gouvernement, dont le président français E. Macron. L'Arménie, un pays francophone donc ? Officiellement oui. Ne vous attendez pour autant pas à ce que l'on vous réponde dans la langue de Molière lorsque vous demandez votre chemin à Erevan... L'usage de la langue française reste réservé à une certaine élite intellectuelle, et le russe, suivi de l'anglais, sont les principales langues en usage avec l'arménien, qui a statut de langue officielle. L'adhésion au club francophone, officialisée en 2012, procède donc avant tout d'une volonté politique des dirigeants arméniens, traduisant l'attachement de leur pays à la France et à la culture française, et leur volonté de s'ouvrir au monde en s'associant au projet commun développé par des pays aussi divers que la France, le Canada, la Belgique ou la Suisse, dont le français est la ou une langue officielle, mais aussi l'Egypte, le Liban, la Grèce, Chypre et tant d'autres. Le 17e Sommet, sur le thème du « Vivre ensemble », qui a été précédé de nombreuses réunions préparatoires, notamment lors de la visite de travail du président Sarkissian à Paris dont la maire, Anne Hidalgo, donnait une réception en son honneur dans les salons de l'Hôtel de ville le 22 janvier 2018, a vocation à renforcer ce lien. Erevan, qui est un membre actif de l'association internationale des maires francophones, s'est dotée pour l'occasion d'un village de la Francophonie aménagé en son centre et a mis à l'honneur la langue française dans toutes ses structures d'accueil. La capitale arménienne, qui célébrait peu avant le 2 800e anniversaire de sa fondation, mettait à profit ce 17e Sommet, dont la grenade, fruit emblématique de l'Arménie, a été choisi comme logo, pour contribuer au rayonnement de la francophonie... et se faire mieux connaître.

LA COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE EN FRANCE

Un modèle d'intégration ?

Saluée pour son intégration exemplaire, la communauté arménienne occupe à maints égards une place à part dans le tissu communautaire français, en raison des circonstances très particulières de son installation au début du XXe siècle.
Résultant d'un génocide qui a contraint ses rescapés à la dispersion (diaspora) à travers le monde, la présence arménienne ne relève en effet ni de l'histoire coloniale de la France, ni de ses exigences de main-d'œuvre, qui attirèrent au XXe siècle Espagnols, Italiens, Portugais et autres Polonais avant qu'elle ne puise dans le vivier de ses anciennes colonies.

Des fondations anciennes

Si les relations entre la France et l'Arménie remontent à la période des Croisades, des siècles d'une histoire souvent tragique pour les Arméniens ont distendu ces liens quand ils font irruption dans le paysage national français, dans les années 1915-1920.
Saignée à blanc par la grande hécatombe de la Première Guerre mondiale et en quête de main-d'œuvre, la France, qui s'était émue des massacres répétés des Arméniens de l'Empire ottoman et avait pris leur défense dans le cadre de la Question d'Orient, accueille dans une certaine indifférence ces réfugiés exotiques, dont elle ne sait presque rien. S'ils l'ont souvent idéalisée, ces Arméniens débarqués à Marseille dans le plus grand dénuement, généralement d'origine rurale, ne connaissent pas davantage la France et se sentent totalement étrangers dans un pays avec lequel ils ne partagent guère que la tradition chrétienne, vécue certes très différemment mais qui est perçue comme le socle commun de valeurs sur lequel ils peuvent espérer engager leur travail d'intégration.

Un difficile processus d'adaptation

Déracinés, traumatisés par l'épreuve du génocide, les Arméniens vont s'employer à se construire une vie nouvelle en France, sans espoir de retour dans leur pays, qui a été rayé de la carte avec l'aval des puissances occidentales signataires du Traité de Lausanne de 1923 entérinant la création d'une République turque englobant l'Arménie occidentale dont ils sont originaires.

Quant à la République d'Arménie, fondée en 1918 sur les décombres de l'Empire russe, elle a été intégrée à la Russie bolchevique dès la fin 1920, ce qui a d'ailleurs provoqué un autre courant d'immigration arménienne, parallèle et marginal, vers la France. Considérés comme des apatrides, au même titre que les émigrés russes ayant fui la révolution bolchevique et munis comme eux d'un passeport Nansen qu'ils conserveront jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, ces immigrés s'attachent à devenir français, à force de travail. Cultivant leur identité comme un jardin secret, ils se constituent en communautés dans la périphérie des villes qui jalonnent leur remontée de Marseille à Paris, soudées autour de leur église, mais reproduisant les divisions héritées des partis politiques nationaux qu'ils ont conservés. L'usage de la langue et des traditions arméniennes se transmet grâce à un réseau d'écoles et d'associations, mais la communauté arménienne tient généralement à sa discrétion et à limiter sa visibilité, trahie par la seule désinence en « ian » de ses patronymes, dont même le plus célèbre d'entre eux, Charles Aznavour, avait jugé plus sage de se délester, avant de revendiquer fièrement son appartenance à une double culture, française et arménienne.

De l'assimilation au réveil identitaire

Si jusqu'en 1947, certains éléments, en mal d'intégration, ont été tentés de refaire leur vie en Arménie soviétique, les déceptions engendrées par ce « retour » dans une « mère patrie » où ils se sentaient étrangers et les tensions liées à la guerre froide ont soustrait définitivement la communauté arménienne aux tentations d'un foyer national, ne laissant d'autre choix que l'intégration en France. Sous l'effet des nombreux mariages mixtes, cette intégration tend à évoluer vers une assimilation pour la deuxième génération d'immigrés arméniens, jusqu'aux années 1970, une série de facteurs provoquant une prise de conscience identitaire parmi ceux de la troisième génération. Sur fond de régionalismes exaltant le « droit à la différence », les Arméniens se rappellent avec fracas à la conscience collective française dans la foulée des attentats terroristes anti-Turcs visant à obtenir la reconnaissance du génocide de 1915. Cette revendication, relayée politiquement par la communauté arménienne qui s'initie au travail de lobbying, devient un catalyseur de l'affirmation identitaire, par ailleurs revigorée par l'arrivée de nouveaux immigrants arméniens chassés par la guerre du Liban ou d'Iran, des pays dont les structures communautaires leur avaient permis de préserver une identité exclusivement arménienne.

Relations ambiguës avec l'Arménie

C'est dans ce contexte que le vent de réformes soufflé par Gorbatchev sur l'Arménie soviétique, à partir de 1985, va redonner toute sa vitalité à la communauté arménienne, mobilisée, sous les projecteurs d'une actualité qui s'intéresse de près désormais à l'Arménie, pour défendre dès 1988 les revendications d'indépendance du Haut-Karabagh et pour porter la même année secours aux sinistrés du séisme qui a dévasté le nord de l'Arménie.

L'accession de l'Arménie soviétique à l'indépendance en septembre 1991 va profondément bouleverser la communauté arménienne, mais aussi le regard que porte sur elle la collectivité nationale française. Liée par des relations ambiguës au nouvel Etat arménien où ses ancêtres n'ont pas leurs racines, et dont elle ne veut pas se contenter d'être « le relais » en France, la communauté arménienne doit repenser son rôle et sa place dans la société française. Un défi pour cette communauté estimée à 600 000 individus, renforcée depuis quelques années par l'afflux d'immigrés souvent clandestins d'Arménie fuyant la misère de leur pays et plus ou moins bien accueillis par les Arméniens de France qui les accusent à demi-mot de « trahison ». Dans l'autre sens, les appels lancés par le Parti dachnak d'abord, puis plus récemment par le président Sarkissian, qui appelait en 2017 la diaspora à repeupler l'Arménie, n'ont guère été suivis d'effets dans une communauté dont seuls quelques individus ont décidé de s'installer en Arménie.

Poursuivant ses combats pour la préservation de son identité, au risque d'être parfois en porte-à-faux avec l'Arménie, la communauté arménienne s'affirme comme une composante à part entière de la collectivité française, et s'enorgueillit des personnalités qui incarnent la réussite de son intégration, y compris dans le monde politique ; derrière P. Devedjian, qui a ouvert la voie, 4 élus d'origine arménienne ont fait leur entrée dans l'hémicycle en 2017, tandis que George Képénékian se voyait promu maire de Lyon. Pour mener plus efficacement son long combat pour la reconnaissance du génocide – récompensé par le vote d'une loi en ce sens par le Parlement français en janvier 2001 –, la communauté a surmonté ses divisions et s'est rassemblée en une instance représentative reconnue comme telle par les autorités de la République, au même titre que les juifs et plus récemment les musulmans. C'est ainsi derrière le Comité de Coordination des Organisations arméniennes de France (CCAF), que la communauté arménienne s'est mobilisée pour une loi visant à pénaliser les négationnistes du génocide arménien, approuvée par le Parlement en janvier 2012 pour être presque aussitôt après invalidée par le Conseil constitutionnel. Une communauté qui retrouve de toute manière son unité chaque année le 24 avril, lors des manifestations marquant l'anniversaire du génocide de 1915, qui a désormais son mémorial aussi à Paris, une statue de Gomidas, près du Grand Palais.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

POLITIQUE

Structure étatique

L'Arménie administrative

La II[e], ou III[e] République d'Arménie (les historiens sont toujours divisés quant à la place qu'il faut accorder à l'Arménie soviétique dans la genèse de la République), a pour capitale Erevan, qui regroupe plus du tiers de la population du pays ; c'est une région à part entière, aux côtés des dix autres régions (trente-sept districts ruraux) auxquelles il convient d'ajouter la République du Haut-Karabagh (Artsakh), reliée – sinon rattachée – de fait à l'Arménie depuis que la population majoritairement arménienne de cette ancienne région autonome d'Azerbaïdjan a proclamé son indépendance en 1991. Cette indépendance n'est reconnue par aucun Etat, pas même par l'Arménie qui, pour des raisons géopolitiques et juridiques évidentes, a jugé plus prudent de ne pas créer de précédent.

Une démocratie autoritaire

Quand elle se dotait en 1995 d'une Constitution nouvelle, l'Arménie se présentait comme un Etat démocratique dont le régime présidentiel était censé garantir la stabilité dans un environnement géopolitique difficile, aggravé par le quasi état de guerre avec l'Azerbaïdjan. Pourtant, la nature du régime, accordant un pouvoir fort au président élu pour cinq ans au suffrage universel direct, a été à l'origine de dérives autoritaires qui ont mis à mal sa stabilité comme sa sécurité, mais aussi son image démocratique. Depuis l'indépendance, les élections ont été régulièrement entachées d'irrégularités, ce qui a valu à l'Arménie les critiques des pays occidentaux. L'éviction de Ter Pétrossian par son Premier ministre Kotcharian, élu à sa succession en 1998, a été suivie d'une période de troubles dont le point d'orgue a été l'assassinat par un commando, en octobre 1999, du président du Parlement, de six députés et du Premier ministre. Traumatisées, la classe politique comme l'opinion publique ont demandé un châtiment exemplaire, au risque de se mettre en contradiction avec les engagements pris en intégrant le Conseil de l'Europe en 2001 concernant l'abolition de la peine de mort, jamais appliquée depuis 1991. La peine de mort a été néanmoins abolie en 2003. La même année, le chef du commando de tueurs était retrouvé pendu dans sa cellule.



© EFESENKO - SHUTTERSTOCK.COM

Assemblée nationale d'Arménie à Erevan.

L'Arménie se met au régime parlementaire...

S'il est une réforme qui a marqué l'Arménie au cours de la décennie de présidence de S. Sarkissian et qu'il se flatte d'ailleurs d'avoir orchestrée, c'est bien la réforme constitutionnelle qui a fait basculer le pays du régime présidentiel en vigueur depuis l'indépendance vers le régime parlementaire. S'attaquant bien plus résolument aux pouvoirs de la présidence que son prédécesseur R. Kotcharian, dont la réforme approuvée par référendum en 2005 ne faisait qu'en limiter faiblement les prérogatives, S. Sarkissian met en chantier début 2015 une réforme majeure de la Constitution qui vise à modifier en profondeur le fonctionnement du pouvoir. En vertu de cette réforme, censée renforcer la démocratisation du pays, le centre du pouvoir politique se déplace vers le Parlement, dont la composition détermine le choix du Premier ministre, appelé à devenir le chef de l'exécutif quand viendra à échéance le mandat du président Sarkissian, en avril 2018, dont le successeur, élu par le Parlement en mars 2018, n'aura plus qu'un statut honorifique et de représentation. Sceptique quant aux promesses de démocratisation, l'opposition dénonce une manœuvre de S. Sarkissian pour se maintenir au pouvoir sous l'habit du Premier ministre – même s'il affirmait en 2014 qu'il n'en voudrait pas si l'Arménie devenait une République parlementaire ! – quand il aura dû abandonner celui de président, que la Constitution lui interdit de revêtir pendant trois mandats consécutifs. Le texte est néanmoins approuvé en décembre 2015, par un référendum dont l'opposition conteste encore une fois la régularité, et les législatives du 2 avril 2017 constituent l'acte fondateur de cette conversion au régime parlementaire. Le Parti républicain du président Sarkissian conforte sa majorité au Parlement, et se croit en mesure de garder le pouvoir quand le pays basculera dans le régime parlementaire, en 2018.

Armen Sarkissian, le nouveau président

Tout au long de l'année 2017, l'incertitude demeure quant à l'identité du futur numéro un, le Premier ministre Karen Karapetian, nommé par S. Sarkissian en septembre 2016, ayant manifesté sa volonté de rester à ce poste, tandis que le président ménageait le suspense sur ses intentions à l'échéance de son mandat, se contentant de faire savoir qu'il entendait rester à un poste clé au service de son pays et de sa sécurité, et à la tête de son Parti républicain (HHK). En janvier 2018, il brossait le portrait idéal de son éventuel successeur, un polyglotte ayant un puissant réseau de relations en Arménie et dans le monde et sans étiquette politique. Un portrait correspondant à celui d'Armen Sarkissian (sans lien de parenté) : âgé de 64 ans, éphémère Premier ministre en 1996 et ambassadeur depuis de l'Arménie à Londres, ce mathématicien de formation qui a fait fortune en développant un jeu vidéo soviétique a un carnet d'adresses bien rempli et ne s'est pas compromis dans la vie politique arménienne. S. Sarkissian lui demandera de se porter candidat au poste de président de la République sous les couleurs du HHK, sans révéler là encore ses propres projets politiques. A. Sarkissian accepte l'offre après avoir consulté les principaux acteurs de la vie politique, et le 2 mars 2018, le Parlement l'élit comme prévu au poste de président de la République, dès le premier tour. Si le parti au pouvoir annonce qu'il attendra la fin du mandat du président Serge Sarkissian et la démission du gouvernement sortant pour faire connaître son candidat au poste de Premier ministre, il ne fait pas de doute, pour l'opinion publique, qu'il s'agira de Serge Sarkissian, et que les députés l'éliront en avril à main levée, et les yeux fermés... Mais c'était sans prévoir la colère de la rue, qui déjoue le scénario et contraint S. Sarkissian à la démission, une semaine seulement après sa nomination. Le régime parlementaire qu'il a mis en place se fera sans lui, et la population arménienne a bon espoir qu'il pourra dès lors tenir ses promesses de démocratisation.

Ebranlé par cet épisode sanglant, Kotcharian a néanmoins pu renforcer son pouvoir, tout en engageant des réformes de la Constitution approuvées par référendum en octobre 2005 : les pouvoirs législatif et judiciaire tendent alors à s'émanciper de l'emprise de la présidence, tandis que des mesures sont annoncées pour empêcher fraudes et irrégularités dans le processus électoral.

Si, en vertu du système présidentiel en vigueur jusqu'en 2018, le président de la République était élu au suffrage universel, l'élection de la plupart des députés du Parlement unicaméral relève du mode de scrutin proportionnel ; un tiers des sièges du Parlement est pourvu suivant le mode de scrutin uninominal, qui profite manifestement au pouvoir en place, les candidats dans les circonscriptions concernées représentant généralement les milieux

d'affaires. S'estimant lésée par ce mode de scrutin relevant de la cooptation selon elle, l'opposition a réclamé régulièrement l'extension de la proportionnelle à l'ensemble des législatives. Par ailleurs, après des années de débats houleux, le mode de scrutin a été finalement modifié en 2009 à Erevan, dirigé jusque-là par un gouverneur désigné par l'exécutif, seuls les maires d'arrondissements étant élus au suffrage universel. Gaguik Beglarian est le premier maire de la capitale élu au suffrage universel ; il démissionne en décembre 2010 pour céder la place à Karen Karapetian (nommé Premier ministre en septembre 2016), lui-même remplacé en octobre 2011 par Taron Markarian, réélu en mai 2017 sur fond de controverses. Si les observateurs étrangers ont constaté au fil des ans une réduction des fraudes et irrégularités lors des élections, des soupçons pèsent toujours sur un pouvoir que l'opposition accuse de collusion avec les milieux d'affaires. Signe de ce malaise persistant, Serge Sarkissian a été investi dans ses fonctions de président en avril 2008 après des affrontements entre policiers et partisans de Ter Pétrossian qui avaient fait 11 morts à Erevan le 1er mars. Un lourd passif pour le nouveau président, qui entama son mandat sur fond d'état d'urgence à Erevan et hérita de dizaines de prisonniers politiques nuisant à l'image du pays. S. Sarkissian, dont le Parti Républicain (HHK), associé à Arménie prospère (BHK) et *Orinats Yerkir* (Pays de droit) au sein d'une coalition gouvernementale, contrôlait déjà le Parlement, pratiqua une politique d'ouverture tout en luttant contre la corruption afin d'assainir le climat politique. Sous la pression notamment de l'UE, à laquelle l'Arménie est liée depuis 2009 par un Programme de Partenariat oriental dont le développement dépend en grande part de ses progrès démocratiques, le président Sarkissian a procédé à l'amnistie de la plupart des prisonniers politiques et s'est engagé à organiser des législatives exemplaires le 6 mai 2012. Le bilan, sans être satisfaisant, montra une évolution vers le mieux, même si l'opposition continua à dénoncer les fraudes et irrégularités. Fort de la majorité absolue au Parlement, le HHK a constitué néanmoins une coalition de gouvernement avec *Orinats Yerkir*, faute d'avoir pu rallier le BHK, 2e formation du pays dirigée par l'homme d'affaires Gaguik Tsaroukian.

Serge Sarkissian a été réélu sans surprise aux présidentielles de 2013 et a bénéficié d'un vaste consensus sur les questions nationales, comme le soutien au Karabagh et la fermeté dans les relations avec la Turquie, et même l'adhésion à l'Union eurasienne de Poutine, en janvier 2015, qui contrarie pourtant les projets d'intégration européenne. Il n'avait pas à craindre une véritable opposition idéologique dans un pays où l'économie de marché et le libéralisme semblent faire l'unanimité, malgré les inégalités sociales et les difficultés économiques qui ont poussé plus d'un million de personnes à émigrer depuis l'accession à l'indépendance.

Nikol Pachinian, héros de la révolution de Velours

Opposant de longue date au pouvoir en place en Arménie, Nikol Pachinian a occupé le devant de la scène politique arménienne en prenant la tête d'une campagne massive de manifestations pour dénoncer le maintien au pouvoir de S. Sarkissian en avril 2018. Cet ancien journaliste de 42 ans, qui a payé son combat contre les élites politiques et leurs alliés oligarques de 2 ans de prison après les manifestations qui avaient marqué la victoire de S. Sarkissian en 2008, a remporté son bras de fer contre le pouvoir en mobilisant seul des dizaines de milliers de partisans décidés à en finir avec le Parti républicain au pouvoir, contraignant S. Sarkissian à la démission le 23 avril 2018. Une première victoire dans cette « Révolution de velours » inédite au Caucase, dont le pacifisme suscite l'intérêt et la curiosité de la communauté internationale. Mais N. Pachinian, fort du soutien massif de la population mobilisée quotidiennement à Erevan et dans les autres villes du pays, n'entend pas en rester là : il revendique le poste de premier ministre, qui lui est refusé une première fois le 1er mai 2018 par un Parlement toujours dominé par un Parti républicain aux abois, tandis que le pays est menacé de paralysie par les acteurs de la révolte. N. Pachinian et les 8 autres députés de son alliance Yelk, obtiennent l'appui des deux autres partis du Parlement, marginalisant un peu plus le Parti républicain, qui se voit contraint de reculer lors d'un deuxième vote, le 8 mai 2018. Tombeur de S. Sarkissian, N. Pachinian veut aussi faire tomber le Parti républicain, et se porter ainsi garant, en qualité désormais de Premier ministre par intérim, de la légitimité des élections anticipées à venir et au-delà, de l'assainissement et de la démocratisation du paysage politique arménien.

C'est dans ce contexte que le président Sarkissian a pu entreprendre en 2015 la transformation de l'Arménie en une République parlementaire, dont il deviendrait le tout-puissant Premier ministre au terme normal de son deuxième mandat en 2018, à la faveur d'une réforme constitutionnelle taillée à sa mesure. Suspectée d'être une manoeuvre en vue de se maintenir au pouvoir, sa réforme constitutionnelle a été néanmoins approuvée par référendum en décembre 2015... S. Sarkissian, qui a pourtant déclaré en 2014 qu'il ne briguerait pas le poste de Premier ministre si l'Arménie devenait une République parlementaire, ne fait rien pour dissiper ces soupçons, alimentant le suspense sur ses intentions politiques à l'échéance de son mandat en avril 2018. Il présente cette réforme majeure comme une avancée démocratique décisive, qui ne peut qu'encourager l'intégration de l'Arménie à l'UE, confirmée en novembre 2017 par un accord de partenariat, qui conclura en beauté la décennie de la présidence Sarkissian. Mais pour l'opposition comme une partie de l'opinion, la conversion de l'Arménie au régime parlementaire ne fait que confirmer la mainmise de S. Sarkissian sur le pouvoir, qu'il a conservé en orchestrant la réforme constitutionnelle, de même que V. Poutine, qui avait joué avec la Constitution russe qui lui interdisait de briguer un 3e mandat consécutif, et laissé la présidence le temps d'un mandat à son fidèle Premier ministre V. Medvedev, pour récupérer ensuite son fauteuil au Kremlin. Ce sentiment est renforcé après l'élection le 2 mars 2018 par le Parlement, où le Parti républicain a conforté sa domination à la faveur des législatives d'avril 2017, d'Armen Sarkissian, un proche et homonyme au poste désormais honorifique de président de la République... et plus encore après celle de Serge Sarkissian, le 17 avril, au poste de Premier ministre et chef de l'exécutif. Répondant à l'appel de N. Pachinian, leader de l'alliance d'opposition Yelk, des dizaines de milliers de personnes manifestent pacifiquement à Erevan et dans d'autres villes pour mettre en échec le scénario préparé par S. Sarkissian, qui démissionne le 23 avril. Cette « révolution de velours » qui ouvre la voie à des législatives anticipées qui revendiquent plus que jamais l'exemplarité et visent à mettre hors jeu le Parti républicain, clôt l'ère Sarkissian pour ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire du pays, en phase avec les aspirations démocratiques de ses habitants.

Partis

Le pluralisme au service d'une offre politique peu variée

La composition du Parlement arménien traduit la volonté de pluralisme politique gravée dans le marbre de la première Constitution en 1991 et exprimée avant même l'indépendance, quand le PC a dû renoncer en 1990 à son monopole. Suivies avec intérêt par l'Europe, qui avait financé l'achat d'appareils empêchant les votes multiples, les législatives d'avril 2017, que le pouvoir souhaitait d'autant plus exemplaires qu'elles jetaient les fondations du nouveau système parlementaire, ont confirmé ce pluralisme. Un pluralisme de façade pourtant, selon les leaders de plusieurs partis d'opposition, dont le Congrès national arménien de L. Ter Pétrossian, qui ont été rejetés hors du paysage législatif à l'issue de ce scrutin qui marquait certes un net progrès en terme de régularité, même s'il était entaché par la pratique récurrente des « achats de votes » et autres pots de vin par les candidats du parti au pouvoir. Survenu dans un contexte politique tendu, après l'électrochoc causé durant l'été 2016 par le coup de force des « Enragés de Sassoun »



Serge Sarkissian, dix ans président, Premier ministre une semaine !

Comme son mentor Robert Kotcharian, il est originaire du Haut-Karabagh, où il est né le 30 juin 1954. Ses liens avec l'Arménie remontent à 1971, quand il entre à l'Université d'Etat d'Erevan, où il termine ses études de philologie en 1979, après un service militaire dans l'armée soviétique de 1972 à 1974. L'expérience des armes lui sera aussi utile que ses diplômes. Après avoir occupé diverses fonctions dirigeantes au sein du P.C. local, il prend la tête, entre 1989 et 1993, des forces d'autodéfense du Karabagh, dont son ami Kotcharian occupe la présidence, tout en siégeant au Soviet suprême d'Arménie où il a été élu en 1990. Alors que les forces arméniennes l'emportent sur les Azéris, il devient ministre de la Défense de l'Arménie (1993-1995). Il ne cessera dès lors de s'occuper des affaires de défense et de sécurité de l'Arménie. Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité nationale à partir de 1996 dans le gouvernement de Kotcharian, devenu Premier ministre d'Arménie, il occupe cette fonction jusqu'en 1999, traversant les turbulences qui secouent le pouvoir arménien avec le départ forcé en 1998 du président Ter Pétrossian ; son successeur Kotcharian le nomme ministre de la Défense en 2000, poste qu'il gardera jusqu'à ce que le Premier ministre Andranik Markarian soit terrassé par une crise cardiaque en mars 2007. S. Sarkissian, qui s'est imposé dans les instances dirigeantes du Parti républicain, le remplace à la tête du gouvernement. Dauphin désigné de Kotcharian, il lui succède à la faveur du scrutin du 19 février 2008, suivi d'une période de troubles auxquels R. Kotcharian répond par une répression dont il doit assumer l'héritage. Ce passif compromet sa politique d'ouverture et de réformes. Ses détracteurs lui reprochent la captation du pouvoir arménien par un « clan du Karabagh », auquel appartient aussi le chef d'état-major des armées. Mais les origines et le passé du nouveau président sont une garantie de « nationalisme » qui autorise S. Sarkissian à prendre des initiatives inédites en vue d'une normalisation avec la Turquie et qui lui donne les coudées franches pour négocier avec Bakou en vue d'une paix durable au Karabagh.

Son premier mandat ne lui suffit pas pour régler ces questions, mais il lui permet de renforcer son pouvoir. Le Parti républicain, dont il a pris la direction en 2011, remporte les législatives de mai 2012, qui lui assurent une majorité absolue au Parlement et lui ouvrent la voie royale pour un deuxième mandat, qu'il obtient en février 2013. Il ne souhaite pas s'arrêter là puisqu'il a lancé une réforme constitutionnelle en avril 2015 visant non pas à lui octroyer un troisième mandat présidentiel, mais à mettre en place un régime parlementaire dans lequel il serait amené à jouer un rôle clé, à l'échéance normale de son mandat en avril 2018. Il termine ce double mandat de dix ans, dont le bilan est sujet à conjectures, sur une note positive, un accord renforcé avec l'Europe ; lui-même affiche un regret, ne pas avoir su inverser la courbe du déclin démographique. Mais l'ancien président entend bien se donner les moyens de relever ce défi... dès lors qu'il sera promu Premier ministre. La « révolution de velours » ne lui en donnera pas l'occasion : une semaine seulement après avoir été élu par le Parlement, il doit démissionner sous la pression de la rue le 23 avril. Rendu responsable des maux endémiques du pays, la corruption et la pauvreté, et critiqué pour sa conception soviétique du pouvoir, il quitte la scène sous les huées d'une foule qui célèbre son départ et aspire au renouvellement d'une classe politique sclérosée, dont il était l'incarnation. Un départ sans panache et sans gloire, certes, mais on peut lui reconnaître le mérite d'avoir fait couler sur la place de la République de Erevan, centre nerveux des manifestations, le vin des libations plutôt que le sang de la répression !

(Sassna Tsrer), le scrutin a remodelé un paysage politique toujours dominé par le Parti républicain, qui conforte sa majorité dans un Parlement réduit à 105 membres. Deuxième formation du Parlement, l'alliance Tsaroukian, nouvel avatar d'Arménie prospère créé par l'homme d'affaires Gaguik Tsaroukian, de retour en politique, affiche une appartenance mitigée à l'opposition. Nouveau venu dans le Parlement, le bloc Yelk, avec 9 députés, est la seule force d'opposition déclarée, et l'un de ses leaders, Nikol Pachinian, le prouvera en prenant la tête du mouvement de fronde qui fera tomber le S. Sarkissian le 23 avril 2018, une semaine après qu'il a été nommé premier ministre. Enfin, la Fédération révolutionnaire arménienne (Dachnaktsoutioun), 4e parti du Parlement, avec 7 députés, a renouvelé son accord de coalition avec le gouvernement an avril 2017 pour le récuser un an après, en se ralliant à la « révolution de velours » de N. Pachinian. Une révolution pacifique, qui devait donner le jour à un nouveau paysage législatif et politique.

L'élection du nouveau président de la République le 2 mars 2018, par le Parlement, en vertu du nouveau système parlementaire, avait confirmé les limites du pluralisme : à l'exception de Yelk, les autres partis avaient voté en faveur d'Armen Sarkissian, le candidat choisi par le président Serge Sarkissian pour lui succéder, et élu de même Serge Sarkissian le 17 avril au poste de Premier ministre. L'offre politique est de plus limitée d'un point de vue idéologique : tous les partis se réclament de la droite et du libéralisme, à l'exception notable de la *FRA Dachnaktsoutioun*, parti historique plus que centenaire membre de l'Internationale socialiste et principal acteur de la Première République de 1918, qui a mené un long combat dans la diaspora pour l'indépendance de l'Arménie. Mais il est l'exception – d'ailleurs affirmée d'autant plus discrètement qu'il s'est allié au parti dirigeant qui n'a rien de socialiste –, sur une scène politique qui s'est construite dans le rejet du communisme version soviétique, et qui a jeté un discrédit durable sur l'idée que l'on se fait ici de la gauche. Le PC ne compte plus que quelques milliers de membres et ne siège plus depuis 2012 à l'Assemblée nationale. L'indigence du débat politique et la situation de monopole exercée par le parti au pouvoir et les oligarques expliquent les explosions de violence qui s'expriment sporadiquement dans le pays, comme en juillet 2016, l'épisode des « Enragés de Sassoun ». Pourtant, dans le sillage du mouvement « Non au pillage » animé par la jeunesse et les groupes civiques au printemps 2015, la « révolution de velours » pacifique qui a fait tomber Serge Sarkissian en avril 2018 et ébranlé le mur des certitudes derrière lequel s'était retranché un pouvoir guetté par l'immobilisme, traduit l'émergence d'une culture politique démocratique qui tend à s'exprimer depuis la rue jusque dans l'enceinte d'un Parlement renouvelé.

Les 4 partis politiques siégeant à l'Assemblée nationale

Parti Républicain d'Arménie (*Hayastani Hanrabedakan Koussaktsoutioun*, HHK) : le scrutin de 2017 a confirmé la domination du parti présidentiel sur le Parlement arménien, dont il contrôle 55 des 105 sièges, soit la majorité absolue. Fondé en 1991, ce parti lié aux milieux d'affaires a bénéficié de la marginalisation du Mouvement National arménien, qui dominait la scène politique jusqu'à la démission de l'ex-président Ter Pétrossian, en 1998. Le président Sarkissian a été désigné à sa tête en 2011. Soucieux de préserver son contrôle sur l'Assemblée, et d'afficher son attachement au pluralisme, il a d'abord gouverné avec le BHK, jusqu'en 2012, au sein d'une large coalition de gouvernement, qui se contentera ensuite d'un partenaire plus modeste, Orinats Yerkir. En 2016, ce petit parti laisse la place à la FRA Dachnaktsoutioun, qui renouvelle son accord de coalition avec le Parti républicain au lendemain du scrutin de 2017. L'avenir du parti dominant est incertain depuis que son leader Serge Sarkissian, frappé de discrédit, a dû démissionner du poste de Premier ministre auquel il venait d'être élu en avril 2018, sous la pression de manifestants exigeant des législatives anticipées censées mettre fin au monopole du HHK.

Bloc Tsaroukian : cette alliance est le nouvel avatar d'Arménie prospère (BHK), parti fondé en 2004 et dirigé par l'homme d'affaires Gaguik Tsaroukian, ancien champion de bras de fer surnommé « Dodi-Gago ». Type même de l'oligarque arménien, il dirige, outre diverses grosses entreprises, le Comité olympique d'Arménie et la chaîne télévisée Kentron. Sa proximité avec Robert Kotcharian lui a valu sa rapide ascension, les législatives de 2007 propulsant le BHK 2e force du Parlement. Il s'alliera avec S. Sarkissian, dauphin et successeur de R. Kotcharian, dans un gouvernement de coalition en 2008, mais ses relations avec le HHK se dégraderont au fil des ans. Avec le ralliement en 2011 de Vartan Oskanian, l'ex-ministre des Affaires étrangères de R. Kotcharian, le parti se fait plus critique à l'encontre du pouvoir et des rumeurs insistantes font état d'une alliance du BHK avec R. Kotcharian pour les présidentielles de 2013, auxquelles l'ancien président ne se portera pourtant pas candidat. Ces tensions se confirment au lendemain du scrutin de 2012, qui confortent le BHK comme 2e force de l'hémicycle. G. Tsaroukian refuse en juin 2012 de renouveler l'accord de coalition avec le HHK et le BHK se range ouvertement dans l'opposition, sans aller jusqu'à exiger le renversement du président Sarkissian. L'indécision de G. Tsaroukian signera sa perte : cédant aux pressions du président Sarkissian, qui le menace de poursuites judiciaires pour raisons fiscales, il perd son bras de fer contre le pouvoir. Il se retire en mars 2015 de la présidence du BHK et quitte la scène politique pour sauver ses affaires. Ayant pacifié ses relations avec le président Sarkissian, avec lequel il a participé à de multiples cérémonies et inaugurations, G. Tsaroukian fait son retour en politique fin 2016, à la tête d'une alliance qui porte son nom. Opération réussie puisque l'alliance Tsaroukian arrive 2e au scrutin d'avril 2017 et remporte 30 sièges dans le nouveau Parlement, dont elle est la 2e force, comme avant, le BHK, et entretenant comme lui, des

relations ambiguës avec l'opposition. Il se ralliera après la démission de S. Sarkissian le 23 avril 2018 au mouvement d'opposition qui exige des législatives anticipées.

Alliance Yelk (*Issue*) : le nom de cette alliance constituée de 3 petites formations de l'opposition résume à lui seul son objectif politique : sortir le pays de l'impasse dans laquelle l'aurait fourvoyé le pouvoir actuel. L'ancien journaliste Nikol Pachinian, leader du Contrat civil, en est la figure de proue. Il s'est fait connaître à la faveur du mouvement de jeunesse « Non au pillage » en 2015 et en a retiré les dividendes politiques, qu'il a fait fructifier durant les troubles qui ont agité Erevan à l'été 2016, en négociant avec les « Enragés de Sassoun ». Il passait alliance fin 2016 avec les Partis République et Arménie brillante, pour former le bloc Yelk, qui obtient 9 sièges au Parlement à la faveur des législatives d'avril 2017. Yelk est le seul parti du Parlement à ne pas avoir voté en faveur du candidat du HHK Armen Sarkissian au poste de président de la République le 2 mars 2018. N. Pachinian, contrairement à ses partenaires de Yelk, a aussi promis une campagne de protestation au cas où le président sortant Serge Sarkissian était promu Premier ministre. Il tiendra ses engagements, ralliant des dizaines de milliers de partisans à sa « révolution de velours » et s'affirmant au fil des manifestations comme la figure majeure de l'opposition. Devenu le « tombeur » de S. Sarkissian, qui l'avait fait brièvement arrêter au terme d'une rencontre houleuse la veille de sa démission, N. Pachinian poursuivait le mouvement, dans l'objectif déclaré d'assurer l'intérim à la tête d'un nouveau gouvernement qui organiserait des législatives anticipées qui mettraient un terme au règne du Parti républicain.

FRA Dachnaktsoutioun : seule formation se revendiquant de gauche, membre de l'Internationale socialiste, la Fédération (Dachnaktsoutioun) révolutionnaire arménienne, plus communément appelée Parti dachnak, est le seul des partis « historiques » arméniens à avoir survécu aux aléas de l'histoire pour trouver sa place sur la scène politique. Une place modeste, qui ne reflète guère l'importance de ce parti fondé en 1890 par les trois figures tutélaires Christapor, Rostom, Zavarian, théoriciens et meneurs d'une révolution nationale arménienne visant à créer un Etat arménien sur le territoire de l'Arménie historique, alors partagée entre Empires ottoman et russe. Avec le parti Hntchak, (proche des Socialistes-révolutionnaires de Russie), il organise à la fin du XIXe siècle et au début du XXe la résistance armée des fédaïs contre les autorités ottomanes, à laquelle le parti paie un lourd tribut. Elle dirige ensuite la Première République indépendante d'Arménie, du 28 mai 1918 à novembre 1920, qui constitue le socle territorial de l'actuel Etat arménien. Considéré comme un « parti bourgeois » par les Bolchéviques, le Parti dachnak est contraint à l'exil où il mène un double combat, contre l'Etat soviétique et contre la Turquie, dans une diaspora dont il s'emploie à encadrer les structures communautaires, afin d'y préserver l'identité arménienne, dans l'objectif ultime affiché par son slogan (*tébi yerguir* – vers le pays !). L'indépendance l'a pourtant précédé quand il fait son retour en Arménie... et au Karabagh, où il participe activement à la guerre contre l'Azerbaïdjan. Un retour difficile, puisqu'il est banni, sur ordre de Ter Pétrossian, jusqu'à l'arrivée au pouvoir, en 1998, de Robert Kotcharian, dont il intègre le gouvernement de coalition. Cette participation au gouvernement ne facilite pas la compréhension par l'opinion arménienne d'un parti qui n'ose proclamer son adhésion au socialisme, toujours associé aux « soviet » par l'homme de la rue, et qui a conservé une dimension internationale, avec ses structures très organisées dans la diaspora. En 2008, le Parti dachnak, farouchement opposé à la politique de normalisation avec la Turquie du nouveau président S. Sarkissian, refuse d'intégrer sa coalition et retourne dans l'opposition. Le scrutin de 2012 réduit un peu plus son assise dans un Parlement où il ne compte que 6 députés. Mais il maintient le dialogue avec le pouvoir, jusqu'à conclure un accord de coalition en 2016 avec le Parti républicain, qui lui vaut trois ministères dans le gouvernement. Il renouvelle cet accord au lendemain des législatives de 2017, qui lui accordent 7 sièges au Parlement, mais cet accord le met en difficulté, quand éclate la « révolution de velours » d'avril 2018 ; il annonce son retrait de la coalition au pouvoir et son ralliement au mouvement de protestation le 25 avril, un peu tard pour rehausser son crédit...

Autres formations

Pays de droit (*Orinats Yerkir*) : fondé en 1997 et dirigé depuis par Arthur Baghdassarian, ancien professeur de droit, qui prône un Etat exemplaire, il a dû réviser à la baisse ses ambitions politiques au lendemain du scrutin de 2012, qui ne lui a permis que d'extrême justesse de dépasser la barre des 5 % permettant de siéger à l'Assemblée nationale. Il a accepté de renouveler l'accord de coalition avec le HHK qu'il a résilié en cours de mandat, prenant le risque de se voir marginaliser. Son score aux élections de 2017 ne lui permet pas de siéger dans le nouveau Parlement.

Héritage (*Jarankoutioun*) : fondé au début des années 2000 par un Arménien originaire de la diaspora américaine, Raffi Hovannessian, ce parti affiche son appartenance à l'opposition, dont il a été pendant des années le seul représentant au Parlement. Les ambitions présidentielles de son leader, brièvement ministre des Affaires étrangères de Ter Pétrossian au début des années 1990, ont été contrariées par des tracasseries administratives. Héritage comptait 6 députés dans le Parlement après le scrutin de 2012. Largement battu par Serge Sarkissian aux présidentielles de 2013, Raffi Hovannissian a observé une grève de la faim pour contester le résultat du scrutin puis pris la tête d'un vaste mouvement de contestation fédérant l'opposition. Il s'est préparé au scrutin d'avril 2017 en s'alliant fin 2016 avec l'ancien ministre des Affaires étrangères, Vartan Oskanian, qui avait quitté entretemps le BHK, et le ministre de la Défense Seyran Ohanian, qui venait de quitter le gouvernement. Mais l'alliance des trois ex-ministres Hovannessian-Oskanian-Ohanian, n'obtiendra que 2,07 % des suffrages aux législatives de 2017, soit un pourcentage insuffisant pour siéger dans le nouveau Parlement. R. Hovannissian se rallie au mouvement de N. Pachinian en avril 2018.

Congrès National arménien (HAK) : alliance de partis d'opposition non parlementaires fondée en 2008 par Ter Pétrossian, au lendemain des présidentielles auxquelles il s'était porté candidat et dont il avait contesté le résultat, revendiquant dans la rue sa victoire au prix d'affrontements violents avec les forces de l'ordre le 1er mars 2008 à Erevan. Condamné à un combat extraparlementaire s'appuyant sur une intense campagne de manifestations, le *Congress* a gagné en 2012 son billet d'entrée au Parlement, où il ne compte pourtant qu'une dizaine de députés. La stratégie incertaine de L. Ter Petrossian, qui pactise avec le pouvoir au lendemain de la « Guerre des 4 jours » tout en réitérant sa volonté de compromis sur le Karabagh, ses problèmes de santé aussi, se traduiront par un camouflet cinglant infligé dans les urnes en avril 2017 au HAK qui, avec 1,6 % des voix, se voit de nouveau rejeté hors du Parlement.

Enjeux actuels

Arménie proche et lointaine, occidentale et orientale

« L'Arménie est la plus petite des quinze Républiques fédérées de l'URSS, toutes égales en droits… » C'est par cette formule consacrée que débutaient les brochures publiées à l'époque soviétique à l'usage des simples touristes… et des autres, à savoir ces Arméniens qui auraient été tentés de puiser dans l'histoire la nostalgie d'une plus grande Arménie. Un pays minuscule mais qui, placé sous l'aile protectrice du géant soviétique et profitant des acquis du socialisme réel, se développerait de telle sorte qu'il pourrait rivaliser avec les plus grands !

Plus de 25 ans après l'effondrement de l'URSS, l'Arménie n'est qu'un tout petit point, perdu sur la carte d'un monde en pleine mutation, où elle doit se trouver de nouveaux repères. Elle a certes retrouvé droit de cité sur les mappemondes, en accédant à l'indépendance le 21 septembre 1991, après 70 ans d'une existence provinciale sur le mode soviétique. Mais pour autant, si son nom est plus lisible sur l'atlas, l'Arménie a-t-elle vraiment gagné en visibilité ?

Une identité transcaucasienne en crise

Les Arméniens eux-mêmes, qui se voient enfin donner les moyens de prendre en main leur destin, seraient d'ailleurs bien en peine de dire quelle réalité recouvre l'Arménie actuelle. Après avoir partagé les destinées de l'Empire russo-soviétique pendant quelque 170 années entrecoupées par une éphémère indépendance, de 1918 à 1920, l'Arménie connaît de sérieux problèmes d'identité. Elle n'est certes pas la seule dans ce cas dans l'ex-URSS. Mais les Républiques baltes, désormais membres de l'UE, ou les Républiques musulmanes et turcophones d'Asie centrale, nées elles aussi à la périphérie de l'empire défunt, ont surmonté en partie ces problèmes en créant leur espace régional. Avec les ex-républiques soviétiques de Géorgie et d'Azerbaïdjan, l'Arménie constitue un espace régional désigné encore récemment sous le nom de Transcaucasie. Zone « charnière » par excellence, la région vit de façon problématique sa vocation de pont, d'autant plus difficile à assumer qu'il met en contact des mondes différents sinon antagonistes.

Sur ce petit territoire montagneux d'à peine 180 000 km², entre mer Noire et mer Caspienne, pris en étau entre la Russie au nord, l'Iran et la Turquie au sud, qui s'y livrent une sourde lutte d'influences, les 15 millions d'habitants se préoccupent plus de ce qui les sépare que de ce qui pourrait les unir. L'Arménie chrétienne est en conflit avec l'Azerbaïdjan, pays turcophone musulman chiite, pour le contrôle de l'enclave arménienne du Haut-Karabagh, qui a arraché à l'armée azérie une indépendance de fait en 1994, après 6 ans d'une guerre sanglante. La Géorgie, majoritairement chrétienne, doit quant à elle faire son deuil d'une unité nationale mise à mal par le séparatisme des régions autonomes pro-russes d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie, conflits auxquels a fait écho, sur le versant nord de cette chaîne du Caucase qui marque la frontière avec la Russie, la rébellion armée des Tchétchènes finalement matée par Moscou.

Une région stratégique

Une région hautement stratégique, donc, qui ne peut amortir sans dommages le violent choc des civilisations qui s'y affrontent depuis des siècles. Affranchie de la tutelle russe, la Transcaucasie reste soumise aux lois implacables de la géographie qui a déterminé depuis la plus haute Antiquité le destin d'une région située à l'intersection des quatre points cardinaux. Ultimes limites connues du monde antique, les montagnes du Caucase gardaient le mystère des vastes étendues boréales que l'on devinait, inquiétantes, au-delà de leurs crêtes enneigées, ces steppes du nord d'où déferleront des vagues successives d'envahisseurs – Perses, Mèdes, Scythes, Mongols et autres Russes – attirés par les richesses du sud. Cette région commande aussi les grands axes commerciaux reliant l'Orient à l'Occident, la Chine à l'Europe, ces longues pistes caravanières que les envahisseurs ne se privèrent pas non plus d'emprunter.

A l'heure de la mondialisation, cette région désormais rebaptisée Caucase du Sud ou Sud-Caucase se voit pourtant appelée à négocier la sortie de l'ère soviétique en renouant avec sa vocation de terre d'échanges et de contact. Dans le cadre du projet européen TRACECA (corridor de transport Europe-Caucase-Asie), auquel fait écho le programme chinois des « Routes de la soie » lancé par Pékin en grande pompe en 2017, elle devient une étape obligée sur l'antique Route de la soie pavée de neuf et doublée d'une route du pétrole acheminant, vers les marchés occidentaux, l'or noir des riches gisements de l'Azerbaïdjan et des autres Etats riverains de la mer Caspienne, qui attirent les convoitises et attisent le feu des conflits.

Arménie-Turquie : une impossible normalisation ?

Le 6 septembre 2008, le président turc Abdullah Gül effectue une visite historique à Erevan, sur invitation de son homologue arménien Serge Sarkissian, pour assister au match de football Arménie-Turquie de Coupe d'Europe dans le stade Hrazdan. Cette brève visite, la première d'un dirigeant turc en Arménie, brise un tabou, même si le président turc n'a pas visité le mémorial du génocide, comme le font les autres chefs d'Etat étrangers, même s'il n'a pas rouvert la frontière avec l'Arménie, fermée depuis 1993 pour cause de blocus par Ankara, qui conditionne sa réouverture à l'abandon de la campagne arménienne pour la reconnaissance du génocide et à un règlement du conflit du Karabagh favorable à l'Azerbaïdjan. Intervenant dans un climat tendu du fait de l'intervention militaire russe en Géorgie en août 2008, la « diplomatie du ballon rond » vise à instaurer un dialogue entre l'Arménie et la Turquie, dans la foulée de certaines mesures de détente prises par le pouvoir turc islamiste dit modéré. L'assassinat, le 19 janvier 2007 par un jeune nationaliste turc, de Hrant Dink, directeur de l'hebdomadaire arméno-turc *Agos*, devant les locaux de son journal à Istanbul, va contribuer à une prise de conscience en Turquie, où un débat timide s'ouvre sur le passé ottoman et le génocide des Arméniens dont on n'ose encore dire le nom. L'émergence de ce débat en Turquie, illustrée par une campagne de pétition lancée sur le Net par deux cents universitaires turcs demandant pardon aux Arméniens pour la « grande catastrophe », infligée en 1915, inquiète les milieux nationalistes turcs. Le processus engagé par M. Sarkissian suscite aussi des réserves, dans la diaspora comme en Arménie, où l'on suspecte la Turquie de vouloir instrumentaliser l'Arménie pour gagner de l'influence au Sud-Caucase.

Mais l'accord conclu avec l'Arménie le 22 avril 2009 relatif à une « feuille de route » censée guider la normalisation des relations entre les deux pays jusqu'à la réouverture de la frontière sera sans lendemain. Des protocoles en ce sens sont certes signés à Zurich par les deux parties en octobre 2009, mais le Parlement turc refuse de les ratifier, posant comme condition préalable un règlement favorable à Bakou du conflit au Karabagh ; en Arménie, on craint que le processus se fasse au détriment de la reconnaissance du génocide et du Karabagh. En avril 2010, en réponse à la politique d'obstruction d'Ankara, le président Sarkissian décide de geler le processus. Il restera sur la table des négociations, comme le souhaite d'ailleurs Washington, qui appelle régulièrement la Turquie à rouvrir le dossier sans conditions préalables, jusqu'à ce que le président Sarkissian déclare le processus caduc, en avril 2015, peu avant la commémoration du centenaire du génocide. La dérive autoritaire du président turc Erdogan, après le putsch manqué de juillet 2016, ne favorise par ailleurs guère une reprise du dialogue entre Ankara et Erevan. En mars 2018, le président Sarkissian déclarait « nuls et non avenus » les protocoles, s'attirant les molles protestations d'Ankara, qui affirmait vouloir préserver le processus... à ses conditions !

Mais la vocation de transit est contrariée par des situations de conflit, parfois encouragées en sous-main par les puissances régionales rivales et cristallisées autour de frontières au tracé encore incertain, gardant ici tout leur sens. Et en raison des différents blocus qui en limitent l'accès – l'Arménie paye son soutien au Haut-Karabagh d'un double blocus imposé à l'ouest par la Turquie et à l'est par l'Azerbaïdjan, les tensions russo-géorgiennes mettent à mal les axes de communication entre la Géorgie et la Russie – la Transcaucasie s'apparente plus à un cul-de-sac percé par des couloirs qu'à une terre de passage. Les trois pays de la région ont jusqu'ici cherché séparément, dans leur passé aussi riche que mouvementé, les repères de leur identité moderne plutôt que dans un improbable espace régional à construire. Et cet espace transcaucasien que l'Occident appelle de ses vœux afin de le soustraire à l'influence russe, devra sans doute attendre qu'ils aient achevé le processus conduisant à la création d'Etats-nations ethniquement homogènes, derrière des frontières tracées le plus souvent à coups de Kalachnikov et au prix de transferts massifs de populations. Autant dire que ces peuples anciens accèdent dans la plus grande confusion à la modernité post-soviétique. Tiraillés entre des mondes antagonistes, acteurs souvent impuissants d'une histoire dont les enjeux comme toujours les dépassent, ils ont bien du mal à s'affirmer sur la carte de la région et du monde. La géographie ne les y aide guère, qui n'a jamais su dire avec certitude à quel continent appartiennent ces terres des confins.

Europe ou Asie ?

S'étendant au sud du Caucase, formidable barrière naturelle dont les sommets dépassant 5 000 m marquent la frontière méridionale entre l'Europe et l'Asie, les trois républiques transcaucasiennes affichent à première vue leur identité asiatique. Comme son nom l'indique, la Transcaucasie, traduction du russe Zakavkazie, désigne cette région « au-delà du Caucase »… Vu de Moscou ! Car l'appellation, héritée de l'époque coloniale russe, perd de son sens dès lors que l'on regarde la ligne bleue du Caucase depuis Bagdad ou Jérusalem. S'il pêchait par « russo-centrisme », le terme de Transcaucasie traduisait pourtant bien la particularité d'une région qui ne se sent pas très à son aise dans le cadre naturel et toujours troublé – avec la menace djihadiste à ses portes – de ce Moyen-Orient qu'elle a réintégré de plein droit depuis la levée du rideau de fer. Une particularité qui résiste à l'usage désormais convenu de l'appellation plus neutre de Sud-Caucase.
Membres plus ou moins consentants de la CEI (la Géorgie s'en retire en 2008), associés par ailleurs avec une dizaine de pays à la Zone de coopération économique de la mer Noire – une alliance régionale aux contours flous créée en 1991 par la Turquie – les trois Etats affichent avec enthousiasme leur appartenance au Conseil de l'Europe et rêvent d'intégration européenne. Toujours attirée, bon gré mal gré, vers le puissant voisin du Nord, la région donne ainsi l'impression d'être un morceau d'Europe égaré en terre asiatique. Cela est vrai surtout de la Géorgie, qui paye ses aspirations euro-atlantistes de crises répétées avec la Russie, et de l'Arménie, où l'adhésion précoce et indéfectible au christianisme semble ancrer la population dans ce sentiment diffus d'appartenance à une Europe dont elle constituerait l'avant-garde oubliée en Orient. Les deux voisins entretiennent d'ailleurs de bonnes relations certes entachées d'ambiguïtés : ni leurs divergences concernant la Russie, ni le lancinant problème des Arméniens du Djavakhk, qui revendiquent leur autonomie dans cette région du sud de la Géorgie limitrophe de l'Arménie, ne remettent en cause ces relations. Quant à l'Azerbaïdjan, il envisage avec moins d'enthousiasme que son allié géorgien son avenir sous la bannière de l'Otan, malgré le soutien de son cousin turc. Il est vrai que la guerre éclair livrée par la Russie à la Géorgie en août 2008 au nom de la défense des séparatistes d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie, a réfréné les ardeurs atlantistes dans la région, où l'on se contente pour l'instant d'une coopération avec l'Alliance atlantique dans le cadre du Programme de partenariat avec l'Otan. Mais la menace russe a aussi encouragé la coopération avec l'UE, comme le montrait le programme de Partenariat oriental lancé début 2009 par l'Europe avec l'Arménie et ses deux voisins du Caucase, qui se voient promettre une intégration européenne soutenue en échange de progrès démocratiques. Soucieuse de réussir son intégration régionale, l'Arménie refuse de céder à l'esprit des croisades et se défend de vouloir être un autre Israël dans un environnement majoritairement musulman. Principale alliée dans la région de la Russie dont elle est le « partenaire stratégique » tout en affichant résolument ses options pro-occidentales – mais non atlantistes – au nom d'une diplomatie de « complémentarité » dans ses relations avec l'Est et l'Ouest, elle revendique dans le même temps d'excellentes relations avec la République islamique d'Iran, l'un de ses principaux partenaires commerciaux, ainsi qu'avec les pays arabes.
Seule ombre, avec l'Azerbaïdjan bien sûr, au tableau de cette entreprise de réinsertion régionale, la Turquie, où se trouve la majeure partie de l'Arménie historique, vidée de ses habitants arméniens dans les années 1915-1923. Tour à tour province des Empires romain, byzantin et ottoman, plus rarement indépendante, cette Arménie appelée « occidentale » ne survit plus qu'à travers des cités et églises en ruine, et à travers, surtout, l'importante diaspora qui en est issue. L'État arménien moderne, est quant

Arménie résolument eurasienne, mais aussi européenne...

Le 24 novembre 2017, après trois ans de négociations, les dirigeants arméniens et européens signaient un accord majeur à Bruxelles visant à renforcer l'intégration de l'Arménie dans l'Union européenne. Cet accord de partenariat étendu et renforcé, le CEPA, donnait corps à la diplomatie de complémentarité affichée depuis l'indépendance par l'Arménie, désireuse de maintenir un équilibre dans ses relations entre l'ancienne puissance tutélaire russe et l'Occident. Il rectifiait le tir, depuis la volte-face opérée en septembre 2013 par le président Sarkissian qui, sous la pression du Kremlin, avait dû se rallier à son Union économique eurasienne (UEE), sacrifiant ainsi le processus d'intégration à l'UE à l'œuvre depuis 2009 dans le cadre du Programme européen de partenariat oriental et sur le point de se concrétiser par la signature d'un accord d'association et de libre-échange. Alors que la crise ukrainienne provoquait de nouvelles tensions entre l'Europe et le Kremlin, comme la guerre éclair livrée par l'armée russe à la Géorgie en 2008, qui poussa d'ailleurs l'Europe à proposer ce Programme de partenariat oriental à 6 anciennes Républiques soviétiques, dont l'Arménie, celle-ci semblait condamnée à réintégrer le giron de la Russie. La Géorgie, la Moldavie, puis l'Ukraine, où la révolution de Maïdan avait chassé le gouvernement pro-russe en février 2014, signaient avec l'Europe le fameux accord d'association et de libre échange dont l'Arménie avait dû faire son deuil. Pourtant, dès 2015, les négociations reprennent entre l'Arménie et une Europe en crise, en vue de relancer le processus d'intégration, dans les limites des engagements contractés par l'Arménie en ralliant l'UEE de Poutine, dont elle est officiellement membre le 1er janvier 2015. Dominée par la Russie, l'UEE, composée de la Biélorussie, du Kazakhstan, puis du Kirghizstan et du Tadjikistan, offre à l'Arménie l'accès à un marché certes non négligeable, mais des perspectives de développement moins intéressantes que l'Europe, comme le souligne une opposition résolument hostile à l'entrée du pays dans l'Union russe. Bruxelles pour sa part, entend préserver le lien avec l'Arménie, qui est appelée à devenir le laboratoire d'un nouveau modèle de partenariat, pour une Europe dont la politique d'élargissement est en panne. C'est donc dans ce contexte qu'un compromis se dégage autour du CEPA, solennellement approuvé en 2017 par les deux parties en lieu et place des accords d'association et de libre échange qu'auraient dû signer quatre ans avant, l'Arménie et l'Europe. Pour autant, il ne s'agit pas d'un accord au rabais, même si ses potentialités sont plus limitées sur le vaste marché européen ; les autorités européennes soulignent que le CEPA, qui repose aussi sur un socle de valeurs et principes européens auxquels l'Arménie a souscrit, a vocation à être le modèle d'un nouveau type de partenariat entre l'Europe et ses voisins, tandis que les autorités arméniennes rappellent qu'il ne se substitue pas à l'accord conclu avec l'UEE, comme le voudrait une opposition qui en critique les trop faibles retombées pour l'économie nationale. La Russie, d'abord réticente, semble s'être rangée aux arguments de son allié et partenaire arménien selon lesquels le CEPA, qui devrait doper les relations commerciales et économiques, mais aussi politiques entre l'Arménie et l'Europe, serait complémentaire de l'accord conclu entre l'Arménie et l'Union eurasienne, sans le menacer... La fameuse diplomatie de complémentarité, qui devrait être au cœur des débats en Arménie alors que les leaders du mouvement qui a fait chuter S. Sarkissian en avril 2018 dénoncent l'adhésion à l'Union eurasienne et exigent un rapprochement avec l'Europe !

à lui l'héritier de l'Arménie autrefois appelée « orientale », qui gravita dans l'orbite de l'Empire perse avant d'être annexée par l'Empire russe au début du XIXe siècle.

C'est dans cette Arménie orientale que s'est renoué le lien avec l'Occident, par le Nord, via la Russie ; à l'Ouest, le fil avait été rompu avant même la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453, qui plongeait l'Arménie occidentale dans un long sommeil oriental qui se terminera en cauchemar. Et ce fil n'est pas près d'être renoué, même si la Turquie, candidate depuis 2005 à l'UE, a paru, aux yeux de certains Arméniens, être le plus court chemin vers l'Occident. Après des décennies de guerre froide, la frontière arméno-turque, reverrouillée depuis 1993 par le blocus d'Ankara, reste sensible et interdit tout contact entre les Arméniens et ces territoires dont leurs manuels scolaires entretiennent la nostalgie, les désignant sous le nom d'Arménie occidentale.

Empruntant le tracé des anciennes frontières d'empires (entre Rome et la Perse, Byzance et la Perse, l'Empire ottoman et la Perse, et enfin les Empires ottoman et russe) qui ont toujours tranché à vif dans la nation arménienne, elle témoigne de la pesanteur de l'histoire dans cette région. Alors que le processus de rapprochement esquissé en 2008 entre Ankara et Erevan a été suspendu, renvoyant à un avenir incertain une réouverture de la frontière arméno-turque, la défense de celle-ci est toujours du ressort de la Russie, tenue en Arménie comme le rempart contre une Turquie perçue comme la principale menace à sa sécurité et dont l'adhésion à l'Europe a été repoussée aux calendes grecques. Ceci explique en partie pourquoi l'Arménie a sacrifié ses rêves européens en 2013 sur l'autel d'une réalité « eurasienne » imposée par la Russie. Alors que l'Ukraine, amputée de la Crimée annexée par la Russie en mars 2014, renforçait son intégration dans l'UE, avec la Géorgie, elle-même amputée de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud sous contrôle russe, l'Arménie renonçait au contrat d'association et de libre-échange sur le point d'être finalisé avec l'Europe pour s'engager sur la voie d'une adhésion à l'Union économique eurasienne de Poutine, officialisée en janvier 2015, mais sans fermer la porte d'une coopération avec l'UE. L'accord conclu entre Erevan et Bruxelles en novembre 2017 a récompensé les efforts arméniens visant à concilier la loyauté envers la Russie et la volonté d'intégration européenne. Cet équilibre pourrait être toutefois remis en question alors que les principaux acteurs de la « révolution de velours » arménienne d'avril 2018 proclament ouvertement leur attachement à l'Europe et à l'Occident.

Une armée sur le pied de guerre

Le treillis se fait plus rare dans les rues d'Erevan, signe rassurant d'un retour à la paix aux frontières. La forte concentration de tenues camouflage traduisait la nervosité militaire en Arménie au plus fort du conflit l'opposant à l'Azerbaïdjan pour le Haut-Karabagh, dans les années 1992-1994. L'Arménie n'a officiellement jamais été en guerre contre son voisin, mais la solidarité affichée avec les Arméniens du Haut-Karabagh s'est payée d'une forte contribution en hommes et en matériels, et d'un lourd tribut en vies humaines. Depuis la signature d'un cessez-le-feu en mai 1994, l'alerte est passée, mais l'armée nationale d'Arménie (60 000 soldats) reste prête à parer à toute éventualité, comme celle du Haut-Karabagh, qui se targue d'être la plus performante de la région, et qui l'a montré en repoussant, en avril 2016, une offensive azérie d'une violence sans précédent. Autant dire que l'armée, principal attribut d'une souveraineté nationale retrouvée, jouit d'un prestige accru étant auréolée de la gloire due à la victoire, certes jamais ouvertement claironnée, dans le conflit avec l'Azerbaïdjan, appelé ici « lutte de libération nationale ». Mais la société arménienne refuse de se laisser aller à une militarisation. Dès l'âge de 18 ans, les Arméniens sont appelés sous les drapeaux pendant deux années qui leur paraissent souvent trop longues, quand bien même ils ne sont plus envoyés à des milliers de kilomètres de chez eux, comme à l'époque soviétique, mais sur les frontières de l'Arménie – et du Karabagh –, avec l'Azerbaïdjan, qui sont autant de lignes de front. Les autorités militaires s'attachent par ailleurs à améliorer les conditions du service militaire, après des rapports faisant état de mauvais traitements à l'encontre des conscrits. Les chiffres montrent la réduction des décès en situation de « non-belligérance », même si les cas de « bizutage » violents restent trop nombreux. En 2017, le gouvernement faisait voter une loi supprimant les sursis dont bénéficient les étudiants ; ce texte, qui prétend mettre fin aux privilèges dont une partie de l'élite a abusé pour échapper aux obligations militaires, a provoqué une certaine agitation dans les milieux étudiants. Les femmes échappent au service militaire, mais rien ne les empêche théoriquement de se lancer dans la carrière militaire. Enfin, l'armée arménienne a vécu sans grande difficulté la transition de l'époque soviétique à l'indépendance. Certes les officiers et les effectifs sont désormais de nationalité arménienne, mais l'équipement vient surtout de Russie, même si l'Arménie a certaines usines d'armements. Les forces armées d'Arménie doivent être d'autant plus performantes que l'Azerbaïdjan impose à l'Arménie une course aux armements bien inégale. L'Azerbaïdjan réinvestit une bonne partie de sa rente pétrolière dans son armée, qui bénéficie d'un budget dépassant l'ensemble du budget de l'Etat arménien.

Les forces armées arméniennes sont à l'honneur chaque 21 septembre, lors des célébrations de l'anniversaire de l'indépendance. Des milliers de soldats défilent en bon ordre sur la place de la République d'Erevan, devant la tribune présidentielle, présentant les fleurons du système de défense nationale et de l'industrie d'armement, comme les lance-missiles russes et les drones de fabrication locale, tandis que les chasseurs de modèle russe *Sukhoï* quadrillent le ciel. Pour le 25e anniversaire de l'indépendance, en 2016, l'armée arménienne a exhibé les fameux missiles sol air russes de type Iskandar, présentés comme des « antidotes » contre les velléités de reconquête de Bakou, près de six mois après la « Guerre des 4 jours ».

Le « grand frère » russe veille

Les liens étroits avec l'armée russe, qui dispose de deux bases militaires en Arménie et garde ses frontières « extérieures » avec la Turquie et l'Iran, relèvent du traité de sécurité collective de la CEI et du traité bilatéral d'amitié, de coopération et de défense mutuelle. L'Arménie adhère pourtant aussi au Programme de partenariat pour la paix de l'Otan, dans le cadre duquel elle participe à différents exercices militaires. Malgré ses liens militaires étroits avec la Russie, l'Arménie reçoit une aide notamment des États-Unis pour le développement de son système de défense, de même que l'Azerbaïdjan depuis 2004, au titre de la coopération dans la « guerre contre le terrorisme ».

Faute de résultats dans le processus de négociations du Karabagh, l'Azerbaïdjan a multiplié depuis 2005 les déclarations belliqueuses contre les Arméniens, entraînant ceux-ci dans une course aux armements coûteuse. Situé aux avant-postes de l'Occident en cas de confrontation avec l'Iran, avec lequel il entretient des relations nettement moins amicales que l'Arménie, l'Azerbaïdjan a renforcé sa coopération militaire avec Israël, à un rythme d'autant plus soutenu que les Israéliens considèrent l'Iran comme leur principal ennemi dans la région. Début 2012, Bakou signait avec Israël un contrat de plusieurs milliards de dollars portant sur la livraison et la construction de matériel militaire, notamment des drones, dont certains ont été utilisés en démonstration par des experts israéliens contre les positions arméniennes du Karabagh en 2017, provoquant des frictions entre l'Arménie et l'Etat hébreu, qui refuse d'ailleurs toujours de reconnaître le génocide arménien pour ménager son allié turc et l'Azerbaïdjan.

Signe de son engagement auprès des puissances occidentales, l'Arménie a envoyé une unité chargée du maintien de la paix au Kosovo, ainsi qu'un petit détachement de quelques dizaines de soldats non combattants en Irak, puis en Afghanistan et au Liban. Mais le « partenariat stratégique » avec la Russie, qui a prolongé sa présence militaire dans la base de Gyumri jusqu'en 2043 à la faveur de l'accord de coopération militaire signé à Erevan en août 2010, reste la meilleure garantie de sécurité.

Le « grand frère » russe a clairement fait valoir ses droits sur la région en attaquant la Géorgie en août 2008, au nom de la défense des régions séparatistes géorgiennes d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie, dont Moscou soutient l'indépendance. La Russie n'a pas apporté le même soutien au Haut-Karabagh, mais l'Azerbaïdjan ne peut se risquer à relancer ouvertement les hostilités contre le territoire arménien. En vertu de l'accord arméno-russe en effet, l'Arménie peut compter sur les forces russes si elle est attaquée, ainsi que sur celles de ses partenaires du l'Organisation du traité de Sécurité collective (OTSC), une alliance militaire dirigée par Moscou et comprenant cinq autres ex-républiques soviétiques. Pourtant, Moscou courtise l'Azerbaïdjan avec d'autant plus d'insistance que celui-ci tend à s'éloigner de l'Occident, moins indulgent envers son régime autoritaire. En 2013, Bakou signait un contrat de plus d'un milliard de dollars avec Moscou pour l'achat d'armements russes, au grand dam de l'Arménie. Cet accord explique en partie le ralliement soudain d'Erevan à l'Union eurasienne de Poutine. Malgré l'entrée de l'Arménie dans cette Union, le Kremlin poursuit sa coopération militaire avec Bakou, tout en équipant l'armée arménienne avec des armes modernes, censées préserver l'équilibre des forces dans la région.

Début 2015, l'assassinat de sept membres d'une famille arménienne de Gyumri, dont deux enfants, par un conscrit russe déserteur de la base militaire russe voisine, provoquait un vif émoi en Arménie, entamant le crédit de la Russie dans le pays. Après des manifestations à Gyumri, le tueur était remis à la justice arménienne. Un geste de conciliation qui, avec la présence de Vladimir Poutine aux cérémonies du centenaire du génocide à Erevan, visait à restaurer l'image de la Russie, suspectée de se comporter en puissance coloniale. Le Kremlin a observé la plus grande retenue face au mouvement de protestation qui a chassé du pouvoir à Erevan S. Sarkissian en avril 2018, le désignant comme une affaire intérieure du pays, mais il n'en reste pas moins que V. Poutine, qui réprime toute forme d'opposition en Russie, suit avec intérêt l'évolution de la situation politique chez son allié arménien, où l'opposition désireuse d'émanciper le pays de la tutelle russe tient le haut du pavé. Mais cette même opposition arménienne aux portes du pouvoir à Erevan, ne peut se permettre de défier la Russie, au risque sinon de mettre en péril la sécurité du Haut Karabagh, qui figure au nombre de ses priorités.

Le conflit autour du Haut-Karabagh

Le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan pour le contrôle du Haut-Karabagh (Nagorno-Karabakh en russe) est, avec celui d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie en Géorgie et celui de Transnistrie en Moldavie, l'un des principaux foyers de tensions depuis l'éclatement de l'URSS. Mais les racines du conflit remontent à la fin du XVIII[e] siècle, quand le Karabagh, Artsakh en arménien, qui jouissait d'une semi autonomie dans l'empire perse sous l'autorité de ses méliks arméniens, est intégré à l'Empire russe au sein du gouvernorat d'Elisabetpol, recouvrant une partie de l'Azerbaïdjan actuel.

La province d'Erevan, elle aussi dépendance de l'Empire perse, est rattachée peu après à l'empire tsariste, préfigurant le futur Etat arménien. Cette coupure administrative survivra à la disparition de l'Empire des Tsars ; en 1923, Staline, alors commissaire aux nationalités de la Russie bolchevique, attribue le Karabagh à l'Azerbaïdjan turcophone plutôt qu'à l'Arménie, dans l'espoir d'attirer la Turquie en pleine révolution kémaliste dans l'orbite soviétique. Quand en 1936, la Fédération transcaucasienne soviétique laisse la place aux RSS de Géorgie, d'Arménie et d'Azerbaïdjan, le Karabagh devient région autonome de la RSS d'Azerbaïdjan. Malgré des protestations sporadiques des Arméniens du Karabagh, le Kremlin ne remet jamais en cause ce découpage administratif. C'est pour corriger cette injustice que les Arméniens du Karabagh se soulèvent contre l'autorité de Bakou en 1987. En Arménie, leur appel cristallise la colère contre le pouvoir soviétique. C'est sur le terreau de la revendication identitaire des Arméniens de l'Artsakh qu'a germé puis s'est épanouie la volonté d'indépendance en Arménie alors soviétique. Si l'écologie mobilise les premières manifestations permises par la perestroïka fin 1987 à Erevan, l'écho des tirs des vieux fusils de chasse dans les montagnes du Karabagh, où les Arméniens ont commencé leur résistance armée, va amplifier le mouvement de contestation : à partir de février 1988, des centaines de milliers de personnes défient le pouvoir soviétique au nom de la solidarité avec les « frères du Karabagh ». Le « Mouvement Karabagh » était né et ses principaux acteurs se regrouperont au sein d'un « Comité Karabagh », dirigé par Ter Pétrossian, mobilisant la foule sur la place de l'Opéra (aujourd'hui de la Liberté) de Erevan, en solidarité avec le Karabagh ; d'autant que les autorités azéries avaient répondu à ses revendications début mars 1988 par le pogrome de Soumgaït, une ville pétrolière sur les rivages de la Caspienne, sanglant prélude à une politique visant à vider l'Azerbaïdjan de ses 500 000 habitants arméniens. Sur l'exigence de rattachement du Karabagh à l'Arménie vont se greffer d'autres revendications, jusqu'à l'indépendance, un mot scandé pour la première fois en septembre 1988 par les manifestants à Erevan. A l'époque, l'indépendance se présentait encore comme une utopie que l'Occident, engourdi par des décennies de guerre froide et convaincu de la pérennité de l'empire soviétique, n'était guère préparé à voir se réaliser. Derrière les poussées de fièvre nationalistes qui embrasaient le Karabagh et d'autres régions de l'URSS, nul n'osa diagnostiquer les convulsions d'un empire à l'agonie. Conjugués à d'autres facteurs, notamment économiques, ces conflits révélateurs de la faillite du dogme internationaliste vaincu par des nationalismes parfois antagonistes, devaient précipiter l'effondrement d'un système malade. Sans doute l'Arménie ne doit-elle pas son indépendance au Karabagh, mais celui-ci a joué le rôle de catalyseur. La disparition de l'URSS était devenue inéluctable, et elle s'imposera par consentement mutuel de ses membres qui déclareront tour à tour leur indépendance, jusqu'à ce que l'acte de décès en soit prononcé en décembre 1991. Un scénario à la yougoslave était évité, au grand soulagement de l'Occident qui, arcbouté sur le principe de l'intangibilité des frontières, s'empresse de reconnaître les Etats nés sur les décombres de l'empire comme sujets de droit international, dans les frontières des ex-Républiques soviétiques, au risque de laisser en suspens les litiges frontaliers, tel celui du Karabagh, qui seront autant d'abcès de fixation. Les Arméniens du Karabagh, profitant du flou juridique, ont fait valoir leur droit à l'autodétermination en en appelant à un article de la législation soviétique les autorisant à se prononcer par référendum sur leur statut politique dès lors que la République tutélaire, à savoir l'Azerbaïdjan, faisait sécession de l'URSS. Ils se prononceront pour l'indépendance, proclamée le 2 septembre 1991, soit avant l'Arménie, qui suit une procédure similaire. En mars 1992, la CSCE (OSCE) confie la médiation du conflit au « Groupe de Minsk », une structure rassemblant notamment la Russie, les Etats-Unis, la France, la Turquie et bien sûr l'Arménie et l'Azerbaïdjan, censée se réunir dans la capitale biélorusse pour la grande conférence devant sceller un accord de paix durable entre Arméniens et Azéris ; au même moment, les Arméniens du Karabagh arrachent aux forces azéries, chassées de leur bastion de Shushi en mai 1992, une indépendance de fait, scellée par le cessez-le-feu arméno-azéri de mai 1994 sous l'égide de la Russie et de la CEI, qui fige la ligne de front en une quasi-frontière derrière laquelle se développe la « République du Haut Karabagh ». Un demi-siècle après, Minsk attend toujours la conférence de paix et le Karabagh cherche toujours à faire reconnaître son indépendance par une communauté internationale qui se retranche derrière le principe de l'intégrité territoriale des Etats. Mais le Karabagh continue à peser sur les destinées régionales et occupe une place centrale dans les politiques menées à Erevan comme à Bakou : du Comité Karabagh, Ter Pétrossian a ainsi été promu à la présidence de la République d'Arménie, fonction à laquelle il a dû renoncer en 1998 pour avoir osé dire que le Karabagh était un fardeau pour l'Arménie, cédant la place à Robert Kotcharian, ancien leader du Karabagh, tout comme son successeur Serge Sarkissian. En Azerbaïdjan, une part considérable d'un budget d'Etat dopé par la rente pétrolière est allouée à l'armée, aux fins déclarées d'une reconquête du Karabagh. C'est

aussi la question du Karabagh qui s'est interposée dans le processus de normalisation turco-arménien. Le Karabagh est donc devenu un enjeu incontournable de la paix au Sud du Caucase, et le groupe de Minsk de l'OSCE, coprésidé depuis 1997 par la Russie, la France et les Etats-Unis, s'emploie à sauvegarder cette paix précaire, en attendant d'amener les deux parties à un compromis qui passerait par des concessions mutuelles, notamment territoriales, pour ce qui concerne les Arméniens qui contrôlent 7 régions limitrophes du Haut Karabagh. La « Guerre des 4 jours », qui a failli embraser la région entière en avril 2016, a confirmé le caractère volatile de cette paix, que le président azéri s'est toutefois engagé à consolider en renouant le dialogue avec le président arménien lors d'une rencontre au sommet à Genève sous l'égide du Groupe de Minsk en octobre 2017 ; mais ce n'est qu'avec réticence que Bakou a accepté les mesures de confiance visant à empêcher de nouvelles violations de la trêve, qu'il accuse de maintenir un statu quo en faveur des Arméniens.

Mais quels que soient la formule du plan de paix, et les « principes de base » qui y président, sur lesquels ont achoppé les derniers sommets entre les présidents arménien et azéri, les Arméniens du Karabagh tiennent leur référendum d'indépendance pour l'acte fondateur de leur République, qu'ils ont rebaptisée de son nom historique d'Artsakh par un vote de février 2017. Pour toute une génération qui a grandi dans le giron de l'Arménie, un nouveau référendum, tel qu'il est prévu par le plan de paix, ne servirait qu'à valider le premier. Le retour du Karabagh sous tutelle de l'Azerbaïdjan devient chaque année plus inacceptable pour les Arméniens, comme il semble irréaliste aussi pour les centaines de milliers d'Azéris qui ont quitté la zone du conflit et qui ont le sentiment que le temps joue contre eux, en dépit de ce qu'en disent les autorités de Bakou, entretenant l'espoir qu'ils regagneraient bientôt leurs foyers... voire au-delà, le président Aliev ayant déclaré, en 2017 encore, que Erevan était un territoire historique de l'Azerbaïdjan !

ÉCONOMIE

De la fin de l'URSS à nos jours

Un lourd passif

Le 7 décembre 1988, un terrible tremblement de terre dévaste le nord-ouest de l'Arménie. La ville de Spitak, située près de l'épicentre, est anéantie ; Leninakan (aujourd'hui Gyumri), 2e ville de la République avec 250 000 habitants, est détruite à plus de 60 % ; Kirovakan (aujourd'hui Vanadzor), troisième ville du pays, est très endommagée. La liste des localités frappées par le séisme serait trop longue. Le bilan humain n'a quant à lui jamais été chiffré avec précision : entre 25 000 et 50 000 personnes ensevelies sous les décombres, des dizaines de milliers d'orphelins et de handicapés, 500 000 sans-abri enfin, réduits à une précaire survie dans des baraquements de fortune aux marges de villes fantômes. Un très lourd bilan, dans lequel le système soviétique porte sa part de responsabilités : nullement conformes aux normes antisismiques requises dans ces régions sensibles, les immeubles se sont effondrés comme des châteaux de cartes sur leurs occupants.

Avec le séisme de Leninakan s'effondrait le dernier pan du mur des certitudes soviétiques, déjà ébranlé par la perestroïka ; en même temps que les façades poreuses des immeubles partaient en poussière les illusions de développement entretenues pendant des décennies par un discours officiel exaltant les progrès économiques constants réalisés par l'Arménie depuis 1920. Pour les Arméniens, ce séisme est un Tchernobyl à l'échelle de la République ; un parallèle d'autant plus troublant que la terrible secousse leur rappelle que leur pays est une bombe à retardement, avec sa centrale nucléaire et sa puissante industrie chimique, dont la presse s'enhardissait à dénoncer les menaces sur l'environnement à la faveur de la glasnost. Construite en 1976 à une trentaine de kilomètres à l'ouest d'Erevan, la centrale nucléaire de Medzamor, qui faisait la fierté du pays, sera fermée en mars 1989, par prudence, même si elle n'a pas été affectée par le séisme. Quant à l'industrie chimique, dont la RSS d'Arménie était le troisième producteur, son fleuron, l'usine de Naïrite, un gigantesque complexe très polluant situé dans la banlieue d'Erevan, sera elle aussi fermée. Ces mesures interviennent sur fond de tension extrême avec l'Azerbaïdjan, une situation dont les effets économiques ne tardent pas à se faire sentir. Avant même l'éclatement de l'URSS, qui démantèlera à partir de 1991 les réseaux traditionnels d'approvisionnement et asséchera les principaux flux commerciaux, l'Arménie fait l'expérience douloureuse, depuis deux ans, du blocus imposé par l'Azerbaïdjan, causant la rupture des principaux axes ferroviaires et énergétiques la reliant au reste de l'URSS.

Premières réformes d'une économie de guerre

En septembre 1991, l'économie arménienne aborde donc l'indépendance avec un lourd passif : à l'héritage d'une économie soviétique essoufflée, s'ajoutent les effets du conflit avec l'Azerbaïdjan, qui a par ailleurs déversé dans le pays 300 000 réfugiés au moins, venant grossir les rangs d'une population sinistrée par le séisme. Ce contexte socio-économique ne rend que plus difficile le processus de transition dans lequel est engagée l'Arménie, avec les autres Républiques de l'URSS : pourtant, elle entend se convertir résolument aux lois du marché. Un volontarisme économique illustré par la loi sur la privatisation des terres, que l'Arménie est la première des Républiques de l'ex-URSS à adopter, en février 1991. La mesure a surtout une portée symbolique, compte tenu de l'état de l'agriculture arménienne, qui est loin de garantir l'autosuffisance ; quant aux productions destinées à l'exportation, comme les fruits, légumes et autres boissons alcoolisées ou non, elles n'ont plus guère de débouchés. L'industrie, elle aussi en voie de libéralisation théorique, est encore plus durement frappée par la crise.

Dépourvue de sources d'énergie et de matières premières, à l'exception de métaux non ferreux comme le cuivre ou le molybdène, en grande quantité dans la région d'Alaverdi et au Zanguézour, l'Arménie doit reconstruire *ex nihilo* un appareil industriel trop étroitement tributaire des matières premières qui lui parvenaient des quatre coins de l'URSS.

Le secteur chimique, jusque-là dominant, est devenu presque inexistant, et les autres secteurs de l'industrie dégraissent à tour de bras. Aggravé par la guerre, l'enclavement contraint l'Arménie à une autarcie dont elle ne survivra que grâce au soutien constant de la Russie, l'assistance humanitaire apportée par la communauté internationale et l'aide des Arméniens de la diaspora.

Quand les Azéris signent un accord de cessez-le-feu en mai 1994, le plus dur semble passé pour les Arméniens, dont le terrible hiver 1992-1993 reste gravé dans les mémoires… et dans les forêts, victimes de coupes sauvages destinées à alimenter en bois de chauffage une population privée de combustible. Les réformes économiques entreprises alors valent à l'Arménie la confiance d'organismes financiers internationaux comme la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI), qui accordent prêts et crédits pour financer des programmes de développement économique.

Pour être sinistrée, l'économie arménienne n'en affiche pas moins une certaine stabilité, garantie par sa monnaie nationale, le dram, et montre des signes de progrès, la plaçant en tête des pays de la CEI pour la croissance économique. L'inflation est jugulée, l'activité industrielle redémarre lentement, avec le réapprovisionnement en sources d'énergie. La remise en état avec l'aide de la Russie de l'un des deux réacteurs de la centrale nucléaire de Medzamor, à partir de 1995, assure en effet la plus grande partie des besoins en électricité du pays. L'Arménie s'est par ailleurs raccordée au réseau électrique de l'Iran, l'un de ses principaux partenaires commerciaux désormais avec la Russie ; au nord, l'utilisation des voies de communication de la Géorgie, jusqu'à ses ports sur la mer Noire, réduit les effets du blocus exercé par l'Azerbaïdjan pourtant aggravés, à partir de 1993, par celui imposé par la Turquie, par solidarité avec Bakou.

Coût social

Cette thérapie de choc a un lourd coût social : une grande majorité de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, avec des salaires mensuels moyens d'environ 10 000 drams (15 €), les retraites et pensions étant souvent de 4 000 drams. Les difficultés économiques ont provoqué un véritable exode, essentiellement vers la Russie. Ceux qui restent en sont réduits à arrondir leurs fins de mois – quand ils ont un emploi – par des petits commerces de proximité ou de petits services. La plupart ne subviennent à leurs besoins que grâce à l'aide financière que leur envoient leurs proches résidant à l'étranger. Ce climat social sinistré ne permet pas vraiment l'essor économique souhaité ; comment relancer la consommation quand l'argent circule si peu, dans un marché intérieur par ailleurs limité et n'ayant que peu de débouchés à l'extérieur !

Pourtant, les nouveaux dirigeants arméniens affirment que l'époque de l'assistance humanitaire est désormais révolue et qu'elle doit laisser la place à des programmes concrets de développement. Ne pouvant plus guère compter sur le FMI ou la Banque mondiale, à qui elle doit alors déjà un milliard de dollars, l'Arménie doit chercher ailleurs de nouveaux bailleurs de fonds pour financer son développement. La seule solution est donc d'attirer les investisseurs, un pari difficile dans cette région considérée comme à risques, où l'Azerbaïdjan, avec son pétrole, est nettement plus attractif ; ses gisements pétroliers ont attiré des dizaines de milliards de dollars d'investissements, suscitant une pression énorme sur l'Arménie, qui voit Bakou convertir en armements modernes la rente pétrolière.

Attirer les investisseurs

Pour attirer les investisseurs, l'Arménie s'est lancée dans une vaste privatisation de son économie, dont près de 90 % des objectifs devaient quitter le giron de l'Etat. La campagne d'appels d'offre internationale porte ses fruits, plusieurs groupes étrangers y répondent, comme le groupe français Pernod-Ricard, qui a racheté la distillerie de brandy plus que centenaire d'Erevan,

ou encore Castel, la brasserie de bière d'Abovian. L'industrie extractive a elle aussi attiré les investisseurs étrangers, qui contrôlent la plupart des mines d'Arménie. Le groupe allemand Cronimet est ainsi devenu en 2004 actionnaire majoritaire du géant minier Cuivre et Molybdène du Zanguézour, qui emploie quelque 3 000 personnes à Kadjaran et dans les environs, les Canadiens de Deno Gold Mining contrôlant l'important gisement de Kapan. L'exploitation des gisements d'or de la région de Zod, au sud-est du lac Sevan, et d'Ararat, a été confiée à un groupe indien qui se partage le secteur, au début des années 2000, avec les Américains. Mais la Russie reste le principal partenaire économique de l'Arménie, et la formule imaginée en 2000 et ratifiée l'année suivante à l'occasion de la visite de Vladimir Poutine à Erevan pour éponger la dette arménienne à la Russie devait renforcer la présence économique russe dans le pays. En vertu du principe « participation contre dette », l'Arménie cède à des entreprises russes 5 entreprises d'Etat, comme la centrale thermo-électrique de Hrazdan ou l'usine électronique Mars, permettant ainsi l'effacement d'une dette de 94 millions de dollars.

Avec l'appui financier des Russes et des autres, l'Arménie développe l'exploitation des métaux non ferreux, principal poste d'exportation : elle dispose d'importantes réserves de cuivre, de molybdène et d'or, à défaut d'or noir ou de gaz, que les Arméniens ne désespèrent d'ailleurs pas de trouver dans leur sous-sol, des investissements ayant déjà permis les travaux de prospection. Les prospections des zones aurifères ont aussi laissé espérer la découverte d'importants gisements d'uranium, un minerai hautement stratégique qui aurait déjà été repéré à l'époque soviétique mais classé secret-défense. Mais plus que son sous-sol, ce sont les industries de transformation, de la taille de diamant à la construction de matériel électronique et informatique en passant par le textile et l'agro-alimentaire, qui suscitent les plus grands espoirs.

Monopole russe

Les sources de financement les plus sûres, c'est dans sa diaspora que l'Arménie espère les trouver : à côté des vastes collectes de fonds appelant à la générosité des Arméniens de la diaspora, des milliardaires comme l'Américain Kirk Kirkorian, par le biais de la Lincy Foundation (dont les activités s'interrompent après son décès en juin 2015), ou le Britannique Vatché Manoukian entendent contribuer au développement de la terre de leurs ancêtres, en injectant des centaines de millions de dollars dans des programmes structurels, portant notamment sur la remise en état des axes de communication. Un enjeu essentiel si l'Arménie veut élargir le cercle de ses partenaires économiques et commerciaux et exporter ses futures productions.

Mais cet afflux de capitaux ne semble pas en mesure d'ouvrir une brèche dans le monopole russe sur l'économie arménienne, dont la santé repose d'ailleurs aussi sur les devises envoyées par les quelque 2 millions d'Arméniens travaillant à l'étranger, essentiellement en Russie, qui contribuent à la survie des foyers. L'Arménie est le quatrième bénéficiaire, *per capita*, de l'aide américaine dans le monde, mais elle est aussi de plus en plus dépendante de la Russie, qui a réalisé une véritable OPA sur son économie. Et la Russie ne manque pas une occasion de rappeler à son « partenaire stratégique » arménien sa dépendance économique et surtout énergétique.

S'étant assuré un contrôle quasi absolu sur le système énergétique arménien, depuis la grande centrale thermique de Hrazdan jusqu'à la centrale nucléaire de Medzamor qui fonctionne grâce à son combustible, la Russie a imposé en janvier 2006 le doublement du tarif du gaz naturel fourni par le géant gazier russe Gazprom. Malgré ses liens politiques avec Moscou, l'Arménie se trouvait ainsi logée à la même enseigne, ou presque, que l'Ukraine et la Géorgie, principale visée par cette augmentation justifiée par les lois du marché, mais perçue comme une riposte à son orientation pro-occidentale.

L'Arménie parviendra toutefois à négocier un accord avec le géant gazier russe Gazprom, qui contrôle son réseau de distribution, pour payer le gaz moins cher, mais le prix du gaz est régulièrement revu à la hausse par la Russie, contraignant l'Arménie à d'âpres négociations. Pour diversifier ses sources d'approvisionnement énergétiques, l'Arménie est parvenue à finaliser en 2004 un accord avec l'Iran portant sur la construction d'un gazoduc qui devait lui permettre de s'alimenter en gaz iranien en 2008. Mais la Russie, là encore, est en mesure de dicter les règles, sa prise de participation dans le gazoduc arméno-iranien compromettant les chances de l'Arménie de devenir un pays de transit. Le gazoduc arméno-iranien ne fournit d'ailleurs que de faibles quantités de gaz à l'Arménie, restituées sous forme d'électricité à l'Iran. Un projet de voie ferrée reliant l'Iran à l'Arménie est toujours en discussion depuis 2007, ainsi que celui d'une grande raffinerie de pétrole et d'un barrage sur l'Araxe. Ces projets ont été remis à l'ordre du jour avec l'accord international sur le programme nucléaire iranien de juillet 2015, qui fait espérer à l'Iran la levée des sanctions et le développement de son économie dont l'Arménie serait partie prenante. Le projet de chemin de fer entre l'Iran et l'Arménie intéresse aussi la Chine, qui veut multiplier ses voies d'accès vers l'Europe. Par ailleurs, en 2017, l'Arménie et l'Iran annonçaient la création d'une zone franche économique à leur frontière commune. Située aux abords de la ville arménienne de Meghri, cette zone de libre-échange accueille plusieurs entreprises des deux pays développant des projets communs, y compris dans le tourisme, et vise à attirer les investisseurs.

Si l'Arménie parvient à une autosuffisance énergétique, celle-ci dépend étroitement de la centrale nucléaire de Medzamor, en fin de vie, mais qui assure toujours 45 % de son électricité. L'Arménie doit donc trouver rapidement une alternative à la centrale, dont la fermeture, maintes fois différée, malgré les pressions notamment de l'UE, avait été programmée pour 2016. La construction d'une nouvelle centrale sur le même site a été annoncée depuis le début des années 2000, mais le projet est très coûteux et les investisseurs tardent à répondre à l'appel d'offre lancé par le gouvernement arménien en 2009, le contraignant à rallonger la longévité de Medzamor. La Russie, qui a déjà la main haute sur la gestion de la centrale comme d'ailleurs sur le réseau de distribution électrique depuis 2005, est sur les rangs. Le projet d'une nouvelle centrale est revenu à l'ordre du jour après le terrible raz-de-marée de mars 2011 au Japon, qui a provoqué des dommages dramatiques à la centrale de Fukushima. La catastrophe a relancé le débat sur la sûreté de la centrale arménienne, située elle aussi dans une zone sismique. Mais les autorités arméniennes, sur la base d'un rapport d'une mission d'experts de l'AIEA qui avait jugé que Medzamor présentait des « risques acceptables » pour l'environnement, ont annoncé, début 2012, que la centrale resterait en activité encore quelques années, le temps de construire le nouveau réacteur.

Du rêve européen à la réalité eurasienne

L'adhésion de l'Arménie à l'Union économique eurasienne le 1er janvier 2015, dénoncée par l'opposition comme une nouvelle marque d'allégeance à la Russie, n'a eu pour l'heure que des retombées limitées pour l'économie arménienne. L'harmonisation de la législation douanière a certes ouvert les produits arméniens aux marchés d'un vaste espace constitué par la Russie, le Kazakhstan, la Biélorussie, le Kirghizstan et le Tadjikistan, mais ce marché offre peu de perspectives de développement, et la Russie le domine largement, restant le principal partenaire commercial de l'Arménie. D'autant que l'intégration eurasienne de l'Arménie intervient sur fond de récession en Russie, provoquée par les sanctions occidentales pour cause de crise ukrainienne et de chute des cours du pétrole et du rouble. L'Arménie est frappée de plein fouet, affaiblie par une chute du dram et sa croissance, qui se stabilisait autour de 4 % après les années noires de la crise mondiale de 2008, est quasi nulle en 2015, tandis que les précieuses devises envoyées en Arménie par les Arméniens travaillant en Russie, se réduisent de manière drastique. Le mouvement « Non au pillage » ou « Erevan électrique », organisé spontanément à Erevan en juin 2015 par des groupes civiques contre la hausse brutale des prix de l'électricité appliquée par une compagnie russe en Arménie traduit la déception de la population et sa méfiance accrue face à au partenaire russe. Pourtant en mai 2015, le gouvernement arménien mettait en avant un accord majeur, après un an de tractations, avec le groupe américain Global Contour, qui ouvrait une brèche dans le monopole exercé par la Russie dans le secteur énergétique arménien : le groupe américain rachetait la « Cascade du Vorotan », complexe hydroélectrique composé de 5 centrales sur le grand fleuve du sud de l'Arménie, pour 250 millions de dollars, dont 70 millions d'investissements. Ce contrat « historique », portant sur un complexe devant produire 40 % de l'énergie nationale – soit presque autant que Medzamor – était le plus gros investissement américain en Arménie. D'autres devaient être annoncés en 2016, dont le plus important, porté par le groupe américano-britannique Lydian International, d'un montant de 370 millions de dollars, en vue de développer un projet minier à Amulsar. Le projet, qui devait être lancé en 2018, suscite les critiques des défenseurs de l'environnement, qui mettent en garde contre les dommages qu'il pourrait causer dans une région où le centre thermal de Djermouk attire de nombreux touristes. Mais les dirigeants du groupe affirment que toutes les normes environnementales ont été respectées et font valoir que l'exploitation de cet important gisement aurifère, renfermant 30 millions de tonnes de minerai d'or et 40 tonnes d'or pur, situé au sud de l'Arménie, à la frontière des provinces du Vayots Dzor et du Syounik, créera des centaines d'exploits.

Plus que ces investissements sans doute, c'est le redressement timide de l'économie russe qui produira ses effets bénéfiques sur l'économie arménienne, dont la croissance, marquée par une stagnation en 2016, repart à la hausse en 2017, avec un taux de plus de 4 %. Mais si la Russie reste le premier partenaire commercial de l'Arménie, très loin devant les autres pays membres de l'Union eurasienne, l'Union européenne la dépasse désormais. Et l'accord de partenariat renforcé, le CEPA, conclu entre l'Arménie et l'Europe en novembre 2017, devrait renforcer cette tendance, en permettant à l'Arménie d'accéder plus facilement au marché européen. Par ailleurs, les échanges commerciaux entre la Chine et l'Arménie se sont développés à un rythme soutenu au cours de la dernière décennie, et l'Iran est aussi appelé à devenir l'un des principaux partenaires commerciaux de l'Arménie.

Les affaires

Les Arméniens ont la réputation d'être doués en affaires, une réputation qui date de l'époque où ils dominaient le commerce entre l'Orient et l'Occident aux XVIe et XVIIe siècles. Sur les

La diaspora, un vivier d'investisseurs

En mars 2017, le premier ministre arménien Karen Karapetian lançait en grande pompe à Erevan un Club des investisseurs de l'Arménie (ICI) constitué d'une trentaine d'hommes d'affaires fortunés russes d'origine arménienne. Nommé à la tête du gouvernement arménien en septembre 2016, K. Karapetian connaît bien la Russie pour y avoir vécu et travaillé, de 2011 à 2016, à des postes de dirigeants au sein du géant gazier russe Gazprom. Il s'est constitué un puissant réseau de relations dans le pays allié et partenaire stratégique, qui compte plus d'un million de travailleurs arméniens dont les revenus font vivre leurs proches en Arménie, mais aussi les plus grosses fortunes de la diaspora arménienne. C'est d'ailleurs aux côtés de l'homme d'affaires arméno-russe Samvel Karapétian (sans lien de parenté) qui, avec une fortune estimée par le magazine Forbes à 3,5 milliards de dollars, serait le 2e plus riche Arménien dans le monde, qu'il a présenté ce Club d'investisseurs, qui s'engageait dès l'année 2017 à investir 300 millions de dollars dans différents projets. L'homme d'affaires arméno-russe dirige le groupe Tashir, qui a fait l'acquisition en 2015 d'une centrale électrique ainsi que de la plus grosse centrale thermique d'Arménie, qui appartenait jusque-là à un géant russe de l'énergie. Il possède aussi un gros centre commercial à Erevan. Le gouvernement arménien a laissé entendre que l'ICI, qui a aussi l'appui du gouvernement russe, pourrait contribuer à des investissements massifs dans quelque 350 projets dans toute l'Arménie, à hauteur de 3,2 milliards de dollars. Les fortunes arméniennes qui ont prospéré en Russie suscitent forcément l'intérêt des autorités d'Arménie. Depuis la disparition de l'Arméno-américain Kirk Kirkorian en 2015, c'est en Russie que se trouve la plus grosse fortune arménienne, en la personne de Serguei Galitsine (Harioutiounian), propriétaire de la chaîne de supermarchés « Magnit » ; sa fortune, estimée selon le classement Forbes à 6,8 milliards de dollars, le classerait au 18e rang des fortunes de Russie. S. Karapétian n'est « que » 32e dans ce classement, suivi par Daniel Khatchatourouv, propriétaire de la société d'assurance Rosgosstrakh qui, avec une fortune estimée à 2 milliards de dollars, occupe la 48e place dans ce classement (mais se présente comme le 3e Arménien le plus riche du monde).

traces de ces grands marchands arméniens, de grosses fortunes vont confirmer cette aptitude au négoce dans laquelle certains ont voulu voir un trait de caractère national : dans l'Empire ottoman, et plus précisément à Constantinople (Istanbul) et Smyrne (Izmir), les Arméniens, comme les autres non-musulmans, se voient cantonner dans les professions ayant trait à l'argent. Certains s'en accommodent plutôt bien, les Arméniens restant en charge des finances à la cour du sultan jusqu'aux derniers jours de l'Empire. Cette réussite dans les affaires survivra à l'épreuve du génocide : les communautés de la diaspora témoignent d'une intégration réussie dans les différents pays d'accueil, où certains hommes d'affaires arméniens sont les héros de *success stories* financières. L'Arménie serait-elle l'exception qui confirme la règle ? Les images de pauvreté qui lui sont associées contribuent en tout cas à ruiner ces clichés tenaces établissant un lien « génétique » entre les Arméniens et les affaires. En Arménie, comme dans le reste de l'ex-URSS, la transition vers l'économie de marché a certes généré une foi naïve dans la réussite dans les affaires, sinon une réelle fièvre « affairiste ». Le « business » suscite bien des vocations, mais celles-ci sont souvent contrariées par la situation économique. Les nombreux « businessmen » en herbe, exhibant avec empressement leurs « business cards », ne reflètent pas vraiment une réalité où les chances de réussite sont plutôt minces. L'Arménie s'est d'ailleurs rendue à cette évidence, après quelques années aussi noires que le marché qu'elles ont fait naître et qui a profité aux plus débrouillards. Le manque de ressources naturelles et la masse monétaire limitée compromettent en effet l'émergence de très grosses fortunes comme celles qui ont prospéré en Russie. Autant que l'industrie, c'est le commerce qui génère ici les plus grosses fortunes, souvent familiales : on citera le groupe Sil Concern, dirigé par le magnat du commerce arménien, Soukiassian alias Grzo, qui possède nombre de magasins, marchés et chaînes de restaurants (Pizza di Roma), pionnier du capitalisme arménien. Les frères Nouchikian et autres Tsaroukian (leader de l'alliance politique éponyme) et Manoukian se sont taillés aussi une réputation de businessmen talentueux, et possèdent une bonne partie des commerces de luxe de la capitale. Mis à part ces quelques exemples, les « nouveaux Arméniens », auxquels Erevan doit la plupart de ses hôtels de luxe, n'occupent qu'une place très périphérique dans un paysage social en quête d'une classe moyenne susceptible de consommer.

Mais si elle n'a pas l'or noir de l'Azerbaïdjan, l'Arménie ne manque pas de cette matière grise qui lui valut le statut de « Silicone Valley » de l'URSS. Elle prend en marche le train des nouvelles technologies et retrouve sa réputation d'antan. Les sociétés de services et de logiciels sont en pleine expansion et le pays se dote d'équipements informatiques qui tendent à se généraliser dans les écoles, le centre TUMO préparant les nouvelles générations à cette mutation. VivaCell et, depuis 2009, le Français Orange, font concurrence à ArmenTel et se partagent le marché de la téléphonie. En 2015 toutefois, Orange s'apprêtait à revendre sa filiale à un opérateur local.

Avec ce capital humain, un savoir-faire et une main-d'œuvre dont le bas coût est attractif pour les Occidentaux en quête de délocalisations, la haute technologie s'intéresse à l'Arménie, comme en témoigne l'implantation de la compagnie américaine SolarEn. Zone naturelle de transit, l'Arménie attend les investisseurs de pied ferme, même si les hommes d'affaires étrangers, de la diaspora ou autres, souhaiteraient une plus grande souplesse dans la législation locale.

On peut néanmoins faire des affaires en Arménie, où le secteur privé gagne en importance, le secteur bancaire s'étant lui aussi considérablement développé : certaines compagnies étrangères l'ont montré, dans le secteur agroalimentaire comme dans la joaillerie ou les technologies de pointe, ou encore l'industrie extractive. Par ailleurs, le gouvernement s'est attaché à assainir le climat des affaires en engageant une lutte contre la corruption et l'évasion fiscale, mais les frontières restent poreuses entre le monde politique et les milieux d'affaires, dont nombre de représentants siègent au Parlement. L'opposition accuse d'ailleurs le caractère sélectif de cette lutte contre la corruption, qui vise plus précisément les opposants au pouvoir, Soukiassian hier, dont certaines sociétés comme l'eau minérale Bjni ont été saisies fin 2008, et plus récemment Tsaroukian, qui avait dû renoncer à sa carrière politique pour sauver ses affaires menacées par le fisc avant d'opérer un grand retour politique fin 2017.

Principales ressources

Sur un territoire réduit, les Arméniens continuent à exploiter les produits de leur terre, végétaux et minéraux, qui ont assuré leurs subsistance depuis la plus haute Antiquité et qu'ils auraient même découverts pour certains d'entre eux, dit-on, qu'il s'agisse de l'abricot, du raisin, du blé, ou du cuivre.

Malgré les rigueurs d'un climat continental de montagne, aux hivers très rudes et aux étés torrides, l'agriculture s'est développée très tôt dans ces contrés voisines du plateau anatolien, qui vit naître les premières cultures céréalières au 7e millénaire avant notre ère. En raison de son relief montagneux, la culture du blé, de l'orge et des autres céréales, reste limitée dans l'Arménie actuelle, à la plaine de l'Ararat, et à certains hauts plateaux, comme celui de Chirak, aux abords de Gyumri, et au fond de quelques vallées. Sur les hauteurs, moins sujettes à la sécheresse, les verts pâturages assurent du fourrage au cheptel bovin, pas assez important toutefois pour suffire à la consommation nationale de viande et de lait. Moins exigeants, et plus adaptés aux terres semi-arides, les ovins sont bien plus nombreux. L'élevage du porc est quant à lui en constante progression. Dans la plaine de l'Ararat, grenier à blé de la République drainé par les eaux de l'Araxe, un vaste programme d'irrigation a été nécessaire, là comme ailleurs, pour développer la production céréalière. Si la production de céréales est en hausse constante (environ 400 000 tonnes), elle ne suffit pas aux besoins du pays qui doit importer son blé, essentiellement de Russie. L'Arménie produit aussi des pommes de terre (600 000 tonnes), du tabac, mais ce sont surtout les fruits et les légumes qui portent le secteur agricole. Le soleil arménien assure la prospérité de ses potagers (915 000 tonnes) et de ses vergers dont les produits (300 000 tonnes de fruits) se retrouvent en grande quantité sur les étalages des marchés russes, frais ou séchés, pour ce qui concerne les noix, les noisettes et autres figues, pêches et abricots, ou en bocaux, pour ce qui concerne les cornichons ou les tomates, ou encore les confitures de fruits de toutes sortes. Le fruit le plus emblématique de l'Arménie est sans nul doute l'abricot, qui se dit « dziran » en arménien, mais dont l'appellation latine de « prunus armeniaca » est le label romain d'appellation contrôlée témoignant des origines arméniennes de ce fruit. L'Arménie produisait 150 000 tonnes de ce fruit que l'on déguste aussi bien frais que séché ou en confiture, et qui est cité à toutes les sauces, jusqu'à donner son nom au festival international du Film d'Arménie (Abricot d'or). Autre fruit culte, la grenade, dont le cinéaste Parajanov avait su exprimer toute la symbolique arménienne dans son film *Couleur de la grenade*. Le raisin enfin, tient une place à part. Comme pour l'abricot, l'Arménie serait la terre d'élection du raisin, et on citera volontiers la Bible pour vous le faire comprendre : le patriarche Noé, sorti de son Arche après le Déluge, a posé le pied sur le mont Ararat, seule terre alors émergée, et y aurait planté un pied de vigne. Ce serait l'origine du vignoble arménien, aujourd'hui encore concentré au pied du mont Ararat, à l'est de la plaine du même nom, et dans

les vallées du Vayots Dzor où la cave d'Aréni, datant du Néolithique, en atteste l'ancienneté. L'Arménie produit environ 200 000 tonnes de raisin, dont une bonne partie alimente l'industrie viticole et les fabriques de brandy. Avec ses vins et spiritueux, mais aussi ses produits dérivés des fruits et légumes, l'agroalimentaire est l'un des principaux secteurs économiques de l'Arménie. Dans le secteur industriel aussi, ce sont les vieilles valeurs qui restent les plus sûres. Dans l'Antiquité, l'Arménie et toute la région du Sud-Caucase étaient une zone majeure de l'extraction du cuivre, qui était exporté vers les grands centres urbains de l'époque. Malgré cette exploitation massive des siècles durant, les gisements de cuivre constituent une part importante des ressources de l'Arménie. Avec la bauxite et le molybdène, ils sont concentrés dans le nord, autour d'Alaverdi, et au sud, autour de Kadjaran et de Kapan, et constituent un important bassin d'emplois. Après la crise de 2008, les cours mondiaux des métaux non ferreux sont repartis à la hausse, dopant la production minière arménienne, destinée pour l'essentiel à l'exportation, vers l'Europe surtout, malgré les difficultés de transport liées au double blocus terrestre azéri et turc. Autre filon rentable pour l'Arménie, des réserves d'or non négligeables, concentrées au sud-est du lac Sevan. Le développement de l'industrie aurifère a suscité une levée de boucliers dans les milieux écologistes, qui craignent pour l'écosystème du lac Sevan, comme d'ailleurs pour les forêts du nord de l'Arménie, victimes de l'expansion des mines de cuivre. Mais de nouveaux projets, à Djermouk et au Karabagh, visent à développer une production d'or annuelle de 2 tonnes environ. Le sous-sol arménien, enfin, pourrait receler de l'uranium selon certaines recherches qui confirment des études réalisées à l'époque soviétique mais jamais menées à bien. Pour ce qui est des ressources énergétiques, l'Arménie ne saurait pour l'instant se passer du nucléaire, qui assure 40 % de son électricité. Pour le reste, elle a dû renouveler son parc de centrales thermiques et utiliser le potentiel du réseau hydrique fourni par ses montagnes pour développer ses centrales hydroélectriques, sur le Hrzadan et le Vorotan. Si l'Arménie dispose de l'or blanc de ses fleuves, elle n'a pas les gisements d'or noir ni de gaz naturel dont est abondamment pourvu son voisin azéri. Pourtant, certaines recherches indiquent que du combustible fossile existe dans les profondeurs de son sous-sol, sous forme de gaz de schiste, prohibée dans de nombreux pays. L'Arménie pourrait se laisser tenter, mais en attendant, elle s'essaye timidement aux énergies durables, solaire et éolienne, qui ne manquent pas de matière première mais qui nécessitent des investissements…

Place du tourisme

De toutes les républiques de l'ex-URSS, l'Arménie est l'une de celles où l'on peut voyager le plus librement. L'administration locale est discrète et n'oppose aucun obstacle à la découverte du pays, contrairement à certains autres Etats de la CEI, y compris la Russie, où des pesanteurs bureaucratiques héritées de l'ancien régime peuvent entraver les déplacements.
En Arménie, l'héritage soviétique se mesure encore à la faiblesse relative des infrastructures, susceptible de vous gêner dès lors que vous sortez des sentiers battus. Par rapport aux autres républiques de l'ex-URSS, l'Arménie a eu certes le privilège de s'ouvrir tôt aux touristes du monde non communiste. Même si les autorités de l'époque s'en méfiaient, les Arméniens de la diaspora ont fourni l'essentiel de cette clientèle touristique. Il s'agissait d'une clientèle a priori peu exigeante, ayant déjà quelques notions du pays qu'elle visitait et disposant d'un réseau de relations qui, même dans le climat soviétique de surveillance étroite des allées et venues, pouvait se substituer aux services de l'Etat. Officiellement, le visiteur étranger ne pouvait pas se déplacer seul au-delà d'un rayon de 30 km autour d'Erevan ; une disposition que les Arméniens de la diaspora contournaient d'ailleurs s'ils ne voulaient pas que leur visite se borne aux itinéraires balisés par l'organisme de tourisme soviétique, Intourist, qui se chargeait d'accueillir les groupes de visiteurs, de les loger, de leur organiser des repas au restaurant ou des soirées au spectacle, de les convoyer par cars vers les principaux sites touristiques. Le voyage en Arménie se devait donc d'être organisé, encadré plutôt, et se limitait le plus souvent, pour le touriste logé d'office à Erevan, à des incursions fugaces en autocar dans le pays qui ne permettaient guère d'en connaître les régions et les habitants.
A une époque où les contacts entre la population locale et les représentants du monde capitaliste étaient étroitement surveillés, le circuit guidé des monastères arméniens perdus dans la montagne constituait une parade que les autorités soviétiques n'ont pas manqué d'exploiter, même si la dimension religieuse des sites visités pouvait froisser le dogme de l'athéisme en vigueur. Il n'était bien sûr pas question alors de résider hors de la capitale, à moins de fournir des justificatifs prouvant des liens de parenté avec les habitants chez qui l'on souhaitait séjourner. L'ouverture exceptionnelle de l'Arménie, du fait de la diaspora, laissait cependant la place à l'improvisation, aménageant pour le visiteur des espaces de liberté inhabituels à cette époque, mais qui se révéleront insuffisants pour accueillir les fondations d'un tourisme moderne.

Un tourisme qui se met aux normes

Depuis l'indépendance, Intourist a disparu mais l'Etat a tardé à combler ce vide par une structure à même de définir une politique cohérente et concertée en matière de développement touristique. Certaines vieilles habitudes sont restées, qui réduisent la visite de l'Arménie à celle d'Erevan et des sites les plus célèbres, laissant sur le bas-côté des itinéraires touristiques les richesses moins connues du patrimoine et les sites naturels difficiles d'accès.
L'offre se met difficilement au diapason d'une demande qui, pour être toujours en grande partie originaire de la diaspora, se montre plus exigeante, considérant désormais l'Arménie comme une destination « normale » appelée à se mettre aux normes établies par le secteur du voyage et du tourisme.
L'initiative privée investit le terrain laissé vacant par l'État ; des dizaines d'agences de voyages s'emploient à développer le potentiel touristique du pays. Pour pallier l'insuffisance de certaines infrastructures, des agences de voyages – concentrées à Erevan – seront des auxiliaires précieux dans votre visite de l'Arménie profonde, pour les transports comme pour l'hébergement et éventuellement l'organisation de votre séjour en fonction des circuits proposés. Certaines de ces agences ne jouissent pas d'une bonne réputation dans le secteur du tourisme, car suspectées de s'occuper davantage d'aider les Arméniens à partir qu'à attirer des touristes. Soucieux d'innover, de plus en plus présents dans les salons internationaux, les tour-opérateurs locaux jettent les fondations d'une nouvelle politique du voyage en Arménie. Proposant des alternatives au circuit des monastères, certains d'entre eux expérimentent des activités totalement inédites dans le pays, mettant à profit ses richesses naturelles pour développer de nouvelles manières de parcourir les montagnes, de l'équitation au deltaplane en passant par la tyrolienne et le scooter des neiges en hiver. Les paysages de montagnes, cadre d'une authentique ruralité, se prêtent par ailleurs idéalement à l'écotourisme. L'époque des circuits organisés et des voyages en groupe est en tout cas bien révolue, et on peut partir à l'aventure pour sillonner les routes du pays.

Quelques chiffres

L'année 2001, qui marquait le 1 700e anniversaire de l'adoption du christianisme en Arménie, a été un tournant dans le tourisme arménien. Les autorités arméniennes ont mis à profit le jubilé pour faire la promotion touristique du pays. Dans cette perspective, Erevan devait considérablement accroître ses capacités d'accueil. Le nombre des voyageurs qui ont visité l'Arménie en 2001 a doublé, pour atteindre les 120 000 visiteurs, ce qui restait bien en deçà d'un potentiel touristique que le gouvernement désigne comme l'un des facteurs du développement économique du pays, et bien moins que les 300 000 visiteurs annuels que le pays accueillait dans les années 1970-1980. Car il a fallu renouveler la clientèle : l'Arménie attirait alors les visiteurs par groupes entiers venus de tous les pays du bloc soviétique, et même de Cuba. Ce flux s'est tari ; les anciens « peuples amis » est-européens vont chercher le soleil ailleurs qu'en Arménie. Il a fallu aussi rénover les infrastructures, vieillottes, portant la marque de fabrique soviétique qui convenait à l'ancienne clientèle touristique, et qui ne gênait pas trop les Arméniens de la diaspora, généralement indulgents, qui n'ont jamais cessé de visiter un pays où ils ont parents ou amis. Visitant l'Arménie en contingents toujours plus nombreux à partir des années 1960 (le premier voyage touristique est organisé en 1957), ils constituent après l'indépendance l'essentiel d'un flux touristique qui prend l'allure d'un pèlerinage national sur l'air de *back to the roots* ! De 150 000 visiteurs en 2002, l'Arménie passait à 300 000 en 2005, et près de 500 000 en 2008. En 2017, selon les chiffres officiels, l'Arménie aurait accueilli 1,5 million de touristes, mais le Comité d'Etat en charge du tourisme espère porter ce chiffre à 2,5 millions en trois ans, en tablant sur la capacité d'accueil renforcée de l'aéroport Zwartnots de Erevan et sur la promotion de sites comme la cave d'Aréni, qui a fait beaucoup parler d'elle avec des découvertes archéologiques de 7 000 ans. La diaspora continue à fournir une grande partie des contingents de touristes visitant l'Arménie, mais la part des visiteurs n'étant pas d'origine arménienne augmente sans cesse. La part des visiteurs français est encore réduite, même si elle tend à augmenter en dépassant 10 % du total. Les capacités d'accueil restent limitées : l'Arménie comptait quelque 150 hôtels avec une capacité totale de 10 000 lits, mais le logement chez l'habitant et les locations d'appartements se développent.

Enjeux actuels

L'Arménie est forte de toute sa matière grise, qui pourrait pallier la carence en d'autres matières premières – si toutefois la fuite des cerveaux était freinée... Elle propose son savoir-faire dans des domaines allant de la taille des diamants aux sciences théoriques et appliquées. Encore faut-il qu'elle se fasse connaître et qu'elle puisse retrouver le rôle de transit entre l'Orient et l'Occident qui a toujours été le sien et qui est contrarié par la persistance des conflits et les

blocus. Alors que l'Occident exalte la coopération régionale, l'Arménie est tenue à l'écart des grands projets régionaux par l'Azerbaïdjan et la Turquie, qui se sont associés avec la Géorgie pour construire un coûteux oléoduc approvisionnant les marchés occidentaux avec les richesses pétrolières du bassin de la mer Caspienne. Inauguré en 2006, le BTC (Bakou-Tbilissi-Ceyhan), dont le tracé reliant Bakou au terminal méditerranéen turc de Ceyhan, a été rallongé pour contourner l'Arménie, a été activement soutenu par les Américains, désireux de briser le monopole de la Russie sur les richesses énergétiques de la mer Caspienne. Son corolaire gazier Nabucco, soutenu par l'Europe, est en projet. De même, l'Azerbaïdjan, la Turquie et la Géorgie se sont associés pour financer la construction, à partir de 2007, d'une voie de chemin de fer reliant Kars en Turquie à Tbilissi et au-delà à Bakou. En dépit d'un contexte régional délétère, les indices économiques de l'Arménie sont paradoxalement encourageants. Il lui faut toutefois stabiliser une économie dont la croissance n'a pas permis l'amélioration notable des conditions de vie de la population. Le salaire mensuel moyen est estimé à quelque 100 000 drams (environ 300 $), les salariés étant plus élevés dans le privé.Depuis 2001, les autorités arméniennes pouvaient se vanter d'afficher un taux de croissance à deux chiffres, mais les Arméniens n'ont jamais vraiment pu recueillir les fruits de cette croissance dopée par le boom de l'immobilier, qui devait chuter sous la barre des 10% sous l'effet de la crise financière et économique mondiale de 2008, qui provoquait l'éclatement de la bulle spéculative immobilière. En janvier 2009, l'Arménie accepte les conditions d'un crédit russe d'un montant de 500 millions de dollars, remboursables sur 15 ans, ce qui alimentait certaines rumeurs sur une éventuelle réintégration de l'Arménie dans la zone rouble… L'Arménie préfèrera laisser flotter sa monnaie et accepter des aides des organismes financiers internationaux pour sortir de la récession dans laquelle l'économie nationale est plongée en 2009-2010. La croissance revient timidement en 2011, mais la crise a mis au chômage des dizaines de milliers de personnes, relancé l'émigration massive, vers la Russie, tout en asséchant les flux de devises envoyées par les Arméniens travaillant à l'étranger. La pauvreté a gagné du terrain en Arménie même, frappant 35 % de la population en 2016 contre 24 % en 2008, un phénomène d'autant plus inquiétant que malgré la reprise économique amorcée en 2017, les enfants restent les plus durement touchés.

Les Centres TUMO forment la nouvelle génération. En 2011, voyait le jour à Erevan, sur le site du parc Tumanian, le premier centre TUMO qui, sur la base d'un concept pédagogique arménien – élaboré avec l'aide de l'UGAB, une organisation de la diaspora –, avait vocation à devenir le vivier d'une nouvelle génération en phase avec la mondialisation. Ses locaux flambants neufs, équipés de quelque 600 ordinateurs, ont accueilli gratuitement depuis, près de 20 000 élèves de 12 à 18 ans, auxquels des dizaines d'enseignants, assistés d'experts des nouvelles technologies, dispensent leur savoir et leur expérience, s'employant à les ouvrir et préparer au monde en conciliant art et technologie. Le Centre TUMO de Erevan a eu un tel succès que des succursales ont été ouvertes à Dilijan, Gyumri et Stepanakert. Il a même séduit au-delà des frontières de l'Arménie, pour sa plus grande fierté : la maire de Paris Anne Hidalgo, après avoir visité celui d'Erevan, a annoncé, en recevant le président Sarkissian fin janvier 2018, qu'elle allait importer le concept arménien à Paris, en y ouvrant un centre directement inspiré par TUMO.

POPULATION ET LANGUES

Homogénéité ethnique

N'occupant qu'une petite partie de son territoire historique, l'Arménie connaît une homogénéité ethnique sans précédent dans son histoire, qui a pourtant vu se succéder de nombreux peuples dans ce pays situé sur les grands axes d'invasion entre l'Orient et l'Occident. Les Arméniens, peuple indo-européen dont les lointains ancêtres, venus dit-on de Thrace, se seraient mêlés au cours du premier millénaire avant notre ère avec les populations autochtones du royaume d'Ourartou (ni sémitique ni indo-européen) pour finalement les dominer et les assimiler, constituent en effet la majorité écrasante de la population. Cette homogénéité extrême d'un peuple qui a failli être anéanti au début du XXe siècle résulte du lent processus de création d'Etats-nations au sud du Caucase. Un processus souvent douloureux, en raison des antagonismes locaux, dont le dernier épisode a été la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan de 1989 à 1994 qui s'est soldée par l'émancipation du Haut-Karabagh de la tutelle de l'Azerbaïdjan. Ce conflit se présentait comme le dernier acte des guerres arméno-tatares du début du XXe siècle, qui furent l'occasion de vastes transferts de populations entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, après l'accession à l'indépendance des deux provinces de l'empire tsariste. Les Tatars (terme désignant Turcs, Azéris, voire Persans), qui représentaient alors près de 40 % de la population de la République d'Arménie, quittèrent massivement le pays, laissant la place aux Arméniens chassés d'Azerbaïdjan (notamment du Nakhitchevan) et des territoires de l'Arménie occidentale en Turquie.

La soviétisation en 1921 figera la carte ethnique de la région, en imbriquant les populations au nom de l'internationalisme, ou plutôt afin de diviser pour mieux régner. Il restera d'importantes poches de peuplement arménien en Azerbaïdjan, concentrées dans le Haut-Karabagh et dispersées dans Bakou et d'autres villes (en tout 500 000 individus), ainsi qu'en Géorgie qui comptait un même nombre d'Arméniens, dont une importante communauté concentrée dans le Djavakhk, une région méridionale de la Géorgie limitrophe de l'Arménie.

L'effondrement de l'URSS réveillera les problèmes en latence dans le Caucase comme ailleurs. Tandis qu'en marge de la révolte des Arméniens du Haut-Karabagh, les Arméniens étaient chassés violemment dès 1988 du reste de l'Azerbaïdjan, les Azéris d'Arménie (7 %) fuyaient massivement le pays et, un peu plus tard, les territoires contrôlés par les Arméniens autour du Haut-Karabagh. Depuis, il n'y a plus d'Azéris en Arménie. Les quelques milliers de Kurdes musulmans, pourtant en bons termes avec les Arméniens, ont eux aussi quitté le pays. Seuls sont restés quelques milliers de Yezidis kurdophones, qui revendiquent leur singularité religieuse et ethnique. Les communautés russe et ukrainienne, qui comptaient plusieurs dizaines de milliers de personnes avant l'indépendance, se sont réduites comme peau de chagrin, pour des raisons économiques. Les Assyro-Chaldéens, les Grecs et les descendants de colons allemands ne représentent enfin que quelques milliers de personnes.

© ALAMER – ICONOTEC



Prêtres arméniens.

Les Yézidis, une identité bien marquée

Longtemps assimilés aux Kurdes en raison de leur langue qui procède du kurmandji, les Yézidis revendiquent avec force leur identité dans le tissu ethnique très homogène de l'Arménie. Bien que parfaitement intégrée dans le pays, dont elle constitue la principale minorité ethnique, cette communauté forte de 42 000 membres reste très attachée à une pratique religieuse héritée du zoroastrisme, qui est le ferment de son identité, plus encore que la langue. Un mode de vie pastoral, voire le nomadisme, déterminé par la transhumance de leurs troupeaux de moutons, a permis aux Yézidis, désormais sédentarisés dans des villages sur les flancs du mont Arakadz, de perpétuer leurs traditions religieuses et culturelles, dont le berceau se situe dans les montagnes du nord de l'Irak, d'où sont venus leurs ancêtres au XIXe siècle. Tenus pour des hérétiques et des païens par leurs voisins musulmans, les Yézidis ont été victimes de persécutions au cours des siècles, les dernières en date ayant été infligées par les djihadistes de Daech en août 2014 en Irak. Cette actualité tragique a renforcé le sentiment identitaire des Yézidis, qui ont pu compter sur la solidarité de l'Arménie, véritable havre de paix pour cette minorité opprimée. Le 21 avril 2016, un mémorial dédié aux Yézidis victimes de la barbarie de Daech était inauguré à Erevan, lors d'une cérémonie organisée en présence des plus hauts responsables du pays, des représentants de la communauté yézidie ainsi que de diplomates étrangers en poste dans la capitale. Par ailleurs, le Parlement arménien où siège un représentant de cette communauté, comme d'ailleurs de chacune des autres minorités, votait en décembre 2017 un texte reconnaissant le génocide des Yézidis.

La langue arménienne

Les origines de la langue arménienne ont très tôt intrigué savants et linguistes. La filiation biblique revendiquée par les chroniqueurs médiévaux arméniens a tout d'abord valu à cette langue d'être classée parmi les parlers sémitiques. Ainsi, au XVIIe siècle, le théologien anglais William Whiston et ses fils, qui avaient étudié des grands classiques de la littérature arménienne, s'interrogèrent sur les liens entre la langue arménienne et la langue originelle unique qui se serait perdue dans le brouhaha de la tour de Babel. A cette époque la linguistique n'existait pas encore et la philologie n'avait pas encore rangé les langues connues dans les grandes familles linguistiques qui seront révélées au XIXe siècle, à l'initiative notamment d'érudits allemands, les frères Schlegel.

Une langue indo-européenne à part. Avant même que ne soit identifié le groupe indo-européen, des différences criantes avaient été constatées entre l'arménien et les langues « dérivées » de l'hébreu auxquelles on le supposait affilié jusque-là : l'arménien révélait en effet plus de similitudes avec le persan et le grec, ce qui le classait parmi les langues dites « japhétiques », du nom du troisième fils de Noé, Japhet, dont les descendants auraient peuplé l'Europe (dont l'Arménie selon la tradition arménienne).

L'appartenance à la famille indo-européenne de la langue arménienne est établie au XIXe siècle, sans qu'on en saisisse toutefois avec précision la place dans la genèse de ce groupe linguistique ; la fréquence de mots d'origine iranienne dans le lexique arménien allait même induire en erreur les linguistes qui rangeront d'abord l'arménien dans le groupe iranien des langues indo-européennes. On établira par la suite que l'arménien occupe une place à part dans la famille indo-européenne, au même titre que le grec et l'illyrien – dont procède l'albanais. Ces filiations ont été mises en lumière par l'étude de l'arménien classique, ou *krapar*, qui n'est plus guère utilisé aujourd'hui que dans la liturgie. C'est au XIXe siècle que la langue fut modernisée, en puisant dans ses variantes dialectales et régionales, afin de la mettre à la portée de tous. Aujourd'hui, on peut distinguer l'arménien oriental, qui est parlé en Arménie ainsi que dans d'autres pays de l'ex-URSS et en Iran, de l'arménien occidental, qui s'est conservé parmi les Arméniens de la diaspora ; des différences lexicales et syntaxiques qui n'empêchent pas les locuteurs des deux variantes de l'arménien moderne de se comprendre.

La langue arménienne fut fixée dès le Ve siècle par Mesrop Machtots, qui s'inspira des alphabets syriaque et grec pour composer les trente-six lettres de l'alphabet national, auxquelles s'ajouteront bien plus tard deux autres lettres. « Apprends la sagesse, pénètre la parole des génies », telle fut la première phrase écrite en lettres arméniennes par l'inventeur de l'alphabet. Machtots et les Saints Traducteurs utiliseront l'alphabet arménien pour mettre la Bible et les grands textes à la portée des lecteurs arméniens.

MODE DE VIE

VIE SOCIALE

La famille, une valeur toujours sûre

De tout temps, la famille a joué un rôle essentiel de transmission des traditions, des valeurs, de la foi et de la mémoire. Malgré un fort taux d'urbanisation, le modèle traditionnel de la famille patriarcale s'est maintenu. Scellée par un mariage précoce et le plus souvent fécond, la famille reste dominée par l'image du mari et du père, le maître de maison (*dandér*), dont l'autorité est légitimée par sa fidélité à son épouse et mère, l'amour de ses enfants, le respect des anciens et une solidarité familiale qui transcende les frontières.

Déjà contrarié par les valeurs soviétiques, ce schéma, qui n'est pas sans rappeler les codes familiaux des sociétés méditerranéennes et orientales, tend à se raréfier. Depuis l'indépendance, les écarts sociaux se sont creusés, mettant à mal la cohésion de la société sur ses fondations familiales. Les influences occidentales, conjuguées à la crise, rendent moins évidente la constitution de familles nombreuses, tandis que l'autorité du patriarche est entamée par l'accession au monde du travail de l'épouse, qui assure parfois le seul revenu de la famille. Cela est moins vrai pour les grandes familles d'oligarques, qui fonctionnent sur un mode quasi clanique. Le fort courant d'émigration économique a par ailleurs contribué à l'éclatement des familles, le mari ou le père allant s'exiler le plus souvent en Russie pour faire vivre la famille restée en Arménie.

Mais pour ce qui est de l'enfant, on se saigne aux quatre veines pour lui assurer une éducation correcte, d'autant que le coût de la scolarisation a augmenté dans ce pays qui a vaincu totalement l'illettrisme. On répugne à faire travailler les enfants, et les difficultés économiques n'en sont que plus cruellement ressenties, quand le chef de famille ne peut fournir des conditions de vie décentes à sa progéniture. Les rapports successifs montrent pourtant que les enfants sont les premiers touchés par la pauvreté, qui frappe 36 % de la population arménienne. S'il doit obéissance, l'enfant est le roi de la maison... plus rarement la reine, même si le garçon a dû renoncer à ses privilèges. Les parents continuent généralement à vouloir un enfant de sexe masculin, et les progrès de la science les ont trop souvent aidés en ce sens. Un déficit féminin qui, sans être aussi marqué qu'en Chine, pourrait à terme devenir inquiétant pour l'équilibre démographique déjà très fragile.

Le mariage

On n'enlève plus la future mariée à cheval comme cela se pratiquait dans certaines régions d'Arménie jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, mais s'il a moins de panache, le mariage reste une valeur sûre. On se marie encore beaucoup, généralement jeune, la vie en couple libre étant plus rare. Les difficultés matérielles ont cependant repoussé l'âge du mariage. Mais le mariage est l'occasion de faire la fête, et on n'y regarde pas à la dépense ! Rien n'est trop beau pour la mariée (même si la tradition de la dot se perd) et en sillonnant la campagne, vous croiserez sans doute ces fêtes organisées autour des églises où le mariage a été célébré avec musique traditionnelle et *khorovadz*. Banalisés durant la période soviétique, les divorces sont en augmentation, portant un coup sévère au mythe de la fidélité du couple arménien. Le roi païen Ara le Beau se retourne dans sa tombe : selon la légende, ce roi mythique, pressé par la pulpeuse reine d'Assyrie, Sémiramis, de l'épouser ou, à défaut, de combler ses désirs, repoussa ses avances au péril de sa vie, pour l'amour de Nvard, son épouse, et de ses enfants !

Dans un pays où la famille compte parmi les valeurs fondamentales, le célibat reste marginal. La tradition veut que l'on fonde une famille le plus tôt possible, de préférence nombreuse, et elle s'est maintenue d'autant plus naturellement durant la période soviétique qu'un logement n'était presque jamais attribué à un ou une célibataire. Quand il ne concerne pas le haut clergé – les membres du bas clergé, comme chez les orthodoxes, peuvent fonder une famille – le célibat suscite l'incompréhension…

La place de la femme

Patriarcale, la société arménienne a attribué à la femme un statut ambigu, entre soumission, voire servitude, et pouvoir. La femme arménienne fait l'objet de toutes les attentions et de toutes les prévenances, elle voit sa vertu protégée jusqu'au mariage, après quoi elle jouit d'un respect certain comme gardienne du foyer et détentrice du pouvoir éducatif des enfants. Mais cette considération doit se payer d'une obéissance absolue au *pater familias*.

La femme arménienne a accompli beaucoup de chemin depuis l'époque où elle était soumise à son époux, le servant à table et n'ayant pas droit à la parole en sa présence.

INVERSER LE DÉCLIN DÉMOGRAPHIQUE... UNE CAUSE NATIONALE !

L'Arménie comptait 3,5 millions d'habitants en 1991, elle n'en compte que 2,9 millions en 2017... Les chiffres sont éloquents ! Ce déficit démographique, causé par une émigration massive nullement compensée par une croissance naturelle pourtant dynamique, n'a cessé de se creuser au fil des ans, portant un coup sévère à l'image et aux ambitions d'un pays qui prétendait offrir un foyer national aux Arméniens dispersés à travers le monde. Le slogan « Tébi Yerguir ! » (Vers le pays !) lancé en 1991 par le Parti dachnak, appelant les Arméniens de la diaspora à regagner la « mère patrie » n'a guère été entendu alors ; seuls quelques téméraires y ont répondu, bravant les conditions difficiles des pénuries générées par le blocus et de la guerre avec les Azéris. Par ailleurs, ce conflit avait déjà poussé 300 000 réfugiés arméniens fuyant les pogromes d'Azerbaïdjan vers l'Arménie, où le séisme de décembre 1988 avait déjà précarisé un sixième de la population. Ces réfugiés et autres sinistrés du séisme devaient quitter en grand nombre l'Arménie, suivis par des vagues successives d'Arméniens, fuyant la précarité économique de leur pays. Près de 2 millions d'Arméniens ont ainsi quitté l'Arménie, de façon définitive ou temporaire, trouvant le plus souvent en Russie le travail dont les fruits font vivre leurs proches restés au pays. Les spécialistes, relayés par l'opposition, ont tiré à plusieurs reprises la sonnette d'alarme, mettant en garde contre les menaces que fait peser ce déclin démographique à terme sur la stabilité et la sécurité de l'Arménie, dont les dirigeants successifs se sont surtout attachés à exalter les progrès économiques. Au terme de son dernier mandat, le président Sarkissian s'est décidé à s'emparer du problème, signant ainsi un quasi aveu d'échec ; le bilan économique qu'il revendique n'a pas permis d'enrayer ce déclin, illustré par le départ, en 2017 encore, de quelque 40 000 Arméniens. Ce dernier a présenté l'inversion de la courbe du déclin démographique comme une cause nationale : ainsi lors de la conférence « Arménie-Diaspora » de septembre 2017, il fixait l'objectif ambitieux de porter à 4 millions le chiffre de la population de l'Arménie à l'horizon 2040, et reprenait à son compte le slogan « Tebi yerguir ! », en invitant les Arméniens de la Diaspora, non seulement à aider économiquement l'Arménie, mais aussi à la repeupler, sur le modèle de l'*Alya* en Israël. Mais cet appel, qui s'appuie sur l'idée simple, voire simpliste, selon laquelle la diaspora pourrait servir de « vivier » pour une Arménie qui ne rassemble qu'à peine 3 des 8 à 9 millions d'Arméniens estimés dans le monde, relève pour l'heure de l'effet rhétorique. Depuis l'indépendance, les seuls Arméniens de la diaspora que l'Arménie a accueillis en nombre sur son sol sont ceux de Syrie, chassés par la guerre, à partir de 2011. Au nombre de 20 000 au moins, la plupart y sont restés, mais beaucoup envisageaient de rentrer à Alep, après le retour à la paix début 2017. S. Sarkissian a présenté l'inversion de la courbe du déclin démographique comme une cause nationale : ainsi lors de la conférence « Arménie-Diaspora » de septembre 2017, il fixait l'objectif ambitieux de porter à 4 millions le chiffre de la population de l'Arménie à l'horizon 2040, et reprenait à son compte le slogan « Tebi yerguir ! », en invitant les Arméniens de la Diaspora, non seulement à aider économiquement l'Arménie, mais aussi à la repeupler, sur le modèle de l'Alya en Israël. Mais cet appel, qui s'appuie sur l'idée simple, voire simpliste, selon laquelle la diaspora pourrait servir de « vivier » pour une Arménie qui ne rassemble qu'à peine 3 des 8 à 9 millions d'Arméniens estimés dans le monde, relève pour l'heure de l'effet rhétorique. Depuis l'indépendance, les seuls Arméniens de la diaspora que l'Arménie a accueillis en nombre sur son sol sont ceux de Syrie, chassés par la guerre, depuis 2011. Au nombre de 20 000 au moins, la plupart y sont restés, mais beaucoup envisageaient de rentrer à Alep après le retour à la paix début 2017. N. Pachinian, sitôt élu Premier ministre, a à son tour, lancé un appel en vue d'un retour à la patrie, mais en affirmant que la démocratisation en cours du pays lui donnait plus de chance d'être entendu.

La famille à l'épreuve des violences domestiques

La société arménienne, un brin patriarcale malgré une timide évolution vers la parité, se flatte de respecter la femme et son intégrité, physique et morale. L'homme, qu'il s'agisse du père ou de l'époux, continue donc à jouer un rôle protecteur... En principe, car dans les faits, les violences domestiques ou conjugales sont un phénomène assez inquiétant pour que les autorités arméniennes aient jugé utile de faire voter un texte afférent en 2017. Cette loi sanctionnant les violences domestiques a toutefois suscité de vives critiques au sein des associations engagées dans la défense des droits des femmes et les groupes civiques, qui estiment qu'elle ne va pas assez loin dans les sanctions infligées aux auteurs de violences domestiques et doutent donc de son caractère dissuasif. Les autorités arméniennes, qui affichent la même position que les Russes sur ces débats de société, ont justifié leur prudence par la nécessité de ne pas menacer l'intégrité de la famille, pilier et ciment de la société arménienne, dont le catholicos Karékine II devait rappeler le caractère sacré pour la nation arménienne dans sa messe de Noël le 6 janvier 2018.

Avant même la soviétisation qui contribua à l'émancipation de la femme, celle-ci avait gagné quelques droits, acquis de haute lutte dans les mouvements révolutionnaires qui en faisaient une « auxiliaire » précieuse de son époux ou compagnon. Avec le mouvement national du XIXe siècle, certains théoriciens arméniens prennent ainsi conscience que les idées nouvelles en faveur de l'émancipation des femmes sont conformes à une éthique nationale ancestrale, qui accordait à la femme la place lui revenant de droit, héritée de la déesse Anahit qui siégeait en bonne place dans le panthéon arménien. Signe de cette évolution, la première République arménienne accorde le droit de vote aux femmes dès 1918. L'accession des femmes au monde du travail confirme cette tendance vers l'égalité des sexes dans les décennies qui suivent, même si la femme est confinée généralement dans les emplois moins qualifiés.

Cette évolution s'est pourtant heurtée à des vieux réflexes patriarcaux, tenaces dans les campagnes. Si elle travaille et constitue parfois l'unique revenu du foyer, si elle affiche un caractère volontaire voire indépendant, la femme arménienne doit le respect à l'homme, qui le lui rend généralement et se flatte de ne jamais brutaliser le sexe dit « faible ». A la maison, la femme s'efface devant les hôtes masculins, prenant rarement la parole ; dans les organes du pouvoir, elle est sous-représentée.

La nouvelle génération féminine se libère de ce carcan rigide, comme le montre le spectacle de la rue, où les filles ne renvoient pas vraiment le visage de la soumission. Mais qu'on ne s'y trompe pas ; les tenues provocantes et le maquillage outrancier ne sont pas les signes extérieurs d'une révolution sexuelle qui aurait libéré la femme de la domination machiste des hommes, mais traduisent plutôt les efforts parfois maladroits pour reproduire les modèles occidentaux, à commencer par Kim Kardashian, la star de la téléréalité américaine d'origine arménienne qui a fait entrer l'Arménie dans la *planet people*. Derrière le masque, au demeurant séduisant, se cache la personnalité pudique et farouche d'une femme prête à éconduire le dragueur trop entreprenant – sans aller jusqu'à « balancer son porc » ! – mais aussi à séduire le futur mari…



MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

Impressions d'Europe

L'Arménie, c'est un monde à part où se rencontrent l'Orient et l'Occident, un bout d'« Eurasie » qui suscitera chez le voyageur un sentiment mêlé d'exotisme et de proximité, de dépaysement et de familiarité, plus fort encore que dans les Balkans, assez proches par certains côtés. Dans ces paysages bibliques aux teintes ocre, dans ces steppes herbeuses rappelant la Mongolie, sur ces hauts plateaux pierreux et quasi désertiques, battus par les vents qui ont effacé les anciennes pistes chamelières dont témoignent des vestiges de caravansérails, on cherchera en vain l'empreinte de l'Orient des *Mille et une nuits*.

Malgré des siècles de domination musulmane, mosquées et minarets sont presque totalement absents d'un décor peuplé de centaines d'églises et monastères, en ruine ou en activité. En étroite symbiose avec l'environnement naturel, la silhouette de ces monastères coiffés de leur dôme pointu si caractéristique, se découpant dans le bleu électrique du ciel au sommet d'une crête, se confondant avec les flancs rocheux des montagnes auxquelles ils sont agrippés ou encore nichés dans une oasis de verdure au fond d'une gorge abrupte, renvoie l'écho sonore et saisissant, venu du fond des âges, de cet Orient chrétien oublié.

Et soudain, c'est l'Europe qui se rappelle à nous quand, au détour d'une steppe aride, brûlée de soleil, on pénètre dans une sombre et humide vallée, recouverte de forêts touffues, où se tapit quelque église aux lignes si familières que certains spécialistes occidentaux voulurent y lire les premiers balbutiements de l'art roman. L'espace d'un instant, l'illusion est parfaite ; on se croirait quelque part en Auvergne ou en Savoie, si un détail sur une façade ne venait trahir l'influence de Byzance, voire de la Perse toute proche... Et si ce détail vous échappe, un air de folklore oriental, assorti d'une insistante odeur de brochette, suffira à vous ramener en Orient.

Un Orient bien particulier

Un Orient bien particulier donc, d'autant qu'il a fait l'expérience du système soviétique. Terre de contrastes, l'Arménie ajoute à sa palette de couleurs le rouge du communisme… Là comme ailleurs, le rouleau compresseur soviétique a accompli son œuvre, nivelant les différences sans jamais réussir à les étouffer complètement dans le modèle de société élaboré au politburo à Moscou. L'Arménie porte dans ses villes et ses campagnes, dans la mentalité, aussi, de ses habitants, l'empreinte caractéristique de cet Orient soviétique, que l'on retrouve de Tbilissi à Bakou ou Boukhara. Une marque de fabrique tenace, dont elle a du mal à se défaire. Car c'est la Russie, et surtout son avatar soviétique, l'URSS, qui l'ont initiée à la « modernité ». Une modernité souvent imposée au détriment de ses traditions et de son patrimoine et qui constitua son seul modèle de développement.

La gabegie soviétique est venue se greffer sur une certaine nonchalance orientale : le développement de la RSS d'Arménie, exalté par la propagande soviétique, qui ironisait sur la torpeur orientale dans laquelle végétait la petite « république sœur » avant que Lénine ne la propulse dans l'ère industrielle, a été bien trop souvent un cache-misère. Le masque aujourd'hui ôté, la misère est restée parfois, d'autant plus frappante qu'elle s'est développée dans cet environnement pseudo-moderne hérité de l'époque soviétique. Et les valeurs de solidarité et d'entraide enseignées par le communisme n'ont pas résisté au changement.

Au sortir du communisme, l'Arménie est un monde à mi-chemin, entre tiers-monde et monde développé, un brin anarchique, où tout fut à refaire, mais qui ne veut pas pour autant sombrer dans la déprime, même si nombreux sont les Arméniens qui sont allés tenter leur chance sous d'autres cieux. Un monde où l'on doit bien souvent, comme par le passé, s'en remettre à la débrouille ; le système soviétique a laissé la place au système D et, dans cette discipline, les Arméniens ont montré un certain talent.

Erevan – et même Gyumri, qui se relève du séisme de décembre 1988 – donne l'impression d'un retour à la normale. Ce n'est pas encore l'opulence, mais l'espoir en un avenir meilleur a retrouvé droit de cité, réhabilitant ce sens de la fête et de l'hospitalité que les Arméniens tiennent pour des vertus nationales. La grisaille soviétique, qui a par endroits résisté au généreux soleil d'Arménie, s'en trouverait presque transfigurée ; cohabitant avec une société en pleine mutation, cette présence soviétique diffuse, relevant désormais du folklore pour un regard étranger, est aussi à même de pimenter le séjour du visiteur étranger venu chercher le souffle de l'Histoire dans ce pays en transition, où s'écrivirent certaines des pages qui bouleversèrent le monde à la fin du XXe siècle.

Les pieds sur terre, un destin planétaire…

Malgré de tenaces pesanteurs bureaucratiques, l'ingéniosité des Arméniens, servie par une aptitude atavique à relever les défis d'une histoire qui ne les a guère ménagés, reprend le dessus. Les Arméniens doivent à leurs racines rurales d'avoir les pieds sur terre et ils sont d'autant plus décidés à les y garder qu'elle s'est trop souvent dérobée sous eux.

Après être passée par de multiples avatars et réincarnations, l'Arménie actuelle fait en effet figure de sanctuaire d'une identité en péril. Marqué par le rappel lancinant d'un lourd passé dont il faut gérer les contradictions, l'apprentissage de la modernité et de la démocratie doit passer ici par cette affirmation véhémente du droit à l'existence. Après des siècles de domination étrangère, l'Arménie vit comme un combat la défense de sa langue, de sa culture, de son Eglise, bref, des éléments constitutifs de son identité. Cela explique l'engagement massif de l'Arménie en faveur du Haut-Karabagh, qui cristallisa en février 1988 les passions nationales. Pour les Arméniens, c'est la survie de toute la nation qui était en jeu dans cette guerre meurtrière (plus de 20 000 morts dans les deux camps), désignée comme une « lutte de libération nationale », avec ses « martyrs » (*zoh*) et ses « héros », les fédahis. Et le retour de cette « terre ancestrale » dans le giron national résonne comme une victoire sur la fatalité de l'Histoire, sur des siècles de défaites et de sujétion.

Loin des fantasmes d'une « Grande Arménie », le Haut-Karabagh restitue aux Arméniens leur dignité en renvoyant l'écho d'une Arménie victorieuse qui, en ce début de IIIe millénaire, prendrait sa revanche sur le siècle passé, inauguré par l'expérience tragique du génocide… Terre promise ou « terre acquise » (l'expression est du défunt catholicos Karekine Ier), entre Orient et Occident, entre terre et ciel, l'Arménie est enfin aussi une terre rêvée, fantasmée, qui fait voyager au plus profond des consciences arméniennes. Chaque Arménien, d'où qu'il vienne, aura sa vision bien à lui de l'Arménie, qui correspond à ses attentes, ses espoirs, qui les déçoit aussi parfois.

Ce pays intérieur impalpable, on le devine derrière l'excitation qui s'empare des passagers d'origine arménienne quand l'avion amorce sa descente sur Erevan. Obéissant comme à un rituel, ils se pressent autour des hublots pour apercevoir un bout de la calotte neigeuse de l'Ararat, cette montagne magique des Arméniens, aujourd'hui en Turquie, d'où sont originaires leurs ancêtres. Venus de France, des Etats-Unis, du Canada ou du Liban, ils font corps avec cette Arménie qu'ils portent en eux sous d'autres cieux. Le pays qu'ils vont visiter ne ressemblera pas forcément à l'idée, exigeante, qu'ils veulent s'en faire, forgée dans le souvenir d'une Arménie disparue. Mais l'Arménie actuelle n'est-elle pas aussi le laboratoire – sinon encore le produit de synthèse – de cette rencontre entre un pays enraciné sur sa terre et la projection fantasmée d'une diaspora riche de la diversité des cultures et expériences vécues dans d'autres pays ? « Lorsque deux Arméniens se rencontrent, n'importe où dans le monde, voyez s'ils ne savent pas recréer une nouvelle Arménie… », écrivait le romancier arméno-américain William Saroyan. Cette nouvelle Arménie existe, et du haut de ses montagnes, elle a rendez-vous avec le monde.

Gays et lesbiennes

Ils ne voient pas vraiment la vie en rose. La morale arménienne réprouve l'homosexualité, même si elle ne fait officiellement pas l'objet de persécution. A l'époque soviétique, le célèbre cinéaste arménien aujourd'hui disparu, Sergueï Paradjanov, avait été emprisonné pour déviance sexuelle et homosexualité notamment. Un chef d'accusation qui a été par la suite dénoncé comme une odieuse machination, sur laquelle on préfère de toute manière s'étendre le moins possible ; si Paradjanov est célébré comme une gloire nationale en Arménie, il n'est pas question d'en faire le porte-drapeau d'un mouvement gay arménien qui est d'ailleurs encore embryonnaire. Depuis 2003, l'Arménie a retiré de son code pénal l'article condamnant les relations homosexuelles à cinq ans de prison. Mais le pays est mis à l'index par différents organismes pour le sort réservé aux homosexuels et la communauté LGBT d'Arménie milite activement pour ses droits. Les travestis d'Erevan disposaient même d'un lieu de rencontre, le parc Kirov ou Komaiki dans le centre de la capitale, mais ils ont dû céder face aux riverains et aux pouvoirs publics. Le bar gay mythique à Erevan, le D.I.Y., près de la Cascade, a été plastiqué en 2012 et est resté fermé depuis. Les mentalités ont quelque peu évolué, mais même si la plupart des clubs d'Erevan se disent « friendly », c'est sur le mode de la confidentialité et du bouche à oreille que fonctionne en 2018 le seul bar 100 % gay de la capitale, aménagé dans le sous-sol d'un immeuble aux abords d'une grande avenue, dont les propriétaires comme les clients souhaitent garder l'adresse secrète. Les gays préfèrent donc éviter d'afficher leurs préférences sexuelles en public. Et quand deux garçons marchent dans la rue main dans la main, n'y voyez pas le signe d'une amitié

particulière, mais un comportement commun à nombre de pays méditerranéens. Une précision susceptible d'éviter certains malentendus aux fâcheuses conséquences…

Créée en 2007, l'ONG Pink Armenia milite pour la reconnaissance de la communauté LGBT en Arménie, et prodigue aussi des informations sur leurs droits et sur la façon de les défendre aux membres de cette communauté qui se sent souvent bafouée, comme l'indique l'acronyme Pink (Public Information and Need of Knowledge). On peut la contacter au ✆ +374 60 37 72 77 et visiter son site : www.pinkarmenia.org

Peu de repères urbains

Erevan…

En parcourant la campagne arménienne, on sera surpris de ne traverser que très peu de villes. Pourtant, à en juger d'après les statistiques, la société arménienne est fortement urbanisée (70 %). Mais la lecture des chiffres ne donne qu'une image tronquée de la réalité de l'habitat arménien. En Arménie, le rapport villes/campagne se réduit en fait à une opposition Erevan/campagne. Erevan concentre plus du tiers de la population du pays. Ce déséquilibre régional s'est accru depuis que la deuxième ville du pays, Gyumri, a été détruite à 60 % par le séisme de décembre 1988. Avec 220 000 habitants, l'ancienne Léninakan était la seule ville, avec Erevan, pouvant se prévaloir d'une authentique tradition urbaine. Et le phénomène s'est amplifié depuis l'indépendance, sous l'effet de la crise économique qui a partiellement vidé les autres villes, mais aussi les campagnes, au profit d'Erevan... et celle-ci aussi, au profit de l'étranger !

Aujourd'hui, on serait bien en peine de trouver, hors d'Erevan, un véritable foyer de civilisation urbaine, distillant une atmosphère citadine. Cette urbanisation, que le régime soviétique avait exaltée comme l'une des plus brillantes illustrations des progrès qu'il avait fait accomplir à cette société rurale, semble s'être opérée au seul bénéfice d'Erevan. Les autres villes sont le plus souvent de gros bourgs à vocation initialement agricole ou créés *ex nihilo* autour de sites industriels ; elles procèdent davantage des efforts soviétiques en vue d'urbaniser la campagne que d'une tradition urbaine, d'ailleurs perdue avant la soviétisation. Leur aspect trahit généralement la conception soviétique de la ville, organisée autour de l'ancien soviet (mairie) et de la maison de la culture qui, avec les autres administrations locales, étaient rattachés au comité régional du P.C., en position centrale. Centres nerveux régionaux du système soviétique, ces institutions étaient installées dans des bâtiments d'aspect monumental, reproduisant le style national en vogue à Erevan. Ce modèle architectural et urbain s'était substitué à la conception traditionnelle de la ville et du village arméniens, d'autant plus facilement qu'il trouvait un paysage urbain le plus souvent en friche.

… et le reste !

De la ville articulée autour de la cathédrale ou du village aux maisons de pisé blotties autour de l'église et de la forteresse, seules quelques localités et des sites archéologiques en portent encore témoignage. L'image, aujourd'hui convenue, de l'église arménienne perdue dans la montagne n'a pas toujours correspondu à la réalité. Jusqu'au Xe siècle, les principaux édifices religieux étaient des églises paroissiales érigées dans des sites urbains qui ont disparu depuis longtemps.

Et ce n'est que plus tard, avec la féodalisation de la société, que s'est généralisée la construction de grands monastères établis à l'écart de lieux habités. Ces monastères continuent à attirer aujourd'hui les habitants des localités alentour, qui aiment à s'y retrouver, pas nécessairement à des fins religieuses. Les édifices religieux, qui ont concentré plus que tous les autres les énergies des constructeurs arméniens – la coutume voulait que les rois, évêques, princes et notables fassent ériger monastères, églises ou chapelles pour renforcer l'institution ecclésiastique, manifester leur prestige ou gagner le salut de leur âme, comme les simples fidèles qui se cotisaient pour bâtir une église, une coutume reprise aujourd'hui par certains oligarques – ont résisté aux épreuves du temps. Plus vulnérables aux ravages de la guerre, les constructions militaires et civiles qui les environnaient ont disparu, et avec elles les villes, dont le site d'Ani n'offre lui-même qu'une vague idée. Les invasions turco-mongoles ont entraîné le déclin, puis la mort des villes, ce qui explique que le Moyen Age arménien n'ait pas laissé d'importants vestiges d'architecture urbaine. Cette partie de l'Arménie, tiraillée par la suite entre les empires rivaux perse et ottoman, ne s'est d'ailleurs jamais vraiment relevée depuis, et les grands foyers de la vie urbaine et culturelle arménienne se situaient à Tiflis (actuelle Tbilissi) ou à Constantinople (Istanbul).

Devenue russe au début du XIXe siècle, l'Arménie ne sortit pas vraiment de sa torpeur orientale. Dans cette province des confins russo-turcs, la présence russe, essentiellement militaire, n'a en effet pas contribué à un réel essor des villes, sauf quand celles-ci abritaient une garnison. C'est le cas de Gyumri, baptisée Alexandropol par les Russes, qui avaient fait de cette ville-frontière la tête de pont de leurs opérations militaires contre l'Empire ottoman.

Elle comptait alors plus d'habitants qu'Erevan, soit environ 30 000 âmes, et avait tout d'une ville provinciale russe ; mais les églises arméniennes et les maisons richement décorées des notables arméniens avaient su lui donner un cachet national, qui s'est conservé dans le centre historique de la ville, moins marqué par le soviétisme qu'à Erevan.
Cet ensemble urbain traditionnel a peu d'équivalent dans le pays, à part peut-être Chouchi, dans le Haut-Karabagh, où les quartiers historiques ont été endommagés par la guerre. Troisième ville du pays avec 150 000 habitants, Vanadzor (ex-Kirovakan), ne comptait que 8 000 habitants en 1926, autant que Gavar (ex-Kamo) au bord du lac Sevan (aujourd'hui 20 000 habitants) ou Etchmiadzin (40 000 habitants) ; quant aux deux chefs-lieux du Zanguézour, Goris (13 000 habitants) et Kapan (35 000 habitants), ils n'en comptaient respectivement que 3 000 et 1 500.

RELIGION

« *Quiconque croyait que le christianisme n'était pour nous qu'un vêtement saura dès lors qu'il ne pourra nous l'arracher, tout comme notre peau…* » (Yeghiché, *Histoire de la guerre de Vartan*). C'est en ces termes que le *nakharar* (chevalier) arménien Vartan Mamikonian harangua ses troupes, le 2 juin 451, à Avaraïr, à la veille d'une bataille décisive contre le shah de Perse qui prétendait imposer le mazdéisme aux Arméniens, convertis au christianisme plus d'un siècle plus tôt. Les Arméniens perdront face aux Perses, mais gagneront le droit de rester chrétiens, un droit qu'ils n'ont cessé de revendiquer tout au long de leur histoire, aussi lourd qu'en fut le prix à payer.

Une nation ancrée dans le christianisme

Une telle profession de foi invite à s'interroger : peut-on être Arménien sans être chrétien, voire sans appartenir à l'Eglise apostolique arménienne qui siège à Etchmiadzin ? Les chiffres sont éloquents : l'écrasante majorité des Arméniens est fidèle à l'Eglise indépendante qui est l'un des principaux vecteurs de l'identité nationale. Les catholiques représentent tout au plus 10 % des Arméniens dans le monde, et les protestants sont très minoritaires. Malgré l'environnement musulman prépondérant depuis le VIIe siècle, les cas d'apostasie ont été peu fréquents. Après avoir perdu leur indépendance, les Arméniens ont connu le sort des autres minorités chrétiennes, juridiquement fixé par les institutions ottomanes ou persanes, mais ce statut d'infériorité (ils étaient appelés *raya* dans l'Empire ottoman) que leur valait la fidélité au christianisme n'a pas donné lieu à des conversions massives. A l'époque des grandes invasions seldjoukides, au XIe siècle, beaucoup ont préféré quitter leur pays plutôt que de renoncer à leur foi. On leur a imposé l'Islam, de force parfois, au sein de l'Empire ottoman, où l'on enlevait les enfants arméniens et autres chrétiens pour en faire des janissaires, le corps d'élite de l'armée des sultans ; les plus belles femmes étant quant à elles mises à la disposition de leur harem. On a noté aussi l'existence d'une petite communauté d'Arméniens musulmans, au nord d'Erzerum, à Hamchen, dans les confins de la Turquie et de la Géorgie, qui fut plus perméable à l'islam. Les massacres perpétrés à la fin du XIXe siècle et au début du XXe contre les Arméniens de l'Empire ottoman ont provoqué des cas de conversions forcées à l'islam ; leurs descendants en Turquie, profitant de l'ouverture timide d'un débat sur le génocide, osent dévoiler des origines arméniennes jusque-là « honteuses », montrant l'ampleur de ces conversions. En raison de cette étroite imbrication de la nation et de la foi, propre aux chrétientés orientales, il est difficile de faire la part de l'identité nationale et religieuse. L'Eglise a en effet souvent été perçue comme l'ultime refuge face aux tentatives d'assimilation, et le clergé a pris une part active à la défense de l'identité nationale ; en retour, les Arméniens, qu'ils soient ou non pratiquants après sept décennies d'athéisme soviétique, tiennent leurs lieux de culte pour des repères essentiels de l'identité nationale.

Du panthéon païen…

Le christianisme est bien une « seconde peau » pour les Arméniens, beaucoup plus difficile à « arracher » que leur premier épiderme païen. Avant d'être acquis au Verbe chrétien, les Arméniens adoraient une foule de dieux peuplant un riche panthéon, national lui aussi, même si ses divinités trouvent leur équivalent dans les panthéons des autres peuples indo-européens. En imposant leur domination au royaume d'Ourartou, au VIIe siècle avant notre ère, les Arméniens avaient mis fin au culte du dieu suprême Khald et aux autres divinités propres à cette partie de l'Asie Mineure, influencée par la Babylonie. Dans leur longue migration vers l'est, ils avaient apporté leurs propres divinités, appartenant à la grande famille céleste indo-européenne, mais qui affichent des caractéristiques spécifiques au contact des cultes locaux, tout en restant fidèles au schéma de la tri-fonctionnalité (fonction religieuse, fonction guerrière et fonction agricole ou laborieuse) que l'historien Dumézil avait désigné comme le trait commun des sociétés indo-européennes. Le panthéon arménien accorde une place majeure au dieu de feu et de lumière, Vahagn, dont le cycle épique a été magnifié par la poésie : né d'une mince

Le paysage religieux arménien

Plus de 90 % des habitants de l'Arménie appartiennent à l'Eglise arménienne apostolique et autocéphale et ne reconnaissent que la seule autorité de son chef suprême, le catholicos Karékine II, qui siège à Etchmiadzine. Les Arméniens sont fiers d'être le premier peuple à s'être officiellement converti au christianisme et ont célébré en grande pompe, en 2001, le 1 700e anniversaire de cette conversion. Il existe néanmoins une petite proportion d'Arméniens catholiques et évangéliques. Le christianisme orthodoxe est représenté par les minorités russe et ukrainienne, les Assyro-Chaldéens, ayant leur propre Eglise de rite oriental. Il n'y a plus guère de musulmans en Arménie, quant aux yézidis, ils revendiquent un particularisme ancré dans leur religion héritée des anciens Perses comportant des éléments inspirés du christianisme et de l'islam. La communauté juive se réduit à quelques centaines de membres. Comme partout ailleurs dans l'ex-URSS, différentes sectes, dont Hare Krishna et les témoins de Jéhovah, sont représentées en Arménie, où l'Eglise nationale combat leur prosélytisme.

tige de roseau émergeant d'une mer en fusion, il incarne la soif de liberté et de lumière. Vahagn est aussi le vainqueur du grand dragon (Vichap), ce maître des ténèbres et des eaux, qui assoiffe les hommes et les tourmente, avec les dev, créatures du mal. Eminemment agricole, la civilisation arménienne, pour aussi patriarcale qu'elle paraisse, a laissé un personnage féminin dominer la hiérarchie divine, la déesse Anahit, vénérée en tant que « mère de toute pureté ». Déesse chtonienne de la fertilité qui purifie la semence de tous les hommes et le sein de toutes les femmes qu'elle rend fécondes, elle est la « Dame des Arméniens » (Diguin Hayots). Le panthéon arménien s'enrichit ensuite des apports iranien (Anahit est présente aussi dans le panthéon iranien) et hellénistique, dont les interactions sont nombreuses au début de l'ère chrétienne autour du bassin méditerranéen. L'Arménie, qui se situe au cœur de ces échanges, accordera ainsi une large place au dieu perse Mithra (Mitra chez les Indiens), dont le culte avait atteint Rome. Les cultes mithriaques furent pratiqués en Arménie dans de nombreux temples du feu. Un seul de ces édifices nous est parvenu, le temple de Garni, datant du Ier siècle de notre ère, un joyau de l'architecture hellénistique.

… aux premières communautés chrétiennes

C'est dans ce contexte que sont apparues les premières communautés chrétiennes, pratiquant clandestinement une religion en butte alors à des persécutions, comme à Rome. Car si la conversion du royaume arménien au christianisme remonte au début du IVe siècle, le christianisme avait pénétré bien avant sur le territoire de l'Arménie. Une précision jugée essentielle par l'Eglise arménienne, qui lui doit son statut d'Eglise apostolique, c'est-à-dire fondée par les apôtres. Deux apôtres ont évangélisé l'Arménie jusqu'au martyre : Thaddée, entre l'an 35 et 43, et Bartholomée, écorché vif en l'an 68 à Aghbak (Vaspourakan). L'Eglise rapporte que les prédications et guérisons miraculeuses auraient valu à ces premiers saints du christianisme un prestige qui se traduisit par un grand nombre de baptêmes par immersion, selon un rite toujours en vigueur. Aux tous premiers âges du christianisme, païens et chrétiens auraient donc cohabité en Arménie. Ces premiers essaims de fidèles du Christ, déjà constitués en une Eglise de type syriaque, expliqueraient la perméabilité du pays à la nouvelle religion et la rapidité de sa conversion. Une conversion assurément magnifiée par une Eglise nationale soucieuse d'affirmer son ancienneté ; les apôtres Bartholomée et Thadée sont ainsi désignés comme les deux premiers « illuminateurs », ce qui n'ôte rien d'ailleurs au rôle fondateur du troisième « illuminateur » de l'Arménie, saint Grégoire. C'est Krikor Loussavoritch (Grégoire l'Illuminateur) qui a en effet converti officiellement l'Arménie, en l'an 301 (soit avant l'édit de Milan de l'empereur Constantin, en 313, qui « tolère » le christianisme dans l'Empire romain ; il ne sera proclamé religion officielle qu'une cinquantaine d'années après).

Comme dans le royaume franc de Clovis, la conversion collective de la nation arménienne passera par l'« illumination » de son souverain, Trdat III. Les chrétiens étaient alors en butte aux pires persécutions, qui valurent le martyre notamment à Hripsimée et Gayanée, canonisées par la suite et vénérées dans deux antiques églises d'Etchmiadzine. Fils d'une noble famille arménienne, ayant suivi des études chrétiennes dans la Cappadoce voisine, Grégoire n'échappera pas à la haine que vouait le roi Trdat aux fidèles du Christ. Il est jeté au fond d'un puits (Khor Virap, lieu de pèlerinage très fréquenté) près de la capitale de l'époque Artachat, où il survit miraculeusement pendant treize ans jusqu'à ce qu'il en soit extrait pour venir au chevet du roi, atteint de folie.

Grégoire l'Illuminateur, Krikor Loussavoritch (? -325)

Elevé en Cappadoce, actif foyer de christianisme, Grégoire regagne l'Arménie, où règne le roi Trdat III. Celui-ci, à l'instar de l'empereur romain Dioclétien, persécute ses sujets de confession chrétienne. Grégoire ne sera pas épargné, il sera jeté dans une « fosse profonde » (Khor Virap), au pied des murailles de la forteresse d'Artachat, la capitale. D'autres chrétiens connaîtront le martyre sous le règne de Trdat, comme Hripsimée, torturée pour avoir refusé les avances du roi, et trente-six autres vierges, dont sa suivante l'abbesse Gayanée, toutes martyrisées pour avoir refusé l'apostasie. Trdat, atteint de lycanthropie, un mal incurable qui lui donnait l'apparence d'un loup ou de quelque bête fauve, fait sortir Grégoire de la fosse où il croupissait depuis treize ans pour l'implorer de le sauver. Guéri et illuminé par Grégoire, le roi convertit ensuite ses sujets et, en signe de rédemption, il enterre de ses mains les corps des martyres et saintes Hripsimée et Gayanée au pied du mont Ararat, où des églises leur seront dédiées. Il ordonne la destruction des temples païens, sur les fondations desquels il fait ériger des églises chrétiennes. Les historiens situent cette conversion en 301. Investi de fonctions épiscopales, Grégoire crée des collèges dédiés à l'étude des Saintes Ecritures en langues grecque et syriaque, les Arméniens n'ayant pas encore une écriture nationale. Devenu moine, Grégoire l'Illuminateur se retire dans la grotte de Manné où il s'éteint probablement en 325. Canonisé par la suite, saint Grégoire est le premier patriarche de l'Eglise arménienne, inaugurant une longue lignée de catholicos. A l'occasion du jubilé de 2001, le Vatican restitue à Etchmiadzin des reliques de Saint Grégoire l'Illuminateur.

La conversion au christianisme

L'épisode de sa conversion, selon une tradition rapportée par les historiens arméniens Agathange et Moïse de Khorène, relève du fantastique. Le roi se serait transformé en une bête fauve, ayant perdu toute humanité à force de cruauté envers ses sujets chrétiens ; seul Grégoire lui rendra son humanité, une guérison dont le roi Trdat le remercie en embrassant le christianisme. Le roi Trdat et les dignitaires se font baptiser dans la rivière Aratzani, un affluent de l'Euphrate, par Grégoire l'Illuminateur, consacré entre-temps évêque en Cappadoce puis devenu le premier catholicos d'Arménie. On peut toutefois aisément imaginer que l'« illumination » des Arméniens n'a pas été aussi soudaine… Si du jour au lendemain, les princes arméniens devenus de fervents chrétiens ont ordonné la destruction des temples païens sur les fondations desquels des églises seront construites, il a fallu plusieurs décennies pour extirper du ciel arménien les anciennes divinités, désignées en arménien comme des « non-dieux » (*tchasdvadz*). Au siècle suivant, le christianisme s'était suffisamment implanté dans le pays pour susciter un élan national, sur le fameux champ de bataille d'Avaraïr, contre les troupes du roi des Perses, qui voulait obliger les Arméniens à adorer Ahura Mazda. Le mazdéisme ne prendra pas en Arménie où, déjà, le christianisme se présentait comme le garant de l'identité nationale, sinon comme un choix de civilisation, comme sera tentée de le montrer par la suite une lecture occidentalisante de l'histoire arménienne. L'Arménie avait rompu définitivement avec le paganisme, une rupture qui se fit pourtant dans la continuité : la conscience nationale déjà forte intégrera en effet un certain héritage païen, dans la littérature religieuse comme dans les rites qui trahissent une survivance du culte d'Anahit par exemple, adaptée à la tradition mariale (ainsi la tradition encore vivace consistant à offrir à la Vierge les premiers fruits de la vigne au cours d'une bénédiction le jour de l'Assomption).

Une Église indépendante

En adoptant le christianisme, l'Arménie écrivait une nouvelle page, capitale, de son histoire, avec les lettres d'un alphabet national créé en 406 par Mesrop Machtots, canonisé par la suite. La création de l'alphabet scellera l'union de l'Arménie et du christianisme, dont les Saintes Ecritures sont les tout premiers textes traduits et rédigés en langue arménienne, et contribuera du même coup à doter la toute nouvelle Eglise d'une dimension nationale. Le rejet par le clergé arménien des dispositions théologiques adoptées par l'Eglise chrétienne au concile de Chalcédoine, en 451, vaudra certes à l'Eglise d'Arménie d'être accusée de verser dans l'hérésie monophysite, mais les catholicos siégeant à Etchmiadzin (Vagharchapat) y gagneront en indépendance, une indépendance que l'Eglise apostolique

et autocéphale arménienne a toujours cherché à préserver, même aux heures les plus tragiques, en surmontant à chaque fois les menaces de schisme ou de division.

L'unité de l'Eglise arménienne a souvent été mise à rude épreuve par l'éclatement de la nation : deux patriarcats, l'un à Constantinople, dont le statut a été légalisé par les autorités ottomanes en 1461, et l'autre, depuis 1311, à Jérusalem, où il gère une partie de la cathédrale du Saint-Sépulcre ; au-dessus, deux catholicossats, celui de la Grande Maison de Cilicie, à Sis, aujourd'hui à Antélias (près de Beyrouth), et celui d'Etchmiadzin, près d'Erevan, dont le catholicos a, depuis 1441, une primauté d'honneur au titre de « catholicos de tous les Arméniens ». Cette cohabitation, emprunte parfois de rivalité entre les deux catholicos, a été d'autant plus hasardeuse lorsque le catholicossat d'Etchmiadzin est tombé dans l'orbite de la Russie tsariste, dont il a lutté contre les tentatives de l'amener dans le giron de l'orthodoxie, tandis que le catholicos de Cilicie faisait face aux persécutions ottomanes.

Des divisions persistantes

La soviétisation de l'Arménie devait investir d'un contenu éminemment politique ces divisions juridiques. Sous Staline, le clergé a été persécuté, jusqu'au catholicos Khoren Ier, assassiné en 1938. Avec la guerre, le régime soviétique a cherché à utiliser l'Eglise d'Etchmiadzin, ou ce qu'il en restait, pour rallier à la RSS d'Arménie la diaspora et y neutraliser l'influence de l'Eglise de l'extérieur, autrement dit, le catholicossat de Cilicie, proche des opposants indépendantistes. L'effondrement de l'URSS a mis fin à cette rivalité, rétablissant l'unité de l'Eglise, préoccupée avant tout désormais par sa restauration dans un pays où son existence était à peine tolérée.

L'Arménie religieuse se compose de cinq diocèses – Ararat, Chirak, Siounik, Outik et Artsakh/Karabagh – où les églises en activité sont encore peu nombreuses, mais l'Eglise d'Etchmiadzine étend son autorité religieuse sur les diocèses créés dans différentes communautés arméniennes à travers le monde. L'unité de l'Eglise arménienne repose enfin sur son rite, l'un des cinq rites principaux de l'Eglise d'Orient. Elle se flatte d'avoir conservé une antique liturgie, semblable à celle qui résonnait dans les églises dans la seconde moitié du Ve siècle, avec des adjonctions dues à des influences byzantines ou latines plus tardives, essentiellement du XIe au XVIe siècle.

Catholicos Karekine Ier (1932-1999)

Le catholicos Karékine Ier, de son nom de baptême Nchan Sarkissian, est né le 27 août 1932 à Kessab, un village de Syrie peuplé d'Arméniens rescapés de la Cilicie historique. Homme de grande culture, il incarna la tradition et la modernité d'une Eglise arménienne ouverte sur le monde et éprise d'œcuménisme. Il effectue ses études au séminaire de la Grande Maison de Cilicie à Antélias au Liban, dont il devint par la suite le doyen. En 1952, il fait vœu de célibat et entre dans les ordres. Sacré évêque en 1964, il est promu au rang d'archevêque en 1973, après avoir été chancelier du catholicossat de Cilicie, puis prélat d'Ispahan.

D'Iran, l'archevêque Sarkissian passe au Nouveau Monde, où il est prélat des diocèses de la côte est des Etats-Unis et du Canada. Il devient catholicos de Cilicie en 1983, sous le titre de Karékine II. Le 4 avril 1995, Karékine II de Cilicie devient Karékine Ier d'Etchmiadzin, 131e catholicos de tous les Arméniens, élu à la mort de Vasken Ier avec lequel il avait entamé un dialogue constructif durant les dernières heures de l'URSS. Il n'a pas ménagé ses efforts pour consolider la foi des fidèles de l'Eglise apostolique et promouvoir l'œcuménisme, en effectuant de nombreuses visites pastorales, et en rencontrant les représentants des autres Eglises. Il a fait une visite historique au Vatican, en décembre 1996, qui a contribué à dissiper les malentendus théologiques vieux de 1 500 ans qui avaient brouillé les relations entre les deux Eglises. La visite du pape Jean-Paul II, attendu le 2 juillet 1999, devait être le couronnement de cette intense activité. Mais le chef de l'Eglise catholique, lui-même malade, ne fut pas en mesure d'effectuer la visite à Etchmiadzin qu'il avait annoncée pour se rendre au chevet du catholicos malade.

La maladie ne laissera pas non plus au catholicos le temps de présider aux cérémonies du 1 700e anniversaire de la conversion de l'Arménie au christianisme, en 2001, qu'il avait activement préparées, et c'est son successeur, Karékine II, qui recevra à cette occasion le pape en terre arménienne, poursuivant le dialogue œcuménique engagé avec le Vatican par son prédécesseur.

Le dialogue avec les autres Églises

Après avoir été taxée d'hérésie pour être restée fidèle au dogme affirmé par les Eglises des premiers siècles selon lequel « le Christ est un » – une unité illustrée par la célébration simultanée le 6 janvier de la Nativité, du Baptême du Christ (Théophanie) et de l'Adoration des Mages – elle se félicite de ce que le long malentendu dogmatique sur la nature du Christ ait été dissipé, et d'être traitée en égale dans la grande famille chrétienne. L'affirmation de l'identité religieuse n'a jamais empêché le dialogue avec les autres Eglises. Pourtant à chaque fois, les pressions politiques extérieures semblent avoir eu raison des velléités œcuméniques, magistralement exprimées par de grandes figures de la spiritualité arménienne médiévale, comme saint Grégoire de Narék (Krikor Narékatsi), saint Nerses le Gracieux (Nerses Chnorhali) ou saint Nérsès de Lambron (Nérsès Lampronatsi). Soupçonnant à tort, et plus souvent à raison, des tentatives d'assimilation de la part des autres Eglises et des puissances qu'elles représentaient, l'Eglise arménienne s'est refusée à aller trop en avant dans le compromis théologique avec l'Eglise de Byzance comme plus tard, à l'époque de l'Arménie cilicienne, avec l'Eglise de Rome, une fois scellé le schisme entre les Eglises d'Orient et d'Occident.

La crispation identitaire et le repli sur soi se sont accentués durant les périodes de domination étrangère, l'Eglise exerçant une indéniable influence sur les grands choix nationaux, en l'absence de centre de décision politique. A l'instigation des pouvoirs centraux, ottoman, russe puis soviétique, qui se méfient du prosélytisme de Rome, ont eu lieu quelques manifestations d'intolérance religieuse, inhabituelles en Arménie, qui n'a jamais été une théocratie, quoique ait pu en dire une certaine propagande soviétique dénonçant l'emprise d'une Église complice des seigneurs féodaux. Par ailleurs, dès le XIXe siècle, l'émergence d'une intelligentsia laïque moderne avait progressivement dépossédé l'Eglise de son monopole éducatif, culturel, caritatif, sinon encore politique.

Après une longue parenthèse soviétique qui l'a coupée de la société civile, l'Eglise arménienne entre donc dans le XXIe siècle certes affaiblie, mais désireuse de renouer avec sa tradition de dialogue et d'œcuménisme. Celle-ci ne doit nullement être remise en cause par les images, certes spectaculaires, montrant des religieux arméniens et grecs orthodoxes en venir aux mains dans la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem, pendant les fêtes de la Nativité en 2008, 2011 ou 2016 : ces incidents, anecdotiques, relèvent de la rigidité du protocole régissant depuis des siècles le partage des rites et traditions entre les religieux chrétiens catholiques, orthodoxes et arméniens qui gèrent les « affaires courantes » sous la voûte du Saint-Sépulcre (les coptes égyptiens sont relégués quant à eux sur les toits…).

Si elle n'a guère évolué sur les grands sujets de société modernes, l'Eglise a retrouvé une place majeure dans la société arménienne, et les responsables politiques du pays mettent un point d'honneur à assister aux grandes fêtes religieuses. Cette connivence entre l'Eglise et le pouvoir politique s'est confirmée à la faveur de l'année jubilaire 2001 marquant le 1700e anniversaire de la conversion au christianisme, et en 2015, année du centenaire du génocide. Elle était associée en grande partie aux cérémonies commémoratives, procédant à la canonisation du million et demi de victimes de ce génocide et faisant sonner le glas de toutes les églises arméniennes dans le monde à la veille du 24 avril. Cette commémoration confirme aussi le rapprochement avec l'Eglise catholique, le pape François reconnaissant officiellement le génocide arménien à l'occasion d'une messe dédiée à ses victimes le 12 avril sous la coupole de Saint-Pierre de Rome, en présence du catholicos Karékine II et des dignitaires religieux et politiques arméniens. Le catholicos joindra aussi sa voix à celle du pape pour la défense des chrétiens d'Orient, parmi lesquels les Arméniens, en proie aux exactions des djihadistes de l'État islamique en Irak et en Syrie. L'Arménie a d'ailleurs accueilli près de 30 000 Syriens d'origine arménienne fuyant la guerre civile qui a éclaté en Syrie en 2011. En retour, le pape François effectue une visite pastorale en juin 2016 en Arménie, où il se recueille notamment au mémorial du génocide de Dzidzernagapert à Erevan, avant d'aller à la rencontre des habitants de la capitale sur la place de la République et de rencontrer le catholicos au Saint Siège d'Etchmiadzin. L'un des temps forts de cette visite fut la messe célébrée par le pape à ciel ouvert sur la place centrale de Gyumri, la ville qui compte le plus grand nombre de catholiques.

Très active dans le mouvement œcuménique mondial, l'Eglise arménienne doit aussi faire preuve de cette aptitude au dialogue avec les autres Eglises, confessions ou minorités vivant sur le territoire de l'Arménie, pourvu que ne se profile pas l'ombre des sectes.

L'Église catholique arménienne

Les Arméniens « unis », c'est-à-dire rattachés à l'Eglise de Rome, quoique de rite oriental, revendiquent une longue filiation. En 451, une minorité d'Arméniens auraient accepté les dispositions du concile de Chalcédoine, entrant donc en opposition avec l'Eglise officielle d'Arménie. Cette union affirmée avec l'Eglise grecque, puis avec l'Eglise de Rome, après le schisme de 1054 entre Eglises

L'abbé Mkhitar (1676-1749)

Né à Sivas (Sébaste, Anatolie), Mkhitar est consacré prêtre à 20 ans. Converti au catholicisme, et se mettant de ce fait à dos la hiérarchie de l'Eglise arménienne, il se rend en Morée, alors sous domination vénitienne, et fonde un ordre religieux appelé congrégation des Pères Mékhitaristes. Chassé de Morée, il s'installe en 1715 à Venise, où son ordre obtient la concession perpétuelle de l'île de Saint-Lazare (San Lazzaro), sur laquelle les moines édifient un monastère encore en activité aujourd'hui. La congrégation dispose également d'un siège à Vienne, en Autriche. Dès 1740, l'ordre se consacre à une activité culturelle intense, à l'éducation (dans son séminaire créé en 1717), à la diffusion du patrimoine, à la préservation de manuscrits anciens, à la publication des chefs-d'œuvre de la littérature arménienne dans sa propre imprimerie (créée en 1788), à la traduction en arménien d'un nombre considérable d'ouvrages littéraires européens.

La congrégation, dont le siège vénitien abrite un centre d'enseignement de la langue et de la civilisation arméniennes, a ouvert des écoles dans tous les pays abritant une communauté arménienne. Le père Mkhitar et son ordre ont eu un rôle de pionnier dans la renaissance de la littérature arménienne.

C'est à ce titre, et à celui de défenseur et garant de l'identité arménienne, que l'Arménie lui rend un hommage marqué en 2017-2018, en célébrant, par différentes manifestations dans le pays, le 300e anniversaire de la fondation de l'ordre mékhitariste à Venise.

d'Occident et d'Orient, ne leur a pas rendu la vie facile, même si l'Eglise arménienne avait manifesté une volonté de rapprochement avec les Grecs. Mais c'est dans le royaume arménien de Cilicie que cette volonté de dialogue prend forme, les Arméniens entretenant des liens privilégiés avec les Latins à la faveur des croisades.

Avec la disparition de la souveraineté arménienne, le dialogue est rompu et les catholiques arméniens subissent les persécutions du patriarcat arménien de l'Empire ottoman. C'est en raison de ces persécutions que Mkhitar de Sébaste (1676-1749), un jeune prêtre arménien converti au catholicisme et fondateur d'une congrégation, se réfugie en Occident. Il y installe ses disciples, les Mkhitaristes, dans l'île de San Lazzaro, à Venise. Avec son imprimerie, cet ordre reste, jusqu'au XXe siècle, l'un des foyers les plus brillants de préservation et de diffusion de la langue, de la littérature et des études arméniennes.

Mais la fidélité au pape, qui reconnaît au XVIIIe siècle le patriarche catholique arménien installé depuis à Hromgla (Cilicie), distille de tenaces soupçons à l'encontre des catholiques arméniens, soupçons entretenus durant la période soviétique. On ne s'étonnera pas dès lors que si l'Eglise catholique arménienne a été autorisée à revenir au pays après l'indépendance, ses fidèles restent très peu nombreux et sont concentrés dans la diaspora. La visite tant annoncée du pape Jean-Paul II en Arménie en septembre 2001, a suscité un enthousiasme limité, tandis que celle du pape François en juin 2016 a rencontré nettement plus d'écho, notamment parmi la communauté catholique de Gyumri, pour qui le chef de l'Eglise catholique a officié une messe. L'hommage officiel rendu en 2018 par les autorités d'Arménie à l'ordre mekhitariste , pour le 300e anniversaire de sa fondation, confirmait aussi cette volonté de dialogue entre les Arméniens apostoliques et catholiques.

L'Église évangélique

L'apparition du protestantisme en Arménie est récente ; son développement au XIXe siècle résulte de l'intense activité, évangélique et caritative, des missionnaires protestants, anglo-saxons surtout, dans l'Empire ottoman. Les persécutions subies par les Arméniens de l'Empire ottoman vont amener une petite partie de ceux-ci à se tourner vers les missions protestantes, qui sauront les protéger parfois de l'arbitraire des sultans. Les orphelinats arméniens ont également été une aire naturelle de prédication pour les pasteurs et autres missionnaires qui en avaient la charge.

Durant la période soviétique, l'Eglise évangélique arménienne a été relativement tolérée, par rapport aux catholiques en tout cas, sans doute pour son appartenance au mouvement œcuménique mondial. Aujourd'hui, l'Eglise évangélique ne compte qu'une petite minorité de fidèles en Arménie où elle mène une intense activité caritative à travers ses institutions et associations philanthropiques.

Enfin, une toute petite minorité d'Allemands, pionniers de la Russie coloniale qui avaient échoué dans les confins arméno-géorgiens dans l'espoir de faire fortune, appartient au culte luthérien.

L'Église orthodoxe

Elle n'est fréquentée que par les Russes, Ukrainiens et Grecs, dont le nombre tend à diminuer en raison des difficultés économiques. Présents en Arménie depuis le rattachement du pays à l'empire, au XIXe siècle, les Russes (et Ukrainiens) n'ont jamais représenté plus de 5 % de la population. Malgré les liens entre Moscou et Erevan, le pourcentage s'est réduit depuis l'indépendance de l'Arménie, où l'on compterait quelque 50 000 Russes, dont les milliers de soldats stationnés aux frontières et dans les deux bases militaires russes.

La présence des Grecs en Arménie remonte à l'ère byzantine et, depuis la disparition du dernier royaume grec de la région, l'Empire du Pont à la fin du XVe siècle, leur sort sera souvent lié à celui des Arméniens dans l'Empire ottoman. Le fameux mage Gurdjieff, qui hypnotisa la bonne société parisienne au début du XXe siècle, était par exemple un descendant des Grecs du Pont installés en Arménie, dans la région de Gyumri (alors Alexandropol). Tentés par l'émigration, tout naturellement attirés vers la Grèce, un autre pays ami de l'Arménie, les Grecs ne seraient plus que quelques milliers en Arménie.

Les relations sont en revanche plus tendues entre l'Eglise orthodoxe de la Géorgie voisine et l'Eglise arménienne. Si l'Arménie ne compte qu'un très petit nombre de Géorgiens, les Arméniens forment une importante communauté en Géorgie, forte de quelque 300 000 membres, plus compacte, au sud, dans la région du Djavakhk (Samtskhe-Ninotsminda), limitrophe de l'Arménie. Cette communauté profondément attachée à ses racines arméniennes, établie dans l'une des régions économiquement les plus pauvres de la Géorgie, revendique l'autonomie et des liens plus directs avec l'Arménie, ce qui complique les relations entre Erevan et Tbilissi. Après de longues tractations, l'Eglise arménienne de Géorgie a finalement obtenu du gouvernement géorgien, début 2012, d'être reconnue au titre des religions officielles du pays. Mais le statut accordé au diocèse arménien de Géorgie, et la réhabilitation de son patrimoine architectural, notamment à Tbilissi, ont irrité l'Eglise orthodoxe de Géorgie. Celle-ci réclamait le retour dans son giron de certains des monastères et églises du nord de l'Arménie sur lesquels elle revendique l'autorité spirituelle. Certains de ces lieux de culte, comme le monastère d'Akhtala, ont certes été édifiés à l'époque où cette partie de l'Arménie a recouvré une semi indépendance, sous la conduite des princes Zakarian, vassaux de la Géorgie, aux XIIIe et XIVe siècles. Mais si tant est qu'on y ait alors prêché l'orthodoxie, ce qui reste à prouver, ils sont passés ensuite sous l'autorité de l'Eglise d'Etchmiadzin. L'Eglise arménienne juge le débat d'autant plus vain qu'il n'y a pas de fidèles orthodoxes géorgiens pour fréquenter les lieux de culte concernés en Arménie, alors que les Arméniens de Géorgie, quant à eux, manquent d'églises.

Assyro-Chaldéens

Plongeon dans l'histoire… avec cette petite communauté chrétienne de quelques milliers d'âmes qui nous rappelle que l'Arménie avait des liens étroits avec l'antique Mésopotamie. Comme leur nom l'indique, les Assyro-Chaldéens revendiquent une filiation avec les anciens Babyloniens, d'autant plus directe qu'ils n'ont pas été convertis à l'islam ni donc « arabisés » à l'époque du califat de Bagdad. Parlant – en tout cas durant les services liturgiques – une langue sémitique proche de l'araméen que parlait le Christ, ils sont en général catholiques, même si certains sont restés fidèles au nestorianisme, une « hérésie » chrétienne qui aurait pu changer la face de la région, et de l'Orient

Les Malakans

Les troupes russes avaient été précédées en Arménie par des Russes schismatiques, vieux-croyants cherchant à pratiquer leur « hérésie » à l'abri des foudres de Pierre le Grand. Il s'agit essentiellement de fidèles d'une secte qui, comme tant d'autres, prospéra en Russie aux XVIIIe et XIXe siècles où elle fut sujette à la répression des autorités. Implantés depuis le XVIIIe siècle dans certaines campagnes arméniennes, les malakans avaient la particularité de ne se nourrir que de lait (« malako » signifiant lait en russe) et de produits laitiers, synonymes, pour eux, de pureté. Sorte de mormons orientaux, industrieux et taciturnes, ils ont installé leurs isbas dans des villages au nord du lac Sevan, comme Krasnosselsk ou Semionovka, ou encore Privolnoïe, au nord de Stepanavan. On peut parfois les croiser, reconnaissables à leurs longues barbes, blanches le plus souvent, les jeunes ayant quitté pour la plupart ces villages devenus fantômes pour la Russie. Ils continuent à vivre repliés sur eux-mêmes et sur leurs traditions religieuses rigides dans une semi autarcie, quoique en bonne intelligence avec leurs voisins arméniens. La plupart ne parlent que le russe, et n'ont qu'une connaissance limitée de la langue arménienne.

en général, si les Mongols de Gengis Khan, un moment tentés par ce courant du christianisme alors très prospère dans le nord de l'Irak et de la Perse, ne lui avaient préféré finalement l'islam. Vivant en communautés dispersées de l'Irak à la Syrie et à la Turquie, les Assyro-Chaldéens ont souvent partagé le sort des Arméniens, et ont été eux aussi victimes de génocide dans l'Empire ottoman à partir de 1915. Aujourd'hui, ils sont plus nombreux aux Etats-Unis que dans l'est de la Turquie et en Irak où ils continuent à fuir leurs villages en raison des persécutions. En Arménie, en revanche, cette petite communauté est très bien intégrée. L'Etat arménien, plus que tout autre, s'oblige à honorer la mémoire des victimes des massacres dont les Assyro-Chaldéens furent victimes dans l'Empire ottoman en même temps que les Arméniens, et un mémorial leur a été dédié à Erevan en 2012.

Le culte israélite

Les chroniques les plus anciennes font état de la présence de juifs en Arménie. A l'époque de Tigrane le Grand notamment, l'Arménie, qui s'étendait alors jusqu'à la Palestine, avait attiré des colonies juives dans le sud du pays, à Tigranocerte (Tigranakert), où s'était déplacée la capitale. Mais cette présence juive ne semble pas s'être maintenue au cours de l'histoire, du moins de façon assez significative pour que les chroniques en fassent mention. Quelques tombes juives ouvragées datant de l'époque médiévale, dans la région de Yeghegnadzor, au sud de l'actuelle Arménie, attestent cette présence. L'Arménie ne compte que quelques centaines de juifs, qui tentent tant bien que mal de faire revivre une communauté plutôt bien intégrée mais tentée elle aussi par l'émigration, essentiellement vers Israël, dont l'ambassade se trouve à Tbilissi.

L'islam

L'islam ne compte presque plus de fidèles en Arménie, une conséquence directe du conflit du Haut-Karabagh qui a opposé les Arméniens à leurs voisins azéris turcophones et musulmans. La guerre de 1988-1994 a en effet provoqué un chassé-croisé de réfugiés arméniens et azéris : dès 1988, des pogromes ont chassé les Arméniens d'Azerbaïdjan (où l'on comptait 400 000 Arméniens hors Haut-Karabagh), l'exacerbation des tensions causant en retour la fuite des 160 000 Azéris d'Arménie, où ils formaient la plus importante minorité, puis du Haut-Karabagh (où ils constituaient environ 30 % de la population) et des régions d'Azerbaïdjan situées entre le Haut-Karabagh et l'Arménie, où ils étaient majoritaires. Le départ des Azéris de confession chiite a donc mis fin à la présence islamique en Arménie. Dans la foulée, les Azéris ont entraîné une partie des Kurdes, autre grande minorité qui avait pourtant trouvé une seconde patrie en Arménie, où leurs droits étaient beaucoup mieux respectés qu'en Azerbaïdjan et où le combat des Kurdes en Turquie suscite une certaine sympathie. L'islam n'est guère incarné en Arménie que par la belle mosquée Goy ou Kabout d'Erevan, QG des Iraniens dans le pays, et par la mosquée de Chouchi, récemment restaurée, au Karabagh.

Yézidi

Depuis le départ des Kurdes musulmans, la minorité kurde n'est plus guère représentée que par les yézidis, qui ne veulent pourtant surtout pas être considérés comme des Kurdes, même s'ils en partagent un idiome, le kurmandji. Ils vivaient dans une relative discrétion, tout en affichant farouchement leur particularisme religieux, jusqu'à ce que l'actualité braque ses projecteurs sur leurs frères d'Irak, qui trouvent refuge dans le Kurdistan irakien après avoir été persécutés et massacrés par les djihadistes de Daech durant l'été 2014. Malgré les influences chrétiennes et dans une moindre mesure musulmanes, la religion yezidie peut être considérée comme l'héritière directe du paganisme des anciens Perses, dans sa version manichéenne, Mani étant ce prophète perse dont l'interprétation des textes avestiques et du conflit entre le principe du bien, Ahura Mazda, et du mal, Ahriman, connut un certain succès dans la région au début de notre ère. Ces croyances et les rituels initiatiques qui les accompagnaient, suggérés par Bertold Brecht dans *Le Cercle de craie caucasien*, leur ont valu le surnom inexact d'« adorateurs du diable ». Mais ils adorent plutôt le soleil et le dieu paon. L'Irak est considéré comme la terre mythique des yézidis d'où ils auraient essaimé dans tout le Moyen-Orient et jusqu'en Arménie au XIXe siècle. C'est dans les gorges de Lalsh-Avan, près de Sinjara, au nord de l'Irak, que reposent les patriarches yezidi. En Arménie, les quelque 40 000 Yezidis peuvent pratiquer leurs traditions pastorales en toute sécurité dans les villages où ils sont concentrés, au nord de l'Arakadz, dont les verts pâturages assurent la subsistance de leurs immenses troupeaux de moutons durant l'été. S'ils vivent en bonne intelligence avec leurs voisins arméniens, ils préfèrent ne pas se mélanger. On naît yézidi, on ne le devient pas, et l'Église arménienne n'a pas à redouter quelque prosélytisme de la part de cette communauté.

ARTS ET CULTURE

ARCHITECTURE ET ARTS DÉCORATIFS

S'il est un art dans lequel le peuple arménien a su exprimer son génie créateur, c'est bien l'architecture ! C'est par son architecture médiévale que l'Arménie a apporté sa pierre à l'histoire universelle de l'art, qui lui reconnaît une place tout à fait honorable dans le patrimoine mondial. Entre Caucase et Anatolie, des milliers de monuments témoignent de cette aptitude nationale à transformer la pierre, à la tailler et à l'assembler jusqu'à lui faire parler le langage universel de l'art. Une langue simple, qui ne se disperse pas dans les effets de style et l'ostentation, mais qui traduit avec vigueur l'identité artistique arménienne ; car l'originalité et la valeur des monuments arméniens résident moins dans leurs dimensions, généralement modestes, ou dans leur décoration, peu exubérante, que dans la simplicité et la rigueur des formes, assemblées avec un minimum de moyens, dans la précocité, aussi, de certaines de leurs caractéristiques, qui a parfois valu à l'architecture arménienne de se voir assigner un rôle précurseur.

Aux sources de l'art roman ?

Mais ce parti pris de simplicité, affiché comme une profession de foi par les bâtisseurs arméniens, n'a pas toujours facilité la compréhension de cette architecture nationale connue pour ses productions religieuses et médiévales. Avant d'être appréciée à sa juste valeur, l'architecture arménienne était considérée comme une école provinciale de l'art byzantin, avec lequel elle présente il est vrai quelques similitudes : pour le monde savant européen qui en fit la découverte au début du XIXe siècle, certaines petites églises arméniennes à coupole, avec leur plan inscrit dans une croix, n'étaient pas sans rappeler des édifices grecs ou serbes, et la proximité esthétique reste frappante, pour qui ne regarde pas ces monuments de l'œil du spécialiste. Il faudra attendre le début du XXe siècle pour que la communauté scientifique, convaincue par les travaux des spécialistes russes et arméniens, reconnaisse à l'architecture arménienne son originalité, sa richesse et son ancienneté.

Réhabilitée, l'architecture arménienne trouvait même des avocats passionnés qui, comme le savant viennois J. Strzygowski, iront jusqu'à lui accorder une place majeure, voire fondatrice, dans la génèse des arts chrétiens. Elle se voyait soudain propulser aux origines de l'Occident roman et gothique, appelée à assurer le lien entre les arts de l'Orient et ceux de l'Occident. La datation de certains monuments arméniens, antérieurs à ceux de l'Occident chrétien, a ainsi laissé penser que l'Arménie aurait pu, dès l'époque de Charlemagne, exercer une influence sur ceux-ci, comme l'église de Germigny-des-Prés (IXe siècle), dont le plan, attribué à l'architecte Odo, rappelle celui de la cathédrale d'Etchmiadzin (Ve siècle). En outre, par certains aspects, les églises arméniennes semblent plus proches des modèles occidentaux que de leurs voisines byzantines : ainsi, avec la coiffe conique de leurs coupoles, leurs façades faites de robustes pierres volcaniques, elles évoquent les églises romanes d'Auvergne plutôt que les chapelles aux dômes arrondis de l'Orient chrétien.

Festival « Mon Arménie »

Le 29 juin 2012, le ministère arménien de la diaspora donnait le coup d'envoi du festival « Im Hayastan » (Mon Arménie), sur le site de l'église de Zvartnots. Une cinquantaine de manifestations culturelles devaient suivre, en plein air à Erevan, dans différentes régions d'Arménie et au Karabagh, jusqu'au 6 octobre. Ainsi à Erevan, un festival pan-arménien de duduk, mais aussi une rencontre entre journalistes d'Arménie et de la diaspora. Ce festival, qui rythme la vie culturelle d'Arménie chaque été depuis, vise à contribuer au développement de la culture arménienne et à la diffusion de son patrimoine national, en conjuguant les efforts de l'Arménie et de la diaspora. (Pour en savoir plus : www.im-hayastan.com)

Sites et monuments inscrits sur la liste du Patrimoine mondial

L'Arménie compte trois monuments inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco :

- Monastères de Haghpat et Sanahin (1996).
- Cathédrale et églises d'Etchmiadzin et site de Zvartnots (2000).
- Monastère de Geghard et haute vallée de l'Azat (2000).

Par ailleurs 3 sites sont soumis à la Liste indicative :

- Basilique et site archéologique de Yererouk (1995).
- Monastère de Noravank et haute vallée d'Amaghou (1996).
- Monastères de Tatev, « Tatevi Anapat » et site de la vallée du Vorotan (1995).

Entre Orient et Occident, une identité très marquée

Ces airs de parenté ne suffisent pas à justifier des théories tenues par la suite pour extrêmes ; la réalité architecturale arménienne se situe à mi-chemin, au carrefour de l'Orient et de l'Occident. Il est vrai que le Moyen Age arménien, plus précoce, comme dans d'autres régions de l'Orient chrétien, a fourni quelques bâtisseurs à l'Europe préromane et romane, qui envoya à son tour certains de ses artistes en Arménie, où des peintres francs ont décoré par exemple le monastère de Tatev (sud), au Xe siècle.

Si l'architecture a connu un développement relativement indépendant, du fait notamment du statut à part de l'Eglise nationale, elle n'a jamais été complètement isolée : proche de l'école de la Géorgie voisine, elle lui a fourni ses premiers modèles avant d'en subir à son tour l'influence. En revanche, elle n'a été que peu influencée par Byzance, dont l'Arménie s'est toujours méfiée, mais s'est montrée réceptive aux décors sculptés et aux motifs islamiques, arabes, persans et turcs. L'architecture arménienne a néanmoins développé une identité propre, adaptée à la singularité d'un milieu naturel contraignant, et déterminée par une histoire alternant autarcie et ouverture au monde. Lorsqu'elle s'ouvre au christianisme, l'Arménie revendique une expérience architecturale déjà millénaire, dont témoignent les sites de l'époque d'Ourartou. Enrichie des apports des grandes cultures de la Perse, de la Grèce et de Rome, cette expérience constitue le socle, et souvent aussi les fondations, de l'architecture arménienne, qui n'acquiert cependant véritablement son identité qu'avec l'adoption du christianisme. Et si l'architecture a puisé dans ce fonds païen, la politique d'éradication du paganisme, accompagnée de la destruction des temples, permet difficilement de faire la part de cet héritage dans la genèse de l'art national. Du IVe au XIXe siècle, l'architecture cultivera cette identité, la déclinant sur tous les modes, mais avec une grande unité de style, et ce en dépit des des invasions et des séismes.

Pendant 1 500 ans, les bâtisseurs arméniens créent et reconstruisent inlassablement leurs églises et monastères, comme pour signifier que leur art, sans jamais s'épuiser dans la répétition, constitue la forme la plus achevée et la plus adaptée à leur pays. Et de fait, l'architecture arménienne traduit à la perfection cette symbiose entre l'homme et la nature, cette communion entre le bâtisseur et son environnement de pierres et de montagnes. Habitant l'espace sans jamais le dominer, les églises donnent cette impression de fusion intime avec une nature dont elles se refusent à perturber l'ordre divin. Elles témoignent d'un art à échelle de l'homme qui, loin de l'écraser, le place au centre de la création ; un art tout en intériorité donc, rétif à la surenchère monumentale et décorative, d'autant qu'un environnement politique souvent hostile incite le bâtisseur à la discrétion ; un art qui va droit à l'essentiel et en appelle à la rigueur mathématique : combinaison de figures basiques – le carré et le cercle – le plan des églises arméniennes inscrit invariablement la coupole à l'intersection des bras de la croix, d'où se déclinent une infinité de variantes. L'anonymat des bâtisseurs, organisés en « fraternités », entretient par ailleurs le mystère de la conception de cet art sacré : à l'exception de quelques grands maîtres (*varpet*) tels Hovhan (Zvartnots), Todosak (Aténi), Manuel (Aghtamar, lac de Van, X^e^), Trdat (Ani, reconstruction de Sainte-Sophie à Constantinople), Minas (réfectoire de Haghartsin, XIIIe), et Momik (XIIIe et XIVe, architecte, copiste et enlumineur), les chroniques restent très discrètes sur les architectes, moins honorés que les commanditaires, seigneurs locaux parfois représentés en bas-reliefs sur les frontons, portant la maquette de l'édifice.

Force et simplicité

Dans ces paysages escarpés, sans cesse remodelés par des secousses telluriques, on aurait peine à imaginer quelque cathédrale gothique défiant les lois de l'équilibre. Les Arméniens ont construit à la mesure de leurs moyens ; leurs édifices dépassent rarement les 40 m en longueur et sont assez robustes pour résister aux séismes. La prouesse technique consiste plus à défier la terre qu'à se rapprocher du ciel, dont l'illusion est créée d'ailleurs par la coupole symbolisant la voûte céleste qui couronne la plupart des édifices arméniens et donne cette impression d'élévation caractérisant leur espace intérieur, où résonnent avec d'autant plus de force les chants de la divine liturgie.

Toujours, l'élan vers le ciel a dû composer avec la nécessité de garder les pieds sur terre ; les voûtes et la coupole reposent donc plus volontiers sur des appuis engagés faisant partie du mur de l'édifice que sur des piliers libres, qui prendront alors la forme de colonnes massives ou de piliers composés. La verticalité des lignes se fond dans des structures ramassées, équilibrées, qui contribueront à prévenir les destructions.

Ces caractéristiques essentielles restent inchangées pendant des siècles, ce qui a parfois valu à l'architecture arménienne le reproche du conservatisme. La capacité d'innovation aurait pâti de cet attachement excessif aux traditions, d'autant que l'architecture religieuse, plus peut-être que dans le reste du monde chrétien médiéval, a mobilisé ici l'essentiel de l'énergie créatrice. L'Arménie possède relativement peu de vestiges d'architecture civile : quelques ponts, des fortifications et de rares palais.

Fondations païennes d'un art profondément chrétien

La première grande période de l'histoire de l'architecture arménienne trouve son illustration la plus magistrale dans le temple de Garni (20 km à l'est d'Erevan), une construction périptère à fronton, du Ier siècle ap. J.-C., qui symbolise la pénétration de l'art romain en Arménie. Bien avant pourtant, cette structure semblait être connue des bâtisseurs d'Ourartou, dont les ruines des villes et des forteresses témoignent d'une haute maîtrise de la construction et de l'art de la décoration. La citadelle de Erebouni, sur les hauteurs de Erevan, ainsi que le site de Garmir Plour, ne donnent qu'une vague idée de l'opulence de ces antiques cités qui furent capables de tenir tête à l'Assyrie. Mais la reconstitution des fresques sur les murs des palais dont les salles soutenues par des piliers en bois, sur le modèle de l'apadana des anciens Perses, les puissants murs d'enceinte cyclopéens, témoignent de l'émergence dans ces contrées de montagnes d'une civilisation urbaine développée. Si l'usage de la brique, étrangère au pays, ne s'est pas maintenu, non plus que les peintures murales qui portent l'influence de l'Assyrie, la grande maîtrise de la pierre attestée par les vestiges ourartéens s'est transmise aux Arméniens. La transition avec l'architecture chrétienne n'a cependant pas été prouvée avec évidence.

A Garni, certains éléments de décor sculpté

© ERIC MARTIN – ICONOTEC



Bas-relief sur un chapiteau de la cathédrale de Zvartnots.

et le recours à la voûte de pierre témoignent néanmoins d'une certaine continuité entre l'art romain et l'art chrétien. L'influence romaine est visible dans les tout premiers édifices chrétiens de la période dite paléochrétienne, comme les églises d'Erérouk ou Avan, assez proches des constructions syriennes de l'époque. On reconnaît en effet la figure du temple classique dans le plan des églises à une nef ou à trois nefs des basiliques, mais le recours à la voûte de pierre marque une tendance qui évoluera vers la coupole. Cette dernière serait apparue très tôt en Arménie, où le plan de la cathédrale d'Etchmiadzin, qu'aurait vu en songe Grégoire l'Illuminateur, mentionne déjà le principe d'une coupole reposant sur quatre piliers. Dès lors, les constructions à coupoles centrales couronnant un édifice cruciforme se diffuseront dans toute l'Arménie, qui connaît son premier âge d'or, illustré par l'église Sainte-Hripsimée d'Etchmiadzin, au VII[e] siècle. Avec sa vaste coupole reposant sur huit points d'appui, cette basilique est considérée comme un chef-d'œuvre de l'architecture arménienne ; elle en exprime la quintessence et servira d'ailleurs de modèle.

Ani ou l'âge d'or des arts arméniens

Ces principes fondateurs seront repris et développés après une période moins productive due à l'occupation arabe. Du IX[e] au XI[e] siècle, l'architecture nationale connaît une véritable renaissance, qui s'exprimera différemment selon les provinces, mais dont l'audace accrue des formes témoigne de l'ouverture offerte par le nouveau contexte politique. Pouvant s'exprimer désormais en toute liberté, l'architecture marque une nette tendance à l'élévation et à la hardiesse des lignes. Ses productions les plus spectaculaires se concentrent dans la province de Chirak et plus précisément dans la capitale Ani, centre culturel, politique et religieux de l'Arménie bagratide. Parmi les « mille et une églises » d'Ani (aujourd'hui en Turquie), la cathédrale (989-1001) illustre en majesté cet élan vertical rehaussé par les fines arcatures qui parcourent les hautes façades de l'édifice et le tambour de sa coupole, principes également à l'œuvre dans le monastère voisin de Marmachen (près de Gyumri). Le décor sculpté et pictural témoigne du raffinement de l'école d'Ani, et montre qu'en période de paix relative, l'architecture arménienne sut se laisser aller à une certaine légèreté, la promotion de l'art profane n'y étant sans doute pas étrangère. A cette époque, l'architecture arménienne connut d'ailleurs un grand rayonnement, l'architecte de la cathédrale d'Ani, Trdat, ayant été appelé en 989 pour restaurer la coupole de Sainte-Sophie de Constantinople.

Apparus à cette époque, les grands complexes monastiques assureront la relève, après les ravages causés par l'occupation seldjoukide puis l'occupation mongole (fin XII[e]-XIV[e] siècle). Coïncidant avec le déclin des villes désertées par une population terrorisée par les raids mongols, le développement des monastères permet alors aux bâtisseurs arméniens d'exprimer leur talent.

Le rayonnement des monastères

Les bâtisseurs adaptent les traditions architecturales à vocation spirituelle et aussi universitaire de ces hauts lieux de l'esprit, où les moines vivent retranchés du monde, derrière les murailles enserrant les édifices religieux, bibliothèques, réfectoires et cellules. La rigueur géométrique et l'harmonie président à la composition de ces ensembles faits pour défier le temps. Le plan de leurs églises obéit à la tradition de la croix inscrite, cloisonnée, où les appuis de la coupole font corps avec les murs. Par ailleurs, l'architecture des bâtiments conventuels se diversifie, apportant un précieux témoignage sur l'architecture civile de l'époque. C'est au cours de cette période qu'apparaît l'un des éléments les plus caractéristiques de l'architecture arménienne, le *gavit* ou *jamatoun*, accolé à la façade ouest des églises (celles-ci sont orientées vers l'est). Variante locale du narthex, ce bâtiment généralement cubique, mi-religieux, mi-profane, servant à la fois de vestibule, de salle de réunion, voire de mausolée, est couronné, comme les églises qu'il précède, d'une coupole, avec la particularité toutefois que celle-ci est généralement dotée d'une lucarne centrale, empruntée sans doute à l'architecture rurale. L'espace intérieur est empreint de spiritualité : articulées autour de quatre piliers aux chapiteaux sculptés, qui évoluent par la suite en un système habile de paires d'arcs entrecroisés jaillissant des murs latéraux pour supporter la coupole, les salles évoquent certaines cryptes d'Occident. Le plus ancien narthex daté, qui remonterait à 1210, se trouve dans le monastère d'Haghpat. Ce dernier vit naître une autre innovation, vraisemblablement due à l'Occident : le clocher, sorte de campanile un peu à l'écart des églises, comme dans le monastère voisin de Sanahin, modèle auquel se rapproche la chapelle funéraire, église mausolée de deux étages surmontée d'une rotonde, comme à Noravank, près de Eghegnadzor, ou à Eghvart, au nord d'Erevan. Dans le même temps, en Cilicie, l'architecture arménienne suit une évolution différente, en raison des contacts étroits avec les Francs. Plus que les églises, ce sont les forteresses qui y mobilisent les constructeurs, attestées par les nombreuses ruines de la région d'Adana.

Renaissance dans le respect de la tradition

La disparition de la principauté zakaride, au nord, entraînera un déclin durable de l'architecture. Il faudra attendre le XVIIe siècle pour que l'activité architecturale reprenne son cours, bénéficiant de l'essor du commerce arménien et d'une paix relative, sous domination étrangère toujours. Pendant deux siècles, à la faveur des échanges commerciaux et culturels, des éléments architecturaux perses sont introduits au sein de l'architecture : par exemple, à Nor-Djoulfa, près d'Ispahan, les églises, y compris la cathédrale, ressemblent à s'y méprendre à des mosquées persanes, du moins pour l'extérieur, l'espace intérieur étant recouvert de fresques. Dans une moindre mesure, on retrouve également l'influence de la Russie et de l'Occident. Au XVIIe siècle, la construction de clochers coiffés de rotondes aux colonnes ajourées se généralise, inspirée cette fois de l'Occident. Les édifices plus anciens, comme l'église Sainte-Hripsimée, la cathédrale d'Etchmiadzin ou l'église principale du monastère de Tatev se voient ajouter des clochers qui font désormais corps avec les églises, leur dessinant cette silhouette si caractéristique des édifices arméniens.

Au XIXe siècle, l'architecture arménienne rejoint les grandes tendances à l'œuvre en Occident, où la mode romantique redécouvre les arts médiévaux jusque-là en disgrâce, cet art éclectique allant jusqu'à imiter parfois les modèles romano-byzantins. Si l'Arménie n'est pas touchée directement par de telles modes, elle se couvre alors d'édifices qui, comme à Kamo (actuel Gavar) ou Shushi, souffrent du même manque d'authenticité et pèchent par défaut d'innovation. En revanche, l'architecture civile fait preuve d'une certaine originalité, dont le centre de Gyumri et certains quartiers d'Erevan donnent une excellente illustration, avec ces immeubles ou hôtels particuliers où se mêlent les influences impériales russes et les motifs ornementaux traditionnels arméniens.

Au XXe siècle enfin, la promotion des études arméniennes sera à l'origine de la création d'une architecture dite nationale, qui adapte les éléments de l'art religieux arménien aux mots d'ordre « athéistes » des grands prêtres de la culture de l'Arménie soviétique, dont Erevan a été le champ d'expérimentation, pour le meilleur… et pour le pire. Après l'indépendance, les autorités se sont employées à extirper le pire, tout en préservant les témoignages de cette architecture nationale soviétique pompeuse qui bordent par exemple la place de la République à Erevan.

Un décor de sculptures

Certains spécialistes de l'architecture arménienne, comme l'Italien Brandi, soulignant le caractère achevé des églises arméniennes, les ont comparées à des « cristaux ». Des diamants bruts, à peine taillés, comme le montre leur décoration sculptée généralement modeste, malgré la malléabilité de la pierre volcanique, malgré la tolérance aussi, à l'égard de la statuaire, de l'Eglise arménienne, plus réservée en revanche à l'égard des peintures murales, à l'inverse des Byzantins, des Russes et des Grecs. Sans sacrifier au monophysisme, qui ne reconnaissait qu'une seule nature, divine au Christ, les Arméniens répugnent néanmoins à en reproduire l'image avec ostentation et ont été perméables à certains courants iconoclastes qui ont traversé sporadiquement le monde byzantin. Pour autant l'Eglise arménienne n'a jamais anathématisé l'image ; certaines églises ont été ornées de fresques dont on peut voir quelques beaux restes, à Kobaïr et Akhtala, près d'Alaverdi, ou encore à Tatev et à Lmbat, mais elles se sont mal conservées, et l'art pictural arménien a produit ses plus belles œuvres dans les miniatures enluminées des livres saints. « *Les Grecs et les Géorgiens honorent davantage les images, les Arméniens, la croix* », écrivait le théologien et philosophe arménien Mkhitar Goch (XIIe-XIIIe). Ce constat permet aussi de comprendre la statuaire arménienne, dont le génie s'est exprimé dans la réalisation de milliers de *khatchkar* (pierre-croix), ces stèles ornées de croix brodées dans la pierre, dressées dans la nature ou incrustées dans la façade des églises.

Des bas-reliefs ont aussi très tôt orné les murs des églises : jusqu'au VIIe siècle, il s'agit essentiellement de motifs qui soulignent les éléments architecturaux – portes, fenêtres et corniches et, à l'intérieur, les chapiteaux des colonnes – en jouant sur le contraste de l'ombre et de la lumière et en atténuant l'austérité des façades. Ces décors sculptés évolueront par la suite vers le haut-relief, mais jamais la ronde-bosse, proscrite comme chez les Byzantins car liée à l'idolâtrie païenne. Extrêmement stylisées, ces figures humaines, animales ou végétales – vigne, grenade et, à partir du Xe siècle, feuillage complexe – souvent associées à la croix, ornent principalement les tympans et les linteaux des églises, comme à Geghard, Noravank ou Eghegnadzor.

A partir de la fin du VIIe siècle, se substituant aux motifs géométriques jusque-là prédominants, apparaît une décoration sculptée plus abondante, qui coïncide avec le recours de plus en plus fréquent, sous l'impulsion de l'école d'Ani, aux arcatures aveugles réservées jusqu'alors aux façades courbes (comme

l'église-rotonde de Zvartnots, 650) ou aux tambours. Ces arcades en bas-reliefs courant sur la façade des églises leur confèrent élégance et élévation.
Aux XIIIe-XIVe siècles, les sculpteurs arméniens manifestent une audace sans précédent, multipliant leurs libres interventions sur des tympans de portails monumentaux, où s'étalent des compositions montrant le Christ et la Vierge. Des représentations animales et héraldiques, mais aussi des cadrans solaires, surmontent portes et fenêtres. Si la statuaire arménienne entretient somme toute des relations ambiguës avec les images, elle a emprunté sans aucune réserve des thèmes ornementaux appartenant au monde musulman (qui interdit pour sa part toute représentation humaine ou animale), comme le gros entrelacs, dit « chaîne seldjoukide », les rangs d'étoiles à six et huit pointes, l'arc en accolade et, surtout, les décors de stalactites (en arabe, *muqarnas*). Morcelant les angles pour donner l'aspect du cristal éclaté, ces décors de pierre en alvéole, ont été repris par les maîtres arméniens, et leur effet, comme à Geghard ou à Harintch, est spectaculaire.

Influences diverses

Aux XVIIe-XIXe siècles, ce répertoire sculpté s'enrichit de motifs persans, ottomans et européens, répondant aux goûts éclectiques des commanditaires, principalement des marchands. L'influence occidentale, discrète, se réduit à certains motifs floraux, d'une exubérance presque baroque, qui ornent le tympan de quelques églises, comme celle de Mughni. Dans cette même église, l'exubérante profusion des fresques de couleurs vives, comme celles qui recouvrent les murs de la cathédrale d'Etchmiadzin, dues aux frères Hovnatanian (XVIIIe siècle), semble davantage inspirée par la Perse. Ce « baroque » arménien, qui reflète l'opulence des commerçants, principaux mécènes de l'époque, n'a toutefois que peu imprégné l'art religieux. Au contact de l'architecture russe, il s'est davantage exprimé dans l'architecture civile. Ainsi, les maisons de notables et les édifices publics du centre de Gyumri (ex-Alexandropol/Leninakan) ou d'Erevan présentent des façades très ouvragées, où se mêlent motifs baroques et nationaux traditionnels. Mais ce premier art « bourgeois » arménien sera stoppé net avec la soviétisation du pays. On s'attachera alors à construire le socialisme en affirmant s'inspirer des traditions nationales « authentiques » et en détruisant une partie de ce patrimoine original, dernier avatar de la synthèse entre Orient et Occident. Ironie de l'histoire, les immeubles et édifices du centre historique de Gyumri ont mieux résisté que les constructions de l'époque soviétique au séisme de 1988.

Khatchkar

Littéralement « pierre-croix », le *khatchkar* est l'un des symboles les plus expressifs de l'identité arménienne. On ne lui connaît pas d'équivalent ailleurs, et s'il rappele la croix celtique des Irlandais, il a une fonction symbolique bien spécifique.
Des milliers de ces stèles rectangulaires, sculptées de croix ouvragées et de bas-reliefs, parsèment la campagne arménienne, isolées ou en alignements denses, comme dans le cimetière de Noradouz, sur la rive ouest du lac Sevan, ou celui de Djoulfa (Djougha, Nakhitchevan), rasé par les autorités de Bakou au début des années 2000. Incarnation lapidaire de l'être arménien, dans le droit fil de ces menhirs dont l'Arménie a conservé d'ailleurs quelques champs, les *khatchkar* sont autant de repères d'une identité nationale qui a ainsi marqué son territoire, discrètement mais sûrement, au cours des siècles.
Dans cet univers minéral, parmi les projections de pierres volcaniques dont est truffé le sol arménien, ces pierres sculptées comme de la dentelle témoignent de l'empreinte de l'homme sur la nature. Dressé dans la solitude des hauts plateaux, « *signe sacré de la Croix de Notre Seigneur* » (Agathange, Ve) ou pierre tombale élevée au pied d'une église, le *khatchkar* est une signature lapidaire émouvante exécutée par les artistes arméniens qui ont brodé la pierre de façon magistrale, laissant dans le paysage le signe de leur génie. Cela explique pourquoi les autorités d'Azerbaïdjan ont déployé autant d'énergie à vouloir effacer ces *khatchkar* du paysage de Djougha, dans l'enclave du Nakhitchevan, comme s'ils voulaient en extirper à jamais les traces de la présence arménienne. Sur ordre de Bakou, les soldats azéris se sont acharnés depuis la fin des années 1990 sur le cimetière arménien de cette ville sur l'Araxe qui était florissante jusqu'à ce que le souverain de Perse Shah Abbas, au XVIIe siècle en déporte la population arménienne qui ira fonder la Nouvelle Djoulfa (Nor Djougha) dans les faubourgs d'Ispahan.
Ce patrimoine est aujourd'hui irrémédiablement perdu. Mais l'Arménie a pieusement conservé et entretenu le sien et le *khatchkar* est désormais inscrit au Patrimoine mondial immatériel de l'Unesco.



ARTISANAT

Après la production en série d'articles manufacturés durant la période soviétique, l'artisanat arménien revit depuis l'indépendance, sous l'impulsion notamment des Arméniens de la diaspora qui ont contribué à la redécouverte des savoir-faire ancestraux. Dans les campagnes et les montagnes, les Arméniens n'avaient pas perdu la main et ont su très vite retrouver l'art et la manière pour concevoir des créations authentiques, traduisant le génie national. L'artisanat traditionnel, que ce soit le tapis, le travail du cuivre, du bois, du cuir, ont désormais pignon sur rue, dans des ateliers de création qui proposent à la vente des articles reproduisant les modèles traditionnels, mais soucieux aussi de créativité, à Erevan, mais aussi à Gyumri, où se perpétue la tradition des céramiques de Kutahya.

Que ramener de son voyage ?

L'Arménie est encore plutôt loin des stéréotypes de nos sociétés de consommation, ce qui a certes quelques avantages, mais aussi pas mal d'inconvénients, pour les habitants comme pour les touristes… Si les commerces se développent, essentiellement à Erevan, les prix sont souvent hors de portée du porte-monnaie de la ménagère ; les magasins flambant neufs de la capitale proposent au prix fort des produits en provenance d'Occident et les plus grandes marques du prêt-à-porter. Cette fascination pour l'Occident, qui était déjà à l'œuvre durant la période soviétique, où les produits occidentaux faisaient l'objet d'un marché noir très lucratif, semble avoir rejeté dans l'ombre les productions nationales.

Le touriste en quête d'exotisme en sera donc parfois pour ses frais ; des produits bas de gamme au goût souvent douteux, même pour les amateurs de kitsch, trahissent les ravages d'une « occidentalisation » revue et corrigée par les critères turcs ou russes. Bref, bibelots et souvenirs sont des denrées plutôt rares, à moins de sacrifier aux critères indulgents du second degré – *khatchkars* en faux marbre incrustés de fausses pierres, reproductions à l'infini et sous toutes ses coutures du mont Ararat, etc. Ces objets, le plus souvent d'inspiration religieuse, sont proposés bien sûr aussi à l'entrée des principaux sites touristiques, monastères et églises.

Pourtant, avec le développement du tourisme, l'artisanat traditionnel connaît une véritable renaissance, et vous donnera l'occasion de rapporter quelques belles pièces – reproductions en terres cuites de statuettes de l'époque d'Ourartou, épaisses ceintures en argent et divers bijoux ornés d'obsidiennes et autres pierres semi-précieuses, cafetières en cuivre repoussé – dans vos bagages, à côté des inévitables bouteilles de « cognac » – pardon brandy ! – arménien. Dans la gamme supérieure, les bijoux et pièces d'orfèvrerie, et les tapis bien sûr. Relevant d'une très longue tradition, les tapis et kilims d'Arménie et du Karabagh sont réputés, presque autant que ceux d'Iran. Mais pour ces achats de « luxe », il faudra vous mettre en règle avec l'administration locale.

Tapis

C'est une des expressions typiques de l'art populaire arménien, démontrant l'influence profonde des cultures limitrophes, d'Iran ou des steppes. L'artisanat du tapis arménien est attesté depuis les temps les plus reculés. Des fragments de tapis datant du deuxième millénaire avant notre ère ont été découverts lors de fouilles archéologiques. Le plus ancien tapis arménien conservé avait été réalisé en 1202, dans le village de Banants, province d'Outik. Marco Polo écrivait en 1271 : « *Dans la province de Turcomanie sont trois sortes de gens : ce sont les Turcomans, qui adorent Mahomet.… Ils vivent comme des bêtes en toutes choses. Les autres sont les Arméniens… et les Grecs, qui demeurent mêlés dans villes et villages, et vivent de commerce et d'artisanat. C'est là que se font les plus beaux tapis du monde et des plus magnifiques couleurs…* »

Les plus anciens exemplaires (XVe- XVIe siècles) sont du type à dragons (*vichapakork*), aux motifs floraux et ornementaux très stylisés et caractérisés par un dessin géométrique généralement à losanges. Puis sont apparus des tapis à motifs plus libres, du type « Koar », et enfin, une troisième école, apparue au XVIIIe siècle et appelée Kasakh, et dont les productions proviennent de la région à l'ouest du lac Sevan. A l'est du Sevan, le tapis du Karabagh est lui aussi renommé.

Quel qu'en soit le style, le tapis est un élément essentiel de la décoration arménienne, le fruit traditionnellement du labeur de l'artisan qui a su exprimer son génie dans la magie des couleurs et des formes entrecroisées. On le retrouve même dans les lieux de culte, où il recouvre l'autel ou le sol de certaines chapelles. Si l'artisanat du tapis ne s'est transmis qu'à travers le savoir-faire de rares maîtres tapissiers, les manufactures de tapis locales produisent de belles pièces qui sont autant d'idées de cadeaux pour le touriste. Attention, pas question de chercher à se procurer un tapis d'époque, et même pour les tapis de facture récente, il faut demander au commerçant toutes les attestations, afin d'éviter les ennuis et les surtaxes à la douane.

CINÉMA

Les difficultés économiques ne favorisent guère la production cinématographique, qui connut des jours meilleurs. A vrai dire, le cinéma est aujourd'hui presque en panne, et c'est vers la diaspora qu'il faut se tourner pour trouver des œuvres originales comme celles notamment du réalisateur arméno-canadien Atom Egoyan, hanté par la recherche d'une identité en miettes. Son film *Calendar* (1992) exprime, à travers le retour au pays d'un photographe canadien d'origine arménienne parti prendre des clichés des monastères, toutes les ambivalences et les fragilités d'une identification nationale forcément fuyante. C'est une thématique qu'Atom Egoyan n'a cessé d'explorer depuis, comme en témoigne son film *Ararat*, présenté à Cannes en mai 2002.

Un passé glorieux

En Arménie proprement dite, c'est, après l'avènement du pouvoir soviétique, la création du Goskino arménien (Armenkino, puis Armenfilm et enfin Haïfilm) qui signe l'acte de naissance, le 16 avril 1923, du 7e art en terre arménienne. Les autorités soviétiques en feront naturellement un instrument de propagande privilégié. Mais dès les prémices, les réalisateurs locaux parviendront à exprimer la spécificité d'une culture millénaire : les pionniers Amo Bek Nazarov et Iram Perestiani puisent en effet leur inspiration dans les traditions littéraires, picturales et musicales du patrimoine national. Toute l'histoire du cinéma arménien porte l'empreinte d'une thématique pastorale où trône la montagne, puissance symbolique plus encore que cadre naturel (*Nous sommes nos montagnes* de Henrik Malian en 1969, et *Les saisons* d'Artavazd Pélechian, en 1972). En 70 ans d'existence, avec un volume de production assez faible, le cinéma arménien a su trouver ses propres formes d'expression, qui reflètent la dualité d'un univers qui doit autant à l'Orient qu'à l'Occident. Après la chape de plomb du réalisme socialiste, le cinéma arménien connut une période de renaissance au début des années 1960 : le sens du sacré, si cher à la culture arménienne, la force de la mémoire, l'amour et la mort, reconquièrent droit de cité dans la création cinématographique. En outre, la production de films d'animation (comme *Valentin Podpomogov*, Robert Sahakiants) connaît un regain de créativité.

L'Abricot d'or, un festival international du film à Erevan

Depuis 2004, le cinéma Moskva de Erevan, sur la place Charles Aznavour, accueille chaque année en juillet un festival international du film, présentant non seulement des œuvres arméniennes (Arménie et diaspora), mais aussi des réalisations venues d'autres pays, de plus en plus nombreux. C'est l'Abricot d'or, en référence au fruit mythique de l'Arménie, qui récompense les meilleurs films. Le réalisateur arméno-canadien Atom Egoyan, devenu depuis un habitué du festival en qualité de membre et président du jury, avait reçu le premier abricot d'or pour son film *Ararat*. La huitième édition du festival, du 10 au 17 juillet 2011, avait été marquée par la participation d'une importante délégation turque, traduisant la volonté des organisateurs de renforcer la dimension régionale de cet événement international. C'est d'ailleurs le réalisateur iranien Ashgar Faradi qui avait alors reçu l'Abricot d'or pour son excellent film *Une séparation*. L'édition 2014 était, elle, l'occasion d'un hommage à Paradjanov. La douzième édition, en juillet 2015, ne pouvait bien sûr ignorer la filmographie relative au génocide. La programmation s'ouvrait à des réalisateurs de tous les continents, y compris pour la première fois l'Afrique, et c'est le réalisateur français Robert Guédiguian qui présidait le jury. En 2016, c'est le film *L'Immortel* de l'Iranien Hadi Mohaghegh qui recevait l'Abricot d'or lors d'une treizième édition dédiée au cinéaste iranien Abbas Kiarostami, qui venait de décéder. Pour les cinéphiles arméniens qui manquent cruellement de salles commerciales, le festival est l'occasion de voir de grands films à l'affiche dans d'autres pays. Les organisateurs espèrent aussi qu'il encouragera les vocations pour le 7e art, afin que la sélection arménienne se renforce dans les prochaines éditions. Sans prétendre rivaliser avec la Palme de Cannes, l'Ours de Berlin ou le Lion de Venise, l'Abricot d'or d'Erevan entend bien briller de tout son éclat dans le monde du 7e art. Signe de son succès, le plus grand festival du film du Caucase avait reçu pour sa quatorzième édition, en juillet 2017, les candidatures de quelque 1 100 films de 96 pays, pour n'en présenter que 47 dont 8 sélectionnés à Cannes et 3 primés aux festivals de Venise et de Berlin.

Festival d'animation

Le cinéma d'animation arménien s'appuie, comme d'ailleurs dans de nombreux autres pays anciennement soviétiques, sur une longue tradition. Il a acquis une certaine réputation, depuis les premières réalisations en 1937, et surtout depuis le film « Le Chien et le Chat » de Lev Atamanov réalisé en 1955. Mais il faudra attendre 1967 pour que le film d'animation arménien assure une production régulière, qui se distingue notamment par ses bandes son. Début novembre, Erevan accueille le Festival international d'animation Reanimania.

Saluée par de nombreux artistes – dont Jean-Luc Godard – l'œuvre d'Ardavazd Péléchian invente un langage poétique très personnel qui aspire à dépasser les cadres conventionnels de l'action et de la narration. Ses idées sur le « montage à distance » et ses théories sur l'équilibre image-son prennent corps dans ses ciné-montages – sept courts-métrages expérimentaux, en noir et blanc et sans parole, d'où le plan fixe est banni. *Nous* (1969), *Les saisons* (1972) et *Notre siècle* (1982) composent une transfiguration lyrique d'un monde en perpétuel mouvement, discontinu et ondoyant. Animé d'une autre ambition stylistique, le cinéaste Sergueï Paradjanov est la figure maîtresse du cinéma arménien. Issu d'une famille arménienne de Tbilissi, cet artiste aux multiples talents est l'auteur d'une œuvre singulière émouvante et raffinée, qui exercera une grande influence artistique sur une génération de réalisateurs, tant en Géorgie qu'en Ukraine ou en Arménie.

Un genre privilégié : le documentaire

Le documentaire, support privilégié de la propagande officielle – si l'on excepte des spécialistes du genre comme Péléchian – a souvent été subverti par une veine poétique lyrique. Le mouvement du Karabagh et le séisme de 1988 ont enhardi le documentaire en le rendant plus engagé et plus critique (Haroutioun Khatchatourian ou Rouben Kevorkiants). Aujourd'hui, le documentaire est sans aucun doute l'expression la plus vivace et la plus créative du cinéma arménien, et est d'ailleurs reconnu comme tel par la critique internationale. Tandis que les studios Haïfilm se mettent à l'heure de la privatisation, le cinéma arménien attend des financements extérieurs pour pouvoir produire. La frustration est d'autant plus grande pour les cinéastes locaux qu'ils avaient de quoi puiser un nouveau souffle dans les bouleversements qu'a connus leur pays. Le lancement d'un festival du film en Arménie, l'Abricot d'or, qui récompense aussi les réalisateurs de documentaires, illustre néanmoins les efforts des réalisateurs locaux, aidés de leur pairs de la diaspora, pour sortir le cinéma arménien de l'ornière et lui redonner la place qu'il mérite dans la production mondiale. La relève semble assurée avec, par exemple, la réalisatrice russo-arménienne Anna Melikian, qui avait reçu notamment l'Ours d'or du Festival de Berlin et l'Abricot d'or en 2008 pour son film *Mermaid ;* puis le grand prix du Festival de film russe de Sotchi en 2015 pour *De l'amour*. Du documentaire à la fiction, une nouvelle génération de réalisateurs arméniens a franchi le pas en mettant en scène l'histoire récente de leur pays. La jeune réalisatrice Anna Arevshatian a vu son film *Bari Luys* (Bonjour), traitant des affres de l'émigration des années 1990 à nos jours, récompensé par plusieurs prix, à Toronto notamment, avant d'être primé au festival de Erevan. De même, Mher Mktrchian, dont le film *The Line* ou *Guiank ou Griv* (Vie et guerre), traite de la guerre du Karabagh, était au haut de l'affiche en 2017. Le film *Vertchin Pnaguitch* (Le dernier habitant) de Jivan Avetissian, interprété en partie par des acteurs iraniens sur une musique du groupe System of a Down, a également rencontré un vif succès : il s'agit d'une sorte de huis clos dans un village fantôme vidé de ses habitants par les pogromes commis par les Azéri. *Yergracharj* (Tremblement de terre) de Sarik Andreassian, évoquant le séisme de 1988, témoigne aussi du renouveau du cinéma arménien.

L'intérêt que suscitent les grandes thématiques arméniennes dans le cinéma mondial n'est sans doute pas étranger à ce renouveau du film arménien. Bien des années après la fresque *Mayrig* sur fond de génocide des Arméniens du cinéaste français d'origine arménienne Henri Verneuil, ou encore *Ararat* du réalisateur canadien Atom Egoyan, des films comme *The Cut* (La Déchirure) coproduction européenne du cinéaste germano-turc Fatih Akin en 2015, qui suit les traces d'un rescapé du génocide à la recherche de ses sœurs, et surtout la superproduction hollywoodienne *The Promise* (La Promesse) de Terry George, en 2016, mettant en scène une romance née dans le drame du génocide, jettent un regard neuf sur l'histoire et le peuple arméniens.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE





© I love photo_shutterstock.com

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

L'épopée de David de Sassoun

Sa statue équestre due au sculpteur soviétique Yervand Kotchar, le représentant glaive levé sur la place de la gare d'Erevan, est l'un des emblèmes de l'Arménie. Le mythique David de Sassoun appartient indéfectiblement au patrimoine de l'Arménie et au patrimoine mondial, comme l'a reconnu l'Unesco en 2012 en l'inscrivant sur sa liste du Patrimoine immatériel. Héros d'une épopée transmise oralement de génération en génération, « Sassountsi Tavit » est ce jeune homme libre et téméraire qui défie des forces hostiles et bien plus nombreuses menaçant l'intégrité de sa nation. Le combat de David contre Goliath en quelque sorte, dont les bardes et troubadours chantent la geste héroïque. La tradition populaire veut que cette épopée soit racontée chaque année, le premier samedi d'octobre, lors des mariages, anniversaires, baptêmes et autres grandes manifestations culturelles. Le conteur, assis, est accompagné du duduk dans sa narration libre de l'épopée, dont on ne recense pas moins de cent soixante variantes !

DANSE

L'Arménie a un folklore extrêmement riche, et autant de danses qu'elle compte de régions. Le répertoire de danses (*bar*) est d'une étonnante variété, et ce patrimoine national a été pieusement inventorié et restitué, y compris pour les provinces d'Arménie occidentale, par les grands ensembles folkloriques de l'Arménie soviétique, qui avaient acquis une réputation internationale. Entraînantes ou langoureuses selon l'accompagnement musical et/ou chanté, les danses arméniennes sont toujours hautes en couleur et riches en prouesses physiques. Les costumes, habits de cour de l'époque médiévale ou simples tenues paysannes, sont somptueux pour les femmes, revêtues pour ces occasions de couleurs chatoyantes rehaussées de parements dorés ou de broderies de perles, et coiffées d'un léger voile recouvrant une sorte de hénin qui laisse voir de longues tresses. Les tenues masculines sont un peu plus sobres : pantalon bouffant et tuniques brodées de brandebourg à l'orientale, ou la traditionnelle tunique caucasienne – tcherkessa – noire, rouge ou blanche, que l'on retrouve aussi chez les Cosaques, pantalon de soie rentré dans de hautes bottes de cuir souple, toque de laine ou de fourrure, poignard (*tachün*) à la ceinture de rigueur.

Les costumes laissent deviner la mise en scène : extrême féminité chez les danseuses, dont les mains sont mises à forte contribution, dessinant dans les airs une gestuelle raffinée et codifiée qui évoque l'Inde, tandis que la danse masculine est martiale, chaque danseur réalisant à tour de rôle son numéro devant ses compagnons, qui relèvent le défi dans une surenchère de prouesses gymniques. Il faut absolument voir les danseurs arméniens faire ainsi « des pieds et des mains », virevolter en une ronde frénétique ou ondoyer sur la scène, hypnotisés par la mélodie. Un spectacle impressionnant, immortalisé par cette pièce universellement connue d'Aram Khatchatourian, *La Danse du sabre*.

Hors de la scène du folklore ou de l'opéra, les Arméniens ne perdent pas une occasion de

Le kotchari

S'il est une danse qui rassemble tous les Arméniens, d'où qu'ils soient et de tous les âges, rythmant systématiquement les grandes fêtes comme les réunions familiales, c'est bien le kotchari. Sa chorégraphie, au demeurant assez simple, relève surtout de l'improvisation, et doit beaucoup à la musique entraînante qui guide les pas des danseurs et danseuses, se tenant par la main dans une sorte de farandole ouverte aux autres convives qui se jettent les uns après les autres sur la piste, portant la transe à son paroxysme. Comme le sirtaki pour les Grecs, le kotchari incarne par excellence la danse arménienne, et il a été inscrit, en décembre 2017 sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, après la musique du duduk (2008), l'art du khatchkar (2010), l'épopée de David de Sassoun (2012) et la préparation du pain lavache (2014). L'événement a été célébré avec force danses bien sûr, à Erevan, où des kotcharis géants ont rassemblé dans le centre de la capitale, Arméniens de tous milieux et de toutes professions, y compris soldats et policiers.

danser. Après un bon repas, quand les esprits sont bien échauffés par la vodka ou le gognac, les inhibitions tombées comme les vestes, on repousse les tables et les chaises et on se lance sur la piste improvisée dans un *kotchari* (version locale du *sirtaki*) endiablé, une ronde où hommes et femmes évoluent en se tenant par l'épaule, tapant frénétiquement le sol de leurs pieds ; autre variante, plus intimiste mais tout aussi orientale : les mains virevoltent dans les airs et les corps ondoient lascivement… Dans ces restaurants où un orchestre de musique orientale électrifiée assure le « chaou » (comprendre *show*), le spectacle est le plus souvent dans la salle. Dans les discothèques, la jeune génération peut sans avoir à en rougir danser elle aussi avec ses mains, à l'orientale, au son des musiques samplées par les DJ d'Erevan… les chorégraphes de la house et la dance l'y autorisent !

LITTÉRATURE

L'amour du livre

Les Arméniens ne sont peut-être pas le peuple du Livre, mais ils ont un grand respect pour le livre, qui a son « temple » à Erevan, le « Matenadaran », dépôt et musée de manuscrits anciens, qui a été agrandi et rénové en 2011. Gardien et véhicule d'une langue qui est le vecteur de l'identité nationale, et ce depuis l'invention de l'alphabet arménien au Ve siècle par Mesrop Machtots, le livre (*kirk*) arménien a été diffusé des siècles durant grâce au travail minutieux des copistes médiévaux, qui l'a transmis aux générations futures, souvent enluminé de superbes miniatures. Au XVIe siècle, l'imprimerie a pris le relais, permettant une plus ample diffusion de la littérature arménienne, religieuse et de plus en plus souvent profane. L'Unesco lui a rendu hommage en désignant Erevan Capitale mondiale du livre pour l'année 2012, alors que les Arméniens marquaient le 500e anniversaire du premier livre imprimé en langue arménienne. En 2018, l'Arménie devrait de la même manière marquer par différentes manifestations le 300e anniversaire de la fondation de l'Ordre mekhitariste, en soulignant son action au service de la préservation, de la transmission et de la diffusion du livre arménien.

L'alphabet au service des Saintes Écritures

La langue écrite arménienne a pris naissance au Ve siècle de notre ère. Elle a été l'apanage du clergé dont les œuvres ont enrichi la littérature jusqu'au Moyen Age. Ces lettrés se sont penchés tout d'abord sur la traduction des livres sacrés, pour élargir très vite leur étude à l'histoire et bien sûr à la théologie. Leurs commentaires, chroniques, exégèses et autres hagiographies sont des sources précieuses pour la connaissance des premiers âges païens et des hauts faits des premiers rois arméniens. Le IXe siècle sera celui de l'épopée, transcrivant la geste des héros nationaux, réels ou mythiques, comme Sassountsi David (David de Sassoune).

Quelques noms : Eznik, Jean Mantagouni, David l'Invincible (Anhaght), Koriun, Elisée, Agathange et Faustus de Byzance, une pléiade arménienne connue sous le nom de Saints Traducteurs (Ve siècle), ou encore Sébéos, Moïse de Kalankaït (VIIe siècle). Moïse de Khorène (Movses Khorénatsi), le plus célèbre sans doute de ces lettrés, a transmis les chants populaires et les traditions de l'époque païenne dans une longue fresque, plus épique qu'historique, qui lui vaut d'être considéré comme l'Hérodote des Arméniens.

Moïse de Khorène (Movsès Khorénatsi), dit l'Hérodote des Arméniens (Ve siècle)

Les écrits de cet historien arménien médiéval, s'ils peuvent prêter à contestation pour leur valeur scientifique, font en tout cas l'unanimité quant à leurs qualités littéraires. Son ouvrage majeur, l'*Histoire des Arméniens*, dans lequel sont consignés les légendes et mythes païens, les chants populaires et les antiques traditions, est une œuvre littéraire de premier plan, en même temps qu'un témoignage précieux sur l'Arménie pré-chrétienne. Après des études à Alexandrie, il serait retourné en 440 en Arménie, où il aurait ainsi été le témoin de la geste héroïque de Vartan Mamikonian contre les Perses, que cet hellénophile convaincu abhorrait.

Grégoire de Narek ou le « Pindare de l'Arménie »

Auteur d'un commentaire sur le *Cantique des Cantiques*, d'élégies sacrées, de panégyriques, d'hymnes, du célèbre poème *Livre des Lamentations*, Grégoire de Narek ou Krikor Naregatsi (945-1010) est l'une des gloires de la littérature arménienne. Moine, il le demeure jusqu'à sa mort au monastère de Narek, village dont il porte le nom. « *L'œuvre de Grégoire de Narek apparaît comme un de ces monolithes que le retrait des eaux diluviennes découvre. (…) C'est un roc de langue morte, parfaitement isolé de tout. (…) Le christianisme fut la grande chance de ce poète. (…) Il n'est point atteint de cette lumineuse mort blanche qui a frappé les ouvrages d'autres poètes antiques (…) Ses mots restent nôtres.* » Luc-André Marcel, préface du *Livre des Lamentations*.

Une trinité littéraire

Devant la menace des invasions arabes puis turques et mongoles, les monastères tendent à devenir les principaux foyers culturels du pays. Le plus génial probablement des lettrés de cette époque est le poète et religieux Grégoire de Narek (Krikor Narégatsi, 945-1010). On l'associe dans la littérature, mais aussi dans la théologie arménienne, à Nerses le Gracieux (Chnorhali, XII[e] siècle), dont l'œuvre porte sur la poésie sacrée et la musique liturgique, et plus tard à Nerses de Lampron (Lampronétsi, XIII[e] siècle), chantre de l'Arménie cilicienne : une trinité littéraire témoignant de la soif de connaissance et de l'esprit de tolérance de ces théologiens, œcuménistes convaincus qui plaidèrent en faveur d'un rapprochement entre chrétiens.

La période cilicienne (XII[e]-XIV[e] siècles) donne les signes d'un renouveau littéraire, visible aussi dans les principautés du nord. On relève chez des écrivains comme Mkhitar Gosh ou Mkhitar Hératsi, une volonté de sortir des limites du religieux, de s'intéresser aux sciences, à la philosophie, à la médecine, au droit… Si, à cette époque, la langue des lettrés se rapproche de la langue parlée, le contexte politique ne lui laissera pas le temps d'accomplir sa mutation vers un savoir profane, émancipé de la tutelle religieuse. Du XV[e] au XVII[e] siècle, les poètes, fussent-ils des religieux, chantent l'amour et la nature, à l'image de Koutchak.

Les lettres arméniennes s'exilent

Le XVIII[e] siècle est une période sombre de l'histoire des Arméniens, tiraillés entre les Perses et les Ottomans. La production littéraire s'en ressentira, contraignant les lettrés arméniens à fuir à Constantinople, à Venise, en Perse, à Rome, ou encore à Amsterdam, sur les traces des riches marchands arméniens, là où il y a des imprimeries.

A partir de ce moment, la culture arménienne se développera hors des terres ancestrales, dans des foyers de culture qui influenceront considérablement la production intellectuelle nationale. Dans un pays qui n'est que ruine et désolation, fleurissent pourtant les trouvères (*achough*), tels Sayat-Nova, Djivani, Chirine, Tourindj, qui écrivent, il est vrai, plus souvent en turc et en persan, selon les cours princières qu'ils sont chargés de distraire. Les Arméniens vivant dans les régions orientales, sous domination turque ou persane, ne pourront réellement exprimer cette identité en gestation qu'avec l'apparition des Russes en Transcaucasie, au début du XIX[e] siècle.

Une renaissance

De nombreuses écoles sont créées, et Tiflis, majoritairement peuplée d'Arméniens jusqu'au début du XX[e] siècle, devient le centre de rayonnement de la culture arménienne, présente aussi à Moscou et Saint-Pétersbourg. Badganian (ou Kamar Katiba), Chirmazanian, Nalbandian et tant d'autres sont les précurseurs de ce renouveau culturel qui s'accompagne d'une promotion de la presse, riche d'une vingtaine de journaux et périodiques en langue arménienne ; des auteurs s'essaient aussi au théâtre, souvent sur des thèmes patriotiques et sociaux. Cette intelligentisa, très influencée par les courants de pensée européens, est à l'origine de la diffusion d'une langue arménienne moderne, épurée, et accessible au peuple : « Ecris comme tu parles, parles comme tu écris », dira Badganian. Mais c'est Khatchatour Abovian qui est considéré comme le principal artisan de ce renouveau littéraire et linguistique ; hanté par le devenir de la langue arménienne, dans son ouvrage *Plaies d'Arménie* (1840), il se lamente sur les souffrances de la nation dont il exalte les valeurs. Avec lui, la littérature s'ouvre à la langue parlée, épurée de ses nuances dialectales et unifiée, scellant

la rupture avec la langue classique, le *grabar*, réservée aux moines et aux lettrés, qui creusait le fossé entre le peuple et le monde du savoir. En Arménie, une ville et de nombreuses rues portent son nom.

A Constantinople, des revues savantes vont s'attacher à l'épuration de la langue parlée de ses éléments trop dialectaux, marquant les prémices d'un vrai mouvement intellectuel au XIXe siècle. Des salons littéraires accueillent les passionnés des belles-lettres. On traduit beaucoup, surtout les auteurs français, répondant ainsi à la soif de connaissances et d'ouverture sur le monde de la société arménienne. Les romanciers et poètes arméniens de l'époque ont été tout naturellement influencés par le romantisme, comme dans toute l'Europe orientale, où les mouvements nationaux suscitent une réelle fièvre littéraire. Citons Krikor Odian, le père Léonce Alichan, le catholicos Khrimian, le poète Bédros Tourian, Mkrtitch Bechiktachlian, Hagop Baronian dont les pièces comiques sont encore jouées en Arménie, Minas Tchéraz, Arpiar Arpiarian…

Lettres modernes

Au début du XXe siècle, le génocide constitue une tentative d'éradication de cette langue et de cette culture arméniennes modernes, qui étaient aussi le vecteur d'une dignité nationale retrouvée. Les autorités ottomanes l'avaient bien compris, en désignant les intellectuels arméniens comme leurs premières victimes ; le 24 avril 1915, quelque 200 intellectuels, dont les poètes Daniel Varoujan (1884-1915) et Siamanto (1878-1915), Roupen Zartarian (1874-1915) et Krikor Zorab (1861-1915), pour ne citer que les plus célèbres d'entre eux, sont les premiers à être arrêtés pour être ensuite déportés et massacrés. Parmi ceux qui ont survécu, certains ont repris la plume écrivant souvent plus dans la langue de leur pays d'accueil qu'en arménien ; ce sont les écrivains de l'exil, de la diaspora.

L'Arménie russe, devenue soviétique, se verra quant à elle imposer les canons littéraires du réalisme soviétique, mis à la sauce d'un nationalisme toléré. Ecrivant dans la langue de la région, l'arménien oriental, ces auteurs, dont certains ont connu le tsarisme, puis l'indépendance et, enfin, le communisme, ont maintenu vaille que vaille le flambeau de la littérature nationale, dans une orthographe remaniée par les « grands prêtres » locaux de la culture soviétique, qui révulse les puristes. Citons les poètes et romanciers Hovannes Toumanian et Avetik Issahakian, les poètes Vahan Terian et Avedis Aharonian, ou encore les romanciers et novellistes Kostan Zarian et Chirvanzade.

Quelques noms du XXe siècle : Yervant Odian, satiriste mémorialiste, les poètes Vahan Tékéyan et Medzarents, la romancière Sibil, Lévon Chanth, Hagop Ochagan, Zarifian, ou encore le poète et écrivain Krikor Beledian, qui réside et publie en France.

MÉDIAS LOCAUX

L'Arménie a pris résolument sa place sur les autoroutes de l'information, compensant ainsi le blocus terrestre que lui imposent certains de ses voisins. Mais si elle se met à l'heure d'Internet, les médias traditionnels n'ont, semble-t-il, pas réussi à profiter pleinement de la liberté acquise après l'indépendance. Après une période d'enthousiasme, qui s'est traduite par la floraison de dizaines de titres (on compte aujourd'hui près de 300 journaux, magazines, revues et autres périodiques), la presse écrite a fait la douloureuse expérience d'une réalité financière imposée par l'économie de marché.

L'Arménie sur vos petits écrans !

Depuis quelques années, les téléspectateurs français peuvent suivre sur leurs petits écrans les programmes diffusés en Arménie. Ainsi, la chaîne de télévision généraliste arménienne Kentron TV, bien connue des Arméniens pour ses sitcoms tournées en Arménie, mais aussi à Los Angeles, est disponible sur le canal 649 de Freebox TV, dont tous les abonnés peuvent en bénéficier sans supplément. Il en va de même pour les chaînes Armenia TV (USA) et Shanth TV, respectivement sur les canaux 651 et 652. On peut voir aussi les programmes en streaming sur différents sites, dont Centraltv.fr, où la chaîne Arménie 1 TV se donne à voir en direct. En juillet 2017, SHANT TV lançait avec Eutelsat un bouquet de télévision HD.

Une presse à tirage très limité

Les coûts de fabrication et de diffusion restent élevés, et en dépit de la liberté de la presse affichée, les patrons de presse doivent en passer généralement par des sociétés d'édition nationale qui maintiennent plus ou moins le monopole de l'Etat. Résultat : les journaux n'ont qu'une audience limitée, concentrée dans la capitale. Les difficultés matérielles ne sont pas seules responsables de cette désaffection : habitués à une presse qui reproduisait docilement le discours officiel, les lecteurs arméniens ne s'y retrouvent plus dans une multitude de titres qui retombent parfois dans les mêmes travers, que ce soit dans la forme ou dans le fond, mais au service des différents partis qu'ils représentent. Les plus grands titres quotidiens ne tirent pas à plus de 8 000 exemplaires. Le secteur des magazines, féminins notamment, se développe quant à lui, et la population arménienne, comme tant d'autres, suit de près la vie des « people » locales ou internationales. Parmi les grands titres de la presse écrite arménienne citons :

- ***Haïastani Hanrabédoutioun*** (*République d'Arménie*), le journal officiel du Parlement qui a un équivalent en langue russe, Respublika Armenii.
- ***Haykakan Jamanak*** (*Le Temps arménien*), journal indépendant social et politique l'un des plus lus à l'échelle nationale, fondé par l'ancien opposant et actuel Premier ministre Nikol Pachinian.
- ***Azk Daily*** (www.AZG.am), journal fondé par le Parti libéral ramgavar.
- ***Iravunk*** (*Droit*), un journal indépendant et au franc parler.
- ***Aravot*** (*Matin*) : si beaucoup de journaux versent dans le sensationnalisme, la palme revient à Aravot (www.aravot.am), ce qui vaut sans doute sa popularité à ce journal officiellement sans étiquette mais proche des milieux au pouvoir avant 1998. Il a gagné en crédibilité depuis.
- ***Hayk***, l'organe de l'ancien parti au pouvoir, le MNA.
- ***Hayots Achkhar***, quotidien proche du Parti dachnak, et *Yérkir* (www.yerkir.am), son organe officiel.
- ***Aijm***, l'organe de l'Union nationale démocratique. Ancien organe communiste, le quotidien en langue russe Golos Armenii a fait une reconversion réussie de journal indépendant.
- ***168 Jam***, un journal indépendant assez populaire.
- ***Vozni*** : l'Arménie a aussi son hérisson, Vozni, un journal satirique comme il se doit.

Citons aussi les périodiques comme *Golos Armeni*, *Novoe Vremia*, *Respublika Armenia*. Tous ces journaux nationaux ont des volumes, des périodicités et des tirages différents. Faute de moyens, les journaux recourent beaucoup aux agences de presse :

- ***ARMENPRESS*** (✆ +374 10 52 67 02 – contact@armenpress.am) : héritière de l'agence Tass local, c'est l'agence officielle, le gouvernement arménien en étant le seul actionnaire. Elle publie des dépêches quotidiennes sur les sujets d'actualité en anglais, russe et arménien.
- ***PanArmenia***, comme son nom l'indique, cette agence créée en 1999 par le gouvernement arménien entend donner une information relative aux Arméniens dans le monde entier. Elle est concurrencée par d'autres agences indépendantes, en Arménie comme en diaspora.
- ***Mediamax*** : elle est spécialisée dans les interviews de l'élite politique.
- ***Snark*** (✆ +374 10 52 99 42).
- ***Internews*** (✆ +374 10 58 36 20). Une agence de presse généraliste.
- ***Noyan Tapan*** (✆ +374 10 56 69 65 – info@nt.am – http://www.nt.am), traduire « l'Arche de Noé », qui publie un magazine d'informations hebdomadaire en langue anglaise. Elle se veut multimedia et comprend aussi une chaîne de télévision, une imprimerie et une agence de publicités.

De nombreux magazines et revues spécialisées sont par ailleurs diffusés sous les presses de différentes institutions. Les journaux s'achètent très généralement dans les nombreux kiosques où l'on vend un peu de tout, des cigarettes aux produits d'entretien. Quant à la presse étrangère, elle est presque aussi difficile à trouver qu'à l'époque soviétique, où elle était interdite. On la trouvera dans les hôtels ainsi que dans des points de vente au centre Erevan.

Télévision

Les médias audiovisuels ont gagné en influence, et singulièrement la télévision. Les hommes d'affaires s'y intéressent, ajoutant des chaînes privées, comme d'ailleurs des titres de presse, à leurs « empires ». Outre la Télévision nationale qui dispose de deux chaînes, diffusant relativement peu d'émissions en langue arménienne, mis à part les journaux d'information, les émissions de variétés et les jeux, plus d'une dizaine de chaînes nationales sont diffusées en Arménie. Mais le monde télévisuel est très monopolistique et contrôlé par le gouvernement, comme en a fait les frais

la radiotélévision indépendante de Gyumri, *Gala TV*, harcelée par les autorités. De nombreuses chaînes locales diffusent à Erevan notamment, spécialisées pour certaines consacrées à la musique, à l'automobile ou à l'information généraliste ou pratique. Les chaînes russes, mais aussi iraniennes et turques ont leurs adeptes.

On ne fait pas vraiment la différence avec les chaînes russes captées en Arménie, d'autant que les chaînes nationales marquent le même goût prononcé pour les sitcom mexicaines ou brésiliennes et certains navets erotico-violents américains. Un genre qui a tellement plu que la télé locale produit ses propres sitcoms, qui remportent un franc succès. Innovation : les journaux télévisés du soir donnent la parole aux journalistes de la presse écrite, invités à commenter l'actualité du jour en toute liberté. La télévision arménienne s'est aussi mise à l'heure de la téléréalité, avec d'autant plus d'enthousiasme que l'une de ses stars américaines, Kim Kardashian, est d'origine arménienne. Elle diffuse les versions locales d'émissions comme *The Voice*, qui sont autant de viviers pour les nouvelles stars de la chanson locale, comme Artsvik, dont la prestation au *The Voice* de Russie lui a valu un ticket pour l'Eurovision sous les couleurs de l'Arménie.

- ***Arménie 1*** (Hayastan 1) est la principale chaîne publique arménienne. C'est la pionnière de la télévision arménienne, puisque sa création remonte à 1956. Elle a donc un long passé soviétique, un passif selon certains qui dénoncent la persistance d'une certaine langue de bois, mais elle a su d'adapter et elle continue à émettre, non seulement en Arménie, mais dans le reste du monde.

- ***Arménie 2***, l'autre chaîne publique, a été créée en 1999.

- ***Armenia TV***, chaîne quant à elle privée, mène une rude concurrence aux chaînes publiques. Elle n'a été créée qu'en 1997 et est diffusée dans plusieurs pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique.

- ***Kentron TV***, cette chaîne a été créée en 2003 par l'homme d'affaires et responsable politique Gaguik Tsaroukian.

- ***Shoghakat TV***, créée en 1998, cette chaîne publique est le media officiel de l'Eglise apostolique arménienne.

- ***Yerkir Media***, créée en 2003 ; malgré ses affinités avec le Parti dachnak, c'est une chaîne relativement objective, fournissant un programme généralement moins léger.

- ***Shant TV***, créée en 1994, se distingue par la diffusion quasi exclusive de débats politiques.

- ***Gala TV***, chaîne locale privée de Gyumri, affiche un ton indépendant, ce qui lui vaut des tracasseries bureaucratiques, mais elle passe outre les règlements gouvernementaux.

- ***Horizon TV*** est une chaîne d'information en continu, créée au Canada. Elle est concurrencée par CNN et Euronews, qui diffusent en arménien plusieurs heures chaque jour.

- ***Armenialiberty***, à l'origine une radio financée par les Etats-Unis pour faire entendre une voix dissidente, est devenu un précieux média audiovisuel d'information politique surtout. Ses émissions, reportages et interviews, accordent plus de place à l'opposition.

Radio

Pour les Arméniens, elle est surtout un moyen de se divertir, écouter de la musique ou des comiques plus que suivre l'actualité. Parmi les nombreuses radios qui ont fleuri ces dernières années sur la bande FM à côté de la Radio nationale (✆ +374 10 55 20 91), citons les plus populaires, comme *Ardzagank* FM 103.5, *Radio Van* FM 103, la radio musicale *Hit* 106.0. Parmi les stations diffusant des informations du monde entier en plusieurs langues, les plus populaires sont *Radio Hay*, *Radio Liberty* et *Lragir.am*.

En ligne

- **L'hebdomadaire *Hetq*** (Trace) est un journal d'investigation qui publie chaque semaine en ligne, ses articles paraissant ensuite dans la presse imprimée. *Hetq* a été le premier magazine à adopter une déontologie et un code d'éthique que tous ses journalistes sont supposés suivre. En 2004, il a été reconnu par la branche arménienne de Transparency International pour son travail contre la corruption.

- ***Armenia Now*** propose également des informations indépendantes d'Arménie.

- ***Iragir.am*** est un autre magazine en ligne crédible.

- ***E-channel*** est un site de journalisme citoyen ouvert à toux ceux qui souhaitent y contribuer.

- ***A1plus***, un autre site d'information en ligne qui plaît aux internautes.

Connecté, les Arméniens ont par ailleurs accès à plusieurs sites d'informations ou généralistes de la diaspora :

- ***Armenews***, des informations quotidiennes en ligne diffusées par le mensuel *Nouvelles d'Arménie Magazine* paraissant en France.

- ***Asbarez***, le grand site d'informations en anglais de la communauté arménienne d'Amérique du Nord.

- ***Groong***, autre site d'informations relatif aux thématiques proches de l'Arménie en langue anglaise.
- ***Armenialiberty***, des informations en arménien, en anglais et en russe.

Dans le même temps, la blogosphère arménienne se développe. Voici quelques blogs dignes d'intérêt :

- ***Ditord*** qui couvre les sujets politiques, sportifs et économiques liés à l'Arménie.
- ***Munetik*** qui traite de la démocratie, de la politique et des élections en arménien.

Et pour une vue d'ensemble des blogs, voir : ditord.wordpress.com/about/armenian-blogs

MUSIQUE

Riche de la tradition des troubadours du Moyen Age et de Sayat Nova, et des chansons populaires transmises dans les régions rurales, le folklore arménien repose en partie sur la technique ancestrale du *dam*, consistant à maintenir la note tonique tout au long des morceaux. Ce répertoire comprend les musiques accompagnant les danses de noces, les *choror* ou les *trenguy* aux sonorités plus légères. Citons aussi les *horhovel*, ces mélodies jouées par les paysans à la période des labours. La liturgie arménienne comporte un vaste répertoire de *charagan*, ces hymnes ou cantiques chantés dans les églises. Ces chants religieux anciens trouveraient leur origine dans les monodies pré-chrétiennes.

- **Instruments de musique traditionnels :** le *duduk*, petite flûte de bergers, et le *pku*, une version plus petite, le *zourna*, autre instrument à vent, le *dahoul* (*tembouk*), petit tambour accompagnant les orchestres et rythmant les mélodies, le *kamantcha* ou *kamani* (appelé aussi *pampir*), instrument à cordes, genre de violon oriental, le *kânun*, sorte de xylophone. Le grand maître incontesté du *duduk* est Jivan Kasparian, qui vient de signer *Yeraz*, son dernier album, à près de 90 ans !

Musique contemporaine

Dans le sillage d'Aram Khatchatourian et d'Arno Babadjanian, le compositeur Tigrane Mansourian

Révérend père Komitas (1869-1935)

Compositeur, il a mis en musique des centaines de chants populaires collectés dans les provinces arméniennes. Il profite d'un séjour à Berlin, où il poursuit des études philosophiques et musicales, pour faire connaître la culture arménienne, donnant concerts et conférences, consacrées à la musique liturgique. De retour à Constantinople, il fonde et dirige des chorales qui intégreront les chants arméniens au patrimoine musical national. En 1915, Komitas est déporté comme tous les intellectuels et artistes arméniens. Il peut revenir à Constantinople, mais profondément affecté par les horreurs qu'il a vécues, sa raison vacille ; il est hospitalisé en 1916, et transféré en France, où il mourra en 1935 dans le service des aliénés de Villejuif. En 1936, ses cendres sont rapatriées à Erevan, où il intègre le Panthéon national. Komitas est considéré à juste titre comme le père fondateur de la musique arménienne moderne. En recueillant le patrimoine musical national, ce compositeur parfaitement au fait des musiques occidentales s'essaiera à une sorte de synthèse entre les principes de la musique arménienne traditionnelle, résolument monodique, et ceux de la polyphonie et l'harmonie européennes. Il ouvrira la voie à de grands compositeurs et musiciens arméniens, dont les plus connus sont Aram Khatchatourian, Arno Babadjanian et Tigrane Mansourian.

Rescapé du génocide, il porte les souffrances d'un peuple dont on a voulu briser les élites intellectuelles, avant de tenter de l'exterminer. Sa santé mentale et physique ne résistera pas à cette épreuve et sa créativité sera affectée à jamais par le traumatisme subi. Incarnation du génie national arménien qui a résisté à la barbarie des hommes, il est immortalisé par une statue, à Paris, près du Grand Palais, depuis les années 2000. Sa statue est également un mémorial en hommage aux victimes du génocide de 1915, devant lequel la communauté arménienne, et les édiles de la nation française, se recueillent chaque 24 avril. Un nouveau musée lui est dédié depuis mars 2015 à Erevan, près du Panthéon où ses cendres reposent.

Sayat Nova (1712-1795)

Ce poète et trouvère, né à Sanahin, chantait ses poèmes en s'accompagnant de plusieurs instruments dont le *kamantcha*. Invité à la cour du roi de Géorgie, il en restera le grand troubadour, animant les soirées princières jusqu'à ce qu'une disgrâce le pousse à entrer dans les ordres. Après avoir vécu en ermite dans le monastère de Haghbat, près de Sanahin, Sayat-Nova, devenu évêque, sera tué par les hommes du khan perse Mehmet qui envahit la Géorgie en 1795. La langue dans laquelle il chantait, un patois mêlant des mots arméniens et géorgiens, est le plus souvent incompréhensible. Cultures caucasiennes et orientales se rencontrent dans ses chants, considérés comme des hymnes à l'amitié entre les peuples de la région et glorifiés comme tels à l'époque soviétique. Aujourd'hui, en dépit de tous les désaccords opposant les différentes nations de la zone, ils tissent toujours ce lien qui transcende les haines ancestrales. Sayat-Nova est toujours chanté par les Arméniens, séduits par les accents, graves et mélancoliques, empreints d'une profonde nostalgie, de ses mélodies, que seuls certains artistes émérites se risquent à interpréter. La nouvelle génération, formée à l'apprentissage de la musique traditionnelle arménienne par le Conservatoire Sayat-Nova de Erevan, relève le défi.

est sans nul doute la figure majeure de la musique contemporaine arménienne. Né en 1939, T. Mansourian a puisé dans les traditions musicales arméniennes, populaires et religieuses, auxquelles il rendait hommage dans l'album *Monodia* (2004), pour composer une musique aux tonalités résolument contemporaines. Son album *Requiem* (2010), sur une commande de l'Orchestre de chambre de Munich et du RIAS Choir de Berlin, est dédié aux victimes du génocide. Si l'Arménie a de grands interprètes de musique dite classique, elle n'était pas jusqu'à une époque récente, très branchée sur les derniers courants musicaux. On en connaissait éventuellement les chants liturgiques et le folklore, mais pour le reste, elle était pour le moins discrète, si l'on excepte le jazz, où elle a su se faire connaître, dès l'époque soviétique, à travers des interprètes et compositeurs de talent. Le pianiste de jazz mondialement célèbre Tigrane Hamassian, qui a aussi prêté son talent aux œuvres de T. Mansourian, s'est fait connaître bien au-delà des frontières de l'Arménie, où il donnait un récital en 2016, au profit des sans abris de Gyumri, peu après avoir posé son piano dans les ruines d'Ani pour un concert inédit. Le festival de jazz Erevan 2000 ou les « Journées nationales du jazz » en avril 2002 sous l'égide de l'ambassade des Etats-Unis d'Erevan, qui fut aussi à l'initiative d'une tournée du *Hot Club of cowtown Band* en novembre 2006, ont montré la vitalité de cette musique en Arménie, mais tout cela restait très confidentiel.

Mais alors que les musiques dites folkloriques se mettent à l'heure de la mondialisation, on sent frémir une scène arménienne, prête à sampler les mélodies traditionnelles avec les rythmes modernes.

Le percussionniste et chanteur arménien de Turquie, Arto Tunçboyaciyan, à la tête des onze musiciens de l'Armenian Navy Band, est l'un des initiateurs de ce courant mi-folk, mi-jazzy, qui intègre les rythmes arméniens à la World music, aux côtés de musiciens plus classiques, comme la chanteuse Tatévik (Hovannissian). Citons aussi Time Report, une formation fondée en 1997 et composée de six musiciens – dont Armen Hyusnunts au saxo et Vardan Grigorian au *duduk* – parfaitement rodée aux festivals internationaux, qui est devenue une institution et une référence pour la scène contemporaine du jazz en Arménie.

Pour ce qui est du rock arménien, c'est moins glorieux. La culture rock, dont le caractère subversif avait séduit une – petite – partie de la jeunesse contestataire en Russie à l'époque soviétique, avant d'être récupérée par l'anti-conformisme officiel au début des années 1980, donnant naissance à une sauce pop rock plutôt indigeste, ne s'est jamais vraiment implantée en Arménie. Quelques rares groupes locaux animent une petite scène locale très marginale, mais d'une manière générale, le rock n'attire guère les foules en Arménie. Cela était vrai du moins jusqu'à ce qu'un groupe d'Arméniens de Los Angeles, System of a Down, s'impose sur la scène rock internationale, propulsant directement les Arméniens à l'ère du Heavy Metal… Le groupe, qui derrière Serj Tankian, affiche ses origines et ses convictions (exigence de reconnaissance du génocide) avec force décibels, a désormais ses fans en Arménie… Dans la catégorie, c'est le groupe Vostan Hayots, originaire de la ville de Vanadzor, qui remporte la palme. La greffe a mieux prix pour les musiques électroniques, qui rencontrent un certain succès en Arménie. En 2006, la scène arménienne s'est enrichie d'un nouveau groupe, les Armenoïds, dont le tube *Lily* a fait un tabac chez la jeunesse. Les quatre membres du groupe puisent leur inspiration dans le rap et le hip-hop, en les mixant avec des chansons traditionnelles revisitées par l'électronique.

En se mettant à l'heure de la fête de la musique, le 21 juin, l'Arménie s'est ouverte davantage encore aux musiques électroniques et au rock. Les 26, 27 et 28 août 2011, Erevan accueillait ainsi son premier festival international de rock. Le Yerevan Summer Music Festival a attiré des milliers de fan au cœur de la capitale, où se produisaient des formations arméniennes et étrangères. En mars 2017, Erevan accueillait le Music Drive international rock festival, open air et relayé dans les clubs de la capitale. Les 12 et 13 août 2017, c'est dans la cadre alpin de la station de montagne de Dzaghkadzor que le festival Epic open air a fait hurler les décibels, à l'initiative de EPIC LLC et de l'Armenian Rock Association. Des groupes locaux tels que Dogma, et Vsotan Hayotz, Vordan Karmir, Empyray, Rozen Tal ou Vishup s'y sont produits.
Enfin, dans un tout autre genre, les émissions de téléréalité et autres télé crochet ont régénéré la scène musicale locale, avec des chanteuses comme Sirusho et Ardzvik, qui ne sont jamais loin du folklore. Ce dernier est clairement revendiqué et remixé à la sauce électrique par le rabiz, qui est à l'Arménie ce que le turbofolk est aux Balkans. Les maîtres de ce genre musical, qui rencontre toujours autant de succès, sont Harout Pamboudjian et Tata Simonyan.
Au-delà de la scène, les youtubeurs ont accordé un succès inattendu en 2017 au clip du chanteur arménien Super Sako, dont les mélopées orientales étaient samplées avec du rap. Sa chanson *Mi gna !* (Ne pars pas !), avec plus de 150 millions de vues en un an dans tout le Moyen-Orient, sera reprise de l'Irak à Israël en passant par la Turquie, et jusqu'à l'Albanie... et même la France, où le rappeur Maître Gims qui a diffusé début 2018 sa version de *Mi Gna*.

PEINTURE ET MINIATURE

L'amour du Livre, la force de l'image

Au commencement était le Verbe… Et les Arméniens ont très tôt ressenti le besoin de donner plus de force à la parole révélée en recourant à l'image. Chez les Arméniens, l'amour du livre s'est affirmé dans la nécessité de l'illustrer, avec une profusion de miniatures et d'enluminures qui sont à l'art pictural arménien ce que sont les icônes pour la chrétienté orthodoxe. Si les fresques qui ornaient les murs de certains édifices religieux ont mal résisté à l'épreuve du temps, les manuscrits enluminés, vénérés comme des icônes par les Arméniens, ont traversé les siècles, et peuvent être admirés aujourd'hui dans différents musées, dont le plus célèbre est le Maténadaran d'Erevan. Là, comme au patriarcat arménien de Jérusalem, dans les congrégations mekhitaristes de Venise et de Vienne, ils sont pieusement conservés et soignés par des spécialistes qui ramènent à la vie les livres les plus endommagés. Les ouvrages qui nous sont parvenus racontent l'histoire de la peinture arménienne, depuis un premier spécimen datant du VIIe siècle jusqu'aux exemplaires les plus tardifs des XVIIe-XVIIIe siècles, l'influence occidentale s'imposant ensuite dans l'art pictural arménien. Outre la dimension picturale, ces manuscrits conçus par les copistes du Moyen Age dans la pénombre des *scriptoria*, salles austères aménagées à cet effet dans les monastères, constituent une mine d'informations sur l'époque, les commanditaires de l'ouvrage, le calligraphe ou l'artiste, pour peu que l'on déchiffre les colophons qui les accompagnent.

Aux sources de la miniature arménienne

Le plus ancien fragment connu consiste en quatre miniatures aux couleurs vives et ornées de dorures, relatant des épisodes de l'Evangile, cousues au bas de l'Evangéliaire d'Etchmiadzin (conservé au Maténadaran), manuscrit copié en 989 et réputé pour sa belle reliure du VIe siècle en ivoire finement ciselé. Pendant la période de domination arabe, l'art du manuscrit marque une pause, la reprise de l'activité picturale étant magistralement annoncée par l'Evangéliaire dit de la reine Mlk'ê (conservé à Saint-Lazare), datant de 850-860, qui anticipe les caractéristiques à l'œuvre dans les manuscrits enluminés des Xe et XIe siècles. Les personnages aux traits précis et expressifs sont représentés dans des couleurs vives, portant encore l'influence de Byzance. Les illustrations consistent en des encadrements à doubles et triples arcatures des canons de concordance (*xoran*), minutieusement enluminés de motifs floraux et végétaux, où se fondent paons et autres oiseaux.

L'école d'Ani

C'est au XIe siècle que la miniature arménienne s'affirme comme un art national, sous l'impulsion de la dynastie des Bagratides. A côté des influences byzantines, naît un style plus original, dit « de cour », dont Ani est le vivier et le centre de rayonnement. Deux manuscrits majeurs témoignent de la richesse de cette école d'Ani, l'Evengéliaire de Trébizonde (Saint-Lazare) et celui dit de Gaguik (Jérusalem). Les tons vifs des illustrations, l'audace des combinaisons

chromatiques, trahissent l'influence orientale sur cet art relevant d'une tradition érudite. De cette époque date aussi une importante production relevant de l'art populaire, comme l'Evangéliaire (1018 - Maténadaran), qui aurait été rédigé dans le monastère de T'alas, près de l'Euphrate, en Arménie turque comme celui de 1038 (Maténadaran), provenant du Vaspourakan. Les procédés d'illustration schématiques dénotent un certain archaïsme, les figures plates et figées, mais expressives, sont représentées avec un tracé épais, dans des couleurs pures.

La renaissance au Nord

Aux XIII[e] et XIV[e] siècles, la miniature atteint son plein essor, profitant de la renaissance de la souveraineté arménienne au nord, sous l'impulsion des Zakarides, et du rayonnement culturel et politique de l'Etat arménien qui s'est créé en 1080 en Cilicie. Un développement parallèle toutefois, ces deux centres étant soumis à des influences très diverses. La production picturale de la Grande Arménie est plus composite, en raison de l'hétérogénéité d'un territoire où cohabitent plusieurs influences, notamment géorgiennes, visibles sur les murs intérieurs de certaines églises qui se couvrent de fresques. Citons l'Evangéliaire dit de Haghbat de 1211 (Maténadaran), et celui de Khatchen (Mat.) de 1224, marqué par la tradition populaire malgré la profusion des dorures, mais aussi la Bible de Yerznka de 1269 (Jérusalem), où s'exprime le raffinement de l'influence cilicienne. Au XIV[e] siècle, l'école de Gladzor, dans la province de Siounik, au sud de l'actuelle Arménie, est la plus réputée, comme l'atteste l'Evangéliaire de 1323 (Mat.) dû au célèbre Toros Taronetsi, ou celui dit de Tatev, illustré par Grigor. Les éléments décoratifs aux couleurs vives prédominent.

L'âge d'or en Cilicie

L'école de Cilicie, où les influences byzantines et occidentales se sont greffées sur les traditions nationales pour donner un art ornemental somptueux, original et raffiné, témoigne une plus grande homogénéité, due à la nature même du nouvel Etat arménien. Le plus génial représentant de cette école est Toros Roslin (seconde moitié du XIII[e] siècle) qui est aux miniatures arméniennes ce que Roublev fut aux icônes russes. Il n'a légué qu'un petit nombre d'ouvrages signés, dont cinq Evangéliaires, de 1256 à 1266, conservés en partie aux patriarcats d'Istanbul et de Jérusalem, ainsi qu'un Rituel de 1266 (Jérusalem), tous réalisés pour la cour ou le haut clergé. Mais sous l'impulsion du maître et de ses disciples, les *scriptoria* aristocratiques de Hromkla et de Sis deviennent une pépinière de talents. Ces manuscrits réalisés sur un très fin parchemin abondent de grandes illustrations raffinées, hautes en couleur et dorure, attestant un sens de la théâtralité dans la disposition des personnages au sein d'un décor dont les détails, architecturaux notamment, sont soigneusement étudiés. La chute du royaume de Cilicie en 1375 et les invasions mongoles en Asie mineure marquent la fin de cet âge d'or de la miniature, qui ne fut plus guère pratiqué par la suite que dans quelques centres du Vaspourakan, en reprenant les canons traditionnels adaptés aux caractéristiques de l'art populaire, ou encore dans les colonies diasporiques, en Perse notamment.

La peinture arménienne moderne

Que reste-t-il de cet art de la miniature dans la peinture arménienne moderne ? Peu de choses en fait, sinon ce sens du sacré qui l'a inspiré, et la volonté de produire un art profondément national. Dès la fin du XVIII[e] siècle, les peintres arméniens sacrifient aux canons esthétiques occidentaux, sans renier les influences persane et ottomane. En témoignent les œuvres des Hovnatanian, une dynastie de peintres arméniens de la fin du XVIII[e] siècle, qui ont exécuté notamment les fresques de la cathédrale d'Etchmiadzine ; on retrouve, dans les couleurs vives et les dorures, mais aussi les séraphins et les motifs floraux de la coupole, l'éclat de certaines miniatures, les motifs géométriques évoquant plus volontiers la Perse, riche elle aussi d'ailleurs d'une tradition de miniatures, dont l'influence est bien plus marquée encore dans les fresques des églises arméniennes d'Ispahan. Ces mêmes Hovnatanian, qui ont laissé une galerie de portraits sur toiles de personnages importants de l'époque, ont jeté les fondations de la peinture arménienne moderne, dont les influences occidentales se confirment quand la région d'Erevan intègre l'Empire russe. La peinture arménienne imite, souvent sans grand succès, les modèles occidentaux, tout en voulant préserver les traditions nationales, et ne produira pas de grands artistes, à l'exception de Ayvazovski, un peintre de la cour de Russie, où il vivait, connu pour ses marines. La Galerie nationale de peinture d'Erevan donne un aperçu complet des œuvres des peintres arméniens de l'époque, qui déclinent le mont Ararat à l'infini mais offrent aussi un précieux témoignage sur une société arménienne gagnée par les modes de vie occidentaux. L'Arménie s'essaie à une modernité à l'occidentale quand elle est propulsée dans un monde nouveau sous la conduite des bolcheviques au début des années 1920. Un peintre particulièrement prolifique, Mardiros Sarian, a cherché tout au long de son œuvre à concilier les canons de l'art officiel soviétique et l'identité arménienne, une mission délicate qu'il a su exécuter avec un évident sens du compromis dans ses paysages, portraits et scènes de la vie quotidienne.

Aux antipodes de Sarian, un peintre issu de la diaspora arménienne, comme Arshyle Gorky, a suivi une toute autre voie, explorant les nouveaux courants d'un art d'avant-garde à New York. Dans les années 1970, un disciple de Sarian, Minas Avétissian, moins académique, a suivi une démarche plus « nationale », s'émancipant des canons du réalisme socialiste, ce qui lui a valu d'être rangé parmi les anticonformistes, et d'avoir quelques problèmes avec la censure. De même Sergueï Paradjanov, artiste protéiforme, réalisateur de films mais aussi peintre et auteur de collages, paya de la prison, dans les années 1980, son refus de se plier à la norme. Disparu alors que l'Arménie accédait à l'indépendance, il y est aujourd'hui considéré comme une gloire nationale, au même titre que Sarian. Nombre d'artistes, comme le peintre franco-arménien Jansem, hanté par le génocide, expriment dans leurs œuvres des pulsions morbides sublimées dans un élan vital puisant au sein des mythes nationaux, comme le peintre Khandjian. Le Lion d'or qui récompensait en mai 2015 le pavillon arménien, représenté par une dizaine d'artistes de la diaspora, dont Sarkis, originaire d'Istanbul et installé en France, participant à la cinquante-sixième édition de la Biennale de Venise, a illustré la vitalité et la créativité des artistes et plasticiens arméniens contemporains.

Enfin, sans envahir les rues des villes arméniennes, le street art commence à s'exprimer timidement, mais sûrement, en Arménie. L'un des maîtres du genre est Robert Nikoghossian qui a connu le même parcours que bien d'autres tagueurs ; après avoir tagué plus ou moins légalement les murs d'Erevan, il est devenu assez « officiel » pour que ses œuvres aient eu le privilège d'orner les quais du métro d'Erevan en 2017.

SCULPTURE

Les fouilles archéologiques ont mis à jour des statuettes et figurines de bronze ou de pierre montrant que l'on sculptait en Arménie depuis la plus haute Antiquité. Des représentations du dieu ourartéen Khaldi, des figurines animales datant de la même époque, en témoignent. Plus près de nous, la ravissante statue en bronze de la déesse Anahit, obéissant aux canons esthétiques gréco-romains et datant du Ier siècle de notre ère, témoignent de la maîtrise des sculpteurs arméniens de la période hellénistique, plus encore que les bas-reliefs de la base du temple de Garni. La statue est exposée au British Museum de Londres, dans le département des œuvres de l'époque hellénistique, et si l'Arménie ne réclame pas officiellement sa restitution, du moins demande-t-elle que son identité arménienne soit précisée aux visiteurs.

Avec l'apparition du christianisme, la sculpture a eu surtout une vocation ornementale, l'Eglise arménienne, sans verser dans l'iconoclastie, répugnant à reproduire l'image du Christ et des Saints avec trop d'ostentation, si ce n'est dans les manuscrits richement enluminés. Si ces réserves dogmatiques ont limité le recours aux fresques pour décorer les églises, la statuaire a fait l'objet d'une relative tolérance. Pourtant, la décoration sculptée reste généralement modeste. Les façades et les murs intérieurs des églises sont certes ciselés d'arcatures aveugles et autres frontons soulignant les porches et les fenêtres, mais les sculptures se limitent à quelque bas-reliefs. Les milliers de *khatchkars*, ces stèles incrustées de croix brodées dans la pierre, témoignent pourtant de cette capacité précoce de ciseler la pierre avec la précision des dentelières. Jusqu'au VIIe siècle, les bas-reliefs consistaient essentiellement en des motifs ornementaux soulignant les éléments architecturaux – portes, fenêtres et corniches et, à l'intérieur, les chapiteaux des colonnes – en jouant sur le contraste de l'ombre et de la lumière et en atténuant l'austérité des façades. Les ruines de l'église de Zvatnots donnent encore à voir des colonnes debout, aux chapiteaux richement sculptés de motifs végétaux surtout. Ces décors sculptés évolueront par la suite vers le haut-relief, mais jamais la ronde-bosse, proscrite comme chez les Byzantins, car imitant trop parfaitement le vivant et liée à l'idolâtrie païenne. Extrêmement stylisées, ces figures humaines, animales ou végétales – vigne, grenade et, à partir du Xe siècle, feuillage complexe –, souvent associées à la croix, ornent principalement les tympans et les linteaux des églises, comme à Géghard, Eghegnadzor et surtout Noravank, dont la Vierge à l'enfant sculptée au tympan de l'église est l'une des œuvres maîtresses de la sculpture arménienne. L'église d'Aghtamar, sur une île du lac de Van, aujourd'hui en Turquie, donne un parfait exemple de cet art, avec ses façades recouvertes de bas-reliefs aux formes parfois naïves. Aux XIIIe-XIVe siècles, les sculpteurs arméniens manifestent une audace sans précédent, multipliant leurs libres interventions sur des tympans de portails monumentaux, où s'étalent des compositions montrant le Christ et la Vierge. Des représentations animales et héraldiques, mais aussi des cadrans solaires, surmontent portes et fenêtres. La sculpture arménienne a été aussi fortement influencée

par les thèmes ornementaux appartenant au monde musulman. Aux XVII[e]-XIX[e] siècles, ce répertoire sculpté s'enrichit de motifs persans, ottomans et européens, répondant ainsi aux goûts éclectiques des commanditaires, principalement des marchands. L'influence occidentale, discrète, se réduit à certains motifs floraux, d'une exubérance presque baroque, qui se confirmera au XIX[e] siècle sous l'influence néoclassique et néobaroque de la Russie dans l'architecture civile. A l'époque soviétique, la sculpture arménienne suivra les canons de l'art prolétarien, exaltant avec force dans le bronze les nouveaux héros, ouvriers et paysans, représentés dans des postures héroïques, à côté des gloires nationales, locales et soviétiques, à commencer par Lénine, dont la statue trônait sur la place de la République d'Erevan jusqu'en 1991. Très prolifique, le sculpteur arménien Yervand Kotchar, dont les statues puissantes, comme celle équestre de Sassountsi Tavit ou de Vardan Mamikonian décochant une flèche, ornent toujours les places de Erevan, illustrant cette tendance. Loin de renier Kotchar, l'Arménie actuelle lui reconnaît le mérite d'avoir su exprimer le génie arménien et glorifier les héros nationaux dans le contexte contraignant du réalisme socialiste et le considère comme un artiste à part entière, qui a d'ailleurs sa maison-musée à Erevan. Depuis l'indépendance, les places, parcs et rues d'Erevan s'ornent de nombreuses sculptures, dont certaines venues de l'étranger, comme ce Botero au pied de Cascade, non loin d'une sculpture de Rodin offerte par N. Sarkozy à Erevan à l'occasion de sa visite en octobre 2011.

TRADITIONS

Les traditions se perdent, dit-on, et l'Arménie ne déroge pas à la règle, même si elle flatte de les avoir mieux su préserver. Paradoxalement, la période soviétique, en la préservant des prémisses de la mondialisation, lui a permis de conserver nombre de traditions, dans la mesure où elles ne portaient pas atteinte au système et à la cohésion sociale. Reléguées au rang de manifestations folkloriques, les traditions ont résisté, après l'indépendance, aux effets de la globalisation, visibles surtout sur la jeunesse. Les Arméniens sont fiers de leurs traditions, comme de leur langue et de leur culture, et ils y sont d'autant plus attachés qu'elles contribuent à la survie de leur nation et de leur identité. Avec le retour en force de l'Eglise, gardienne des traditions nationales, le calendrier religieux est redevenu un vivier de traditions et coutumes oubliées. Organisée autour de la famille, même si le modèle patriarcal est menacé par les contraintes économiques qui accordent un rôle toujours plus important à la femme, la vie des Arméniens est ponctuée par le baptême, le mariage et l'enterrement, qui sont à chaque fois l'occasion de se réunir et de faire la fête, même s'il s'agit de faire ses adieux à un être cher. La tradition du « madagh », sacrifice rituel d'un animal, mouton ou plus souvent agneau, est de plus en plus répandue dans les villes comme dans les campagnes lors de grandes occasions, pour conjurer le mauvais sort. Dans le même esprit, la tradition des rubans votifs est encore très vivace, toutes générations confondues : de nombreux « arbres à vœux » en témoignent, en rase campagne ou plus souvent près de lieux saints, arborant dans leurs branchages une multitude de rubans, papiers, bouts de plastiques et autres objets de toutes les textures et de toutes les couleurs qui sont autant de marques tangibles des vœux formulés par les adeptes de ce rituel. Autre tradition, celle de ne manger le raisin qu'après sa bénédiction par l'Eglise le 15 août, moins contraignante que celle d'observer le jeûne du carême à Pâques, pendant 40 jours. Le développement du tourisme a aussi encouragé le retour à certaines traditions enfouies, dans les campagnes, où l'on sort des placards les vieux costumes régionaux. Avec le respect, quelque peu protecteur et « machiste » de la femme, il est une tradition qui ne s'est jamais perdue et à laquelle les Arméniens se font forts de sacrifier, malgré les difficultés, c'est celle de l'hospitalité. On lui fait plus honneur encore dans les campagnes, où l'on se fait un devoir d'accueillir l'étranger de passage et de l'inviter à partager sa table.

FESTIVITÉS

Les Arméniens ont le sens de la fête, qui doit souvent autant à l'improvisation qu'au calendrier. Une visite impromptue suffira à mettre en branle le processus festif. Religieuses ou historiques, les grandes dates d'un calendrier réaménagé depuis l'indépendance constituent néanmoins de bonnes occasions de faire la fête et de se retrouver ensemble dans la rue. Dans leur célébration ou rituel, certaines fêtes ont gardé l'empreinte des coutumes de l'Arménie païenne, comme celle du Vartavar, un moment de partage où l'on s'asperge d'eau, bienvenue dans la chaleur de juillet.
Les principales fêtes sont communes à toute la chrétienté, auxquelles il faut ajouter la fête des Saints Traducteurs (Tarkmanchats), le 2 juillet, rendant hommage à ceux qui traduisirent les Saintes Ecritures sitôt inventé l'alphabet arménien, et la fête du Vartanank, du nom du prince et général Vartan Mamikonian qui, par sa bravoure, maintint sa nation dans le giron de l'Eglise chrétienne. Les travaux agricoles ont aussi donné lieu dans les régions à des fêtes plus profanes, comme celle de la tonte des moutons à Tatev ou de la mûre dans le Karabagh. Avec le développement du tourisme, les produits du terroir, du miel au lavache en passant bien sûr par le raisin et le vin, sont célébrés lors de festivals qui sont autant d'occasions de rencontrer l'Arménie rurale.

Janvier

■ NOËL (SOURP DZENOUNT)

5-6 janvier.
Le grand sapin décoré sur la place de la République à Erevan, qui s'est dotée depuis peu pour l'occasion d'un marché de Noël, est l'emblème de cette grande fête qui comme dans toute la chrétienté, fait le bonheur des enfants, au risque d'en faire oublier, ici comme ailleurs, la dimension religieuse. L'Eglise arménienne ne manque pas de le rappeler, en faisant sonner les cloches pour appeler les fidèles à se réunir et à communier dans les lieux de culte pour la messe de Noël. La Nativité est fêtée le 6 janvier, conformément au calendrier julien, en même temps que l'Epiphanie et le baptême du Christ ou théophanie, auquel renvoie le rituel de la bénédiction de l'eau, l'un des temps forts des célébrations du Noël arménien ; les fidèles peuvent emporter un peu d'eau bénite à cette occasion. Autrefois, dans les campagnes, cette cérémonie se célébrait au bord d'une rivière dont le cours était béni ; aujourd'hui, elle ne se pratique plus que dans les églises.

■ NOUVEL AN (NOR DARI)

Du 31 décembre au 2 janvier.
Shnorhavor Nor Dari... yev Sourp Dznount ! C'est ainsi que l'on souhaite en arménien une bonne année et un joyeux Noël ! , dans l'ordre voulu


© ALAMER - ICONOTEC

Vente d'alphabets au marché aux puces d'Erevan.

par le calendrier local. La nouvelle année se dit aussi *gaghant*, ou *amanor*, jadis *navassart*. C'est l'occasion d'échanger des présents, les *gaghant-chék*, et à cet égard, le maître de cérémonie est le Père Noël, plus exactement *gaghant baba*, qui revendique donc avec plus de franchise que ses homologues occidentaux apparaissant la veille de Noël, ses origines païennes liées aux fêtes du passage à la nouvelle année... Même s'il troque de plus en plus sa tenue jadis blanche contre le costume rouge et blanc en vigueur en Occident. Le réveillon du Jour de l'an est traditionnellement fêté en famille autour de tables garnies de mets et de pâtisseries spéciales pour l'occasion. Mais si les tables sont généralement richement garnies, ce sont les fruits secs, ou mendiants, qui doivent y figurer en bonne place, hérités d'une antique tradition. Autrefois, le soir du réveillon, le chef de la famille rapportait à la maison un rameau d'olivier ; après le repas, il lançait en l'air trois poignées de noisettes, en s'écriant « Bienvenue au Nouvel An ! Du bonheur pour la nouvelle année ! » Puis, il lançait à nouveau des noisettes que l'assemblée se faisait un devoir de manger, car, disait-on, casser des noisettes le premier jour de l'année porte malheur. On plaçait aussi un pain garni d'une orange au milieu de la table, on y plantait le rameau d'olivier, chacun en coupait une branche qu'il décorait de noisettes et de noix afin que l'année nouvelle soit bonne et heureuse. Le chef de famille déposait sur la table une pomme par convive, l'une d'elles renfermant une pièce de monnaie (la galette et sa fève…). Le tirage se faisait le lendemain, et l'heureux gagnant était assuré d'une année prospère. Coutume aujourd'hui oubliée... La branche d'olivier a été remplacée par le sapin, qui trône sur la grande place de Erevan et d'autres villes d'Arménie… et autour duquel la foule se presse au son de la musique en attendant de s'embrasser, au douzième coup de minuit, annonçant le passage à la nouvelle année !

Février

■ TÉRENDEZE

Le 13 février.

Correspondant à la Chandeleur, cette fête liée à l'antique culte du feu et du soleil est directement issue du paganisme, même si elle a été reprise par l'Eglise arménienne, qui en a fixé la célébration 40 jours après la naissance du Christ. Chaque année, à la veille de la Saint-Valentin, les Arméniens ont « le feu sacré » … surtout dans les maisons où il y a des jeunes mariés. La coutume veut alors que l'on allume un feu de joie dans la cour pour les nouveaux mariés de l'année, qui exécutent ensuite avec leurs hôtes une ronde autour du foyer, des cierges à la main. Les mariés tournent trois fois autour du feu, auquel on prête la vertu de féconder leur union et d'assurer le bonheur et la prospérité de leur progéniture tout en chassant du foyer les mauvais esprits. S'il y a des amoureux parmi les convives, ils sautent sautent par-dessus le brasier en se tenant par la main pour purifier et sceller leur amour. Une coutume qui est tout à fait de saison, comme celle de Vartavar en été.

Avril

■ COMMÉMORATION DU GÉNOCIDE (MÉDZ YÉGHÉRN)

24 avril.

Journée de deuil national, observé en souvenir des victimes du génocide, qui a débuté le 24 avril 1915 par les autorités de l'Empire ottoman. Il n'est pas une famille d'Arménie qui ne compte parmi ses ancêtres des victimes ou des rescapés du génocide. Chaque 24 avril, des dizaines de milliers d'Arméniens venus parfois de l'étranger, convergent en d'interminables processions vers Dzidzernagapert. Responsables politiques et religieux en tête, ils vont se recueillir devant le mémorial érigé sur cette colline surplombant Erevan. Un moment intense de communion et de recueillement national. En marge des cérémonies commémoratives, depuis 2016, un jury spécial désigne les finalistes pour le Prix Aurora, attribué en mai à Erevan à une personnalité qui s'est illustrée dans le combat contre toute forme de génocide.

■ FÊTE DES MÈRES ET DE LA BEAUTÉ

7 avril.

Si l'Arménie, comme les autres pays, marque la Journée de la Femme le 8 mars, par différentes manifestations officielles et moins officielles qui sont l'occasion de revendiquer plus de parité dans une société encore fortement masculine, la société arménienne semble plus attachée à la fête des mères, tenues pour l'incarnation de la beauté. On leur offre des fleurs et autres cadeaux, en essayant d'alléger le fardeau des tâches ménagères quotidiennes.

■ PÂQUES (ZADIG)

Une fête très célébrée en Arménie, où elle suscite une ferveur religieuse particulière. Officiée par le Catholicos, la messe de Pâques à Etchmiadzin, rassemble toute l'élite politique du pays. La tradition veut que l'œuf, symbole pascal par excellence, soit teint en rouge à cette occasion. Le rouge est la couleur incarnant joie et beauté, mais aussi celle du sang versé par le Christ rédempteur. L'œuf symbolise l'univers et les quatre éléments, sa coquille en serait le ciel, sa membrane l'air, le blanc l'eau et le jaune la terre. Les plus pratiquants, qui observent un jeûne d'une période de 40 jours (*Bak*) précédant Pâques, le rompent en consommant les œufs avant tout autre mets lors du repas de Pâques.

LES RAMEAUX (DZAGHKAZART)

Le dimanche précédant Pâques.

Les Arméniens accordent une importance particulière au dimanche des Rameaux, célébré une semaine avant Pâques, qui commémore l'entrée de Jésus à Jérusalem jusqu'à sa crucifixion. Jadis, à l'occasion de cette fête célébrant aussi l'arrivée du printemps, un arbre décoré de bougies et de fruits était dressé à l'intérieur des églises. L'Arménie n'ayant jamais eu de palmiers, les palmes que la foule agitait devant Jésus à Jérusalem ont été remplacées par des rameaux d'olivier... et faute d'oliviers, ce sont des branches de saules pleureurs qui font office de rameaux. Les femmes les portent à cette occasion sur la tête, tressés en couronnes et décorées de fleurs. La tradition veut aussi que ce jour-là on orne les crucifix de rameaux dans les foyers ou qu'on en dépose sur les tombes au cimetière.

Mai

FÊTE DE LA RÉPUBLIQUE (HANRABÉDOUTIAN DON)

Le 28 mai 1918 naissait la Ire République arménienne ; les bolcheviques y mettaient un terme le 29 novembre 1920. Cette dernière date sera célébrée par le régime soviétique comme marquant la réelle renaissance de l'Etat arménien, tandis que le 28 mai sera diabolisé par la propagande. Depuis 1991, le 28 mai est célébré comme une date fondatrice de la République arménienne, mais avec nettement plus de discrétion toutefois que le 21 septembre, Fête nationale de l'indépendance. Le gratin de l'armée nationale arménienne se réunit à cette occasion dans le parc de la victoire (Hakhtanak) sur les hauteurs d'Erevan, au son de la fanfare. En 2018, c'est pourtant avec un faste particulier que les autorités arméniennes vont marquer le centenaire de la fondation de la Ire République, par différentes manifestations et conférences tout au long de l'année.

Depuis 2016, le Prix Aurora décerné par l'Arménie aux personnalités qui se sont illustrées par leur combat contre le génocide, est remis lors d'une cérémonie spéciale à Erevan à la date du 28 mai, en référence à la capacité de résilience du peuple arménien qui, trois ans après l'épreuve du génocide, se montrait capable d'édifier un Etat indépendant.

Lié à la création de la Ire République, dont il fut le théâtre de l'un des épisodes les plus épiques, **le site de Sardarabad, à l'ouest de Erevan, est l'un des hauts lieux des festivités** organisées dans le cadre de la Fête de la République. C'est là que les Arméniens remportèrent une grande victoire sur les Turcs, le 24 mai 1918, suivie de la déclaration d'indépendance de la Ire République arménienne : une foule immense se réunit pour commémorer ces dates glorieuses. Autour des mémoriaux et musées érigés à l'époque soviétique pour glorifier la victoire militaire, sinon la création de la République d'Arménie, acrobates jongleurs et danseurs animent les festivités. Des buffets géants sont préparés pour l'occasion, avec les plats nationaux, comme le *harissa* ou les *dolmas*. Un grand rendez-vous pour les amateurs de folklore arménien, qui pourront aussi se familiariser avec le folklore national en visitant le département des traditions et du folklore de l'Arménie du musée de Sardarabad.

FÊTE DE LA VICTOIRE (HAKHTANAGUI DON)

Le 9 mai.

La Victoire sur l'Allemagne nazie est célébrée le 9 mai, comme dans toute l'ex-URSS, avec force défilés militaires. Le pays n'a pas oublié un événement majeur auquel elle a d'ailleurs apporté sa contribution, comme le rappellent les associations de vétérans. En proportion, l'Arménie compte parmi les républiques de l'Union soviétique qui ont envoyé le plus de soldats sur différents fronts (600 000) ; et si l'armée nazie s'est arrêtée aux portes du Caucase sans pénétrer en Arménie, cette dernière figure aussi parmi les Républiques qui ont payé le plus lourd tribut à la guerre. Le pays s'enorgueillit de ce que des militaires arméniens aient écrit certaines des pages les plus glorieuses de la guerre, comme le maréchal H. Bagramian, originaire du Karabagh, le maréchal A. Khoutiakov (Ghanperiantz), le maréchal Babadjanian ou l'amiral Issakov.

Juillet

FESTIVAL DU DOLMA

SARDARABAD

En juillet.

Le 11 juillet 2012, un nouveau « concept » était lancé à Sardarabad avec le festival du *dolma*, la feuille de vigne farcie, dont les Arméniens revendiquent le brevet, qu'ils estiment usurpé par les Turcs... Pour avoir une bonne table à Sardarabad, et plus généralement dans la région, il convient donc de surveiller le calendrier des fêtes du mémorial.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ABRICOT D'OR

EREVAN

www.gaiff.am

info@gaiff.am

Du 10 au 18 juillet.

Créé en 2004, ce festival est l'un des temps forts de la vie culturelle et artistique en Arménie,

dont le succès se renforce au fil des ans. Il attire un public nombreux, désireux de voir les personnalités, arméniennes et étrangères, qui participent au festival ou y sont invitées. Les projections et cérémonies dans le cadre de ce festival se tiennent principalement au cœur d'Erevan, entre la place Charles Aznavour et la rue Abovian, dans le cinéma Moskva, dont le parvis est constellé d'étoiles frappées des noms des acteurs et réalisateurs qui ont marqué le festival... Une constellation qui est appelée à s'agrandir chaque année !

■ **FÊTE DE L'EAU (VARTAVAR)**
Juillet ou août.
La date en est mobile, mais la coutume veut que cette fête soit célébrée un dimanche de juillet ou d'août. Lointaine réminiscence de fêtes païennes dédiées aux divinités de l'eau, la fête de Vartavar est l'occasion d'asperger d'eau son prochain. Passants et voitures sont ainsi copieusement arrosés avec force sceaux d'eau à l'occasion de cette fête de saison, à laquelle on sacrifie d'autant plus volontiers que la chaleur peut être accablante aux dates où elle est célébrée.

■ **JOUR DE LA CONSTITUTION (SAHMANATROUTIAN OR)**
Le 5 juillet.
Le 5 juillet 1995, l'Arménie se dote d'une nouvelle constitution, approuvée par référendum Le texte est amendé en 2015, faisant basculer l'Arménie du système présidentiel au système parlementaire.

Août

■ **ASSOMPTION (ASDVADZADZINE)**
Célébrée le dimanche le plus proche du 15 août.
La coutume de la bénédiction du raisin, ou *khaghorortnek,* est certainement celle à laquelle les Arméniens du monde entier sont le plus attachés. A la fin de la messe, le prêtre bénit le raisin, ainsi que les fidèles. L'officiant demande à Dieu de bénir les vignobles qui ont produit ce raisin et de les protéger des intempéries et des insectes nuisibles ; il demande aussi que les croyants qui goûteront à ce raisin soient promis au paradis céleste ; enfin on distribue les grappes aux fidèles. Autrefois, cette cérémonie était célébrée parmi les vignobles, où était béni le raisin et où les fidèles échangeaient des vœux d'abondance. La coutume voulant que les oiseaux aient aussi leur part de la fête, on suspendait des grappes à un *khatchkar* ou à une fontaine. Liée comme tant d'autres au rythme des saisons, cette coutume est une réminiscence du paganisme. Dans les religions anciennes, les premières récoltes étaient offertes aux dieux ou aux temples. En Arménie, cette coutume a survécu au bénéfice du seul raisin et a été fixée par l'Eglise au dimanche situé entre le 12 et le 18 août.

◗ **Dans la cathédrale d'Etchmiadzin, la fête de l'Assomption** suit un rituel propre à l'Eglise arménienne. À cette occasion, les fidèles assistent à la bénédiction solennelle du raisin par le catholicos. Ce n'est qu'après cette date que l'Arménien pratiquant s'autorisera à manger le fruit de la vigne.

Septembre

■ **BÉNÉDICTION DU SAINT-CHRÊME**
ETCHMIADZIN
La célébration a lieu tous les 7 ans. La dernière ayant eu lieu en septembre 2015, il faudra attendre 2022 pour la prochaine.
C'est dans la cathédrale d'Etchmiadzin qu'a lieu la bénédiction du Saint-Chrême, la précieuse huile sainte à la composition savante, utilisée lors des baptêmes arméniens. Présidée par le Catholicos en personne, assisté de ses prélats, cette cérémonie, sans doute la plus impressionnante sous les fresques dorées de la coupole de la cathédrale d'Etchmiadzin, n'a lieu que tous les 7 ans.



■ FESTIVAL DU KHOROVADZ

AKHTALA

Un samedi de début septembre.

A ne pas manquer pour les gourmets ! La localité d'Akhtala, à l'extrême nord du pays, accueille autour de son monastère un festival de brochettes qui est l'occasion d'une grande fête folklorique. Le festival, à l'initiative de l'ONG pour la sauvegarde de la culture et des traditions culinaires arméniennes, avec le soutien du ministère arménien de l'économie et de l'association Areni Fest, a été inauguré en 2008. Il est devenu une institution depuis pour les amateurs de brochettes de tout le Caucase. Dans le cadre magnifique du monastère entouré de montagnes, des chefs venus de différentes régions d'Arménie et même de Géorgie confrontent leurs talents dans la préparation des khorovadz déclinés sur tous les modes. Au-delà de la compétition culinaire, orchestrée par un jury qui décerne un prix au chef le plus talentueux, le festival d'Akhtala est l'un des grands événements folkloriques d'Arménie.

■ FÊTE DE L'INDÉPENDANCE (ANGAKHOUTIAN DON)

EREVAN

Le 21 septembre.

Chaque 21 septembre, jour de l'accession à l'indépendance en 1991, la place de la République d'Erevan vibre au pas cadencé des soldats et des tanks de l'armée nationale défilant au son de la fanfare, derrière la bannière du drapeau rouge-bleu-orange de la République. Outre les démonstrations de force, l'Indépendance est célébrée comme une fête, avec feux d'artifice et concerts. Elle a été fêtée avec un faste exceptionnel le 21 septembre 2011, à l'occasion du 20e anniversaire de l'indépendance... et aussi de la création des forces armées arméniennes. Celles-ci ont exhibé leur armement le plus sophistiqué en 2016 pour le 25e anniversaire de l'indépendance.

Octobre

■ ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE EREVAN

EREVAN

Le 9 octobre.

Erevan est une très vénérable cité dont les fondations remontent à 782 av. J.-C. Pour l'anniversaire de sa fondation, tout Erevan fait la fête. Plusieurs millénaires d'histoire, illustrés par des costumes et des représentations théâtrales retraçant les grandes dates de l'histoire de la capitale, de Ourartou à nos jours. Egalement des groupes de danseurs et musiciens, ambiance de fête garantie. En 2018, les autorités locales ont célébré avec un faste particulier le 2800e anniversaire de Erevan.

■ FÊTE DU VIN

ARENI

Le 6 octobre.

L'Arménie se flatte d'être le berceau – le tonneau plutôt ! – du vin, et les récentes découvertes archéologiques à Areni, où l'on a mis à jour une cave vieille de plus de 7000 ans renfermant les vestiges d'une antique activité viticole tendraient à le confirmer. Aussi, la localité viticole d'Areni accueille-t-elle depuis peu, le 6 octobre, la fête du vin. Le vin, qui est à l'honneur toute l'année à Areni, où l'on se flatte de fabriquer le vin éponyme selon les traditions ancestrales propres à cette région viticole du Vayotsdzor, est célébré début octobre à l'époque des vendanges : le vin coule à flots, accompagnant les spécialités culinaires arméniennes, le tout au son de la musique folklorique qui invite à danser.

CUISINE ARMÉNIENNE

Les amateurs de cuisine dite orientale ne seront pas dépaysés en Arménie : on y retrouve les goûts, les couleurs et les arômes distillés de la Grèce au Liban ; la même philosophie culinaire aussi, qui investit l'art de la table d'une dimension hautement festive. A peine influencé par la cuisine russe, ce pot commun oriental est agrémenté des traditions caucasiennes locales, qui font l'originalité de cette cuisine. Faute de mer, ce sont les fruits de la terre et de la montagne que l'on déguste ici, mis en valeur par une profusion d'herbes et d'épices qui donnent une saveur particulière à des plats variés, devant autant à la sophistication des tables princières qu'à la rusticité des fermes. Avant tout familiale, la cuisine arménienne est la chasse gardée de la femme… même si son entrée dans la vie active a, dans bien des foyers, bouleversé les coutumes culinaires, surtout en ville. Celles-ci se sont néanmoins perpétuées, et on attache un soin particulier à les respecter, même s'il faut en passer par de longs préparatifs. La femme n'est plus la seule détentrice des secrets de cette cuisine riche et variée, où la composition harmonieuse des formes et des couleurs importe presque autant que le goût ; les restaurants commencent à leur faire concurrence, mettant les plats nationaux arméniens à la portée de tous. Le fast-food a dû aussi s'adapter aux réalités culinaires du pays et, s'il est vrai qu'il obéit à une conception tout orientale de la rapidité, les khorovadz (brochettes) et autres chavourma (version locale du kebab) proposés aux passants pressés donnent un avant-goût savoureux de la cuisine locale.

A l'heure de la mondialisation, le savoir-faire culinaire ancestral de l'Arménie et les produits de son terroir suscitent un intérêt croissant dans les milieux de la gastronomie. Ainsi, c'est sur les conseils avisés d'un chef étoilé lyonnais, Alain Alexanian, qu'une fabrique de confitures et conserves située près d'Odzoun a créé toute une gamme de produits alliant saveurs arméniennes et goûts européens. Le vin arménien aussi a retrouvé ses titres de noblesse hérités de Noé, et ses crus s'exportent hors des frontières de l'Arménie. Une route des vins se dessine dans la région viticole du Vayots Dzor, dans le sud de l'Arménie, tandis que le concept de bars à vin fait fureur à Erevan, où ces derniers ont même une rue, la rue Saryan.

PRODUITS ET PLATS CARACTÉRISTIQUES

L'Arménie est située sur l'antique route des épices, et sa gastronomie s'en ressent. Sa cuisine sacrifie donc au culte de l'épice, qui relève les plats sans jamais arracher le palais. Autre constante de la cuisine nationale : la farce. La plupart des spécialités culinaires obéissent au principe de la farce qui autorise un large éventail de plats à partir de la gamme presque complète des légumes, dont la terre arménienne est prodigue. Du poivron à l'aubergine en passant par les tomates et les courgettes, sans oublier le chou, tous les légumes sont ici condamnés à être gavés d'une farce à base de viande et de riz agrémentée de raisins secs et de pignons de pin. Le grand favori de ce genre culinaire que l'on désigne sous le nom turc de *dolma* la feuille de vigne farcie, appelée aussi ici *sarma* ; l'Arménie, la Turquie et l'Azerbaïdjan se livrent d'ailleurs une guerre féroce pour revendiquer le titre de propriété de ce mets et le faire inscrire sur la liste du patrimoine immatériel de l'Unesco, qui n'a pas tranché à ce jour entre les candidats au titre du *dolma*. Chaque foyer arménien, même en ville, se doit d'entretenir une treille ou un pied de vigne dont les feuilles sont cueillies et précieusement conservées en prévision de ce plat très apprécié. Servies froides et arrosées de citron, les feuilles de vigne, farcies d'un mélange de riz, d'oignon, de raisins secs et d'herbes, enrichissent la palette des hors-d'œuvre ; chaudes et farcies à la viande, elles constituent le plat de résistance.

Plats du terroir

Au raffinement de mets farcis, répond la rusticité de certains plats du terroir arménien, rappelant les origines montagnardes des habitants qui ne sauraient supporter les longs hivers rigoureux des alpages sans une alimentation consistante. Si les Savoyards et les Suisses ont la fondue, les Arméniens ont le *harissa*, une purée de blé dur concassé, battue avec de la viande de poulet ou de mouton. Après avoir mijoté de longues heures, ce plat, qui calera les estomacs les plus exigeants, est servi saupoudré de cumin et arrosé de beurre fondu. A certaines occasions, on organise des buffets géants de *harissa*, préparé pour des centaines de convives dans d'énormes chaudrons. C'est notamment le cas à Sardarapat, le 28 mai.

Festivals culinaires

A l'initiative de l'ONG pour la sauvegarde des traditions culinaires arméniennes, du ministère de l'économie arménien et de l'association Areni Fest, plusieurs festivals visent à réhabiliter les produits du terroir dans une ambiance de fête. Outre la dégustation de plats traditionnels et de vin, ces festivals présentent des troupes de danse et des orchestres de musique traditionnelle arménienne. Des festivals nouveaux voient le jour chaque année dans différentes localités. Citons notamment :

- **12 juin** : festival « Festin dans les montagnes » dédié aux plats festifs arméniens sur le site archéologique de Erebouni, au sud de Erevan.
- **13 juillet** : festival du dolma à Sardarabad.
- **11 août** : festival « Tonradon » dédié au « tonir », ce four traditionnel arménien dans lequel on prépare notamment le pain lavache, dans la localité de Dzaghgun.
- **8 septembre** : festival des « khorovadz » les brochettes arméniennes, autour du monastère d'Akhtala.
- **6 octobre** : fête du vin à Areni.
- **28 juin** : festival de la mûre lancé en 2015 au monastère d'Amaras, dans le Karabagh

Autre plat culte, le *khach* (littéralement « bouilli »), préparation de pieds de bœuf, veau ou d'agneau presque fondus dans leur bouillon agrémenté d'ail et d'herbes. Un plat éminemment viril donc ! On conçoit aisément, même si cela peut heurter la conception occidentale d'un repas matinal, que commencer la journée avec du khach au petit déjeuner, arrosé de vodka si possible, aide à affronter les rigueurs hivernales. Les Arméniens s'en font une fête en tout cas, et feraient des kilomètres pour trouver un bon khacharan ; le long des routes, certains restaurants rustiques en ont fait leur spécialité, qu'ils affichent en grosses lettres pour attirer le client. Lointaines réminiscences des modes de vie pastoraux adaptés à la rudesse du haut plateau arménien, ces plats ancestraux ne susciteront peut-être pas le même enthousiasme chez les visiteurs originaires d'autres horizons gastronomiques. Donc, si votre estomac ne se fait pas encore à l'idée d'accompagner le thé ou le café du matin de pieds de veau, ou encore de la version locale du bortch russe, agrémenté de boulettes de viande (glolig), il pourra toujours se rabattre sur d'autres spécialités !

Zakouski arméniens et verdure des montagnes

A côté des mets salés, comme les beureks, ces petits rouleaux ou triangles de pâte feuilletée fourrés de fromage, de viande ou d'épinards, le petit déjeuner arménien propose plus simplement du pain (*hatz*), du beurre (*garak*) et l'éternel fromage (*banir*) de brebis, ou encore des confitures (*anouch*) de rose (*vartianouch*) notamment.

Déjeuner et dîner ont la préférence des Arméniens, qui accordent plus ou moins de poids à l'un ou à l'autre selon la saison. Un repas arménien se devra de toute manière de sacrifier aux règles de l'hospitalité et donc de l'abondance, et ce même en période de vaches maigres. Une table bien dressée doit donner l'impression de l'opulence et de la fête ; c'est une débauche de plats hauts en couleur servis le plus souvent en même temps et que l'on accommode selon son goût et son appétit dans son assiette. Dans le même esprit, les vins, alcools et autres jus de fruits et eaux minérales sont apportés d'office au début du repas. Précisons toutefois que si l'on peut – et doit – faire honneur aux talents culinaires de ses hôtes quand on est invité, la prudence s'impose au restaurant ; c'est en effet souvent au client de choisir parmi les plats et les bouteilles qu'on lui présente, et de renvoyer aux cuisines ceux dont il ne veut pas. Cette mise en garde vaut surtout pour les hors-d'œuvre, les zakouski ou mezze arméniens : tout repas commence, en effet, par une profusion de mets froids : les feuilles de vigne farcies ; le djadjik – yogourt battu avec des concombres et de l'ail ; le caviar d'aubergine (*patlatchan*) plus souvent que d'esturgeon (*ikra* en russe) ; les beurek à la viande ou au fromage ; le hummus – purée de pois chiches arrosée d'huile d'olive – un plat d'origine arabe comme d'ailleurs le taboulé ; salades mixtes, généralement accompagnées d'une tranche de fromage, ou encore salades de haricots et de fèves. Herbes plus ou moins fines – coriandre, persil, menthe, etc. – et oignon blanc sont apportés à table en même temps que le pain lavache, et seront grignotés tout au long du repas. Les hors-d'œuvre sont

également l'occasion de faire connaissance avec la charcuterie locale ; elle se limite à un saucisson noir très épicé, le yeghtchik ou soudjouk (en turc) et au pasterma ou abought, sorte de viande des Grisons fortement parfumée à l'ail et épicée, dont les Arméniens font une forte consommation et qui laisse une odeur très tenace plusieurs heures après le repas. A éviter avant les rendez-vous galants ou d'affaires !

Khorovadz, kebab et dolmas

Vous l'aurez compris, les Arméniens ne sont pas vraiment des végétariens, même si leurs plats font une large place aux légumes et aux produits laitiers. La viande s'insinue presque partout, jusque dans les salades, comme la salade russe appelée ici *salad olivier*, ou dans les potages, sous forme de boulettes ou en émincé, à l'exception notable d'un plat traditionnel très prisé, le tanabour, une soupe de blé dur au yogourt, truffée d'herbes et particulièrement savoureuse. Pour les végétariens aussi, la ratatouille locale, et les plaki de haricots aux carottes et aux oignons baignant dans l'huile d'olive. Hâchée, rôtie ou grillée, d'agneau, de bœuf ou de porc – moins souvent de poulet – la viande est une composante essentielle du plat de résistance, qu'il s'agisse des légumes et feuilles de vigne farcies mijotant dans leur sauce, des aubergines farcies et dorées au four, des boulettes frites aux petits oignons ou kafta, ou encore des incontournables brochettes, que l'on désigne sous le terme de khorovadz (littéralement « grillade »), version locale des chiche kebab ou des chachlik caucasiens. Autre variante du kebab, le loulé kebab, rouleau de viande hachée aux petits oignons servi sur du pain lavache, comme il se doit. Accompagnés de riz pilaf ou de kartofel (pommes de terre) sous forme de frites, les khorovadz sont ces longues brochettes alternant oignons et morceaux de viande ; ils constituent d'ailleurs souvent une « faim en soi » pour les gourmets arméniens, qui en font l'essentiel de leurs repas. La tentation est grande, d'autant qu'au bord des routes, les bergers continuent à vendre de la « viande sur pied », moutons ou agneaux vivants qui finiront dans vos assiettes sous forme de khorovadz, sacrifiés sur l'autel de l'hospitalité arménienne. Dans les campagnes, on fait honneur à son invité en égorgeant l'agneau, dont toutes les parties se mangent, qu'il soit grillé ou bouilli, cette dernière version appelée khachlama. La viande de porc, moins chère, gagne du terrain ; elle passe pour être de bonne qualité, surtout dans les régions forestières, où les cochons vivent en semi-liberté et sont croisés naturellement avec les sangliers.

La truite du lac Sevan, mets royal

D'autant plus apprécié qu'il est rare, le poisson est considéré ici comme un plat de roi, ou plus exactement de prince, puisqu'il s'agit essentiellement de l'ichkhan (prince), une variété de truites qui ne se trouve que dans le lac Sevan et encore… En voie de disparition, cette espèce protégée doit être consommée avec modération. Faute de mer, le grand lac de montagne arménien constitue à l'heure actuelle le seul vivier naturel pour les amateurs de poissons frais, mais des bassins d'élevage permettent de répondre à la demande des consommateurs, qui portent en haute estime le poisson princier qui peut mesurer jusqu'à un mètre de long. Préparé frit, grillé ou au court-bouillon, l'ichkhan est un plat que l'on sert aux hôtes de marque. Dans la gamme au-dessous, le siga, ou corégone, de la famille des salmonidés, beaucoup plus répandu, complète la carte des poissons et pour ce qui est des crustacés, les écrevisses du lac Sevan, qui prolifèrent, sont également appréciées.

Du « mante » au « lahmadjune » …

Plat familial et très apprécié, le mante, version arménienne des ravioles, des pilmeni russes ou des khngali géorgiens, qui lui font d'ailleurs concurrence, exige de très longs préparatifs ; il faut confectionner la pâte, la rouler en feuille et la découper en petits carrés que l'on remplira de viande hachée, avant de les refermer et de les placer en rosace dans un grand plat. Grillés dans un premier temps, ces raviolis arméniens iront ensuite au four où ils mijoteront à feu très doux dans un bouillon de poule préalablement préparé. Ils seront servis dans ce jus rehaussé de yogourt, saupoudrés de sumac et arrosés de citron. Ce n'est pas un plat de tous les jours.

Ce n'est pas le cas du lahmadzo ou lahmadjune, pizza arménienne dont la pâte très fine, recouverte d'une mixture d'oignons frits, de morceaux de viande hachée et de sauce tomate, se laisse enrouler, arrosée de citron, et manger comme une crêpe, sans qu'on s'attable.

Le dessert sous le sirop…

Après cette profusion de plats, il ne reste que peu de place pour le dessert, que ce soit dans votre estomac ou sur la carte où il se voit réserver la portion congrue. Les pâtisseries sont généralement très sucrées, fourrées aux amandes et noix et baignant dans un épais sirop, de sucre ou de miel, produit de manière artisanale par les apiculteurs arméniens qui lui ont même dédié un festival à Odzoun, dans le nord du pays. Ne différant que par la forme, baklava, khadaïf, bourma et tulumba appartiennent à cette même famille de douceurs, qu'il vaut peut-être mieux savourer avec le thé de l'après-midi qu'en fin de repas. Pour conclure le festin, on peut se contenter d'un café « arménien », mieux connu sous l'appellation de « café turc », ici comme en Grèce, plutôt mal reçue.
Au plateau de fromages – *féta* et *kachkaval* ou *gacher* – s'ajoute celui des fruits variés, frais et secs, du verger arménien : pommes, poires, raisins, pastèques, melons, grenades et surtout ces abricots que les Romains connaissaient sous le nom de *Prunus armeniaca* (prune d'Arménie)…

BOISSONS

Un repas arménien se doit bien sûr d'être copieusement arrosé, un principe qui n'obéit pas à la même rigueur protocolaire que dans un pays de tradition vinicole comme la France. A côté des nombreuses eaux minérales et sodas qui tendent à remplacer les jus de fruits traditionnels (*sok*), encore que ces derniers font un grand retour avec l'amélioration des techniques de fabrication artisanales, on mélangera brandy (*gognac*) et vodka, vins du pays secs et doux, blancs ou rouges (Areni, Védi, Guétap). Plus que le sommelier, le véritable chef d'orchestre de la table arménienne est le *tamada*, c'est-à-dire celui des convives qui porte les toasts, et dont les discours-fleuves à la gloire des uns et des autres multiplient les occasions de lever les verres. Qu'importe le vin pourvu qu'on ait l'ivresse… Après une gueule de bois, ou pour la conjurer durant les repas trop arrosés, rien de tel qu'un verre de *tan*. Boisson traditionnelle au goût légèrement acide, ce yogourt liquide est aussi le plus rafraîchissant des breuvages pendant les grosses chaleurs de l'été.

Alcools

En 3 000 ans d'histoire, les boissons alcoolisées ont eu tout le temps de fermenter sous le ciel d'Arménie. Aussi loin que l'on remonte dans le passé, vins, bières et autres eaux-de-vie ont été les auxiliaires obligés de la table arménienne. Ainsi l'historien grec Xénophon, que ses périples à travers l'Asie avaient égaré en Arménie en plein hiver en 450 avant notre ère, s'était félicité de ce que ses hôtes arméniens conservaient des jarres de vin dans leurs huttes enfouies sous la neige. L'archéologie a confirmé l'ancienneté du vin dans ces contrées : en 2011, des fouilles ont en effet mis au jour les restes d'une unité de production de vin vieille de 7 000 ans, aux environs d'Areni, dans la région de Vayots Dzor, où la viticulture est toujours importante. Et ne dit-on pas que Noé avait planté la vigne au pied de l'Ararat et avait produit du vin dont il avait tant abusé qu'il s'était enivré, au point d'en oublier toute décence !
Malgré un éventail impressionnant de boissons alcoolisées, l'alcoolisme paraît peu répandu, du moins au stade clinique. On arrose certes ses repas abondamment, mais on boit rarement entre. Il est rare de croiser des pochards titubant dans les rues. Les Arméniens se sont d'ailleurs toujours vantés de très bien « tenir » l'alcool, par opposition aux Russes, moqués pour leurs tendances à l'ébriété. L'alcool a donc encore largement gardé sa dimension festive en Arménie, où il constitue un élément de la convivialité et un ferment de l'hospitalité. Autant dire qu'à moins de justifier d'excellentes raisons (conduire en est une), il est préférable de trinquer avec votre hôte, si vous ne voulez pas passer pour le dernier des goujats. *Guénatz't*, à la tienne !

Un raisin vénéré

Une longue tradition donc, qui exonère le raisin (*khaghogh*) et tous ses dérivés de la marque du péché : les Arméniens vouent un véritable culte à ce fruit dont la tradition veut qu'il ne puisse être consommé qu'après avoir été béni par le clergé, le jour de l'Assomption, le 15 août. Bénéficiant de l'onction de l'Eglise, le divin nectar qui en découle est célébré comme il se doit de l'autel des églises (vin de messe) aux tables des foyers arméniens, glorifié par des chants, exalté par les poètes, mis en bouteille enfin par l'industrie vinicole qui s'enorgueillit de quelques bons crus. Sans remonter jusqu'à Noé, la viticulture arménienne revendique 7 000 ans d'âge, avec la caution des archéologues, qui ont découvert la plus ancienne cave à Areni, mais ce n'est qu'en 2014 que l'Arménie est devenue membre de l'Organisation internationale de la vigne et du vin et elle déploie depuis tous ses efforts pour développer le secteur et faire connaître et apprécier les crus arméniens dans

Les brandys arméniens

Les brandies arméniens accompagnent chaque Arménien lors des événements les plus importants de leur vie offrant des moments de partage uniques. Ainsi, il peut se déguster pendant les repas traditionnels ou en boisson digestive. Plutôt avec un cube de glace pour ceux qui préfèrent les apéritifs, ou avec un café, est une façon très traditionnelle de consommer du cognac comme digestif.
Ararat s'associe merveilleusement bien avec une tranche de pêche fraîche ou de fruits secs arméniens tandis qu'une consommation plus contemporaine peut vous amener à l'expérience de pêches et d'abricots brûlés à l'eau-de-vie.
Ararat propose aux plus curieux, une nouvelle série de cocktails assortis avec des roses, du miel ou des grenades qui reflètent l'héritage du brandy arménien et la générosité des Arméniens.

■ **ARARAT MUSEUM BOUTIQUE**
Isakov Ave. 2
EREVAN
✆ +374 10 54 00 00

le monde. Ainsi le groupe Karas a produit son cru éponyme, qui fait son apparition sur les tables hors d'Arménie.
Rouges ou blancs, les meilleurs vins (*kini*) arméniens sont généralement doux ; les cépages rouges comme l'Areni noir et blancs, comme le Voskechat, sont produits dans la région montagneuse et ensoleillée d'Eghégnadzor, où ils vieillissent dans des fûts de chêne, selon les procédés traditionnels, mais les rosés et champagnes locaux se développent. Les viticulteurs font déguster leurs crus dans leurs caves (maran). La région d'Artachat, dans la plaine de l'Ararat, est aussi réputée pour ses vignobles et ses vins. Pourtant, malgré cette longue tradition, sous l'influence russe, la vodka avait supplanté le vin sur les tables arméniennes. Avec l'émergence d'une classe moyenne qui a généré ses « bobos », le vin retrouve les honneurs de la table et est devenu la spécialité de certains bars… à vin, qui se sont multipliés le long de la rue Saryan à Erevan.

Un sacré « gognak »

Le roi des spiritueux d'Arménie, c'est sans conteste son brandy qui eut le suprême honneur de flatter les plus « raffinés » des palais soviétiques, dont ceux de Staline et de Brejnev. Ses lettres de noblesse sont anciennes, puisque la distillerie d'Erevan en produit depuis 1887 ! C'est un marchand arménien, du nom de Nerses Tairian, qui a lancé la première production de brandy arménien en Arménie. Durant la période soviétique, le brandy arménien se faisait appeler « cognac », et se prononçait koniak ! Ne dit-on pas que Churchill s'était converti au « cognac » arménien, qui restera jusqu'à sa mort son alcool préféré, après que Staline lui en eut offert une bouteille ? Malgré ce prestigieux parrainage et de multiples prix et médailles, le koniak n'avait pas pu se faire connaître et apprécier au-delà du monde soviétique, car les produits russes n'étaient pas exportés à l'époque de la guerre froide. L'effondrement de l'URSS a donc changé la donne pour la distribution de cet alcool plus raffiné que la vodka qui inondait les marchés.
Mais c'est surtout avec le rachat de la distillerie centenaire d'Erevan à l'Etat arménien par le groupe français Pernod-Ricard en 1998-1999 que le brandy arménien connaît une seconde jeunesse, après des débuts difficiles. En effet, cette opération fut mal accueillie par l'opinion publique arménienne, qui accusa les autorités d'avoir bradé un élément essentiel du patrimoine national et de l'avoir déchu de son titre pour ne pas faire d'ombre au cognac français. Désormais, la situation s'est apaisée, et la production de koniak augmente même de manière constante. En amont, d'importants investissements et les engagements passés avec les viticulteurs arméniens, ouvrent au légendaire brandy « Ararat » de nouvelles perspectives et de nouveaux marchés, au-delà des pays de l'ex-URSS, restés fidèles à cette boisson. Longtemps suspecté, au même titre que le champagnski, d'être un ersatz soviétique, le « brandy arménien » gagne sans doute au change en renonçant à s'appeler koniak, même si cette dénomination toujours en vigueur chez les consommateurs arméniens et de l'ex-URSS, semblait mieux convenir à cet alcool qui sait si bien vieillir. Fort de sa nouvelle image et de son excellente qualité, le brandy « Ararat » peut désormais trouver sa place sur les tables ou dans les bars des pays occidentaux.

De nombreux autres fabricants revendiquent l'authenticité de leurs labels sur le marché arménien, comme la Proshian Brandy Factory, à l'ouest d'Erevan.

La bière

La bière arménienne a, elle aussi, attiré les Français. Le groupe Castel a ainsi laissé sa marque et contribué au développement de cette boisson en s'associant en 1997 pour quelques années avec un grand groupe arménien pour relancer la production de la brasserie d'Abovian, dans les faubourgs d'Erevan. Il s'agissait avant tout de redynamiser un secteur quelque peu en déshérence en raison de la désaffection des consommateurs arméniens pour la bière locale, qui était de piètre qualité. La bière (*karetchour*, littéralement « eau d'orge ») se boit pourtant depuis des siècles en Arménie, mais les amateurs de houblon avaient dû se rabattre sur les marques occidentales, pourtant plus chères. La brasserie d'Abovian semble avoir réussi son pari, en produisant une bière de qualité, qui s'est adaptée aux goûts nouveaux des Arméniens comme à leur porte-monnaie. La « Kotaïk » (nom d'une province au nord-est d'Erevan) rencontre un franc succès parmi les consommateurs, arméniens et étrangers. Se réclamant d'une authentique tradition nationale, la bière « Kilikia » entend relever le défi, avec d'autres brasseurs arméniens.

Une vodka très démocratisée

L'Arménie ne saurait être mise en bouteille sans qu'on y ajoute, bien sûr, une grosse goutte de vodka, héritage du grand frère russe. Relativement peu chère, adjuvant bien utile durant les froids sibériens que connaît le pays, la vodka est même l'alcool le plus répandu et alimente pour cette raison un marché parallèle très lucratif. Comme en Russie et en Géorgie, il convient de se méfier des artefacts distillés clandestinement qui peuvent vous valoir de sérieux maux d'estomac (toujours vérifier si une bouteille est bien bouchée !).
A côté des marques russes, on trouve en Arménie des vodkas locales, et différentes eaux-de-vie et liqueurs, alcools forts que l'on appelle indifféremment *oghi*. Car les Arméniens font alcool de tout fruit, des griottes aux prunes, en passant par les baies, et tout particulièrement les mûres, dont on fait une eau-de-vie très appréciée (*touti oghi*).

HABITUDES ALIMENTAIRES

Les Arméniens sont des bons vivants et ils apprécient la bonne chair, et les plaisirs d'une table bien dressée, qui ne souffre aucun interdit alimentaire. L'Eglise arménienne ne pose en effet aucun interdit ni obligation en matière d'alimentation, si ce n'est qu'il est recommandé de ne pas manger du raisin avant le 15 août, ou d'observer le jeûne du carême à Pâques. Il dure 40 jours chez les Arméniens, et les plus pratiquants mangent maigre durant cette période. Pour le reste, cela relève des habitudes alimentaires propres à chaque peuple, et l'Arménien a toute liberté, sachant que la gourmandise figure en Arménie aussi au nombre des sept péchés capitaux. Beaucoup l'oublient toutefois, même si l'obésité ne constitue pas une menace réelle. Cela tient d'ailleurs moins aux difficultés économiques, qui obligent nombre des habitants à se serrer la ceinture, qu'au fait que le *fast food* est moins répandu. Les Arméniens cèdent il est vrai à la tentation des *lahmajune* ou des *kjorovadz* proposés aux passants, et les jeunes surtout, à celle des hamburgers et de leurs ersatz locaux, mais ils conçoivent le repas comme une fête et un moment de convivialité. Moins rigides quant à la répartition des repas et à leur composition – le petit déjeuner par exemple peut être aussi bien minimal que copieux, avec de la charcuterie –, ils peuvent se mettre à table à toute heure de la journée quand l'occasion se présente. Le dîner se voit accorder la préférence, mais toute occasion est la bienvenue de faire un bon repas, autour d'une grande variété de hors-d'œuvre servis en même temps et de plats farcis, le tout arrosé de « gognac » et de vodka, ou de vins secs ou doux servis avec des sodas. L'habitude veut que le repas soit présidé par un « tamada », chef de tablée qui prononcera de longs discours en hommage à tel ou tel convive et portera des toasts en leur honneur. À Erevan surtout, une nouvelle classe aisée, soucieuse de sa forme, se laisse tenter par les habitudes alimentaires occidentales, mangeant modérément, faisant ses courses dans les épiceries fines, fréquentant les bars à vin…



RECETTES

Entrées froides

Feuilles de vigne farcies (yalandji dolma)
Ingrédients pour 8 personnes :
• 1 bocal de feuilles de vigne • 200 g de riz • 2 gros oignons • 1/2 bouquet de persil plat • 2 cuillères à soupe de pignons • 2 cuillères à soupe de raisin • 1/2 citron • 1/2 verre d'huile d'olive
Temps de préparation : 30 min
Temps de cuisson : 20 min
Rincer les feuilles de vignes à l'eau froide et les essorer. Découper finement les oignons et le persil et faire revenir dans l'huile sans trop les roussir. Ajouter les pignons, les raisins et le riz, arroser du jus de citron. Saler, poivrer, bien mélanger et faire cuire pendant 5-7 minutes. Laisser refroidir.
Mettre l'équivalent d'une grosse cuillère à café du mélange sur la feuille de vigne (dont les nervures seront retirées s'il y a lieu) posée à plat sur votre planche de travail, puis rouler délicatement la feuille de bas en haut, en rabattant les bords de la feuille pour y emprisonner la farce. Ranger délicatement les feuilles de vigne farcies dans une marmite, verser de l'eau jusqu'à les couvrir. Poser une assiette à l'envers sur les dolmas. Laisser cuire pendant environ 10 minutes (jusqu'à ce que le riz soit cuit). Servir froid, arrosé de citron.

Beureks feuilletés à la viande
Pour 12 portions
Pour la farce • 400 g de bœuf haché • 2 oignons • 2 cuillères d'huile d'olive • 50 g de beurre • persil ciselé • 1 pâte à filo • 1 jaune d'œuf
Temps de préparation : 45 mn
Temps de cuisson : 20 mn
La farceEmincer les oignons et les faire revenir dans de l'huile ou dans du beurre.
Ajouter la viande hachée et laisser cuire à feu doux. Ajouter le persil, saler et poivrer, puis laisser refroidir.Faire fondre du beurre. Prendre une feuille de pâte à filo. Passer le beurre fondu avec un pinceau sur une face de la pate à filo (ne pas en mettre trop). Plier cette feuille en deux avec le beurre à l'intérieur.Passer à nouveau du beurre fondu sur une des face de cette feuille, puis plier la à nouveau en deux dans le même sens. Il vous reste ainsi, une longue bande de pâte à filo faisant à peu près 10 cm de longueur. Beurrer à nouveau cette bande de pâte à filo, et placer dans un de ses angles, une bonne cuillère à soupe de farce.Plier ensuite en forme de triangle et répéter l'opération. Il ne reste qu'a passer le jaune d'œuf sur le Beurek. Faire de même avec les autres feuilles. Placer les beureks sur un plat et enfourner à 180 °C pendant 10 minutes.

Plats chauds

Boulettes de viande hachée aux épices (kafta)
Ingrédients pour 6 personnes :
• 500 g de bœuf haché • 200 g de porc haché • 2 oignons hachés • 1 pomme de terre râpée • 1 œuf • 1/2 bouquet de persil émincé • 6 feuilles de basilic ciselées • 1 cuillère à soupe de cumin
Temps de préparation : 20 min
Temps de cuisson : 30 min
Mélanger la viande de bœuf à la viande du porc. Ajouter les oignons hachés, la pomme de terre, le persil et le basilic. Battre l'œuf avec le cumin, le sel et poivre et les ajouter à la viande. Malaxer bien le tout.Vous mouiller les mains dans de l'eau chaude et préparer les boulettes. Beurrer une plaque et y mettre les kaftas. Enfourner 30 minutes, à 200 °C. Servir avec du riz pilaf ou du boulgour, accompagnées de sauce blanche.

Feuilles de vigne farcies à la viande (dolma)
Ingrédients pour 6 personnes :
• 1 bocal de feuilles de vigne • 800 g de bœuf haché • 100 g de riz rond • 2 gros oignons • 1/2 bouquet de persil plat • 1/2 bouquet de coriandre • 2 cuillères à soupe de crème fraîche épaisse • 1 verre d'eau chaude
Temps de préparation : 1h30
Temps de cuisson : 25 min
Rincer les feuilles de vigne dans de l'eau froide, les égoutter soigneusement et retirer la tige de chaque feuille. La farce Hacher les oignons, ciseler finement le persil et la coriandre et les mettre dans un saladier. Ajouter la viande hachée, la crème fraiche, le riz, sel et poivre. Verser ensuite un verre d'eau chaude et mélanger bien le tout. Etaler une feuille de vigne dans une assiette et y poser un peu de viande. Rouler la feuille en serrant bien et recommencer la même opération pour les autres. Mettre 5-6 feuilles au fond de la marmite (pour que les feuilles de vigne farcies ne s'accrochent pas) et ranger les rouleaux. Poser dessus une assiette à l'envers, verser de l'eau chaude et laisser cuire à feu doux environ 20-25 minutes. Servir chaud, avec une sauce de yaourt à l'ail.

Pour aller plus loin : Richard et Corinne Zarzavatdjian, *Cuisine d'Arménie*, un « digest » des grandes recettes arméniennes, Solar, 2017.
Gérard Markarian, *100 recettes de cuisine arménienne*, Grancher, 2006. N. Baravian, *La cuisine arménienne*, Actes Sud, 2007.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

L'Arménie n'est pas une grande nation sportive, si l'on excepte quelques disciplines dans lesquelles les Arméniens ont toujours excellé comme l'haltérophilie ou la lutte, qui lui ont permis d'avoir de nombreux champions et de récolter des médailles olympiques. Les Arméniens sont aussi de grands amateurs de football, dont les matchs attirent de grandes foules notamment dans le stade Hrzadan de Erevan. Mais s'ils courent dès leur plus jeune âge derrière le ballon rond, les Arméniens n'ont guère produit d'équipe d'envergure internationale depuis l'époque soviétique, malgré quelques stars du foot, comme Youri Djorkaeff et toujours sur le terrain, sous les couleurs britanniques, Henrikh Mkhitarian. Ils ont en revanche une aptitude certaine pour les sports plus cérébraux, comme les échecs (djadrag), qui sont autant un loisir qu'un sport national, et qui a valu plusieurs titres mondiaux à l'Arménie. On y joue dès le plus jeune âge, mais c'est aussi un passe-temps pour les plus âgés, qui s'affrontent en des tournois amicaux dans les parcs et les jardins des villes. Loisir presque à plein temps celui-là, la version locale du backgammon, tric-trac et autre jackets, le nard (appelé parfois de son nom turc tavli). Dès l'apparition des beaux jours, on dispute des parties de nard enfiévrées, toutes générations confondues, aux terrasses des cafés, quand on ne se livre pas à l'un des autres passe-temps favoris, moins masculin celui-là, le farniente ; quoi de plus agréable que de siroter son verre, ou parfois tirer sur son narguilé (ou chicha), pipe à eau orientale qui a été remise au goût du jour, en regardant les passants ? Quoique moins populaires que le nard, les jeux de cartes sont un loisir apprécié dans ce pays où le goût du jeu s'est traduit par une floraison de casinos au centre de Erevan après l'indépendance. Face au risque d'addiction, les autorités n'ont pas tardé à réglementer les casinos, qui ne sont tolérés désormais que dans les zones balnéaires, aux abords du lac Sevan, ou sur la route de l'aéroport.

Réhabilitation des jeux anciens. Les autorités ont encouragé des jeux nettement plus sains, et plus physiques, réhabilitant des traditions arméniennes oubliées. On a recensé quelque 900 jeux ethniques arméniens, destinés aux petits comme aux grands, dont certains s'étaient maintenus pendant la période soviétique. Dans les villages, les enfants continuent à s'amuser aux jeux traditionnels comme « Yot kar » (Sept pierres) ou « Kouchakirov e ? » (Devine qui c'est ?) ou encore le « Chelik dasta », variante locale du baseball, dont les règles diffèrent d'ailleurs selon les régions. C'est une équipe de bénévoles qui a redonné vie, en 2005, à ces jeux ancestraux. Un Centre des jeux ethniques arméniens et une société Ethnogames ont depuis vu le jour ; ils organisent des championnats, dont la première édition se déroulait à Sardarabad, en 2006, la 2e en 2008 autour du monastère de Sanahin, dans le nord. On y voit des jeunes gens en costume folklorique sauter à la corde (*paran*), de jeunes garçons faire les coqs en jouant à l'« aklorakhagh » (jeu du coq). Un autre jeu, « Dour tserkt » (Donne moi ta main), qui se joue à l'extérieur, requiert la participation de 4 à 40 adolescents, par groupes de deux ; le couple meneur, tiré au sort pour garder les mains jointes, doit tenter d'attraper un des joueurs qui se déplace sur le terrain en l'encerclant, mais sans se lâcher les mains. Celui qui a été pris compose, avec son partenaire, le couple meneur suivant.

Le ministère de la Culture s'est associé à l'événement et les aptitudes physiques requises n'ont pas échappé aux militaires, puisque certains de ces jeux sont pratiqués dans l'armée, même s'ils n'ont pas la dimension d'arts martiaux. Mais ces jeux ont une vocation plus pacifique, lorsqu'ils animent les randonnées et les pique-niques dans les montagnes, dont les Arméniens sont particulièrement friands et qui comptent parmi leurs loisirs préférés.

Sports en pleine ascension. Paradoxe d'un pays de montagne, bénéficiant d'un généreux enneigement pendant cinq longs mois, l'Arménie ne s'est guère illustrée dans les sports de glisse. La raison en est simple : les sports d'hiver sont relativement coûteux et si quelques infrastructures existaient déjà à l'époque soviétique, par exemple dans la station de Dzaghkadzor, la pratique en était réservée à une élite. S'ils ne se sont pas vraiment démocratisés depuis, la nouvelle génération se montre plus à l'aise sur des skis et autres planches pour dévaler les pistes de la grande station de sports d'hiver arménienne. Ses infrastructures se sont d'ailleurs considérablement développées depuis, comme celles d'autres stations telles que Djermouk, décidées à miser sur l'or blanc. Pour autant, la médaille d'or n'est pas encore à la portée de la modeste équipe nationale arménienne, qui participait aux JO d'hiver de Corée du Sud, en février 2018.

Jeux panarméniens

Depuis quelques années, le stade Vasken Sarkissian (Républicain/Hanrabedakan) de Erevan accueille au mois d'août, les Jeux panarméniens qui ont vocation à transcrire dans le domaine du sport la coopération entre l'Arménie et la diaspora. Une ambiance de camaraderie donc plus que de compétition, même si l'événement ne relève aucunement de l'amateurisme. Des sportifs d'Arménie, du Haut-Karabagh et de la diaspora se mesurent pendant plusieurs jours dans différentes disciplines, dans une atmosphère de fête, avec feux d'artifice et troupes de danses.

Les montagnes d'Arménie ont aussi vu se développer la course automobile. Ainsi, la Coupe 2017 du rallye mettant aux prises les équipes arménienne et géorgienne, le « Hill Climb » (Course de côte), organisée à l'initiative de la Fédération internationale de l'Automobile a remporté un vif succès. Mais la randonnée, haute ou moyenne, pédestre, équestre, cycliste et aussi aérienne, en delta plane ou parachute ascensionnel, reste l'activité reine dans les montagnes arméniennes.

DISCIPLINES NATIONALES

D'une manière générale, le sport souffre des difficultés économiques que connaît le pays. De nombreux athlètes ont été contraints d'aller monnayer leurs talents dans des clubs étrangers, comme le footballeur Henrikh Mkhitarian, racheté à prix d'or par un club allemand puis britannique. Certaines associations, comme le Homenetmen, mouvement international de scouts arméniens, tentent pourtant de former une nouvelle génération de sportifs arméniens. Et les jeux panarméniens sont l'occasion de réunir athlètes de la diaspora et d'Arménie en une grande messe sportive rassemblant chaque année quelque 3 000 athlètes représentant 95 communautés de la diaspora arménienne.

Avec les échecs, l'haltérophilie et la lutte ont su résister aux épreuves subies par le sport arménien et restent les grandes disciplines nationales. Pour ce qui est de la lutte, elle n'est pas seulement gréco-romaine, puisque les Arméniens ont réhabilité depuis peu une discipline nationale oubliée durant la période soviétique. La lutte kokh, un art martial typiquement arménien, dont la pratique est attestée au IXe siècle, est remise au goût du jour et ses adeptes entendent la faire connaître hors des frontières du pays.

Échecs

Sur l'échiquier, l'Arménie a donné plusieurs champions à l'époque soviétique, dont Tigrane Pétrossian, qui fut champion mondial, ou encore Garry Kasparov, un Arménien originaire de Bakou qui joua sous les couleurs de la Russie. Une nouvelle génération a pris la relève en Arménie même, où le jeune Levon Aronian remportait le tournoi mondial junior à Madrid en 1998, tandis que l'équipe arménienne obtenait une médaille d'or au 5e championnat du monde d'échecs, qui se tenait à Erevan en novembre 2001. Victorieuse du tournoi qui se déroulait dans la ville chinoise de Ningbo, l'équipe arménienne, conduite par L. Aronian, était consacrée championne du monde en juillet 2011, pour la première fois de son histoire. Quant à L. Aronian, il reste invaincu, et a remporté la Coupe du tournoi des Grands maîtres (*Grenke Chess Classic*), qui se déroulait fin avril 2017 en Allemagne.

Haltères

Les haltérophiles arméniens comme Gaguik Khatchatrian, Arsen Mélikian (médaille aux JO de Sydney), Hagop Pilossian, tous médaillés aux championnats d'Antalya en 2001, ou encore Aram Vartanian et les frères Bédrossian, font le poids avec les grands champions mondiaux. Ils ont permis à la discipline de se développer en Arménie pendant une période de transition difficile, et de donner des champions tels que Simon Martirossyan, qui offrait sa première médaille (d'argent) à l'Arménie aux JO de Rio en août 2016, ou encore Gor Minassian, lui aussi médaillé d'argent à Rio.

Lutte

Les lutteurs arméniens se distinguent dans l'arène internationale dans la lutte gréco-romaine. La discipline a valu à l'Arménie une autre médaille d'or, remportée à Rio en 2016 par Arthur Aleksanian (98 kg). Toujours à Rio, Mihran Haroutiounian (66 kg) a rapporté une médaille d'argent à l'Arménie.

Football

En février 2018, Erevan accueillait en grande pompe la Coupe du monde de football, qui faisait halte pour la première fois en Arménie dans sa tournée de 220 jours dans 50 pays avant le lancement de la compétition. A défaut de pouvoir la remporter, les Arméniens ont pu admirer la précieuse Coupe de la FIFA, présentée par Christian Karembeu lors d'une cérémonie à l'Opéra de Erevan, en présence du président Sarkissian et des plus hauts dignitaires du pays. Le football arménien n'est pas au mieux de sa forme, mais c'est le sport le plus populaire, qui remplit les stades, dont le plus grand du pays, le stade Hrazdan d'Erevan, auquel on préfère depuis quelque temps le stade Républicain, remis à neuf. L'étoile de l'équipe nationale, « Ararat », a quelque peu pâli depuis l'époque soviétique (elle avait remporté la Coupe d'URSS de football en 1973), et c'est sur l'équipe Punik d'Erevan que semblent se reporter les espoirs du ballon rond arménien. Et les jeunes footballeurs arméniens sont bien décidés à dribbler sur les traces de leurs idoles, les stars françaises du mondial 1998 d'origine arménienne Djorkaeff ou Boghossian, et plus récemment de l'attaquant Henrikh Mkhitaryan, natif du pays qui, après une brillante carrière en Allemagne, dans l'équipe de Dortmund, a intégré en 2017 l'Arsenal de Manchester.

Les meilleurs sportifs arméniens

Comme les cerveaux, les muscles ont marqué ces dernières années une certaine tendance à fuir l'Arménie, logée donc à la même enseigne que les autres pays de l'ex-URSS. L'Arménie envoyait néanmoins 25 sportifs à Londres pour les JO de 2012, dont 7 pour la lutte gréco-romaine ou libre. Une équipe un peu plus nombreuse et plus diversifiée représentait l'Arménie aux JO de Rio, en août 2016, d'où le lutteur Artur Aleksanian a rapporté au pays sa deuxième médaille d'or, depuis celle remportée dans la même discipline par Armen Nazarian aux JO d'Atlanta de 1996. C'est donc sans surprise que lors d'une cérémonie en octobre 2016, présidée par le président Sarkissian, A. Aleksanian, qui a été deux fois champion du monde et trois fois champion d'Europe, se voyait désigner meilleur sportif de l'année. Dans ce palmarès annuel des dix meilleurs sportifs arméniens, qui vise à encourager la pratique du sport et prenait une dimension particulière à l'issue des JO, Mihran Harioutiounian, lutteur gréco-romain lui aussi médaillé d'argent à Rio, remportait la deuxième place, suivi par l'haltérophile alors âgé de 19 ans, Simon Martirossian, médaillé d'argent lui aussi à Rio. Un autre haltérophile, Gor Minasyan, qui avait ramené lui aussi une médaille d'argent de Rio, occupait la quatrième place. La cinquième place était revenue à une femme, elle aussi haltérophile, Nazik Avdalyan, sacrée championne d'Europe des moins de 69 kg et 5e à Rio. Classé lui aussi 5e à Rio, après avoir été champion d'Europe, le gymnaste spécialiste du cheval d'arçons Harioutioun Merdinyan, était sixième de ce palmarès arménien, dont les quatre dernières places étaient occupées par des haltérophiles. Dans son palmarès 2017, la Fédération arménienne des journalistes sportifs accordait encore la palme du meilleur sportif arménien à Artur Aleksanian. Les autres sportifs figurant dans ce palmarès sont : Maksim Manukyan, champion mondial de lutte ; Levon Aronian, grand maître des échecs, deux fois vainqueur de la Coupe mondiale ; Simon Martirossian, haltérophile ; Hovannes Bachkov, champion d'Europe de boxe ; Gor Minassian, haltérophile ; Tigrane Kirakossian, champion d'Europe et du monde de sambo ; Serguei Mikaélian, skieur qualifié pour les JO d'hiver de 2018 en Corée du Sud ; Artur Tovmassian, médaille d'or aux Universiades d'été 2017 à Taïwan ; Andranik Karapetian, haltérophile. Curieusement, le footballeur Henrikh Mkhitarian n'y figure pas, ce qui créera une certaine polémique, même si les footballeurs ont leur propre classement.

ACTIVITÉS À FAIRE SUR PLACE

Depuis l'indépendance, l'éventail des activités proposées aux visiteurs étrangers s'est considérablement élargi. La visite des monastères nichés dans les montagnes reste l'un des atouts majeurs de l'Arménie, qui est considérée comme une destination dite culturelle ; mais le visiteur étranger a toute liberté pour aller visiter autant de sites qu'il le souhaite, dans la région de son choix, et avec 4 000 monuments recensés, il n'a que l'embarras de choix. Surtout, il peut profiter des nombreux atouts d'une nature généreuse, et séjourner aussi longtemps qu'il le souhaite dans les régions les plus reculées, dans les limites de l'hébergement, voire de la restauration, encore balbutiants dans certaines provinces. Outre la contemplation et la randonnée, montagnes et lacs permettent toute une gamme d'activités sportives et de loisirs, été comme hiver.

Au carrefour de l'Orient et de l'Occident, Erevan offre toutes les distractions d'une

capitale, qui s'émancipe d'un passé soviétique encore visible dans son urbanisme et dans son architecture, comme dans certaines habitudes. Une ville de plus d'un million d'habitants, dynamique et ouverte sur le monde, qui se développe dans une vaste plaine agricole à l'ombre du grandiose mont Ararat, au sud en Turquie, auquel donne la réplique, au nord, le sommet enneigé de l'Arakadz. Visite de musées et d'expositions, promenade dans les nombreux parcs, farniente à la terrasse des innombrables cafés, sorties au restaurant, au concert, dans les discothèques. Pour les plus jeunes, Erevan propose de nombreux centres aérés avec distractions nautiques notamment.

◗ **Randonnée**. Vu l'altitude moyenne du pays, la moyenne randonnée devient très vite de la haute randonnée ; mais elles est accessible généralement à tous, pourvu qu'on soit bien équipé (crèmes solaires, chaussures de marche). Les montagnes boisées de Dzaghkadzor ou du Lori, plus au nord, de Chikahogh, au sud, ou du Haut Karabagh, se prêtent parfaitement à la randonnée, et ne présentent guère de risques. Il faut se méfier des serpents et des risques d'éboulis dans les régions plus sèches, comme dans les bois de la réserve de Khosrov, après Géghard. L'agence Avarayr (www.avarayr.am) est la grande spécialiste des randonnées à travers le pays, proposant différentes formules à la carte, notamment sous la tente. Elle propose aussi des randonnées à vélo, y compris VTT.

◗ **Randonnée équestre**. Les activités équestres se développent et de nombreuses agences proposent des randonnées à cheval dans certaines régions du pays (Achtarak, Lori). Le Gomer Resort (www.apaga.info) dans le village de Yenikovan, à une dizaine de kilomètres au nord d'Idjevan, s'en est fait une spécialité ; il propose à ses hôtes une quarantaine de chevaux pour des randonnées dans un magnifique cadre de montagnes boisées.

◗ **Nature et sports extrêmes**. Toujours dans le nord-est de l'Arménie, la structure créée aux environs du village de Yenikovan a donné le jour, en 2016, au Yell Extrême Park (www.yelleextermepark.com), qui propose un large éventail d'activités, de l'équitation au paint ball en passant par un dense réseau de tyroliennes, aménagé dans les montagnes boisées. Frissons garantis ! Le succès est tel que les propriétaires du Yell Park se sont donnés pour défi, en 2017, d'aménager la plus longue tyrolienne du monde, de plus de 2 600 m.

◗ **Alpinisme**. L'Arménie compte de nombreux hauts sommets à l'échelle alpine (Arakadz 4100 m), mais ils ne présentent pas de difficultés majeures à même d'exciter les alpinistes chevronnés. Il existe toutefois un club alpin arménien qui a formé de bons alpinistes. Avec un bon équipement, et chaussé de crampons pour les quelques glaciers et névés résistant au soleil de l'été, on pourra s'attaquer aux sommets arméniens, les pics de l'Arakadaz mais aussi les sommets plus déchiquetés du Zanguezour, dominés par le Kapoudjouk (3 910 m). L'Armenian Alpine Club (www.uptherocks.com) propose des escalades ponctuelles ou pour tout le séjour dans le canyon du Hrazdan ou de Noravank.

◗ **Trekking**. La discipline est de plus en plus répandue. Elle se pratique surtout sur les hauteurs de l'Arakadz, mais aussi sur les sommets volcaniques du Kegham (Mont Ajdahak, 3 598 m), avec un guide.

◗ **Sports nautiques**. L'Arménie n'a pas de mer mais la vaste étendue d'eau douce du lac Sevan, trois fois plus grand que le Léman, permet toute une gamme d'activités qui se développent sur ses rives, à 1 900 m d'altitude. Baignade et bronzage bien sûr, mais aussi voile, jet ski, ski nautique, et autres planches à voile, et on y expérimente même depuis 2015 le Jetovator, sorte de jet-ski propulsé au-dessus de l'eau. En prenant plus de hauteur, le deltaplane, le parachute ascensionnel ou le parapente, pratiqué aussi ailleurs dans le pays. D'une manière générale, les autres lacs, plus modestes, et les retenues d'eau, sont autant de points d'eau rafraichissants et propices aux loisirs dans la chaleur de l'été. Enfin, les rivières au puissant débit, comme dans le Lori ou le Vorotan au sud, plairont aux amateurs de rafting ou de canyoning.

◗ **L'Arménie vue du ciel**, c'est désormais possible depuis que le parapente a fait son apparition dans le pays. Grâce notamment à l'Armenian Paragliding Sport Federation (www.paraplan.am), les débutants comme les initiés peuvent prendre leur envol dans différents sites d'Arménie : Sevan, Aparan ou le mont Ararat.

◗ **Dégustation de spécialités locales**. Avec le développement du tourisme, on a encouragé l'artisanat traditionnel et la fabrication des produits du terroir. Ainsi, les viticulteurs de la région d'Aréni, dans le Vayots Dzor, font visiter leurs caves et déguster leurs crus aux visiteurs.

◗ **Sports d'hiver**. Ils commencent à se développer, concentrés essentiellement dans la station de Dzaghkadzor, qui s'équipe aux normes internationales, mais aussi peu à peu à Djermouk. Le lancement de la construction d'une nouvelle station de ski à Achotsk, vers la frontière arméno-géorgienne, a été annoncé en 2015. Avec un fort enneigement, et des montagnes aux formes très variées, le long hiver arménien pourrait être une mine d'or... blanc.

ENFANTS DU PAYS

On ne se bornera pas ici à citer les personnalités ayant vu le jour sur le sol de l'Arménie même qui, à l'époque soviétique, a donné le jour à de grands savants, comme l'astrophysicien Victor Hambartsoumian ou l'ingénieur en aéronautique Stepan Mikoyan, par exemple. La diaspora arménienne, enrichie encore aujourd'hui par la fuite des cerveaux et artistes d'Arménie ayant choisi l'exil, a donné le jour à des personnalités de renommée internationale, comme le peintre Archile Gorky, l'écrivain William Saroyan et le cinéaste Rouben Mamoulian (Dr. Jekyll et M. Hyde) aux Etats-Unis, et plus récemment le cinéaste Atom Egoyan au Canada ; en France, on citera pêle-mêle le résistant communiste Missak Manouchian (l'Affiche rouge), le cinéaste Henri Verneuil, de son vrai nom Achot Malakian, disparu en 2002, le cinéaste Robert Guédiguian, les footballeurs Youri Djorkaeff et Alain Boghossian et, bien sûr, Charles Aznavour. Véritable icône nationale en Arménie, où il a sa place et bientôt son musée à Erevan, le chanteur et comédien français est sans nul doute le plus célèbre des Arméniens dans le monde. On se doit aussi de signaler que les Arméniens ont fait leur entrée dans la planète people ; après la chanteuse arméno-amérindienne Cher, plus discrète sur ses origines, et le groupe de heavy metal américain System of a Down, qui revendique ses origines sur le ton du militantisme, Kim Kardashian et sa famille, dont la saga a été mondialisée par la téléréalité américaine, ont apporté à l'Arménie une notoriété de strass, de paillettes et de pacotille. Présente en Arménie lors des cérémonies du centenaire du génocide, Kim Kardashian a été acclamée par ses fans locaux, et reste très présente sur les réseaux sociaux.

Krikor Arakélian

Né en 1964 à Erevan, ce maître du kamani suit la voie tracée par le père Komitas. Il s'applique en effet à maintenir la tradition musicale en respectant le système modal typiquement arménien. Directeur de l'orchestre d'Etat Gousans et chef de chœur du centre national de musique spirituelle Gandzassar, il est aussi l'inspirateur et l'arrangeur des Maîtres de Musique d'Arménie, un groupe créé en 2000, composé de cinq musiciens accompagnés d'une chanteuse, qui s'attache à faire connaître le patrimoine musical arménien en Arménie et dans le monde.

Charles Aznavour

De son vrai nom Charles Aznavourian, le chanteur et comédien français né en 1924, dont les parents sont des Arméniens originaires de Géorgie, est sans doute le plus populaire des Arméniens, et célébré comme tel en Arménie. L'interprète de *La mama* et autres chansons mondialement célèbres, a eu l'occasion d'en faire l'expérience en se produisant à Erevan où il a connu un véritable triomphe, notamment à l'occasion de la visite officielle de Jacques Chirac en Arménie en 2006. En septembre 2011, à l'occasion du 20e anniversaire de l'indépendance, il a donné un concert à Paris en présence du président Sarkissian et de Nicolas Sarkozy, qu'il a accompagné ensuite lors de sa visite d'Etat à Erevan début octobre. Il s'est également rendu dans la capitale arménienne avec François Hollande le 24 avril 2015.
Le tremblement de terre de décembre 1988 l'ayant brusquement rappelé à ses racines, il fonda à cette époque l'Association caritative « Aznavour pour l'Arménie » afin de venir en aide à la population du pays. Il est aussi ambassadeur de l'Arménie auprès de l'Unesco. Après sa statue à Gyumri et la place qui porte son nom sur la rue Abovian d'Erevan, un musée lui est dédié dans la capitale, inauguré en juin 2017.

Tigran Barkanadjian

Ce jeune artiste peintre, résidant et créant à Erevan, a déjà exposé ses toiles à Paris en 2007 notamment. Ses œuvres figuratives à l'huile mettent souvent en scène et en couleurs le thème de la musique.

Benik et Zaven

Reprenant le flambeau des célèbres *achoughs* (troubadours) arméniens Sayat Nova, le duo Bénik et Zaven, dont le répertoire recouvre des *tagh* et *charakan* du Haut Moyen Age, des mélodies rurales et des compositions de Sayat Nova, est originaire du Tavouch (nord-est). Ils se produisent en concerts et enregistrent des disques, sans pour autant renier la vocation initiale de l'*achough*, accompagnant les grands événements de la vie arménienne, fêtes, mariage et enterrements.

Atom Egoyan

Né en Égypte de parents arméniens, Atom Egoyan s'est installé au Canada où il a réalisé une dizaine de films, mettant le plus souvent en scène sa compagne dans la vie, Arsinée Khandjian. L'Arménie est présente au premier plan ou en toile de fond de nombre de ses films, qui lui ont valu

une notoriété internationale, comme *Calendar* ou *Next of kin*, mais c'est avec Ararat, présenté au festival de Cannes 2002, qu'il aborde de front la question douloureuse du génocide arménien. Il a signé d'autres grands films depuis, dont *The Captive* et *Remember* en 2014, mais il s'emploie surtout à encourager le 7e art en Arménie, en présidant le jury du Festival international du film arménien, l'Abricot d'or.

Rouben Elbakian

Ce ténor au physique de Dom Juan fait une carrière internationale. Il a remporté un franc succès en se produisant en 2008 à l'opéra d'Erevan, après sept ans d'absence. Chanteur lyrique, il fait beaucoup dans le bal canto, mais s'est aussi attaqué au répertoire arménien classique, dont Komitas.

Armen Eloyan

Né à Erevan en 1966, Armen Eloyan vit et peint aux Pays-bas où le musée d'art contemporain de La Haye a exposé ses œuvres en 2004. Des œuvres à l'huile et à l'aquarelle, volontiers provocantes, qui s'attachent à dénoncer le fanatisme religieux et les mouvements d'extrême droite.

Diamanda Galas

Née aux Etats-Unis de parents d'origine gréco-arménienne, elle est moins connue que la chanteuse Cher, mais a délibérément choisi un créneau musical moins populaire, sinon obscur, le rock gothique. Surnommée la Rose noire, Diamanda chante et écrit la souffrance humaine – et arménienne – dans ses textes qu'elle accompagne au piano depuis la fin des années 1970.

Djivan Gasparian

Maître incontesté du duduk, il a fait le tour du monde, en soliste, en duo ou en quatuor, avec ce petit instrument emblématique des montagnes d'Arménie. Sa virtuosité lui a valu une notoriété qui dépasse les frontières de l'Arménie, où il a enseigné au Conservatoire d'Erevan ; auteur-compositeur pour Hollywood, collaborateur du Los Angeles Philharmonic Orchestra, il a participé à l'occasion à des concerts de Peter Gabriel et Lionel Ritchie, tout comme son disciple natif de France, Levon Minassian. En 2017, à près de 90 ans, il annonçait signer son dernier album, avec *Yeraz* (Rêve), enregistré dans le monastère de Guéghard.

Gaguik Ghazantchian

Ce peintre, qui ne jure que par Picasso et aime Chagall autant qu'il le dénigre, a été l'une des révélations de l'Année de l'Arménie en France de septembre 2006 à juillet 2007. La ville constitue son univers où il puise principalement son inspiration.

Garo Paylan

Né en 1972 à Istanbul, cet homme politique turc d'origine arménienne s'est engagé ouvertement, avec une audace inédite dans la discrète et petite communauté arménienne de Turquie, pour la reconnaissance du génocide, mot tabou et passible de prison dans ce pays, et au-delà pour les droits des minorités, à commencer par les Kurdes. C'est d'ailleurs sur la liste du Parti démocratique du peuple (HDP, gauche pro-kurde) qu'il est élu député en 2015. Ses prises de position sur le génocide des Arméniens, et aussi contre la répression sanglante exercée par l'armée turque contre les Kurdes en Turquie comme en Syrie, lui attirent les foudres de la justice turque, qui a déjà jeté en prison les leaders de son parti, dans un climat répressif exacerbé par le putsch militaire manqué de juin 2016, dont le président Erdogan profite pour s'arroger les pleins pouvoirs. Cet engagement en faveur de la démocratie, des droits de l'homme et du dialogue entre communautés, vaut à G. Paylan le respect de la diaspora comme de l'Arménie, où il fait figure de héros national, et une notoriété dans la communauté internationale, sur laquelle s'appuie sa candidature pour le prix Nobel de la paix 2018.

Arshile Gorky

Un long chemin sépare le village de Hayots Dzor, en Arménie turque, où est né Vosdanig Adoïan en 1905, de New York, où il a peint et s'est fait connaître de toute l'avant-garde de la peinture sous le nom d'Arshile Gorky, jusqu'à sa mort en 1948 dans le Connecticut. Un chemin tourmenté, qui l'a conduit en 1920 à fuir les turbulences de l'Empire ottoman agonisant pour s'installer aux Etats-Unis, et dont on retrouve sans doute les souffrances et les émotions dans ses œuvres empreintes de lyrisme, aux contours mouvants et aux couleurs éclatantes. Une spontanéité qui n'a pu s'exprimer aussi qu'après un cheminement artistique qui l'a fait croiser les routes et influences de Cézanne, Picasso, Kandinsky, Miro et Matta. A partir de 1945, ses œuvres traduisent l'angoisse d'un artiste travaillé par les horreurs d'un monde qu'il transcrit par des formes organiques, comme dans sa toile *Les Fiançailles II* (1947, musée Whitney, New York). Il nourrissait un rapport ambigu avec son identité arménienne, et l'Arménie soviétique le lui rendait bien.

Naïri Grigorian

Né à Erevan dans une famille d'artistes, Naïri Grigorian a exposé dans la capitale arménienne après des études à l'Académie des Beaux-Arts d'Arménie. Mais c'est à Moscou qu'il trouvera véritablement sa voie picturale, imprégnée de religiosité et influencée par l'art des icônes. Des sources d'inspiration qui n'ont cessé de baigner son atelier, installé depuis quelques années à Paris.

Robert Guédiguian

Cinéaste français d'origine arménienne, Robert Guédiguian est un pur produit du quartier de l'Estaque à Marseille, auquel il a consacré ses *Contes de l'Estaque*. Il cultive d'ailleurs cette double identité arméno-phocéenne au fil de ses longs-métrages. Depuis *Marius et Jeannette* qui le fit connaître, Guédiguian promène son regard d'ancien militant toujours rebelle sur la société française, à travers des films comme *Mon père est ingénieur* ou *Le promeneur du Champ-de-Mars*. L'Arménie lui a inspiré un film en 2006, sobrement intitulé *Voyage en Arménie,* où il nous entraîne dans le voyage mouvementé d'une femme qui redécouvre la terre de ses ancêtres en partant sur les traces de son père qui, gravement malade, a tout quitté pour se rendre dans son Arménie natale.

Jansem

Peintre très prolifique, Jansem affiche sur ses toiles et dans ses dessins sa double appartenance aux cultures artistiques française et arménienne. A côté de ses toiles vénitiennes, et de peintures dont les sources d'inspiration puisent souvent dans les nuances de la pierre parisienne, il produit également d'autres œuvres au pastel comme des panneaux monumentaux consacrés à la cruauté du génocide de 1915.

Sergueï Paradjanov

Nul n'est prophète en son pays… Et Sergueï Paradjanov, de son vrai nom Sarkis Paradjanian, ne le fut sans doute pas en Arménie, qui n'est d'ailleurs pas sa terre natale, puisqu'il vit le jour en 1924 à Tbilissi. Le grand réalisateur de cinéma n'était guère reconnu de son vivant en Arménie soviétique. Les officiels préféraient prendre quelque distance avec cet artiste à la réputation sulfureuse, que son anticonformisme et ses mœurs supposées décadentes vouaient à la dissidence et finalement à la prison, dont il ne sortira dans les années 1980 que grâce aux campagnes menées en sa faveur en Occident.
Paradjanov peut être qualifié d'internationaliste convaincu, dans le sens où il recherchait le génie dans l'âme des nations, quelles qu'elles soient, ce qu'il met d'ailleurs en scène dans son premier film *Les Chevaux de feu*, qui transpose l'histoire de Roméo et Juliette dans une Ukraine de légende. Il connaissait assez peu l'Arménie, mais lui consacre tout de même un de ses chefs-d'œuvre et non le moindre : *La couleur de la grenade* (1968). Il s'agit d'une allégorie de la vie du trouvère arménien Sayat Nova, mais conçue comme un volet d'un triptyque transcaucasien, avec *La légende de la forteresse de Sourami* (1984), qui parle de la Géorgie, et *Achik Kerib* (1988) de l'Azerbaïdjan. Ce n'est que vers la fin de ses jours, alors que la perestroïka avait raison de la censure, que cet artiste rebelle et touche-à-tout apprit à connaître l'Arménie et que l'Arménie apprit à le connaître. Une rencontre trop brève, puisqu'il y mourut en 1991, quelques mois avant l'indépendance. Mais comme pour se racheter de l'avoir trop longtemps ignoré, les Arméniens adulent désormais Paradjanov comme une icône : on peut voir notamment ses collages et peintures, rappelant les scènes des films de ce cinéaste plasticien, dans sa maison-musée d'Erevan.

Serge Tankian

Icône du rock métal californien, Serge Tankian a propulsé en quelques années l'Arménie, terre d'élection du jazz, à l'âge du rock pur et dur. Né en 1967 à Beyrouth, qu'il a quitté avec sa famille à l'âge de 7 ans pour s'installer à Los Angeles, Serge Tankian n'a jamais oublié ses racines arméniennes, qui inspirent nombre des titres au répertoire de son groupe, System of a Down, fondé en 1994, comme de ses albums solos. Son engagement sans faille pour la cause de la reconnaissance du génocide des Arméniens, à laquelle il dédie une chanson, lui vaut un succès croissant parmi les Arméniens comme en Arménie même, où il se voit même décerner en 2011 la médaille du premier ministre de l'époque, Tigrane Sarkissian, pour ses contributions à la reconnaissance mondiale du génocide… et pour son travail musical, qu'il présente en live lors des cérémonies du centenaire du génocide en avril 2015 à Erevan, sur la place Charles Aznavour !!! S'il a les honneurs de la patrie reconnaissante, il garde sa liberté d'expression et prend publiquement position en faveur de l'opposition luttant pour la démocratisation en Arménie, un engagement politique qui lui vaut cette fois les honneurs du nouveau premier ministre Nikol Pachinan, dont il a soutenu la Révolution de velours. Celui-ci l'accueille le soir même de son élection le 8 mai, à Erevan, où S. Tankian se produit peu après en concert à ciel ouvert sur la place de la République, déjà pleine des manifestants qui avaient apporté des jours durant leur soutien la révolution de Pachinian. Un vent de fraîcheur qui souffle sur une scène arménienne dominée par Aznavour…

Vatché Pétrosyan

Originaire d'Erevan, et membre de l'Union des Artistes d'Arménie, Vatché Pétrosyan excelle aussi bien sur la toile que sur la pierre. Il a sculpté notamment une quarantaine de *khatchkars* dont l'un se dresse depuis juin 2004 dans la cour de l'église arménienne de Marseille. Ses œuvres picturales s'inspirent, à l'aquarelle et au fusain en passant par l'huile, de la mythologie et de la liturgie arméniennes.

Martiros Sarian

Glorifié de son vivant, le peintre Martiros Sarian (1880-1972) reste une véritable icône nationale dans l'Arménie indépendante, où sa maison-musée, au cœur d'Erevan constitue un lieu de pèlerinage. Sa longévité artistique et son titre de héros de l'URSS trahissent un certain académisme et, en tout cas, un sens du compromis, voire de la compromission selon certains, mais ses œuvres, exaltant les valeurs nationales et explorant l'âme arménienne, lui valent d'être considéré aujourd'hui encore, comme le plus grand des peintres arméniens modernes. Né au sud de la Russie, dans la ville de Nakhitchvan sur le Don, M. Sarian a étudié aux Beaux-Arts de Moscou, travaillé avec les impressionnistes, participé à un groupe symboliste, fréquenté Matisse, Van Gogh, Rodin ou encore Maillol, dont il subira les influences artistiques. Rétif au mouvement orientaliste malgré sa fascination pour l'Egypte, il a été fauviste et post-impressionniste, avant de se ranger sous la bannière du réalisme quand celui-ci s'est imposé dans l'URSS, mettant fin à l'explosion artistique des premières années du bolchevisme. Un choix dicté par la survie, pour cet artiste qui se présente avant tout comme un coloriste non conventionnel. Les tons bleu qu'il emploie lui vaudront le surnom de « fauve bleu ». Vouant un culte à la nature arménienne, ses quelque 5 000 toiles visent à transcrire l'âme de l'Arménie, dans l'évidence de ses paysages et de ses habitants, ou par des allusions, à décrypter derrière telle ou telle nature morte symbolisant le destin d'une nation écartelée. A 91 ans, à la veille de sa mort, on dit qu'il la cherchait encore et toujours, et à travers elle, il se cherchait aussi, se lançant dans l'abstraction…

Tata Simonian

Le pape du rabiz embrase les salles arméniennes avec ses rythmes orientaux endiablés qui invitent le public à danser. Ses concerts font salle comble en Arménie, et ses tubes sont de toutes les noces et banquets.

Nouné Yessayan

Elle fait toujours salle comble en Arménie avec un répertoire mêlant des chants traditionnels et des tubes plus contemporains. Revêtue de tenues de scène sexy, elle se produit aussi à l'étranger, où elle est aussi très appréciée des Arméniens de la diaspora.

LEXIQUE

L'arménien est un rameau à part des langues indo-européennes. Autant dire que si vous retrouvez dans le lexique certaines racines qui rappellent cette parenté linguistique (chien : choun ; chat : gadou ; mère : maïr, etc.), cela ne suffira certainement pas à entretenir la conversation. Si vous avez fait l'effort d'apprendre les trente-six lettres de l'alphabet, il vous restera à apprendre une syntaxe comportant des déclinaisons, entre autres difficultés.

Vocabulaire courant

- **Acheter** – kenél, vajarél
- **Adresse** – hastsé
- **Aéroport** – otagaïan
- **Âge** – darik
- **Ambassade** – tésbanadoun
- **Amende** – doukank
- **Ami** – enger
- **Année** – dari
- **Autobus** – hanragark – avtobous (plus usuel)
- **Avenue** – poghota
- **Avion** – otanav
- **Bar (café)** – srdjaran
- **Beau** – kéghétsig
- **Bière** – karétchour, piva (russe)
- **Billet** – doms, domsag
- **Boire** – khemél
- **Boisson** – khemitchk
- **Bon** – hamégh, hamov
- **Bonjour** – parév (parilouïs)
- **Bonne nuit** – pari kichér
- **Bonsoir** – pari yérégo
- **Boulevard** – zbossaygi
- **Café** – sourdj
- **Caisse** – tramargr
- **Carte postale** – patsig
- **Cela, ça** – aïs, sa
- **Chaise** – ator
- **Chambre** – séniag
- **Chat** – gadou
- **Chaud** – dak, chok
- **Cher** – sough, tang
- **Cher** (mon) – siréli, djan
- **Chien** – choune
- **Cigarettes** – cigaret, papiros
- **Crayon** – madid
- **Déjeuner (petit)** – djach (nakhadjach)
- **Devise** – dram, pogh
- **Dîner** – entrik
- **Dormir** – knel
- **Douane** – maxadoun
- **Eau** – tchour
- **Église** – yéguéghétsi
- **Enfant** – yérékha
- **Entrée** – moudk
- **Enveloppe** – tserar
- **Épouse, femme** – guine
- **Famille** – endanik
- **Fenêtre** – badouane
- **Fermé** – kots, pag
- **France** – Fransia
- **Français(e)** – Fransatsi (langue fransérén)
- **Frère** – yéghpaïr
- **Froid** – bagh, tsourd
- **Fruit** – bdough, mirk
- **Fumer** – dzekhél
- **Gare** – gaïaran
- **Glace** – baghbaghag
- **Grand** – medz
- **Gratuit** – tseri
- **Heure** – jam
- **Hôpital** – hivantanotz
- **Hôtel** – huranotz, bantog
- **Interdit** – arkilvadz
- **Jour** – or
- **Journal** – lerakir, tért
- **Lac** – litch
- **Légumes** – banjaréghéne
- **Lit** – mahdjagal, angoghin
- **Livre** – kirk
- **Louer** – vartsel
- **Madame** – diguine
- **Mademoiselle** – oriort

- **Monsieur** – baron
- **Maison** – doun
- **Malade** – hivant, anhankist (indisposé)
- **Manger** – oudél
- **Mari** – amoussine
- **Médecin** – pejichk
- **Médicament** – tégh
- **Merci** – chnorhagaloutioun, mersi
- **Mère** – maïr
- **Mois** – amiss
- **Montagne** – lér, sar
- **Monument** – chénk, houchardzane
- **Musée** – tankaran
- **Noël** – Dzenount, Sourb
- **Note (somme)** – koumar
- **Nom** – anoun, azkanoun
- **Non** – votch
- **Où** – our, vortegh
- **Oui** – ayo
- **Ouvert** – pats
- **Pain** – hatz
- **Palais** – balad
- **Papier** – tought
- **Pâques** – zadig
- **Pardon** – néroghoutioun
- **Parent** – dzenoghk
- **Pays** – yérguir
- **Paysage** – déssaran
- **Place** – hrabarag
- **Père** – haïr
- **Poisson** – tsoug
- **Police** – vosdigan
- **Pont** – gamourdj
- **Prix** – quin
- **Quand** – yérp
- **Qui** – ov
- **Réparation** – norokoutioun, rémont
- **Restaurant** – djacharan
- **Réveil** – zartonk
- **Rivière** – kéd
- **Rue** – poghots
- **Saint(e)** – sourp, serpouhie
- **Salle de bains** – paghnik
- **Salut** – parév
- **Semaine** – chapat
- **Siècle** – tar
- **Sœur** – kouïr
- **Sortie** – yélk
- **Table** – séghan
- **Tapis** – kork
- **Taxi** – taxi
- **Télévision** – héradessil, héroussdatsouïts
- **Thé** – téï, tchaï
- **Timbre** – trochmatought, namaganish
- **Toilettes** – zoukaran, toualet
- **Train** – knatsk
- **Travail** – kordz, achkhatanq
- **Vacances** – artsagourt
- **Valise** – bayoussag, djanbroug (tchemadan)
- **Verre** – kavat, bajag
- **Viande** – mis
- **Ville** – kaghak
- **Vin** – kini
- **Voiture** – gark, mékéna

Conversation

- **Bonjour, comment ça va ?** – Parév, intchbess ék ? Vonts ek ? (plus idiomatique, propre à l'arménien parlé en Arménie)
- **Bien, merci, et vous ?** – Lav, chnorhagal ém, isg touk ?
- **C'est moi, j'arrive.** – Lés ém, g'kam
- **C'est toi, c'est vous ?** – Tu és, tuk ék ?
- **Quelle heure est-il, s'il vous plaît ?** – Jame kani é, khntrém ?
- **Il est midi, l'heure de déjeuner** – Dasnyérgousn'é, djachi jamn'é.
- **Peut-on, est-il permis de ?** – Garéli é ?
- **On ne peut pas, il est interdit de** – Garéli tché, arkilvadz é
- **Attention ! Attends** – Eskouch ! Esbassé
- **Combien ça coûte ?** – Vorkan garjé ?
- **Cette bouteille vaut 250 drams** – Aïs chiche yérgou harür hissoun tram garjé.
- **C'est cher, mais j'en veux deux** – Sough é (tang é), païtz yérgou had gouzém.
- **Non, pas ça, celle-là** – Votch, assi (ga) – tchém ouzér, ani (ga) gouzém.
- **Où est le magasin ? Je veux faire des courses** – Khanoute our é ? Knoum gouzem anel.
- **L'église est dans la rue** – Yéguéghétsin poghotsin vera é

- **Je veux aller à l'hôtel** – Hüranotz gouzém yértal (gnal)
- **J'ai soif, j'ai faim** – Dzarav ém, anoti (sovadz) ém
- **Je n'aime pas, c'est mauvais, c'est mal** – Tchém sirér, hamov tché, vad é
- **C'est beau et très bon** – Lav é yév chad hamégh.
- **J'aime beaucoup, merci** – Chad ém siroum, chnorhagalém (mérsi).
- **Merci beaucoup mais l'alcool m'est interdit** – Chad Chnorhagalém, païtz khemitchke arkilvadzé…
- **Trois tickets, s'il vous plaît** – Yérék domsak, khntrém
- **Je suis français** – Fransatsi ém
- **Je ne parle pas arménien, mais je parle anglais** – Hayérén tchém khossir, païtz angliérén g'khossim.
- **Je ne parle pas anglais, allemand, russe…** – Angliérén, kermanérén, russérén tchém khossir...
- **Je ne comprends pas, je veux un traducteur** – Tchém haskenar, targmanitch me gouzém.
- **Je m'appelle Marie** – Anounes Mari é.
- **Comment vous appelez-vous ?** – Tsér anoune intch é ?
- **Quel est le nom de cette rue ?** – Aïs poghotsin anoune intch é ?
- **A quelle heure part le train, l'avion, le bus ?** – Jame kanisin mégnoumé knatske, otanave, avtobus ?
- **Combien de temps le bus met-il pour le lac Sevan ?** – Kani jam g'tevé avtobusse mintchév Sévanalitche ?
- **La ville est encore loin ? Je suis fatigué, je veux me reposer !** – Kaghake ter hérou é ? Hoknadz ém, hangstanal gouzém !
- **A l'aide ! J'ai perdu ma valise et mes papiers !** – Oknoutioun ! – tchémadanes iév toughtéres gorsentsoutsi !
- **Je t'aime** – Kéz gue sirém / Kéz siroum ém
- **A ta santé !** – Guénatz't !

EREVAN

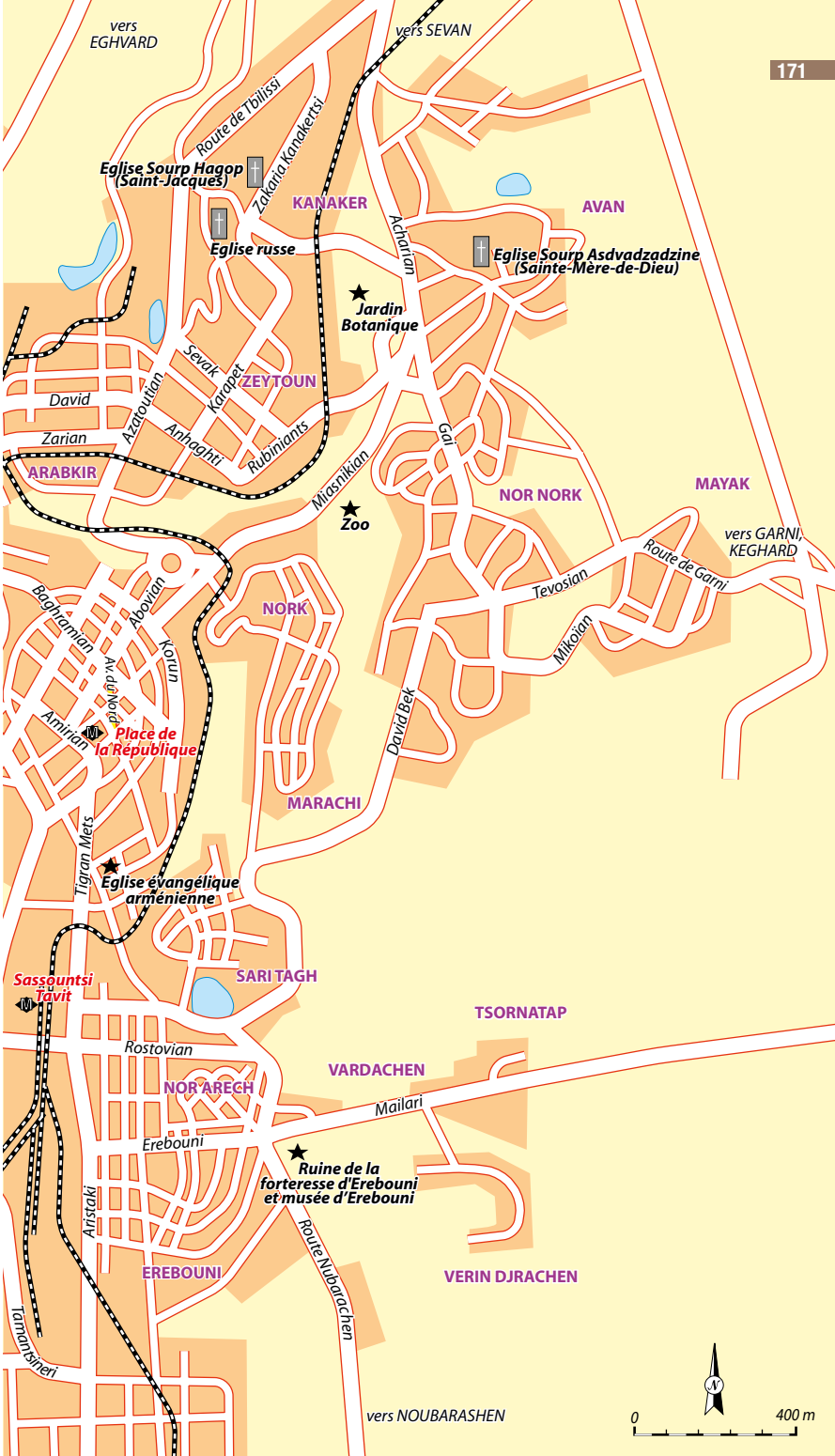


Statue de Mesrob Machtots au Matenadaran à Erevan, avec Korioun à genou.

© ALAMER – ICONOTEC

Erevan


vers ACHTARAK
Studio Armenfilm
DAVTACHEN
Gevorg Tchavouchi
KILIKIAN
AJDAPNAK
Zovouni
Gumri
Komita
Chiraz
Haldbian
marchal
Kievian
CHAHOUMIAN
Leningradian
Monument aux victimes du génocide arménien
HAGHTANAK
Tychina
Sebastia
Parc Tsitsernakaberd
KILIKIA
Raffi
Babadjanian
ARARATIAN BLOC
DISTRICT SUD-OUEST
Amiral Isakov
Eglise de Mère Etchmiatzine
Lac Erevanian
PARAKAR
Panthéon de la Gloire
Amiral Isakov
9 mai
TAIROV
ARGAVAND
Njdeh
K. Njdeh
Tsereteli
Karmir Bluri
Bagratuniats
Chengavit
Charbakh
Aéroport international de Zvartnotz
GEGHANIST
Chirak
Shirak
CHENGAVIT
TCHARBAKH
Aéroport d'Erebouni
Araratian
NORAGAVIT
Vers MASSIS
vers ARTACHAT


vers EGHVARD
vers SEVAN
Route de Tbilissi
Zakaria Kanakertsi
Eglise Sourp Hagop (Saint-Jacques)
KANAKER
AVAN
Eglise russe
Achanian
Eglise Sourp Asdvadzadzine (Sainte-Mère-de-Dieu)
Jardin Botanique
Sevak
Karapet
ZEYTOUN
David
Azatoutian
Anhaghti
Rubiniants
Zarian
ARABKIR
Gai
Miasnikian
NOR NORK
MAYAK
Zoo
vers GARNI, KEGHARD
Route de Garni
Tevosian
Mikoian
Baghramian
Abovian
NORK
Korun
Avenue d'Arménie
Amirian
Place de la République
David Bek
MARACHI
Tigran Mets
Eglise évangélique arménienne
Sassountsi Tavit
SARI TAGH
TSORNATAP
Rostovian
VARDACHEN
NOR ARECH
Mailari
Erebouni
Ruine de la forteresse d'Erebouni et musée d'Erebouni
Aristaki
Route Nubarachen
EREBOUNI
VERIN DJRACHEN
Tamanian
Tsineri
vers NOUBARASHEN
N
0
400 m

EREVAN

Au début du XXe siècle, Erevan, qui n'était alors que l'anonyme chef-lieu d'une petite province des marches de l'Empire russe, ne comptait pas plus de 40 000 habitants. Capitale de la République d'Arménie après avoir été celle de l'Arménie soviétique, elle en compterait aujourd'hui 1,2 million. Ces chiffres en disent assez sur l'évolution spectaculaire de cette ville en quelques décennies et peuvent aussi donner une idée de son architecture et de son urbanisme, qui portent l'empreinte visible de l'époque soviétique et de son idéal esthétique. De la petite ville orientale reposant sur des fondations vieilles de 2500 ans et alanguie sur les premières hauteurs dominant la plaine de l'Ararat, aux rues tortueuses et poussiéreuses à peine marquées par plus d'un siècle de présence russe, les urbanistes et architectes arméno-soviétiques ont voulu faire table rase. Pour l'urbaniste en chef Tamanian, il s'agissait de transformer en capitale une petite ville qui n'en avait pas a priori la vocation ; Erevan devait incarner l'accession de la nation arménienne à la modernité et à la civilisation urbaine.

Histoire

Une capitale moderne remontant à l'Antiquité

Au début du XXe siècle, Erevan, qui n'était alors que le chef-lieu d'une petite province des marches de l'Empire russe, ne comptait que 40 000 habitants. Capitale de la République d'Arménie après avoir été celle de l'Arménie soviétique, elle en compte actuellement 1,2 million. Ces chiffres en disent assez sur l'évolution spectaculaire, en quelques décennies seulement, de cette ville dont l'urbanisme et l'architecture portent encore l'empreinte de l'époque soviétique et de son idéal esthétique. De la petite ville orientale reposant sur des fondations vieilles de près de trois millénaires, et alanguie sur les premières hauteurs dominant la plaine de l'Ararat, dont les rues tortueuses avaient été à peine marquées par plus d'un siècle de présence russe, les urbanistes et architectes arméno-soviétiques ont voulu faire table rase. Pour le premier d'entre eux, Tamanian, il s'agissait de transformer en capitale une petite ville qui n'en avait a priori pas la vocation. Erevan devait incarner l'accession de la nation arménienne à la modernité et à la civilisation urbaine, tout en respectant dans ses façades les canons de l'architecture nationale arménienne. Elle y parviendra, en affichant résolument, après l'accession à l'indépendance, son ancrage dans la modernité mais aussi son attachement à son histoire, comme le rappelaient avec faste les festivités organisées en 2018 pour le 2800e anniversaire de sa fondation.

D'Erebouni à Erevan

La Fête d'Erevan est célébrée le 9 octobre, et en 2018, elle se devait d'être particulièrement fastueuse, la capitale arménienne soufflant ses 2 800 bougies ! A un âge aussi canonique, Erevan vaut bien une fête, et ce jour-là avec plus de ferveur encore que les années précédentes, la population investit les places et rues de la capitale, où se produisent bateleurs et acrobates revêtus de costumes historiques, groupes de danses folkloriques, concerts de

Le mythe de la « vision » de Noé

Inspirée par la présence tutélaire du Mont Ararat, la tradition populaire attribue la fondation d'Erevan au patriarche Noé, à qui elle devrait même son nom. Noé, après avoir accosté à bord de son Arche, sur le sommet de l'Ararat, se serait écrié « Erevatz ! », autrement dit « c'est apparu ! », en montrant la vaste plaine qui se déployait à ses pieds, libérée des eaux du Déluge. Comme Colomb s'exclamant « Terre » à l'approche de l'Amérique ! L'archéologie, aidée de la philologie, ont eu raison de ce mythe, en établissant une filiation linguistique directe entre Erebouni, la ville bâtie par les rois d'Ourartou avant l'arrivée des Arméniens, et l'actuelle Erevan, qui s'est développée sur ses fondations. On ne sait pas grand-chose de la langue parlée par les habitants de l'Ourartou, si ce n'est qu'elle n'avait aucune parenté avec l'arménien, qui appartient quant à lui au groupe indo-européen, même si son lexique a sans doute conservé des mots et noms en usage dans l'Ourartou. L'étymologie présumée arménienne du nom Erevan est donc très improbable, sauf à supposer que Noé parlait l'arménien...

Les immanquables d'Erevan

- **Flâner dans les rues ombragées**, se perdre dans les arrière-cours envahies par les vignes grimpantes (*hayat*), errer dans les parcs, nombreux, aménagés sur les hauteurs de la capitale, d'où vous pourrez peut-être admirer, si le temps le permet, le mont Ararat, du haut des gorges du Hrazdan.
- **S'asseoir aux nombreuses terrasses de cafés**, pour un petit déjeuner sur la place de la République (Hanrabédoutioun), ex-place Lénine et toujours centre nerveux de la capitale ; le soir, il n'y a que l'embarras du choix pour les terrasses de cafés au pied de la Cascade jusque sur la place de la Liberté (Azadoutioun), que vous gagnerez par la rue Abovian, l'artère la plus luxueuse de la capitale.
- **Contempler le coucher de soleil sur le mont Ararat**, magnifique depuis les gorges du fleuve Hrazdan, dominées par un vaste parc où se dresse le mémorial de Dzidzernagapert, en hommage aux victimes du génocide de 1915.
- **Ne pas hésiter, le soir, à s'enfoncer dans les gorges du Hrzadan**, signalées par l'imposante usine de Brandy d'un côté et l'église Sourp Sarkis de l'autre, pour dîner dans l'une des nombreuses guinguettes proposant toutes les spécialités arméniennes avec accompagnement musical.
- **Visiter les nombreux musées**. Citons la galerie nationale sur la place de la République, le musée Paradjanov, le musée d'Art moderne et l'institut des Manuscrits anciens, le Matenadaran, situé sur l'avenue Mesrop Machtots.
- **Se rendre à la mosquée persane Goy** (XVIII[e]) à l'autre extrémité de l'avenue Mesrop Machtots, dont le dôme et les minarets ont retrouvé tout l'éclat des faïences émaillées polychromes, et au marché central, regorgeant de tous les produits de la terre arménienne.

variétés et autres animations qui font la joie des enfants. L'un des temps forts de cette grande fête de la capitale, c'est une représentation théâtrale racontant, en costumes d'époque, la genèse d'Erevan, dont la fondation remonte au VIII[e] siècle avant notre ère. La ville, qui s'appelait alors Erébouni, avait été construite sous le règne des rois d'Ourartou. La fête d'Erébouni/Erevan entend souligner la continuité entre la ville des origines et l'actuelle capitale. Car même si elle n'est guère visible dans son architecture, l'ancienneté d'Erevan fait l'orgueil de ses habitants. Cette ancienneté a été prouvée par la découverte, dans les années 1950, sur un site de fouilles archéologiques de l'une des collines d'Erevan, Arin Bert ou Erébouni, d'une dalle de basalte portant une inscription en caractères cunéiformes ourartéens assez édifiante. Il y est dit que le roi d'Ourartou Arguichti I[er] a ordonné l'édification en 782 av. J.-C. de la forteresse d'Erébouni « pour asseoir la puissance du pays et intimider ses ennemis ». Une telle cité fortifiée était mentionnée sur une inscription découverte en 1916 sur les rives du lac de Van ; elle indiquait que le roi Arguichti, dans la cinquième année de son règne, avait appelé 6 600 soldats pour construire la ville. Les fouilles sur le site d'Erébouni et sur celui voisin de Teïchebaïni, ou Karmir Plour, ont confirmé que cette citadelle, dont les murs renfermaient une véritable cité, avec ses palais et ses thermes était bien l'ancêtre de l'actuelle capitale. Le nom actuel d'Erevan est d'ailleurs dérivé d' « Erébouni », ce qui porte un coup sévère au mythe selon lequel Noé aurait fondé la capitale. On ne connaît pas grand-chose de l'évolution d'Erébouni après la chute du royaume d'Ourartou. Elle a dû jouer un rôle économique sous le règne de ses nouveaux maîtres arméniens, d'autant que ceux-ci avaient élu domicile dans la plaine de l'Ararat, où ils installeront leur capitale Artachat, dans un site voisin. Ce n'est qu'au VII[e] siècle de notre ère, dans les chroniques arabes, que l'on retrouve la trace de la ville, sous le nom d'Eriwan. Les armées arabes lancées à la conquête de l'Arménie auraient d'ailleurs eu quelques difficultés à s'emparer de la forteresse. Après la restauration de la souveraineté arménienne, sous le règne des Bagratides, Erevan est citée dans les chroniques comme un gros bourg agricole.

Entre les Empires perse et ottoman

Jusqu'au début du XIII[e] siècle, sa proximité avec Ani, la capitale de l'époque, en fera même un centre important de commerce, mais comme pour toute l'Arménie, son développement sera freiné par les invasions mongoles et tatares. Erevan ne se relèvera jamais complètement du déclin occasionné par ces invasions. D'autant que, pendant les siècles qui suivent, elle est au centre des guerres incessantes que se livrent les Empires perse et ottoman.

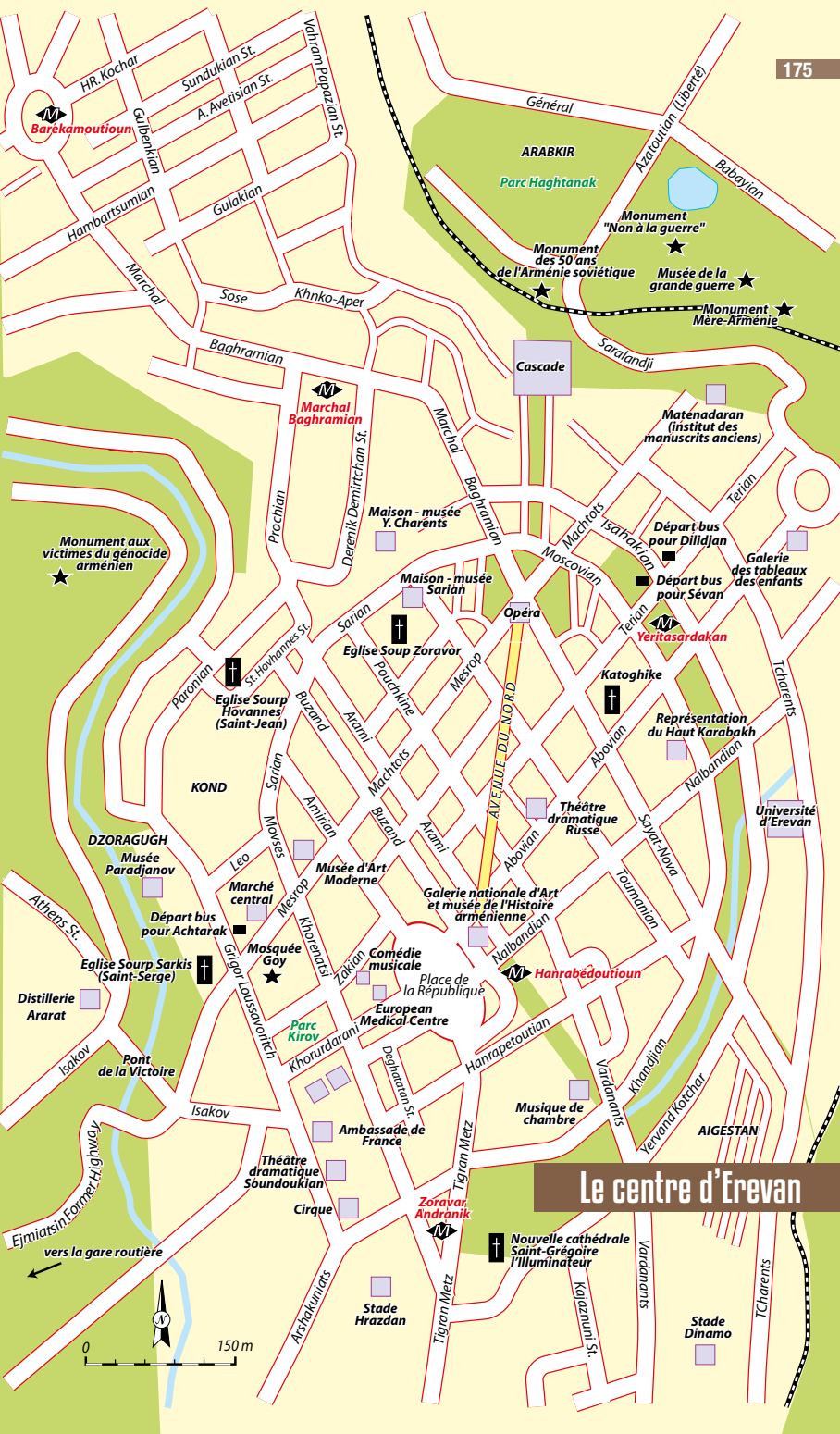
En 200 ans, Erevan change quatorze fois de maître, le *sardar* (gouverneur) perse et le pacha turc lui imposant à chaque fois leurs lois. Les habitants d'Erevan ont payé un lourd tribut à ces conflits. En 1554, la ville a été complètement rasée par les Turcs qui en ont massacré les habitants ; en 1604, l'occupation par les troupes du shah de Perse Abbas Ier n'a pas été moins brutale : battant en retraite devant une contre-offensive turque, les Perses brûlent Erevan et en déportent les habitants, comme ceux du Nakhitchévan, jusque dans les faubourgs d'Ispahan (Nor Djoulfa), où ils devaient commencer une nouvelle vie. Il faudra attendre le traité turco-persan de 1639 pour que Erevan connaisse une période de tranquillité relative, sous la domination des Perses, qui avaient hérité de la partie orientale de l'Arménie, laissant la partie occidentale aux Ottomans. En 1735, la ville devient la capitale du khanat perse d'Erevan, une promotion dont ses habitants arméniens n'ont pas vraiment profité ; ils étaient en effet soumis au bon vouloir du *sardar*, un gouverneur local nommé par le shah, qui se souciait davantage de noyer son ennui dans le luxe de sa cour que du bien-être de ses sujets. Ceux-ci devaient se plier aux exigences sans fin du palais du *sardar* et entretenir l'importante garnison que l'Empire perse maintenait à ses marches. Pourtant, malgré les impôts écrasants, le retour à la paix avait permis la reprise du commerce et de l'artisanat, exporté essentiellement vers la métropole régionale Tiflis (Tbilissi), elle aussi vassale de la Perse. Les produits manufacturés produits à Erevan se retrouvaient aussi sur les marchés azerbaïdjanais ainsi qu'en Asie centrale.

Aux marches de l'Empire russe

L'apparition de la Russie dans le Caucase sera déterminante pour Erevan comme pour toute l'Arménie. Après deux ans de guerre, la Perse est amenée à signer, en 1828, le traité de Turkmantchaï, par lequel elle cède à la Russie la province d'Erevan. C'est le diplomate et poète russe Griboïédov qui signe ce traité au nom du tsar, ce qui lui vaudra d'être lynché par les habitants de Téhéran, et d'être honoré comme un héros national, statufié en conséquence, par ceux d'Erevan. De fait, les Russes ont été perçus par les Arméniens comme des libérateurs, et pas seulement dans la région d'Erevan : des milliers d'Arméniens de l'Empire ottoman (140 000 en 1848 seulement dit-on) se sont ainsi installés dans l'Arménie russe, inversant en faveur des Arméniens un équilibre démographique menacé jusque-là par les Tatars et les Persans. Un enthousiasme russophile illustré par cette phrase du très populaire écrivain arménien du XIXe siècle, Khatchatour Abovian : « Que soit bénie l'heure où le pied russe s'est posé sur notre terre sacrée », citée à satiété par la propagande russe et soviétique. Pourtant, si la future capitale devenait en 1849 le chef-lieu du gouvernement d'Erevan, elle ne s'est développée que très lentement, la route Erevan-Tbilissi n'ayant été mise en chantier qu'en 1865. En entrant à Erevan, les Russes héritaient d'une ville comptant 1 730 maisons, sept églises, huit mosquées, sept caravansérails, 850 boutiques et 11 463 habitants. En quelques décennies, ils n'en modifieront pas vraiment l'aspect, qui reste celui d'une ville typiquement persane. D'après la description qu'en fait le voyageur britannique James Bryce (*Transcaucasia and Ararat*) en 1870, Erevan est encore cette ville insalubre aux ruelles tortueuses et poussiéreuses, bordées de petites maisons de pisé, dont le centre nerveux reste le bazar, où se côtoient toutes les nationalités et s'échangent tous les produits de la région. Les Russes n'auraient alors laissé leur marque que dans quelques rues, construites sur le modèle de celles des villes de l'Empire. Un capitalisme embryonnaire a pu se développer néanmoins, à partir de 1902, avec la construction de la voie ferrée reliant Erevan à Tiflis. La Première Guerre mondiale met un terme à ce timide développement. Tandis qu'avec la révolution d'Octobre, les Russes regagnent leurs foyers, les Arméniens sont livrés à eux-mêmes sur le front de l'Empire ottoman, où leurs compatriotes sont victimes de massacres à grande échelle.

Un destin de capitale

Quand la paix est signée, Erevan est la capitale d'une Arménie indépendante mais exsangue. Les autorités de la Ire République d'Arménie (1918-1920) tentent pourtant tant bien que mal d'organiser la vie dans une ville où se pressent des dizaines de milliers de réfugiés d'Arménie occidentale, dans des conditions de dénuement total. Confronté à la situation d'urgence créée par les épidémies et la famine, aggravée par la guerre qui s'annonce aux fragiles frontières du pays, le gouvernement majoritairement dachnak y fait face, tout en mettant l'accent sur la diplomatie et l'éducation. Mais il ne dirigera pas le pays assez longtemps pour apporter sa pierre à l'édification d'Erevan. Devenus les maîtres de l'Arménie, les Bolchéviks chargeront l'architecte et urbaniste Alexandre Tamanian de construire la nouvelle capitale ! Et il s'en chargera de fond en comble, comme on peut le constater aujourd'hui encore, ne laissant que dans quelques rues les beaux immeubles de style « Nikolaïski » datant du XIXe siècle, et moins encore de vestiges de la ville persane. Pourtant, la nouvelle capitale se veut « arménienne », du moins en son centre, et se couvre de constructions de tuf multicolore dont les structures comme les ornementations, évoquent l'architecture de l'Arménie médiévale.



Le centre d'Erevan

Une société à deux vitesses

Avec ses hauts immeubles investis par les bureaux et les commerces de luxe, l'avenue du Nord (Hussissaïne), inaugurée en 2007, est emblématique d'un urbanisme soucieux de rompre avec les canons soviétiques. Vitrine du Erevan moderne, cette artère montre le nouveau visage d'une capitale transformée par le capitalisme, qui s'est imposé au lendemain de l'indépendance, après la timide libéralisation de la perestroïka. Mais les vitres de verre fumé des façades des immeubles qui ont poussé comme des champignons un peu partout à Erevan, à la faveur d'une spéculation immobilière qui a longtemps porté l'économie, reflètent mal la réalité sociale d'un pays dont une grande partie de la population vit sous le seuil de pauvreté. Tandis qu'une oligarchie, étroitement liée au pouvoir politique, prospère sur fond de corruption, la grande masse des Arméniens a été laissée sur le bas côté de la route de la transition vers l'économie de marché. Les régions se sont vidées au profit d'Erevan, qui s'est elle aussi vidée au profit de la Russie et de l'Occident, d'où les travailleurs migrants envoient des devises précieuses pour leurs familles – et l'économie nationale. Ceux qui sont restés se sont adaptés à cette crise lancinante, et on assiste même à l'émergence d'une classe moyenne cultivant un mode de vie « bobo », avec ses habitudes et des adresses, dans le *Kentron* (centre) entre les places de la République et de la Liberté.

La ville aujourd'hui

Erevan change de look

Depuis l'Indépendance en 1991, la statue de Lénine ne trône plus sur la grande place d'Erevan à laquelle le fondateur de l'Union soviétique avait donné son nom et qui a été rebaptisée depuis place de la République (Hanrabédoutian Hrabarak). Au-delà du symbole, les autorités de l'Arménie indépendante n'ont pas vraiment eu les moyens – pour cause de crise économique – de modifier de manière significative l'architecture et l'urbanisme d'une ville dont la conception est restée typiquement soviétique. La dégradation des conditions de vie dans la capitale et l'incurie des services publics étaient visibles dans le vieillissement des façades de nombreux immeubles et l'état des rues et trottoirs. A la sortie de la ville, des chantiers hérissés de grues rouillées, abandonnés en même temps que se grippait le système soviétique, témoignaient de la fin brutale de cette histoire. Mais après une période d'attentisme, une politique de grands travaux, avec le soutien financier de la diaspora, est mise en œuvre à Erevan, où était lancé en mars 2002 le chantier de l'avenue du Nord (Hussissaïne), devant relier les deux principales places de la capitale arménienne, celles de la République et de l'Opéra. Le projet, qui avait été envisagé 80 ans plus tôt par Tamanian, s'inscrit dans un vaste programme visant à donner un nouveau visage au centre d'Erevan, comme en témoigne un autre grand chantier, celui de la rue Italienne, au sud de la place de la République, dont l'exécution a été confiée aux Italiens, qui y ont d'ailleurs construit leur ambassade et l'hôtel Congress. En remontant bien plus au nord, autour de la statue du « commandeur » Tamanian lui-même, le quartier de la « Cascade » est transformé aussi par cette vague de grands travaux ; un milliardaire américain a acquis le monument de la Cascade, une gigantesque construction héritée des Soviétiques consistant en une volée de marches blanches dévalant la pente du parc Hakhtanak jusqu'à l'Opéra, et tout le périmètre, pour en faire un centre de loisirs et d'expositions.

Politique de grands travaux

Sans avoir la folie des grandeurs, ni les moyens de transformer radicalement leur capitale, comme leurs voisins azéris, grisés par les vapeurs de l'or noir, qui voudraient donner à Bakou des airs d'Abu Dhabi, les autorités arméniennes ont modifié par petites touches le visage de Erevan. La capitale ne se hérisse pas de gratte-ciels, le danger sismique modère d'ailleurs les tentations verticales, mais les immeubles de l'époque soviétique décatis sont remis en état et réadaptés aux canons esthétiques de l'époque, avec force verre fumé, tandis que l'on restaure quand c'est possible, et moins qu'il le faudrait d'ailleurs, le patrimoine du XIXe siècle. Les nouvelles constructions rendent hommage elles aussi aux traditions nationales, ou donnent dans un néo-classicisme parfois pompeux, évoquant le travail de Ricardo Bofil. L'urbanisme n'est pas en reste et subit quelques transformations. Les travaux d'aménagement de l'avenue du Nord et les autres chantiers s'achèvent en 2007. Le boom de l'immobilier, porteur d'une économie qui affichera une croissance à deux chiffres pendant une décennie, s'arrêtera avec eux, freiné par la crise mondiale qui affecte durablement le pays à partir de 2008. Si la fièvre immobilière est retombée, elle a

laissé des traces durables. Outre ces grands travaux d'urbanisme, la physionomie générale de la ville a changé, délaissant la grisaille soviétique pour une animation citadine plus proche de nos standards. Plus encore que les nouvelles constructions, qui dénotent d'ailleurs une réelle volonté d'innover en rompant avec les modèles anciens, l'atmosphère générale traduit cette évolution. Les rez-de-chaussée des immeubles sont investis par des commerces, restaurants ou boutiques, dont les vitrines aménagées avec goût soulignent le contraste avec les mornes étalages des magasins d'Etat de l'époque soviétique, *gastronom* (alimentation) ou *univermag* (grand magasin). La population, malgré les difficultés du quotidien, respire visiblement un air de liberté qui se ressent dans le souci de l'apparence – surtout chez les femmes – et dans une manière d'être plus légère. Erevan est manifestement en train de s'offrir une seconde jeunesse, à la faveur d'une transition économique certes douloureuse, mais qui est amenée à transformer radicalement les modes de vie dans la capitale et l'organisation même de la ville, si ce n'est de la périphérie où les nouveaux logements tardent à remplacer les cités vétustes de l'ère soviétique.

A lire. *Erevan, la construction d'une capitale à l'époque soviétique*, Taline Ter Minassian, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

QUARTIERS

Comme la plupart des villes soviétiques, Erevan ignorait le concept de quartier proprement dit, contraire au dogme égalitariste des urbanistes de l'époque, soucieux de fondre les différentes catégories socioprofessionnelles d'une société théoriquement sans classes dans un même type d'habitat. Pourtant, le plan même de la ville devait faire quelques entorses aux principes égalitaires affichés. Ainsi, du fait de la concentration des lieux de culture dans le centre de la capitale, l'élite intellectuelle résidait plus volontiers dans les quartiers centraux qu'à la périphérie, dont les *massiv* (cités), situés à proximité des usines dispersées dans les faubourgs d'Erevan, étaient habités généralement par les représentants du prolétariat. Cette polarisation entre centre et périphérie tend à s'accentuer, l'économie de marché et la privatisation du parc immobilier ayant fait monter en flèche les prix des loyers au cœur de la capitale, qui risque du même coup de se vider des représentants de la classe cultivée, autrefois choyés par le régime, et aujourd'hui en proie à de grandes difficultés économiques ; un processus qui devrait profiter à une classe d'affaires ou moyenne encore minoritaire. Les oligarques quant à eux aiment s'isoler sur les hauteurs de la ville, notamment sur la route de Sevan, d'où l'on peut apercevoir les façades de véritables palais, d'un kitsch que ne désavoueraient pas les milliardaires de Miami.

Le centre proprement dit d'Erevan, appelé *Kentron,* est circonscrit par une ceinture de verdure à l'est, boulevard semi-circulaire qui se prolonge à l'ouest par les méandres du fleuve Hrazdan. A l'intérieur de ce cercle, d'un diamètre de 4 km tout au plus et qui se parcourt donc aisément à pied, battent les deux cœurs de capitale, la place de la République au sud et au nord la place de la Liberté, directement reliées depuis peu par l'avenue du Nord.

L'avenue du Nord

Fleuron du nouvel urbanisme d'Erevan, l'avenue du Nord (Hussissaïne) a été inaugurée en grande pompe le 16 novembre 2007 lors d'une cérémonie présidée par Robert Kotcharian, alors président de la République et inspirateur du chantier lancé en 2002, en présence des plus hauts dignitaires de l'Eglise, qui ont donné leur bénédiction, comme le veut la coutume. Cette nouvelle artère, qui relie la place de la République et celle de l'Opéra, est empreinte dans son architecture d'une solennité pompeuse qui n'a rien à envier aux édifices de l'ère soviétique. Le nouveau pouvoir a voulu imprimer, dans la pierre et le marbre des immeubles, la marque d'une nouvelle ère reflétant la vitalité économique d'un pays affichant une croissance à deux chiffres. Au prix, il est vrai, de l'expropriation des habitants du périmètre et de la destruction de quelques immeubles datant de l'époque tsariste. L'ensemble ne manque pas de majesté ; reste à lui donner une âme. Des restaurants, clubs et autres magasins sont censés y pourvoir, plus que les bureaux qui occupent la plupart des immeubles. Depuis 2016, les chalets d'un marché de Noël investissent la rue, abondamment décorée, pendant la période des fêtes. La patine du temps fera le reste…

Dans ce périmètre somme toute peu étendu, les mutations sociales ont d'ores et déjà suscité l'émergence de quartiers où l'on sent naître de réelles vies de quartiers :

- **Quartier des affaires autour de la place de la République**.

- **Quartier culturel et artistique autour de la place de l'Opéra ou de la Liberté jusqu'au Maténadaran**, le musée des Anciens Manuscrits au bout de l'avenue Mesrop Machtots. Les jeunes aiment se réunir autour du métro Yéritassartakan (de la Jeunesse) qui leur est dédié, à l'angle de la rue Abovian, grande artère commerçante, et l'aménagement de la Cascade attire une nouvelle génération éprise d'art et de nouvelles tendances.

- **Quartier commerçant autour du marché central jusqu'à l'usine de brandy**, au-delà du fleuve Hrazdan et de sa zone de verdure et de loisirs, qui se prolonge jusqu'au quartier administratif et résidentiel de l'avenue du Maréchal Baghramian.

- **Quartiers populaires enfin au sud de la place de la République**, de la cathédrale Grigor Loussavoritch et la rue Tigrane Medz grouillante d'animation, jusqu'à la gare de chemin de fer (place Sassountsi Tavit) et, au-delà, la forteresse d'Erébouni.

Place de la Liberté et le nord ★★

L'ancienne place de l'Opéra a été rebaptisée place de la Liberté (Azadoutian Hrabarak), en hommage aux manifestations du Mouvement Karabagh dont le parvis de l'Opéra fut le théâtre à la fin des années 1980, et qui furent le prélude à l'indépendance. Aujourd'hui, la place a retrouvé sa sérénité même si l'opposition continue à s'y donner rendez-vous pour ses manifestations. L'Opéra, un édifice de basalte gris de l'époque soviétique construit dans le style national, qui s'élève dans un beau parc aujourd'hui envahi par les terrasses de cafés, justifie la vocation culturelle du quartier attenant, fréquenté par la jeunesse, les artistes et les intellectuels, reconvertis souvent en « bobos ». Au nord de la place, le monument « Cascade », une cascade de pierres blanches dévalant les pentes du parc de la Victoire Hakhtanak ; construit à l'époque soviétique et laissé en friche pendant des années, l'espace a été réaménagé en lieu ouvert pour les animations artistiques et culturelles, et abrite les bars les plus branchés de la capitale. L'imposante statue de pierre blanche de l'urbaniste Tamanian lui tourne le dos ; regardant la ville qu'il a créée, son regard, survolant la Place de France, se porte directement sur la place de la République, depuis que l'avenue du nord a été percée. Autre marqueur de la vocation culturelle de ce quartier, le Matenadaran, bibliothèque de manuscrits anciens, qui s'élève au nord-est, à l'extrémité de l'avenue Machtots. A l'ouest de l'Opéra, la rue Sarian, qui occupe une partie du boulevard circulaire, attire les amateurs de vin dans ses nombreux bars nouvellement aménagés, et se poursuit au nord par l'avenue du Marshal Baghramian, artère centrale d'un quartier calme et résidentiel, dont les espaces verts annoncent les gorges du Hrazdan. L'élite politique arménienne y a établi ses quartiers, avec le palais présidentiel – qui est la résidence du Premier ministre depuis 2018 – et le Parlement, édifices soviétiques de style néoclassique, ainsi que des principales ambassades.

Place de la République et le sud ★★★

La place de la République (Hanrabedoutian Hrabarak), autrefois place Lénine, reste emblématique de Erevan. Le cœur de la République bat dans cette vaste place ovale, entourée d'édifices solennels de pierre rose construits au siècle dernier dans le style national, et abritant les sièges de différentes institutions, dont le gouvernement, des musées (Galerie nationale) et l'hôtel Marriott, autrefois Armenia, aux heures fastes du tourisme soviétique. C'est là que sont organisées les grandes manifestations officielles, comme les défilés militaires marquant la fête de l'indépendance, le 21 septembre. Solennelle et conviviale, avec ses bassins et jets d'eau qui font la joie des enfants, la place de la République est aussi le cœur du quartier des affaires et des commerces de la nouvelle capitale, où sont concentrés nombre d'hôtels, restaurants et cafés. De l'ancienne ville coloniale russe du XIXe siècle, ce quartier a su préserver quelques vestiges, notamment au début de la célèbre rue Abovian, artère commerçante animée qui conduit vers le nord de la ville. Au sud de la place, la célèbre allée aux 2 750 fontaines, aménagée à l'époque soviétique en 1968 pour célébrer le 2 750e anniversaire de la fondation de la ville, a retrouvé l'éclat du neuf ; longée par la rue Vasken Sarkissian, où s'élève depuis peu l'immense bâtiment regroupant cinq ministères, dont celui des Affaires étrangères, elle draine, avec l'avenue d'Italie, un quartier résidentiel. A l'est, la place est reliée au boulevard circulaire Khanjian par la coulée de verdure des rues Arami et Buzanti, où s'est développé le « Vernissage », marché aux puces très couru d'Erevan. La rue Tigrane Medz, grouillante d'animation, est la principale artère d'un quartier plus populaire, qui se perd, au-delà de la toute nouvelle cathédrale Krikor Loussavoritch, dans les faubourgs industrieux de la capitale, autour de la place Sassountsi Tavit, où se situe la gare ferroviaire. Encore plus au sud, la citadelle d'Erebouni,


© ALAMER – ICONOTEC

Place de la République.

ancêtre d'Erevan, s'élève sur une colline pelée offrant une vue imprenable sur la ville et sur le mont Ararat. Un plongeon dans l'histoire, avec ces restes de murs cyclopéens et de palais ornés de fresques dus aux constructeurs du royaume d'Ourartou, au VIIIe siècle avant notre ère, auquel un musée est dédié au pied de la colline.

Gorges du fleuve Hrazdan

Si la ville coloniale russe de l'époque tsariste s'est développée sur l'emplacement de l'actuelle place de la République, elle a cohabité longtemps avec les vieux quartiers de la ville persane, lovée autour des gorges du Hrazdan (Hrazdani Kirj). Il ne reste plus guère que quelques modestes maisons de pierre et de torchis perchés sur les gorges du fleuve pour le rappeler, le vieux pont de pierre Karmir Kamourj – masqué par le grand pont datant de l'époque soviétique, Hakhtanaki Kamurj (Pont de la Victoire) – et aux abords de celui-ci, la mosquée Goy, à la coupole et aux minarets de faïence émaillée, restaurée depuis peu, qui s'élève à l'extrême sud de l'avenue Machtots. En face, le grand marché couvert construit dans le plus pur style babylonien à l'époque soviétique rappelle que jusqu'au XIXe siècle, un bazar oriental occupait les lieux, donnant à ce quartier sa vocation commerçante. Mais le palais des *sardars*, ou gouverneurs de l'époque perse, a laissé la place aux fabriques de vin et de brandy, semblables il est vrai à des forteresses construites à l'époque soviétique de part et d'autres des gorges. Avec leurs pentes recouvertes de verdure, les gorges du Hrazdan sont un des lieux de détente préféré des habitants de la capitale, qui aiment à se délasser dans les parcs, notamment celui des enfants, avec un petit train conçu pour eux, un lieu de recueillement aussi, avec le parc de Tsitsernakapert, qui lui fait face sur la rive ouest, où s'élève le mémorial du génocide. Les gorges du Hrazdan sont aussi une étape incontournable pour les amateurs de cuisine arménienne. Les avenues Prochian et Baronian, du quartier du Kond, en surplomb, sont saturées des senteurs des brochettes (*khorovadz*) mais il faut prendre la peine de descendre au creux des gorges du Hrazdan, pour se plonger dans une atmosphère typiquement arménienne, dans les nombreux restaurants et guinguettes.

Périphérie

Consistant en 9 « massiv » ou districts répartis autour de la capitale, c'est une banlieue qui ne dit pas son nom. Des cités datant de l'époque soviétique et qui portent les marques du temps, avec les façades des immeubles de tuf rose parfois fissurées, aux fenêtres rouillées et avec le linge qui y pend, typiques des villes de l'ex-URSS, que l'on remet en état lentement, avec des innovations architecturales intéressantes, comme à Arabkir, dans le nord, par exemple. Ces blocs d'habitations abritant généralement les classes populaires, alternent avec des zones résidentielles, dans le nord et l'est, sur la route de Sevan, dans le district de Nork, autour du zoo et du jardin botanique, où de luxueuses villas sont nichées dans la verdure. On y trouve aussi quelques vestiges de l'architecture religieuse médiévale, comme à Avan et Kanaker, au nord. Un charme très discret donc, mais toujours, au détour d'une route, le décor emprunt de majesté de la plaine de l'Ararat, notamment au sud-ouest, sur la route de Zvarnots, au cimetière de Yeraplour, le « panthéon » arménien et autour du lac artificiel Erevanian, devenu un espace de loisirs et de détente. Les atouts du calme et de l'air pur n'ont pas échappé à la bourgeoisie de la capitale, qui se fait construire des villas dans la périphérie, où les hôtels et les restaurants s'installent aussi peu à peu.

Sous les neiges du mont Ararat

Dominé par la silhouette tutélaire du Mont Ararat au sud, et des pics tout aussi enneigés de l'Arakadz, au nord, Erevan se développe entre 700 et 1 100 m d'altitude dans une vaste plaine agricole, entre vignobles et vergers, draînée par le fleuve Araxe. La ville elle-même est plus contournée que traversée par le fleuve Hrazdan, qui creuse des gorges profondes d'une centaine de mètres à l'ouest de la ville, dans une zone de verdure dominée par le mémorial du génocide. Malgré l'altitude relative, les étés peuvent être torrides, avec des pointes à 40 °C le soir en août, mais l'air est toujours sec et le ciel lumineux, surtout quand le vent balaie la pollution. Les hivers sont généralement moins rudes qu'ailleurs, mais l'enneigement peut être massif, avec des chutes intempestives de neige de la mi-octobre à février. Les printemps sont doux et relativement pluvieux.

SE DÉPLACER

L'arrivée

L'Arménie est un pays facile d'accès, mais qui est enclavé, rappelons-le, du fait du double blocus terrestre exercé par l'Azerbaïdjan et la Turquie. A moins donc, de venir par la route, de Géorgie ou d'Iran, ou par le train, de Géorgie, l'aéroport flambant neuf de Zvartnots, à 12 km de Erevan, reste la porte d'entrée principale du pays, avec celui plus modeste de Shirak-Gyumri, qui dessert depuis peu certaines villes de Russie. L'administration est nettement moins tatillonne à l'arrivée dans l'aéroport, même si la présence des garde-frontières russes rappelle certains souvenirs. Le visa n'est plus nécessaire pour les ressortissants de l'UE, les autres pouvant se le procurer à l'arrivée. Jadis quelque peu anarchique, la prise en charge à l'arrivée est nettement plus organisée depuis que l'aéroport a été modernisé. Il en avait bien besoin ; car si l'aéroport construit dans les années 1970 faisait la fierté de l'Arménie soviétique, où on le comparait volontiers à Roissy, avec sa forme ovale et ses structures de béton, il était dans un état de vétusté avancé quand le magnat des aéroports d'Amérique latine, l'Arméno-argentin Edouard Eurnékian, a investi des sommes considérables pour le moderniser. Le nouveau terminal, inauguré en 2011, occupe une superficie de 34 000 m² et est doté d'un parking de 25 000 places ; il dispose de 46 guichets d'enregistrement et de 25 points de contrôle douaniers. Un nouveau bâtiment était mis en chantier en 2013, en vue d'accroître les capacités d'accueil de l'aéroport qui aspire à être une grande place de transit, pour les passagers comme pour le fret, au moment où était mise en œuvre la politique d'« Open Sky » (ciel ouvert), qui a mis Erevan en liaison avec un nombre croissant de villes à travers le monde. On notait en 2017 une augmentation de l'ordre de 20 % du trafic passagers par rapport à l'année précédente au sein de l'aéroport, dont les services avaient été utilisés par près de 2,5 millions de personnes.



Avion

■ AÉROPORT INTERNATIONAL DE ZVARTNOTS

✆ +374 10 493 000
www.zvartnots.aero
contacts@aia-zvartnots.aero
Depuis 2011, l'Arménie peut se flatter d'avoir un aéroport d'envergure internationale, à l'architecture résolument moderne et d'une grande fonctionnalité. L'inauguration du nouveau terminal de Zvatnots a coïncidé avec le 20e anniversaire de l'indépendance.
La compagnie Aerotaxi est agréée à la sortie du hall d'arrivée pour transporter les passagers à la destination de leur choix, environ une quinzaine de dollars pour le centre d'Erevan. Sinon les bus des lignes 108 et 201 mènent au centre-ville, en attendant qu'une ligne de métro relie Zvartnots à la capitale.

Train

■ GARE CENTRALE D'EREVAN

Place Sassountsi Tavit
✆ 184
Métro : Sassountsi Tavit.
L'unique gare centrale d'Erevan, un bel édifice de style soviétique surmonté d'une flèche frappé de l'étoile rouge, est située sur la place Sassountsi Tavit (station de métro du même nom), reconnaissable à la statue équestre du mythique héros Tavit de Sassoun, signée par le sculpteur Yervant Kotchar. Elle fonctionne au ralenti en raison du blocus exercé sur l'Arménie par la Turquie et l'Azerbaïdjan, et les trains ne desservent même plus certaines stations de banlieue. Une animation ferroviaire très limitée donc, puisque la gare n'accueille que quelques trains régionaux par jour, notamment pour Sevan, et un train international reliant Erevan à Tbilissi en Géorgie. « Les Transports ferroviaires du Sud Caucase », une compagnie russe qui a racheté le réseau arménien, s'emploie à le remettre aux normes. Déjà, l'engouement des Arméniens pour les plages géorgiennes de la mer Noire a boosté le trafic estival vers la Géorgie, où des liaisons plus régulières permettent de se rendre d'Erevan à Batoum en 16 heures contre 20 heures par le passé. Les liaisons sont quotidiennes du 15 juin au 30 septembre, moyennant 10 000 à 14 000 drams (25 à 35 $), environ 55 $ pour les wagons lits, assurées par la société Armenia (réservation possible sur le site www.ukzhd.am).

Bus

Erevan possède deux gares routières, desservant le nord du pays, pour celles de Champagnski Zavod et en plein centre-ville, de Kino Rossia, et le sud pour la gare centrale du quartier de Nor Kilikia, près de la fabrique de Brandy, vers les gorges du Hrazdan. C'est de cette gare routière que l'on prendra notamment les bus pour la destination la plus lointaine, le Haut Karabagh. Les minibus, « Gazelle » ou « Marshrutka », sont sans doute le moyen le moins coûteux et le plus folklorique pour voyager (environ 7 000 AD, soit moins de 20 $ pour le Karabagh), mais les taxis collectifs, proposés dans les deux gares routières et très appréciés, reviennent à peine plus cher. Pour l'international, ces gares desservent la Grèce, la Géorgie et l'Iran, notamment Tabriz.

Voiture

■ ENTERPRISE RENT A CAR

5/1 Northern Avenue
✆ +374 60 37 60 60
info@travelcar.am
Représentant d'Alamo, Enterprise et National, ce loueur de voiture avec ou sans chauffeur aura donc toutes les gammes de prix à proposer. Possibilité d'organiser des visites sur demande. Ils disposent enfin d'une agence à l'aéroport et pourront vous y accueillir.

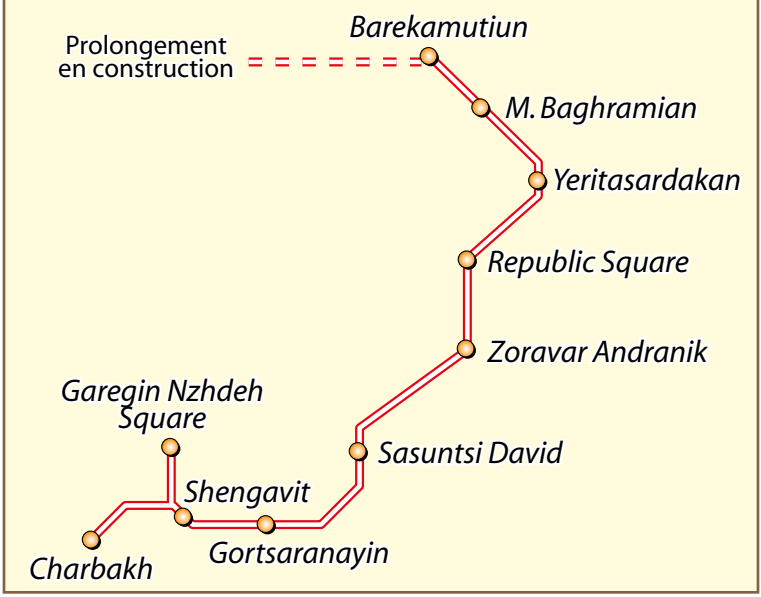
■ TOURORENT

Hotel Aviatrans
Abovyan 4
1er étage ✆ +374 10 54 10 25
Voir page 29.

En ville

Les distances n'étant pas énormes dans le centre-ville, on se déplacera volontiers à pied, mais c'est une autre histoire pour la périphérie tentaculaire et valonnée. Outre le métro, qui ne dessert que partiellement la capitale, de nombreuses lignes de bus et minibus, moyen de locomotion le plus utilisé et le moins cher, permettent de couvrir les longues distances. Les deux-roues ne sont pas encore entrés dans les mœurs – pas assez chics sans doute et pas très pratiques, surtout pour les vélos, avec les montées et les descentes, par 40 °C en été ou moins 10 °C en hiver. Le taxi est le moyen de locomotion le plus commode pour le touriste, la location de voitures, avec ou sans chauffeurs, étant peu pratiquée dans le périmètre de la capitale. Il existait aussi un téléphérique (*tchoban oughi*), dans la rue Mekhitar Hératsi, pour relier le boulevard circulaire au massiv résidentiel de Nork -Marash au nord-est. Un accident tragique survenu au printemps 2004 en a interrompu le fonctionnement jusqu'à nouvel ordre. Le tramway quant à lui, a été mis hors service en 2004.

Le métro d'Erevan



Métro

Pendant longtemps, le métro a été la fierté des habitants d'Erevan, qui vantaient la prouesse technique d'un réseau aménagé dans le sous-sol difficile de la capitale. S'il est moins monumental qu'à Moscou, il est tout aussi spacieux et surprenant de netteté, voire de luxe, à la station Hanrabédoutioun (place de la République) par exemple. Il ne vous en coûtera que 50 AMD pour relier le nord et le sud de la capitale, de Barékamoutioun (nord-ouest) à Karékine Njdéh (sud-est) avec une correspondance vers le quartier populaire de Tcharbakh (banlieue sud). Mais il ne dessert qu'en partie la capitale, et reste relativement peu fréquenté. Le métro, rebaptisé du nom de Karen Démirdjian, fonctionne de 6h à 23h, et sur la dizaine de stations qu'il compte, seules deux (Yéritasartakan et Hanrabédoutioun) desservent le *Kentron*. Depuis le centre, on peut se rendre à la gare de chemin de fer en métro, en descendant à la station Sassountsi Tavit.

Bus

Les habitants d'Erevan ont à leur disposition une cinquantaine de lignes de bus et minibus et une vingtaine de lignes de trolleybus, gérées pour partie par la municipalité, pour le reste par une centaine de sociétés privées. Le parc a été en grande partie renouvelé et les véhicules datant de l'époque soviétique remplacés par des bus et minibus fabriqués en Ukraine, en Russie, ou encore en Chine, et parfois par des véhicules offerts par d'autres pays, comme par exemple en 2002, par la municipalité de Lyon, à laquelle Erevan est jumelée. On y perd un peu en folklore, mais on y gagne sans doute en confort, surtout quand on doit affronter des routes parfois cabossées, dans la périphérie notamment. Les bus qui sillonnent la capitale sont souvent bondés, mais les habitants leur préfèrent les minibus, moyen de locomotion plus intimiste et moins coûteux. Pourtant, en 2010, pour faire face à la hausse constante du trafic automobile, la municipalité a lancé une campagne visant à réduire de plus de moitié le parc des 2600 minibus, au profit des bus de moyenne et grande taille. Il n'empêche que les minibus restent le moyen de transport le plus populaire : petits et rapides, ils peuvent se faufiler dans le trafic de la ville et déposer leurs passagers là où ils le souhaitent ou presque, à des prix défiant toute concurrence (100 drams, soit 20 cts d'euro environ, d'un bout à l'autre de la ville). Depuis 2006, la municipalité s'est aussi employée à installer des arrêts de bus dans tous

les quartiers de la ville, les haltes étant jusque là confidentielles et connues des seuls habitués locaux. La suppression des minibus à Erevan a été pourtant inscrite à l'ordre du jour en 2017. Un mobilier urbain moderne a été sollicité pour moderniser une centaine d'arrêts de bus, dont certains activés à l'énergie solaire depuis 2017, et quelque 500 panneaux de signalisation du réseau, et des moyens étaient investis pour moderniser le réseau des trolleybus. Ces mesures facilitent le transport des habitants, mais pour le touriste, il n'est pas toujours aisé de se retrouver dans le réseau des lignes de bus.

Taxi

Pour circuler à Erevan, rien de mieux que les taxis ; ils sont très nombreux, généralement jaune-orange et ont gagné en confort depuis que le parc a été là aussi renouvelé. Il y a quelques années encore, ils étaient presque tous de modèle soviétique, dont on ne demandait pas l'âge, par courtoisie… Leurs compteurs aussi étaient parfois passés d'âge, et comptaient encore votre course en kopeks qui n'ont plus cours. Le parc des taxis s'est modernisé et la corporation a aussi gagné en professionnalisme. Les taxis sont beaucoup plus contrôlés et doivent théoriquement être équipés d'un compteur aux normes. Une course coûte au minimum 600 drams et au-delà, 100 drams de plus, mais la course n'excède rarement 1 200 drams dans Erevan *intra muros* au sens le plus large. D'autant que les règles de la concurrence se sont imposées aussi aux taxis, dont plusieurs services proposent désormais des véhicules neufs et confortables, pratiquement à tous les coins de rue.

Le service de « téléphone-taxi » d'Erevan se vante de compter parmi les moins chers du monde, avec des courses de 600 à 800 AMD dans le centre de la capitale, sans compter la prise en charge. En appelant les numéros de ces différentes compagnies, on peut commander un taxi qui, phénomène rare à Erevan, établit le tarif de la course en fonction du compteur et à raison de 70 à 100 AMD le kilomètre ; les prix en deviennent du coup plus intéressants que si vous preniez un taxi en ville, qui vous établit un forfait rarement inférieur à 1 000 AMD ou 2 $, arguant du renchérissement, certes réel, du prix du pétrole, quand il est capable d'ailleurs de se faire comprendre par le touriste non arménophone.

Enfin, il est possible de négocier avec un taxi pour faire une excursion en dehors de Erevan pour une journée.

- **Erevan s'est « ubérisé » depuis peu** avec une application locale fort utile « GG », qui fournit depuis votre mobile des véhicules tout confort, conduits par un chauffeur patenté et guidé par GPS à des prix très convenables. Cette application n'est pas encore en mesure de concurrencer sérieusement les taxis, mais le géant Uber, associé avec son homologue russe Yandex, s'apprêtait en 2018 à investir la capitale arménienne.

Vélo

Il est rare de croiser des cyclistes à Erevan. En raison de la chaleur de l'été et des grands froids de l'hiver, et aussi de la topographie de la capitale, en montées et en descentes, le vélo n'est guère utilisé par les habitants de Erevan, et n'est pas dans leur culture d'ailleurs. Sous l'influence des visiteurs étrangers, des bobos, et avec le soutien de quelques « écolos » locaux et des farouches militants de la « petite reine » regroupés dans l'ONG Bicycle +, il entre timidement dans les mœurs, et fait son apparition dans certains parcs et zones vertes. Depuis octobre 2012, Erevan s'est même doté d'une piste cyclable grâce aux efforts d'une autre ONG, Kanachastan : longue de 2,5 kilomètres, elle épouse les contours de la ceinture verte entourant Erevan, depuis le café Arakast jusqu'à la statue de Zoravar Andranik. Le parcours est balisé avec une signalétique censée garantir la sécurité des cyclistes. Un premier pas, ou tour de roue, vers le Vélib' à l'arménienne ? En attendant pour louer un vélo :

- **Marriott Hotel/1 rue Amirian.**
- **HVZ/31 rue Leningradian.**

Pour en acheter un :

- **www.dlb.am.**
- **www.megasport.am.**
- **www.mybike.am.**

Moto / Scooter

Les deux-roues à moteur n'ont pas plus la cote que les vélos. La rareté des scooters et autres cyclomoteurs est d'autant plus surprenante que le niveau de vie relativement bas de la population pourrait laisser croire que ces moyens de locomotion auraient sa préférence. Mais Erevan n'est pas New Delhi ou Bangkok, et les habitudes datant de l'ère soviétique ont la vie dure. Une question de culture donc, dans une ville où la promotion sociale se mesure souvent à la marque de sa voiture, au sortir du communisme soviétique, qui, contrairement à la Chine et ses millions de vélo, n'avait pas encouragé les deux-roues. Celui qui possède une moto à Erevan reste un original, même si la capitale a sa poignée de bikers, avec parfois des modèles de side-cars soviétiques qui feraient bien des envieux en France. Certaines agences de locations de voitures proposent toutefois des deux-roues, et certains habitants commencent à mesurer les atouts de ce mode de locomotion.

À pied

Rien de mieux qu'une balade à pied pour visiter Erevan, si ce n'est sa périphérie, trop étendue. Les distances le permettent dans le centre-ville et les nombreux parcs et espaces verts, ainsi que les terrasses de café, en été en tout cas, seront autant de haltes agréables.

Voiture

Si vous ressentez l'absolue nécessité de tenir le volant à Erevan, sachez qu'il est devenu possible de louer une voiture sans chauffeur, auprès d'agences agréées, sans avoir à passer par les agences de voyages qui pratiquent elles aussi ce service, mais en exigeant parfois des cautions prohibitives et en proposant des contrats d'assurance peu conformes. Les prix (hors 20 % de TVA et l'essence, au prix de 6 000 AMD les 20 litres) vont d'environ 100 $ pour trois jours de location d'une voiture de marque russe, à 240 $ pour une BMW et près de 300 $ pour un 4x4. Mais si l'état des chaussées s'est amélioré, encore faut-il s'habituer à la conduite arménienne dans la capitale, où la police, aidée de très nombreuses caméras, est prompte à sanctionner par de fortes amendes les moindres écarts de conduite. Si vous en avez les moyens et si vous êtes un inconditionnel de l'automobile, il est donc préférable de louer une voiture avec chauffeur, qui reste à votre disposition et fait office de guide bien souvent, et qui saura peut-être éviter les embouteillages monstres, et les carambolages trop fréquents dans les rues de la capitale.

■ **ENTERPRISE RENT A CAR**
5/1 Northern Avenue
✆ +374 60 37 60 60
Voir page 181.

PRATIQUE

Tourisme – Culture

La fréquentation touristique de Erevan s'est beaucoup diversifiée ces dernières années. Aux Arméniens d'une diaspora s'étendant sur la quasi-totalité de la planète, se sont ajoutés des visiteurs venant des cinq continents, pour la plupart épris de culture et de patrimoine. Certains choisissent aussi de se rendre à Erevan pour en apprécier les loisirs et les distractions.
C'est le cas notamment des Iraniens, qui s'y rendent en masse, en voisins, surtout lors de la fête du printemps ou du Nouvel An iranien, le Nowrouz ; ils viennent chercher en Arménie, avec laquelle l'Iran entretient d'ailleurs d'excellentes relations, un air de liberté et des divertissements qu'ils ne trouvent pas chez eux. Les Russes quant à eux, continuent à se rendre en nombre à Erevan, où ils se sentent encore un peu chez eux.
Depuis les années 1990, les agences de voyage se sont multipliées à Erevan, certaines appréciées pour leur sérieux et proposant toute une gamme de services à la carte pour le visiteur étranger, depuis la visite guidée de la ville jusqu'aux excursions thématiques dans le pays, en passant par la location d'hôtels, de voitures, et les places pour des spectacles ; d'autres sont décriées pour s'occuper davantage des Arméniens tentés par l'émigration. Les prix des excursions proposées par les agences varient selon la qualité des services, mais ils tournent autour de 8 000 drams (25 $) par personne pour les sites les plus proches, généralement en minibus regroupant des touristes venus de différents horizons. Certaines agences spécialisées déclinent également tourisme et aventure, voire sport extrême. La plupart des agences de voyages que nous indiquons proposent les services d'interprètes doublés de guides, du français au japonais en passant par l'arabe, à des tarifs horaires (minimum 10 $) variant selon qu'on est à Erevan ou qu'on se déplace dans les régions.

Réceptifs

■ **7 DAYS**
3/3 rue Amirian ✆ +374 10 52 77 37
www.welcomearmenia.com
Un grand éventail de services, parmi lesquels l'équitation.

◗ **Autre adresse :** www.7days.am

■ **AVARAYR**
P. Buzand rue 1/52
✆ +374 10 524 042
Voir page 24.

■ **AEROEX AVIATION AGENCY**
3, rue Koryun
25/14, rue Nalbandian
✆ +374 10 54 41 72 / +374 10 54 73 47
www.aeroex.am
aeroex@mail.ru
Cette agence de voyage généraliste propose également des circuits en avion.

■ **AEROSTAR**
71/55 rue Andranik
✆ +374 10 55 05 13 / +374 91 58 94 57
Cette agence généraliste préfère prendre de l'altitude en proposant de grimper aux sommets des montagnes arméniennes, l'alpinisme figurant au nombre de ses services.

APAGA TOUR
MKDC
22 rue Abovyan
48 a
✆ +374 60 650 651 / +374 99 250 125 / +374 91 290 799
www.apaga.info – info@apaga.info
La découverte de la nature est l'un des points forts de cette agence basée dans la localité de Yénikovan, dans la région boisée du Tavoush, au nord-est du pays. L'agence, qui propose notamment des circuits chasse, pêche, escalade, équitation, logement en dur ou sous la tente si on le demande, donne aussi accès au parc de l'extrême de Yell, avec ses tyroliennes maillant la montagne…

AQUARIUS TRAVEL
11, rue Leo, apt #16 ✆ +374 10 53 67 67
Voir page 24.

ARARA TOUR PARAPENTE
43 rue Gulbenkian
✆ +374 10 21 01 38 / +374 98 11 01 38
araratour.com – info@araratour.com
Compter 70 $ pour une vingtaine de minutes de vol en tandem avec instructeur.
Comme son nom l'indique, ce département de l'agence Arara Tour qui offre par ailleurs un large éventail d'activités, se propose de vous faire découvrir l'Arménie vue du ciel. L'Arménie a découvert relativement tard les joies de la parapente, mais elle s'y adonne à fond et trouve de nombreux adeptes à l'étranger, venus découvrir une nature sauvage.
L'agence propose plusieurs formules, du vol court en tandem avec un instructeur en passant au séjour de plusieurs jours dédié à la discipline. Prendre son envol au-dessus du lac Sevan ou à Aparan, face au mont Arakadz constitue une expérience inoubliable.

ARCUS TOUR
Arshakunjats 2
✆ +374 93 77 00 27
www.arcustours.com
info@arcustours.com

ARMENIA HOLIDAYS
83/1 Koghbatsi street ✆ +374 10 58 22 92
www.tourism.am
travel@armeniaholidays.com
Différents séjours proposés, dont certains incluant des pays frontaliers (Iran, Géorgie, Azerbaïdjan). Circuits culturels, circuits viticoles, trek...

ARMENIA TRAVEL +M
4 rue Vardanants ✆ +374 10 56 36 67
Voir page 24.



■ **ARMENIAN ALPINE CLUB**
8/38 rue Markarian
✆ +374 99 11 01 54 / +374 91 31 80 06
Si vous êtes un passionné d'alpinisme, vous vous y ferez des amis qui connaissent leurs montagnes sur le bout des doigts… Des virées de randonnées ou d'escalades, avec l'Arménie, on n'a que l'embarras du choix, à l'exception de quelques sites protégés, comme les orgues de basalte, qu'on peut admirer mais qu'il est interdit d'escalader...

■ **ARMENIAN TOURISM DEVELOPMENT AGENCY**
3, rue Nalbandian ✆ +374 10 54 23 03
www.armeniainfo.am – info@armeniainfo.am
Ouvert tous les jours de 9h à 19h.
Les touristes visitant Erevan peuvent désormais obtenir des informations sur les infrastructures touristiques d'Arménie et sur les manifestations culturelles et les services auprès de cet organisme qui dépend de l'Agence du développement du tourisme arménien.

■ **ARMEN-TOUR**
24 av. Machtotz, Erevan 0002. Arménie
✆ +374 10 53 22 00
www.armeniatour.com
info@armentour.am
Bus, taxi.

Cette agence en plein essor vous réserve un accueil familial et néanmoins très professionnel (en français) dans ses beaux locaux au cœur d'Erevan, avec des prestations allant de la vente de billets secs au logement en hôtel en passant par divers types de circuits dans le pays et la location de voitures avec ou sans chauffeur. Une large gamme de services à des prix compétitifs.

■ **ARMINIUS**
11e étage
2, rue Arshagouniats,
✆ +374 10 54 56 58 / 374 91 40 67 86
www.arminius.am
Cette agence propose des visites « d'études, d'aventures » à travers l'Arménie, ainsi que des séjours en Géorgie, Turquie, Iran, Ukraine et Haut-Karabagh, à côté des services classiques comme les réservations d'hôtels et autres transports.

■ **ARMINTOUR**
✆ +374 10 58 22 82
Voir page 24.

■ **BEAU MONDE SERVICE**
RepublicSquare/Amiryan 1
Armenia Marriot Hotel, 2e étage
✆ +374 10 59 99 64
Voir page 24.





■ **ELITAR TRAVEL COMPANY**
13/2 rue Zakian ✆ +374 10 548 818
www.armeniaholidays.com
Large éventail de services, parmi lesquels des circuits au plus près de la nature arménienne, en chassant, en pêchant ou à cheval.

■ **EL TOUR TRAVEL**
14/1 Vardanants str.
✆ +37 410 56 00 95
www.eltourtravel.com
eltourtravel@yahoo.com

■ **FIVE STARS TOUR**
27/6 rue Zakian ✆ +374 10 53 23 66
Voir page 185.

■ **GEOGRAPHIC TRAVEL CLUB**
26/35 rue Parpetsi
✆ +374 10 52 71 26
Voir page 25.

■ **GUILD OF ARMENIAN GUIDES**
4 rue Vardanants
✆ +374 10 563 667
Voir page 25.

■ **LEVON TRAVEL**
10, avenue Sayat Nova
✆ +374 10 52 5210
Voir page 25.

■ **RUMEA**
45 av. Marchal Baghramian
✆ +374 10 32 31 41 / +374 10 32 82 48
www.rumea.am – chairman@rumea.am
Une agence nouvellement créée et dynamique qui propose toute une gamme de services : organisation de voyages individuels ou en groupes, de congrès et autres réunions d'affaires, réservations d'hôtels et de billets d'avion, location de voitures…

■ **SABERATOURS – SEVAN VOYAGES**
38, rue Hanrabédoutioun
✆ +374 10 52 55 55
Voir page 25.

■ **SPUTNIK ARMENIA**
4/7 rue Amirian
✆ +374 10 60 01 30 / +374 10 60 01 31
www.sputnikarmenia.am
Créée en 1958, cette agence a acquis une longue expérience du tourisme soviétique au sein d'Intourist ; pas forcément une référence, mais on ne peut douter de sa connaissance du pays et de ses structures, dans lesquelles elle a toujours ses entrées. Spoutnik essaie de se mettre au goût du jour tout en pratiquant des prix raisonnables. Pas une grande originalité, mais quelques bons plans, notamment dans les forêts de Dilidjan.

■ **SIDON TRAVEL**
7 rue Nalbandian
✆ +374 10 52 29 67 / 374 98 54 40 49
www.sidontravel.com
yerevan@sidontravel.com
Cette agence dispose de locaux à Los Angeles et propose des visites guidées en Arménie, Haut-Karabagh et Russie.

■ **SUNCHILD ECO TOURS**
47/1 Khanjyan
Apt 14 ✆ +374 77 444 118
Voir page 25.

■ **VOYAGE ARMENIA**
Dans l'hôtel Aviatrans
Abovyan 4
✆ + 374 10 584 174 / + 374 98 432 422
www.voyagearmenia.com
info@voyagearmenia.com
Métro Hanrabedoutian Hrabarak.
Circuits vélo de 8 jours/7 nuits, 350 km, location sur place de l'équipement, compter entre 650$ et 1600 $ par personne selon taille du groupe (2/3 personnes ou 10/12 personnes, hors billets d'avion et dépenses personnelles). Circuit randonnée pédestre de 9 jours dont 3 nuits sous la tente, pension complète, dans les monts Kegham, compter de 630 $ à 1350 $ par personne selon taille du groupe.

Cette agence de voyage relativement jeune s'est fait une spécialité de faire découvrir la nature arménienne, déclinant la visite du pays sur le mode du sport.
Elle propose différentes fomules à la carte dans cet esprit, allant de la randonnée pédestre dans les monts Kegham et la Réserve de Khosrov aux virées en vélo ou VTT sur les sentiers sauvages et montagneux du bassin du lac Sevan.

■ **YERKIR NAIRI**
1/31 rue Tamanian ✆ +374 10 58 23 39
www.erkirnairi.am
info@erkirnairi.am
Cette agence, dont l'enseigne se traduit par « pays de Naïri » (le nom de l'Arménie au deuxième millénaire avant notre ère), se place tout naturellement au service de l'histoire arménienne : des circuits jalonnés de monastères, mais aussi au plus près de la nature, avec du trekking, de l'alpinisme, de la chasse, de la pêche, de l'équitation...

Représentations – Présence française

L'Arménie a intégré l'Organisation des pays francophones en 2012, Erevan étant déjà membre de celui des villes francophones. Comme dans tant d'autres des 84 pays membres de l'Organisation,



le français n'est certes pas la langue la plus pratiquée en Arménie, même si l'école française d'Erevan forme une nouvelle génération en vue d'en développer la pratique. En intégrant ce club, l'Arménie a surtout souhaité mettre en avant ses affinités avec les valeurs portées par la francophonie et tisser des liens plus étroits avec la France et les autres pays francophones qui en sont les vecteurs. En octobre 2018, Erevan accueille le 17e sommet de la Francophonie, et reçoit à cette occasion les quelque 80 chefs d'Etat et de gouvernements, dont le président français Emmanuel Macron, des pays membres de l'Organisation. L'Arménie a rarement l'occasion de présider une rencontre internationale d'une telle envergure et elle déploie tous ses efforts pour faire honneur à ses hôtes sur le thème du » Vivre ensemble », mot d'ordre du sommet. La capitale arménienne met la langue française à l'honneur durant les trois jours du sommet, dont un « village francophone », aménagé aux abords de la place de la République, renvoie l'écho.

■ ALLIANCE FRANCAISE

ex-université Acharian, 3e étage
3, rue Moskovian ✆ +374 10 58 66 99
info@alliancefr.am
Ouvert de 10h à 19h.
Située dans le quartier animé de la Cascade, à proximité, comme il se doit, de la place de France, cette enclave française en Arménie est mise à forte contribution à l'approche du sommet de la Francophonie en octobre 2018. Elle dispose depuis fin 2017 d'une médiathèque où l'on peut lire les derniers magazines et revues et regarder des films dans un cadre entièrement rénové et accueillant.

■ ÉCOLE FRANÇAISE INTERNATIONALE D'EREVAN

Nar Dos, 2
✆ + 374 10 58 23 64
www.ecolefrancaise.am
administration@ecolefrancaise.am
Aménagée dans de vastes locaux flambant neufs depuis 2013, la seule école européenne d'Erevan accueille une centaine d'élèves, qui y suivent une scolarité calquée sur le modèle français, avec des activités parascolaires multiples. Une exigence d'exellence qui a son prix, relativement élevé pour le pays, les frais de scolarité se situant autour de 2 700 € par an.

■ FRANCE FORMATION INTERNATIONALE

Tigrane Medz 4
✆ +374 10 562 820
france-formation.am
France-formation@rambler.ru
Ce centre emploie un personnel parfaitement bilingue.

■ UNIVERSITÉ FRANÇAISE D'ARMÉNIE

Davit Anhaght 10
✆ +374 10 249 645
www.ufar.am
L'Université française, qui a ouvert ses portes en octobre 2000, en collaboration avec la CCI de Lyon et l'Université Lyon III, est partenaire de plusieurs établissements supérieurs français et les professeurs, originaires de France ou d'Arménie, dispensent leur enseignement bilingue en droit, économie, gestion, stylisme, coiffure, hôtellerie, cuisine, agronomie, optique, etc. On peut s'y adresser pour trouver des francophones.

Argent

■ ACBA – CRÉDIT AGRICOLE BANK

Siège social
1 rue Byron
✆ +374 10 568 585
www.acba.am
acba@netsys.am
Depuis 1996, le Crédit agricole, grande banque française, aujourd'hui devenue leader en Arménie, est à même d'offrir les services bancaires nécessaires aux Français. Elle possède également un vaste réseau d'agences et de distributeurs dans toutes les régions du pays.



Moyens de communication

La multiplication des clubs internet facilite les appels à l'étranger à des tarifs préférentiels. L'arrivée de VivaCell sur le marché arménien a par ailleurs brisé le monopole d'ArmenTel, menacé depuis 2009 par Orange. Il est possible désormais de se procurer une carte SIM dans n'importe quelle boutique avec un numéro, pour 2 000 AMD (environ 8 $). Vous pourrez ensuite la recharger avec des cartes tout aussi facilement disponibles, moyennant parfois certains réglages ; il vous suffit pour cela de vous rendre dans une boutique de réparation de téléphones mobiles et, moyennant 10 $, on vous le mettra aux normes (par exemple chez Aram, à droite de la poste centrale).

■ **POSTE CENTRALE**
rue Martiros Sarian
✆ +374 10 51 45 14
Ouverte tous les jours, 24h/24.
Occupant pendant des décennies l'un des bâtiments de la place de la République, la poste centrale de Erevan a déménagé à l'ouest de la capitale, en même temps que des succursales étaient ouvertes dans différents quartiers. Le bâtiment d'origine, situé à côté du Marriott, a été mis en vente en 2017.

Santé – Urgences

Les infrastructures hospitalières et sanitaires se sont nettement améliorées et modernisées à Erevan, mais ce développement a un prix, qui n'est pas à la portée de toutes les bourses, la couverture sociale étant encore insuffisante. Mais les prix de certains soins sont en revanche attractifs pour les étrangers, au point de générer un tourisme médical, surtout dentaire. Les cabinets dentaires se sont ainsi multipliés à Erevan, proposant des séjours clés en main aux étrangers souhaitant se refaire une dentition à moindre prix. Les prestations proposées sont plus ou moins sérieuses, surtout quand elles vantent la rapidité d'exécution. Il faut savoir en effet que la pose d'implants et de prothèses dentaires, interventions le plus souvent pratiquées à des tarifs effectivement plus intéressants, nécessite au moins deux séjours et de toute manière une préparation et un suivi sérieux. Il convient donc de prendre toutes les précautions.

◗ **Le cabinet Ata Dent**, au cœur de Erevan, affiche un professionnalisme aux normes européennes.

◗ **Par ailleurs, en 2016, a vu le jour une start-up** fondée par des Arméno-Canadiens, dont la plateforme disponible en français (getreated.co) s'est spécialisée dans le tourisme médical arménien, de la chirurgie dentaire à la chirurgie plastique, et recommande à ses utilisateurs une liste de praticiens en fonction des soins requis.

■ **EUROPEAN MEDICAL CENTER YEREVAN**
3/1, avenue Vasken Sarksian
✆ +374 10 54 00 03
emc_ap@yahoo.com
M° Hanrabedoutian Hrabarak
Situé dans l'ancienne avenue Khorurtarani, à la sortie sud de la place de la République et en face du monument de Stépan Chahoumian, soit au cœur de la capitale, ce centre médical flambant neuf a une clientèle en grande partie étrangère. L'hygiène est irréprochable, l'accueil se fait en anglais ou en français, les équipements et la pratique médicale répondent aux normes occidentales. Autant dire que des services d'une telle qualité se paient et ne sont pas à la portée de toutes les bourses en Arménie.

■ **HOPITAL NAIRI – CENTRE MEDICAL ARMAMED**
Avenue Prochian
✆ +374 10 58 00 99
Le service d'urgences de cet hôpital, l'un des mieux équipés de la ville, saura répondre au plus vite à vos problèmes de santé. Quant au centre médical Armamed, situé au 2e étage, il vous prodiguera des soins et examens tout aussi sérieux si votre visite n'est pas dictée par l'urgence.

Adresses utiles

■ **APPELS D'URGENCE**
✆ 911 / 112
Depuis janvier 2018, le 112 est affecté aux appels d'urgence en Arménie, en plus du 911, en cours dans le pays. Une mesure qui traduit la volonté des autorités arméniennes de mettre leur système aux normes de l'Europe, de la Russie et la majeure partie des pays asiatiques, où le 112 est également appliqué.

SE LOGER

Encore rares jusqu'à la fin des années 1990, les hôtels se sont multipliés dans les années 2000. C'est surtout vrai pour la catégorie des hôtels de luxe – ou se prétendant tels – les hôtels pour les petits et moyens budgets étant encore trop peu nombreux. Comme pour prendre leur revanche sur le minimalisme de l'ère soviétique, les investisseurs locaux se sont livrés à une surenchère

dans la construction d'établissements hauts de gamme, affichant un luxe souvent tapageur : à croire que chaque homme politique ou d'affaires – souvent les deux à la fois – voulait son enseigne, proposant piscine, sauna ou salles de conférences. L'habitude persiste et les oligarques se font construire leurs hôtels comme une marque de prestige. Les prix élevés, comme le standing de ces hôtels, semblent pourtant peu adaptés à la demande et s'adressent plus à une clientèle d'hommes d'affaires – moins nombreux que ne le voudraient les autorités – qu'aux touristes qui visitent le pays et souhaitent s'y loger avec un confort sobre aux normes occidentales. La crise économique de 2008, qui a frappé tout le bâtiment, a mis un frein à cette frénésie de luxe et encouragé le développement d'une hôtellerie de moyenne catégorie. La formule guesthouse et chambre d'hôtes se développe, mais les capacités d'accueil de la capitale restent limitées, même si plusieurs établissements, de toutes les catégories, et plus volontiers haut de gamme, ont été créés en prévision d'un afflux de visiteurs en 2015, année du centenaire du génocide. Erevan compte une cinquantaine d'hôtels, avec une capacité totale de quelque 4 000 lits, auxquels il convient d'ajouter une trentaine d'autres établissements, totalisant 700 lits.

Le site local armhotel.am permet de trouver à peu près tout ce que propose l'Arménie en termes d'hébergement, de la chambre d'hôtes à l'hôtel grand luxe.

Locations

HYURSERVICE
50, rue Nalbandian
✆ +374 10 56 04 95
www.hyurservice.com
contact@hyurservice.com
Plus grosse agence immobilière d'Erevan, qui loue tout ce qui peut se louer ou presque…

RESIDENCE YEZEGUELIAN
Rue d'Italie
✆ +374 91 73 91 91
yezeguelian@aol.com
Face au parc de l'hôtel Congress, la Résidence Yézéguélian propose douze appartements dotés de tout le confort moderne à louer à la semaine.

Place de la Liberté et le nord

Le quartier de l'Opéra et son prolongement au nord, au pied de la Cascade, est l'un des plus animés et jeunes de la capitale, le quartier de la culture et de l'art aussi. Plusieurs hôtels de différentes gammes y ont été créés, et y séjourner est d'autant plus agréable qu'ils vous immergent dans un environnement sympathique et innovant, comptant nombre de restaurants, bars et clubs, et où le béton, ou plutôt le tuf, cède très vite la place à la verdure.

Bien et pas cher

ANAHITE STEPANIAN B&B
5 avenue Sayat Nova
✆ +374 10 56 81 34
stepanahite@yahoo.com
M° Yeridasartaan.
Les chambres vont de 20 à 30 $ avec le petit déjeuner.
Une formule encore trop rare à Erevan comme en Arménie. Cet établissement généralement apprécié pour son accueil, propose 5 chambres dotées de tout le confort. Situé sur l'une des artères les plus animées de la capitale, derrière l'Opéra, l'accueil y est familial et chaleureux.

ENVOY HOSTEL
54, rue Pouchkine
✆ +374 10 53 03 69
http://www.envoyhostel.com
info@envoyhostel.am
M° Yeridasartakan.
Chambres à partir de 30 $.
Enfin un établissement hôtelier qui pense aux moyens budgets ! Cette nouvelle enseigne, qui a l'avantage d'être située à deux pas de l'Opéra, vise une clientèle de jeunes et de backpackers. Les habitués des guest-houses ne seront pas dépaysés puisque l'établissement propose des chambres collectives, de 4 à 8 personnes. Il y a aussi des chambres doubles, d'une tenue tout aussi irréprochable. Une ambiance Erasmus à l'arménienne. L'hôtel organise des promenades à pied et des visites autour des principales attractions de l'Arménie.

GUEST-HOUSE (YEREVAN STATE UNIVERSITY)
52, avenue Machtots
✆ +374 10 56 24 15 / +374 10 56 00 03
M° Yerditasartakan.
Chambres à partir de 30$.
Situé dans le centre de la capitale, il propose une quarantaine de chambres (dont certaines pour 4 personnes), avec eau chaude, TV, avec le petit déjeuner.

MY HOTEL YEREVAN
47/1 rue Nalbandyan
✆ +374 10 600 708 / +374 10 600 709
www.myhotel.com
info@myhotel.com
Métro Yeridasartakan.
Chambres à partir de 73 $ pour l'individuelle et de 80 $ à 95 $ pour la double selon la catégorie, petit déjeuner inclus.

Cet hôtel nouvellement créé est situé aux abords du quartier animé de l'Opéra et de la Cascade, mais un peu en retrait derrière la ceinture de verdure. Sa façade de deux étages dégage d'ailleurs un charme quelque peu provincial, avec les balcons fleuris et le jardinet à l'entrée, mais les 12 chambres, dont certaines mansardées, si elles ne sont pas très grandes, sont dotées d'un certain confort et du wifi. Le personnel, enfin, est serviable et amical.

■ **PAREV INN SUITES (DOON)**
Aykestan, 11e rue, bât 7
✆ +374 10 55 55 43 / +374 10 55 99 85
www.parev.am
parev@arminco.com
M° Yeridasartakan.
Les prix vont de 28 à 110 $.
Joliment aménagé dans un petit immeuble en tuf rose typique de l'architecture d'Erevan, à 600 m à l'ouest de l'Opéra, ce nouvel hôtel pour moyens budgets est idéal pour les familles notamment. La quinzaine de chambres, dont certaines avec kitchenettes, sont dotées de tout le confort, à des prix raisonnables. L'accueil est sympathique.

Confort ou charme

■ **14TH FLOOR**
4/6, rue Amirian
✆ +374 60 56 00 00
info@14hotel.com
M° Hanrabedoutian Hranbarak.
Les prix des chambres vont de 80 à 150 $.
Situé comme cela se comprend au 14e étage d'un immeuble de standing au cœur d'Erevan, à l'ouest de la place de la République, il propose 8 chambres équipées de tout le confort moderne, dont une familiale avec un coin cuisine. A signaler, une agréable terrasse d'où l'on a une vue imprenable sur la ville. L'établissement fait moitié prix hors saison.

■ **ANI PLAZZA**
19, avenue Sayat Nova
✆ +374 10 58 97 00
www.anihotel.com
info@anihotel.com
Le prix des chambres vont de 50 € à 80 € pour les doubles standard, et jusqu'à 120 € pour les suites.
Cet hôtel de quinze étages de 262 chambres, se trouve à l'angle des rues Abovian et Sayat Nova, en plein centre. Il est depuis les années 1970 un classique du tourisme arménien. Privatisé, comme tous les grands hôtels d'Erevan qui appartenaient sans exception à l'Etat, et refait à neuf sur presque tous les étages, même s'il porte encore dans sa conception la marque d'Intourist, il offre désormais une gamme de services correspondant plus aux normes occidentales : des restaurants proposant une cuisine internationale et locale, trois bars, une piscine, un sauna et une salle de fitness, les chambres climatisées et fonctionnelles (TV satellite, minibar, etc.), et celles du 1er étage disposent de balcons.

■ **CASCADE HOTEL**
10/10 rue Zarubyan
✆ +374 60 400 440 / +374 10 589 535
www.cascadehotel.am
info@cascadehotel.am
Chambres de 60 $ pour l'individuelle à 120 $ pour la suite.
Idéalement situé aux abords du monument de la Cascade auquel il doit son nom, et bénéficiant de son animation tout en s'en tenant un peu à l'écart, ce tout nouvel hôtel propose, derrière une façade de modeste dimension, des chambres confortables, modernes et décorées avec sobriété et goût.

■ **HÔTEL MEG**
1, Sarmen/Jrashat
✆ +374 10 58 10 08
www.hotelmeg.com
info@hotelmeg.com
M° Yeridassartakan.
Les prix des chambres vont de 50 à 100 $.
Situé à droite de la Cascade, l'hôtel « 1 » (son nom en arménien) est un établissement moderne occupant une position idéale au cœur de la capitale, dans le quartier « branché » de la Cascade riche en animations culturelles. Revendiquant l'appellation de boutique-hôtel, il propose des chambres fonctionnelles, confortables et très spacieuses avec notamment une table et une cuisine dans chacune d'entre elles. A noter que le petit déjeuner est servi dans votre chambre à n'importe quelle heure de la journée !

■ **OPERA SUITE**
Allée 1-3
1 avenue Marshal Baghramian
✆ +374 10 56 60 10 / +374 11 20 10 00
www.operasuitehotel.com
info@operasuitehotel.com
métro Barekamoutioun.
Chambres de 140 $ pour l'individuelle à 200 $ pour la suite (40 $ de moins environ en basse saison).
Comme son enseigne l'indique, cet hôtel de création récente est situé près de l'Opéra, dans l'un des quartiers les plus prisés et animés, mais néanmoins un peu en retrait, à l'entrée de l'artère résidentielle et administrative de la capitale. Derrière sa haute façade blanche sertie de verre fumé, il propose de grandes chambres, équipées de tout le confort moderne et décorées avec sobriété, dont l'accès libre au wifi. Le

restaurant Sinatra, aménagé au douzième étage, outre une cuisine arménienne et internationale, propose une vue panoramique sur l'Opéra, le parc des Amoureux et la Cascade.

■ **ROYAL PLAZA**
9 rue Sarian
✆ +374 10 54 39 99 / +374 10 54 49 49
www.royalplaza.am
info@royalplaza.am
Le prix des chambres va de 100 $ en chambre individuelle à 150 $ en luxe.
Situé dans un quartier central de la capitale, non loin de l'Opéra, mais relativement calme, il propose, derrière sa façade néoclassique un peu pompeuse, des chambres spacieuses et confortables, dotées de tous les équipements nécessaires à l'homme d'affaires comme au touriste en famille, avec un bar, un restaurant et une salle de conférence.

Luxe

■ **IMPERIAL PALACE YEREVAN**
23 rue Koryuni
✆ +374 10 58 80 40
hotelimperial.am
sales@hotelimperial.am
Metro Yeridasartakan.
Chambres à partir de 150 $ et jusqu'à 370$.
Idéalement situé au haut de la rue Abovian, à 5 minutes à pied du Matenadaran et non loin du quartier branché de l'Opéra, ce tout nouvel établissement se veut résolument luxueux, au risque d'en faire un peu trop, surtout dans les parties communes qui affichent un luxe tapageur, tendance Dubaï. Les 78 chambres, spacieuses et climatisées, sont toutefois relativement épargnées et offrent un décor plus sobre ; elles sont dotées de tout le confort moderne, télé écran plat, wifi, minibar et bouilloire. Les clients peuvent se restaurer au restaurant de l'hôtel qui, outre les petits déjeuners buffet, sert des plats arméniens, européens et végétariens, voire des menus diététiques sur commande.

■ **RADISSON BLU EREVAN**
2/2, avenue Azatoutian
✆ +374 10 21 99 99
www.radissonblu.com/en/hotel-yerevan
info.yerevan@radissonblu.com
M° Yeritasartakan.
Les prix varient de 170 $ à 210 $ pour la chambre diplomatique et jusqu'à 2 500 $ pour la suite présidentielle.Room service et bar ouvert 24h/24.
L'une des dernières étoiles dans la constellation des hôtels de luxe d'Erevan ! Ouvert en juin 2016, le Radisson Blu Erevan Hotel dresse sa façade résolument moderne, renfermant un patio aux couleurs audacieuses, sur les hauteurs d'Erevan, au-dessus du quartier branché de la « Cascade », à deux pas du Monument, et profitant donc de son cadre de verdure. S'il s'en trouve quelque peu excentré, il offre en contrepartie une vue panoramique d'autant plus appréciable pour les chambres donnant sur l'Ararat. Il dispose de 142 chambres, dotées du confort le plus moderne. Il propose un restaurant de cuisine arménienne et européenne au dernier étage, dont la terrasse offre une vue panoramique imprenable sur la ville et le fameux mont Ararat en arrière-plan. Un grand parc permet de prendre son petit déjeuner, lunch ou dîner sous les arbres, et les enfants pourront jouer en toute sécurité. Les clients peuvent se détendre dans les 1 000 mètres carrés de l'incroyable Terra Spa : espaces fitness, spa, piscine de 25 m, hammam, salon de beauté pour les ongles et les cheveux, 7 salles de massages et un court de tennis ! Les hommes d'affaires ne sont pas en reste, puisqu'ils auront 550 mètres carrés d'espaces pour leurs réunions et conférences. Au final nous avons ici un véritable resort.

Place de la République et le sud

La place de la République, au cœur des institutions et de la vie politique du pays, est aussi au centre du quartier des affaires. Il est donc normal que la plupart des hôtels de Erevan aient élu domicile dans le périmètre de cette place, qui est le symbole de la capitale et en fut aussi la vitrine à l'époque soviétique, avec son légendaire hôtel Arménia réhabilité depuis près de deux décennies sous l'enseigne Marriott. Outre les hôtels de luxe, on trouve de plus en plus des hôtels de moyenne gamme. Séjourner dans ce quartier est d'autant plus agréable qu'il abrite, outre des musées, de nombreuses manifestations culturelles et musicales, des cafés avec terrasses, des restaurants et des bars ainsi que des espaces de verdure propices à la promenade.

Bien et pas cher

■ **AREG HOTEL**
Bournazian 80
✆ +374 10 45 62 13
www.areghotel.com
info@areghotel.com
M° Gare Sassountsi Tavit
Les prix des chambres vont de 47 $ à 105 $.
Ce nouvel hôtel, situé dans le sud de la capitale, dans le quartier animé et populaire près de la gare ferroviaire centrale (un atout pour les voyageurs en provenance de Géorgie), est idéal pour les moyens budgets. Une quinzaine de chambres équipées, dont certaines avec balcons, un accueil sympathique.

■ **FAMILY**
49/1 rue Pavstos Buzand
✆ +374 10 56 90 28
✆ +374 10 56 90 29
www.familyhotel.am
contacts@familyhotel.am
Chambres de 50 $ dont une économique à 110 $ pour une suite familiale.
Comme son nom l'indique, c'est un hôtel situé un peu en retrait de la place de la République, destiné aux familles. Le cadre de verdure compense la façade, peu attrayante ; il propose 12 chambres, d'un confort sommaire, avec des kitchenettes assez vastes pour accueillir des familles. Le service est minimal, mais on peut commander un petit déjeuner au café-bar de l'établissement.

■ **HOTEL SILACHI**
20/2 avenue Tigrane Medz
✆ +374 10 54 07 08
Chambres à partir de 50 $.
Cet établissement de construction récente se situe au sud de la place de la République, à proximité de la station de métro Zoravar Andranik. Il propose 115 chambres fonctionnelles, équipées du wifi et adaptées aux familles. En plus du bar et du restaurant, une piscine et un sauna sont proposés aux clients.

■ **SHIRAK**
13a, rue Movses Khorénatsi
✆ +374 10 52 99 15
✆ +374 10 56 95 95
shirakhotel.am
shirak_hotel@infocom.am
M° Hanrabedoutioun Hrabarak.
Chambres à partir de 45 $.
Cet hôtel datant de l'époque soviétique – et qui le fait sentir – propose 140 chambres aux prix variés selon les étages, dont le luxe correspond aux critères de l'époque, revisités toutefois par de récents travaux de restauration qui les ont dotées partiellement d'un certain confort. Des prix peu élevés, ainsi que la proximité de la place de la République (Hanrabédoutioun) et d'un parc agréable (Kirov), peuvent convenir à une clientèle à moyen budget.

■ **THEATRE HOSTEL**
27, avenue Tigrane Medz
✆ +374 10 54 56 76
www.theatrehostel.com
info@theatre.am
M° Zoravar Andranik.
Les prix des chambres vont de 15 $ à 50 $.
Situé sur une artère animée au sud de la place de la République, un hôtel confortable pour moyens budgets. Une dizaine de chambres, dont certaines à 8 lits, offrent un confort acceptable.

■ **VILLA DELENDA**
22, rue Yeznik Koghbatsi
✆ +374 10 54 56 97 / +374 10 56 11 56
www.villadelenda.com
info@villadelenda.com
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Les prix vont de 50 à 90 $.
Mention particulière pour ce B&B aménagé avec goût par l'Italien Montalto dans une vieille demeure du XIX[e] siècle, comme il en reste encore trop peu dans les environs de la place de la République. Les six chambres, décorées avec goût sont confortables, l'accueil est sympathique. Des objets d'artisanat et des produits issus du commerce équitable sont proposés à la vente dans l'hôtel.

Confort ou charme

■ **AVIATRANS**
4, rue Abovian
✆ +374 10 56 72 26 / +374 10 56 72 28
www.hotelaviatrans.am
hotel@aviatrans.am
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Les prix des chambres varient de 60 à 150 $.
Bien situé, juste derrière la Galerie nationale cet établissement appartient à la première génération d'hôtels privés d'Erevan. La construction en a été achevée en 1998. Il ne dispose que de 14 chambres, mais très spacieuses et dotées de tout le confort moderne ; le mobilier et le design, désespérément kitsch, trahissent la marque de fabrique turque. Cet hôtel comprend aussi un parking en sous-sol, un restaurant, bar, boutiques.

■ **EUROPE HÔTEL**
38, rue Hanrabédoutian
✆ +374 10 54 60 60 / +1 469 610 3608
www.europehotel.am
sales@europehotel.am
M° Hayastani Hanrabedoutioun.
Les prix des chambres doubles standard vont de 70 € à 113 €.
Situé aux abords immédiats de la place de la République (Hanrabédoutioun), dans une rue qui a su préserver ses immeubles aux façades ouvragées du XIX[e] siècle, cet hôtel de 3 étages peut vous garantir un confort aux normes occidentales, d'autant qu'il a été construit sous la houlette d'agences de voyages françaises. Ses 47 chambres, équipées de télévisions *via* satellite (comme la majorité des hôtels de cette catégorie), de salles de bains, disposent de toutes les commodités. Le rez-de-chaussée de cet hôtel accueille un bar et un restaurant de spécialités européennes. Le personnel est souriant et attentionné, souvent francophone.

◗ **Réservations** aussi auprès de l'agence parisienne Sabératours (✆ 01 42 61 51 13) ou de leur antenne à Erevan (✆ (10) 52 55 55).

EuropeHotel****

Chez soi loin de chez soi



Votre hôtel de charme dans le centre de Erevan



www.europehotel.am

■ **BEST WESTERN CONGRESS HOTEL**
(place Chahoumian)
1, rue d'Italie
✆ +374 10 59 11 99
www.hotelcongressyerevan.com
sales@hotelcongressyerevan.com
M° Zoravar Andranik.
Les chambres affichent des prix allant de 55 $ pour l'individuelle à 200 $ et au-delà pour les suites.
Cet hôtel aux parties communes rénovées en 2018 dresse sa façade rose à l'italienne, trahissant les origines de son constructeur, aux abords immédiats de la place de la République (sortie sud). Ses chambres, auxquelles on accède par des couloirs quelque peu étroits, sont confortables, agréables et lumineuses. Dans le jardin attenant, une grande piscine attend les touristes qui disposent aussi d'une salle de fitness et d'un sauna finlandais ultramoderne, avant de retrouver les calories perdues en mangeant au restaurant.

■ **CROWN HOTEL**
8, rue Abovian
✆ +374 10 58 98 79
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Les chambres vont de 55 à 110 $.
L'un des pionniers de l'hôtellerie privée à Erevan. Un tout petit hôtel aménagé dans un immeuble ancien de la rue Abovian, au sortir de la place de la République. Il n'y a que 4 chambres, mais décorées avec un kitsch qui vaut le détour, et qui offrent un certain confort.

■ **DIAMOND HOUSE**
86 rue Arami
✆ +374 10 50 80 80 / +374 11 44 80 80
www.diamondhousehotel.am
info@diamondhousehotel.am
Métro Hanrabedoutioun.
Le prix des chambres commence à 70 $ en basse saison pour atteindre 160 $ pour une suite ou un studio en haute saison.
Cet hôtel a été créé depuis peu dans un immeuble moderne, non loin de la place de la République. Les 37 chambres sont confortables, avec un décor sobre et moderne et un équipement à la hauteur. L'établissement convient aussi aux hommes d'affaires, auxquels il propose le wifi et autres technologies, ainsi qu'une salle de conférence.

■ **EREBUNI**
16/1, avenue Azatamartikneri
✆ +374 10 43 77 99
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Les prix des chambres vont de 80 à 200 $.
Cet hôtel de construction typiquement soviétique, situé juste derrière la place de République, a révisé à la baisse le nombre de ses chambres, mais pas ses prétentions. Ses chambres, désormais vastes et confortables, sont dotées de tout le confort, mais la situation centrale, à l'entrée de la place de la République, est l'atout majeur de l'établissement.

■ **MINOTEL BARSAM SUITES**
8, rue Mher Mkrtitchian
✆ +374 10 56 75 67
reservation@barsamsuites.com
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Les prix des chambres vont de 55 $ à 190 $.
Pionnier de l'hôtellerie privée à Erevan, cet hôtel s'est modernisé et s'adresse toujours en priorité à une clientèle d'hommes d'affaires et leurs familles. Les 23 chambres, très vastes et confortables, sont agrémentées parfois d'une kitchenette, et conviennent à des hommes d'affaires ou à des familles. Signalons sa position centrale, à deux pas de la place de la République.

■ **NOR YEREVAN**
42 rue Arami
✆ +37410 58 38 00 / + 374 93 44 59 00
www.alberthouse.am
noryerevan@gmail.com
Métro Hanrabedoutioun.
Chambres de 42 $ à 52 $.
Situé non loin de la place de la République, ce nouvel hôtel à taille humaine propose derrière sa modeste façade blanche des chambres confortables avec le wifi. Les clients peuvent aussi profiter du restaurant, d'une terrasse et d'un jardin avec piscine qui, sans être olympique, est appréciable en été.

Luxe

■ **ARARAT HOTEL**
7, avenue Grigor Loussavoritch
✆ +374 10 51 00 00
www.ararathotel.am
info@ararathotel.am
Chambre individuelle à partir de 127 $ et double à partir de 141 $ en catégorie standard. Petit-déjeuner inclus.
Aménagé dans un immeuble du XIX[e] siècle, dont la façade de pierre noire ouvragée intègre des pans de verre fumé, cet hôtel affiche un luxe aux normes internationales. Situé en face de l'ambassade de France et du parc attenant, l'Ararat allie confort et sobriété. Polyglotte et attentionné, le personnel conjugue le sens de l'accueil avec une discrétion que l'on goûtera au bar ou au restaurant autour de la fontaine du jardin d'hiver sur lequel donnent certaines des 52 chambres de l'hôtel. Ces chambres spacieuses sont toutes équipées de la TV *via* satellite, d'un branchement Internet, de l'air conditionné, d'un minibar et d'une salle de bains avec baignoire (accessoire très rare même

dans les meilleurs hôtels de la capitale). Outre le restaurant, un piano-bar est à la disposition des résidents qui peuvent perdre leurs calories dans le centre fitness ou se délasser dans la piscine et le sauna.

■ ARMENIA MARRIOTT EREVAN

Place Hanrabédoutioun (République)
1, rue Amirian
✆ +374 10 59 90 00 / +374 10 52 53 93
newsroom@marriott.com
Chambres à partir de 145 $ jusqu'à 375 $ pour les juniors suites de 3 pièces, 575 $ pour les « suites vice-présidentielles » et 1 000 $ pour la suite présidentielle.
Des générations de touristes se sont succédé dans ce saint des saints de l'hôtellerie arménienne, sur l'ancienne place Lénine devenue place de la République. Depuis 1998, cet hôtel de 259 chambres, qui distillait jadis une conception typiquement soviétique du luxe, avec son personnel lymphatique en livrée et ses déjournaïa (gardiennes d'étages) revêches, s'est engagé à faire entrer l'Arménie dans la sphère du tourisme international. Il affiche l'enseigne de la chaîne Marriott, une résurrection qui s'est accompagnée d'un réaménagement total de l'espace intérieur, respectueux toutefois des structures d'origine. Seule la façade extérieure, construite dans le style national comme les autres édifices de l'ex-place Lénine, a été conservée, les salles de réception et les chambres ayant été entièrement rénovées. L'aile secondaire (Ararat Wing), datant des années 1970, a été elle aussi restaurée, et l'ensemble propose 226 chambres (toutes avec baignoire, un fait à signaler à Erevan) dont 11 suites, avec TV *via* satellite, connexion Internet et wifi, room service 24h/24, et dotées d'un confort et d'un décor conformes aux normes Marriott, piscine comprise. On peut donc dire adieu au hall gigantesque et kitsch, aux grandes salles habillées de marbre et de miroirs des restaurants, et à la moitié du personnel, qui contribuaient au pittoresque des lieux ; mais l'hôte y gagne en confort et en qualité de l'accueil, dans les étages comme dans les restaurants, comme le Cucina pour les spécialités italiennes ou le café Cristal Lounge. A noter les services d'un business center et d'un centre fitness.

■ DOUBBLE TREE BY HILTON (EX THE SIGN)

4/2 rue Grigor Loussavoritch
✆ +374 11 55 53 33 / +374 11 33 35 55
Métro Zoravar Andranik.
Chambres à partir de 100 € à 150 € et au-delà pour les suites.
Après le Hyatt, l'enseigne Hilton a fait son apparition dans la constellation hôtelière d'Erevan, affichant 4-étoiles. Inauguré en grande pompe en juillet 2015, cet hôtel ultramoderne de la chaîne Double Tree by Hilton est situé dans un périmètre comptant déjà nombre d'hôtels de luxe, au sud de la place de la République, entre le cirque et la cathédrale Krikor Loussavoritch. Derrière la haute façade incurvée de verre fumé, se trouvent 176 chambres dotées du confort le plus moderne, spacieuses et lumineuses, avec une literie impeccable et des salles de bains à l'avenant, un décor dont le bon goût est dû aux designers italiens, dans les chambres comme dans les parties communes, dont l'immense hall lumineux. L'hôtel propose un centre de fitness dernier cri, un sauna, un centre de spa, un salon de massage et de beauté, un bar avec une large gamme d'alcools et de cocktails, un restaurant de spécialités arméniennes et internationales, et des salles de conférence, mais aussi des espaces de jeux pour les enfants – même si l'homme d'affaires s'y sentira sans doute plus à son aise.

■ GRAND HOTEL YEREVAN (EX-GOLDEN TULIP YEREVAN)

14, rue Abovian
✆ +374 10 59 16 00
✆ + 374 10 59 16 99
www.goldentuliphotelyerevan.com
welcome@grandhotelyerevan.com
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Le prix des chambres va de 130 $ (156 $ une chambre double) à 700 $ (la suite présidentielle)...
Des décennies durant, la façade rose de ce bel immeuble aux lignes courbes flanquée d'une colonnade blanche, faisant face au cinéma Moskva sur une placette rebaptisée Place Charles-Aznavour, se morfondait dans la rue Abovian, l'une des principales artères de la capitale. Construit en 1924, le tout premier hôtel éponyme d'Erevan a été touché à son tour par le vent du changement qui a soufflé sur la rue Abovian, dont sa façade néo-baroque contribue au charme. En 1999, un groupe italien a remarqué l'hôtel et en a fait un palace à l'italienne, rendant ainsi hommage à l'architecture de l'édifice. Le résultat est concluant et les 5-étoiles au fronton de ce palace, disons le mot, sont justifiées par 104 chambres spacieuses (où il faut déplorer néanmoins l'absence de baignoire, dommage pour un hôtel de cette catégorie), dont une vingtaine de suites, un restaurant (le Rossini) proposant notamment de la cuisine italienne, un coffee shop, un bar-discothèque, un sauna et un centre fitness, un toit en terrasse avec piscine et solarium, le tout agencé autour d'un jardin d'hiver dont les façades ocre donnent sur une fontaine. Apprécié avant tout par une clientèle d'hommes d'affaires.

■ HOTEL NATIONAL
4/3 rue Amirian
✆ +374 10 57 40 00
www.hotelnational.am
info@hotelnational.am
Métro Hanrabedoutioun.
Le prix des chambres varie de 150 à 400 $.
Cet hôtel situé à 5 minutes de marche de la place de la République affiche un luxe relativement discret pour les établissements de cette gamme qui se sont multipliés ces dernières années à Erevan. On ne peut que s'en réjouir, le style Art déco revendiqué ici excluant les excès en matière de décoration que l'on peut déplorer dans tant d'autres établissements. Les 57 chambres, spacieuses et lumineuses, sont décorées avec goût et dotées de tout le confort moderne : salles de bains et toilettes séparées, télé et wifi. Ce boutique-hôtel dispose d'un bar et d'un restaurant où l'on sert une cuisine arménienne et européenne raffinée. Pour éliminer ou se relaxer, une salle de gym/fitness, un hammam et une belle piscine couverte.

■ HYATT PLACE YEREVAN
26/1 rue Vazken Sarkissian
✆ +374 11 22 12 34
yerevan.place.hyatt.com
yerevan.place@hyatt.com
Métro Hanrabedoutioun.
Le prix des chambres varie de 160 à 200 $ par personne et peut atteindre 500 $ pour une suite.
Inauguré en grande pompe par le président Sarkissian en personne en décembre 2014, cet établissement est le dernier né de l'hôtellerie de luxe à Erevan, qui s'est par ailleurs enrichie de plusieurs autres hôtels ces dernières années. Résolument moderne, cet hôtel de la chaîne Hyatt, peu représentée en Europe mais qui a ouvert un deuxième établissement en Arménie, à Djermouk, élève ses dix étages d'acier et de verre fumé à deux pas de la place de la République. Il propose une centaine de chambres, spacieuses, dotées de tout le confort moderne et connectées comme il se doit. Les parties communes, salles de conférence, fitness et autres conviennent à une clientèle de touristes comme d'hommes d'affaires.

■ PARIS HÔTEL YEREVAN
4/6 rue Amirian
✆ +374 60 60 00 60
www.parishotel.am
info@parishotel.am
Métro Hanrabedoutioun.
Le prix des chambres va de 110 $ par personne à 600 $ pour une double de luxe.
Sa haute façade résolument haussmannienne justifie l'enseigne du Paris, l'un des tout derniers hôtels de luxe qui ont été construits à Erevan, plus précisément dans le périmètre de la place de la République, dans les années qui ont précédé les commémorations du centenaire du génocide. Idéalement situé à une centaine de mètres de la place de la République, cet hôtel au luxe relativement discret propose une soixantaine de chambres spacieuses, confortables et climatisées, avec minibar, salle de bains impeccable avec accessoires, TV connectée, wifi sur demande et minibar, en appoint du room service. Deux belles salles de conférence attendent les hommes d'affaires, qui pourront siroter un cocktail dans le bar ou sur la terrasse, Le Montmartre, qui offre une vue panoramique sur la ville et le mont Ararat.

■ REPUBLICA HOTEL
7/1 rue Amirian
✆ +374 11 99 00 00
www.republicahotel.am
info@republicahotel.am
Métro Hanrabedoutioun.
Chambres de 110 $ pour l'individuelle à 210 $ pour la suite de luxe.
Cet hôtel aménagé dans un gratte-ciel (aux normes locales) propose un confort moderne à deux pas de la place de la République. Derrière sa haute façade recouverte de vitrages, des chambres spacieuses et confortables, au décor mêlant les traditions locales et le moderne.

■ SIL PLAZA HOTEL
2, rue Nar Dos
✆ +374 10 52 15 32 / + 374 10 52 66 52
silplazahotel@sil.am
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Les prix des chambres vont de 120 $ à 200 $.
Créé en 2011, ce petit hôtel affiche néanmoins sur sa façade élégante le visage de la Erevan du XIX[e] siècle. Il est idéalement situé au sud de la place de la République. Six chambres dotées de tout le confort, spacieuses et meublées avec élégance. Un établissement calme et intimiste, avec une piscine pour se relaxer.

■ YEREVAN HISTORIC HOTEL
48 rue Hanrabedoutioun
✆ +374 60 50 10 30
www.tufenkian.am
historicyerevan@tufenkian.am
M° Zoravar Andranik.
Chambres à partir de 80 $.
Malgré son nom, cet hôtel est sorti de terre depuis peu et il n'a d'historique que les références architecturales sur sa façade de 6 étages, ponctuée de coupoles, de pierre grise aux frontons et de pilastres ourlés de pierre ocre. Avec cet hôtel, le groupe hôtelier Tufenkian, déjà présent dans la périphérie d'Erevan avec Avan Villa, et dans les provinces, ajoute un maillon de taille à sa chaîne au cœur de la capitale. Il est situé dans le quartier animé à deux pas de la

place de la République, dominant le Vernissage. L'espace intérieur est à la hauteur de la façade, mais avec un luxe qui sacrifie aux canons du design moderne dans l'immense lobby comme dans les quelque 83 chambres, équipées bien sûr de tout le confort. Les clients peuvent se détendre dans la piscine ou le sauna, avant de passer au bar et au restaurant.

Gorges du fleuve Hrazdan

Erevan a certes son fleuve, le Hrazdan, mais rien à voir avec la Seine à Paris ou la Tamise à Londres. Mince filet d'eau en été, le Hrazdan s'écoule dans des gorges à l'ouest de la capitale. Il y a été créé un quartier à part entière, où la nature est partout présente. De nombreux hôtels se sont implantés dans ce secteur calme, tout en relief, où on est en ville tout en profitant de la verdure.

Bien et pas cher

■ **OLYMPIA HOTEL**
64, rue Barbusse
✆ +374 10 27 18 50
✆ +374 10 27 74 24
www.olympia.am
info@olympia.am
M° Barekamoutioun.
Chambres à partir de 50 $.
Installé sur les hauteurs d'Erevan dans un environnement de verdure d'où il se flatte d'offrir aux visiteurs l'« une des plus belles vues d'Arménie », en tout cas sur les gorges du Hrazdan, cet hôtel nouvellement créé dispose de chambres relativement confortables mais au mobilier un peu voyant. Il a aussi un restaurant proposant une cuisine arménienne et européenne sur fond de musique.

■ **SILK ROAD HÔTEL**
53/2 rue Aghedzor
✆ +374 10 26 52 14 / + 374 91 26 52 14
www.silk-road.am – info@silk-road.am
Chambres de 50 $ à 85 $.
Cet hôtel tout à fait particulier se présente aussi comme un centre culturel, avec initiation à l'artisanat local. Toute la décoration intérieur vous fera vous sentir en Arménie ! Un véritable bonheur pour les yeux que de voir tout ces objets insolites à chaque recoin. Aménagé dans un petit immeuble situé entre l'Opéra et les gorges du Hrazdan, cet hôtel propose 13 chambres décorées avec goût par des artisans locaux et néanmoins dotées du confort moderne (TV satellite, wifi…). Le personnel est accueillant et aux petits soins. Un patio intérieur donne tout son cachet à cet établissement.

■ **VILLA AYGHEDZOR**
23, rue Aghedzor
✆ +374 10 56 11 56 / + 374 98 56 11 56
www.VillaAyghedzor.com
info@villaayghedzor.com
M° Baghramian.
Les prix des chambres vont de 50 $ à 105 $.
Cet établissement aux allures de villa dresse son élégante façade ocre de style toscan entre les gorges du Hrazdan et le Parlement, dans le quartier résidentiel et verdoyant de l'avenue du Maréchal Baghramian. Une résidence de 8 chambres, portant toutes des noms de villes de l'Arménie historique et dotées de tout le confort, avec TV satellite et wifi. Un hôtel de charme que l'on doit au philanthrope italien Antonio Montalto, tombé amoureux de l'Arménie, et qui s'est donné notamment pour mission d'y développer le tourisme. Il a ouvert deux autres hôtels obéissant aux mêmes exigences, le Villa Delenda à Erevan et le Villa Kars à Gyumri.



Confort ou charme

■ **BASS HOTEL**
3/1, rue Aïguédzor
✆ +374 10 22 13 53
www.bass.am
bassboutiquehotel@gmail.com
M° Marchal Bagramian.
Chambres de 100 à 160 $.
Un peu excentré, sur les hauteurs de la rue Prochian, le Bass est un des tout premiers hôtels privés d'Erevan à avoir distillé une certaine idée du luxe à l'occidentale. Une façade dans la verdure, 14 grandes chambres et suites disposant de tout le confort. Affichant l'enseigne boutique-hôtel, il propose aussi un restaurant apprécié des gourmets locaux notamment pour ses vins arméniens et français.

■ **FORUM**
19/3 rue Paronian
✆ +374 10 50 17 40
✆ + 374 10 57 10 30
www.hotelforum.am
Chambres de 90 $ à 115 $ pour une suite ou une familiale.
Situé à mi-chemin entre les gorges du Hrazdan et l'Opéra, cet hôtel propose, derrière sa façade moderne blanche teintée de verre fumé, des chambres au décor classique un peu surchargé. Elles n'en restent pas moins confortables, l'air conditionné est garanti, un hammam et un sauna sont à la disposition des clients, qui peuvent regagner les kilos perdus dans le restaurant qui propose des spécialités arméniennes et européennes.

Luxe

■ **METROPOL**
2/2, avenue Machtots
✆ +374 10 51 07 00
www.metropol.am
metropol@metropol.am
M° Marchal Baghramian.
Les prix des 40 chambres vont de 140 $ à 300 $.
Surplombant les gorges du Hrazdan, situé à seulement 10 minutes à pied du centre, et du grand marché, au commencement de l'une des principales artères d'Erevan, en face de l'usine de brandy, dont sa façade de tuf rouge a repris le style, le Métropol propose des chambres confortables et spacieuses. Sa salle de conférence a vocation à attirer une clientèle d'hommes d'affaires, qui peuvent aussi se délasser autour de la piscine et dans le sauna aménagés en sous-sol. La salle de restaurant propose des spécialités gastronomiques d'Arménie et d'ailleurs dont certaines sont servies en *room-service* de jour comme de nuit.

Périphérie

Erevan n'a rien d'une ville tentaculaire mais sa périphérie est néanmoins très étendue. De nombreux hôtels se sont installés aux abords plus ou moins éloignés de la capitale, compensant souvent l'éloignement par un luxe pompeux et un service de navettes vers le centre-ville. La plupart sont situés, au nord, en direction de Sevan, dans de vastes espaces verts.

Bien et pas cher

■ **GREEN PALACE**
57, avenue Myasnikian
✆ +374 10 20 77 07
www.green.am
hotel@green.am
Des prix autour de 70 $.
Situé dans la périphérie nord-est de la capitale, aux abords du jardin botanique, Green Palace revendique le calme et la verdure jusque dans son nom. Une quinzaine de chambres agréables, une piscine avec jardin et terrasse, un peu de calme qui est la rançon de l'éloignement.

■ **NORK RESIDENCE HOTEL**
56/1, rue Moldovakan
✆ +374 10 67 00 51
reservation@norkresidence.am
Les prix des chambres vont de 25 $ à 100 $.
Cet hôtel situé dans le district de Nor Nork, sur les hauteurs verdoyantes du « Massiv » au nord-est de la capitale, propose 34 chambres et 2 suites au confort moderne. Les clients peuvent se détendre autour de la piscine et dans le spa.

■ **PRIMER**
58, rue Ulnetsi
✆ +374 10 20 14 47
info@primer.am
Park Haghtanak.
Les prix des chambres vont de 35 $ à 85 $ pour la familiale.
Situé aux abords du parc Haghtanak, au nord de la capitale, cet hôtel nouvellement créé ne propose que 6 chambres, mais dotées d'un certain niveau de confort, dans une gamme de prix comme Erevan en pratique encore peu.

■ **ROMA HOTEL COMPLEX**
Kanaker-Zeytoun
29/14 rue Rubiniants
✆ +374 10 20 00 20
info@hotelroma.am
Chambres à partir de 30 $.
Ce nouvel hôtel, mais dont l'architecture prétend obéir aux canons de la Rome antique est situé au nord d'Erevan, tout près du Jardin botanique. Derrière la façade rouge ornée de pilastres et articulée autour d'une cour aux airs de villa

romaine, des chambres dotées d'un confort acceptable pour cette gamme de prix.

■ **SUE'S B&B**
19, Aygektsi
✆ +374 91 41 50 51
Nord de Erevan
Les chambres sont autour de 60 $.
Un établissement nouveau proposant 4 chambres d'hôtes agréables et confortables. Situé au nord de la capitale, dans le district d'Arabkir.

■ **VILLA DES ROSES**
123, rue Armenakian
✆ +374 10 65 31 38
Les prix des chambres vont de 55 $ à 150 $.
Un nouvel hôtel, mais qui semble conçu par les architectes de Tamanian, tant sa jolie façade rappelle les édifices construits dans le style néo-arménien des années 1940. Il est toutefois situé à quelque 2 km de la place de la République, sur les hauteurs de Nork, à l'est de la capitale, accessibles facilement depuis le centre. Une trentaine de chambres spacieuses dotées de tout le confort moderne.

Confort ou charme

■ **AQUATEK**
40, avenue Myasnikian
✆ +374 91 50 02 02
www.aquatek.am
info@aquatek.am
Route de Tbilissi.
Les prix des chambres vont de 110 $ à 250 $ pour une suite.
Cet hôtel situé sur les hauteurs de verdure au nord-est de Erevan, en surplomb de la route conduisant à Sevan, au nord-est d'Erevan, est dédié aux sports nautiques. Distractions rafraîchissantes dans la canicule de l'été : une piscine de 25 m, hammam, sauna, fitness, etc. Les 29 chambres, 11 doubles et 18 simples, sont un peu tristes mais confortables.

■ **AREVE RESIDENCE BOUTIQUE HOTEL**
Nork-Marash
16 13e rue de Nork
✆ +374 10 65 46 54
resa@areveresidence.com
Chambres à partir de 50 $.
Situé sur les hauteurs de Nork, au nord de Erevan, cet hôtel de construction récente mais aux airs de villa italienne, affiche calme et discrétion. Les chambres spacieuses et climatisées sont dotées de tout le confort moderne. Il dispose d'un bon restaurant, avec une terrasse offrant une vue panoramique sur Erevan et l'Ararat. L'hôtel propose également une navette pour le centre de la capitale.

■ **ARMA HOTEL**
275, rue Norki Aïkiner ✆ +374 10 50 07 55
Prix des chambres à partir de 70 $.
Ce petit hôtel situé sur les hauteurs de Nork, et donc un peu excentré, ne dispose que de quelques chambres, dotées de tout le confort. Il a un bar et un restaurant avec vue panoramique sur le mont Ararat, disponible aussi depuis la petite piscine. Les hommes d'affaires peuvent se connecter avec le monde via Internet après s'être relaxés dans le sauna.

■ **EREVAN DE LUXE HOTEL**
32/1, avenue Komitas ✆ +374 10 27 77 10
www.yerevandeluxehotel.com
yerevandeluxe@yahoo.com
M° Barekamoutioun.
Chambres à partir de 80 $.
Cet établissement créé en 2011 affiche sa coquette façade dans le quartier animé de l'avenue Komitas, dans la périphérie nord de la capitale. Il propose 15 chambres confortables, le sauna, la piscine – selon la saison –, et un accueil agréable. S'il n'est pas central, l'hôtel est situé dans un quartier bien desservi et propose des navettes pour l'aéroport.

■ **SOCHI PALACE HOTEL**
13 Jrvj Kochinian ✆ +374 96 80 06 07
www.sochipalacehotel.am
Prix des chambres à partir de 45 $.
Situé au nord-ouest de Erevan, cet établissement récent a été aménagé près d'un vaste espace de verdure. Sa façade moderne de pierre blanche et de verre fumé ne laisse rien deviner du décor des chambres, très coloré et souvent kitsch façon boudoir, ni de la piscine à l'éclairage fluo. Une quarantaine de chambres qui disposent de tout le confort moderne et sont connectées par wifi au reste du monde. Les clients disposent d'un bar et d'un restaurant dans l'hôtel s'ils ne souhaitent pas se rendre en navette au centre de la capitale.

■ **VALENSIA HOTEL & RESORT**
Erevan-25, 40, avenue Miasnikian
✆ +374 10 52 40 00
www.valensiahotel.am
valensiahotel@valensiahotel.com
Route de Sevan, Tbilissi.
Les prix des chambres aux bungalows s'étagent de 70 $ à 230 $.
Ce complexe hôtelier est doublé d'une zone de loisirs aménagés dans un parc du nord-est d'Erevan. Il est situé dans une zone de verdure, entre jardin botanique et zoo, sur la route conduisant à Sevan puis à Tbilissi. Apprécié des familles arméniennes, Valensia se flatte, à tort ou à raison, d'être le premier hôtel de type *resort* en Arménie. Installées dans d'insolites bungalows, une soixantaine de chambres disposent de tout le confort moderne.

Toujours dans l'esprit *resort*, un bar servant des cocktails exotiques et un restaurant proposant un petit déjeuner buffet et des spécialités culinaires d'Arménie et d'Europe sont à la disposition des clients, qui peuvent aussi faire du shopping dans le centre commercial. Résider dans cet hôtel donne bien sûr droit à un accès libre au *Water World*, le parc aquatique voisin.

Luxe

■ HÔTEL REGINEH

Norki Aykiner
235/1, rue Armenak Armenakian (rue Norki Aykiner)
✆ +374 10 65 16 19
www.hotelregineh.am
info@hotelregineh.am
Les prix des chambres varient de 90 à 200 $.
Du luxe, mais sans ostentation, dans cet hôtel nouvellement crée sur les hauteurs verdoyantes de la capitale. Le cadre est quasi bucolique, mais le touriste ou l'homme d'affaires paieront leur isolement d'un calme et d'une sérénité que la grande piscine, le salon de massage ou le sauna contribuent à entretenir. Les chambres sont meublées avec raffinement et dotées de tout le confort moderne. La salle de conférence, enfin, peut accueillir 200 personnes.

■ LATAR HOTEL COMPLEX

4e rue – Silikian 58
✆ +374 10 38 07 11 / + 374 10 38 07 13 / +374 10 38 07 21
www.latar.am
info@latar.am
Chambres à partir de 180 $ jusqu'à 400 $.
Ce nouvel hôtel de luxe dresse sa façade imposante sur les hauteurs d'Erevan au nord-ouest de la ville. L'édifice, dont l'architecture est tellement soucieuse de reproduire les canons nationaux qu'elle évoque celle des bâtiments de l'époque soviétique, se donne des airs de citadelle imprenable. Il est précédé d'une grande piscine ouverte d'où l'on peut admirer, si le temps le permet, le mont Ararat. Les 19 chambres, moins austères que la façade, sont meublées avec goût et sont équipées de tout le confort (TV via satellite, wifi, minibar, coffre, etc.). Le bar vous attend le soir, aménagé dans une sorte de blockhaus au sommet d'une pente herbeuse d'où dévale une cascade. La salle de restaurant propose des plats arméniens et européens servis par un personnel zélé. La salle de conférence est à la hauteur... L'hôtel propose une navette pour l'aéroport.

■ MULTI GRAND PHARAON HOTEL

5 Route Erevan-Abovyan
✆ +374 10 61 00 55
www.multigrandhotel.com
info@multigrandhotel.com
Les chambres à partir de 80 $.
Situé sur l'axe reliant Erevan à Abovian et plus au nord Sevan, dans un cadre de verdure entre zoo et jardin botanique, ce nouvel établissement dont le décor rappelle parfois l'Egypte des pharaons propose tout le confort moderne à ses clients, dans les chambres, toutes équipées du wifi et d'un minibar, comme dans les parties communes, avec piscine intérieure, salle de sport, sauna et autre spa, boutiques et espaces enfants. Un bar de jazz ainsi qu'un restaurant servant les spécialités locales et européennes sont à la disposition de la clientèle, qui peut se rendre au centre d'Erevan avec une navette sur demande, ou plus près, tenter sa chance au casino Shangri La.

■ ROYAL PALACE

17/1, Silikian 4e rue
✆ +374 10 31 84 00
www.armenianroyalpalace.com
info@armenianroyalpalace.com
M° Barekamoutian.
Les chambres affichent des prix entre 120 et 280 $.
L'hôtel se donne des airs de palais néo-classiques et se réclame résolument de l'hôtellerie de luxe. Situé au nord-ouest d'Erevan, dans la verdure de la périphérie résidentielle, il propose 59 chambres simples, doubles et suites, dotées de tout le confort moderne. La clientèle peut se reposer dans le café et le jardin, piquer une tête dans la piscine ou se muscler dans la salle de sport.

SE RESTAURER

A l'époque soviétique, si l'on excepte quelques rares établissements d'Etat disséminés en ville, les restaurants étaient concentrés dans les hôtels, dont les immenses salles n'incitaient guère aux libations, avec le personnel lymphatique aux livrées fatiguées servant des plats atones au son d'un orchestre triste. La *nomenklatura* avait pourtant ses adresses, quasi confidentielles, généralement en périphérie, où elle pouvait faire la fête en dégustant des plats de qualité. Sous l'effet de la perestroïka, des restaurants coopératifs semi-privés ont vu le jour, dans le sous-sol des immeubles, qui connaîtront un franc succès. Depuis, les restaurants sont sortis de leur semi clandestinité pour occuper les rez-de-chaussée et parfois

les étages des immeubles, leurs terrasses envahissant les trottoirs et les jardins, sans compter les nombreux hôtels, dont la plupart disposent de plusieurs salles de restaurants luxueuses servant des spécialités arméniennes et européennes généralement, et les multiples enseignes de restauration rapide. Comme dans l'hôtellerie, les représentants du monde politique lié aux monde des affaires aiment à ouvrir des restaurants, généralement luxueux, pour le prestige. Après les frustrations de l'époque soviétique, et malgré les difficultés économiques, des établissements nouveaux voient le jour, mélangeant les genres parfois, si bien que l'on ne fait parfois pas la part entre restaurants, cafés, bars, voire discothèques. De nombreux cafés, souvent avec terrasses, servent généralement des repas, chauds parfois, mais le restaurant typique arménien offre généralement le cadre intimiste et chaleureux d'une taverne caucasienne, aux murs de grosses pierres et aux meubles de bois, même si les restaurateurs de la capitale ont très tôt adopté le style lounge. Erevan compte désormais une multitude de restaurants, à des prix raisonnables (on peut très bien manger pour 10 $ par personne), qui sauront satisfaire les gourmets les plus exigeants, y compris les amateurs des cuisines les plus exotiques. Pour les amateurs de gastronomie arménienne, très largement majoritaires, les gorges du fleuve Hrazdan, comme le périmètre des rues Paronian et Prochian, spécialisées dans les brochettes, permettent de savourer une cuisine typique. Depuis l'afflux de réfugiés arméniens de Syrie, la mode est aux restaurants syriens à Erevan, créés par des Arméniens ayant fui la guerre civile en Syrie. Ils affichent résolument à leurs cartes une cuisine « d'Arménie occidentale », mais il faut souvent l'élargir à toutes les spécialités du Moyen-Orient. Quelle que soit la cuisine, les voyageurs gardent un souvenir gustatif enchanté de leur séjour à Erevan.

Place de la Liberté et le nord

Le quartier de l'Opéra était le lieu de rendez-vous de l'élite intellectuelle anti-conformiste, voire dissidente à l'époque soviétique, qui se donnait rendez-vous dans quelques adresses confidentielles. Depuis quelques années, tout le périmètre allant de l'Opéra à la Cascade a été envahi par les terrasses des cafés et les restaurants (avec une pause depuis 2011 pour cause d'aménagement d'un vaste parking souterrain sous le parc de l'Opéra). On n'a que l'embarras du choix donc, dans ces établissements fréquentés par une clientèle généralement jeune et plutôt aisée, sacrifiant de plus en plus aux standards bobo.

Sur le pouce

■ **BAGUETTE & CO**
28 rue Toumanian ✆ +374 11 20 22 99
Comme son nom l'indique, cette enseigne se flatte de proposer des baguettes, pain et pâtisseries à la française, à côté d'autres spécialités plus locales, que l'on peut déguster sur place avec thé, café et autres boissons.

■ **DOKA-PIZZA**
26, avenue Sayat Nova
M° Yeritasartakan.
A partir de 1 $ la pizza.
L'une des multiples enseignes qui proposent des pizzas à Erevan. Sur place ou à emporter.

■ **MER TAGH**
21/1, rue Toumanian
M° Yeritasartakan.
Compter 1 $ le lahmadjune et autres spécialités.
Cet établissement avec terrasse jouxtant le hall d'exposition Tufenkian sur la rue Toumanian propose les *lahmadjune* sans doute les plus savoureux d'Erevan. Le service est digne de la restauration rapide et la décoration intérieure, qui évoque l'Arménie rurale, est originale.

■ **MICHELI MOD**
43/1, rue Pouchkine ✆ +374 10 53 88 45
M° Yeritasartakan
Environ 2 $ par personne.
Ce bistrot à la française où l'on sert d'excellents *lahmadjune*, kebab et autres spécialités arméniennes, a été ouvert par Michel, un Arménien de France natif de Turquie. L'accueil est chaleureux et les plats de toute fraîcheur. Vente à emporter ou restauration sur place.

■ **PIZZA ET PASTA**
48, rue Pouchkine ✆ +374 10 50 00 48
M° Yeritasartakan.
Pas plus de 10 $ par personne.
A l'angle de la rue Pouchkine et de l'avenue Machtots, près de l'Opéra, de très bonnes pizzas italiennes pour une restauration légère mais aussi des plats plus élaborés de tradition culinaire arménienne, comme les *mante* qui y sont particulièrement appréciés.

■ **SHAOURMA PLUS**
21, rue Toumanian
M° Yeritasartakan
Environ 2 $ par personne.
On y sert la version arménienne, sous son appellation libanaise, des sandwichs grecs ou autres kebabs, qui ont l'avantage d'être préparés ici avec une viande de bien meilleure qualité que dans les multiples échoppes servant la même spécialité qui ont proliféré à Erevan, notamment au sud de la place de la République.

Pause gourmande

CRUMBS BREAD FACTORY
6 rue Byron
✆ +374 10 54 64 24
Une nouvelle adresse, distillant des saveurs nouvelles ici, notamment la baguette, bien française, entre Opéra et place de France, où se pressent tous les bobos de la capitale. Proposant une grande variété de pains frais, on peut s'y arrêter, en achetant sa baguette, puisqu'on y trouve de quoi faire une pause gourmande, avec sandwichs divers, quiches et autres omelettes. Le succès est tel que l'enseigne a ouvert une autre adresse au 37 avenue Mesrop Machtots.

GRANATUS PASTRY SHOP
29 av. Machtots
✆ +374 10 58 37 47
Un grand choix de pâtisseries et confiseries, plus ou moins orientales.

SMAK SALAT
49-41, avenue Machtots
M° Yeritasartakan.
A deux pas du Maténadaran, des pâtisseries et des desserts de toutes sortes vous attendent dans ces établissements où le service est accueillant et la présentation impeccable. On peut aussi se délecter de plats préparés maison, arméniens ou russes, et d'un grand choix de salades, de 9h30 à 19h.

Bien et pas cher

CACTUS
42, avenue Machtots
✆ +374 10 53 63 99
www.cactus.am
cactus@cactus.am
M° Yeritasartakan.
Environ 10 $ par personne.
Tortillas et tacos au pied de l'Ararat, ou plutôt de l'Opéra ! C'est désormais possible grâce à ce grand restaurant de spécialités mexicaines toujours très fréquenté. La jeunesse d'Erevan s'est mise elle aussi à l'heure du texmex et de la salsa !

LA CUCINA
52 Teryan
✆ +374 10 58 40 58
Environ 8 $ le plat.
Plats italiens dans ce restaurant étonnamment raffiné en tout point de vue. Même les pâtes y sont excellentes !

KARMA OU NEW-DELHI RESTO-BAR
65, rue Terian
✆ +374 10 58 92 15
Compter environ 10 $ par personne.
Ce restaurant conviendra parfaitement aux adeptes des saveurs épicées de la gastronomie indienne, peu représentée à Erevan malgré ses liens étroits, datant de la période soviétique, avec l'Inde, qui envoie toujours de nombreux étudiants dans les universités d'Arménie.

LAVASH RESTAURANT
21 rue Toumanian
✆ +374 10 60 88 00
Environ 10 $.
Aménagé derrière une façade du vieil Erevan, ce restaurant affichant l'enseigne du célèbre pain arménien, propose, dans un décor loundge, des spécialités culinaires locales variées et sophistiquées. L'ambiance est sympathique, et la clientèle souvent jeune, attirée par des prix raisonnables autant que par la qualité des plats proposés.

OLD ERIVAN
2, avenue du Nord
✆ +374 10 52 94 94 / +374 10 58 88 55
www.olderivan.am
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
De 8 à 12 $ par personne.
Aménagé dans un décor évoquant les riches heures du vieux Erevan, même s'il se situe à l'entrée de cette avenue du Nord nouvellement créée qui symbolise la volonté de moderniser la capitale, ce restaurant sur 3 étages (avec ascenseur) propose une cuisine typique arménienne, servie par des serveuses en costumes traditionnels, au son de musiques variant selon les étages, le tout à des prix raisonnables.

THE CLUB / AGUMP
40, rue Toumanian
✆ +374 10 53 13 61
Pas plus de 15 $ par personne.
Ni privé, ni confidentiel, ce « Club » (*agump* en arménien) est une adresse très prisée dans le quartier de l'Opéra. Rapport qualité-prix intéressant avec une cuisine traditionnelle arménienne variée et copieuse, si l'abondance des mezze vous permet toutefois de goûter les autres spécialités, le tout dans un cadre agréable. Animation garantie, surtout en soirée quand le sous-sol aménagé fait piano-bar.

Bonnes tables

ANTAB RESTAURANT
30 rue Yeznik Koghbatsu
✆ +374 10 53 09 88
À partir de 10 $ par personne.
Une très bonne adresse, dans le quartier animé de l'Opéra, pour les amateurs de cuisine de l'Arménie occidentale. Les restaurateurs sont plus précisément des Arméniens originaires de Syrie, ce qui élargit la palette des saveurs à

toute la cuisine moyen-orientale. L'établissement existe depuis quelque temps déjà, mais il a conservé tous ses atouts, malgré la concurrence de nombreux restaurants proposant une cuisine similaire, créés depuis peu par des Arméniens ayant fui la guerre civile en Syrie.

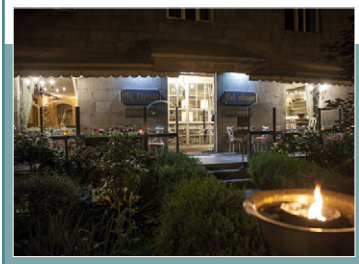
■ **AREVIK**
3, rue Babayan ✆ +374 10 25 18 71
Compter 15 $ par personne.
Une enseigne installée sur Hakhtanagui Aïki (le parc de la Victoire), sur les hauteurs vertes surplombant la « Cascade ». Ce bar-restaurant présente un grand choix de spécialités arméniennes et françaises, de toute fraîcheur, à des prix modérés.

■ **BEL ETAGE**
31, rue Moskovian
✆ +374 10 50 07 51
www.beletage.am
M° Yeritasartakan.
Compter 15 à 20 $ par personne. Ouvert de 10h à 23h.
Un établissement qui a ouvert ses portes sous la Cascade en 2012. De la cuisine française bio de qualité préparée à la demande, supervisée par un chef français, tout est fait maison même le pain. La décoration et l'ambiance sont résolument provençales. Il dispose d'une terrasse d'été, où vous ne manquerez pas de croiser des francophones. Une vraie bonne surprise que de trouver ce restaurant en Arménie !

■ **MER KIUGH (NACHA DEREVNIA)**
5, rue Sayat Nova ✆ +374 10 54 87 00
M° Yeritasartakan
12 à 17 $ par personne.
Comme le souligne son enseigne arméno-russe (traduire « notre village »), ce restaurant propose des spécialités arméniennes authentiques dans un décor qui reproduit l'atmosphère des villages traditionnels d'Arménie. Le service se fait en costume traditionnel, au son de la musique folklorique arménienne. Parmi les plats proposés, des spécialités de l'Arménie rurale, à des prix raisonnables. Autre adresse : 32 rue Tourmanian.

■ **OLD BEIJING**
9, rue Toumanian
✆ +374 10 52 78 22
Compter 12 $.
Dans le quartier de l'Opéra, la possibilité de déguster des spécialités de la cuisine de la Chine du nord. Elles sont servies comme il se doit dans ce restaurant dédié à Pékin. Une cuisine moins raffinée que celle du sud (de la Chine), mais qui séduira les palais désireux de retrouver les saveurs de la Chine après une overdose de brochettes.

Bel etage
Restaurant
La Provence en Arménie











■ **LAGONID**
37, rue Nalbandian
✆ +374 10 58 80 04
M° Yeritasardakan.
Environ 7 $.
Cuisine moyen-orientale de qualité et raffinée, qui a su séduire les amateurs de la capitale originaires du Liban, pourtant difficiles. Vous y mangerez comme un roi a un prix modique. Le restaurant a aussi un service de livraison à domicile.

■ **OLD EREVAN**
✆ +374 10 588 855
A partir de 15 $.
Un décor rustique de taverne insolite derrière la façade moderne de la nouvelle avenue du Nord. Les spécialités servies par ce restaurant sont elles aussi typiques et offrent un large éventail des possibilités culinaires arméniennes.

■ **STUDIO CAFE**
38, rue Issahakian
✆ +374 10 54 05 68
M° Yeritasartakan.
Environ 15 $ par personne.
Situé à la droite de la Cascade, ce restaurant fort sympathique nouvellement créé gagne à être fréquenté surtout pendant les beaux jours : c'est en effet l'un des rares endroits d'Erevan où l'on peut déjeuner et dîner en terrasse et se voir proposer une carte variée et de bonne qualité, ce qui ne gâche rien. Les « expat » de la capitale en ont fait leur Q. G.

■ **TSIRANI HOME RESTAURANT**
5 Northern Ave
✆ +374 11 85 09 50
www.tsiranihome.am
Métro Yeritassartakan.
Environ 12 $ par personne. Ouvert de 9h à 2h. Réserver de préférence.
Cet établissement, auquel on accède en passant sous le porche du premier passage de l'avenue du Nord, offre une excellente cuisine arménienne, dans une atmosphère chaleureuse. Les spécialités locales, mais aussi internationales, sont présentées avec goût, dans un décor agréable, et à des prix très abordables, comme les autres établissements de la chaîne à l'enseigne emblématique de l'abricot (« tsiran i » en arménien).
Nous vous conseillons de réserver à l'avance car ce restaurant est souvent bondé, victime de son succès.

Luxe

■ **AI LEONI**
40, rue Toumanian
✆ +374 10 53 83 31
✆ +374 10 53 08 92
www.aileoni.am
info@aileoni.am
M° Yeritasartakan.
A partir de 20 $ par personne.
Ce bar-restaurant, situé dans le quartier animé de l'Opéra, propose une cuisine authentiquement italienne, dont les spécialités remportent un certain succès à Erevan. Toutes sortes de pâtes, mais aussi des plats de différentes régions d'Italie.

■ **LEBANON RESTAURANT**
3, rue Tamanian
✆ +374 10 56 18 94
M° Yeritasartakan.
Pas moins de 35 $ par personne.
Ce restaurant situé dans le quartier de la Cascade, tout près de la statue de Tamanian, aspire au luxe et à la grande cuisine. Les plats arméniens et proche-orientaux proposés sont de qualité très inégale.
L'établissement se fait un point d'honneur à servir des vins français ou californiens, ce qui contribue à faire monter l'addition, dans une ambiance feutrée et musicale qui tend à adoucir les mœurs...

Place de la République et le sud

Les restaurants du quartier de la place de la République sont généralement fréquentés par une clientèle d'hommes d'affaires et de touristes, avec des enseignes luxueuses mais aussi des établissements genre *lounge* notamment dans la rue Abovian. Une ambiance plus calme autour des fontaines de la statue de Shahoumian et de l'avenue d'Italie, plus animée et plus populaire au sud.

Sur le pouce

■ **BASTURMA**
Abovyan 3/1
✆ +374 91 56 89 31
Environ 2 $ le sandwich.
Créé par le chef du fameux restaurant le « Dolmama », ce snack est idéal pour découvrir le fameux *basturma* (bœuf séché) ou le sujukh à moindre coût. En sandwich ou en tapas à picorer avec un bon verre de vin sur l'une des quelques tables en extérieur.

■ **SHAURMA CLUB BISTRO**
7 rue Amirian
A partir de 2 $ pour un kebab.
Comme son nom l'indique, des chaourma, mais aussi des lahmadjo et des pâtisseries de type khadaïfs, baklavas, à déguster sur place ou à emporter.

■ **THE GREEN BEAN COFFEE SHOP**
10 rue Amirian
✆ +374 10 52 92 79
info@thegreenbean.am
L'addition tourne autour de 8 $.
Cette enseigne est dédiée à l'environnement et au commerce équitable. Autant dire que le naturel et le bio en sont les maîtres mots qui ont su convaincre les bobos locaux.
Dans l'arôme distillé par le café, mélange subtil de différents grains moulus, on y sert des soupes, salades, sandwichs et autres pâtisseries, préparés avec des produits frais venus du terroir arménien. Le concept a tellement plu qu'une autre enseigne a vu le jour près de la Cascade, 2 rue Tamanian.

Bien et pas cher

■ **ABOVIAN 12**
12 rue Abovian
✆ +374 99 58 06 58
www.dalan.am
Métro Hanrabedoutian Hrabarak.
Environ 8 $ par personne.
Situé sur la prestigieuse rue Abovian, ce restaurant-cafétéria propose des plats variés de la cuisine nationale à des prix sympathiques. Fréquenté par des amateurs d'art, il dispose d'une cour intérieure, idéale pour un déjeuner au frais durant l'été.

■ **ARTASHI MOT**
31 rue Moskovian
✆ +374 10 55 32 22
✆ +374 10 57 32 22
www.artashimot.info.am
artashimot@info.am
M° Zoravar Andranik.
L'addition tourne autour de 15 $ par personne.
« Chez Artashès » (c'est le nom du restaurant, situé derrière la cathédrale Saint-Grégoire l'Illuminateur) propose un choix de grillades et brochettes (*khorovadz*) qui n'ont rien à envier à celles que l'on trouve dans la rue Prochian, spécialisée dans la grillade. La viande y est même plus savoureuse et le service est rapide au premier comme au deuxième étage, plus intimiste. La qualité des *khorovadz* et autres grillades accompagnées de champignons a fait la réputation de l'endroit, où il vaut mieux réserver si vous voulez en déguster les spécialités.

■ **CAUCASUS TAVERN**
82, rue Hanrabédoutioun
✆ +374 10 56 11 77
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Compter entre 5 et 10 $ par personne.
Dans le décor recréant l'atmosphère des vieilles tavernes du Caucase, ce restaurant propose un grand choix de spécialités arméniennes et géorgiennes, dont les fameux *khngali*, ces gros raviolis à la viande gorgés de bouillon, accompagnés des meilleurs crus de la région dans un environnement musical.

■ **PIZZA DI ROMA**
1, rue Abovian
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Compter moins de 10 $ pour une pizza arrosée...
Si les pizzas locales, les *lahmadjune*, ont la cote, les Arméniens ont été conquis par la pizza italienne. Cet établissement, très bien situé au début de la rue Abovian, à deux pas de la place de la République, fut l'un des premiers à l'introduire à Erevan. Il fait partie d'une chaîne comprenant aussi deux établissements dans le quartier de l'opéra, au 32 rue Toumanian et au 31/2 rue Khorenatsi.

Bonnes tables

■ **ANKYUN**
4, rue Vartanants
✆ +374 10 54 46 06
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Environ 15 $ par personne
Un « coin » (ankiun en arménien) d'Italie dans ce restaurant qui sert les spécialités de la péninsule avec un certain succès.

■ **KILIKIA RESTAURANT**
78/35 rue Hanrabédoutioun
✆ +374 10 54 88 08
www.cilicia.com
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Environ 15 $.
Ce restaurant situé près de la place de la République est dédié à la cuisine d'Arménie occidentale, plus exactement de Cilicie. Décoré avec goût, il propose une grande variété de plats que l'on savourera au son de la musique traditionnelle.

■ **MARCO POLO**
1/3, rue Abovian
✆ +374 10 52 56 19 26 / +374 10 54 03 52
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Environ 10 $ par personne.
Idéalement situé à la sortie nord de la Place de la République, à l'angle de la rue Abovian et de l'avenue Hussissaïne (du nord), ce bar-restaurant propose une cuisine « continentale » à des prix défiant toute concurrence, avec un service efficace. La formule a fait recette et a remporté un tel succès qu'il est difficile de trouver une place l'été, que ce soit au déjeuner ou au dîner, à la terrasse de ce café-restaurant pourtant spacieux.

■ **VOSTAN RESTAURANT BY TSIRANI**
8, rue Abovian
✆ +374 11 48 00 00
www.vostanrest.am
M° Hanrabedoutian Hrabarak (Republic Square).
Environ 15 $ par personne.
Aménagé derrière une façade de belle pierre noire d'un immeuble ancien de la rue Abovian, ce restaurant, disposant d'une vaste cour, est le dernier-né de l'enseigne Tsirani et fait honneur aux deux autres établissements. L'ambiance est agréable, le décor typique et authentique, tout autant que le large éventail de spécialistes culinaires, préparées avec goût et servies avec chaleur, le tout à des prix très convenables.

Luxe

■ **BELLAGIO**
2, avenue Miasnikian
✆ +374 10 55 12 12
www.bellagio.am
info@bellagio.am
M° Zoravar Andranik.
Compter 20 $ par personne.
L'enseigne est italienne, la cuisine se veut internationale et la clientèle est constituée de nouveaux riches qui aiment à s'exhiber dans le décor clinquant de ce restaurant avec orchestre, sans regarder à la dépense. Un intérêt peut-être plus ethno-sociologique que gastronomique pour cet établissement situé dans un quartier calme et résidentiel, au sud de l'allée des fontaines.

■ **CUCCINA**
Place de la République (Hanrabedoutian Hrabarak)
1 rue Amirian (Armenia Marriott Hotel)
✆ +374 55 71 73 76
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Environ 20 $ par personne (sans le vin).
Dans l'ambiance luxueuse de l'hôtel Armenia Marriott, ce restaurant élégant propose une grande variété de pâtes et de plats authentiquement italiens. Deux salons privés attendent ceux qui veulent préserver leur intimité.

■ **DOLMAMA**
10, rue Pouchkine ✆ +374 10 56 13 54
www.dolmama.am
info@dolmama.am
M° Republic Square.
Environ 40 $ par personne.
Situé au cœur de la capitale, près de l'Opéra, c'est une adresse que s'échangent les gourmets arméniens et les stars du monde entier. Vous y verrez la longue liste dès l'entrée (notons pour notre part Gérard Depardieu, Alain Delon ou encore Nicolas Sarkozy). Ce temple du dolma, décliné sur tous les modes légumineux, propose des mets variés à profusion, selon la tradition arménienne. Une cuisine à la fois familiale et raffinée, pour les amateurs de cuisine authentiquement arménienne. A noter que toutes les viandes viennent d'élevages locaux de Dilijan, les animaux sont élevés en plein air. Et ça se sent ! Ne pas passer à coté de l'agneau ! A noter l'agréable jardin verdoyant à l'arrière très appréciable en été. Mais attention, petits budgets s'abstenir.

■ **MOSAIC SKY**
15 rue Movses Khorenatsi
✆ +374 11 77 09 90
Compter 20 $ par personne (sans le vin).
Erevan n'a pas succombé à la mode des gratte-ciel, aussi ce restaurant, aménagé depuis peu au 17e et dernier étage d'un immeuble abritant le centre commercial Elite Plazza, offre-t-il l'une des rares occasions dans la capitale de prendre un bon repas, tout en profitant d'une vue panoramique. Les spécialités, arméniennes et internationales, par ailleurs savoureuses et présentées avec goût, sont ici un luxe que seuls les plus aisés peuvent s'offrir, l'altitude faisant grimper l'addition.

■ **ROSSINI**
14, rue Abovian
✆ +374 10 58 94 00
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
A partir de 25 $ par personne.



Dans le cadre de verdure du jardin d'hiver du luxueux Grand hôtel Yerevan, idéalement situé sur la rue Abovian, de la grande cuisine italienne et internationale.

Gorges du fleuve Hrazdan

Les rues Prochian et Baronian, surnommées jadis « Khorovadz avenue » pour la concentration de gargotes et stands de brochettes, aujourd'hui servies dans les multiples restaurants de la capitale, en donnent encore un avant-goût : au creux des gorges du Hrazdan, longées par une voie appelée « Hrazadani Kirj » (Berges du Hrazdan), quelques restaurants à l'ambiance sympathique et à l'architecture originale, servent une très bonne cuisine arménienne. Mais l'ambiance n'est plus ce qu'elle était. Les lieux sont dévolus désormais davantage aux loisirs et à la détente, mais on trouve encore quelques adresses distillant une atmosphère typiquement arménienne et caucasienne.

Bien et pas cher

■ **NOR DZORABERT**
19/4, rue Dzorap
✆ +374 10 53 77 54
Environ 10 $ par personne.

Aménagé au creux des gorges, accessible depuis le pont Kievian, ce restaurant propose un grand choix de spécialités arméniennes, et pas seulement des brochettes, à des prix très raisonnables le plus souvent avec accompagnement musical. Une ambiance chaleureuse, rafraîchie en été par de savoureux cocktails.

■ **URARTU**
1/1 rue Dzorap ✆ +374 10 53 80 41
Environ 10 $ par personne.
Une bonne enseigne pour le rapport qualité-prix, parmi les restaurants situés dans ce quartier d'où émanent les senteurs de brochettes, proposant des plats arméniens à des prix raisonnables.

Bonnes tables

■ **FLORENCE**
64/2, rue Barbusse ✆ +374 10 32 04 72
M° Barekamoutioun.
15 $ par personne.
Un peu excentré, dans les prolongements nord-ouest des gorges du Hrazdan, ce restaurant affiche une façade qui se voudrait à l'italienne mais la cuisine qui y est servie est surtout arménienne. La grande salle au décor d'un luxe ostentatoire, est propice aux banquets.

Manger à gorge déployée... Khorovadz et autres spécialités

Les rues Paronian et Prochian, parallèles au cours du Hrazdan, à l'ouest d'Erevan, avaient été rebaptisées dans les années 1990 « Khorovadz avenue ». L'appel d'air provoqué dans la restauration arménienne par l'accession à l'indépendance en 1991 s'était traduit, dans ces rues ombragées et quelque peu excentrées, par une prolifération de gargotes d'abord, puis de véritables restaurants dédiés à la « brochette » (*khorovadz*) déclinée sur tous les modes. Emportée en sandwich dans un pain lavache ou dégustée sur place entre autres mets de la cuisine arménienne au son de la musique folklorique, la brochette donnait toute sa senteur et sa saveur à ce quartier d'Erevan. Dans les années 2000, l'espace de verdure au creux des gorges du Hrazdan, de l'usine de Gognac jusqu'au pont Davitachen, avait été investi par des restaurants et guinguettes animés, à l'architecture exubérante, et à la musique parfois tonitruante. Les établissements rivalisaient d'inventivité pour se faire remarquer, servant une cuisine arménienne, généralement bonne et à des prix abordables. L'animation est retombée, en surplomb des gorges du Hrazdan, où les amateurs de *khorovadz* devront se contenter d'un périmètre restreint au sud de la rue Prochian, comme au creux des gorges, où seuls quelques restaurants ont résisté.

■ **HAVANA**
1/6 rue Leningradian
✆ +374 10 38 06 06
Autour de 10 $ par personne.
Un peu à l'écart des gorges, mais offrant néanmoins une vue panoramique, ce restaurant adossé à la colline de Dzizernagapert, propose une cuisine variée et de qualité à une clientèle souvent familiale, attirée par les spectacles et autres manifestations musicales, mais aussi par le cadre naturel.

■ **PARVANA**
Hrazdani Girdj
✆ +374 10 54 66 01
Entre 15 et 20 $ par personne.
Aménagé au creux des gorges du Hrazdan, son décor un peu kitsch aspirant au luxe et son service un peu guindé ne sont pas vraiment dans l'esprit guinguette. On y sert toutefois une cuisine qui sait être raffinée, arménienne mais aussi européenne.

Luxe

■ **MONTE CRISTO**
Dzorapi
✆ +374 10 54 33 96 / +374 10 54 33 98
Au pied du Kievian Kamourj (Kievian Bridge).
Compter 50 € par personne. L'addition grimpe vite avec le vin.
Malgré sa situation en bordure du Hrazdan, ce n'est pas vraiment une guinguette, mais plutôt un château de style Tudor, revu et corrigé par Disney World… Outre ce décor surprenant de château médiéval avec faux pont-levis et tourelles, ce restaurant, auquel on accède depuis le pont Kievian, au niveau de l'hôtel Hrazdan, mérite le détour pour sa carte, qui propose les classiques de la cuisine arménienne, *khorovadz*, mezze et salades, mais aussi des plats européens.
Les prix sont toutefois nettement plus élevés que les établissements voisins, et donc dans une atmosphère un peu plus guindée… théoriquement. Le cadre original attire en effet une nombreuse clientèle locale, familiale, mais aussi des groupes d'amis, qui se défoulent sur la piste de danse dès 20 heures. La musique, encore plus tonitruante que dans les restaurants voisins, découragera peut-être ceux qui souhaitent dîner au calme.

Périphérie

A moins de prendre ses repas dans l'hôtel où vous séjournez, il faut vraiment connaître une bonne adresse dans la périphérie parfois lointaine pour y dîner. Pourtant, à l'époque soviétique, les meilleures adresses réservées aux apparatchiks se trouvaient dans l'intimité et le cadre de verdure de certains quartiers de la périphérie, comme Nork, où ils pouvaient en toute tranquillité prendre leurs repas en bonne compagnie dans les « coupés » (sortes de salles privées aménagées dans les restaurants de l'époque, et encore aujourd'hui parfois). L'habitude est restée, et on peut trouver quelques bonnes tables dans la périphérie, en retrait de l'animation de la capitale.

■ **EASTERN CUISINE (ARÉVÉLIAN KHOUANOTS)**
16/1 avenue Komitas
✆ +374 10 27 16 20
Compter 10 $ par personne.

Ce restaurant spécialisé dans la gastronomie moyen-orientale propose une grande variété de plats libanais et syriens, à consommer sur place ou à emporter, le jour comme la nuit. Situé dans un quartier animé de la périphérie nord.

■ **MIMINO**
7, rue Manoukian
✆ +374 10 57 33 44
12 $ par personne.
Un peu excentré, dans la périphérie ouest, au-delà des gorges du Hrazdan, mais la distance n'importe pas pour les inconditionnels de la cuisine géorgienne. Dans un décor traditionnel de bois et de fer forgé, en étage, un choix varié de spécialités géorgiennes et russes à des prix abordables.

■ **POLOZ MUKUTCH**
24, rue Vahram Papazian
✆ +374 10 26 21 75
De 8 à 12 $ par personne.
Ce restaurant situé dans la périphérie nord de Erevan, vers l'avenue Komitas, propose, entre autres spécialités arméniennes, celles que l'on déguste dans la province de Chirak et sa capitale, Gumri.

■ **TSIRANI GARDEN RESTAURANT**
Kotayk Marz
Arinj Kugh (Village)
✆ +374 55 85 09 50 / + 374 99 85 09 50
www.tsiranigarden.am
support@tsiranicomplex.am
Compter 10 $ par personne. Ouvert de 9h à 2h.
Aménagé dans un cadre bucolique, au nord de Erevan, cet établissement de la chaîne locale Tsirani propose, comme toujours, un large éventail de spécialités culinaires arméniennes savoureuses, souvent accompagnées de musique. L'espace intérieur typique est aménagé avec goût, mais durant les beaux jours, on peut déjeuner et dîner sur la terrasse qui donne sur un vaste jardin avec bassin et fontaine et vue panoramique. Il est préférable de réserver, car l'adresse est appréciée et convoitée pour les noces, banquets et autres libations.

SORTIR

Cafés – Bars

Les cafés avec terrasses avaient fait la réputation d'Erevan dès l'époque soviétique, la capitale arménienne étant appréciée alors pour ses habitudes méditerranéennes, du moins sous le soleil de l'été. Ils se sont multipliés ces dernières années et constituent les lieux de sortie préférés des habitants de la capitale, ainsi que des touristes, qui n'ont que l'embarras du choix et s'y perdent un peu dans la longue liste des établissements affichant parfois plusieurs enseignes à la fois, café, restaurant, discothèque et bar. On s'y donne rendez-vous, on y reste des heures pour discuter ou regarder le spectacle de la rue. C'est dans les frondaisons de l'esplanade de l'Opéra et surtout plus au nord, au pied de la Cascade, qu'on trouve la plus grande concentration de ces cafés, qui ont envahi les allées du parc jusqu'à la rue Sayat Nova, suscitant une intense animation du soir au matin. Le soir, pendant la belle saison bien sûr, les terrasses sont tellement bondées qu'il est difficile de trouver une place. Souvent nombre de cafés se convertissent en bar, voire en boîte de nuit le soir venu. Aussi les horaires d'ouverture des cafés sont-ils très élastiques, en été du moins. La plupart des établissements n'ouvrent pas leurs portes avant 10 heures du matin, surtout ceux qui les ferment à 2 heures. Outre les bars des hôtels, les clubs de jazz ont toujours été appréciés des Arméniens, qui ont donné de grands noms au jazz soviétique à l'époque où ce style de musique était considéré comme anticonformiste, sinon subversif. Avec le rock, découvert sur le tard, sont apparus les pubs.

Place de la Liberté et le nord

Le monument Cascade est devenu le phare de la jeunesse de Erevan, qui se presse dans les nombreux cafés, bars et clubs aménagés depuis quelques années au pied de cette étrange et imposante structure datant de l'ère soviétique. Entre Maténadaran et Opéra, il a donné vie à un quartier branché, fréquenté aussi par les artistes attirés par les galeries d'art, tandis que plus à l'ouest, les nombreux bars à vin installés dans la rue Saryan rappellent que l'Arménie est le berceau de la viticulture et proposent les meilleurs crus arméniens, accompagnés de charcutaille et de fromage.

■ **ACHAJOUR PARPETSI**
22 rue Ghazar Parpetsi
✆ +374 10 53 67 66
Autour de 8 $.
Situé dans l'une des rues les plus animées du quartier de la Cascade, comptant de nombreux cafés et bars, cet établissement propose une large gamme de sandwichs et autres zakouski préparés avec des produits bio dans un décor ultramoderne.

La rue Sarian et ses bars à vin

Le vin a longtemps été le parent pauvre des tables de Erevan, inondées de « cognac ». La découverte en 2007 dans la région d'Areni, au sud du pays, de la plus vieille cave à vin du monde a redonné ses titres de noblesse au vin arménien, dont on fait remonter l'origine à Noé, qui planta dit-on, en Arménie, le premier cep de vigne. En 2012, le bar à vin « In Vino », dédié exclusivement à ce nectar, a ouvert ses portes sur la rue Martiros Saryan, un peu excentrée, sur la ceinture de verdure à l'ouest du Kentron. Depuis, d'autres établissements du même type ont été créés sur cette rue, par des cavistes proposant leurs crus en même temps que de la charcutaille et des fromages, parfois aussi des plats cuisinés. Attirant tous les amateurs de vin, la rue Sarian accueillait en mai 2017 la première édition des Journées du vin, organisées par la Fondation du Festival d'Areni, en écho au grand festival du vin qui se tient dans cette région viticole en octobre depuis 2004.

■ **AGUMPCLUB**
Toumanian 40
✆ +374 10 53 13 61
www.theclub.am
reservations@theclub.am
M° Yeritasartakan.
Soirée autour de 10 $.
De jour comme de nuit, cet établissement qui a ouvert ses portes en 2005 à deux pas de l'Opéra et est l'une des adresses les plus branchées de la capitale. Restaurant le jour et en soirée, il devient « club » (*agump*) jusqu'à 3h du matin. Sans se proclamer élitiste, il cultive une originalité qui attire le « tout Erevan », séduit par ses spécialités raffinées de cuisine occidentale et arménienne (50 couverts), servies dans un décor sans cesse changeant, puisque les lieux font aussi office de galerie d'art et d'artisanat et aussi de salles de concert (jazz surtout).

■ **ARAGAST**
Isahakian 41
✆ +374 10 54 22 54
www.aragast.am
M° Yeritasartakan.
Consommations à partir de 5 $. Plus amuse-bouche, 10 $.
Situé dans les frondaisons du boulevard circulaire, juste après la station de métro Yeritasartakan, c'est un des « must » de la capitale. Plus communément appelé de son nom russe Paplovok, qui signifie « voilier », en raison de l'architecture de l'établissement « ancré » en bordure d'un vaste bassin, il était déjà très fréquenté à l'époque soviétique ; on y croisait des intellectuels, artistes, voire dissidents, mais aussi des apparatchiks éclairés. Aujourd'hui, la jeunesse branchée et aussi dorée s'y donne rendez-vous, ainsi que les « bo-bo » erevantsi. La bonne société de la capitale, artistes, intellectuels mais aussi nouveaux riches, s'y retrouvent le soir autour d'un verre de bière et au son d'un jazz band. Mais rançon de ce succès, les terrasses sont bondées et il faut attendre son tour pour y prendre place.

■ **ARTBRIDGE, BOOKSTORE CAFÉ**
20, rue Abovian
✆ +374 10 52 12 39
www.artbridge.am
info@artbridge.am
M° Yeritasartakan
Consommations à partir de 5 $.
Lire un livre tout en sirotant son café… C'est ce que vous propose cet établissement où les nourritures terrestres avoisinent les nourritures spirituelles : livres, films, disques et artisanat. Dans un décor cosy de bois naturel, on peut y lire la presse étrangère, en dégustant des plats simples et savoureux, raffinés, ou en buvant son thé. Le lieu accueille aussi des expositions mensuelles de peintres, de photographes ou de sculpteurs.

■ **BUDDHA**
2/7, rue Sayat Nova ✆ +374 10 54 33 73
M° Yeritasartakan.
Compter au moins 5 $ le cocktail.
Comme son nom le laisse penser, c'est un lounge-bar avec un décor oriental kitsch et des cocktails tout aussi exotiques. On y prend un verre avant d'aller en boîte.

■ **BUROKRAT CAFE**
19 rue Martiros Sarian
✆ +374 10 50 01 52
Autour de 5 $.
A l'angle des rues Sarian et Pouchkine, ce café littéraire propose des nourritures terrestres autant que littéraires. On peut y prendre un verre et déguster un encas préparé avec soin et présenté avec goût, mais aussi discuter entre amis du dernier livre paru, que l'on aura choisi pourquoi pas dans les rayonnages qui servent ici de décor. Cette librairie-café organise souvent des rencontres dédicaces avec les auteurs et des débats.

■ CAFÉ DE PARIS
Sarian 26/2 ✆ +374 10 53 89 01
www.lecafedeparis.am
info@lecafedeparis.am
A partir de 5 $.
Créé initialement rue Abovian, il a déménagé près de l'Opéra où il prétend distiller le charme des terrasses parisiennes à Erevan. Une halte s'impose en terrasse comme à l'intérieur, où l'on dégustera notamment d'excellents cafés, et où l'on pourra trouver à qui parler en français, pour ceux qui le souhaitent.

■ DJAZVE
Azadoutian Hrabarak
✆ +374 10 58 11 16
www.jazzve.am
info@jazzve.am
M° Yeritasartakan.
A partir de 5 $ par personne.
Ce café installé dans les frondaisons de l'esplanade de l'Opéra se distingue par sa terrasse, la plus vaste, qui dispose d'un carré « VIP » qui lui attire un franc succès. Restauration rapide, glaces et desserts variés sont sur la carte de cet établissement qui se décline dans sa version fermée, sous la même enseigne « Djazve » (le récipient dans lequel on prépare le café arménien) dans d'autres quartiers d'Erevan.

■ ENOTECA
6 avenue Sayat Nova
✆ +374 91 54 94 71
A partir de 10 $.
Ouvert récemment, cet établissement n'est certes pas situé dans la rue des bars à vin, mais n'en propose pas moins de très bons crus arméniens et autres, que l'on peut déguster avec un simple plateau de charcuteries ou servis à table pour accompagner la carte des spécialités arméniennes et européennes qui y sont servies.

■ GEMINI
31, rue Toumanian
✆ +374 10 53 88 14
M° Yeritasartakan.
Environ 10 $ par personne pour une consommation en cassant la croûte.
Ouvert en 2011, idéalement situé à deux pas de l'Opéra, à l'angle des rues Toumanian et Lazar Parpetsi, un établissement de style brasserie à la française avec snack. Sa terrasse ombragée, permet d'être au calme tout en bénéficiant de l'animation du quartier.

■ IN VINO
6 rue Sarian
✆ +374 10 52 19 31
Première bouteille à moins de 3 $ et jusqu'à 2 000 $ pour un grand cru. Ouvert de midi à minuit.
L'Arménie se targue d'être le pays du vin, mais les bars à vin y sont encore rares. In Vino a ouvert la voie en 2013, avec une cave de 600 vins venus de différents pays, la France étant aux premières loges et l'Arménie n'étant pas oubliée. On peut les déguster, accompagnés de charcuterie italienne et de fromages français, dans un décor aux tons neutres et un mobilier évoquant les bistrots parisiens.

■ IRISH PUB 26
26 rue Ghazar Parpetsi ✆ +374 77 82 20 23
À partir de 5 $ la consommation.
On y sert de la bière, bien sûr (mais pas seulement), dans une ambiance celtique. Quand les supporters de foot ne s'y retrouvent pas les soirs de match, des concerts sont organisés.

■ L'ORANGE
21, rue Toumanian ✆ +374 10 52 82 93
M° Yeritasartakan.
Compter 15 $ par personne.
Ce café à l'ambiance *cosy*, qui possède une autre enseigne sur la rue Abovian (angle de la rue Sayat Nova), est très prisé par la jeunesse de Erevan, qui peut s'y restaurer légèrement et y trouver un grand choix de boissons. La chocolat chaud en est la spécialité, tellement épais qu'on regrette l'absence de churros…

■ PROCESS PUB
1 rue Martiros Saryan ✆ +374 91 887077
Ouvert de 18h à 1h. Dîner à partir de 10 $.
Situé entre la Cascade et les gorges du Hrazdan, le Process attire les bobos de la capitale dans une ambiance de taverne. On peut y dîner des spécialités arméniennes et européennes dans une atmosphère chaleureuse.

■ SANTA FE
Cascade
29/4 rue Moskovian ✆ +374 44 99 99 59
M° Yeritasartakan.
A partir de 10 $ par personne.
Un nouveau lieu très fréquenté, trop même, dans le quartier branché de la Cascade. Sa terrasse ombragée occupe toute l'esplanade entre le bas de la Cascade et la place de la France, au pied de l'Opéra. C'est dire qu'il peut accueillir du monde, notamment des enfants, qui ont droit à un espace de jeux avec toboggans, balançoires, bac à sable et atelier de peinture sur l'herbe, et à des matinées spécialement pour eux le samedi et le dimanche. La clientèle est un peu moins familiale le soir, puisque l'établissement est ouvert jusqu'à 2 h du matin, avec des shows musicaux pour assurer l'animation. Souvent bondé, il faut souvent attendre une dizaine de minutes pour un café, et bien plus pour les plats de fruits de mer et spécialités japonaises figurant sur la carte.

■ **THOMAS TWINING TEA ROOM**
22, rue Abovian
✆ +374 10 54 30 70
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
A partir de 3 $ la consommation.
Ce salon de thé qui se veut à l'anglaise propose un vaste choix de thés entre autres boissons.

■ **TOM COLLINS PUB**
31 rue Pouchkine
✆ +374 55 74 32 52 / +374 55 11 14 22
Ouvert jusqu'à 2h. À partir de 8 $ le cocktail.
Une nouvelle adresse sur une rue, qui compte déjà de nombreuses enseignes, se spécialisant dans les cocktails dans un décor de brique et de bois. Des groupes s'y produisent parfois mais la musique est toujours au rendez-vous.

■ **VAN GOGH ART CAFE**
31/3 rue Toumanian
✆ +374 91 41 48 16
A partir de 5 $.
Il fallait oser revendiquer une telle enseigne. Cet établissement aménagé depuis peu au sous-sol d'une galerie marchande proche de l'Opéra l'a fait, et le justifie avec un décor dédié au peintre et plus généralement à l'art, puisque le lieu accueille des expositions de peinture et des événements musicaux, au son desquels on peut consommer et se restaurer légèrement.

■ **VOSKEVAZ WINE**
6 rue Martiros Sarian
✆ +374 60 70 62 62
A partir de 10 $.
L'un des nombreux bars à vin qui se sont installés sur la rue Sarian. On peut y déguster de très bons crus dans un décor authentique et intimiste, entre parquet et lambris boisés. Un vaste balcon attend les clients, qui peuvent aussi goûter les spécialités culinaires arméniennes et autres, servies dans le restaurant Tapastan, pour accompagner leur vin.

Place de la République et le sud

■ **LOUIS CHARDEN CAFE & BAKERY**
11 rue Amirian
✆ +374 95 50 54 44
Autour de 5 $.
Une ambiance cosy, un décor agréable, un endroit sympathique pour faire une pause-café ou autre, si vous avez un creux, que vous pouvez combler en dégustant des sandwichs ou pâtisseries.

■ **MAMOOR**
14 rue Abovian
✆ +374 44 54 84 84
A partir de 10 $.
Aménagé derrière une belle façade rose ourlée de pierres grises de la rue Abovian, un gros tonneau à l'entrée annonce la couleur ; s'il n'est pas situé dans le périmètre des bars à vin, Mamoor n'en dispose pas moins d'une riche cave, que l'on peut goûter avant de passer à table.

■ **MIRZOYAN LIBRAIRY**
10 rue Mher Mkrtchian
✆ +374 10 52 08 28
Autour de 5 $.
Il ne faut pas hésiter à pousser la loure porte cochère de cet immeuble au sud de la place de la République pour découvrir ce lieu encore confidentiel et y faire une halte. Aménagé dans une jolie cour arborée, on accède après une volée de marches d'un escalier en bois à ce café littéraire, un concept très prisé à Erevan. Créé en 2016 par le photographe Karen Mirzoyan, lauréat de nombreux prix de photojournalisme, cet espace était dédié à l'origine à la photographie ; on peut désormais y siroter un verre et déguster quelques douceurs tout en consultant la bibliothèque ou en admirant les œuvres d'art qui y sont exposées.

■ **PAPARAZZI CAFE**
3 rue Abovian
✆ +374 77 88 98 89
M° Harnabadoutian Hrabarak.
Consommation autour de 5 $.
Idéalement situé au début de la rue Abovian, à deux pas de la Place de la République, ce café aménagé dans un décor sympathique propose différentes boissons et douceurs que l'on peut déguster en regardant le spectacle de la rue depuis le premier étage.

■ **VIENNA CAFE**
Armenia Marriott Hôtel
✆ +374 10 59 90 00
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Compter 5 à 10 $ par personne.
Dans un tout autre genre… On y retrouve l'atmosphère d'un café viennois, au sens large du terme puisqu'on y sert une vingtaine de sortes de cafés accompagnés d'autant de variétés de pâtisseries viennoises et internationales.

Clubs et discothèques

Des néons dans la nuit…

A Erevan, la nuit est de moins en moins noire, dans tous les sens du terme : les mesures d'économie d'électricité y sont moins drastiques et la vie nocturne nettement plus animée qu'il y a encore une dizaine d'années. Les *nightclubbers* authentiques regretteront peut-être l'époque où l'on pouvait écouter les derniers sons occidentaux, techno, house ou rock, dans une boîte aménagée au pied de la

Le « printemps iranien »

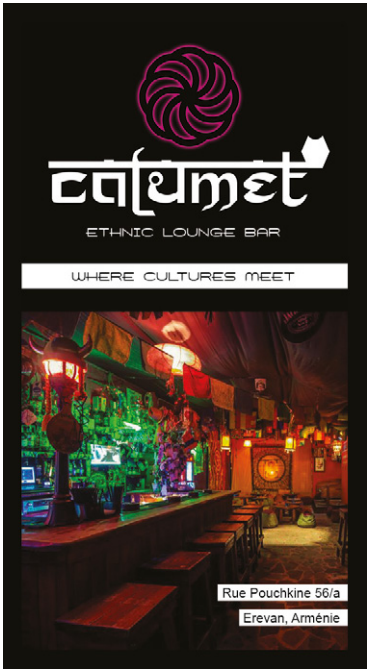
Depuis quelques années, avec le téléphone arabe, ou plutôt iranien, les voisins iraniens se rendent toujours plus nombreux en Arménie pour y fêter, vers mars et avril, leur « printemps », le *newroz*, une fête traditionnelle persane héritée de l'époque zoroastrienne et qu'ils ne peuvent célébrer donc que dans la plus grande discrétion chez eux. Erevan, où la présence iranienne se limitait, il y a encore quelques années, au personnel de l'ambassade, aux hommes d'affaires et à quelques routiers effectuant une halte dans la capitale arménienne et cantonnés dans des hôtels plus ou moins borgnes, est ainsi devenu le théâtre d'un « springbreak à l'iranienne ». Des milliers d'Iraniens, des jeunes couples et étudiants pour la plupart, se lâchent l'espace d'un printemps, sans voile ni pudeur, plus attirés par les boîtes de nuit et les bars de la capitale arménienne, et plus généralement par l'air de liberté qu'ils y respirent que par sa mosquée persane. L'Arménie chrétienne est l'un des voisins les plus amicaux de l'Iran, bien plus en tout cas que l'Azerbaïdjan pourtant chiite comme lui, et s'ils peuvent y retrouver certains de leurs repères, dans les habitudes locales, culinaires notamment, ils veulent surtout goûter un parfum d'Occident aux portes de leur pays. Les prix en Arménie sont de plus accessibles à leur budget, surtout s'ils s'y rendent en bus, des lignes régulières étant désormais à leur disposition reliant Tabriz à Erevan, en une quinzaine d'heures. Erevan s'est adaptée à cette nouvelle clientèle touristique, avide de consommer et qui conjugue les plaisirs de la vie nocturne avec des visites dans le pays, mais qui ne se mêle pourtant que rarement au reste de la population.

Cascade, qui était encore en friche au début des années 2000. Une adresse confidentielle, où se retrouvaient tous les marginaux de la capitale. Depuis, le monde de la nuit s'est beaucoup développé et le DJ Barkoudar, qui fut célèbre en son temps, a fait bien des émules. Pour vous guider dans la nuit noire de la capitale, les enseignes en néon des discothèques et night clubs (ou clubs de strip-tease), qui montrent qu'il est devenu possible de passer la nuit en boîte à Erevan, et ce parfois jusqu'à 6h du matin, ce qui était inconcevable il n'y a pas si longtemps. Après les années noires de l'époque soviétique, puis celles de la crise des années 1990, la nuit prend sa revanche à Erevan, pour toutes les générations, les plus âgés préférant les *night clubs* avec spectacles dénudés ou les restaurants avec shows, les jeunes jetant leur dévolu sur les multiples discothèques, dont certaines font même des « matinées », ouvrant leurs portes en *before* aux adolescents qui se défoulent sur le *dance floor* jusqu'à 18h. A condition, bien sûr, d'en avoir les moyens car les sorties coûtent cher pour l'Arménien moyen, de 4 à 7 $ en moyenne dit-on officiellement, mais l'addition peut très vite atteindre 30 $ voire plus, même si les bières locales coûtent 2 $. La nuit et ses différents lieux sont réservés à la jeunesse dorée, ce qui limite la diversité des genres. Il reste que le « Erevan by night » s'étend désormais sur un vaste périmètre, de la place de l'Opéra à celle de la République, en passant par les rues Abovian, Toumanian, Pouchkine, l'avenue Sayat Nova et surtout la Cascade. Signe des temps, la jeunesse d'Erevan devient de plus en plus exigeante devant une telle offre et est sans cesse en quête des dernières adresses, les clubs perdant vite leur label « branché ».

Place de la Liberté et le nord

Juste retour des choses, le monument la Cascade, au pied duquel était aménagé dans les années 1990 le seul club underground d'Erevan, est devenu, depuis qu'il a été réaménagé par les soins d'un bienfaiteur arméno-américain, l'épicentre des nouvelles tendances et modes de la capitale. Entre les rues Pouchkine et Parpetsi, de nombreux pubs et clubs attirent la jeunesse d'Erevan, proposant une musique allant du jazz à la techno en passant par le rock et les tubes arméniens du moment.

■ **MALKHAZ JAZZ CLUB**
51, rue Pouchkine
✆ +374 10 53 52 14
M° Yeritasartakan.
10 $ par personne jusqu'à l'aube.
Un club comme on en a fait davantage à une époque à Erevan, dédié au jazz dont le propriétaire, Lévon Malkhazian, lui-même pianiste, est un mordu. Les plus grands noms du jazz arménien, comme le désormais célèbre Armenian Navy band, se sont produits dans ce club où il est aussi possible de se restaurer. Ambiance garantie... jusque très tard dans la nuit !



■ **MUSIC FACTORY**
1/1, avenue Baghramian
✆ +374 10 50 04 41
M° Yeritasartakan
A partir de 10 $.
Un club situé aux abords de la Cascade, fréquenté par les jeunes, qui peuvent y danser au rythme des groupes locaux et étrangers, bonifié par des équipements musicaux de pointe, jusque tard dans la nuit. Un lieu très tendance.

■ **CALUMET ETHNIC LOUNGE BAR**
56/a rue Pouchkine ✆ +374 94 35 92 29
hratchdavidian@gmail.com
Consommation à partir de 10 $.
Un décor oriental pour ce lieu qui se veut cosmopolite et global, au cœur du quartier branché d'Erevan. Les expatriés et autres associatifs aiment à se retrouver dans une atmosphère chaleureuse, où l'on danse volontiers sur des airs orientaux, lounge ou même reggae après quelques verres. L'adresse est désormais connue, et a su garder sa place parmi les meilleurs clubs de la capitale. Concert live tous les jeudis soir.

■ **NIGHT CLUB OMEGA**
59, rue Terian ✆ +374 10 58 25 49
A partir de 20$... et de 22h.
La spécialité : nu intégral derrière un rideau d'eau.

■ **PIONEER BRAZILIAN RESTAURANT**
2, avenue Marchal Baghramian
✆ +374 60 50 04 32
A partir de 15 $. Ferme à minuit.
Un cabaret qui s'est longtemps targué d'avoir le meilleur spectacle de strip-tease de la capitale, et qui cherche à se maintenir à flot en proposant aussi du foot et autres images sur écran plasma… On peut dîner brésilien, réputé pour les plats de viande, à l'étage.

■ **STOP CLUB**
Près de l'Institut Brussov
37, rue Moscovian,
✆ +374 55 25 11 00
www.stopclub.am
info@stopclub.am
M° Yeritasartakan.
A partir de 5 $. Ferme à 2h.
L'un des rares clubs d'Erevan où un groupe différent se produit presque chaque soir, sans parti pris, du rock à la salsa en passant par le jazz et le folk. Mais c'est le rock qui indique ici la tendance, des groupes locaux et venus de l'étranger s'y produisent. Les prix sont raisonnables et la soirée dure jusque tard dans la nuit. L'un des rares endroits aussi où se retrouve une jeunesse désireuse d'afficher sa différence. Appelés « Jacky Juky », ces jeunes et moins jeunes fascinés par la culture *underground* d'Occident se tiennent résolument à l'écart des modes en vogue à Erevan et arborent un look pour le moins éclectique, empruntant aux accessoires du hip hop, du grunge ou du gothique. En se laissant notamment pousser les cheveux, un acte toujours subversif en Arménie, les garçons entendent se démarquer des « rabiz », modèle masculin indétrônable, reconnaissable au crâne rasé, la tenue noire façon garde du corps et la chaîne en or.

■ **THE BEATLES CLUB**
60 rue Pouchkine
✆ +374 93 50 26 22
Consommation à partir de 5 $.
Comme son nom l'indique, le lieu voue un culte aux Beatles. Décoré en conséquence, avec des postes, vinyles et autres objets emblématiques, on peut y écouter les grands tubes du groupe culte (mais pas seulement) autour d'un verre, dans une ambiance conviviale.

Place de la République et le sud

■ **ATLANTIS GARDEN CAFE & DISCO CLUB**
1, rue Hussissaïne (rue du Nord)
✆ +374 10 54 11 15
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Droit d'entrée de 5 $.
Ce club s'est fait un nom, pour se situer à l'entrée de la toute nouvelle avenue du Nord,

une adresse prestigieuse entre toutes. Pour l'instant fréquenté par la jeunesse issue de l'oligarchie locale, il est ouvert tous les jours, à partir de 19h, avec un DJ officiant aux platines sur des rythmes techno et dance..

■ **CHEERS PUB DISCO**
48, rue Nalbandian
cheerspubyerevan@yahoo.com
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Au niveau de la place Sakharov, à la sortie nord de la place de la République, cette boîte au décor de cave, organise des soirées à thèmes, au son de musiques « dance » à la sauce orientale, techno et autres tubes occidentaux qui font vibrer la salle à l'ambiance toujours surchauffée et conviviale, qui se terminent au petit matin, les *after* n'étant pas encore prévus… Pour les *before*, un restaurant a été prévu, qui sert des spécialités européennes et arméniennes.

■ **KAMI LOUNGE CLUB**
18, rue Abovian
✆ +374 10 51 90 20
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Un club tout à fait « dans le vent » (*kami* en arménien), pour les inconditionnels de la *house music*…

Périphérie

■ **PALAZZO NIGHT CLUB**
Autoroute d'Achtarak
✆ +374 55 88 37 88
M° Charbakh.
Entrée 8 $. Jusqu'à 6h.
La périphérie n'a guère su attirer les clubs et discothèques, réservés au centre de la capitale. Le Palazzo, fait exception, mais il se trouve assez loin du centre de Erevan, sur la route d'Achtarak, au nord de la capitale. Les néons fluo de sa façade éclairent la nuit noire. Une musique éclectique, répondant surtout aux goûts de la clientèle russe, nombreuse sur le dance floor jusqu'à 6h du matin.

Spectacles

La vie culturelle et artistique est intense à Erevan, mais elle n'est accessible qu'aux arménophones, pour ce qui concerne en tout le cas le théâtre. Mais il est conseillé d'assister à une représentation, et si vous le pouvez, de vous rendre à l'Opéra ou dans une salle de concert, la musique est un langage universel. Attention, les institutions culturelles, comme d'ailleurs les musées, choisissent parfois la période estivale pour entreprendre des travaux de rénovation. Aussi convient-il de téléphoner avant de s'y rendre.

Place de la Liberté et le nord

Articulé autour de l'Opéra, et plus récemment de la Cascade, qui accueille des galeries et œuvres d'art, c'est le quartier des artistes et des intellectuels par excellence.

■ **SALLE DE CONCERT ARAM KHATCHATOURIAN**
46, avenue Machtots ✆ +374 10 56 06 45
M° Yeritasartakan.
Une salle réputée au cœur de Erevan, qui porte le nom du célèbre compositeur arménien de l'époque soviétique. Sous la direction d'Edouard Toptchian.

■ **SALLE DE MUSIQUE DE CHAMBRE D'ETAT**
15 avenue Marshal Baghramian
✆ +374 10 52 19 68
M° Marshal Baghramian.
Comme son nom l'indique, de la musique classique au répertoire.

■ **SALLE KOMITAS DE MUSIQUE DE CHAMBRE**
1, rue Issahakian
✆ +374 10 54 10 40 / +374 10 52 67 25
M° Yeritasartakan.
Située sur la ceinture de verdure à l'est du quartier de l'Opéra, cette salle prestigieuse porte le nom du célèbre compositeur arménien du début XXe siècle, décédé en France après avoir réchappé au génocide. On y donne des soirées de musique d'orgue, instrument pour lequel Komitas a beaucoup composé, et des récitals de musique classique.

■ **THEATRE DE L'OPERA ET DE BALLET SPENDIARIAN**
54 rue Toumanian /Azadoutian Hrabarak
✆ +374 10 52 79 92 / +374 10 53 33 91
www.atb.am – info@atb.am
M° Yeritasartakan.
Réservation 24 heures à l'avance. En été, les représentations commencent à 16h pour l'opéra, à 17h pour l'orchestre philharmonique.
Cet édifice de pierre grise construit par l'architecte Tamanian dans le style national arménien (ce qui lui valut le premier prix à l'Exposition universelle de Paris, en 1936) réunit sous le même toit deux salles, l'une pour l'opéra et l'art lyrique (1 260 places), l'autre pour les concerts de l'orchestre philharmonique (1 400 places). L'opéra *Anouche* d'Armen Tigranian, inspiré d'une œuvre de Toumanian dont la statue se dresse sur le parvis de l'Opéra, est l'un des grands classiques du répertoire de l'art lyrique arménien, avec *Polyeucte* de Gaetano Donizetti, qui met en chant la conversion du roi d'Arménie. La salle de concerts présente un répertoire généralement classique, qui n'exclut pas des entorses, comme lorsqu'elle a accueilli par exemple Charles Aznavour en septembre 1996.

■ **THEATRE DE MARIONNETTES HOVHANNES TOUMANIAN**
4, avenue Sayat Nova
✆ +374 10 56 32 44
Une salle fréquentée par les enfants bien sûr, mais les adultes sont les bienvenus pour ce genre dans lequel les Arméniens ont acquis une certaine réputation.

Place de la République et le sud

■ **CIRQUE**
(ex-rue 26 Kommissarnéri)
5, rue Agantanghekos
✆ +374 10 52 63 00
M° Zoravar Andranik.
Situé au sud de la place de la République, ce cirque tente de redonner ses étoiles aux arts du cirque arméniens, qui étaient en meilleure forme à l'époque soviétique. Il est en pleine rénovation depuis 2012.

■ **KINO MOSKVA**
18, rue Abovian
✆ +374 10 52 12 40 / +374 10 52 12 10
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Les salles de cinéma à Erevan se comptent à peine sur les doigts d'une main. Celle-ci est en effet la plus prestigieuse. Aménagée dans un édifice des années 1930, la légendaire salle de cinéma d'Erevan se trouve juste en face de l'hôtel Golden Tulipe, anciennement « Erevan », sur la place Aznavour, ornée d'un bassin avec jets d'eau. L'animation est à son comble chaque année vers la mi-juillet, avec le Festival international du Film « Abricot d'Or » (*Voske Dziran*) qui établit ses quartiers dans le cinéma. Signalons que l'autre grande salle de cinéma datant de l'époque soviétique, le « Kino Rossia » sur l'avenue Tigrane Medz, au sud de la place de la République, a été convertie en commerce.

■ **SALLE DE CONCERTS ARNO BABADJANIAN**
2, rue Abovian
✆ +374 10 58 28 71
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Adossée à la Galerie nationale, à l'angle de la place de la République et de la rue Abovian, elle porte le nom d'un grand compositeur du siècle dernier mais présente des concerts de musique plus légère, des spectacles de musiques et danses traditionnelles ou folkloriques, ainsi que des spectacles de variétés de chanteurs locaux ou de l'ex-URSS.

■ **THEATRE ACADEMIQUE SOUNDOUKIAN**
6, rue Grikor Loussavoritch
✆ +374 10 52 76 70 / +374 10 52 70 35
M° Zoravar Andranik.
L'Arménie s'enorgueillit de traditions théâtrales remontant à la plus haute antiquité. On vous dira ainsi que l'on représentait des pièces d'Euripide à la cour du roi arménien à Artachat, au Ier siècle avant notre ère. Ce théâtre de 1 140 places, installé dans un édifice moderne construit en 1966 sur les plans de l'architecte Raphaël Alaverdian, tente de perpétuer la tradition. Il doit son nom au dramaturge arménien Soundoukian (1825-1912), auteur d'un grand classique du théâtre arménien, Pépo. Le théâtre est situé dans le cadre intimiste et ombragé du « Jardin anglais » (Ankliakan Aïki).

■ **THEATRE DE COMEDIE MUSICALE HAGOP PARONIAN**
4, rue Vasken Sarksian
✆ +374 10 58 01 01
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Baptisé du nom du grand maître du boulevard arménien du début du XXe siècle à Constantinople, Hagop Paronian, ce théâtre adossé à l'hôtel Armenia se spécialise dans les comédies. En 1998, il a accueilli un cycle du théâtre français.

■ **THEATRE HAMASKAÏNE**
26, rue Amirian
✆ +374 10 53 94 15
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Ce théâtre, dirigé par l'un des plus grands acteurs du cinéma et du théâtre arménien, Sos Sarksian, a été créé par une institution née dans la diaspora et dédiée à la protection et à la diffusion de la culture et de la langue arménienne, le Hamaskaïne.

■ **THEATRE RUSSE STANISLAVSKI**
7, rue Abovian ✆ +374 10 56 91 99
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Au répertoire, les grands classiques du théâtre russe, comme l'indique le nom de cette salle prestigieuse, mais aussi des pièces arméniennes et étrangères.



Gorges du fleuve Hrazdan

■ **GRAND COMPLEXE DE SPORT ET DE CONCERT KAREN DEMIRDJIAN**
Rue Leningrad
✆ +374 10 39 00 01 / +374 10 39 99 13
Au pied du mémorial de Tsitsernakapert.
Dans les allées du parc de Tsitsernakapert, dominé par le mémorial du Génocide. Ce grand complexe aux allures futuristes datant des années 1980 abrite une grande salle de concerts, où se produisent les stars locales, ainsi que des installations pouvant accueillir de grandes compétitions sportives et un cafétéria-restaurant. Ces deux salles de 5 000 et 1 500 places sont reliées par des tribunes tournantes. Cet ensemble accueille des grandes manifestations sportives et culturelles, comme les Olympiades d'Echecs, mais aussi des forums, séminaires, comme le Forum Arménie-Diaspora, la remise du Prix Aurora, à partir de 2016. C'est aussi dans ce complexe que se tient, en octobre 2018, le 17e Sommet de la Francophonie, présidé par l'Arménie.

Périphérie

■ **CASINO SHANGRI LA EREVAN**
Verin Ptghni
5 Yerevan-Sevan Highway
✆ +374 60 48 80 00
Entrée libre pour les machines à sous. Environ 40 $ pour l'accès aux tables pour la première visite, environ 80 $ pour les autres visites, en échanges de jetons. Ouvert 24h sur 24.
En attendant l'ouverture annoncée d'un complexe hôtel-casino dans l'ancien hôtel Dvin, dans le quartier des gorges du Hrazdan, à Erevan, les flambeurs devront faire quelques kilomètres au nord de la capitale pour assouvir leur passion du jeu. Ils ne seront pas déçus. Cet établissement ouvert récemment donne dans le gigantisme. Situé au-delà du jardin botanique, à 2 km de la limite nord d'Erevan (10 km du centre), sur l'autoroute conduisant à Sevan, au nord, ce temple du jeu permet à sa clientèle de tenter sa chance dans un décor luxueux, résolument kitsch, et ce non-stop, dans la mesure de ses moyens. Si l'accès à la salle des « bandits manchots », proposant une centaine de machines à sous modernes, est libre, moyennant une tenue correcte, il faut payer pour pouvoir jouer aux tables, et aussi pour se restaurer à celles du restaurant Michelangelo, qui propose une cuisine arménienne et continentale jusqu'à 4 heures du matin. Le Shangri La propose aussi 3 bars où, entre deux paris, les clients peuvent se détendre en regardant les spectacles et animations proposés par l'établissement, qui met également à leur disposition un service de taxis.

Coquin

Derrière le paravent de la pudeur... Les Caucasiens peuvent être parfois de fieffés coquins, mais les lieux coquins sont rares. Les Arméniens n'échappent pas à la règle, et le libertinage, pas plus que la frivolité, ne sont dans leur nature. Mais la chair est faible... A l'époque soviétique déjà, les restaurants étaient pourvus de ces loges privées, les « coupés », où les hommes pouvaient folâtrer avec leurs partenaires d'un soir en toute discrétion après avoir dîné. Et dans les hôtels, les revêches « dejournaïa », ces concierges d'étage qui tenaient le registre des allées et venues de leurs clients, pouvaient aussi leur arranger des rendez-vous galants, sous le contrôle du KGB bien sûr. Certaines de ces habitudes sont restées. S'ils affichent encore aujourd'hui une pudeur tenace en public, les hommes arméniens ne dédaignent pas à l'occasion les virées entre amis dans les boites de strip-tease, ces *night clubs* qui n'osent dire leur nom apparus dans le centre de Erevan depuis quelques années (bien que ce soit dans la périphérie que l'on trouve les meilleures adresses). Tout cela reste donc discret comparé aux villes occidentales et la clientèle est presque exclusivement masculine. Les Gorges du Hrazdan se prêtent par ailleurs au libertinage et de petits restaurants motels, au creux des Gorges, sur les berges du fleuve, proposant des chambres à l'heure à leurs clients.

■ **CABARET CHARLOTTE**
25, avenue Marshal Baghramian
✆ +374 10 27 70 20
M° Marshal Baghramian
A partir de 20 $.
Spectacles dénudés dans ce cabaret qui se veut à la française.

■ **CRAZY SHOW CLUB**
Nork
20 rue Miasnikian
✆ +374 41 30 30 90
A partir de 15 $.
Spectacles dénudés classiques dans ce club situé au nord d'Erevan, dans le district de Nork, aux abords du Jardin botanique.

■ **DIVA NIGHT CLUB**
Nor Nork
41/56 Rue Bagrevanti
✆ +374 95 25 22 12
A partir de 15 $. Ouvert jusqu'à 6h.
Situé dans la périphérie nord d'Erevan, dans le district de Nor Nork, ce club de strip-tease est quelque peu éloigné du centre, mais il passe pour le meilleur de la capitale, tant pour les spectacles que pour la musique.

À VOIR – À FAIRE

Les 10 immanquables

Erevan n'est pas de ces villes dont la dimension monumentale s'impose avec évidence. L'histoire, qui ne l'a guère ménagée, n'y a laissé qu'un patrimoine architectural limité, malgré l'ancienneté qu'elle affiche avec fierté, attestée par la citadelle d'Erebouni, ancêtre d'Erevan, fondée au VIII[e] siècle avant notre ère. Si ce sont les architectes et urbanistes soviétiques qui ont donné à la ville son aspect actuel, avec plus ou moins de bonheur, on sent malgré tout la force de l'Histoire dans cette capitale dynamique, tournée vers l'avenir, qui cultive un art de vivre typiquement caucasien, entre Europe et Asie. Plus que dans ses monuments, qu'elle tente de préserver en réhabilitant notamment le patrimoine de l'époque tsariste, le charme de Erevan tient dans cette atmosphère indéfinissable, l'animation de ses rues envahies par les terrasses des cafés, dans cet urbanisme chaotique et néanmoins pondéré, à taille humaine, qui se développe sur toile de fond grandiose du mont Ararat.

- **L'ensemble monumental de la place de la République**, dont l'un des bâtiments, d'architecture typiquement soviétique revisitée par les canons esthétiques nationaux, abrite la Galerie nationale et le musée d'histoire.
- **Le Matenadaran**, sanctuaire sans égal de milliers de manuscrits richement enluminés.
- **Le mémorial de Tsitsernakaberd**, lieu de mémoire universel en mémoire aux victimes du génocide des Arméniens.
- **Le Théâtre d'Opéra et de ballet Spendiarian** et le monument voisin dit « Cascade », réhabilité en foyer des arts.
- **La statue de Mère Arménie**, glaive brandi, un monument imposant à la gloire de l'Arménie soviétique qui se dresse sur les hauteurs du Parc Hakhtanaki (de la Victoire).
- **L'immense cathédrale Saint-Grégoire l'Illuminateur** (Sourp Krikor Loussavoritch), la plus grande église de la capitale, consacrée en 2001, à l'occasion du 1 700[e] anniversaire de la conversion du pays au christianisme.
- **La minuscule chapelle Katoghike**, l'un des rares vestiges de la ville médiévale, dans une arrière-cour de la rue Abovian, les Champs-Elysées arméniens, bordée en son début, de beaux immeubles du XIX[e] siècle.
- **La mosquée Goy** ou Kapout (bleue), l'un des rares vestiges de la ville persane, dont les faïences émaillées des coupoles et des minarets ont retrouvé leur éclat après une longue restauration.

Visites guidées

■ **ARARAT MUSEUM BOUTIQUE**
2, Admiral Isakov
✆ +374 10 510 510
araratbrandy.com
Visite guidée en français avec 2 verres de dégustation : 8 €/personne. Option à 18 € avec 3 verres d'exception à déguster (10 ans d'âge, 20 ans et le fameux « collection »). Environ 30 min la visite.
Vous pénétrerez dans une grande salle sentant bon les arômes de Brandy (les guides reconnaissent volontiers qu'ils n'ont pas besoin de boire pour savourer les « parfums » et les effets de la boisson star !). La boisson nationale arménienne vous y livrera tous ses secrets depuis la récolte jusqu'à la vente en passant bien sûr par la distillation et le vieillissement. Vous y apprendrez aussi comment cette boisson a su se faire un nom parmi les plus grands et comment elle a réussi à attirer les plus grandes stars contemporaines. Le nombre de photos des célébrités étant passées par ce lieu est tout simplement impressionnant ! Citons simplement Michel Platini, Patricia Kass ou bien Georges Clooney...

Place de la Liberté et le nord ★★

C'est sur l'ancienne place de l'Opéra, la Place de la Liberté (Azadoutian Hrabarak), que bat le deuxième cœur de Erevan, moins solennel, plus décontracté que la place de la République, à laquelle elle est presque directement reliée désormais par Hussissaïne (l'avenue du Nord). L'Opéra, mais aussi le Maténadaran et de nombreux musées, dont le dernier venu, l'ensemble monumental de la Cascade, confèrent à ce quartier sa vocation de centre des arts et de la culture de la capitale. La jeunesse s'y sent aussi chez elle, et pas seulement parce que la station de métro qui dessert le quartier se nomme « Yeritasartakan » (De la jeunesse). Elle aime à se retrouver le jour dans les nombreux cafés dont les terrasses se répandent à l'ombre des parcs, et le soir venu, dans les bars et discothèques. La place de l'Opéra est dotée désormais d'un vaste parking souterrain, le premier dans le centre de la capitale. Sur l'esplanade, refaite à neuf, on a mis à la disposition des enfants des petits vélos et des voitures électriques.
La place de la Liberté est aussi un parc, où les terrasses de cafés ont fleuri ces dernières années, autour du bassin entouré de saules qui s'étend aux marches du Théâtre d'Opéra

et de Ballet, construit dans le style national par l'incontournable Tamanian, et qui porte le nom du compositeur Spendiarian. Plusieurs artères rayonnent à partir de l'Opéra, dont la nouvelle avenue du Nord donc, la grande avenue Machtots qui, commençant au nord-est, au Maténadaran, se perd au sud-ouest vers l'usine de Gognac au-dessus des gorges du Hrazdan. C'est aussi le cas de l'avenue du Marshal Baghramian, une des plus belles d'Erevan, avec ses immeubles résidentiels perdus dans la verdure, du parc des Amoureux notamment, ses bâtiments officiels dont le palais présidentiel de style néoclassique (ancien siège du comité central du P.C. local qui devient, en 2018, le siège du Premier ministre, nouveau chef de l'exécutif) et le Parlement. Le quartier de la place de la Liberté n'est certes plus ce havre de paix dont les buvettes, jadis rares, attiraient les dissidents et les intellectuels anticonformistes de la capitale ; elle vibre désormais d'une intense animation suscitée par les innombrables terrasses de cafés où se donne rendez-vous la jeunesse d'Erevan. Les artistes exposent toujours leurs toiles au pied des arbres, sous le regard bienveillant ou critique de *Mardiros Sarian*, le grand peintre officiel de la période soviétique, qui y a sa statue. Sa maison-musée se trouve d'ailleurs un peu plus loin, au n° 3 de la rue Sarian, à côté de l'église Saint-Asdvadzadzine (Sourp Zoravor, XVII[e] siècle), dans la rue Pouchkine qui coupe l'avenue Mesrop Machtots. Plus loin, au n° 17 de l'avenue, une autre grande figure des arts et lettres arméniens, le poète Yeghiché Tcharents, disparu dans les purges de 1937, a lui aussi sa maison-musée.

Outre la nouvelle rue Hussissaïne, une autre artère fameuse, bien plus ancienne, permet de relier directement la place de l'Opéra à celle de la République : la rue Abovian, les « Champs-Elysées » de Erevan, bordée d'immeubles du XIX[e] siècle, et qui distille un charme fin de siècle propice à une balade ou à une pause-café à l'ombre de ses arbres.

■ ARAME ART GALLERY

33/1 Av. Mesrop Machtots
✆ +374 10 50 00 97
www.aramegallery.com
M° Yeritasartakan.

Cette nouvelle galerie au cœur d'Erevan expose les œuvres d'artistes arméniens « de renommée internationale ». C'est l'une des principales galeries d'art privées où les artistes locaux peuvent exposer leurs œuvres et les vendre, à côté de celles d'artistes étrangers. Si vous êtes preneurs, on vous indiquera toutes les démarches administratives à suivre pour sortir du pays les pièces achetées.



■ CAFESJIAN CENTER FOR THE ARTS ★★

Tamanian 10
✆ +374 10 56 72 62 / +374 10 54 19 32
www.cmf.am
info@cmf.am
M° Yeritasartakan
Fermé le lundi. Ouvert du mardi au jeudi de 10h à 17h, du vendredi au dimanche de 10h à 20h. Entrée : 1 000 AMD (800 pour les seniors, 750 AMD pour les 13-17 ans et gratuit pour les enfants jusqu'à 12 ans).

Derrière l'Opéra, la très monumentale Cascade est devenue l'un des hauts lieux de l'art arménien depuis que le milliardaire américain d'origine arménienne et collectionneur d'art, Gérard L. Cafesjian, en a fait l'acquisition. La Cascade, au pied de laquelle se dresse depuis novembre 2003 un « chat », œuvre du sculpteur colombien Fernando Botero offerte par le bienfaiteur arméno-américain à la ville, a été investie depuis par des galeries d'art et musées. D'abord décriés, le *chat* de Botero comme les autres sculptures qui ponctuent la volée de 572 marches, s'intégrant à la riche statuaire de la ville, ont conquis les habitants d'Erevan, attirés aussi par les concerts et spectacles offerts au public sur une scène improvisée au pied de la Cascade. Moins controversée, la statue de Jules Bastien Lepage, exécutée par Rodin et offerte par N. Sarkozy à l'Arménie, s'élève non loin de là sur la place de France. L'inspirateur de la Cascade a réussi en tout cas son pari : de ce monument improbable et quasiment inachevé hérité des Soviétiques, il a fait le noyau d'un quartier vivant et créatif, d'où jaillit une profusion d'idées et d'événements. La Cascade a été refaite de bas en haut, puisqu'à son sommet, d'où l'on a une vue imprenable sur la ville, un musée a été aménagé en novembre 2009, le Centre d'Art Cafesjian (CCA), à côté d'un vaste auditorium, tandis qu'à la base, le Parc Tamanian a lui aussi fait peau neuve. Grâce au ménénat de Cafesjian, le CCA compte une collection de quelque 1 200 pièces de sculptures en verre, l'une des plus importantes au monde, dont celles du couple Libensky-Brychtova, une collection de peinture et dessins contemporains, avec des Braque, Chagall et Gorky et surtout des maîtres du pop art, comme Rosenquist et Warhol, de sculpture contemporaine, Botero bien sûr, mais aussi Flannagan, Chadwick, Lalanne et Plensa. On peut aussi y voir le célèbre triptyque de Khandjian, une œuvre maîtresse de la peinture arménienne. Une grande exposition Gorky inaugurait en même temps que le CCA le cycle des expositions temporaires. Outre la Galerie Khandjian, en 2016, le CCA inaugurait la Galerie Sassountsi Davit avec une exposition des œuvres de Lebyski Brychtova.

■ CENTRE ARMENIEN D'ART CONTEMPORAIN ET EXPERIMENTAL (NPAK)

1/3 boulevard Pavstos Biuzand
✆ +374 10 56 82 25
accea@netsys.am
M° Yeritasartakan.

Cette galerie propose une sélection d'œuvres d'artistes arméniens ayant la caution de « commissaires d'expositions et de musées » et de « spécialistes de l'art ».

■ DALAN ART GALLERY

12 rue Abovian
✆ +374 99 58 06 58

Située sur la prestigieuse rue Abovian, cette galerie d'art est l'une des plus réputées de la capitale arménienne.



© ALAMER

Bas-relief au monastère de Geghard.

ÉGLISE KATOGHIKE ★★

15/1, rue Abovian
M° Hanrabedoutian Hrabarak
La plus ancienne église ouverte au culte à Erevan est aussi la plus petite. Jadis dissimulée dans une sombre cour d'immeubles d'habitation soviétiques de la rue Abovian (angle de la rue Sayat Nova), elle a retrouvé depuis peu un décor plus digne, restituant les édifices religieux dont elle faisait partie. L'église Sainte-Mère-de-Dieu (*Sourp Asdvadzadzine*) n'est pas datée, mais on sait qu'elle est antérieure à 1264, date de la plus ancienne inscription. Ramassée autour de sa coupole polygonale au toit en « parapluie » ou en « ombrelle », elle était complétée au XVII[e] siècle par une basilique à trois nefs, dite *katoghiké*, à laquelle elle servit dès lors d'abside. La petite église revêtue de tuf orange héritera de son nom quand la basilique fut détruite en 1937, et le conservera, même quand l'édifice attenant sera reconstruit.

ÉGLISE SOURP ZORAVOR

1, rue Toumanian
(près des musées Toumanian et Sarian)
M° Yeritasartakan.
Comme la plupart des édifices religieux d'Erevan, elle est postérieure au grand séisme de 1679. Construite en 1693 par le marchand Xoja Panos sur l'emplacement de la chapelle Ananie, elle a la forme d'une basilique à trois nefs ou travées, dont la coupole est soutenue par une seule paire de piliers. Elle faisait partie d'un monastère qui possédait un manuscrit auquel on attribuait des pouvoirs miraculeux, ce qui lui valut d'être appelée « la puissante » (*zoravor*). La façade est précédée d'une galerie à trois arches coiffées d'une rotonde pyramidale. En 1889, une chapelle a été érigée au-dessus du mausolée de Sainte-Ananie, mais les bâtiments conventuels du monastère ont disparu.

GALERIE D'ART MKRTCHIAN

44, rue Issahakian
✆ +374 10 52 67 94
M° Yeritasartakan.
C'est la première galerie d'art privée. Elle fut fondée en 1991 par celui qui lui a donné son nom. Elle organise des foires-expositions de peintres arméniens tous les mois, ainsi que des expositions à l'étranger.

MAISON-MUSÉE D'ARAM KHATCHATOURIAN

Zaroubian 3 ✆ +374 10 58 94 18
M° Marshal Baghramian. En remontant l'avenue Marchal Baghramian, à droite, juste avant l'ambassade de Chine.
La maison dans laquelle le grand compositeur arménien a créé ses symphonies et ballets (*Le Bonheur* en 1939, *Gayaneh* en 1942 et *Spartacus* en 1959), les premiers d'Arménie, a été conservée en l'état. On y voit le piano préféré du compositeur de *La Danse du sabre*, sa bibliothèque et les manuscrits de ses compositions. Le musée comporte une salle de concerts conçue pour accueillir 200 personnes, un public de mélomanes jamais déçu par la qualité des concerts.

MAISON-MUSÉE DE HOVANNES TOUMANIAN

40, rue Moscovian
✆ +374 10 56 00 21
M° Yeritasartakan.
Le musée recrée l'atmosphère dans laquelle le très populaire écrivain Hovannés Toumanian écrivait les ouvrages si chers aux Arméniens, quand il habitait à Tbilissi entre 1900 et 1923. On y voit ses meubles, ses objets personnels ainsi que ses manuscrits.

MAISON-MUSÉE DE MARDIROS SARIAN ★★

Sarian 3
✆ +374 10 58 17 62
sarian.am
info@sarian.am
M° Yeritasartakan
Ouvert tous les jours, sauf le jeudi, de 10h à 17h (fermeture à 16h le mercredi). Entrée : 600 AMD.
C'est dans cette petite maison illuminée par une grande verrière que vécut le grand peintre de l'époque soviétique Mardiros Sarian (1880-1972) ; c'est là qu'il avait son atelier, et que sont conservées une cinquantaine d'œuvres de cet artiste très prolifique. Malgré le caractère officiel de sa peinture, qui lui valut une renommée à l'échelle de l'URSS, Sarian est resté cher au cœur des Arméniens pour avoir su transcrire sur la toile l'essence de la nature arménienne, la couleur et l'éclat de ses paysages et l'expressivité de ses visages. La petite-fille du peintre, anglophone, se propose parfois pour guider les visiteurs.

MAISON-MUSEE DE TCHARENTS

17, avenue Mesrop Machtots
✆ +374 10 53 14 12 / +374 60 56 36 41
C'est dans cette maison que le grand poète arménien Yeghiché Tcharents vécut jusqu'au jour où il a été arrêté par le KGB et envoyé au goulag, devenant une victime des grandes purges staliniennes de 1937. Le musée, qui a vocation de musée littéraire, ne présente pas seulement les œuvres de Tcharents, mais aussi celles des nombreux écrivains qui ont puisé leur inspiration dans ses poèmes, poèmes que tout Arménien ayant suivi une scolarité normale est capable de déclamer au pied levé. C'est pourquoi il abrite aussi le musée d'art et de littérature de Erevan, avec des pièces du musée dédié au grand compositeur Komitas.

■ **MATENADARAN – INSTITUT DES MANUSCRITS ANCIENS** ★★★★

Mashtots 53
✆ +374 10 52 25 78
www.matenadaran.am
contact@matenadaran.am
M° Yeritasartakan
Ouvert de 10h à 17h, sauf les dimanches et lundis. Entrée : 1 000 AMD. Visite guidée possible en français. Prise de photos sans flash : 2 500 AMD.

Ce musée, qui constitue un des temps forts de toute visite d'Erevan, a fait l'objet d'une restauration complète. Le bâtiment de basalte gris, construit en 1957, s'élève toujours à l'extrémité nord de l'avenue Machtots, mais depuis 2012 (année durant laquelle Erevan fut désignée « capitale modiale du livre « par l'Unesco, au moment où l'on fêtait le 500e anniversaire du premier livre imprimé en arménien à Venise), il est flanqué d'une nouvelle aile, dont l'architecture s'inscrit harmonieusement dans le décor. Tout a été fait pour optimiser et moderniser les moyens de conservation de ce patrimoine inestimable que constituent les milliers de manuscrits entreposés ici, d'en acquérir d'autres aussi, encore dispersés à travers le monde.

C'est là en effet que sont précieusement gardés quelque 20 000 manuscrits anciens, dont la plupart sont des dons ; 17 000 d'entre eux sont en langue arménienne, les autres sont en persan, grec, arabe, etc... On y trouve également des archives et documents diplomatiques du XIVe au XIXe siècle. Un trésor national sur lequel veillent, à l'entrée de l'édifice, les statues de Mesrop Machtots (361-440), l'inventeur de l'alphabet, et de grands penseurs, savants, philosophes et théologiens arméniens. Ce sont eux – Anania de Chirak (VIIe siècle), Grégoire de Tatev (XVe) ou encore Moïse de Khoréne (Ve) – qui ont contribué à la diffusion du livre en ouvrant leur culture aux grands classiques grecs, dont les manuscrits ont été réunis en Arménie pour y être traduits dès la création de l'alphabet national en 405. Le Maténadaran (« bibliothèque » en arménien ancien) témoigne de l'importance accordée au livre dans la culture arménienne. « Pour le sot, le manuscrit n'a nulle valeur, pour le sage, il a le prix du monde », peut-on lire dans le colophon (note finale d'un ouvrage) de l'un de ces livres pieusement conservés.

Le livre, où les Arméniens ont donné le meilleur de leur art pictural, dans ses riches enluminures, est un objet sacré qu'il fallait préserver à tout prix, au sacrifice de sa vie, et de sa vue, en ce qui concerne les copistes médiévaux qui se sont abîmés les yeux à transcrire les textes sacrés ou savants, guidés par cette conviction exprimée dans plusieurs manuscrits : « Cette main redeviendra poussière, le livre écrit perpétuera son souvenir. » Ces précieux manuscrits étaient conservés en partie dans la bibliothèque du Catholicossat, mais aussi dans les églises et monastères disséminés à travers le pays. Leur sauvegarde, durant les massacres de l'Empire ottoman en 1915, donnera lieu à des actes d'héroïsme, tel celui de ces deux femmes qui ramèneront au péril de leur vie l'*Homélaire* de Mouch (Turquie) aujourd'hui au Maténadaran (n° 7779).

Sur les 30 000 livres arméniens existant aujourd'hui dans le monde, qui furent copiés entre le haut Moyen Âge et le XVIIIe siècle, époque à laquelle l'usage de l'imprimerie se répand, 11 000 manuscrits, dont près d'un tiers illustré, sont intégralement conservés au Maténadaran, auxquels il faut ajouter 2 000 fragments, environ 430 parchemins, le reste (plus de 3 000) étant constitué de manuscrits médiévaux européens et orientaux. Un patrimoine énorme qui désigne l'Arménie comme l'un des pays les plus riches en manuscrits enluminés.

Né sans doute au Ve siècle, l'art de la miniature a atteint son apogée dans l'Arménie cilicienne, au XIIIe siècle. Son grand maître fut Toros Roslin, qui sut à merveille illuminer les pages des évangéliaires et autres manuscrits, de scènes et de personnages expressifs dont la vivacité des couleurs n'a pas été ternie par le temps. Au Maténadaran, c'est dans une cave blindée qu'on tente d'ailleurs de lutter contre les dégradations du temps ; ce fragile trésor, auquel n'ont accès que les chercheurs dûment patentés, est conservé dans un microclimat, à l'abri de la poussière et des autres agressions. Car il ne faut pas oublier que le Maténadaran est aussi un institut qui attire chercheurs et orientalistes du monde entier.

L'incunable le plus ancien est l'*Évangile* de Lazare (887), les ouvrages antérieurs n'étant parvenus qu'à l'état de fragments. Les premiers écrits arméniens ont été des traductions, réalisées par des savants que l'on honore aujourd'hui encore comme les Saints Traducteurs lors de la fête de Tarkmantchatz. Certains de ces écrits ne nous sont parvenus que dans leur version arménienne ; c'est le cas notamment de la *Chronique d'Eusèbe* de Césarée ou du traité de philosophie *De la nature* de Zénon, le maître de l'école stoïcienne.

◗ **Les salles du musée,** au premier étage, renferment assez de trésors pour éblouir le visiteur : une succession d'ouvrages savants, qui parlent d'histoire, de philosophie, de mathématiques et de médecine, mais aussi le plus grand manuscrit arménien au monde (34 kg), dont la confection a nécessité 700 peaux de veau. Le contraste n'en est que plus frappant avec un manuscrit « miniature »

de 12 g (3 x 4 cm) exposé dans une autre vitrine. Des évangéliaires datant du XIe au XVe siècle nous entraînent dans le monde merveilleux de l'enluminure, mélangeant les ors aux rouges vifs, et dont le revêtement de métal et d'or ouvragé rend parfois la couverture plus spectaculaire encore, comme pour cet Evangile de 1255 enchâssé dans un véritable écrin. On peut y voir aussi, venus d'autres horizons, un antique manuscrit assyrien ou un manuscrit indien en forme d'éventail sur des feuilles de palmier.

■ MUSEE D'ART POPULAIRE ET DU FOLKLORE D'ARMENIE

64, rue Abovian
✆ +374 10 56 93 87
M° Yeritasartakan.
En visitant ce musée, vous saurez tout sur l'artisanat arménien, les objets de menuiserie, les tapis, l'orfèvrerie, la joaillerie, la poterie, la broderie et sur d'autres objets peints.

■ MUSEE GEOLOGIQUE DE L'ACADEMIE NATIONALE DES SCIENCES D'ARMENIE

24, rue Marchal Baghramian
✆ +374 10 58 29 36
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
On dit de l'Arménie qu'elle est un musée géologique à ciel ouvert. Ce musée permet d'en voir quelques pièces.

■ MUSÉE SPENDIARIAN

21, rue Nalbandian
✆ +374 10 52 12 99
www.spendiaryanmuseum.am
info@spendiaryanmuseum.am
M° Yeritasartakan.
Outre son violon, on y verra les manuscrits et objets personnels ayant appartenu au grand compositeur arménien qui a donné son nom à l'Opéra d'Erevan.

■ MUSÉE YÉRVANT KOTCHAR

39/12, avenue Mesrop Machtots
✆ +374 10 58 06 12 / +374 10 52 93 26
M° Yeritasartakan.
On peut y voir des œuvres majeures de ce grand artiste, disciple de Picasso, qui vécut 11 ans à Paris dans les années 1920-1930. Il y côtoya aussi Braque, Arp, Léger, Miro, Sonia et Robert Delaunay, Calder, Chirico et tant d'autres ; il passe à juste titre pour être le « père de l'art moderne arménien ». Cher au cœur des habitants d'Erevan, qui lui doivent le symbole de leur ville, la statue équestre du héros mythique arménien Sassounstsi Tavit (David de Sassoune), Yérvant Kotchar est plus connu pour ses sculptures que pour ses dessins et peintures, que l'on découvrira dans ce musée, aux côtés de certains de ses objets personnels.

■ PARC HAKHTANAK (PARC DE LA VICTOIRE)

Hakhtanaki Aïki
Au-delà du Palais de la Jeunesse, place Abovian.
C'est sans nul doute le parc le plus agréable d'Erevan. On y accède depuis l'extrémité nord de la rue Abovian, ou depuis la Cascade. De nombreuses petites buvettes, et même un petit lac artificiel où l'on peut louer des barques, sous la protection du glaive de Mère Arménie (*Mayr Haïrénik*), dont la statue, de facture typiquement soviétique, domine le parc de ses 36 mètres. Dérisoire au pied de l'imposante statue, un tank (désarmé) souligne le caractère martial de ce lieu de promenade, qui accueille les plus hauts dignitaires de l'armée lors des cérémonies du 9 mai marquant l'anniversaire de la Victoire sur les nazis. Depuis les hauteurs du parc, surplombant la coulée de pierres blanches et de verdure de la Cascade, on jouit d'une vue superbe sur la capitale et le Mont Ararat.

■ VALMAR ART GALLERY

53/55, rue Pavstos Biuzant
✆ +374 10 58 07 69
www.valmargallery.com
valmar@freenet.am
M° Yeritasartakan.
Ouvert de 11h à 20h.
Cet espace est devenu l'un des lieux d'exposition obligés pour les artistes arméniens.

■ VERNISSAGE OPERA

(Azadoutioun)
Azadoutian Hrabarak/Place de la Liberté
M° Yeritasartakan.
Les peintres qui ne sont pas assez cotés pour exposer dans des galeries peuvent exposer leurs toiles en plein air, dans les allées bordées d'arbres derrière l'opéra d'Erevan, sous la statue de Sarian. Depuis les années 1980, ces allées sont devenues le lieu de rendez-vous des peintres, souvent amateurs. Le Vernissage est progressivement devenu la place du Tertre locale, mais il est concurrencé par l'autre Vernissage, installé derrière la place de la République, qui a d'ailleurs davantage vocation de marché aux puces.

Place de la République et le sud ★★★

La Place de la République (*Hanrabedoutian Hrabarak*) est le centre du pouvoir et des affaires. De 1940 à 1991, c'est un Lénine de bronze qui a accueilli des générations de touristes systématiquement logés dans l'hôtel Armenia, sur l'immense et monumentale place ovale qui portait son nom. La statue du commandeur est désormais à la casse, mais malgré sa désacralisation, la place de la République reste le centre de gravité de la capitale.

L'autre grande place, la place de l'Opéra, au nord, avait failli lui voler la vedette à la fin des années 1980, en devenant le centre nerveux de la contestation au régime soviétique, retranché dans la solennité des bâtiments officiels d'une place Lénine faisant office de Kremlin.
Les anciens dissidents ont remporté la bataille politique en 1991, installant à leur tour leurs quartiers sur la grande place, où le siège du gouvernement enlevait le drapeau rouge pour hisser le tricolore arménien. La place de la République redevenait le centre du pouvoir politique et le montre chaque 21 septembre, lors du défilé militaire de la fête de l'Indépendance ; quant à la place de l'Opéra, rebaptisée place de la Liberté, elle retrouvait sa fonction culturelle, tout en restant le lieu d'élection des grandes manifestations de l'opposition. Depuis, ces deux places ont donc trouvé leurs marques et entretiennent des relations plus pacifiques ; elles déterminent, chacune à sa façon, la vie urbaine d'Erevan, et constituent des repères précieux pour le touriste, dont les balades au cœur de la capitale conduiront les pas nécessairement de l'une à l'autre, d'autant plus facilement que l'avenue du Nord, taillant à vif dans le quartier intermédiaire, les relie depuis 2007.
Centre du pouvoir politique arménien, la place de la République (appelée plus simplement « place », Hrabarak, par les Erevantsi) a gardé cette solennité quelque peu figée, sans être austère, qu'a voulu inspirer l'urbaniste et architecte Alexandre Tamanian (1876-1936) en en jetant les plans en 1924. Il s'agissait alors d'affirmer dans la pierre, plus exactement le tuf, la force du nouveau pouvoir. L'objectif a été atteint : cette place de 14 000 m², d'où rayonnent de grandes avenues conduisant vers les hauteurs d'Erevan, a de quoi impressionner. Epousant l'ovale de la place, les façades incurvées des bâtiments revêtus de tuf rose et orange ouvragés de motifs traditionnels arméniens et percés d'arcades, confèrent une indéniable originalité à l'ensemble, qui évoque un décor de théâtre. La place de la République est d'ailleurs le théâtre de grands événements et manifestations : outre le défilé du 21 septembre, elle accueille les festivités pour l'anniversaire de Erevan en octobre, et des concerts et spectacles à ciel ouvert !
La place de la République est aussi devenue le cœur du quartier des affaires d'Erevan. C'est dans ce périmètre que sont concentrés la plupart des hôtels et les sièges des principales banques. Businessmen de tous les pays, unissez-vous ! Cette concentration d'activités génère une animation plutôt éclectique, où l'on voit se côtoyer touristes étrangers, « jeunes loups » du business arménien assis aux terrasses des cafés en grande négociation avec des hommes d'affaires étrangers, paysans venus admirer la capitale entre deux courses, et mères de famille promenant leurs enfants autour des « Fontaines chantantes », qui bornent la partie nord de la place. Précédant l'imposant édifice de pierre blanche du musée d'Histoire de l'Arménie, un bassin aux multiples jets d'eau, où les enfants se baignent en été, est un des hauts lieux des promeneurs d'Erevan ; le soir surtout, il attire les badauds pour son spectacle « eaux, lumières et sons », faisant hurler des airs folkloriques ou de variétés. Propices aux rendez-vous galants sinon à la drague, les Fontaines chantantes sont un de ces lieux où l'on aime exhiber ses dernières tenues, après avoir paradé dans la rue Abovian, qui débute aux marches du bassin.

■ ARAMART GALLERY
13 rue Amirian
✆ +374 10 53 92 65
www.aramegallery.com
mvayejian@aramegallery.com
La galerie d'art primée Arame, dont l'enseigne est visible aussi sur la rue Machtots, expose des artistes arméniens, mais aussi étrangers.

■ ART WORLD GALLERY
15 rue Vartanants
✆ +374 10 52 06 00 / + 374 10 11 42 01
Cette galerie d'art créée depuis peu expose les œuvres de peintres, sculpteurs et plasticiens en vogue dans la capitale, mais aussi des artistes étrangers.

■ CENTRE NATIONAL D'ESTHETIQUE
13, rue Abovian
✆ +374 10 52 09 03 / + 374 10 52 09 51
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
On y trouve exposés des objets de l'artisanat et autres « souvenirs » d'Arménie.

■ FORTERESSE ET MUSÉE D'ERÉBOUNI (FONDATION D'EREVAN) ★★
38, avenue Erebouni
✆ +374 10 43 26 61
M° Korzaranaïn
De la gare – métro Sassountsi Tavit – prendre la rue Artsakh puis, à gauche, la rue Erébouni.
Parmi les sites datant de l'époque d'Ourartou découverts à Erevan (Karmir Plour et Teichebaïni), la citadelle d'Erébouni, construite en 782 avant notre ère, est le mieux conservé. Au pied de la citadelle, un musée renferme les pièces, statuettes et objets rituels ou utilitaires découverts lors des fouilles, qui n'ont vraiment commencé qu'en 1950, quand on a déterré une plaque – scellée dans le mur cyclopéen

conduisant à l'entrée principale de la forteresse – mentionnant en écriture cunéiforme la date de la fondation d'Erébouni par le roi Arguishti. Edifiés sur la petite colline Arin Berd de 65 m de hauteur, les murs de la citadelle renfermaient une ville dont les fondations nous donnent un aperçu assez éloquent de la civilisation d'Ourartou, d'autant que les archéologues en ont reconstitué certains des monuments, lieux de culte et palais. A l'angle sud des murailles qui dominent la plaine alentour, la reconstitution d'un portique soutenu par 6 colonnes de bois, aux murs intérieurs recouverts de fresques aux couleurs vives, et flanqué autrefois de deux figurines ailées de bronze (installées de part et d'autre de l'entrée principale du musée), montre comment les bâtisseurs d'Ourartou ont su adapter les influences assyrienne et perse. Parmi les vestiges d'habitations, d'échoppes d'artisans ou d'un grenier à blé, le palais richement orné de fresques (en restauration) représentant des scènes de la vie royale est un témoignage précieux de l'art d'Ourartou. A voir aussi, au cœur de la ville fortifiée, le péristyle également reconstitué, une cour intérieure carrée avec colonnades de bois, décorée de fresques polychromes alternant représentations humaines et animales, et motifs géométriques et végétaux. Des fragments de ces fresques, comme celles qui décoraient le temple dédié au dieu Khaldi, une construction inspirée de l'apadana (salle à colonnes) des Perses, sont conservés au musée d'Erébouni, aux côtés, entre autres, d'un rhyton en or ciselé, d'énormes amphores ayant contenu du vin ou de l'huile, et de la fameuse reconstitution d'une statuette de bois polychrome représentant un guerrier au service du roi d'Ourartou.

■ GALERIE DES TABLEAUX D'ENFANTS

13, rue. Abovyan
✆ +374 10 52 09 51
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Témoignage de la place accordée aux enfants dans la société soviétique, et a fortiori arménienne, cette galerie expose des peintures, dessins et sculptures d'artistes nationaux en herbe. Histoire de se persuader que l'art sort de la main des enfants, comme la vérité de leur bouche…

■ GALERIE NATIONALE D'ARMÉNIE ★

(Hanrabédoutioun)
Place de la République
Autre adresse : 1, rue Arami
✆ +374 10 58 08 12 / + 374 10 56 74 12
M° Hanrabedoutian Hrabarak
Ouvert tous les jours de 11h à 17h30, sauf le lundi.

Le musée occupe un bâtiment blanc de 8 étages, en forme de pyramide aztèque, dominant le bassin de la grande place d'Erevan. C'est le quatrième musée de l'ex-URSS pour le nombre et la qualité des œuvres exposées. Un catalogue de ces œuvres, réalisé par des Français en 1991-1992, est encore disponible dans les locaux du musée. Fondée en 1921, la Galerie nationale d'Arménie réunit quelque 20 000 pièces, appartenant aux domaines arménien, russe et européen. A côté des œuvres de peintres arméniens comme Terlemézian, Vartkès Bashindjaghian, Eghiché Tadéossian, de Chichmanian et de Makhokhian, ou du prolifique peintre de marines arméno-russe Hovannés Aïvazovski (1817-1900), ainsi que des peintres arméniens de l'étranger, comme le Français Carzou ou Edgar Chahine (1874-1947), dessinateur arménien qui a passé une grande partie de sa vie en France, les visiteurs seront surpris de découvrir des toiles de Donatello, Tintoret, Rubens, Van Dyke, Fragonard, Courbet ou encore Kandinski et Chagall. La peinture arménienne, recouvrant une période allant du VIIe siècle à nos jours, est bien sûr la mieux représentée. On peut notamment voir des fresques des églises d'Aroutch (sud de l'Arakadz) et de Lmbat (sud de Gumri), premiers échantillons d'un art pictural arménien qui ne s'est que rarement exprimé sur les murs des églises. Mardiros Sarian règne en maître sur les salles consacrées aux peintres de l'époque soviétique, aux côtés de Panos Terlémézian, Mariam Aslamazian ou Hagop Kodjoïan. La peinture et la sculpture russes sont représentées à travers leurs principaux artistes : Alexeï Venetsianov, Dimitri Lévitski ou Vassili Tropinine pour le XVIIIe siècle, Isaak Lévitan, Oreste Kiprenski, Constantin Korovine, Mikhaïl Vroubel, Vassili Véréchtchaguine pour le XIXe siècle ; quant à la période soviétique, elle donne à voir des toiles de Kontchalovski, Arkadi Plastov, Ivan Chadr, Sergueï Guerassimov…

■ MUSÉE D'HISTOIRE D'ARMENIE ★★

Place de la République
✆ +374 10 58 27 61 / +374 10 52 06 91
www.historymuseum.am
info@historymuseum.am
M° Hanrabedoutian Hrabarak
Il occupe le même bâtiment que la Galerie nationale, qu'il partageait à l'époque soviétique avec l'incontournable musée de la Révolution. Quelque 160 000 pièces exposées donnent un aperçu exhaustif de plus de 3 000 ans d'une histoire que les fouilles archéologiques, effectuées sur les sites de Médzamor (près d'Etchmiadzine), de Karmir Plour (près d'Erevan) et de Loripert (nord), font remonter jusqu'aux âges reculés du Néolithique.

On peut y voir des armes de l'âge de pierre, des objets décoratifs ou rituels en bronze ou en fer, deux chars en bois reconstitués datant du Xe siècle avant notre ère découverts sur les rives du lac Sevan, mais c'est le royaume d'Ourartou qui fournit les pièces les plus intéressantes de l'antiquité arménienne : des armes, comme le casque pointu de bronze qui protégea la tête royale d'Arguishti Ier, ou un bouclier de bronze ouvragé de motifs animaliers datant du VIIe siècle avant notre ère et découvert lui aussi à Karmir Plour, des objets usuels comme un vase de terre cuite à décor peint en forme de botte datant de la même époque et découvert sur le même site ; de la même époque aussi, mais découverts à Loripert, un vase en argent orné de scènes de chasse, des bijoux dont de ravissantes boucles d'oreilles en or, et des statuettes, comme celle, en bronze, de la déesse ourartéenne Aroubani qui siégeait aux côtés de Khaldi dans le panthéon des ancêtres des Arméniens. La section ethnographique expose des objets plus récents racontant l'histoire et les coutumes des provinces arméniennes : costumes folkloriques, tapis, instruments agricoles, objets d'artisanat… Le musée s'est enrichi à la fin des années 1980 de superbes objets découverts sur le site de Karachamb, qui témoignent du degré de civilisation avancé des populations qui ont vécu dans ces régions au XXe siècle avant notre ère. Pièce maîtresse de ce « trésor de Karachamb », qui fut exposé dans les musées français en 1997, une petite coupe en argent finement ciselée de personnages humains et d'animaux mêlant des motifs indo-européens et suméro-babyloniens.

■ NOUVELLE CATHEDRALE SAINT-GREGOIRE L'ILLUMINATEUR (SOURP GRIGOR LOUSSAVORITCH)

Angle de l'av. Tigrane Medz
et du bd Khanjiansse
Rue Yervant Kotchar
M° Zoravar Andranik.

Elle a été édifiée sur ordre du catholicos à l'occasion du 1 700e anniversaire de l'adoption du christianisme, en 2001. Elle s'élève à la fin du boulevard de ceinture, dans le triangle délimité par la rue Yérvand Kotchar et l'avenue Tigrane Medz, au niveau du Kino Rossia. On accède par une volée de marches au parvis de l'imposant édifice rehaussé de coupoles coiffées de toits en ombrelle, selon la tradition architecturale arménienne. Haute de 54 m, la cathédrale s'étend sur 3 800 m. D'une capacité de 1 700 fidèles, la plus grande église arménienne construite à l'époque moderne a été consacrée par le catholicos Karekine II et a accueilli le pape Jean-Paul II en septembre 2001. Elle renferme notamment les précieuses reliques de Saint-Grégoire-l'Illuminateur, qui étaient conservées pendant des siècles dans une église de Naples, et qui ont été remises au catholicos par le pape en novembre 2000.

■ PARC KIROV

Rue Movses Khorenatsi
M° Hanrabedoutian Hrabarak.

Situé au cœur de la capitale, en face de l'hotel Shirak, ce parc paisible autrement appelé Gomaïki est le lieu de rendez-vous de toutes les familles du quartier, et les enfants y sont rois, une couronne que leur disputent à des heures plus tardives, des travestis, au grand dam des riverains qui ont réclamé leur expulsion. Les enfants quant à eux ne s'en soucient guère et s'en donnent à cœur joie dans des manèges vieillots ou un petit amphithéâtre transformé en terrain de jeux, sous l'œil attendri et amusé de retraités jouant aux échecs et au son de la musique venant du café Rainbow ou du Petit Paris.

Gorges du fleuve Hrazdan

■ ARARAT MUSEUM BOUTIQUE

2, Admiral Isakov ✆ +374 10 510 510
Voir page 220.

■ ÉGLISE SOURP HOVANNES (SAINT JEAN)

15, rue Hovannes Kozerni

Surplombant les gorges du Hrazdan, sur la colline du Kond, cette petite église en pierre orange, surmontée d'une coupole, a été construite entre 1708 et 1710.

■ ÉGLISE SOURP SARKIS (SAINT-SERGE)

21, rue Israélian

Dominant les gorges du Hrazdan face à la distillerie de brandy, au niveau du Hakhtanaki Kamurj (Pont de la Victoire), cette église a été fondée en 1450, mais a été reconstruite en 1853 dans le style traditionnel arménien. C'était



le plus grand lieu de culte en activité dans la capitale, avant que ne vienne la détrôner la cathédrale Saint-Grégoire-l'Illuminateur.

■ HRAZDANI KIRJ

Au bout sud de l'avenue Machtots
Au pied du stade Hrazdan
Prenez la peine de descendre au fond des gorges du fleuve Hrzadan, au niveau de pont Hakhtanak, au pied de l'église Sourp Sarkis sur une rive, de la colline de Tsitsérnakaberd sur l'autre. La rivière est bordée des arbres du parc Abovian, et il y a même un chemin de fer pour enfants, avec sa gare, construite en 1938, entre autres buvettes et attractions pour les promeneurs.

■ MOSQUÉE BLEUE (GOY) ★★

12, avenue Machtots
En face du Marché couvert central
Située à l'extrémité sud de l'avenue Mesrop Machtos, un peu avant d'atteindre le Hrazdan, cette ravissante mosquée persane datant du XVIII[e] siècle et longtemps dissimulée dans une cour d'immeubles, a été rouverte en 2000 au culte musulman après avoir été entièrement restaurée par des artisans iraniens maîtrisant la technique des revêtements de faïence émaillée typiques des mosquées d'Iran et d'Asie centrale. La fonction religieuse de la « Goy Djami » ou Masjed-e-Kaboud en persan est toutefois toute théorique et limitée au personnel de l'ambassade d'Iran et aux visiteurs de confession musulmane de passage en Arménie. Les touristes iraniens quant à eux, très nombreux à se rendre à Erevan au printemps, à l'occasion du Newroz, ne s'y précipitent guère, préférant faire la fête dans les boîtes de nuit de la capitale. Elle attire en tout cas un nombre croissant de touristes, accueillis en ces lieux empreints d'une sérénité tout orientale de 9h à 17h, pourvu qu'ils respectent les usages en vigueur dans les lieux de culte musulmans. Appelée Goy (bleue), en raison des carreaux de faïence qui émaillent son dôme et celui de son minaret, cette mosquée et la *madrasa* (école coranique) rectangulaire dont les arcades entourent le bassin central étaient le joyau de la vieille Erevan. Durant la période soviétique, la mosquée, tombée en déshérence, abritait le musée historique d'Erevan, et les arcades de la *madrasa* étaient occupées par les départements de l'université de sciences naturelles, qui y exposaient leurs maquettes de dinosaures. Un spectacle plutôt surréaliste ! Faute d'entretien, la mosquée menaçait de s'effondrer quand l'Arménie accéda à l'indépendance. Alors qu'elle ne compte presque plus de musulmans, l'Arménie a pourtant pu sauver la mosquée grâce à ses bonnes relations avec l'Iran, qui s'est chargé d'une longue restauration de l'édifice selon les procédés traditionnels de l'architecture persane. Le mur de brique d'enceinte a été entièrement refait à neuf, le dôme principal et celui du minaret ainsi que les encadrements des porches en arcs persans ont été recouverts de carreaux de céramique polychromes décorés de motifs floraux dans les tons jaunes et bleus, qui brillent pour l'instant un peu trop de l'éclat du neuf. Si les immeubles alentour ne constituent pas vraiment un décor digne des Mille et une nuits, la mosquée Goy a néanmoins retrouvé droit de cité et a même pignon sur rue, plus précisément sur l'avenue Machtots, où son porche polychrome redonne un peu de ses couleurs orientales à Erevan !

■ MUSEE D'ART MODERNE

7, avenue Machtots ✆ +374 10 53 53 59
Ouvert tous les jours, sauf le lundi.
Cette nouvelle génération de peintres arméniens, qui continue à travailler malgré les difficultés matérielles, expose ses œuvres, de manière permanente ou à l'occasion d'expositions, dans cette construction en forme de bunker. Citons les Elibekian, trois générations de peintres inaugurées par le père de la dynastie, Vagharchak, né à Tbilissi en 1910, ses deux fils Henry et Robert, qui se sont fait un nom dans le monde de l'art, et le fils de ce dernier, Areg. Parmi les espoirs de la peinture arménienne, qui cherchent d'ailleurs plus la reconnaissance à l'étranger que dans leur pays où la peinture est aujourd'hui un luxe, Lilit Soghomonian, Gaguik Kazandjian, Gaguik Badalian, Samvel Maroutian, Vahram Haroutounian, et Khatchik Abrahamian, président du Centre pour les jeunes artistes. Les œuvres de la plupart de ces artistes sont exposées ou l'ont été dans les salles du musée d'Art moderne.

■ MUSÉE DU GÉNOCIDE ★★

Tsitsernakaberd Park
✆ +374 10 39 14 12
www.genocide-museum.am
info@genocide-museum.am
À l'occasion du 80[e] anniversaire du génocide, un musée du génocide arménien a été aménagé en 1996, attenant au mémorial sur les hauteurs de Dzidzernakapert, dominant le Hrazdan. Y sont exposés des photos et documents d'archives, témoignages accablants des souffrances endurées dans les années 1915-1922 par les Arméniens de l'Empire ottoman. Un musée de la mémoire qui rappelle aux Arméniens et au reste du monde la réalité du génocide. Lieu de pèlerinage et de recueillement des visiteurs du monde entier, le mémorial et le musée du génocide sont désormais inscrits sur le parcours des personnalités étrangères en visite à Erevan qui témoignent de leur solidarité en déposant une gerbe à la mémoire des victimes et en signant le livre d'or du musée.

LE GÉNOCIDE ET LA CAUSE ARMÉNIENNE, DU MUSÉE À LA DIPLOMATIE

Le musée-institut du génocide d'Erevan montre au public des photos, films et documents d'archive terrifiants, qui se passent de commentaires. Il n'y a pas de mots pour qualifier cette tragédie au cours de laquelle un million à un million et demi d'Arméniens périrent, massacrés ou décimés par la faim et les épidémies, sur les routes de la déportation. Les Arméniens l'appellent pudiquement la « grande catastrophe » (*medz yeghern*). Et pourtant, il existe un mot, depuis la Seconde Guerre mondiale, pour qualifier ce crime contre l'humanité : le génocide, reconnu comme un terme de droit international pour juger les responsables de la Shoah à Nüremberg. En 1948, les Nations unies ont adopté la Convention pour la prévention et la sanction du crime de génocide. Depuis, les Arméniens militent pour la reconnaissance d'un génocide qui n'osait encore dire son nom quand il se produisit, mais qui n'en fut pas moins le premier du XXe siècle. Certains des auteurs de la tuerie furent jugés pourtant par la justice de l'Empire ottoman agonisant ou éliminés par des « justiciers » arméniens, comme Téhlirian, qui fut jugé et acquitté par un tribunal de Berlin à cette époque pour avoir tué l'un des ordonnateurs du génocide, Talaat Pacha, alors réfugié en Allemagne. Mais ces massacres retomberont dans l'oubli, et la République turque succédant à l'Empire ottoman en a occulté la responsabilité, jusqu'à en nier l'existence. La reconnaissance par la Turquie et par la communauté internationale de ce génocide constitue désormais un axe majeur de la cause arménienne (*Haï Tad*). Si la Turquie s'enferme dans son « négationnisme », le génocide s'est rappelé à la conscience de l'humanité : en 1985, la Sous-Commission des droits de l'homme de l'ONU adopte un paragraphe reconnaissant le génocide arménien de 1915 ; en 1987, le Parlement européen lui emboîte le pas par une résolution subordonnant l'entrée de la Turquie dans l'Europe notamment à sa reconnaissance du génocide arménien.

L'indépendance de l'Arménie va changer l'approche internationale concernant cette tragédie. Les premières autorités de l'Arménie indépendante se verront reprocher de vouloir sacrifier cette revendication sur l'autel d'une hypothétique normalisation avec la Turquie, qui exerce un blocus économique en solidarité avec l'Azerbaïdjan dans le cadre du conflit du Haut-Karabagh. Depuis 1998, le génocide est inscrit de manière plus visible dans la diplomatie d'Erevan, qui redouble d'efforts en vue de sa reconnaissance par la communauté internationale et par la Turquie. A cet égard, le vote du Parlement français, en janvier 2001, d'un texte de loi portant sur la reconnaissance officielle par la France du génocide arménien, au grand dam de la Turquie, a été perçu comme une victoire, laissant espérer, après les mesures déjà adoptées en ce sens par la Douma de Russie, les Parlements de Grèce ou de certains Etats d'Amérique du Sud, une reconnaissance internationale. Après de longs débats, le Parlement français enfonçait le clou début 2012 en votant un projet de loi visant à sanctionner pénalement les négationnistes du génocide des Arméniens, aussitôt invalidé par le Conseil Constitutionnel, au grand soulagement de la Turquie, mais toujours à l'ordre du jour parlementaire français.

En Turquie, les déclarations concernant le génocide des Arméniens peuvent valoir à leurs auteurs des peines de prison pour insulte à



© ARTEM AVETISYAN - SHUTTERSTOCK.COM

Le 24 avril est le jour de la commémoration du génocide arménien.


© SHUTTERSTOCK.COM

Le Musée-institut du génocide.

la nation turque. Le prix Nobel de littérature 2006, le romancier turc Orhan Pamuk, a failli faire les frais de cet article 301, qui a conduit en prison de nombreux universitaires et journalistes turcs, d'origine arménienne ou non. Mais l'assassinat en janvier 2007 du journaliste turc d'origine arménienne Hrant Dink, par un jeune nationaliste turc, constitue une sorte d'électrochoc dans la société turque, où s'amorça un timide débat sur les « massacres » des Arméniens, loin encore une prise de conscience collective du génocide. En 2008, quelque 200 universitaires et intellectuels turcs lançaient sur internet une campagne de pétition présentant le pardon des Turcs pour la « grande catastrophe » infligée aux Arméniens. La pétition, qui a pris soin d'éviter le terme tabou de génocide, recueillit des dizaines de milliers de signatures et provoqua un vif débat en Turquie… Au même moment, s'amorçait une tentative de normalisation arméno-turque, qui trouva vite ses limites, notamment dans la question du génocide, et dont les autorités de Erevan ont affirmé le caractère caduc début 2018.

En 2015, année « phare » du centenaire du génocide, la Turquie se retranchait dans le déni, tandis que l'Arménie donnait à l'anniversaire une portée mondiale. Le 24 avril 2014, Erdoğan, alors Premier ministre turc, avait adressé ses condoléances aux Arméniens, affirmant « partager leur peine », mais en réaffirmant qu'ils devaient partager les peines des Turcs, eux aussi victimes de massacres à la même époque, selon le discours officiel d'Ankara. Et le 24 avril 2015, tandis que l'Arménie marquait solennellement le centenaire du génocide au mémorial de Tsitsernakaberd, la Turquie organisait une contre-commémoration, en conviant différents leaders étrangers à assister à Istanbul aux cérémonies du centenaire de la bataille de Gallipoli, quitte à tricher avec le calendrier, cette bataille opposant les forces ottomanes aux puissances alliées ayant débuté le 25 avril 1915.

Dans le cadre des efforts diplomatiques déployés durant l'année du centenaire du génocide, l'Arménie obtenait de l'ONU que le 9 décembre, date de l'adoption de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, soit désigné Journée internationale de commémoration des victimes de génocides. La Turquie qui, comme d'autres pays d'ailleurs, n'a pas ratifié cette Convention de l'ONU, continue à déployer tous ses efforts pour empêcher la reconnaissance du génocide des Arméniens, en faveur de laquelle militent, souvent au péril de leurs vies, des personnalités politiques comme le député turc d'origine arménienne du parti d'opposition pro-kurde HDP, Garo Paylan, candidat au prix Nobel de la paix 2018. A ce jour, quelque vingt-cinq Etats, dont l'Allemagne en juin 2016, qui a été l'alliée de la Turquie ottomane durant la Grande Guerre, ont reconnu le génocide des Arméniens, mais toujours pas les États-Unis, malgré les promesses en ce sens de leurs présidents respectifs dont B. Obama, qui s'en est tenu à la formule elliptique de *Medz Yeghern* pour qualifier le génocide dans son message adressé aux Arméniens.

■ **MUSÉE PARADJANOV** ★★
15/16, rue Dzoragyugh
✆ +374 10 53 84 73
www.parajanovmuseum.am
parajanovmuseum@gmail.com
Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h30 à 17h.
Le musée, qui a ouvert ses portes en 1991, un an après la mort de ce grand cinéaste et peintre (1924-1990), témoigne des attaches arméniennes de Sergueï Paradjanov, même s'il a vécu une grande partie de sa vie hors d'Erevan, et notamment à Tbilissi. Un attachement que Sarkis Paradjanian de son vrai nom a exprimé dans un film internationalement reconnu, *Sayat Nova* ou *La Couleur de la grenade* qui fut interdit d'écran en Arménie comme dans toute l'ex-URSS pour son esthétisme jugé décadent. Ce musée, installé dans la maison de pierre de deux étages où habitait Paradjanov avant d'être terrassé par la maladie, lui rend hommage en exposant ses œuvres, principalement des collages, mais aussi des chapeaux, des costumes et autres objets qui nous plongent dans l'univers de l'artiste.

■ **TSITSERNAKABERD (MÉMORIAL DU GÉNOCIDE)** ★★
Parc Tsitserakaberd
Mémorial et musée du génocide de 1915. Située sur la rive ouest de la rivière Hrazdan, au-dessus du stade Hrazdan, la colline boisée de Tsitsernakaberd (Forteresse des Hirondelles) est un lieu de promenade autant que de recueillement. Chaque 24 avril, les habitants d'Erevan mais aussi d'autres régions d'Arménie, derrière leurs chefs religieux et leurs représentants politiques, se dirigent par dizaines de milliers en une longue procession, gravissant les allées ombragées de ce parc pour se recueillir à son sommet, devant le mémorial dédié aux victimes du génocide de 1915, érigé sur un vaste espace recouvert d'un dallage. Peu d'habitants d'Erevan manquent à leur devoir de mémoire, en ce jour de deuil national déclaré férié. Édifié en 1965 (architectes Tarkhanian et Kalachian, sculpteur Khatchatrian), ce monument se compose de stèles massives de basalte gris, inclinées sur la flamme éternelle en signe de deuil, et de deux flèches s'élançant vers le ciel symbolisant la renaissance du peuple arménien. Sur le même site, un *khatchkar* rend hommage aux victimes des pogroms anti-Arméniens de Soumgaït, Kirovabad et Bakou, de 1988 à 1990. Les commémorations du 24 avril, au son de la musique de Komitas, propice au recueillement, sont un moment d'intense émotion, partagée par les Arméniens de la diaspora dont certains font le voyage tout spécialement à Erevan pour y prendre part, mais aussi par les visiteurs étrangers, célèbres ou anonymes. Par ailleurs, le protocole veut que les responsables étrangers en visite à Erevan déposent une gerbe devant le mémorial de Tsitsernakaberd et plantent un arbre en hommage aux victimes dans le « Jardin de la Mémoire » prévu à cet effet et signent le livre d'or du musée attenant. Des gestes par lesquels on reconnaît les vrais amis de l'Arménie. Ainsi, J. Chirac en 2006, puis N. Sarkozy en 2011, et F. Hollande en mai 2014 puis le 24 avril 2015, s'étaient recueillis devant la flamme du mémorial et avaient chacun planté leur arbre. Le président turc Abdullah Gül, en visite à Erevan en septembre 2008, avait évité de sacrifier à la coutume.

◗ **2015, le centenaire du génocide.** Le 100e anniversaire du génocide, en 2015, a donné lieu à de très nombreuses manifestations et événements, conférences et colloques, en Arménie et dans le monde, dont le point d'orgue a été la cérémonie du 24 avril au mémorial de Tsitsernakaberd. La veille, les églises arméniennes du monde entier avaient sonné le glas en mémoire des victimes du génocide, qui seront canonisées par le catholicos à l'occasion d'une messe solennelle en la cathédrale d'Etchmiadzine. Les autorités arméniennes, qui avaient activement préparé l'année jubilaire, avaient appelé les dirigeants de la planète à communier au deuil de la nation arménienne, victime d'un crime contre l'humanité qui n'est pas encore universellement reconnu comme un génocide. François Hollande et Vladimir Poutine avaient assisté aux cérémonies, aux côtés de nombreuses délégations étrangères.

Périphérie

■ **CIMETIÈRE DE YERAPLOUR – PANTHÉON DES GLOIRES NATIONALES**
Avenue de l'Amiral Issakov
M° Karekine Njdeh. Sur la route d'Etchmiadzine. En descendant de Dzidzernakapert, prendre la route d'Etchmiadzine au niveau du grand lac artificiel.
Ce cimetière où reposent les « héros nationaux » illustre la transition entre les pages noires du génocide et les pages « glorieuses » de la « guerre de libération du Haut-Karabagh ». Parmi les « combattants de la liberté » (Azadamardig) qui reposent dans ce panthéon, Monté Melkonian, un militant arménien au parcours « exemplaire ». Cet Arménien du Liban installé aux Etats-Unis, qui a fait de la prison en France dans les années 1980 pour avoir milité au sein de l'ASALA, une organisation terroriste arménienne, a rejoint les rangs des combattants du Karabagh au tout début de la guerre contre l'Azerbaïdjan. Devenu commandant dans l'armée du Karabagh, son parcours de « militant de la cause armé-

Un pays à portée de capitale

Faut-il le rappeler, l'Arménie est peu étendue, et même si les montagnes rallongent les distances, on peut aisément effectuer des excursions au nord comme au sud, si ce n'est au Karabagh, en une journée depuis Erevan. C'est d'ailleurs ce qui se faisait à l'époque soviétique, alors que l'état des routes et du parc automobile rendait les distances plus longues encore. L'habitude est encore restée de séjourner à Erevan et de rayonner dans le pays depuis la capitale, mais même si les infrastructures d'accueil dans les régions restent limitées, les voyageurs sont de plus en plus nombreux à s'aventurer dans le pays pour profiter plus longuement de ses sites. En restant à Erevan, on peut toutefois profiter pleinement de certains sites prestigieux, ou respirer tout simplement l'air des montagnes, l'espace d'une journée, moyennant une ou deux heures de route :

- **La visite des ruines de Zvartnots** et de la ville sainte d'Etchmiadzin, à une vingtaine de km à l'ouest de la capitale.
- **La visite du temple hellénistique** de Garni et au-delà de l'église de Géghard, à une quarantaine de km au nord-est.
- **A l'est de la plaine de l'Ararat**, le monastère de Khor Virap et au-delà, celui d'Amaghou-Noravank, aux portes de l'Arménie méridionale, le Zanguezour, tout au plus 60 km.
- **Au nord**, la station de montagne de Dzaghkadzor, nichée dans les forêts, avec son monastère.
- **Pousser un peu plus vers le nord** sur l'autoroute pour avoir un aperçu de la nappe bleue du lac Sevan, à 60 km, et pourquoi pas s'y baigner.

nienne » se termine en 1993, au bord d'une route du Karabagh. D'autres fédahis, comme le défunt Premier ministre Vasken Sarksian qui s'était illustré dans la guerre du Karabagh, reposent dans ce panthéon de Yéraplour, où ont été rapatriés au cours de la dernière décennie les restes de certains des héros de la guerre contre les Turcs au début du XXe siècle, comme Andranik ou Dro.

■ DRAKHT

Avan Botanic Garden
Avan
✆ +374 10 62 22 02
Ce « paradis » (*drakht* en arménien) botanique situé à Avan, dans les faubourgs d'Erevan, a beaucoup souffert de la crise de 1992-1996, qui a presque anéanti sa collection de 1 200 essences tropicales et subtropicales précieuses qui en faisaient l'un des jardins les plus visités de l'ex-URSS. Il retrouve peu à peu ses couleurs et sa luxuriance originelle, et continue à attirer de nombreux visiteurs qui y trouvent un havre de fraîcheur pendant les torrides journées d'été.

■ ÉGLISE SOURP ASDVADZADZINE (SAINTE-MERE-DE-DIEU)

Nork Marash
Rue Nork Marash/ Dzarav Aghpur,
Située sur les hauteurs de Nork, au nord-ouest de Erevan, vers le jardin botanique, l'église Sainte-Mère-de-Dieu, construite au XVIIe siècle, est de modeste dimension mais néanmoins intéressante ; considérablement détruite par le séisme de 1679, elle a été reconstruite au début du XIXe siècle, puis restaurée au début du XXe. Ses décors sculptés, notamment autour des fenêtres et du porche, mais aussi les pierres ocre et noires de son revêtement disposées en damier sur les pignons et en bandes horizontales sur les façades lui donnent un petit air italien. Elle sert actuellement au culte orthodoxe russe.

■ ÉGLISE SOURP HAGOP (SAINT-JACQUES)

Kanaker
7, rue Kanaker– rue Zakaria Kanakertsi
Banlieue nord d'Erevan
Cette église s'élève sur une colline à Kanakér, qui n'était encore qu'un village au début du XXe siècle, et qui fait partie aujourd'hui de la banlieue nord d'Erevan, entre l'autoroute conduisant à Sevan-Tbilissi et le Jardin botanique. L'église Saint-Jacques, datée de 1695, est un long édifice à trois nefs et au toit en bâtière, où la traditionnelle coupole est remplacée par un tout petit lanternon aux colonnes ajourées. Le porche à trois arcades qui précédait l'édifice a disparu, mais les arcs sont restés sur la façade, laissant deviner les trois travées de l'intérieur de l'église, séparées par deux paires de piliers.

ÉGLISE SOURP HOVANNES

Avan, banlieue nord-ouest d'Erevan
Cette église est, après Erébouni, le plus ancien édifice d'Erevan. Ses vestiges sont situés dans la banlieue nord-ouest de la capitale, au terme de la rue Miasnikian. Le village d'Avan était le siège d'un catholicossat chalcédonien probyzantin quand fut construite, entre 590 et 609, cette cathédrale intéressante, car illustrant la transition entre les édifices de l'époque paléochrétienne, marquée par l'influence romaine que l'on retrouve dans le fronton de type hellénistique, et les églises arméniennes qui s'imposeront par la suite avec leurs coupoles. A côté de l'église Saint-Jean (Sourp Hovannés), se dressent deux petites chapelles de la même époque, et s'étend un cimetière qui contient de nombreux khatchkar des XIII[e] et XVIII[e] siècles.

LITTLE EINSTEIN SCIENCE MUSEUM

40/2 av. Komitas
✆ +374 98 31 67 89
Ouvert tous les jours de 9h à 18h.
Ouvert en 2017, ce tout jeune musée aménagé dans le nord-ouest d'Erevan, s'adresse en priorité aux jeunes qui s'intéressent aux sciences ou que l'on voudrait éveiller aux sciences. Les découvertes scientifiques et techniques sont présentées sur un mode ludique et interactif, et les petits visiteurs du musée sont invités à faire eux-mêmes certaines expériences.

MUSÉE KOMITAS

Archakouniats 28
✆ +374 11 570 570
www.komitas.am
komitas@komitas.am
Ouvert tous les jours, de 10h à 16h30, sauf mercredi. Prix d'entrée 1 €, 4 € avec guide.
Le révérend père Komitas, de son vrai nom Soghomon Soghomonian (1869-1935), est une telle gloire nationale en Arménie qu'il a donné son nom au Panthéon d'Erevan, où sa dépouille, rapatriée de France, fut inhumée solennellement le 28 mai 1936 sous l'égide des autorités soviétiques. Il n'était que justice, donc, que le grand homme dispose de sa maison-musée : celle-ci s'élève, depuis le 29 janvier 2015, à l'orée du parc abritant le Panthéon éponyme, où il a son éternelle demeure. Aménagé dans un édifice aux lignes traditionnelles épurées, le musée permet de voyager dans l'univers de ce génial compositeur, qui perdit sinon la vie, en tout cas la raison dans la tourmente du génocide. Articulées autour d'un patio où trône un tilleul (*tchinari*) symbolique, les salles du musée montrent nombre de photos, de dessins, de peintures et de sculptures représentant Komitas, jusqu'à son masque mortuaire. On y découvre aussi des objets chers au compositeur, des partitions, des textes de sa main et autres correspondances, au son des précieux enregistrements de sa voix reproduisant les mélodies nationales qu'il avait pieusement recueillies. Un lieu de mémoire, mais aussi un lieu de vie et de transmission : le musée abrite une salle de concert qui a vocation à illustrer la vitalité d'une musique arménienne dont Komitas fut l'un des plus grands chantres.

PANTHÉON KOMITAS

A l'angle des rues Archagouniats et Kristapor M° Sassountsi Tavit.
Situé avant le cimetière de Yéraplour, sur la pointe nord du lac artificiel, le Panthéon Komitas a une vocation moins martiale. Les grandes gloires nationales de l'art, de la littérature et des sciences y reposent dans un cadre de verdure.

SIRAHARNEROU AÏKI (PARC DES AMOUREUX)

Angle de l'av. Marshal Baghramian et rue Demirjian
M° Barekamoutian.
Situé entre le Parlement et le Palais présidentiel, l'ancien parc Pouchkine (rebaptisé parc de l'Amitié en 1970 avant d'être dédié aux amoureux en 1995) était en friche jusqu'à ce que la fondation Boghossian en confie la réhabilitation à l'architecte et paysagiste Pierre Rambach. Rouvert au public en octobre 2008, le parc a retrouvé une deuxième jeunesse. Constellé de bassins et parcouru d'une rivière traversée par de jolis ponts de bois, c'est l'un des rares espaces verts de la capitale méritant l'appellation de parc paysager. Et les amoureux peuvent à nouveau s'y conter fleurette sous ses arbres deux fois centenaires…

ZOO

Myasnikian
Sur la route de Sevan-Tbilissi,
au nord-est d'Erevan.
Les habitants d'Erevan sont très attachés à leur zoo et c'est avec un enthousiasme accru qu'ils le visitent depuis sa réouverture en juin 2015, après deux ans de travaux. La superficie du zoo a doublé, passant de 7 à 16 hectares, et il a été réaménagé conformément aux normes internationales. Le zoo et ses pensionnaires sont passés par des moments difficiles durant la crise de 1992-1993. Les animaux n'ont pas toujours mangé à leur faim, mais le plus dur est passé. Un éléphant, fourni par Moscou, peut même vivre une vie de couple avec une compagne, venue d'Inde, et il ne risque pas de connaître le sort du pachyderme qui avait défrayé la chronique locale dans les années 1970, pour s'être échappé de son enclos et avoir foncé sur les habitants avant d'être abattu par un tank ! Après des soins d'urgence, le zoo procédait à un lifting complet en 2008, mais ce n'est

que maintenant qu'il retrouve l'éclat du jardin zoologique fondé il y a près de 70 ans et qui comptait parmi les meilleurs de l'URSS. Quelque 2 500 pensionnaires, représentant 180 espèces, peuplent le zoo qui se veut aussi un centre de préservation pour des espèces menacées d'extinction, comme le cheval Prjevalski ou encore les mouflons endémiques d'Arménie, qui pourraient être réintroduits dans leur milieu d'origine.

BALADES

Le long de la rue Abovian

Elle distille un discret charme fin XIXe siècle. Portant le nom du grand écrivain du XIXe siècle qui modernisa la langue arménienne et dont la statue se trouve à l'autre extrémité de cette longue artère traversant Erevan du sud au nord, la rue Abovian est sans doute l'une des plus pittoresques de la capitale, l'une des plus élégantes aussi. Bordée en son début d'immeubles de deux étages à balcons datant du XIXe siècle, c'est l'une des rares en tout cas qui donne une idée de ce que pouvait être Erevan au début du XXe siècle, ce qui explique l'attachement de ses habitants à cette rue, malgré des décennies d'une propagande dénigrant l'architecture « bourgeoise » de l'époque tsariste… On constate aujourd'hui un effort pour rénover ce patrimoine en déshérence. Tout en construisant des immeubles à échelle humaine dans les anciens terrains vagues, on restaure autant que faire se peut les immeubles encore debout de ce style qu'on appelle ici « Nikolaï », en référence au tsar Nicolas II sous le règne duquel ils furent construits. Il s'agit d'immeubles de style néoclassique russe aux frontons ouvragés, passés au crépi pastel, ou en pierre de taille noire avec, parfois, une inspiration orientale dans l'ornementation, comme l'ancien siège du gouvernement de la Ire République, qui abrite aujourd'hui une institution de l'Eglise arménienne (n° 7).

Au n° 14, la façade ocre aux grosses colonnes blanches du Grand Hôtel Yerevan donne un charme italien à une petite place en demi-cercle, rebaptisée place Charles-Aznavour, où le cinéma Moskva lui fait vis-à-vis. De là, on prend plaisir à déambuler sous les grands arbres, dans la fraîcheur des fontaines, à s'attabler aux terrasses des cafés installées sur les trottoirs pour regarder flâner les passants, nombreux dans cette rue qui voudrait se donner des airs de Champs-Elysées avec ses commerces de luxe.

Après le Kino Moskva, plutôt que de tourner à gauche et gagner la place Azadoutioun par l'avenue Sayat Nova, la verdure de la rue Abovian nous invite à la remonter plus au nord, en laissant à notre droite le haut immeuble de l'hôtel Ani Plazza.

Les constructions visibles dans la deuxième partie de la rue Abovian sont plus récentes, et ne laissent pas deviner la présence du plus ancien monument de la ville, l'église Katoghiké (XIIIe siècle), juste après l'angle de la rue Sayat Nova, sur le trottoir de gauche ; l'antique et frêle chapelle a été remise en valeur depuis la reconstitution de la basilique du XVIIe siècle sur l'emplacement des immeubles de type HLM sans caractère qui la cachaient.

Plus haut, la rue Abovian est coupée par le boulevard de ceinture et forme une place appréciée de la jeunesse. La station de métro toute proche s'appelle Yéritassartakan (« de la jeunesse ») en référence à une haute tour ronde qui s'élevait plus haut, à l'extrême limite de la rue Abovian, et abritait le Palais de la Jeunesse, centre d'accueil et d'hébergement des jeunes, communistes le plus souvent, du monde entier. Construit à la fin des années 1970, ce haut immeuble blanc, dont le vingtième et dernier étage était occupé par un restaurant panoramique tournant, avait longtemps été tenu pour l'emblème du Erevan moderne, mais il a été rasé en 2004 pour des raisons de sécurité.

Les jeunes aiment se retrouver dans les allées de verdure du boulevard circulaire (l'université d'Erevan est toute proche) pour prendre un pot dans les nombreux cafés au son de la musique rap, techno ou rabiz braillée par les kiosques ou troquets, se donner des illusions de Mac Do dans les fast-foods locaux, flâner devant les bouquins, lunettes et autres objets vendus sur les étals. Le soir, l'animation est aussi garantie, avec le café Arakast ou Poplovok (« voilier ») dont la terrasse, au bord d'un bassin, attire toujours une population « branchée » selon les critères locaux.

Du Maténadaran aux gorges du Hrazdan

D'un bout à l'autre de l'avenue Mesrop Machtots, on traversera les différents quartiers de Erevan du nord-est au sud-ouest, du quartier des musées, à celui des commerces en passant par le quartier des affaires aux abords de la place de la République.

L'avenue Mesrop Machtots délimite le périmètre culturel et artistique. Cette grande radiale, qui coupe le centre d'Erevan, parallèlement à la rue Abovian, s'appelait autrefois Lénine ; elle a été rebaptisée du nom du créateur de l'alphabet arménien, Mesrop Machtots, dont le « temple », l'Institut des manuscrits anciens, le Maténadaran, est l'un des monuments les plus visités de la ville. Datant de 1957, l'imposant édifice de pierre grise précédé des statues des patriarches du livre arménien, se situe à l'extrémité est de l'avenue, au pied du parc de la Victoire (Hakhtanak), dominé par la statue de Mère Arménie.

En prenant à droite l'avenue Mesrob Machtots, laissant à gauche les frondaisons de la ceinture de verdure qui s'arrête ici, on pénètre dans une aire de verdure, où se dresse le bâtiment en hémicycle de l'Opéra d'Erevan ; en face, au centre de la place Tamanian, la haute statue blanche de l'architecte et urbaniste d'Erevan qui lui a donné son nom, les deux mains posées sur sa table de travail, tourne le dos à une coulée de pierres tout aussi blanches, appelée Cascade, qui dévale les pentes du parc depuis l'obélisque du Cinquantenaire de l'Arménie soviétique, comme s'il réprouvait la nouvelle image de sa capitale. La Cascade, qui devait initialement voir jaillir l'eau, a fait jaillir l'art et la culture à travers des coulées de verdure, sous l'impulsion du mécène américain d'origine arménienne Cafesjian. L'ensemble est l'un des hauts lieux de l'art arménien et accueille différents spectacles et expositions, contribuant à l'animation du quartier.
Signe de ce changement, la place Tamanian a été rebaptisée place de France (Fransaï Hrabarak) lors de la visite officielle de Jacques Chirac, le 29 septembre 2006.

En continuant vers le sud-ouest l'avenue Machtots, bordée de hauts immeubles de l'époque stalinienne revêtus de tuf rose, dont l'alignement est rompu par le blockhaus en béton du musée d'Art moderne (n° 7), l'animation se fait grouillante, signalant le marché central. Evoquant quelque temple assyrien, cette imposante bâtisse (2 300 m² de béton et de tuf) qui date des années 1950 est située sur l'emplacement de l'ancien bazar. En 2015, des projets visant à le moderniser ont suscité une levée de boucliers. En face, autrefois cachés dans une cour d'immeubles et désormais signalés par un porche recouvert de faïence émaillée polychrome, le minaret et le dôme orné de faïences de la mosquée bleue (Goy, XVII[e] siècle), entièrement restaurée, rappellent avec raffinement le passé persan d'Erevan. Quant au fastueux palais des sardar, on a peine à le reconnaître derrière les murs gris renfermant du combinat vinicole Ararat qui a pris sa place depuis les années 1930, au bout de l'avenue Machtots, surplombant les gorges de la rivière Hrazdan.

De l'ancienne ville de style persan, il ne reste guère que le petit « pont Rouge » (*Karmir Kamourdj)* qui enjambe le fleuve depuis le XVII[e] siècle, et auquel les voitures préfèrent bien sûr le grand pont moderne Hakhtanak (« victoire »). Ce dernier, franchissant les gorges du Hrazdan, conduit à l'imposant bâtiment à neuf arches abritant la fameuse distillerie de brandy et, au-delà, au stade Hrazdan, au pied de la colline verdoyante de Tsitsernakaberd reconnaissable aux flèches du mémorial du Génocide de 1915 qui la couronne.

Sur ce versant-ci des gorges, sous l'église Sourp Sarkis (Saint-Serge, XIX[e] siècle), quelques antiques maisons de pierre aux balcons de bois ouvragé témoignent encore des origines persanes de la ville. Au bout de l'avenue Machtots, on emprunte la rue Grigor Loussavoritch pour retourner à la place de la République, en l'abordant cette fois par son côté ouest, signalé par le monument au héros communiste, Stépan Chahoumian. Au-delà de ce spécimen d'art prolétarien, une note plus rafraîchissante est donnée par l'allée des fontaines – qui compte 2 750 jets d'eau (autant que comptait d'années Erevan en 1968) – remise à neuf et terminée par un carré de pelouse qui ne laisse plus rien deviner de la pesante présence de la statue de Lénine qui s'y dressa pendant sept décennies.

Autour de l'avenue Tigrane Medz

Au sud de la place de la République (c'est dans ce quartier que se trouve l'ambassade de France), sous la silhouette imposante et gracieuse de la toute nouvelle cathédrale d'Erevan, Sourp Grigor Loussavoritch (Saint-Grégoire l'Illuminateur), s'étendent les quartiers populaires d'Erevan, grouillant d'une activité suscitée par les nombreux petits commerces et artisanats, plus l'on s'avance sur la longue avenue Tigrane Medz.
L'avenue se poursuit jusqu'à la place de la gare, appelée Sassountsi Tavit en raison de la statue équestre tout en muscles du héros épique arménien dûe au sculpteur soviétique Yérvand Kotchar (1959), qui a tant fait pour la statuaire d'Erevan. Autour de la statue, la gare ferroviaire, la gare routière et un marché attirent une foule d'habitants vivant d'expédients et de petits boulots.
En prolongeant cette longue artère, on arrive à une petite colline dominée par les vestiges de la cité antique d'Erébouni. C'est là que naquit Erevan…

Au fil du Hrazdan

On les appelle Gorges du Hrazdan, mais ceux qui s'attendent à une nature grandiose, avec des falaises à pic et un torrent impétueux, comme les paysages d'Arménie en ont tant, risquent d'être déçus. En fait de gorges, il s'agit plutôt d'un petit canyon que s'est aménagé le Hrazdan avant de se jeter dans l'Araxe, en un cours bridé par plusieurs barrages en amont ; en été, c'est un mince filet d'eau, cassé par des mini-chutes, qui serpente à l'ouest de Erevan, mais depuis les gorges, quand l'Ararat se dessine en arrière-plan, le paysage ne manque pas de grandeur. C'est pourtant surtout pour le caractère intimiste du site, lieu de promenade très prisé des habitants de la capitale, pour la verdure, notamment du parc de Tsitsernakaberd, qu'il faut prendre la peine d'en remonter le cours, de l'usine de Gognac au sud jusqu'au pont Davitachen, au nord, en empruntant la petite chaussée qui longe le Hrazdan, appelée *Hrazadani Kirj*, en été de préférence. Si le soir, le site est envahi par la clientèle des restaurants et guinguettes qui rivalisent d'originalité dans leur construction, la journée, la fréquentation est plutôt familiale. Il n'est ainsi pas rare de voir des locaux « piquer une tête » en slip dans l'eau du Hrazdan avant de déguster leurs *khorovadz* sur les berges.

On peut accéder aux gorges par différents endroits, par exemple par le pont Kievian, plus au nord, au niveau du « Hamalir ». Depuis la rue Prochian, en longeant l'hôtel Hrazdan, on accède au « Mangagan Yerkatoughi », une attraction datant de l'époque soviétique ainsi appelée parce que les enfants avaient droit à un mini-train. Les attractions pour enfants sont restées. En suivant le cours en direction du Pont Kievian, une fois dépassés le bateau restaurant Princess Mariana et une série de petites chutes d'eau, c'est le coin des baigneurs, qui s'égaient sur les deux rives, toujours plus nombreux à partir du Pont Davitachen. Si vous êtes vraiment accablé par la chaleur, vous pouvez les imiter, mais l'eau n'est pas des plus pures.

SHOPPING

Qui fait ses courses à Erevan a peine à imaginer que la ville s'articulait, il y a 130 ans à peine, autour d'un bazar, grouillant de l'activité propre à tant de cités commerçantes de Perse et d'Orient. Si Erevan avait conservé son grand bazar et ses multiples annexes sous la domination de la Russie tsariste, la planification soviétique les remplacera par des grands magasins aux enseignes Univermag ou Gastronom, communes à toute l'ex-URSS. Une situation résumée par le grand marché couvert de l'avenue Mesrop Machtots, aménagé dans un édifice soviétique des années 1920, d'un improbable style néobabylonien, qui n'a rien d'un bazar, même s'il est situé en face de la mosquée persane Goy ou Gaboud-e-Masjid. Aux antipodes des opulents bazars et épiceries d'Orient, ces commerces souvent tristes proposaient leurs maigres produits au gré du plan et des arrivages, souvent détournés par les échelons intermédiaires. Quand l'Arménie accède à son indépendance en 1991, le commerce est en voie de libéralisation sous l'effet de la perestroïka, mais la chute du régime soviétique, aggravée par la crise économique locale et le blocus, met un frein au développement du commerce. Sous l'impulsion d'apparatchiks-hommes d'affaires qui créent leurs magasins proposant des produits occidentaux très onéreux, les commerces se sont multipliés à la fin des années 1990, et des chaînes de supermarchés, comme Star et SAS, ouverts pour certains 24h sur 24, remplacent les magasins soviétiques, à la quasi-exception du Goum, refait à neuf. Le Superstar ouvert en 2007 dans le troisième district de Nork, devenait le plus grand magasin de vente au détail d'Erevan et d'Arménie. Flambant neuf lui aussi, le centre commercial Tashir – 33, rue Movses Khorénatsi –, créé par un milliardaire russe d'origine arménienne, spécialisé en vêtements et équipements, a calqué les modèles américains, avec restaurants et bars intégrés. Son concurrent Hayastan, aménagé au niveau du métro Baghramian, sur trois étages flanqués de galeries commerçantes, obéit davantage aux traditions locales. Mais l'arrivée du français Carrefour en 2015 a créé l'événement et provoqué un émoi dans le secteur de la distribution.

Les petits commerces de proximité résistent difficilement à cette concurrence, tandis que des boutiques de luxe proposant les grandes marques occidentales et des épiceries fines, dont les prix sont hors de portée du porte-monnaie de la ménagère moyenne, fleurissent dans la capitale, où les classes aisées cultivant un mode de vie bobo ont désormais aussi leurs adresses. Les touristes ne sont pas oubliés et les boutiques d'artisanat proposent des créations parfois originales, à côté des inévitables tapis, remplaçant avantageusement les souvenirs produits en série à l'époque soviétique.

Kiosques en sursis

Pionniers d'un commerce en voie de libéralisation, les kiosques sont apparus à Erevan avec la perestroïka. Avec l'indépendance, ces petites échoppes proposant toutes sortes d'articles, des cigarettes aux confiseries en passant par les produits de première nécessité, se sont multipliés sur les trottoirs dans la plupart des quartiers. Pittoresques et bien pratiques, ces petits commerces de proximité ont été pourtant jugés encombrants par les autorités municipales, à mesure que se développaient les grandes surfaces, créées par des oligarques proches du pouvoir. Les propriétaires des quelque 2 000 kiosques de la capitale ont mené une véritable fronde contre les autorités en 2010 et 2011, en manifestant contre les projets visant à démanteler la plupart de ces établissements, qui leur assurent souvent un minimum vital. Un compromis a été trouvé au terme de ce bras de fer, visant à règlementer la gestion des kiosques, dans le respect notamment de l'environnement et de la tranquillité des riverains. Mais il est probable que peu survivront aux standards de modernité auxquels aspirent les autorités de la capitale, et à moins d'être refaits à neufs et conformes aux normes, les kiosques à l'ancienne devraient disparaître à terme du paysage urbain.

Les cigarettes sont en vente dans ces kiosques comme un peu partout à Erevan et en Arménie, qui produit et exporte ses propres marques. Le prix du paquet, y compris pour les marques occidentales, est beaucoup moins élevé qu'en France, de l'ordre de 2 à 3 $, mais si la tentation est forte pour les fumeurs, la répression est aussi devenue bien plus sévère. Début 2018, en vue de combattre l'addiction au tabac à laquelle est sujette une grande partie de la population, masculine surtout, les autorités du pays ont voté un texte de loi sanctionnant très durement la cigarette dans les lieux publics, cafés, restaurants et aussi transports en commun. Les contrevenants risquent une amende de l'ordre de 50 000 AMD – presque un salaire minimum ! – , l'amende étant un peu moins salée chez les conducteurs de bus, qui ont très mal accueilli cette mesure.

Signe des temps, le marché aux puces de Vernissaj, dans une allée de verdure à l'est de la place de la République, rencontre un succès croissant, même s'il propose moins d'antiquités que toutes sortes d'articles, de l'artisanat traditionnel aux tapis en passant par l'électroménager, et pour cause, les aléas de l'Histoire en Arménie n'ayant pas permis la préservation de pièces d'antiquité, sauf à accorder de la valeur aux mobiliers et articles vintage de type soviétique.
Erevan a donc effacé les stigmates du commerce soviétique, sans pour autant renouer avec ses traditions orientales, dont on retrouve toutefois les traces dans certains marchés populaires à la périphérie de la capitale. Citons ainsi l'immense marché aux fruits et légumes de Malatia, dans le quartier du même nom, qui distille quelques impressions d'Orient, servies par l'arôme des épices, les senteurs des brochettes, mais aussi par l'activité brouillonne et bruyante de tous ces petits métiers, entre affairement des débardeurs et indolence des vendeurs. Une épicerie géante à ciel ouvert, où les produits fraîchement arrivés de la campagne, mais aussi d'Iran et de contrées bien plus lointaines, côtoient toutes sortes d'autres articles – vêtements, appareils électroniques, souvenirs, etc. – à des prix moins élevés qu'au centre de la capitale.

Bon plan

■ **VERNISSAJ**
Rue Arami/Buzanti
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Tous les samedis et dimanches de 9h à 18h.
C'est le marché aux puces de Erevan et le meilleur endroit de la capitale pour chiner et trouver des souvenirs si ce n'est pas souvent de très bon goût, en tout cas à des prix raisonnables. Les brocanteurs locaux avaient installé leurs étals dans le site du même nom, derrière l'Opéra, mais ils devenaient un peu envahissants aux yeux des peintres qui y avaient installé leurs chevalets depuis bien plus longtemps, en 1988 déjà. Les réaménagements de l'esplanade de l'Opéra les ont encouragés à déménager au sud, de part et d'autre de l'allée de verdure qui relie l'est de la place de l'Opéra au boulevard circulaire Khanjian. Ils ont rencontré un tel succès que les peintres les ont suivis, pour exposer ce qu'il faut bien appeler parfois des croûtes. Il ne faut pas s'attendre à trouver des antiquités de grande valeur : l'Arménie était dans un grand dénuement quand les Soviétiques ont pris le pouvoir, et après des décennies de domination soviétique, il ne restait plus grand-chose dans les armoires, ni même d'armoires d'ailleurs.

Mais en chinant, on peut trouver des objets intéressants, des antiquités d'une ancienneté toute relative, mais aussi des témoignages de l'ère soviétique, insignes et autres objets frappés du sceau du KGB ou de l'effigie de Lenine, qui font encore leur effet en Occident, des meubles, des samovars, des livres, des vêtements, de l'artisanat en fer forgé et cuivre, comme des ceintures ourlées de perles, et aussi de beaux tapis et kilims arméniens et d'Asie centrale.

Place de la Liberté et le nord

Artisanat - Déco - Maison

■ **ARMENIAN SOUVENIRS BAREV**
6, rue Tamanian
(près de la Cascade) ✆ +374 10 52 52 61
www.armeniainfo.am
info@armeniainfo.am
M° Yeritasartakan.
Un éventail de souvenirs et objets d'artisanat que l'on pourra ramener dans ses bagages.

■ **ART CROSS**
32, rue Abovian
✆ +374 10 54 46 86
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Des objets artisanaux, céramiques, bois, tissus, des kilims mais aussi des instruments de musique et des bijoux en argent qui feront d'excellents cadeaux.

Beauté - Bien être

■ **FRESH LINE**
28 rue Moskovyan
✆ +374 10 52 13 18
Une ligne grecque de produits cosmétiques vendus dans le monde entier et appréciés ici. Résolument fraîche, la ligne propose des produits préparés exclusivement à partir d'ingrédients frais et naturels, et les habitants de la capitale, femmes et hommes (et bébés) se laissent tentés par les soins capillaires, corporels et faciaux dispensés dans le magasin ou par les produits vendus dans des pots… recyclables.

■ **TATTOO ART CLUB**
37 avenue Mesrop Machtots
✆ +37491537675
C'est le pionnier du tatouage à Erevan et donc en Arménie, hors bien sûr le milieu carcéral. Tatouages et piercings, longtemps limités à un cercles d'initiés, se sont généralisés, ici comme partout – peut-être un peu moins. L'été venu, le salon se remplit davantage.

■ **THE MASK TATTOO STUDIO**
19 rue Vagharsh Vagharshian
✆ +374 60 75 54 55
Une adresse récente (2012) et plus confidentielle pour les amateurs de tatouages, qui attire une clientèle plus féminine et plus jeune, séduite par la créativité des motifs et l'atmosphère branchée. Si vous voulez revenir avec des souvenirs en lettres arméniennes gravées sur le corps...

Bijouterie

■ **S LUXURY (BIJOUX)**
60, rue Pouchkine ✆ +374 55 06 86 06
M° Yeritasartakan.
Un grand choix de bijoux et autres pièces de métaux précieux sont proposés dans cette bijouterie de luxe qui témoigne de la volonté des joailliers arméniens de se faire connaître sur le marché international.

■ **SWAROVSKI (JEWELS)**
19, rue Abovian
✆ +374 10 58 09 00
M° Yeritasartakan.
L'Arménie, pays producteur d'or, a une longue tradition de joaillerie, qu'elle met aujourd'hui aussi au service de la taille de diamant. Les bijoux proposés dans cette boutique vous en convaincront, mais on y trouve aussi des bijoux plus modestes arborant des obsidiennes, dont la terre arménienne abonde..

■ **VOLLMOND SHOWROOM**
33 rue Toumanian
✆ +374 10 53 73 88
Un grand choix de bijoux et de montres exposés dans ce magasin d'une rue où les joaillers sont nombreux.

Bon plan

■ **ALEP STORE**
72, rue Terian
M° Yeritasartakan.
Ouvert par des Arméniens originaires de Syrie, il fait partie d'une chaîne de magasins au label « Alep » à Erevan. Fabriqués en Arménie, les produits proposés dans ces enseignes ont un parfum d'Orient, qu'il s'agisse des narguilés aux produits cosmétiques réalisés avec des herbes locales, en passant par les pâtisseries.

Cadeaux

■ **EGOISTE BOUTIQUE**
16, rue Sarian
✆ +374 10 54 14 00
M° Yeritasartakan.
Un magasin de souvenirs situé près de l'Opéra. Ne soyez pas égoïste et pensez à ramener un cadeau à vos amis parmi les nombreux articles proposés dans cet établissement.

Centres commerciaux

■ **SAS STORE**
18, avenue Machtots
✆ +374 10 53 93 99
✆ + 374 10 53 88 88
M° Marshal Baghramian
Idéal pour faire des courses à l'occidentale, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, avec service de livraison à domicile (✆ +374 10 53 88 88). L'un des nombreux magasins de la chaîne SAS (aussi au 31 rue Toumanian, au 85 av. Marshal Baghramian, au 52 av. Komitas pour ne citer qu'eux dans le même périmètre).

Librairie

■ **BUREAUCRAT**
19, rue Sarian
✆ +374 10 50 01 52
M° Yeritasartakan.
Les librairies sont trop rares à Erevan pour qu'on ne salue pas l'ouverture en 2011, du Bureaucrat, le dernier salon littéraire de la capitale. Les mondes des arts et des lettres s'y côtoient grâce aux propriétaires de cet établissement, idéalement situé à l'angle des rues Pouchkine et Sarian, passionnés de littérature. On y organise des débats, des rencontres « dédicaces » avec des auteurs et autres événements, mais on aime aussi à s'y retrouver pour discuter autour d'un café ou d'un thé.

Panier gourmand

■ **ARARAT MUSEUM BOUTIQUE**
Isakov Ave. 2
✆ +374 10 54 00 00
Ouvert du lundi au dimanche de 9h à 20h.
Cette boutique propose toute la gamme de brandies arméniens Ararat dont l'authenticité est garantie par le fait qu'ils proviennent directement de la distillerie. La bouteille de ce brandy arménien, d'autant plus précieuse et coûteuse qu'elle affiche étoiles et années, figure parmi les incontournables « souvenirs » d'Arménie.

■ **GRANATUS PASTRY SHOP**
29 av. Machtots
✆ +374 10 58 37 47
Voir page 204.

■ **LA MAISON ROUGE TRAITEUR**
31/ rue Toumanian
✆ +374 11 22 21 12
Ouvert de 10h à 21h.
Cette toute nouvelle enseigne, créée en 2017 aux abords de la place de la Liberté, propose toute une gamme d'articles, du vin à la charcuterie et aux confitures en passant par les plats préparés, présentés avec goût dans un décor moderne, qui n'a rien d'une épicerie orientale.
Ce magasin se flatte de jeter un pont gastronomique entre l'Arménie et la France, tout en flattant les palais des clients avec notamment des produits français préparés avec des ingrédients d'Arménie.

■ **SHAHINANS**
40 avenue Mesrop Machtots
✆ +374 10 50 05 45
Ce magasin créé récemment présente tous les fruits et graines de la terre qui peuvent être séchés ou confits. Élégamment présentés dans de grandes vasques ciselées, on trouve une profusion d'arachides, graines et fruits secs, mais aussi toutes les épices d'Orient, aromates et douceurs sucrées.

Place de la République et le sud

Artisanat - Déco - Maison

■ **AGHAKSAK (SALT SACK)**
3/1, rue Abovian
✆ +374 10 56 89 31
M° Hanrabedoutian Hrabarak
Reconnaissable à son enseigne qui reproduit le sac de toile multicolore où le paysan arménien entreposait son sel (*aghaksak*), cette petite boutique située au tout début de la rue Abovian, au sortir de la place de la République propose un grand choix de souvenirs. C'est une des toutes premières enseignes de la capitale à avoir proposé des articles souvenirs non formatés et originaux. Vous trouverez forcément quelque chose à ramener dans vos bagages parmi la multitude d'objets en céramique ou en tissu (kilims et tapis), inspirés de l'artisanat traditionnel arménien, à des prix élevés pour les standards locaux mais abordables.

■ **ARDEAN**
2/5 rue Abovian
✆ +374 98 18 47 47
Sur la prestigieuse rue Abovian, à son début, une enseigne désormais connue pour son interprétation innovante du répertoire traditionnel arménien, que ce soit pour les accessoires et parures de mode ou la décoration intérieure. Aménagé avec goût, ce magasin propose des idées de cadeau originales, des étoffes et foulards aux céramiques en passant par les articles de maroquinerie (proposés aussi pour certains dans l'aéroport d'Erevan), auxquels de jeunes créateurs ont su insuffler une touche typiquement arménienne.

■ **ARMENIAN CARPET**
3/1 rue Abovian
✆ +374 10 58 32 47
armcarpet@yahoo.com
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
A l'entrée de la rue Abovian, grand choix de tapis d'artisanat ancien et nouveau venant d'Arménie, du Karabagh, du Caucase, d'Iran, d'Asie centrale et au-delà.

■ **CENTRE TUFENKIAN (CARPETS SHOWROOM)**
48, Hanrabedoutian Hrabarak
(Place de la République)
✆ +374 60 50 10 30
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
De 9h à 21h.
Le groupe Tufenkian, qui a déjà plusieurs hôtels à son actif en Arménie, s'est fait connaître aussi pour ses tapis. Son *show room* au centre de Erevan, tout près du Vernissaj, propose un grand choix de tapis de la région du Caucase (et du Tibet) et autres objets d'artisanat sont exposés à la vente dans ce centre, à côté de meubles et autres accessoires.

■ **GIFT BOUTIQUE**
48 rue Hanrabedoutioun
✆ +374 55 88 57 75
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Un magasin de souvenirs et autres objets d'artisanat arméniens, en bois, cuivre et autres matériaux, joliment présentés à deux pas du Vernissaj.

■ **IRIN EXART SOUVENIR SALON**
10 Hussissayne Av. (avenue du Nord)
✆ +374 10 50 02 08
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
L'une des nombreuses enseignes situées au début de la rue Abovian proposant des souvenirs aux touristes. Objets d'artisanat, accessoires, et autres articles inspirés de la tradition locale.

■ **MEGERIAN CARPETS**
2/5 rue Abovian
✆ +374 11 44 29 94
L'une des meilleures adresses en ce qui concerne les tapis d'Arménie et d'Orient. Un grand choix de tapis et kilims, à différents prix.

■ **NUR ART GALLERY**
Armenia Marriott Hôtel
✆ +374 60 74 70 00
www.madeinarmeniadirect.com
sales@madeinarmeniadirect.com
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Un grand choix d'objets d'artisanat et de tapis dans le magasin de souvenirs de la galerie commerciale de l'hôtel pas forcément au meilleur prix, mais la qualité est garantie.

■ **SALT SACK ART**
Abovyan 3/1 ✆ +374 10 56 89 31
Pour faire ses emplettes et ramener des cadeaux typiquement Arménien fait à la main. Les articles d'art, les bijoux et les tapis sont faits par les meilleurs maîtres de l'Arménie.

■ **TREASURES OF ARMENIA**
1/1 rue Abovian
✆ +374 10 52 75 92
www.ninacouture.com
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Articles à partir de 20 $.
Nouvellement créé, ce magasin aménagé avec goût, au deuxième étage d'un immeuble au tout début de la rue Abovian, donnant sur la place de la République, est un lieu polyvalent, tout à la fois atelier de création de couture et de design. On y trouve un vaste choix de créations artisanales en tissu, bois et autres matériaux inspirés des traditions populaires arméniennes. Nina Hovnanian règne sur ces « Trésors », qui ont déjà essaimé en Arménie, avec une boutique à Dilidjan, et aussi aux Etats-Unis. Créatrice des lieux, c'est une créatrice multi-cartes : à la tête d'un atelier composé de stylistes et artisans locaux, elle produit une ligne de vêtements, notamment pour enfants, des jouets, des articles en cuir, chaussures et sacs, des bijoux et, accessoires, toujours inspirés des traditions arméniennes et fait main, avec le label *made in Armenia*. La production des articles est le fruit du travail de quelque 400 artisans et designers des 4 coins de l'Arménie. La clientèle en revanche, est plus internationale, en raison des prix élevés au regard des standards locaux.
Pionnier sur ce créneau, cet atelier a été suivi par d'autres à Erevan, qui mettent à la mode la tenue folklorique arménienne, le « daraz ».

Beauté – Bien être

■ **BODY ART TATOO STUDIO**
12 rue Amirian ✆ +374 10 53 63 65
Créé au début des années 2000 par un Arménien de la diaspora américaine, ce salon d'arts corporels, tatouages et piercings remporte un franc succès.

■ **LILA SPA**
40 rue Pouchkine ✆ +374 10 53 94 91
Entre spa et soins de beauté, un espace de détente et de remise en forme où l'on est aux petits soins avec les clients, dans un cadre relaxant.

■ **MY YOGA CENTER**
6, rue Martiros Sarian (apt 6)
✆ +374 60 52 77 17
L'un des centres encore rares de Yoga en Arménie.

■ **SHOONSH (YOGA CENTER)**
28 rue Amirian ✆ +374 10 53 99 64
Malgré des liens anciens avec l'Inde, le yoga n'avait pas beaucoup d'adeptes en Arménie. Créé en 2007, le tout premier centre de yoga de la capitale baptisé Shoonsh (respiration en arménien) propose des séances de méditation et de yoga, de médecine et de gymnastique douce ainsi que différents massages. Il a ouvert la voie à la pratique de cette discipline libérant le corps et l'esprit. Pas encore un réel engouement, mais les amateurs se font de plus en plus nombreux et se mettent même au vert, à une trentaine de kilomètres au nord d'Erevan, où l'hôtel Inn Serenity (www.inserennity.com) du village d'Aghts leur propose une retraite face au mont Arakadz.

Bon plan

■ **MAGASIN ALEP**
4, rue Zakian
M° Hanrabedoutian Hrabarak
Aux abords de la place de la République, un des magasins ouverts récemment par des Arméniens de Syrie proposant les produits de leurs ateliers ; du narguilé aux pâtisseries.

Cadeaux

■ **AGHAKSAK (SALT SACK)**
3/1, rue Abovian ✆ +374 10 56 89 31
Voir page 240.

■ **DALAN SOUVENIRS STORE**
12 rue Abovian ✆ +374 10 55 33 07
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Des tissus, des miniatures, des figurines en bronze, des jeux traditionnels ; autant de souvenirs que vous pourrez ramener chez vous !

■ **GIFT BOUTIQUE**
48 rue Hanrabedoutioun ✆ +374 55 88 57 75
Voir page 241.

■ **IRIN EXART SOUVENIR SALON**
10 Hussissayne Av. (avenue du Nord)
✆ +374 10 50 02 08
Voir page 241.

■ **NUR ART GALLERY**
Armenia Marriott Hôtel
✆ +374 60 74 70 00
Voir page 241.

■ **SALT SACK ART**
Abovyan 3/1
✆ +374 10 56 89 31
Voir page 241.

Centres commerciaux

■ **ROSSIA MALL**
16 av.Tigrane Medz
✆ +374 11 20 05 00
L'un des très nombreux centres commerciaux d'Erevan, où l'on trouve de tout, de l'alimentaire aux vêtements en passant par le bricolage.

■ **TASHIR CENTRE COMMERCIAL**
6/2 Hussissayne Av. (avenue du Nord)
✆ +374 12 20 22 02
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Appartenant au groupe Tashir, un centre commercial flambant neuf à l'américaine, avec restaurants, cafeteria, et multiples boutiques, qui renvoient à des années lumières les commerces datant de l'époque soviétique.

Musique

■ **SARKIS KAZANJIAN & SON**
24 rue Martiros Sarian
✆ +374 10 65 15 56
On y trouve un grand choix d'instruments de musique, et en particulier des guitares électriques.

Panier gourmand

■ **ALEP SHOP**
77 rue Zakian
✆ +374 10 50 14 05



Dans le quartier de la place de la République, ce magasin propose, comme son enseigne l'indique, un grand choix d'épices et de produits venus de Syrie et d'autres pays d'Orient.

■ **NOYAN DOUN**
12, rue Amirian
✆ +374 10 53 40 11
M° Hanrabedoutian Hrabarak.
Un des nombreux producteurs locaux de *brandy* qui propose à la vente des bouteilles labélisées « arche de Noé » en référence au patriarche biblique qui aurait planté un cep de vigne au pied de l'Ararat. Rappelons aussi que la toute première usine de « Gognac » fondée à Erevan à la fin du XIX[e] siècle portait le nom de Noé. Le magasin propose aussi des vins secs et doux produits par le vignoble arménien et d'autres alcools.

Gorges du fleuve Hrazdan

Centres commerciaux

■ **SAS**
1a, rue Kievian
✆ +374 10 53 88 88
M° Barekamoutian.
Ouvert 24h sur 24
Une grande surface à l'occidentale qui fait partie d'une chaîne qui a 7 enseignes à Erevan.

Marchés

■ **PAK SHUGA (MARCHE COUVERT)**
5, avenue Machtots
En réfection pour une durée indéterminée.
Situé à l'emplacement de l'ancien bazar persan, juste avant d'atteindre le Hrazdan, à l'extrémité sud de l'avenue Machtots, en face de la mosquée Goy, il n'a pas grand chose d'un marché oriental. Construit à l'époque soviétique dans un style assyro-ourartéen assez pompeux, ce marché couvert qui reste le plus grand de la ville, évoque sans doute plus le passé soviétique de Erevan que l'époque des sardars de Perse. Mais avec les productions gorgées de soleil de la terre arménienne, et un désordre tout caucasien, on y trouve son compte de pittoresque et de couleurs, de saveurs aussi, car les fruits et les légumes y sont d'excellente qualité.

Musique

■ **ACCOUSTIC**
24 rue M
✆ +374 10 561 556
Aux abords des gorges du Hrazdan, ce magasin propose un grand choix d'instruments de musique, traditionnels et surtout modernes.

Panier gourmand

■ **YEREVAN BRANDY COMPANY**
45, 2, av Isaakov ✆ +374 10 510 100
M° Yeritasartakan.
Un grand choix de *brandies* arméniens, mais aussi d'autres vins et spiritueux proposés aux abords de la fabrique dominant les gorges du Hrzadan.

■ **YEREVAN NOY, WINE, BRANDY, VODKA FACTORY**
9 rue Arghishti
✆ +374 10 54 70 48
Situé sur la rive est du Hrzadan, face à la Brandy Factory, l'établissement propose toutes sortes d'alcools, à déguster sur place ou à emporter.

Périphérie

Artisanat - Déco - Maison

■ **MEGERIAN ARMEN CARPET**
9, rue Madoyan
✆ +374 10 44 29 94 / + 374 55 99 09 95
www.megerianrugs.com
sales@megerianrugs.com
M° Karekine Njedh/Sassountsi Tavit.
Tous les jours de 9h à 18h sauf dimanche.
Cette compagnie dont le siège est aux Etats-Unis, propose un vaste choix de tapis et kilims arméniens et d'Orient en général, faits main ou industriels, dans cet établissement situé dans la périphérie sud-ouest de Erevan, aux abords du lac Erevanian, dans le district de Davitachen.

Centres commerciaux

■ **CARREFOUR**
34 avenue Archakouniats
✆ +374 11 30 07 00
L'apparition de l'enseigne Carrefour dans le monde de la grande distribution arménienne a été un événement, redouté parfois par les distributeurs locaux. Moins d'un an après la signature solennelle, à l'occasion de la visite de François Hollande à Erevan en mai 2014, de l'accord entre le grand groupe français et son partenaire arménien, le premier hypermarché Carrefour a été inauguré le 11 mars 2015 en grande pompe, à l'ombre de l'Erevan Mall, le centre commercial tentaculaire de la capitale. Situé non loin du Panthéon Komitas, sur la route du lac Erevantsi sur les berges duquel s'élève l'imposante ambassade américaine, ce temple du commerce à la française ne fait pas l'unanimité. Certains consommateurs locaux ne cachent pas leur déception, alors que le magasin s'était engagé à pratiquer des prix plus attractifs que chez ses concurrents locaux.

■ **SUPERSTAR YEREVAN CITY**
3e Nork
15/5 rue Rubiniants
✆ +374 10 29 91 90
Cette très grande surface a ouvert ses portes en 2007 dans la périphérie ouest (3e district de Nork) et donne par sa démesure une idée de l'appétit consumériste des Arméniens après les vaches maigres soviétiques. Sur 2 000 m², on y trouve tous les produits, de l'alimentaire à la quincaillerie, dans un cadre ultramoderne, ouvert 24h sur 24, mais à des prix qui ne sont pas à la portée de toutes les bourses arméniennes.

Marchés

■ **MALATIA FOOD MARKET**
malatia-sebastia
M° Karékine Njdeh.
Situé dans les faubourgs populaires de Malatia-Sebastia, autrement appelé Bengladesh, au sud-ouest de la capitale, c'est le plus gros marché aux fruits et légumes de la capitale. Un beau désordre, des cris et des couleurs, dans les allées de ce marché où les agriculteurs vendent souvent directement leur production aux détaillants de la capitale. Un peu excentré donc, même si on peut y accéder en métro depuis le centre, mais pittoresque. Les produits sont, on s'en doute, meilleur marché qu'en ville.

Panier gourmand

■ **NOYAK**
26, avenue Komitas
✆ +374 10 26 90 90
Se réclamant lui aussi de Noé, ce caviste propose sa production d'alcools, *brandies*, vins et spiritueux d'Arménie dans le quartier animé de l'avenue Komitas, dans le nord de la capitale.

■ **VINS ARMENIENS UNIQUES**
3/97, avenue Komitas
La production vinicole de différentes régions d'Arménie y est représentée à travers ses meilleurs crus.

SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

Sports – Loisirs

■ **ARARAT VALLEY COUNTRY CLUB**
50, rue Gevork Chaussee
✆ +374 60 80 21 00
www.vahakni.com
general@hovint.am
On peut l'imaginer, le golf n'est pratiqué que depuis fort peu de temps en Arménie. Les oligarques et hommes d'affaires locaux s'y sont mis, et partagent quelques trous avec des Arméniens de la diaspora depuis que ce terrain avec un parcours de 9 trous a été aménagé par un homme d'affaires de la diaspora. Le parcours jouxte la résidence Vahakni, située à la périphérie ouest de Erevan sur la route d'Achtarak, créée par le même homme d'affaires. Vue imprenable sur l'Ararat...

■ **ARMENIAN ALPINE CLUB**
8/38 rue Markarian
✆ +374 99 11 01 54 / +374 91 31 80 06
Si vous êtes un passionné d'alpinisme, vous vous y ferez des amis, qui connaissent leurs montagnes sur le bout des doigts…

■ **GOLD'S GYM**
Arabkir
40/1 Komitasi ✆ +374 10 32 20 10
www.goldsgym.am
info@goldsgym.am
De 7h à 23h, abonnement mensuel environ 140 $.
Un club de fitness flambant neuf au nord de Erevan, dans le faubourg appelé Arabkir. Une clientèle aisée qui entretient sa forme dans ce complexe disposant de tout les équipements modernes, dont la seule piscine olympique de la capitale.

■ **HAYRAPETYAN BROTHERS**
2, rue Hrachia Kochari
✆ +374 10 22 14 00
M° Barakamoutioun.
Droit d'entrée à la piscine environ 6 $.
Une piscine très belle, et à des prix abordables, mais qui se veut olympique, et n'est donc pas destinée à la détente. Elle est située dans un centre commercial ouvert 24h sur 24, au nord-ouest de Erevan, juste au dessus du métro Barekamoutioun.

■ **MANGAGAN YERGATOUGHI**
Hrazdani Kirj
Entrée environ 1 $.
Traduire « le train des enfants »... Un classique pour les enfants de Erevan, aménagé dans un espace de verdure au creux des gorges du Hrazdan. Le petit train avec sa gare miniature datant de l'époque soviétique est resté, et permet aux enfants de faire un petit tour le long de la rivière ; mais il n'est qu'une attraction désormais parmi les multiples manèges et

distractions de la fête foraine permanente qui a été aménagée dans les lieux. Les équipements et manèges sont bien plus modernes que ceux du Hakhtanaki Aïki (Parc de la Victoire). On peut y accéder depuis la rue Prochian et tourner vers les gorges avant d'atteindre l'hôpital Naïra. Le parc dispose d'un vaste parking.

■ STADE HRAZDAN
D'une capacité de 75 000 places, ce grand stade aménagé dans les gorges du fleuve Hrazdan, a écrit les riches heures du sport arménien dans les années 1980. Mais il demande aujourd'hui un sérieux ravalement et une mise aux normes en matière de sécurité dans les tribunes, que les autorités municipales n'ont pas les moyens financiers d'assumer.

■ STADE VASKEN SARKSIAN
65, rue Vartanian
✆ +374 10 55 83 69
De taille plus modeste (18 000 places), l'ancien « Stade Républicain » est utilisé aujourd'hui pour les grandes manifestations sportives après avoir été restauré en entier.

■ VAHAKNI SWIMMING POOL
Vahakni
Ashtarak Haighway
www.vahakni.com
sales@vahakni.com
Accès piscine sur abonnement à partir de 120 $ par personne.
Située dans le luxueux complexe résidentiel Vahakni, genre retraités de Miami, dans la périphérie ouest de Erevan, jouxtant le terrain de golf Ararat Valley Country Club, à 12 km du centre de Erevan, une très belle piscine. Mais il faut y mettre le prix.

Détente – Bien-être

■ AVAN SALT MINE
Avan
4, rue Acharian 2e ✆ +374 10 61 87 49
www.armsalt.am – armsalt@armsalt.am
Cure environ 20 $ par jour.
Un séjour qui ne manquera pas de sel... Si une cure dans les profondeurs d'une mine de sel vous tente, c'est possible dans celle encore en exploitation dans les faubourgs nord de Erevan, à Avan. Une soixantaine de chambres sont aménagées pour les curistes dans le lacis de galeries, avec un confort minimum et des salles de billard, et sous contrôle médical. Pas le luxe de la mine de sel roumaine bien connue, mais la formule remporte un certain succès d'autant que l'addition n'est pas trop salée. Comme dans de nombreux pays de l'Est, on prête ici au sel certaines vertus curatives... La mine est toujours en activité, mais les curistes et mineurs ne se croisent pas souvent. Un endroit insolite qui mérite d'être visité même si vous n'y séjournez pas.

■ LILA SPA
40 rue Pouchkine ✆ +374 10 53 94 91
Voir page 241.

■ LUYS YOGA STUDIO
3 rue Hagop Hagopian ✆ +374 96 26 11 26
Dans le quartier d'Arabkir, au nord de la Cascade, un espace conçu pour le yoga.

■ MY YOGA CENTER
6, rue Martiros Sarian (apt 6)
✆ +374 60 52 77 17
Voir page 241.

■ RELAX SPA CENTER
Hôtel ANI PLAZA
19 avenue Sayat Nova
✆ +374 10 59 45 69 / + 374 91 49 94 55
www.relaxspacenter.com
info@relaxspacenter.com
Ouvert de 9h à 22h tous les jours.
Installé depuis quelques années dans le grand hôtel Ani Plaza, ce centre de bien-être créé à l'initiative d'un médecin a acquis une réputation au-delà de l'Arménie puisqu'il a été récompensé en 2017 à Genève par le prix de la qualité BID. Les mains expertes des spécialistes qui officient dans les trois salles au décor feutré du centre aideront les clientes à perdre du poids, au moyen d'ultrasons, ou à effacer les rides et autres signes du temps par la pratique du massage ou de la mésothérapie. Quels que soient les soins prodigués, les femmes, et de plus en plus les hommes, en sortent ragaillardis, et en tout cas détendus.

■ SHOONSH (YOGA CENTER)
28 rue Amirian ✆ +374 10 53 99 64
Voir page 242.

■ WATER WORLD (DJURI ACHKHAR)
Erevan-25
40, avenue Miasnikian
✆ +374 10 63 89 98
A partir de 8 $ pour les enfants jusqu'à 12 $ pour les adultes.
Le parc aquatique aménagé en 2000 par Valensia, Hôtel & Resort, dans la verdure du quartier de Nork-Marach, au nord-est de Erevan, est devenu l'un des lieux de promenade et de détente les plus prisés de la capitale. Les sports nautiques qui y sont proposés font le bonheur des enfants et des adultes, pendant les étés torrides que connaît Erevan. Le ticket d'entrée n'est pas à la portée de toutes les bourses mais les vacances à l'étranger sont pour la plupart des habitants de la capitale, hors de prix…



Ruines de la cathédrale de Zvartnots.

© ALAMER – ICONOTEC

PLAINE DE L'ARARAT



A L'OUEST D'EREVAN

« La magnifique, renommée et illustre province de l'Ararat produit toutes sortes de plantes ; c'est une province fertile et féconde, abondante en choses utiles, et bien fournie de tout ce dont l'homme a besoin pour une vie de bonheur. Ses plaines sont vastes et regorgent de gibier ; les montagnes qui les entourent, plaisamment situées, offrent de riches pâturages, où vivent nombreux les ruminants, les bêtes à pieds fourchus, et autres animaux... Des sommets coulent d'abondantes rivières qui arrosent les champs, rendant inutile tout engrais ; ainsi la cité est-elle assurée à foison de pain et de vin, de délicieux légumes et d'une variété de racines fournissant l'huile à une population nombreuse. Au premier regard jeté vers les pentes montagneuses et les collines, les fleurs aux multiples couleurs donnent l'impression d'un drap brodé ; leurs graines fertiles enrichissent les pâturages odorants dont l'herbe abondante nourrit d'innombrables troupeaux d'ânes et du gibier sauvage. De ces fleurs s'exhale un délicieux parfum qui profite à la santé des habiles archers et chasseurs et aux bergers vivant en plein air ; l'atmosphère est fortifiante et excite l'esprit. » Dans cette description pétrie de références bibliques de la plaine de l'Ararat, c'est en quelque sorte le Jardin d'Eden que dépeignait le grand historien arménien Lazare de Pharbi quelque 14 siècles plus tôt. En empruntant la sortie ouest d'Erevan, en direction de l'aéroport de Zvartnots et, au-delà, Etchmiadzin, la Ville sainte arménienne, on en a sans doute une vision un peu moins idyllique. De part et d'autre de la route, refaite à neuf, une succession de commerces et d'échoppes vendant un peu de tout, 24h/24, nous rappelle peut-être que l'un des plus importants axes commerciaux de l'Asie passait par ici, il y a bien longtemps ; mais ces boutiques illuminées de guirlandes la nuit n'ont d'autre ambition que de servir de grossistes pour les petits commerces d'Erevan. Il faut avoir dépassé l'aéroport international de Zvartnots pour avoir un réel aperçu de la majesté de la plaine de l'Ararat, et s'en émouvoir comme le fit notre historien du VIe siècle. Entre la double cime de l'Ararat, à gauche, et la silhouette massive de l'Arakadz, à droite, s'étendent de vastes vergers, champs et vignes qui valent à cette région son nom de grenier à blé de l'Arménie.

Les immanquables de la plaine de l'Ararat

- **La visite d'Etchmiadzine, Ville sainte,** à une vingtaine de kilomètres à l'ouest d'Erevan, au cœur d'une vaste plaine agricole dominée par la silhouette tutélaire du mont Ararat, nous entraîne aux sources de la spiritualité arménienne. Outre la cathédrale, la ville compte de nombreuses églises, dont celle de Hripsimée, datant du VIIe siècle.
- **Point d'orgue de la visite,** les offices religieux, sous la coupole enluminée de fresques du XVIIIe siècle de la cathédrale d'Etchmiadzine avec toute la richesse d'une liturgie héritée en partie de Byzance.
- **Site cher à la spiritualité arménienne,** à 50 km au sud-est d'Erevan, dans la plaine de l'Ararat, dont les neiges semblent plus proches encore, le monastère de Khor Virap est baigné du souvenir du patriarche Noé et de Grégoire l'Illuminateur. Le puits où aurait été enfermé pendant 13 ans le père de l'Eglise arménienne désigne ce site comme un lieu de pèlerinage, l' « Arche de Tcharents »
- **L'« Arche de Tcharents »** est une halte obligée sur la route de Garni ; depuis ce monument dédié au grand poète arménien qui aimait s'arrêter à cet endroit pour contempler le mont Ararat, on a une vision panoramique sans égal sur la montagne sacrée arménienne.
- **La visite de Garni,** connu pour son temple hellénistique sans pareil dans la région, et du monastère médiéval de Kéghart avec ses chapelles troglodytes, à une quarantaine de kilomètres au nord-est d'Erevan, constitue une excellente initiation à l'architecture arménienne, dans un cadre naturel exceptionnel.
- **Détente à Dzaghkadzor,** randonnée et glisse (en hiver) dans cette station de montagne au nord d'Erevan, sur la route du lac Sevan. Blottie au cœur de montagnes boisées, la seule véritable station de sports d'hiver du pays, en plein développement, abrite aussi un beau monastère médiéval, Ketcharis, qui ajoute à l'attrait de cette localité, à une demi-heure de route d'Erevan.



Plaine de l'Ararat

ZVARTNOTS

Situé près de l'aéroport du même nom, à 18 km à l'ouest du centre d'Erevan, le site de Zvartnots est relié par des navettes régulières de minibus à la capitale arménienne. Si la présence de l'aéroport a considérablement modifié le site, c'est néanmoins dans le cadre toujours bucolique et empreint de la majesté conférée par l'Ararat que se dresse l'église de Zvartnots – ou plutôt ce qu'il en reste – la plus originale sans doute des constructions religieuses arméniennes, en forme de rotonde. Cette originalité, liée à l'audace de ses lignes, lui vaudra de ne pas résister au tremblement de terre de 930, qui la réduisit en ruine.

Transports

On y arrive en avion, puisque l'aéroport de Erevan porte le nom du site, mais rares sont les voyageurs qui se précipitent hors de leur avion pour visiter les ruines de l'église et le musée attenant. D'autant que depuis Erevan, il est très simple de s'y rendre, la visite étant souvent couplée avec celle d'Etchamiadzin tout proche. En attendant la construction d'une ligne de métro reliant l'aéroport au centre de Erevan, encore en projet :

- **En bus**. Pour s'y rendre d'Erevan, il existe des liaisons régulières de bus en face du marché central (9, avenue Mesrop Machtots) ou encore près de la distillerie de brandy (avenue Isakov), devant la gare routière. Des minibus font la navette quotidiennement toutes les 10 minutes de 8h15 à 23h. Il faut compter une demi-heure de trajet et 250 AMD.

- **En voiture avec chauffeur**. Circuit couplant Etchmiadzin et Zvartnots, de 35 à 70 $ selon le véhicule pour 4 heures d'utilisation.

À voir – À faire

CATHÉDRALE DE ZVARTNOTS

Zvartnots

On accède à ces vestiges en tournant à gauche, peu avant Etchmiadzin.

Les ruines de cette église en forme de rotonde ne donnent, hélas, qu'une vague idée de son ancien aspect, si grandiose qu'un empereur byzantin qui séjourna dans la région en 652 en voulut une semblable, dit-on, dans sa capitale. Son constructeur mourut sur le chemin de Constantinople sans avoir pu accomplir son œuvre, et restera donc anonyme. Les plans et reconstitutions de cette cathédrale, réalisés à partir de 1904 sur le site de l'édifice par le grand architecte Toramanian, et dont on peut voir les reproductions et maquettes dans le petit musée voisin, nous en font encore regretter l'effondrement. Les pans de mur et colonnes restés debout portent encore de nombreuses traces d'un riche décor sculpté et permettent d'imaginer la splendeur de cette cathédrale édifiée sur ordre du catholicos Nerses III, dit le Bâtisseur (641-662), et dédiée aux anges, les *zvartunk*, apparus en songe à Grégoire l'Illuminateur. Surmonté d'une coupole coiffée d'un toit conique en tuiles, l'édifice avait trois niveaux, dont les murs étaient parcourus par des arcatures aveugles et percés de fenêtres en plein cintre. Sans doute avait-il l'aspect de ces grands baptistères qui précèdent certaines cathédrales d'Italie, comme à Florence ou à Pise. L'intérieur était articulé autour d'une colonnade ayant la forme d'un trèfle à quatre feuilles et entourée d'un déambulatoire. La cathédrale, qui aurait abrité les reliques de Grégoire l'Illuminateur, se distinguait par la profusion de ses sculptures et bas-reliefs, dont on peut encore admirer la richesse dans les chapiteaux de style ionique propres à l'école arménienne, décorés d'aigles aux ailes déployées. Les arcatures étaient rehaussées de bas-reliefs représentant des ceps de vigne et des grenadiers stylisés, les portes soulignées par des portiques soutenus par des paires de colonnes, l'ensemble témoignant de la forte influence hellénique et romaine sur les arts arméniens de l'époque. Trop audacieuse dans sa conception, la cathédrale de Zvartnots n'a pas été assez solide pour résister aux caprices géologiques de la terre arménienne. Son modèle fera école, notamment à Ani, mais aussi dans certains édifices en forme de rotonde, comme à Mastara, mais les dimensions en seront désormais nettement plus modestes. Des projets sont en cours visant à reconstruire l'édifice à l'identique. La nef intérieure en forme de trèfle a été en partie relevée à partir des restes de pierres et colonnes existants, ce qui donne un aperçu plus parlant de l'édifice original.

- **Au sud-ouest de la cathédrale,** on peut aussi voir les ruines du palais catholicossal, qui consistait en deux ailes perpendiculaires, avec deux grandes salles voûtées et précédées par des arcades.

VAGHARCHAPAT

A 3 km à l'ouest de Zvartnots, la localité de Vagharchapat, plus connue sous le nom d'Etchmiadzin, est un centre de pèlerinage en même temps qu'un des hauts lieux touristiques du pays. C'est là que bat sans discontinuer, ou presque, depuis le Ve siècle, le cœur de la chrétienté arménienne. La ville en elle-même ne présente qu'un intérêt limité, portant l'empreinte évidente de l'urbanisme soviétique, qui a remplacé par des rangées d'immeubles de tuf rose la plupart des

petites rues, à peine marquées par l'influence de la Russie tsariste, de cette bourgade qui, au début du siècle, sommeillait autour du monastère abritant le siège du catholicos. Cette ville qui eut quelque temps destin de capitale s'appelait alors Vagharchapat, du nom du roi Vagharchak qui la fortifia au IIe siècle de notre ère. Elle gardera ce nom jusqu'en 1945, après quoi elle prendra celui de la cathédrale Etchmiadzin, qui fut, depuis l'adoption du christianisme jusqu'en 461, le siège du patriarche suprême de l'Eglise arménienne, un statut qu'elle récupéra définitivement en 1441, après le déclin du catholicossat de Cilicie. La visite de la cathédrale (Mayr Dajar), au cœur du Saint-Siège, justifiant à elle seule le passage des touristes dans la localité, on arrête généralement le touriste à ses portes. Mais il ne faut pas oublier les nombreuses autres églises de la ville sainte arménienne.

Transports

Comment y accéder et en partir

- **En bus**. Pour s'y rendre de Erevan, il existe des liaisons régulières de bus en face du marché central (9, avenue Mesrop Machtots) ou encore près de la distillerie de *brandy* (avenue Isakov), devant la gare routière. Des minibus font la navette quotidiennement toutes les 10 minutes de 8h15 à 23h. Il faut compter une demi-heure de trajet et 250 AMD.

- **En voiture avec chauffeur**. Circuit couplant Etchmiadzin et Zvartnotz, de 35 à 70 $ selon le véhicule pour 4 heures d'utilisation.

- **En taxi** depuis le centre de Erevan, compter environ 15 $ la course.

Se déplacer

La localité n'étant pas très étendue, il est facile de couvrir à pied les distances séparant les différents lieux de culte, même si les rues ne présentent pas un grand intérêt architectural. Généralement, la visite commence par la cathédrale et son musée, et après une halte aux buvettes voisines si la chaleur est trop accablante, passage chez les « marchands du temple » pour quelques souvenirs, on fera le tour des cinq autres églises de la ville.

Se loger

Eu égard à la proximité d'Erevan, l'hôtellerie est minimale à Etchmiadzin. Si toutefois vous jugez utile d'y séjourner, et si vous n'êtes pas un dignitaire religieux éligible aux appartements luxueux du Catholicossat, vous devrez vous contenter d'établissements au confort sommaire, spartiate ou plutôt séminariste.

■ **ARTSON B&B**
rue Petrozavodsk
✆ +374 77 99 07 10
A partir de 20 $.
Un petit hôtel B&B dans le nord de la ville avec quelques chambres dotées d'un confort acceptable.

■ **MACHANENTS GHEST HOUSE**
36 rue Chahoumian ✆ +374 98 66 53 00
Chambres à partir de 25 $.
Aménagé dans une bâtisse de style traditionnel au décor rustique, entouré d'un jardin avec piscine, cet établissement situé non loin du Saint Siège propose une quinzaine de chambres, la plupart à plusieurs lits, voire dortoirs, mais dotées d'un certain confort, avec wifi. On peut s'y restaurer, notamment avec des barbecues dans le jardin.

À voir – À faire

■ **ÉGLISE SAINTE-GAYANÉE (SOURP GAYANE)**
Etchmiadzin/Vagharchapat
Située à quelques centaines de mètres au sud-est de la cathédrale, dans un cadre de verdure, à l'emplacement où, selon la tradition, la fidèle du Christ Gayanée aurait subi le martyre au tout début du IVe siècle, cette église n'a gardé que peu de ses éléments originaux. La crypte conservée sous son abside correspondrait à la partie souterraine du martyrion, « lieu du martyre » de la sainte, mais l'aspect actuel de l'église, érigée de 630 à 641, résulte essentiellement des importants travaux de restauration accomplis en 1652 à l'initiative du catholicos Philippos. C'est du XVIIe siècle aussi que date le porche-galerie à trois arches, flanqué de deux compartiments latéraux, qui ajoute à l'originalité de l'édifice. L'intérieur est sobre ; les quatre piliers qui soutiennent la coupole centrale accentuent l'impression d'élévation.

■ **ÉGLISE SAINTE-HRIPSIMÉ (SOURP HRIPSIME)** ★★
Etchmiadzin/Vagharchapat
C'est la première qu'on aperçoit en venant de Erevan. Sa silhouette majestueuse de pierre ocre se dresse sur une plate-forme, à l'entrée est de la ville, sur l'emplacement du mausolée de la sainte martyre Hripsimé, dont Gayanée aurait été la nourrice. Fuyant les avances trop pressantes de l'empereur romain Dioclétien, la sainte se serait réfugiée parmi les fidèles du Christ en Arménie. Mais le roi arménien Tiridate III, séduit par sa beauté, ne la laissera pas davantage en paix. Hripsimé choisira le martyre plutôt que le mariage avec le roi arménien, qui n'avait pas encore été « illuminé » par saint Grégoire.

Le Saint Chrême

Rythmant la vie religieuse arménienne tous les sept ans, la cérémonie de la bénédiction du Saint Chrême en est sans aucun doute le point d'orgue. Dans toutes les églises chrétiennes, on retrouve cette tradition de préparation et de bénédiction de l'huile sainte employée pour les différents sacrements, mais elle revêt dans l'Eglise arménienne, une importance toute particulière. Le rituel, obéissant à des règles instituées dès la fin du IVe siècle, occupe une place majeure dans la liturgie arménienne et nécessite de longs préparatifs qui expliquent sa périodicité. L'huile sainte (*muron* en arménien) est un savant mélange d'herbes et de plantes qui macèreront jusqu'à ce que le liquide sacré soit prêt pour le grand jour de la cérémonie en la cathédrale d'Etchmiadzin : l'huile sainte est alors présentée dans un vaste chaudron en argent, de 1,30 m de haut et de 50 cm de diamètre, une superbe pièce d'orfèvrerie ornée de bas-reliefs réalisée par un maître arménien à Moscou à la fin du XIXe siècle, et exposée au Trésor d'Etchmiadzine entre chaque cérémonie. Le catholicos, entouré du catholicos de Cilicie, des patriarches arméniens de Jérusalem et de Constantinople et de tous ses prélats, procède à la bénédiction du muron, dont chaque église arménienne à travers le monde recevra une partie pour assurer les sacrements. C'est dire l'importance de l'événement, qui attire une foule de fidèles, parmi lesquels les plus hauts responsables de l'Etat arménien. S'il est une cérémonie à laquelle il faut assister sous la coupole d'Etchmiadzin, c'est donc bien celle du Saint Chrême. Sachez toutefois que, la dernière bénédiction ayant eu lieu en septembre 2015, il faudra attendre 2022 pour la prochaine... En attendant, vous pouvez assister tous les ans, le 6 janvier, dans le cadre des festivités de la Nativité, à la messe de la bénédiction de l'eau, elle aussi spectaculaire. Solennellement bénie dans la cathédrale par le catholicos en présence des hauts dignitaires de l'Eglise arménienne et de l'Etat arménien, l'eau bénite ira ensuite remplir les bénitiers des églises.

De son mausolée, seul le caveau s'est conservé sous l'abside de l'église qui lui fut dédiée par le catholicos Komitas en 618. Mais contrairement aux autres églises, l'unité architecturale de l'édifice, très endommagé au XVIIe siècle, n'a pas trop souffert des restaurations entreprises à cette époque. En 1653, on lui a adjoint un porche à baldaquin ainsi que quatre tourelles venant renforcer le vaste tambour polygonal coiffant l'édifice, ce qui ne dénature aucunement l'ensemble. Depuis 1776, l'église est entourée d'un mur d'enceinte de torchis, renforcé par la suite, mais assez bas pour ne pas la cacher aux yeux du public. Obéissant au plan de la croix inscrite dans un carré, cette église résume à la perfection les grands principes architecturaux arméniens et servira de modèle à toute une lignée d'édifices religieux, ce qui lui confère toute son importance. Le contraste est frappant entre les murs extérieurs anguleux, creusés de niches soulignant les absides, et les volumes arrondis de l'espace intérieur, dominé par la vaste coupole percée de fenêtres qui l'inondent de lumière. La coupole est sculptée de rayons qui font référence à la voûte céleste, une frise de 32 médaillons parcourant sa base. Le décor sculpté sur l'espace extérieur est dû en partie aux restaurations du XVIIe siècle, mais les arcs couronnant les fenêtres ont conservé leur aspect original.

PORTE DE TIRIDATE

Non loin de la cathédrale, s'élève une sorte d'arc de triomphe que l'on désigne sous le nom de porte de Tiridate, datant du IVe siècle : c'est sous cette arche d'aspect modeste que passent le catholicos et sa suite pour gagner la cathédrale de la résidence du chef spirituel arménien lors des grandes manifestations religieuses.

SAINT-SIÈGE

★★★

Etchmiadzin/Vagharchapat
✆ + 374 10 51 71 23

Située au cœur de la cité, l'enceinte du monastère renferme la cathédrale et les deux palais catholicossaux – l'ancien, du XVIIIe siècle, avec quelques salles intéressantes décorées de fresques, et le nouveau, construit au début du XXe siècle dans le style national, où siège le catholicos – ainsi que plusieurs bâtiments conventuels et des jardins entourant un bassin. A l'occasion du jubilé de l'année 2001, une grande arche a été édifiée à l'entrée du complexe.

La cathédrale est – théoriquement – le plus ancien édifice chrétien d'Arménie. Etchmiadzine signifie « descente du Fils unique » en référence à la vision de saint Grégoire l'Illuminateur, auquel un être surnaturel serait apparu pour désigner l'emplacement de la cathédrale : « Et sur les croix de ces quatre colonnes, s'unirent des arcs étonnants. Et sur cela, je vis un édifice fait

de nuages, en forme de baldaquin à coupole, étonnante création divine. » De ce songe narré par l'historien arménien Agathange, seuls le plan et les fondations de la cathédrale subsistent aujourd'hui. L'édifice porte dans son architecture la trace de multiples remaniements, opérés sans doute au détriment de l'unité de style, mais sans porter atteinte à l'harmonieuse majesté de cet ensemble de pierres ocre : sitôt édifiée, la cathédrale fut détruite en 364 par les Perses, qui la remplacèrent par un temple du feu mazdéen ; le prince Vartan Mamikonian, ennemi juré des Perses, la fit entièrement reconstruire vers 484-485. Des restaurations entreprises au VII[e] siècle, il ne reste pas grand-chose. L'aspect actuel doit essentiellement aux travaux effectués au XVII[e] siècle : la coupole centrale, très ouvragée, parcourue d'une élégante arcature en ogive torsadée, a été élevée en 1627 ; le vaste campanile ajouré de deux étages, lui aussi abondamment sculpté de motifs végétaux, précède l'entrée de l'édifice depuis 1658, à côté des tombes des catholicos ; les lanternons, plus sobres, surmontent les absides – ou conques – depuis 1683. L'intérieur a été orné, au XVIII[e] siècle, de fresques aux couleurs vives, annoncées par les bas-reliefs polychromes du porche, réalisées dans le style persan par une dynastie de peintres arméniens, les Hovnatanian. Reposant sur quatre sobres piliers, la coupole, décorée de motifs végétaux et de petits angelots aux couleurs rouge et or, rappelle les pages des enluminures arméniennes. Restaurées depuis peu, les fresques ont retrouvé leurs couleurs et les auréoles des saints brillent à nouveau de tout l'éclat de leur or. En 1869 enfin, le chevet de la cathédrale s'est vu prolonger d'une grande abside de style néo-classique russe – comme d'ailleurs l'ensemble des bâtiments conventuels entourant l'édifice – où sont entreposés les objets du culte.

Le Trésor. Cette aile, aménagée en musée, renferme le Trésor de la cathédrale, qui compte de pieuses reliques, comme la Lance de la Passion, dont la pointe, qui aurait transpercé le Christ, aurait été apportée de Jérusalem par l'apôtre Thadée (elle fut longtemps conservée au monastère de Kéghart), la main de Grégoire l'Illuminateur ou encore celle de saint Jacques de Nisibe, enserrée dans un étui se terminant en forme de main dont les doigts semblent prêts à donner la bénédiction, un fragment d'une planche de l'Arche de Noé dans un cadre d'argent doré, un morceau de crâne de la sainte et martyre chrétienne Hripsimée, une croix de bois ouvragé dont la décoration représente une descente de croix, œuvre de saint Jean l'Evangéliste désigné comme le sauveur, Aménaprkitch en arménien, mais aussi des vêtements sacerdotaux richement brodés, des tiares incrustées de pierres précieuses, des sceptres couverts de pierreries, des tapis de culte, etc.

Musée Rouben Sevag. Aménagé dans des salles de l'ancienne hôtellerie du XVIII[e] siècle, entièrement rénové, ce musée dédié au médecin et écrivain arménien Rouben Sevak, mort durant le génocide, a été inauguré en septembre 2013. Il renferme, outre les archives et documents relatifs au poète, des pièces de la collection d'œuvres d'art de son neveu, Hovhannes Tchilinguirian, qui avait entretenu un musée en son hommage sur la Côte d'Azur, en France. C'est ce musée qui a déménagé sous les voûtes de l'ancien bâtiment catholicossal ; on peut y voir notamment des œuvres d'Aïvazovski, d'Edgar Chahine ou de Carzou.

SÉMINAIRE-UNIVERSITÉ KEVORKIAN

Hors de l'enceinte du monastère, un grand bâtiment coiffé d'une vaste coupole, est un des rares témoignages de l'architecture tsariste à Etchmiadzine : il s'agit du séminaire-université Kévorkian construit à la fin du XIX[e] siècle, qui a formé des générations de prêtres, théologiens et intellectuels arméniens. Fermé durant la période soviétique, il a retrouvé sa vocation religieuse et pédagogique en 1997.

SHOGHAGAT

L'église dite Shoghagat (flot de lumière), en référence à la vision de Grégoire l'Illuminateur, occupe une place un peu à part dans le patrimoine architectural d'Etchmiadzin du fait de sa construction tardive, en 1694. Elle est néanmoins située, elle aussi, sur l'emplacement présumé du martyre d'une compagne de sainte Hripsimée, et reproduit les principes architecturaux arméniens originels. Toute en longueur, cette petite église dominée par un tambour coiffé d'un toit pyramidal, précédé d'un porche-galerie à trois travées sculptées de motifs végétaux et surmonté d'une rotonde, rappelle l'église Zoravor d'Erevan, construite à la même époque.

Dans les environs

AÏGER LITCH

Route Etchmiadzin-Armavir

A 10 km à l'ouest d'Etchmiadzin, sur la route d'Armavir, le petit lac *Aïger Litch* se découvre dans une oasis de verdure pour peu que l'on prenne la peine de tourner à droite. Sa superficie ne dépasse pas 60 ha, mais il occupe un site intéressant, dominé par la masse de l'Arakadz, dont les sources alimentent le petit lac. De faible profondeur (pas plus de 10 m), ce lac pourrait être propice à la baignade et aurait vocation à devenir une aire de détente et de repos, si ce n'était la proximité de la centrale nucléaire de Médzamor.

SITE ARCHÉOLOGIQUE ET MUSEE DE MÉDZAMOR

District d'Armavir
Village de Taronik
✆ +374 10 54 55 70

Aux amateurs de vieilles pierres et férus d'archéologie, nous conseillerons de prendre la direction du sud-ouest à partir du lac, où s'élève la colline de Médzamor, un site archéologique majeur d'Arménie autrefois occupé par une ville. Les fouilles, commencées en 1956, ont révélé ce site comme l'un des hauts lieux de l'Age de Bronze arménien. Les découvertes, exposées en partie au musée historique d'Arménie, ont permis d'établir que le site fut occupé du IVe millénaire av. J.-C. jusqu'au Moyen Age avancé. En témoignent les vestiges d'une citadelle ainsi qu'une vaste nécropole, parmi lesquels a été aménagé un musée dont la collection ne cesse de s'enrichir, au fil des découvertes. Devant le musée, s'élève une vichapakar, ou pierre dragon, structure lapidaire et totémique représentant une divinité aquatique que les ancêtres des Arméniens avaient orné leurs montagnes, bien avant les khatchkars. Dans une pièce du sous-sol du musée, on peut admirer des bijoux en or et autres matériaux précieux, parmi les plus anciens trouvés en territoire arménien. Les objets exposés à l'étage supérieur du musée traduisent la richesse de cette civilisation, qui était en contact avec les autres civilisations antiques, comme le montre un sceau égyptien, et une tombe ou sarcophage reconstitué. Les archéologues du monde entier s'intéressent à ce site, qui est loin d'avoir livré tous ses trésors.

ZARIAT EZDIA TEMPLE YEZIDI

Route d'Etchmiadzin-Armavir

En sortant d'Etchmiadzin, sur la route d'Armavir, un panneau sur votre gauche indique en lettres arméniennes et latines *Zariat Ezdia* ; il vous invite à prendre le chemin à droite (celui à gauche menant au musée de Metsamor), pour visiter un village yézidi où s'élève depuis 2012, le seul temple yézidi jamais construit par cette minorité religieuse en dehors de leur foyer originel de Lalish. L'édifice, qui n'est pas sans évoquer dans sa conception certains temples hindous, est coiffé d'une élégante coupole représentant les rayons du soleil, symbole majeur de cette religion héritée des anciens Perses. A l'intérieur de l'édifice, trône le paon, autre divinité adorée par les Yézidis. La construction d'un plus grand temple, près du précédent, est en voie d'achèvement ; le marbre, importé d'Iran, est ciselé par des tailleurs de pierre arméniens, symbole de l'amitié entre les deux peuples, à laquelle un mémorial est d'ailleurs dédié au centre du village. N'hésitez pas à visiter, avec le respect et la décence qui s'imposent, le cimetière du village, dont les tombes sont ornées de photos colorées des défunts.

ARMAVIR

En provenance d'Etchmiadzin, à une cinquantaine de km à l'ouest de Erevan, Hoktemberian a été rebaptisée Armavir depuis l'indépendance, du nom d'une antique capitale arménienne. Les vestiges de cette dernière s'étendent sur un tertre, au sud de ce gros bourg agricole dont la création est à peine plus ancienne que la révolution d'Octobre qui lui donna son nom. Cette localité modeste, qui n'en est pas moins le chef-lieu de la province du même nom, est réputée pour la luxuriance et l'animation de son marché très pittoresque, riche de toutes les couleurs des fruits et légumes produits dans la plaine de l'Ararat.

◗ **Chef-lieu de district, Armavir** est avant tout la porte d'entrée du site de Sardarabad.

Transports

Armavir est situé à 48 km à l'ouest de Erevan. On peut s'y rendre en bus ou minibus, depuis la gare routière de l'avenue Isakov de Erevan, en voiture ou en taxi, le train restant une option, si l'on est patient et pas à cheval sur les horaires...

À voir – À faire

SITE ARCHEOLOGIQUE D'ARMAVIR

Au sud de la localité. Il atteste une civilisation urbaine remontant à l'époque d'Ourartou, dont les vestiges d'un temple se sont conservés au sommet de la colline. L'Arguishtikhinili des Ourartéens a gardé son statut de capitale sous le règne de la dynastie arménienne des Orontides, dont l'engouement pour la culture hellénistique se reconnaît dans les vestiges d'un temple de style romain. Mais le recul des eaux de l'Araxe, dont le cours devait se déplacer plus au sud, sonnera le déclin de la capitale, qui sera détrônée, dès le IIe siècle avant notre ère, par Artachat.

SARDARABAD

Plus qu'une localité, c'est un lieu de mémoire, exaltant la résistance héroïque des Arméniens face aux Turcs au début du XXe siècle. Le site de Sardarabad est situé à 5 km au sud-ouest d'Armavir. Dans un parc aménagé sur un vaste plateau dominant l'Araxe, face à l'Ararat, un vaste complexe mémorial rappelle la résistance des Arméniens contre les Turcs, dont la bataille de Sardarabad, le 24 mai 1918, a écrit l'une des pages les plus glorieuses. C'est près du petit

village éponyme que les troupes arméniennes, livrées à elles-mêmes depuis que la révolution d'Octobre avait sonné le rappel des troupes russes déployées sur le front du Caucase, ont résisté farouchement à l'armée turque lancée à l'assaut d'Erevan et ont ainsi pu préserver ce qu'il restait du territoire arménien.
Largement inférieurs en nombre, les Arméniens parviendront à battre les troupes turques et à les repousser, préservant ainsi d'une inéluctable invasion l'Arménie, qui déclarera son indépendance quatre jours plus tard. Un épisode qui n'appartient donc pas vraiment à l'histoire soviétique, même si l'historiographie soviétique l'a allégrement rapatrié pour immortaliser, dans le tuf rouge de ce mémorial érigé en 1968, l'« héroïsme » de la nation arménienne, en évitant bien sûr de mentionner l'indépendance. Ce tour de passe-passe historique, qui faisait bien sûr l'impasse sur la plupart des personnalités plus particulièrement celles proches du parti Dachnak, qui se sont illustrées durant ces heures cruciales pour la nation, témoigne de la politique de concessions du régime soviétique aux sentiments nationaux…

- **Lieu de mémoire**, abritant un très intéressant et riche musée des arts et traditions populaires de l'Arménie à travers les âges et les régions – y compris celles de l'Arménie aujourd'hui en Turquie – Sardarabad est aussi un lieu de festivités, puisqu'il glorifie une grande victoire. Le 28 mai, date anniversaire de la création de la Première République arménienne, une grande fête est organisée dans le parc au pied du mémorial, en présence des plus hauts responsables politiques et militaires du pays. La fête prendra une ampleur inédite en 2018, Sardarabad devenant l'épicentre des festivités marquant le centenaire de la fondation de la Première République arménienne.

- **Depuis Sardarabad**, aventurez-vous jusqu'aux rives toutes proches du fleuve Araxe, si toutefois vous obtenez l'autorisation des garde-frontières – russes rappelons-le – qui surveillent cette zone stratégique aux confins de l'Arménie et de la Turquie. Là, au confluent de l'Araxe et de l'Akhourian, se déploient des paysages dénudés d'une beauté sauvage, biblique, où les tons ocre et rouges des montagnes semblent donner la réplique au mémorial de Sardarabad.

Transports

Situé à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Erevan, et à deux kilomètres au sud d'Armavir, le chef-lieu de district, le site de Sardarabad est accessible en bus en en train, mais il est préférable de s'y rendre en voiture avec chauffeur.

- **En bus** ou en minibus, depuis la gare routière de l'avenue Isakov de Erevan, tous les jours, 600 AMD.

- **En voiture** depuis Erevan, près d'une heure de trajet, environ 30 $.

- **Le train** reste une option, Armavir étant une gare sur l'axe ferroviaire Erevan-Gyumri, mais il faut être patient et ne pas être à cheval sur les horaires. Depuis la gare d'Armavir, on peut prendre un minibus ou un taxi pour se rendre à Sardarabad, qui se trouve à moins de 5 kilomètres ; c'est donc possible aussi à pied, si la chaleur n'est pas accablante...

Se loger

L'offre hôtelière est pour le moins limitée, voire inexistante à Sardarabad, sans doute trop proche de Erevan pour qu'on y séjourne. Un hôtel à Armavir, à 4 ou 5 km du site même...

■ HOTEL BAQOS

Armavir – Sardarabad
29 rue Chahoumian ✆ +374 98 00 65 56
Chambres à partir de 18 $.
Si vous souhaitez vous attarder à Sardarabad, cet hôtel situé à 3 km du site, dans la ville d'Armavir, propose quelques chambres au confort sommaire, avec possibilité de restauration.

Se restaurer

Hormis les grandes festivités organisées sur le site de Sardarabad, les possibilités de restauration sont plutôt rares. Le mémorial même de Sardarabad possède un café-buvette ainsi qu'un restaurant proposant des spécialités arméniennes. Mais on ne saurait trop vous conseiller, après avoir acheté les excellents fruits et légumes de la région proposés le long de la route – et préalablement lavés ! – de faire une pause pique-nique aux abords du site, parmi les abricotiers, arbres mythiques de l'Arménie, au pied de l'Ararat, sommet non moins mythique et tout proche, au-delà de l'Araxe qui marque la frontière arméno-turque.

■ SARDARABAD MEMORIAL RESTAURANT

Complexe mémorial de Sardarabad
A partir de 10 $.
Une halte gastronomique est la bienvenue dans le restaurant du Complexe mémorial de Sardarabad, qui sert essentiellement des spécialités arméniennes.



À voir – À faire

COMPLEXE MEMORIAL DE SARDARABAD ★★

✆ +374 23 76 98 91
✆ + 374 23 76 99 96
Complexe mémorial et musée ethnographique. Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 17h.
S'élevant dans un beau parc au pied de l'Ararat et aux abords de l'Araxe, le mémorial sacrifie aux normes d'un gigantisme qui doit autant à la statuaire soviétique qu'à l'art babylonien, que nous évoquent notamment les taureaux ailés en tuf orange qui précèdent l'ensemble. Au haut des marches, s'élance un clocher dont les neuf cloches retentissent chaque année, le 24 mai, en souvenir des cloches qui sonnèrent le tocsin de la mobilisation générale en 1918, appelant les Arméniens à un effort héroïque pour repousser l'armée turque ; c'est là que commence l' « allée des aigles », référence aux soldats arméniens intrépides, qui conduit au « mur de la victoire », sculpté de bas-reliefs d'inspiration ourartéenne s'étalant sur 55 m de long et 7 m de haut. L'édifice a été construit en 1968, dans la foulée du mémorial du génocide de Erevan, par l'architecte R. Israélian, les bas-reliefs étant dus au sculpteur A. Harioutiounian.
Cette page glorieuse de l'histoire militaire arménienne est illustrée avec précision dans la première salle du bas du musée attenant qui retrace, avec force cartes d'état-major, photos et documents d'archives, les différentes phases de cette bataille historique ; on y voit aussi les photos, avec dates de naissance et de décès, des Arméniens et Arméniennes qui se sont illustrés sur ce champ de bataille majeur, inconnus ou légendaires, comme le général Andranik, et qui sont glorifiés comme autant de héros. Des héros qui ont préservé l'identité de la nation arménienne, dont cette première partie du musée invite à remonter 3 000 ans d'Histoire, en parcourant des galeries au contenu nettement moins martial, retraçant la vie quotidienne des Arméniens à différentes époques et dans différentes régions d'Arménie, y compris l'Arménie occidentale, aujourd'hui en Turquie. Outre une multitude d'objets, pièces de monnaie, armes, bijoux et orfèvrerie, ainsi que les fameux *karas*, ces jarres à vin arméniennes traditionnelles en argile, dont beaucoup proviennent des sites de Erebouni et Dvin, on peut y voir des vitrines mettant en scène les modes de vie arméniens jusqu'au génocide, dont les Arméniens venaient de subir la terrible épreuve alors qu'ils se battaient à Sardarabad. Sont ainsi reconstitués derrière ces vitrines des scènes de la vie agricole, avec des instruments, faux, araires, ou meules pour moudre le grain, dont se servaient les paysans arméniens jusqu'à une époque récente, représentés dans les costumes de l'époque, une forge du XIX[e] siècle, et d'autres activités liées à l'artisanat ancien, du tapis à l'orfèvrerie. La visite au fil de l'histoire arménienne se poursuit au deuxième étage, où sont exposés des costumes régionaux, originaux ou reconstitués, notamment de la région de Mouch et Sassoun, en Arménie occidentale, intégrés dans des reconstitutions de scènes de la vie quotidienne, reproduisant les modes de vie arméniens, depuis la région de Mouch et Sassoun, en Arménie occidentale, jusqu'au Karabagh, en passant par Tbilissi. Ces costumes de toutes les provinces de l'Arménie « sortent du musée » chaque année, du 24 au 28 mai, lors des festivités organisées pour l'anniversaire de la I[re] République.

◗ **Un café et un restaurant** attendent les visiteurs du Mémorial, qui peuvent aussi recourir aux services de la responsable du département des excursions pour des visites guidées.

Un lieu de mémoire... et de fête !

Chaque année, du 24 au 28 mai, Sardarabad est le théâtre d'une fête au cours de laquelle sont évoquées les heures glorieuses de l'histoire arménienne, avec des représentations théâtrales, des danses folkloriques et parfois autour de grands chaudrons remplis de harissa. Le lieu est devenu emblématique des grandes manifestations folkloriques, mais aussi de rencontres très officielles, comme celles réunissant des représentants de la diaspora : de longues tablées sont alors dressées dans le parc au pied du mémorial, les plats nationaux, arrosés de vin et de *gognac*, servis en grande quantité, dans le décor idyllique de la plaine de l'Ararat et de ses vignobles. Le 11 juillet 2012, un nouveau « concept » y était ainsi lancé, la fête du « dolma », la feuille de vigne farcie, dont les Arméniens revendiquent le brevet, qu'ils estiment usurpés par les Turcs... Pour avoir une bonne table à Sardarabad, et plus généralement dans la région, il convient donc de surveiller le calendrier des fêtes du mémorial...

A L'EST D'EREVAN

DVIN

Au sud-est d'Erevan, la plaine de l'Ararat se prolonge jusqu'à la république autonome du Nakhitchévan, enclave appartenant à l'Azerbaïdjan, et terminus donc de cette virée à « l'est d'Eden » d'une trentaine de km, qui permet de coupler la visite du site archéologique de Dvin et du monastère de Khor Virap en une demi-journée si l'on est pressé. Parmi les vignobles et les vergers, une belle route, entre une voie ferrée désaffectée pour cause de blocus de l'Azerbaïdjan et le fleuve Araxe, marquant la frontière avec la Turquie, signalée par la silhouette majestueuse de l'Ararat, conduit à la ville d'Artashat, et au-delà à celle d'Ararat, porte de l'Arménie méridionale. Artashat, l'actuel chef-lieu de la province d'Ararat, est un modeste bourg agricole qui ne laisse rien deviner de la splendeur de la capitale fondée en l'an 180 avant notre ère, par Artaxias, sur les conseils du carthaginois Hannibal, selon les chroniques grecques. Un site archéologique, à Verin Artashat, nous le rappelle, mais les ruines de Dvin, autre ancienne capitale arménienne, situées à 5 km au nord-est d'Artashat, sont bien plus parlantes.

Transports

- **Pour Dvin en minibus**. Sur la rue Khorénatsi (près de l'ancien Kino Rossia) derrière la station de métro Zoravar Andranik), tous les jours toutes les heures de 9h20 à 20h20, 250 AMD.
- **Pour Ararat en minibus**. Sur la place de la gare ferroviaire Sassounsti Tavit d'Erevan, tous les jours toutes les 50 minutes de 8h10 à 18h30, 400 AMD. Pour Khor Virap, 11h et 15h30 tous les jours, 400 AMD.

Se restaurer

En raison de la chaleur parfois accablante dans la plaine de l'Ararat en été, il est conseillé d'emporter des boissons. A défaut de bonnes tables, on pourra trouver de quoi faire un en-cas dans les villages en bord de route. Mais par ces chaleurs, une halte fruitée et rafraichissante s'impose. Tout au long de la route, les agriculteurs locaux vendent leurs productions sur des tréteaux. N'hésitez pas à goûter les abricots et les cerises ; les melons et les pastèques sont tentants, mais par cette chaleur, vous risquez d'être déçus...

À voir – À faire

RUINES DE DVIN

Les vestiges de cette cité méritent un petit détour en suivant le cours de la rivière Azad en direction du nord-est. Fondée par le roi Khosrov II (332-338) désireux d'y transférer sa capitale jusque-là à Artachat, Dvin abrite, à partir de 461, le siège catholicossal, qui a quitté Etchmiadzin. Cette double vocation, religieuse et politique, devait désigner Dvin comme l'une des principales villes de la région, même sous le règne des Arabes, qui en firent la capitale de la province d'Arminiya. Siège d'un émirat, elle compte alors 100 000 habitants. Mais la nouvelle capitale, Ani, lui fait de l'ombre au Xe siècle, et l'invasion mongole de 1236 sonne le glas de Dvin.

De cette grande ville, qui fut l'un des principaux centres de l'artisanat et du commerce de l'Arménie médiévale, il reste, sur une colline, les vestiges de la citadelle renfermant un vaste palais ; la cité s'étalait au pied de cette colline, au-delà des murailles protégées par des douves. Au sud-ouest, à l'intérieur de ces remparts, dans le quartier central, s'élevaient plusieurs monuments, dont la grande cathédrale et le palais du catholicos, détruits par le séisme de 893.

- **Les ruines de la cathédrale,** qui obéissait au plan basilical primitif des premières églises d'Arménie, témoignent des dimensions impressionnantes de l'édifice dont la construction fut achevée en 485. Tout en longueur, ses trois nefs séparées par une double rangée de sept piliers en font la plus grande église d'Arménie. Sur les fondations de l'édifice détruit par les Perses en 572, une nouvelle cathédrale fut édifiée entre 607 et 628. Du premier temple, elle garde la longueur, mais elle est coiffée du tambour caractéristique désormais des églises arméniennes, la coupole reposant sur quatre piliers. Peu de choses se sont conservées de son décor, dont on sait qu'il recourait notamment aux mosaïques.
- **Les fondations du palais catholicossal,** au nord de la cathédrale, ont permis d'identifier un grand édifice articulé autour d'une salle à quatre paires de colonnes obéissant au plan basilical. Les colonnes, comme la toiture, étaient en bois, couronnées de grands chapiteaux de pierre dont des vestiges donnent une idée du décor sculpté, sollicitant largement les motifs végétaux.

KHOR VIRAP ★★

À 10 km au sud d'Artashat, le monastère de Khor Virap, indiqué par un grand panneau sur la route du sud, attire de nombreux visiteurs et pèlerins, tant pour sa valeur symbolique, liée à Grégoire l'Illuminateur, que pour sa situation exceptionnelle, sur un tertre au plus près du fleuve Araxe, permettant une vue imprenable sur le mont Ararat. Au pied du monastère, caché derrière ses murailles, un vaste parking attend les visiteurs, mais l'ombre est difficile à trouver. La visite se limite le plus souvent à la montée sur la colline, la proximité de la frontière turque, signalée par des barbelés le long du fleuve Araxe, ne permettant pas de grandes randonnées dans cette région, par ailleurs en partie marécageuse, où nichent les cigognes.

Transports

- **Pour Ararat en minibus**. Sur la place de la gare ferroviaire Sassounsti Tavit d'Erevan, tous les jours toutes les 50 minutes de 8h10 à 18h30, 400 AMD. Pour Khor Virap, 11h et 15h30 tous les jours, 400 AMD.
- **En voiture avec chauffeur**. Pour Khor Virap d'Erevan de 40 à 80 $ selon le véhicule pour 4 heures d'utilisation, pour un trajet de moins de 50 km.

Se loger

En raison de la proximité avec Erevan, les touristes ne s'arrêtent guère dans la région. Des hôtels datant de l'époque soviétique sont restés, d'autres destinés aux locaux ou aux routiers se sont créés.

À voir – À faire

MONASTERE DE KHOR VIRAP ★★

A quelques kilomètres au nord de la localité d'Ararat, le monastère de Khor Virap s'élève derrière de modestes remparts sur un petit tertre, parmi les vignobles et les vergers fertilisés par le fleuve Araxe tout proche. Le site, magique par la force du paysage, dominé par la silhouette tutélaire de l'Ararat enneigé, est imprégné de la présence de Grégoire l'Illuminateur. Au pied du monastère, on visite en effet le puits (Khor Virap veut dire littéralement « fosse profonde ») dans les ténèbres duquel l' « Illuminateur » de l'Arménie fut plongé 13 années durant avant que le roi Tiridate III, rongé par la maladie et les remords, ne l'en fasse sortir. Saint Grégoire guérit le roi qui se convertit au christianisme. Des églises ont été édifiées très tôt sur le site du calvaire de Saint Grégoire, au sein d'un monastère où ont été produits une multitude de manuscrits, mais les édifices actuels, l'église de la Sainte-Vierge et celle du Saint-Illuminateur, datent de 1661.

© ERIC MARTIN – ICONOTEC



Monastère de Khor Virap.

L'ARARAT OU LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE

Le mont Ararat (*Massis* pour les Arméniens) exerce un magnétisme certain, et pas seulement sur les peuples qui vivent au pied de cette montagne magique, la vénérant jusqu'à la redouter parfois. Si les autochtones se sont rarement risqués à en escalader les versants jusqu'au sommet, les Européens ont été très tôt attirés par la cime neigeuse de la montagne biblique, hantés par l'espoir d'y trouver les vestiges de l'Arche de Noé et, avec eux, les origines de notre humanité postdiluvienne. Nombre d'expéditions ont été ainsi montées par des savants qui se donnaient du même coup le grand frisson de l'aventure, sans compter les aventuriers authentiques et les illuminés de tout poil. Les Britanniques, comme d'habitude, étaient les premiers partants dans ce genre d'aventure : James Bryce, lors de son périple en Transcaucasie, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, se fixait pour objectif d'atteindre le sommet de l'Ararat, avec l'espoir plus ou moins avoué d'y découvrir quelques morceaux de bois de l'Arche ; il consignera ses notes de voyage dans son livre *Transcaucasia and Ararat* (1877, Londres). L'Ararat n'a pas cessé depuis d'entretenir les vocations d'explorateurs et d'aventuriers, nullement contrariées par les connaissances scientifiques toujours plus précises sur l'origine de l'humanité. La sophistication des équipements d'alpiniste rendait par ailleurs plus accessible le mont Ararat, dont l'ascension est de toute manière peu périlleuse, moins en tout cas que le contexte politique dans lequel il s'élève, la rébellion kurde ayant sérieusement limité l'accès à la montagne depuis les années 1980. L'Italien Antonio Palego, 63 ans, un ancien chimiste devenu spécialiste de la Bible et explorateur, ne s'arrête pas à ces contingences. En 1998, il était plus que jamais persuadé d'avoir découvert l'Arche de Noé, emprisonnée selon lui dans les glaciers de l'Ararat, où il s'est rendu à treize reprises ; manque de chance, à chacune de ses expéditions, il n'a pu que discerner la silhouette du gigantesque navire où Noé avait entassé quelque 460 organismes vivants pour échapper avec les représentants de la faune terrestre au Déluge. A l'époque de la Guerre froide, un avion espion américain qui survolait l'espace soviétique affirme avoir distingué dans les neiges de l'Ararat des formes qui pouvaient fort bien correspondre à l'arche biblique. Régulièrement, le mythe refait surface, entretenu par des découvertes plus ou moins argumentées. En 2017 encore, le journal *Daily Mail* annonçait que les chercheurs de l'institut américain Geoscience avaient affirmé détenir les preuves matérielles de l'existence de l'arche sur le Mont Ararat. Les recherches effectuées depuis 2010 sur des objets découverts au sommet de l'Ararat, notamment des analyses au carbone 14, auraient montré qu'il s'agirait bien de restes de l'Arche de Noé, qui avait au moins 150 mètres de long selon cette étude, menée par des chercheurs dont il faut rappeler qu'ils sont financés en partie par l'une des grandes églises protestantes des Etats-Unis.

De telles affirmations laissent sceptique la communauté scientifique. Mais à l'appui des découvreurs d'arche, des spécialistes américains de géologie marine affirment que, vers 5600 avant notre ère, un déluge d'eau d'une puissance impressionnante, correspondant à 200 fois celle des chutes du Niagara, se serait déversé sur la région. La rupture catastrophique du seuil du Bosphore, en raison de la fonte des glaciers, aurait provoqué des inondations d'une ampleur gigantesque, engloutissant les brillantes civilisations qui avaient prospéré sur les rivages de la mer Noire, qui aurait été un immense lac d'eau douce avant de communiquer avec la Méditerranée.Un déluge certes localisé, mais qui aurait été d'assez grande ampleur pour impressionner les populations du Proche-Orient antique, berceau de nos civilisations ; le Livre de Gilgamesh, la grande épopée babylonienne, et bien sûr la Bible, sans parler de la mythologie grecque, font mention d'un déluge originel. Ce phénomène géologique expliquerait pourquoi Noé, après 40 jours et 40 nuits d'une pluie ininterrompue, aurait décidé d'embarquer dans son arche. Les experts scientifiques balaient l'hypothèse d'un revers de la main, rappelant que le déluge, s'il s'est bien produit, a eu lieu bien avant celui de Noé. Ils soulignent aussi les multiples invraisemblances techniques, qui relèguent l'aventure navale du patriarche dans le domaine du mythe. Mais de tels arguments ne sont pas de nature à décourager les aventuriers de l'Arche perdue… ni les alpinistes arméniens, qui ont pu depuis quelques années escalader leur montagne sacrée. En 2008, des militants de Greenpeace, plutôt que de chercher l'Arche de Noé, construisaient une arche au sommet de l'Ararat pour attirer l'attention de la communauté internationale sur les dangers du réchauffement climatique. La montagne sacrée, symbole de la survie de l'humanité, risque elle-même de perdre ses glaciers dans quelques décennies... Mais la montée annoncée des océans du globe n'en recouvrira sans doute pas le sommet !

Le site ne vaut d'ailleurs pas tant pour la valeur architecturale de ces églises que pour la « fosse profonde » qu'elles dominent, qui en fait l'un des plus importants lieux de pèlerinage des Arméniens, ainsi que pour la puissance du paysage avec l'Ararat tout proche.
Au pied des remparts, un espace est aménagé pour que les pèlerins procèdent au « madagh », sacrifice de coqs le plus souvent, le dimanche. Les paysans y amènent aussi leurs moutons pour les sacrifier dans les règles, faisant faire à l'animal sept fois le tour de l'édifice et le faisant bénir par un prêtre avant de le mettre à mort. Un spectacle qui peut heurter certaines âmes sensibles.

GARNI ★★★

L'excursion au temple du Soleil de Garni et la visite du monastère de Géghard font partie des grands classiques du tourisme arménien. Il est pourtant des classiques dont la réputation n'est en rien usurpée, et cette première incursion dans les montagnes arméniennes, à l'est de la plaine de l'Ararat, vous en convaincra par la splendeur des paysages comme par la valeur architecturale des monuments qu'ils recèlent.
La route qui mène à Garni (28 km d'Erevan) serpente sur les contreforts méridionaux de la puissante chaîne volcanique de Kégham, dominant la plaine de l'Ararat sur laquelle on a un point de vue imprenable depuis l' « Arche de Tcharents », à mi-chemin : c'est sur ce promontoire que le grand poète arménien aimait à venir contempler le mont Ararat, qui se dévoile dans toute sa splendeur depuis le petit arc de pierre érigé ici à sa mémoire. Après des montagnes pelées, sculptées d'orgues de basalte, le petit village de Garni, à 1 400 m d'altitude, fait figure d'une oasis de verdure blottie au-dessus de la rivière Azad, affluent de l'Araxe prenant sa source dans les monts Kégham. Les abords du temple sont signalés par des pancartes et aussi par une forte concentration de paysans qui vendent les produits de leurs vergers ainsi que des *soudjouks*, ces longues tresses de pâte de sirop de raisin truffées de noix (spécialité locale, à ne pas confondre avec le saucisson du même nom). Derrière leurs étals, s'élève un temple romain aux fines colonnes, perché sur un plateau triangulaire dominant de 300 m la rivière Azad, qui offre une vue panoramique magnifique sur les montagnes alentour. C'est sur cette forteresse naturelle que s'éleva très tôt une forteresse mentionnée par Tacite sous le nom de Gornea ; dévastés par les Romains, cette forteresse et les édifices qu'elle renfermait seront reconstruits en l'an 77 de notre ère par le roi Tiridate Ier, comme en témoignent les vestiges des murs cyclopéens des remparts ponctués par 14 tours rectangulaires, qui furent restaurés au Xe siècle par le roi bagratide Achot II. La conversion de l'Arménie au christianisme conférera à Garni un statut de siège épiscopal au Ve siècle et permettra même le développement d'une ville, en épargnant curieusement le temple et sa fragile colonnade, lui évitant le sort de tant de monuments païens d'Arménie. Le complexe architectural de Garni subira en revanche de graves destructions du fait des Turcs en 1638, le séisme de 1679 achevant de ruiner le temple. Il ne s'en relèvera qu'en 1975, après les travaux de restauration.



© ALEXANDER CHIZHENOK - SHUTTERSTOCK.COM

La village de Garni au-dessus de la rivière Azad.

Depuis le temple, on a une vue panoramique superbe sur la vallée de l'Azat et la chaîne des monts Kegham. Mais il faut prendre la peine de descendre au fond de la vallée, en poursuivant à droite du panneau indiquant le temple. Un seul sentier, escarpé y mène : une buvette vous attend le long du sentier avant d'arriver sur les berges du fleuve tumultueux au printemps. Vous serez accueillis surtout par les senteurs de brochettes des locaux qui y font leurs pique-niques, au son de la musique folklorique, dont les superbes orgues basaltiques qui façonnent les parois des gorges, renvoient l'écho.

Transports

En bus ou en taxi. De la gare routière de Nor Norsk (accessible du centre d'Erevan par le minibus n° 9), prendre le bus n° 104 qui assure la liaison avec Garni et au-delà Gokht. De 8h30 à 13h30, tous les jours, le minibus vous attend au 14/3 de la rue Gai (près de l'enseigne Mercedes) pour vous conduire à Garni pour 250 AMD.

En voiture avec chauffeur. Pour un circuit couplant Garni et Géghard depuis Erevan, de 35 à 70 $ selon le véhicule pour 4 heures d'utilisation.

Se loger

En raison de la proximité de Erevan, à une demi-heure de route, l'offre hôtelière est limitée pour les touristes dans la localité de Garni. Si le site vous inspire, et si vous souhaitez consacrer plus de temps à la visite du temple, du monastère voisin de Geghard, et des montagnes environnantes, vous pouvez loger dans de petites guest houses, dans le village même, ou des hôtels dans les environs.

Bien et pas cher

AKUNKI DRAGHT
Village d'Akunk
✆ +374 22 26 10 10
Chambres autour de 20 $.
Ce complexe hôtel-restaurant est situé dans une localité rurale au pied des monts Kégham, à l'est d'Abovian, et une quinzaine de km au nord de Garni. L'établissement, sans être paradisiaque comme l'affiche l'enseigne (Paradis d'Akunk), offre un certain confort qui sera apprécié de ceux voulant faire une halte dans la région, où les possibilités d'hébergement sont rares. Les prix sont abordables et le restaurant sert de bonnes spécialités régionales.

GARNI BREAD HOUSE
17 rue Charents
✆ +374 99 12 02 02
Chambres à partir de 15 $.
Situé dans le village dans un cadre de verdure en bordure de canyon, à l'est du temple, c'est un petit hôtel-restaurant joliment décoré, de style rustique. Il propose des chambres au confort sommaire, mais les clients peuvent se détendre dans le jardin, en dégustant des khorovadz bien sûr.

GUEST HOUSE 7 QAR
30 rue Grigor Zohrap
✆ +374 55 70 00 71
Chambres à partir de 17 $.
Un petit hôtel situé juste à l'entrée du site du temple. Les 4 chambres proposent un confort minimal.

CHEZ YVETTE
✆ +374 55 27 80 76
www.chez-yvette-garni.com
Chambres à partir de 15 $.
Ce n'est pas tout à fait un « garni », mais on est accueilli et logé avec un confort relatif Chez Yvette, dont la maison est toutefois située un peu en retrait par rapport au temple, à l'extrême nord du village.

Confort ou charme

HYE LANDS ECO VILLAGE RESORT
Geghadir
2e rue
✆ +374 98 33 33 22
www.hyelands.com
Chambres à partir de 50 $.
Perdu dans la nature quelques km au nord de Garni, près de la localité de Hatsavan, ce complexe hôtel-restaurant au décor rustique de chalet, ou plutôt d'isba, vous invite à vous immerger dans les montagnes de la région. L'isolement est compensé par le confort des chambres et les services mis à la disposition de la clientèle, qui peut goûter les spécialités locales dans le restaurant et faire des excursions dans la région.
Immersion garantie dans la nature arménienne, détente dans les jardins riches en arbres fruitiers et parmi les animaux domestiques, initiation à l'artisanat local.

Se restaurer

Le temple de Garni a aussi ses marchands, de souvenirs bien sûr mais aussi les paysans de la région, qui vendent leurs fruits et aussi la spécialité locale, les *soudjouks*, sortes de saucisses de sirop fourrées aux fruits secs.

■ **GARNI HAZADOUN RESTAURANT**
17 rue Charents ✆ +374 99 12 02 02
Compter 8 $ par personne.
Dejeuner sur l'herbe avec vue panoramique sur le site de Gari, c'est ce que propose le restaurant de l'hôtel Garni Bread House, avec ses spécialités arméniennes et ses brochettes...

■ **LJER**
Village d'Akunk ✆ +374 91 51 03 63
Ce restaurant situé dans la localité d'Akunk, à l'est d'Abovian, propose des brochettes et autres spécialités régionales arrosées de vins de pays à des prix très raisonnables.

À voir – À faire

■ **EGLISE**
A l'ouest du temple, seule une église datant du VIIe siècle témoigne du passé épiscopal de Garni, ainsi que le pan de mur d'une église à une nef, plus ancienne encore, située dans le village.

■ **FORÊT DE KHOSROV** ★★
La réserve s'étend entre Garni au nord et Vedi au sud. Des gardes-chasse et forestiers à l'entrée du parc vous indiqueront le chemin à suivre dans cette région boisée et sauvage. Les bas-reliefs animaliers ornant les murs des églises de Géghard nous rappellent que cette région fut de tout temps le site préféré des rois et des princes arméniens pour leurs chasses. Dans l'Antiquité, on y chassa même le lion. Au sud et à l'est du monastère de Géghard, s'étend la « forêt de Khosrov » (Khosrovi Andar), l'une des principales réserves naturelles d'Arménie. C'est dans les franges méridionales des monts Kégham que le roi Khosrov (ou Khosroès) avait aménagé sa réserve de chasse au IVe siècle, y créant une forêt de chênes et de pins où il implantera par la suite différentes espèces animales. Cette grande forêt artificielle sera délaissée après la chute de la forteresse de Garni au Ve siècle. Mais elle reprendra vie au Moyen Age et servira même de refuge contre les invasions mongoles. En attestent les vestiges encore imposants du château de Guégui, où se serait réfugiée l'armée arménienne battue par les Mongols à Garni en 1225. Aujourd'hui, cette étendue boisée de 150 km² est protégée, à tel point que l'accès en est très strictement règlementé. On y trouve essentiellement deux espèces de chênes, orientaux et géorgiens, parmi d'autres essences, au nombre desquelles des pins et des espèces sauvages d'arbres fruitiers. La faune y est représentée par les lynx, cerfs et autres mouflons. Pour peu que vous ayez obtenu l'autorisation de visiter la réserve naturelle dans sa totalité, il est possible d'accéder à la forêt de Khosrov par la route de Geghard, mais cet itinéraire est réservé aux amateurs de randonnée, de haute randonnée plus précisément, plusieurs sommets de la chaîne de Kégham dépassant les 3 000 m. L'accès est plus facile depuis la ville d'Artachat, à l'est de la plaine d'Ararat. Geghard et Garni peuvent aussi être le point de départ de randonnées dans la chaîne de Kégham, dominée par le mont Ajdahak (3 598 m). Sans nécessiter l'équipement de l'alpiniste, une balade dans ces montagnes exige de bonnes chaussures, car les éboulis sont fréquents sur ce massif volcanique. Il est très recommandé d'être accompagné d'un guide connaissant la région : il n'y a pas de refuges, et les villages sont rares. Mais la visite des sommets, dont les cratères renferment de petits lacs et des névés, permet des points de vue superbes sur toute la région, le lac Sevan à l'est, la plaine de l'Ararat à l'ouest. Au prix de quelques heures d'escalade, on peut aussi visiter les ruines de la forteresse de Guégui et aussi celles du château de Kévork Matzpétouni, un autre fort du XIe siècle, deux témoignages de l'architecture militaire médiévale arménienne.

◗ **Pour accéder à la réserve de Khosrov, un centre d'informations**, situé en face du temple de Garni, de l'autre côté de la gorge, propose de la documentation. Il existe plusieurs chemins de randonnée pédestre, la plus simple conduisant aux abords de la réserve proprement dite, jusqu'au monastère Sourp Amenaperguitch ou Avouts Tar, face au temple. En revanche, pour s'enfoncer dans la réserve, peu balisée, et la traverser jusqu'à Vedi, au nord, il vaut mieux être accompagné d'un guide. La randonnée, sans être très difficile, nécessite d'être bien chaussé, les pentes sont caillouteuses et les serpents se cachent sous les cailloux.

◗ **La forêt de Khosrov a été en partie défigurée par les violents incendies** qui l'ont ravagée, ainsi que certaines autres forêts d'Arménie, durant l'été 2017. Il a fallu plusieurs jours et l'aide des Canadairs russes pour venir à bout des flammes, qui ont emporté des hectares de la réserve de Khosrov.

■ **TEMPLE DE GARNI** ★★★
Le temple de Garni est considéré à juste titre comme un joyau de l'architecture hellénistique. Le roi Tiridate Ier en aurait entrepris la construction en 77, dès son retour de Rome, où l'empereur Néron lui avait garanti son aide pour cette grande œuvre. Edifié sur un podium auquel on accède par des marches, le temple du Soleil, orienté vers le nord, est une élégante construction rectangulaire de basalte gris entourée de 24 colonnes d'ordre ionique romain et précédée d'un fronton. L'intérieur, sobre, consiste en une salle dont la voûte en berceau comporte une



© ALAMER – ICONOTEC

Temple de Garni.

ouverture qui pourrait être liée au culte du dieu du soleil Mithra, très en vogue en Orient comme à Rome à cette époque. Les corniches et chapiteaux, les plafonds à caissons et les architraves sont richement décorés, dans le style romain impérial, mais présentant des variantes locales, que l'on reconnaît dans certains des motifs sculptés, représentant des lions, par exemple. A quelques mètres, s'étendent les ruines du palais dont les bains, qui laissent deviner une enfilade de quatre pièces, constituent l'élément le mieux conservé. On peut y voir un pavement de mosaïque (IIIe siècle) représentant les figures de l'océan et de la mer, entourées d'inscriptions en grec et de divers êtres mythiques, tels des naïades chevauchant des dauphins, des poissons et autres figures marines plutôt insolites dans cet univers de montagnes.

GÉGHARD ★★★

Après Garni, la route serpente dans les paysages majestueux de la haute vallée de l'Azat, et au terme d'un étroit défilé dont les parois laissent voir par endroits des orgues de basalte, se profile la silhouette élégante du monastère de Geguard, classé au patrimoine de l'Unesco, comme le site environnant. Un classique du tourisme arménien mais qui permet des sensations authentiques, la population locale aimant à se rendre, surtout le week-end, dans le monastère, pour y accomplir le sacrifice du « madagh », suspendre des rubans votifs dans les arbres, pique-niquer le long du torrent, et prier sous les superbes voûtes en *muqaba* (stalactites) de l'église et des chapelles.

Dans les environs

Vichaps. Au nord-est de Géghard, sur un sentier conduisant au petit lac Vanki Litch (lac du monastère), situé sur le mont Païtasar, on remarque des gravures rupestres représentant des figures animales et des symboles datant du IVe millénaire avant notre ère.

Dans le même périmètre, de gros blocs de basalte de 4 à 5 m de long, couchés sur le sol dans les pâturages ou les champs de lave, évoquent quelques poissons géants stylisés : ce sont les fameux *vichap*, ces divinités aquatiques liées au culte de l'eau, que l'on adorait dans ces montagnes au IIe millénaire avant notre ère, le long des sources ou sur les rives des lacs. Certains *vichap* représentent des taureaux, et sont tout autant liés au culte de l'eau. Une antique légende arménienne indique en effet que c'est le « dieu-taureau » qui fait tomber la pluie en crevant les nuages de ses cornes, et que le tonnerre est son beuglement.

Transports

En bus ou en taxi. Aucune ligne régulière ne dessert le monastère de Géghard. Vous n'avez donc d'autre choix que de vous rendre en bus à Garni et négocier un taxi, ou à faire les 3 km restant à pied.

En voiture avec chauffeur. Pour un circuit couplant Garni et Géghard depuis Erevan, de 35 à 70 $ selon le véhicule pour 4 heures d'utilisation.

Se restaurer

Aux abords du monastère, à côté des marchands de souvenirs et autres objets d'artisanat, il faut goûter aux productions des paysans, fruits, mais aussi les *soudjouks*, nattes de sirop tressées fourrées aux noix et noisettes, et aussi les succulents *gata*, des galettes épaisses bien beurrées et dorées, parfois fourrées aux fruits secs, et généralement marquées d'une croix sur la surface.

À voir – À faire

MONASTERE ET CHAPELLES TROGLODYTES DE GEGHARD ★★★★

Après le temple de Garni, qui nous renvoie aux temps anciens du paganisme arménien, l'architecture chrétienne arménienne est représentée magistralement une dizaine de kilomètres plus à l'est, au monastère rupestre de Géghard.

En quittant le site majestueux de Garni, on pénètre dans l'univers plus intimiste de la vallée d'un affluent de l'Azad, qui se resserre pour former une gorge aux hautes parois rocheuses.

Tapi au fond d'une vallée verdoyante, à 1 600 m d'altitude, protégé par des remparts qui paraissent bien dérisoires par rapport aux rochers en surplomb, le monastère de Sourp Géghard (Sainte-Lance) est un haut lieu de l'art et de la spiritualité.

La sérénité n'y est guère troublée que par le murmure de la petite cascade qui dévale des montagnes sous ces remparts, mais aussi par les nombreux marchands ambulants qui vendent des produits du terroir ou menus objets du temple aux touristes, ainsi que des agneaux et autres poulets aux pèlerins qui viennent nombreux accomplir leurs sacrifices rituels (madagh) autour du monastère.

Cette intense activité désigne aussi Geghard comme un lieu de pèlerinage et de promenade pour les habitants d'Erevan, qui laissent sur leur passage les rubans votifs multicolores accrochés aux arbres tout le long de la rivière.

L'aspect actuel du monastère remonte au XIIIe siècle pour l'essentiel. Il est pourtant attesté depuis le haut Moyen Age sous le nom d'« Ayrivank », monastère de la caverne, ce qui laisse supposer que, dès sa création, des chapelles troglodytiques avaient été creusées dans la paroi rocheuse à laquelle est adossé cet ensemble monastique sans pareil.

Le nom de Géghard (ou Kéghart selon la prononciation) sous lequel il est plus connu provient de la relique du fer de la lance romaine ayant percé le flanc du Christ, qui y était conservée avant d'être exposée à Etchmiadzine. Le monastère fut fondé sous le règne des princes zakarides dont il était la propriété ; c'est à leur initiative que furent construits les édifices extérieurs, à savoir l'église et son narthex.

Une dentelle de pierres. Racheté en 1240 par les princes Proch Khalbakian – une noblesse locale connue sous le nom de Prochian – le monastère commença une deuxième vie, plus souterraine peut-être, mais non moins lumineuse : c'est de cette époque que datent en effet les églises rupestres qui feront son originalité et sa renommée. Une église (1240), des cellules monacales (1260) près de la Mère-de-Dieu (Sourp Asdvadzadzine), une chapelle funéraire doublée d'un vestibule (1283) et enfin un mausolée (1288), la partie cachée du monastère, creusée dans le roc, constituent un véritable musée lapidaire, qui s'enrichit aussi de nombreuses croix sculptées dans le roc et autres khatchkar datant de la même époque. Les restaurations aux XVIIe et XVIIIe siècles n'ont pas dénaturé l'ensemble ; quant aux bâtiments conventuels adossés au rempart sud, avec leur petit balcon en bois, ils ajoutent une petite note rustique.

L'église extérieure, la cathédrale Sourp Asdvadzadzine, due aux frères Zakaré et Ivané en 1215, obéit au plan traditionnel des églises arméniennes. De dimension modeste, elle est coiffée d'un tambour cylindrique au toit pointu et parcouru de fines arcatures enrichies de figures animales et humaines. Le décor sculpté en est d'ailleurs particulièrement intéressant, sur le tympan du portail sud, avec des bas-reliefs représentant des grenadiers et ceps de vigne, et au-dessus de la fenêtre, avec un haut-relief représentant un lion combattant un buffle, ou encore des frises festonnées soulignant les niches. Vaste salle rectangulaire accolée à l'église, le narthex, ou jamatoun (1225), est particulièrement intéressant par son décor intérieur, qui porte l'influence évidente de l'Orient ; organisé autour de quatre puissants piliers, l'espace intérieur, où les stalactites taillées dans la coupole jouent sur les contrastes de l'ombre et de la lumière, est littéralement éblouissant.

Pièces rupestres. C'est par deux portes taillées dans la paroi nord que l'on accède aux pièces rupestres du premier niveau. La petite église creusée dans le roc reproduit le plan des jamatoun, avec quatre arcs croisés sur appuis engagés dans le mur, articulés autour d'une coupole centrale à stalactites, au bas de laquelle l'architecte Galdzak a gravé son nom ; au fond, on voit la source aux vertus peut-être miraculeuses qui aurait pu être à l'origine de la fondation du monastère. L'extrémité nord-est du jamatoun donne accès à une petite salle carrée, richement sculptée, qui est le mausolée du prince Prochian, séparée d'une autre pièce par une colonne centrale délimitant deux arcs ; au-dessus, on remarque un bas-relief représentant une tête de bœuf tenant en laisse deux lions à queue de dragon, entre lesquels se dessine un aigle tenant un agneau dans ses serres, soit les armoiries des princes Prochian.

MONASTERE ET CHAPELLES TROGLODYTES DE GEGHARD ★★★★



© SERGEY CHIRKOV - SHUTTERSTOCK.COM

Célèbre pour sa partie souterraine, le monastère de Sourp Géghard demeure un lieu de pèlerinage pour les Erevanais.



© GEORGY DZYURA - SHUTTERSTOCK.COM

Ibid.



© SERGEY CHIRKOV - SHUTTERSTOCK.COM

Intérieur du mausolée, creusé à même la roche.



© SERGEY CHIRKOV - SHUTTERSTOCK.COM

Khatchkars à l'extérieur du monastère.

AU NORD D'EREVAN

EGHVARD

Située à 23 km au nord d'Erevan, la localité d'Eghvard mérite une visite, d'autant qu'elle est facile d'accès depuis la capitale. Elle s'étend sur un vaste plateau au pied du mont Ara, et comporte plusieurs monuments intéressants. Si la basilique et l'église du VII[e] siècle sont très mal conservées, l'église funéraire de la Sainte-Mère-de-Dieu (Sourp Asdvadzadzine) nous est en revanche parvenue dans un bon état de conservation, et c'est d'autant mieux qu'il s'agit de l'un des monuments les plus originaux d'Arménie.

À voir – À faire

A 3 km au nord-est du village d'Eghvard, sur un plateau, se dresse l'église de Zoravar. Cette petite église ronde de deux étages, formée de huit niches ou absides – octoconque – a été construite sur ordre de Grigor Mamikonian, gouverneur de l'Arménie de 662 à 685. Elle semble obéir à la même conception que l'église de Zvartnotz, dont elle paraît être un modèle réduit, au décor beaucoup plus sobre.

EGLISE SOURP ASDVADZADZINE
EGHVARD

L'église Sainte-Mère-de-Dieu de Eghvard est une haute construction de pierre orange à trois niveaux, coiffée d'une rotonde à 12 colonnes et richement ornée. Une inscription sur la porte indique qu'elle fut édifiée par le prince Azizbek et sa femme Vaxax, en 1301 ou 1321. De par sa conception et sa vocation, cette église appartient à un groupe de monuments de la même époque considérés comme des mausolées princiers, dont le monastère de Noravank, dans le Zanguézour, constitue le modèle le plus représentatif. Le décor sculpté, abondant au deuxième niveau, porte l'empreinte des arts de l'Orient, en particulier *seldjoukide*, comme en témoigne le recours aux stalactites au second niveau, ou encore la niche intérieure de la chapelle supérieure, semblable au mihrab des mosquées. Le contraste n'en est que plus saisissant avec la représentation, très chrétienne, de la Vierge à l'Enfant et du prophète Isaïe, sculptés de part et d'autre d'une grande croix. Sur les autres façades de cet édifice tout en hauteur, on voit des figures animales sculptées au-dessus des fenêtres. Le cimetière d'Eghvard donne à voir de nombreux *khatchkar* datant des XI[e]-XIV[e] siècles, dont certains sont érigés par groupes de quatre, dressés parfois sur un même socle.

BJNI

Pour se rendre à Dzaghkadzor depuis Erevan, un trajet d'une heure environ, on a le choix entre la route du nord menant au lac Sevan et l'ancienne route, plus longue mais plus jolie, qui suit le cours du Hrazdan. On quitte pour cela l'autoroute en laissant sur sa droite la ville de cure thermale d'Arzni (15 kilomètres d'Erevan), en direction du pittoresque village de Bjni, où une halte s'impose.

Blotti sur une boucle de la rivière, dans une oasis de verdure, Bjni compte des monuments intéressants. L'existence de cette localité est attestée dès le V[e] siècle, et des chroniques nous indiquent que les princes bagratides la donnèrent à leurs vassaux pahlavides vers la seconde moitié du X[e] siècle. Vasak Pahlavouni y aurait eu sa résidence, et c'est lui qui aurait reconstruit la citadelle, dont les vestiges sont visibles sur un promontoire dominant le village, à côté de la minuscule chapelle Saint-Serge (Sourp Sarkis), le plus petit édifice cruciforme à coupole d'Arménie, du VII[e] siècle. Son fils Grigor Magistros fera édifier le principal édifice religieux de la localité, l'église de la Mère-de-Dieu en 1031, avant de devoir céder le territoire aux Byzantins. Cette église de grosses pierres noires dont la coupole est recouverte d'un toit en ombrelle, entourée d'une enceinte et de bâtiments conventuels ajoutés au XVII[e] siècle, s'inscrit parfaitement dans le décor rustique du village.

DZAGHKADZOR

Pour trouver la fraîcheur des forêts sans avoir à rouler pendant des heures, rien de tel qu'une excursion à Dzaghkadzor, « la vallée des Fleurs » qui mérite aussi l'appellation de « reine des neiges » depuis que les autorités du pays ont décidé d'y développer les infrastructures hivernales.
Le dépaysement est garanti à une cinquantaine de kilomètres au nord d'Erevan. Si l'aménagement des structures hivernales a considérablement modifié l'aspect de cette station d'altitude, qui n'a plus rien du village que l'on connaissait il y a encore quelques années, l'endroit a conservé son caractère intimiste grâce aux forêts environnantes qui dissimulent les infrastructures. Les nombreux hôtels permettent d'y séjourner l'hiver comme l'été et le domaine skiable s'est nettement développé, là où il n'y avait jadis qu'un antique télésiège.

Une station aux normes internationales, aménagée sur la chaîne du Dzaghkouniats, avec plusieurs sommets, dont les monts Teguénis ou Ampassar, atteignent voire dépassent les 3 000 m, comme le Tez Ler, mais qui reste chère pour le porte-monnaie des Arméniens. Il n'en reste pas moins que la station est bondée à la période du Jour de l'An, et il faut réserver plusieurs semaines à l'avance pour y trouver un lit. C'est beaucoup plus facile, et moins cher, en été.

On y accède par la principale autoroute d'Arménie, qui relie la capitale au lac Sevan, en la quittant un peu avant d'arriver au lac et en empruntant la sortie pour Hrazdan, chef-lieu de la province du Kotayk, qu'on longe en direction de l'ouest. Mais la vieille route, qui suit depuis Erevan, le cours de la rivière Hrazdan, quoique plus longue et plus sinueuse, est nettement plus pittoresque. Depuis Bjni, elle serpente à travers des montagnes pelées avant d'atteindre Hrazdan, une agglomération à vocation industrielle (la plus grande centrale thermique d'Arménie) que l'on contournera vers la gauche en longeant un lac artificiel. Le contraste n'en est que plus grand avec la station de Dzaghkadzor que l'on découvre au détour de montagnes recouvertes de forêts, annoncée par de petites isbas tapies sous les arbres. A l'altitude agréable de 1 800 m, c'est l'un des lieux de villégiature et de promenade préférés des habitants d'Erevan, et ce dès le XIX[e] siècle, quand le village s'appelait Daratchitchak. De son passé médiéval, ce bourg a gardé le très beau monastère de Kétcharis, fondé au X[e] siècle par le seigneur des lieux, Grigor Magistros, et quelques trop rares datchas de l'époque tsariste.

Transports

- **En minibus**. Départ d'Erevan de la station du Kino Rossia ou de la station Raykom pour Hrazdan (de 9h30 à 18h les samedi et dimanche, de 10h à 17h30 les autres jours moyennant 400 AMD).
- **En taxi**, compter une quarantaine de dollars.

Se loger

Depuis une dizaine d'années, les autorités du pays ont largement investi pour moderniser les infrastructures locales, de façon à faire de Dzaghkadzor « LA » station de sport d'hiver d'Arménie. Les joies de la glisse étaient réservées à une élite pendant l'époque soviétique, dont il reste quelques vestiges peu glorieux ; la station était alors davantage fréquentée en été, la fraîcheur de ses forêts étant appréciée des habitants de Erevan toute proche. Aujourd'hui encore, les sports d'hiver, facilités par la construction de remonte-pentes modernes, ne sont pas à la portée de toutes les bourses, mais le parc hôtelier, complètement rénové, a une capacité et une qualité très supérieures. Comme à Erevan, les oligarques locaux ont construit des hôtels de grand luxe, censés accueillir une clientèle russe et orientale. L'or blanc arménien a aussi attiré en ces lieux la chaîne Marriott. Pourtant, malgré les prix relativement élevés, compter plus de 200 $ au moins par personne pour un séjour de 3 jours en saison, il faut réserver longtemps à l'avance pour trouver un lit. Des hôtels de moyen standing ont toutefois fait aussi leur apparition dans la station. La station affiche complet lors des fêtes de fin d'année, où le prix d'une nuitée peut excéder 1 000 €. Les hôtels, qui ont sacrifié, là comme ailleurs en Arménie, aux critères du luxe, au mépris souvent des traditions locales et de l'architecture traditionnelle des isbas, ont tous leur restaurant et bar, parfois discothèque, et assurent les forfaits pour le ski.

Bien et pas cher

■ **ART GUEST HOUSE**
✆ +374 91 07 57 57
www.artguesthouse.am
info@artguesthouse.am
Chambres à partir de 50 $.
Situé sur les hauteurs de la ville, au nord-est, un peu isolé mais dans un cadre de verdure, cet établissement moderne propose une quinzaine de chambres dotées de tout le confort.

■ **ARTSVIK HOTEL**
Rue Vladimir Harioutiounian
✆ +374 98 48 81 12
artsvik.ru
info@artsvik.ru
Chambres à partir de 45 $.
En retrait sur les hauteurs de la ville, un des rares hôtels de la ville n'affichant pas un luxe ostentatoire. Aménagé dans un cadre de verdure, l'établissement de type chalet en bois, avec des toits pentus et des grands balcons en façade, propose des chambres dotées de tout le confort.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES
★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

■ **HOSTEL ARIA**
29 rue Ketcharisi
✆ +374 91 62 63 44
Chambres autour de 40 $.
Ce petit établissement moderne dans le centre de la localité propose des chambres dotées d'un confort acceptable mais minimal, à l'ancienne.

■ **VALITTA HOTEL**
✆ +374 94 42 42 16
Chambres à partir de 40 $.
Un établissement sans prétention de style chalet-cottage au nord-ouest de la ville, au-dessus du monastère de Ketcharis. Les chambres sont dotées d'un confort acceptable.

Confort ou charme

■ **ELEGANT HOTEL AND RESORT**
11 rue Tandzaghpur
✆ +374 99 75 00 05
Chambres à partir de 75 $.
L'un des derniers-nés de l'hôtellerie locale. Un grand corps principal, assez élégant, dont la façade blanche flanquée de petits toits pentus et de balcons domine plusieurs cottages dans un parc sur les hauteurs de la ville. Adossé à la montagne, l'hôtel offre un beau panorama depuis ses chambres dotées de tout le confort moderne, et où les clients peuvent goûter aux spécialités locales dans le restaurant.

■ **JUPITER**
1 place Dzaghgouniats
✆ +374 91 46 06 17
Compter de 60 à 150 $ par chambre.
Cet établissement flambant neuf à la façade élégante précédée d'une placette avec bassin et jet d'eau propose 21 chambres confortables en été comme en hiver. La cuisine servie par le restaurant est à recommander. De surcroît, le personnel est accueillant.

■ **KETCHARIS**
20 rue Orbeli
✆ +374 22 36 04 09
www.kecharis.am
Chambres entre 70 et 100 $, petit déjeuner et autres services compris.
Nettement moins ancien que le monastère dont il porte le nom, cet hôtel est l'un des nombreux établissements accueillant les touristes en centre-ville.
Derrière la façade de tuf orange et de verre fumé coiffée d'un toit pentu, 34 chambres de catégories différentes, toutes équipées du confort moderne (TV, minibar, etc.) ; le restaurant « La prisonnière du Caucase » sert une grande variété de plats chauds et froids. Différents services sont mis à la disposition de la clientèle : billard, bowling, disco bar, sauna, salon de massage, cybercafé, location d'équipements sportifs, etc.

■ **MAISON DE VACANCES DE L'UNION DES ECRIVAINS**
Rue Charents
✆ +374 10 28 10 81 / +374 22 36 04 45
De 20 à 80 $.
Dispersés dans un beau parc, cette résidence et les « cottages », voisins de la « Dom Tvortchestva Pisateli » (« maison des écrivains » en russe) qui accueille aussi des touristes, nous replongent dans l'atmosphère un peu désuète des écrivains de l'époque soviétique, même si les chambres ont été remises aux normes de l'époque. L'endroit qui était mis à la disposition de l'intelligentsia locale à l'époque soviétique, est pour le moins reposant.

■ **NAÏRI REST HOUSE**
Rue Isaakian
✆ +374 98 59 79 15
Chambres à partir de 50 $.
Un établissement en terrasses construit à l'époque soviétique, et entouré de forêts. L'ancien pensionnat s'emploie à se mettre aux normes modernes, en proposant divers services et activités dont, pour l'hiver, location de skis et de scooters de neige.

■ **PARK VILLAGE HOTEL**
18-5 rue Pahlavouniats
✆ +374 44 50 10 02
www.parkvillage.am
reservations@parkvillage.am
Chambres à partir de 70 $.
Ambiance chalet pour cet établissement situé à l'entrée ouest de la localité, un peu en retrait, dans un cadre de verdure. Les chambres spacieuses sont dotées de tout le confort moderne.

■ **SPLENDOR**
Kotayki marz
15, rue V. Harioutiounian
✆ +374 22 36 05 55 / +374 22 36 06 00
splendor@info.am
Compter 50 $ à 100 $ pour un cottage de 4 personnes ; ajouter environ 10 $ par personne pour la pension complète.
Cet ensemble de bungalows jouissant d'un panorama superbe a l'avantage d'être proche des pistes. Contrairement à tant d'autres hôtels, il a pris le parti d'une architecture plus proche de ce que l'on attend à la montagne. Il est à noter toutefois que si les chambres sont dotées de tout le confort (y compris kitchenette), certaines moins chères ne sont pas équipées de chauffage central, ce qui peut être gênant en hiver. Le restaurant sert une grande variété de spécialités locales et européennes.

Luxe

■ COMPLEXE SPORTIF DE DZAGHKADZOR

✆ +374 22 36 05 23
✆ +374 22 36 07 26
sport@hrazdan.am
Chambres de 80 à 280 $.
Situé dans le cadre enchanteur des forêts de Dzaghkadzor, à la lisière des alpages, ce complexe sportif datant de l'époque soviétique, se vantait d'avoir accueilli les athlètes de l'URSS pour leur entraînement aux J. O. de Mexico, mais il méritait un sérieux ravalement. C'est chose faite depuis 2007, et ce complexe propose 182 chambres d'un luxe peu conforme toutefois aux demandes montagnardes. Pour le prix, la clientèle dispose d'une gamme variée de services, notamment pour ce qui concerne la pratique du ski et autres sports d'hiver, et d'une piscine qui a gardé ses dimensions olympiques.

■ DZAGHKADZOR MARRIOTT

2 rue Tandzaghbyuri
✆ +374 10 29 41 41 / +374 10 29 41 11
www.tsaghkadzormarriott.com
Chambres de 130 à 150 $, 110 à 140 $ dans les cottages, jusqu'à 370 $ la suite...
Présente à Erevan, la chaîne Marriott s'est implantée depuis 2013 dans la station de Dzaghkadzor, où son établissement vient ajouter une conception particulière du luxe dans une localité qui compte déjà de nombreux prétendants au genre. Quoique solennelle, la façade est un peu plus sobre que celle de ses concurrentes et plus conforme à un cadre de montagne. Spacieuses et dotées de tout le confort moderne, les chambres sont décorées avec goût, tout comme les parties communes. Les clients, qu'ils soient adeptes des sports de glisse ou amoureux de la montagne en été, pourront y prendre des cocktails dans les bars, se régaler avec les spécialités arméniennes et européennes dans les restaurants, se dépenser sur le court de tennis, la salle de fitness ou la piscine couverte, et enfin se détendre dans le spa.

■ GOLDEN PALACE DZAGHKADZOR

341 rue Tandzaghbyuri
✆ +374 60 46 10 99
✆ 374 223 59999
www.goldenpalace.am
hotel@goldenpalacehotel.am
Chambres à partir de 140 $ la nuit jusqu'à 170 $ et bien au-delà pour les suites.
Inauguré en grande pompe en décembre 2014, c'est le dernier né de l'hôtellerie de luxe de Dzaghkadzor, et il entend bien prendre la première place, en affichant 5 étoiles. Cette bâtisse imposante se donnant des airs de palace helvétique, avec son toit coiffé d'un gros dôme, se dresse sur un tertre, un peu à l'écart de la station, mais au pied des pistes et des installations de glisse. L'hôtel entend d'ailleurs satisfaire les skieurs comme les randonneurs et se flatte d'être le seul établissement ayant un accès direct à une piste conduisant à l'entrée de la station.
Derrière la façade quelque peu écrasante de solennité, les 120 chambres sont dotées de tout le confort et d'un luxe souvent pompeux, comme les parties communes. Restaurants, bars, salle de billard, piscine, hammam, spa et aussi salle de conférence sont là pour justifier la note, sans compter le casino Senator, qui peut faire grimper un peu plus l'addition.

■ HÔTEL RUSSIA

7, rue Magistros
✆ +374 98 06 19 19
info@hotelrussia.am
Forfait 7 jours en hiver 1 500 $ par personne ; minimum 180 $ par personne ; 500 $ pour les 4 suites « présidentielles ».
L'un des derniers-nés dans l'hôtellerie de grand luxe à Dzaghkadzor. La façade extérieure n'évoque pas vraiment les chalets de montagne, quant à l'espace intérieur, il s'articule autour d'un immense atrium avec colonnade de style minoen revisité par Hollywood. Les chambres sont spacieuses et équipées de tout le confort, l'hôtel dispose de bars restaurants, sauna, *fitness* et piscine couverte.

■ MULTI REST HOUSE

Rue Olympiakan
✆ +374 10 28 74 50
www.mrh.am
info@mrh.am
Compter de 120 à 300 $ par personne, en hiver, forfaits de 1500 $ par personne pour 5 jours.
L'un des plus luxueux des hôtels de la station, construit en 2007 dans un style résolument moderne et propriété de l'oligarque Gaguik Tsaroukian, leader du Parti Arménie prospère.
Les chambres et les *cottages*, pouvant accueillir 270 personnes sont dotés on l'imagine de tout le confort et les multiples services proposés à la clientèle ne lui laissent pas le temps de s'ennuyer : centre de *fitness*, café internet, piscine, cinéma, terrains de foot et de basket, court de tennis, salle de billard, possibilité de location de matériel sportif, etc. Le restaurant au service impeccable propose une gamme variée de plats arméniens et européens.

Se restaurer

Tous les hôtels de la station ont leur restaurant, mais il reste encore dans la station quelques gargotes qui proposent dans un cadre plus typique, surtout en été, au centre-ville, aux abords du monastère de Ketcharis des *khorovadz* et parfois du *khach*, cette spécialité de pieds de veau ou de cochon dans son bouillon, revigorant en hiver. Un snack sert les skieurs au bas des pistes, mais on recommandera plutôt le restaurant gastronomique et panoramique aménagé au 2e tronçon du télésiège, ou plutôt une forteresse comme l'affiche son enseigne (*Amroc* en arménien), à l'ambiance chaleureuse et au décor surprenant, qui sert des spécialités arméniennes et continentales à des prix raisonnables, ainsi que des brochettes dans une salle aménagée à cet effet.

■ ARJANOTS RESTAURANT

8 rue Issaakian ✆ +374 95 44 44 11
A partir de 10 $ par personne.
Ambiance montagnarde garantie dans ce restaurant situé dans les arbres, en lisière de forêt, près de l'hôtel Naïri. Le bois domine dans le décor, façon chalet, ne manque que la fondue savoyarde au menu, mais les spécialités locales très bonnes y suppléent.

■ KAVKAZKAYA PLENNITSA

20 place Orbeli ✆ +374 22 36 04 09
A partir de 10 $ par personne.
L'un des meilleurs restaurants de la ville, situé sur la place centrale, au pied de l'Hôtel Ketcharis. L'enseigne (traduire : « La Prisonnière du Caucase ») se justifie par le décor recréant l'univers d'un célèbre film soviétique des années 1960 qui se déploie dans la salle, à l'atmosphère de taverne, où l'on sert des spécialités arméniennes, mais aussi russes et continentales.

Sortir

■ CASINO SENATOR GOLDEN PALACE

34/1 rue Tandzaghpur ✆ +374 99 95 55 59
Si vous voulez flamber après avoir écumé les pistes, le casino de l'hôtel Golden Palace vous en donne l'occasion. Les nombreuses tables de black jack et autres poker, ainsi que les machines à sous modernes font de ce casino l'un des plus grands espaces de jeux d'argent du pays.

■ ROYALE CASINO

2, 4/1 rue Tanzaghpuri
✆ +374 55 29 41 45
Adossé à l'hôtel Marriott, le Royale Casino propose ses tables et ses slot machines aux joueurs d'Erevan, mais aussi de Russie et d'ailleurs.

À voir – À faire

■ MONASTERE DE KETCHARIS ★

Perdu dans la verdure sur les premières hauteurs du village, presque incongru et anachronique depuis que les établissements de sports d'hiver ont envahi les lieux, le monastère est composé de l'église Saint-Grégoire (*Sourp Grigor*), la plus ancienne, de son narthex, ajouté en 1200 sous le règne des princes zakarides, de l'église Kathoghiké, qui se dresse à l'extrême droite de l'ensemble complété par une petite chapelle, sorte de modèle réduit des autres églises.
Le monastère, entièrement restauré est intéressant du fait de l'alignement des édifices qui ont été accolés à l'église Saint-Grégoire, du XIe au XIIIe siècle, et dont il faut admirer le chevet, orné de sculptures et flanqué d'une rangée de très beaux *khatchkar*. L'un d'eux, dressé sur un socle, porte l'inscription suivante : « Souvenez-vous dans vos prières du serviteur de Dieu, le tailleur de pierre Vétchik qui construisit cette nouvelle église et acheva sa vie quand elle fut achevée. »

■ TEMPLE DE LA SAINTE-RESURRECTION ★★

A une cinquantaine de mètres au-delà du monastère, la petite église de la Sainte-Résurrection (*Sourp Haroutioun*), datée de 1220, complète l'ensemble. Située dans un ancien cimetière, cette charmante chapelle coiffée d'une coupole élancée est précédée d'un porche dont les arcs sont soutenus par une épaisse colonne.
Elle aurait un rôle funéraire. Une légende locale raconte qu'elle aurait été construite par un émir musulman converti au christianisme par amour pour sa belle et conquis par la musique arménienne… Selon une autre légende, le monastère aurait été édifié sur ordre d'un prince local, soucieux de satisfaire les caprices de sa fille ; il avait en effet offert à celle-ci un jardin aux fleurs si magnifiques qu'elle seule voulait en avoir la jouissance.
Mais le vent se mit de la partie et répandit les fleurs et leurs parfums sur toute la vallée environnante. Irritée, la trop possessive princesse supplia son père de faire en sorte de ramener les fleurs dans son jardin.
Le vieux seigneur fit donc construire un monastère, ordonnant à ses moines de prier jour et nuit pour le retour des fleurs. Fort heureusement, les prières des moines ne furent pas exaucées, et la région a gardé son tapis de fleurs qui lui vaut encore aujourd'hui son nom de « vallée fleurie ».

Sports – Détente – Loisirs

Dzaghkadzor est devenue en quelques années une station de sports d'hiver aux normes internationales et, à 50 km de la capitale, la destination préférée des habitants de Erevan en hiver, du moins pour ceux qui en ont les moyens car l'hébergement comme les forfaits sont chers. Serge Sarkissian, qui y skie tous les hivers, est un ardent avocat de la station, jumelée avec Font-Romeu dans les Pyrénées françaises. La plupart des agences de voyage locales proposent des séjours dans la station. La clientèle étrangère est plus rare même si certaines agences, comme Saberatours en France, proposent des séjours en hiver. La station est surtout fréquentée par les Russes, essentiellement la classe moyenne, qui ne peut plus se permettre les stations des Alpes depuis les sanctions et la crise économique, et qui se rabat donc sur la station arménienne, aux prix plus abordables, et plus ensoleillée que les stations du Nord Caucase. Les Iraniens eux aussi sont attirés par les pistes de Dzahkkadzor.

Dans les environs

En été on peut faire de belles excursions à partir de Dzaghkadzor dans les montagnes boisées environnantes et s'enfoncer dans la chaîne Dzaghgouniats jusqu'à la localité thermale de Hankavan ou le centre de villégiature d'Aghveran, qui comptent quelques hôtels. Une nature sauvage et mieux préservée, loin de l'animation de la station. Les hauteurs de la chaîne n'étaient accessibles, jusqu'en 2005, que par l'antique télésiège de Dzaghkadzor, qui s'arrêtait au premier tronçon en été. Les possibilités se sont développées aujourd'hui pour accéder aux alpages en été, dominés par le Teguenis (3 100 mètres), d'où l'on a une vue panoramique sur le lac Sevan et les chaînes environnantes.

■ ARTURS HOTEL

Aghveran
village d'Arzakan
✆ +374 22 66 16 10
www.arthurs-hotel.am
Chambres à des prix tournant autour de 100 $.
Il faut s'enfoncer dans les montagnes à l'ouest de Dzaghkadzor pour trouver cet hôtel, loin des pistes donc, près de la station voisine d'Aghveran. On y gagnera en calme et en communion avec la nature, au printemps et en été de préférence. Enfouis dans la végétation, ces jolis cottages de style chalet, ce qui mérite d'être signalé pour les constructions de montagne arméniennes, proposent une soixantaine de chambres équipées de tout le confort moderne. Les fenêtres avec balcon permettent une vue panoramique sur le paysage de montagnes, que l'on peut savourer aussi depuis la salle de restaurant qui sert des plats arméniens et européens. Entre autres services, piscine ouverte et fermée, salle de gym, sauna, tennis...

Une station de sports d'hiver aux normes internationales

Avec un domaine skiable de 12 pistes totalisant 30 km de long, étagé entre 1 900 et 2 819 m (le Mont Teghenis, qui domine la station), et desservi par un télésiège de 4 tronçons et 5 téléskis, entièrement neuf, Dzakhkador n'a pas à rougir de l'utilisation de son grand manteau blanc, de décembre jusqu'à avril... même si le froid y est souvent mordant. La météo capricieuse dans cette région boisée où le soleil est moins généreux qu'ailleurs en Arménie, même en été, risque parfois d'assombrir votre séjour et votre humeur, ainsi que les prix pratiqués. Il faut compter 4 € par remontée (forfait jour 20 € pour 30 montées), 10 € pour l'équipement complet de skis, autant voire plus pour la combinaison, et 14 € pour un snowboard, fournis au bas des pistes dans un magasin desservant toute la station. Pour ceux qui ne skient pas, la montée en télésiège jusqu'au premier tronçon, coûte au moins 10 €. Les enfants peuvent s'y adonner à la luge, moyennant 5 € de l'heure, pendant que les parents savourent un véritable repas, avec brochettes si ce n'est fondue, dans le restaurant Amrots aménagé au 2e niveau. Par ailleurs, devant les grilles du monastère de Ketcharis, des jeunes guides locaux louent des motoneiges et des quads (50 € de l'heure) et vous proposent des balades dans la région.

La station a pris son envol en janvier 2016 en accueillant sa première compétition de ski de fond, parrainée par la Fédération internationale de ski, à laquelle ont participé des sportifs venus d'une soixantaine de pays. Le 28 février 2016 aussi, Dzakhkadzor accueillait la première édition du festival Snowland, visant à promouvoir les sports d'hiver dans le pays. Pourtant les athlètes arméniens célébrés dans la station n'ont remporté aucune médaille aux JO d'hiver de Corée du Sud en février 2018...



Fort et église d'Amberd.

© LIC0001 - ADOBE STOCK

ARMÉNIE
CENTRALE



RÉGION DU MONT ARAKADZ

Occupant une superficie de 8 000 km², soit plus du quart du territoire national, le mont Arakadz donne sa physionomie à toute l'Arménie centrale et a donné aussi son nom à l'une des provinces d'Arménie qui s'étend sur son flanc est, l'Aragatsotn, avec Achtarak pour capitale. Pour connaître l'Arménie centrale, il convient donc de faire le tour de cette grande montagne, et d'en escalader aussi le sommet (4 091 m, hébergement possible à 3 200 m, voir ci-dessous « A la conquête de l'Arakadz »).

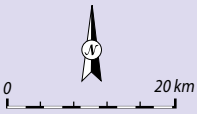
Les paysages, très changeants selon qu'on se trouve au nord ou au sud de ce vaste volcan éteint, présentent l'aspect caractéristique du haut plateau arménien. Ils sont truffés de monuments, monastères perdus au creux des vallées ou forteresses. Le grand périple autour de l'Arakadz, qui s'ouvre à Achtarak, à une vingtaine de km au nord de Erevan, et qui passe par Gyumri, la 2e ville du pays, à 130 km au nord-ouest, est réalisable en une journée si l'on est pressé. Mais ce serait dommage, car le voyage permet d'aller au cœur de l'Arménie, de visiter des monuments superbes perdus au fond de vallées ou dressées sur des tertres, de traverser des villages où l'on peut encore voir des fermes flanquées d'un tas de bouses de vaches servant de combustible dans ces régions pauvres en forêts, et aussi les derniers « nomades » d'Arménie, ces bergers kurdes yezidis qui conduisent leurs troupeaux de moutons en transhumance dans les riches pâturages de l'Arakadz.

Depuis Achtarak, on peut faire le tour de l'Arakadz en empruntant la route vers Abaran, longeant le canyon du fleuve Kazakh bordé de monastères et églises, puis à l'ouest, vers Gyumri, ou gravir les pentes de l'Arakadz, via Biurakan.

Les immanquables de l'Arménie centrale

- **Le plus haut sommet de l'Arménie, l'Arakadz**, immense volcan éteint recouvert de neiges éternelles dominant de ses 4 090 m le haut plateau arménien, donne la réplique à l'Ararat.
- **Faire le tour de cette montagne,** à partir d'Achtarak, jolie bourgade qui a conservé de son passé médiéval un pont et quelques églises, permet d'en découvrir les multiples facettes, et d'engranger une multitude d'images et d'impressions de l'Arménie rurale.
- **Un périple jalonné d'un chapelet de monastères** (Saghmosavank, Hovannavank, Moughni) et de forteresses, jusqu'au lac artificiel d'Abaran ; longeant ensuite la face nord de l'Arakadz, la route traverse des villages habités par des Kurdes Yézidis, aux traditions héritées du mazdéisme.
- **Le paysage presque inhabité est digne d'un road movie** jusqu'à Gumri, ex-Leninakan, qui renaît lentement après le terrible séisme de décembre 1988, retrouvant la beauté de son centre historique datant du XIXe siècle.
- **En redescendant vers le sud,** visiter le monastère de Haritchavank et longer le fleuve Akhourian marquant la frontière avec la Turquie en s'arrêtant pour visiter l'église basilicale d'Erérouk, d'où l'on aura un merveilleux point de vue sur le site d'Ani, l'ancienne capitale arménienne actuellement en Turquie.
- **A Talin,** visiter la superbe cathédrale et les restes de fortification.
- **Entre randonnée et alpinisme,** une ascension du mont Arakadz est accessible à tous, pourvu que l'on supporte l'altitude, puisqu'une route carrossable conduit à 3 400 m, au lac Kari, entouré de névés, d'où les plus courageux pourront escalader les quatre pics de l'Arakadz.
- **La forteresse médiévale d'Amberd,** l'un des rares vestiges de l'architecture militaire médiévale arménienne, dont les murs renferment aussi une petite chapelle, perdue dans les prairies constellées de grosses fleurs de pavot.
- **Plus haut, dans les alpages, siroter un verre de *tan*** (yaourt fermenté), sous la tente des nomades yezidis qui installent leurs campements sur les flancs de l'Arakadz pendant la transhumance de leurs troupeaux de moutons.

Arménie centrale



GÉORGIE
Mt Achkasar 3196 m
Bavra
Tachir
Réservoir d'Arpilitch
Paghakn
3042 m
Akhourian
Achotsk
PLATEAU DE LORI
Dzoraget
Col de karakhach
Mt Ulrasar 2992 m
Stépanavan
Zarichat
CHIRAK
LORI
Amassia
Kakavasar
Col de Pouchkine 2037 m
Chichkkan
CHAINE DE BAZOUM
Col de Jajur 1952 m
Lusaghbur
Marmachen
Jajur
VANADZOR
CHAINE DE PAMBAK
PLAINE DE SHIRAK
GYUMRI
Col de Spitak 2378 m
Akhourik
Réservoir de Karnout
CHAINE DE PAMBAK
Alagyaz
Vardablur
Riya Taza
Mantach
Gusanagugh
Geghadir
Réservoir d'Akhourian
Artik
Loussakiough
Haritch et monastère de Haritchavank
Abaran
Maralik
Réservoir de Mantach
Anipemza
Lac artificiel d'Abaran
Mt Arakadz 4090 m
Ererouk
Sarnaghbur
Kouchak
Lamjik
Karilitch
Aragats
Akhourian
Mastara
Lac Kari
Kasakh
ARAGATSOTN
Mt Araï 2675 m
Tlik
Tegher
Irind
Saghmosavan
Forteresse d'Amberd
Talin
Dzorap
Biurakan
Ohanavan
Aghtsk
Eghvard
Mughni
Koch
Arteni
Aruch
Oudjan
ACHTARAK
Ochakan
Chamiram
KOTAYK
TURQUIE
Karakert
ARMAVIR
Etchmiadzine
Medzamor
ARMAVIR
EREVAN

A la conquête de l'Arakadz

Pour escalader la plus haute montagne d'Arménie, pas besoin de piolets et de cordée ; une voiture, aux amortisseurs bien rodés, fera l'affaire. Paradoxe d'une Arménie aux infrastructures routières plutôt limitées, une route carrossable conduit en effet d'Achtarak jusqu'au faîte, ou presque, de l'Arakadz, en un peu plus d'une heure.

La topographie permet d'ailleurs de comprendre ce mystère, l'Arakadz, vu d'en bas, ayant l'allure d'une vaste coupole descendant en pente très douce jusqu'à la plaine de l'Ararat. Mais que les passionnés de montagne et d'alpinisme se rassurent : une fois arrivés au terminus de cette route de 37 km, au bord du lac Kari, il y a encore 900 m de parois rocheuses à escalader pour parvenir au sommet de la montagne, dont les autres versants, est et nord surtout, sont nettement plus escarpés.

ACHTARAK ★★

Située à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest d'Erevan, nichée dans la verdure de ses vergers de part et d'autre de la rivière Kasakh, cette petite localité jouit, à 1 100 m d'altitude, d'un climat agréable et offre un cadre reposant et pittoresque.

L'écrivain russe Ossip Mandelstam a séjourné à Achtarak, dans les années 1950, et il a gardé un souvenir émerveillé de ses promenades à cheval sur les contreforts de l'Arakadz, consigné dans son livre *Voyage en Arménie* (Mercure de France, 1984) : depuis le « village d'Achtarak, suspendu au murmure de l'eau comme à un treillage de fil de fer […] les contreforts de l'Alaguez (NDLR : nom turc de l'Arakadz) sont accessibles et il est aisé de s'y rendre à cheval (malgré ses 14 000 pieds). La lave y est captive dans des tumulus de terre. On s'y déplace comme dans du beurre… » Une vision tout à fait différente de celle qu'il avait de la montagne depuis Erevan. L'écrivain russe poursuit : « De la fenêtre de ma chambre, au quatrième étage de l'hôtel d'Erevan, je m'étais fait une idée absolument fausse de l'Alaguez. Je croyais qu'il s'agissait d'un chaînon monolithe. De fait, il y a là un ensemble de plissements qui se déploient en gradins. A la mesure du clivage des versants, l'orgue fruste des diorites tourbillonnait comme une valse alpine. » En en faisant le tour, on découvrira en effet les subtilités de l'Arakadz, une montagne aux multiples facettes, bien plus complexe qu'il n'y paraît... A cheval c'est moins évident, même si certaines agences de voyage d'Erevan, comme Avarayr, le proposent.

Transports

Achtarak, qui confine aux faubourgs nord de Erevan, est très bien desservie depuis la capitale, située à 22 km.

Les bus sont très fréquents. Depuis le centre-ville d'Erevan, rue Grigor Loussavoritch, près de l'angle de l'avenue Mesrop Machtots et du marché couvert de la capitale. Environ 200 AMD (50 cents).

Minibus de 7h40 à 18h40 (250 AMD).

Le taxi vous y conduit depuis la capitale pour une vingtaine de dollars.

Se loger

En raison de la proximité avec Erevan, il est rare que l'on séjourne à Achtarak. A l'époque soviétique, la localité était prisée par les apparatchiks qui voulaient se mettre au vert dans des hôtels discrets.

Se restaurer

ACHTARAKI DZOR

✆ +374 98 22 03 30

Restaurant aménagé dans un cadre de verdure, et dans un décor de style soviétique, il propose des plats typiques arméniens à des prix raisonnables.

À voir – À faire

CIMETIÈRE

Au nord, s'étend un cimetière qui renferme de nombreux *khatchkar* des XIIIe, XIVe et XVIIe siècles. Le plus grand et le plus ouvragé, le Saint-Signe, ou Tzak Kar (pierre percée), juché sur un piédestal, a été érigé par le prêtre Tovmas en 1268.

EGLISE DE DZIRANAVOR

La ville d'Achtarak elle-même est riche de nombreux monuments, qui témoignent d'un peuplement ininterrompu, depuis la période paléochrétienne jusqu'à nos jours. Cette ancienneté est confirmée par les vestiges de l'église Dziranavor (couleur d'abricot) construite au VIe siècle, au bord du ravin, sur ordre du catholicos Nérsés III. Il ne reste plus grand-chose de ce grand édifice obéissant au plan basilical des premières églises d'Arménie, dont seule l'abside s'est conservée telle qu'à l'origine.

EGLISE DE KARMRAVOR

Non loin de là, l'église dite Karmravor (« rouge ») est une minuscule chapelle cruciforme du VIIe siècle, d'autant plus touchante qu'elle a gardé sa couverture de tuiles d'origine sur une

coupole octogonale percée de quatre fenêtres soulignées par des arcs ornés modestement de motifs géométriques. Jusqu'au IXe siècle, les églises arméniennes arboraient de telles coiffes, remplacées par la suite par des toits coniques recouverts de plaques de tuf ; l'arrondi de ce dôme de tuiles donne en tout cas, n'en déplaise aux spécialistes, des faux airs d'église byzantine à cette chapelle entourée d'un petit mur d'enceinte datant du XIIIe siècle.

■ EGLISE SOURP MARINE

Au centre de la ville, l'élégante église Sainte-Mariane (*Sourp Mariné*) se distingue de la précédente par un toit particulièrement élancé et pointu. Il couronne un tambour parcouru d'arcs et entrelacs géométriques. Datée de 1281, elle aurait fait partie d'un complexe monastique, qui a disparu à l'exception des murs d'enceinte. Au XXe siècle, on lui a ajouté une grande église oblongue restée inachevée.

■ PONT SUR LA RIVIERE KAZAKH ★

Autant que ses églises, c'est le pont à trois arches enjambant la rivière Kasakh qui symbolise Achtarak. Construit en 1664, ce grand pont aux arcs ogivaux reliant les deux rives verdoyantes de la ville se distingue par son parapet étagé en grosses pierres volcaniques, dans les tons rouges, encore…

■ SITE DE L'ÂGE DE BRONZE D'AGARAK ★★

Agarak, route d'Achtarak-Talin-Gyumri

A quelques kilomètres à l'ouest d'Achtarak, sur la route de Talin-Gyumri contournant l'Arakadz par le sud-ouest, Agarak recèle un site de l'âge de bronze ancien. Sa découverte est récente. La haute falaise couleur cuivre qui se dresse sur le flanc sud de l'Arakadz, au bord de la rivière Amberd, dominant le village d'Agarak, face à Etchmiadzin et au-delà l'Ararat, a été taillée et façonnée par l'homme, qui y a gravé des formes animales, jusque dans le lacis de caves et de galeries naturelles, il y a 3 000 ans avant notre ère. Alors qu'il était destiné à devenir une carrière de tuf, le site a été sauvé au début des années 2000 par des archéologues arméniens, qui ont commencé les fouilles et recherches sur un plateau de 5 000 m² au nord d'Agarak. Il ne représente qu'une partie d'un domaine archéologique de 200 hectares, mais suffit à donner un éclairage précieux sur la civilisation qui s'est développée dans cette région du Sud Caucase, avant Ourartou. Le site qui avait une vocation religieuse, a été peuplé de façon continue, comme le montrent les fondations d'une cité gravitant dans l'orbite de la civilisation hittite. On y a également retrouvé des objets, notamment des poteries, appartenant à la culture Koura-Araxe (entre 2900 et avant 2700 avant notre ère), des pièces plus récentes portant la marque d'Ourartou (700- 800 av. J.-C.), ou encore des tombes des premiers siècles avant notre ère, renfermant des pièces de monnaie frappées de l'effigie d'Alexandre le Grand ou des empereurs romains, et des tombes des débuts du christianisme. Des vestiges de l'activité viticole, remontant aux IVe et IIIe siècles avant notre ère, montrent que la région a connu une activité économique considérable, jusqu'au XVIIIe siècle, avec des fragments de céramiques de l'époque du Khanat d'Erevan.

BIURAKAN ★★

A partir d'Achtarak, au lieu de prendre la direction d'Abaran, il faut prendre la direction d'Agarak et de Biurakan pour monter sur les hauteurs de l'Arakadz. A 12 km d'Achtarak et à 1 600 m d'altitude, la route vers le quadruple sommet passe par une petite localité s'étalant dans une oasis de verdure, Biurakan, surtout connue pour son observatoire où l'astrophysicien de renommée internationale, Victor Ambartsoumian, a mené ses recherches. Mais la pureté du ciel et de l'air n'a pas attiré les seuls scientifiques ; Biurakan abrite aussi la résidence d'été du catholicos d'Etchmiadzin, en bien meilleur état que les églises. A 2 km à l'est du village, dans la pierraille, se dressent les vestiges de l'église Artavasik, datant du VIIe siècle.

Transports

◗ **Depuis la gare routière centrale de Erevan**. Il y a des mini-bus vers Ochakan et Burakan tous les jours toutes les 2 heures de 10h30 jusqu'à 20h (350 AMD, 1$). Les bus pour Burakan tous les jours toutes les 3 heures de 10h30 jusqu'à 20h (350 AMD).

Se loger

■ OBSERVATOIRE

✆ +374 94 91 99 86

A partir de 15 $ la chambre.

Sur la droite, avant la résidence d'été du Catholicos, l'observatoire, reconnaissable à ses dômes perdus dans la verdure, offre théoriquement des possibilités d'hébergement. Le bâtiment principal en réfection devrait être en mesure d'accueillir les visiteurs. Pas question d'en faire un 5-étoiles, mais idéal pour les amateurs d'étoiles et de galaxies. Il faut savoir que l'autre observatoire d'astrophysique, réservé aux scientifiques, n'est pas ouvert au public.

Victor Hambartsoumian, père de l'astronomie arménienne

Père de l'astronomie arménienne, Victor Hambartsoumian (1908-1996), est un scientifique de réputation internationale reconnu pour ses travaux en astrophysique et pour ses théories sur la formation, l'évolution, l'activité des étoiles et des noyaux des galaxies. Il est l'artisan du complexe de Biurakan, fondé en 1946 avec les moyens du bord (avec notamment l'exemple d'un télescope conçu par les Allemands en 1939 et récupéré dans les stocks de l'Armée rouge) pour en faire un important centre d'observation de la voûte céleste. L'observatoire, qu'il dirigera jusqu'en 1988, tout en assumant la présidence, de 1947 à 1992, de l'Académie des sciences d'Arménie, est désormais doté de trois télescopes, dont un de 2,60 m de diamètre, autour desquels s'activent une soixantaine d'astronomes. La collaboration avec l'Observatoire de Marseille notamment a permis de relancer l'astronomie arménienne.

En savoir plus

- **www.bao.am.** Site de l'observatoire.
- **www.aras.am.** Site de la société arménienne d'astronomie.

À voir – À faire

■ **EGLISE SOURP HOVANNES**
A Biurakan même, l'église Saint-Jean (*Sourp Hovannés*), construite au début du Xe siècle, est un grand édifice à une seule nef, présentant un décor sculpté original. Il faut remarquer les colonnettes encadrant les fenêtres ajourées perchées au haut de la façade et qui ont gardé leurs grillages de pierre, seuls spécimens du genre conservés en Arménie.

AMBERD ★★

Après Biurakan, la route traverse une petite forêt de chênes-lièges, qui témoigne d'un passé forestier plus glorieux sur les versants aujourd'hui presque dénudés de l'Arakadz. Laissant derrière nous la forêt, on s'aventure dans un univers de pâturages criblés d'éboulis de pierres volcaniques, et çà et là, de plaques de neige encore très présentes à la fin mai/début juin, en surplomb de la rivière Amberd qui s'est creusée un canyon dans le flanc sud-est de la montagne. A 7 km de Biurakan et à 2 300 m d'altitude, dans un majestueux décor dominant la plaine d'Erevan et faisant face à l'Ararat, se dessine la silhouette massive du fort médiéval d'Amberd et en contrebas, la frêle église Katoghiké au joli toit en ombrelle.

Transports

Amberd est un site assez prestigieux pour que des liaisons soient assurées depuis Erevan, via Biurakan.

- **Les agences de voyage d'Erevan proposent des excursions** mais on peut s'y rendre en voiture avec chauffeur moyennant 40 $. Il est déconseillé de conduire soi-même la voiture, les routes étant sinueuses et dangereuses.

Se restaurer

A l'entrée du chemin menant au fort d'Amberd, dans les pâturages illuminés par les pavots rouge flamboyants au début de l'été, une buvette sommaire propose notamment du *tan*, sorte de lait de brebis caillé ou *kefir* très rafraichissant. Vous pouvez aussi en demander un verre dans les campements de bergers yezidis qui ont planté leurs tentes sur les pentes de l'Arakadz.

À voir – À faire

■ **FORT ET EGLISE D'AMBERD** ★★
Occupant un éperon triangulaire au confluent des rivières Amberd et Arkachén, ce fort protège une petite église qui s'est bien mieux conservée. Il est difficile de se représenter ces lieux désolés, aujourd'hui à l'écart du monde et des hommes, grouillant d'une activité presque urbaine. Ce fut pourtant le cas quand, au XIe siècle, la dynastie des Pahlavouni y édifia ces monuments. Tombé aux mains des Turcs seldjoukides, le site fut ensuite repris par le prince Zakaré, en 1196, et acheté, en 1215, par le prince Vatché. Ses successeurs, les Vatchoutian, après avoir restauré les édifices qui avaient souffert des raids mongols, établiront leur résidence à Amberd jusqu'au XIVe siècle,

époque à laquelle la forteresse fut abandonnée. Il n'en reste aujourd'hui que des pans de muraille conçus avec de grosses pierres volcaniques, flanqués de tours à moitié effondrées.
Située au bord du ravin, la petite église dite Katoghiké a été édifiée en 1026. Restaurée, elle a retrouvé son tambour original, souligné de plusieurs paires de demi-colonnes qui déterminent la conception en ombrelle (ou en accordéon) du toit. La forteresse, une construction de deux étages qui s'élève sur le point le plus élevé du promontoire, adossée à la montagne et faisant face à la plaine, date pour l'essentiel du XIe siècle. Un escalier fait de gros blocs de basalte noir mène à l'entrée du fort, dans la façade percée de fenêtres. Faute de défense naturelle, l'aile nord du château est renforcée de grosses tours arrondies. En contrebas, des vestiges de thermes indiquent que les seigneurs locaux avaient aménagé les lieux de manière assez confortable pour soutenir un siège, même durant les mois d'hiver particulièrement rigoureux. Un tunnel pratiqué dans la montagne permettait un repli par la rivière au fond du canyon, dont l'accès était protégé par des murailles aux vestiges encore visibles en contrebas.

LAC KARI ★★★

Au-delà d'Amberd, commence le domaine des hauts pâturages, tachetés au printemps de pavots multicolores, où les bergers yezidis établissent leurs quartiers d'été. Sous leurs grandes tentes plantées sur les vastes étendues herbeuses évoquant la Mongolie ou le Tibet, où ils continuent à honorer leurs traditions de nomadisme, les Kurdes yezidis se feront un plaisir de vous offrir du *tan*, lait caillé qui se boit froid. Les premières neiges signalent l'arrivée au petit « lac noir » (*sev litch* en arménien), à 3 200 m d'altitude, dont les rives nord escarpées grimpent au quadruple sommet de l'Arakadz. A une telle altitude, le spectacle de citadins garant leur voiture sous les neiges et faisant griller leurs brochettes sur l'herbe paraîtrait plutôt insolite. Mais en l'absence d'une réelle culture de la montagne, ce site est pour les Arméniens plus un objectif de promenade qu'un haut lieu de l'alpinisme ; ainsi les enfants n'hésitent pas à se baigner dans le lac comme s'il s'agissait d'une piscine. Cette atmosphère bon enfant ne doit pas faire oublier que l'on est à très haute altitude ; les personnes qui sont sujettes au mal des montagnes doivent y faire attention. Les autres, les montagnards authentiques, peuvent goûter à la griserie des cimes un peu plus haut. Ils ont même la possibilité de bivouaquer dans les bâtiments situés sur la rive plate du lac. A vocation scientifique, cette station météorologique et cosmique, où les astrophysiciens traquent les rayons cosmiques au moyen de curieux capteurs, sert en effet à l'occasion de refuge.

◗ **Précisons que cette promenade ne peut se faire en hiver**, la route étant encombrée par au moins 2 m de neige. Au tout début de l'été, quand la route menant à Kari Litch est déblayée, les skieurs peuvent être amenés sur les hauteurs en voiture, ou en hélicoptère, d'où ils pourront dévaler les pentes enneigées vierges.

Transports

◗ **On y accède en voiture** (taxi ou location) depuis Achtarak ou Erevan, à pied pour les plus courageux. Les névés sont encore très nombreux au début de l'été et assurez-vous que la voiture est alimentée en carburant de bonne qualité (essence et non gaz) pour gravir les côtes à cette altitude. Nombre de véhicules restent en rade avant d'arriver au lac.

Pratique

◗ **Pour un trekking** sur les pentes et au sommet de l'Aragats, l'agence Avarayr (✆ +374 10 56 36 81 ; www.avarayr.am) est sans doute la mieux placée.
Pionnière du genre, cette agence de voyage de Erevan spécialisée dans l'éco tourisme. D'autres agences de voyage lui ont emboité le pas depuis, mais Avarayr reste l'une des plus efficaces pour ce qui est par exemple d'organiser des trekkings sur l'Arakadz.

■ **AVARAYR**
P. Buzand rue 1/52
EREVAN
✆ +374 10 524 042
Voir page 24.

Se loger

■ **REFUGE / STATION METEO ET ASTROPHYSIQUE**
✆ +374 10 34 12 13
gagik@crdlx5.yerphi.am
Il faut compter environ 20 $ (10 000 AMD) par jour avec trois repas.
Pour séjourner au bord du lac Kari, il n'y a guère d'autre choix. La bâtisse n'a pas vocation à être une auberge, ni même un refuge, puisqu'elle abrite en temps normal des scientifiques. Il vaut mieux donc réserver. Certains des astrophysiciens travaillant dans la station sont aussi des montagnards chevronnés qui pourront vous guider vers les deux sommets accessibles depuis ce refuge dont vous profiterez le mieux en juillet, août et septembre.

TEGHER

En redescendant du lac Kari vers Achtarak, on bifurquera à partir d'Amberd vers le sud-ouest en direction du monastère de Tégher, situé dans un paysage austère, à 6 km au nord du village de Dzorap. Un beau monastère de pierres volcaniques noires, très peu visité, se dresse sur un tertre. En contrebas, quelques kilomètres au sud, il faut voir le mausolée arsacide d'Aghts.

Transports

La voiture, équipée de bonnes roues et d'un bon moteur susceptible d'affronter ces chemins caillouteux, est le meilleur moyen de se rendre dans ce site, situé à une vingtaine de km au nord d'Achtarak, et à une cinquantaine au nord de Erevan. Compter 50 $ pour l'expédition avec chauffeur.

Se loger

INNSERENITY
Village d'Aghtsk
✆ +374 98 11 15 55
Chambres à partir de 60 $.
Niché dans le village d'Aghtsk, au sud de Tegher, dans un site prêtant à la méditation, c'est un lieu de retraite autant qu'un hôtel. Créé en 2013, il propose à ses hôtes des séances de yoga et de méditation, loin des bruits d'Erevan à seulement une trentaine de kilomètres. Des soins du corps et des circuits de randonnée sont aussi au programme de cet hôtel, qui propose une cuisine végétarienne, bien sûr, avec les produits bio du terroir.

À voir – À faire

MAUSOLEE D'AGHTS
En descendant au village de Dzorap, il faut visiter les vestiges de l'ensemble funéraire d'Aghts, dont on dit qu'il aurait été construit juste après la campagne perse de 364 pour recevoir les ossements des rois arsacides. L'ensemble comprenait un mausolée à deux niveaux manifestant l'influence romaine et trois stèles. Seule s'est conservée sa base, à savoir le caveau où reposeraient les rois arsacides (IVe siècle), le plus ancien monument daté de l'Arménie chrétienne ; une sorte de crypte aux murs épais dont l'un, en forme d'arche, est orné de croix sculptées et de bas-reliefs.

MONASTERE DE TEGHER
Consacrée en 1232, cette grande église de pierre noire construite sur commande de la princesse Mamakhatun, épouse de Vatché Vatchoutian, est d'une conception originale, du fait des deux hauts clochers ajoutés au *jamatoun* qui lui-même précède l'église. Tout en longueur, l'ensemble donne donc aussi l'impression d'élévation avec les quatre coupoles (les deux clochers frontaux, la rotonde du narthex et le tambour de l'église) qui le couronnent. Les deux curieux clochers sont en fait des chapelles qui reproduisent la forme des églises-mausolées à deux étages, comme à Eghvard ou Noravank. L'espace intérieur est vaste et empreint de spiritualité. Certaines des dalles du sol, gravées de croix, sont des tombes.

OCHAKAN

En redescendant des hauteurs de l'Arakadz et de Tegher, depuis Dzorap, après une pause au mausolée d'Aghts, on prendra la route qui serpente sur les flancs de l'Arakadz, riches en cascades et torrents au printemps, en direction d'Achtarak. A moins de 5 km d'Achtarak, la petite localité d'Ochakan mérite qu'on s'y arrête. Au cœur de ce village construit sur la rivière Kasakh, enjambé comme à Achtarak, par un très beau pont du XVIIe siècle, une église renferme les reliques de Mesrop Machtots, l'inventeur de l'alphabet arménien.

Transports

Depuis Erevan, il y a des mini-bus réguliers vers Ochakan ; ils assurent une liaison quotidienne de 8h jusqu'à 20h, 250 AMD.

À voir – À faire

EGLISE D'OCHAKAN
Située au cœur de ce village construit sur la rivière Kasakh, enjambé comme à Achtarak, par un très beau pont, cette église renferme les restes de Mesrop Machtots, l'inventeur de l'alphabet arménien. Son ami Vahram Amatouni, seigneur d'Ochakan, avait fait inhumer dans une crypte de son fief la dépouille de saint Machtots, mort en 440 à Etchmiadzine. L'église elle-même a été construite en 1875 sur des fondations plus anciennes. Il s'agit d'un édifice à une nef dont les façades latérales de pierres grises et ocres, sont parcourues d'arcatures aveugles et dont le chevet est couronné par un clocher en forme de rotonde.

ROUTE DES MONASTÈRES

A partir d'Achhtarak, au nord de Erevan, plutôt que de monter à l'assaut de l'Arakadz, on contourne la haute montagne, en empruntant la route conduisant plus au nord, en direction d'Abaran et au-delà, Gyumri ; celle-ci longe le canyon de la rivière Kasakh, qui a creusé le flanc est de l'Arakdz. Sur la rive opposée, à l'est, se dresse la silhouette massive d'un autre volcan isolé, dont les cimes mollement ondulées s'élèvent à plus de 2 500 m d'altitude : c'est la montagne d'Ara, « Araï Ler », ainsi appelée parce qu'elle fut le théâtre des actions glorieuses du héros mythique arménien, Ara le Beau (Ara Kéghétsik). La gorge profonde creusée entre les deux montagnes laisse découvrir, au sud, la coupole enneigée de l'Ararat. La rive gauche (si l'on vient de Achtarak) du canyon est jalonnée de monastères mis en valeur par la beauté du site. Le premier d'entre eux, immédiatement à la sortie d'Achatarak, est le monastère de Moughni. Suivront ceux de Hohannavan et Saghmosavan.

MUGHNI ★★

Situé à à peine 2 km au nord d'Achtarak, le monastère de Mughni est le premier sur la route des monastères, mais non le plus ancien. On accède à cette construction originale du XVII[e] siècle, dissimulée dans la verdure, en tournant sur la droite, en direction du canyon du Kazakh.

Transports

On peut s'y rendre à pied depuis Achtarak, distant de deux kilomètres.

- **Les liaisons entre Erevan et Achtarak** sont très fréquentes depuis la gare routière de la capitale.
- **En taxi**, compter une vingtaine de dollars depuis Erevan.

À voir – À faire

■ **MONASTERE SOURP GEVORG** ★★

Situé sur un petit plateau fertile, ce monastère fondé au X[e] siècle, fut reconstruit en 1661-1669 sur ordre du prêtre Hovannés, par l'architecte Sahak Khitsantési et par son élève et gendre Mourat. Comme tous les édifices de cette époque tardive de l'architecture arménienne, le complexe monastique se réduit à une église entourée d'une enceinte quadrangulaire, qui renferme quelques bâtiments conventuels perdus dans les vergers et potagers environnants. Reprenant le plan traditionnel des édifices cultuels arméniens, l'église Saint-Georges (*Sourp Kévork*) est particulièrement originale du fait de son revêtement mural, alternant des pierres volcaniques noires et ocre, en bandes latérales sur le tambour (coiffé d'un élégant toit plissé en ombrelle) ou en damier sur les façades latérales. L'édifice est précédé d'un vaste porche-galerie à trois arches, surmonté d'une rotonde avec des colonnes ajourées. Le décor sculpté extérieur témoigne de l'influence des arts décoratifs orientaux sur l'architecture arménienne de l'époque, qui a également réalisé une timide synthèse avec les influences baroques, comme on peut le voir notamment dans le tympan du portail de l'église, sculpté d'un luxuriant décor végétal. L'espace intérieur, qui s'organise autour de quatre piliers soutenant la coupole, est orné de fresques aux couleurs vives, dans le style oriental.

OHANAVAN ★★

Deux kilomètres au nord de Mughni, il faut à nouveau quitter la route au niveau du village de Hovannavan pour visiter le monastère du même nom, ou presque (Hovannavank, *vank* signifiant monastère en arménien). Un joyau d'architecture arménienne médiévale, restaurée depuis peu, dans un site somptueux.

Transports

- **Depuis Erevan pour Hovannavank**, minibus au départ de la rue Grigor Lussavoritch, près du Marché couvert central, tous les jours, 7h30, 11h, 15h30, pour 300 AMD.

À voir – À faire

■ **MONASTERE SAINT JEAN (HOVANNAVANK)** ★

Hoanavan

Se dressant au centre d'une vaste enceinte aux tours arrondies (fin du XII[e]), le monastère de Hovannavank (Saint-Jean) est adossé au canyon de la rivière Kazakh, sur laquelle on a une vue plongeante. Fondé, selon la légende, au IV[e] siècle, le monastère, composé de deux églises dont le chevet se dresse à pic sur le canyon, d'un jamatoun et d'un bâtiment annexe, date, dans son aspect actuel, du XIII[e] siècle, époque à laquelle les seigneurs locaux, les Vatchoutian, contribuèrent à l'épanouissement des arts dans la région.

Maintes fois restauré, l'ensemble a beaucoup souffert des séismes de 1679 et 1918, surtout l'église principale, Katoghiké, dont la façade latérale a été relevée depuis peu. Le narthex qui la précède, coiffé d'une grosse rotonde à 12 colonnes, est tout particulièrement intéressant avec ses façades alternant des pierres noires et ocres. La façade principale est enrichie d'un décor sculpté original, avec son large portail orné d'une imitation de marqueterie et surmonté d'une grande baie géminée. Elle est parcourue d'une arcature qui préfère les arcs trilobés ou pentalobés au plein cintre traditionnel, ce qui donne une allure vaguement vénitienne à l'ensemble. Hors de l'enceinte du monastère, on remarquera une curieuse stèle, faisceau de quatre colonnettes coiffées d'un chapiteau, datant du XIIIe ou XIVe siècle.

SAGHMOSAVAN ★★

Depuis Hoanavan, en reprenant la direction du nord vers Abaran, on quittera à nouveau la route principale quelques kilomètres plus loin pour tourner, une fois encore, à droite en direction du canyon, au niveau cette fois du hameau de Saghmosavan. Le monastère de Saghmosavank, qui s'élève comme celui d'Hovannavank en bordure de canyon, est lui aussi parfaitement restauré.

◗ **Poursuivant notre route vers le nord**. Il est possible de tourner à gauche cette fois, pour se rendre à Arakadz, un lieu-dit plus qu'un hameau, constitué de quelques maisons flanquées de l'inévitable pyramide de bouse qui servira de combustible pendant l'hiver. Le village porte bien son nom puisqu'il commande l'itinéraire préféré des *trekkers* pour la montée au sommet de l'Arakadz. Les amateurs de randonnée suivront la petite vallée creusée par la rivière Mantach pour grimper au cœur du volcan éteint, dans le cratère de 800 m de profondeur entouré des quatre pics de l'Arakadz (dont l'altitude va de 3 800 à 4 100 m).

■ MONASTERE DE SAGHMOSAVANK ★

Saghmosavan

C'est un élégant monastère de pierres ocres, dédié aux psaumes, ce qui explique son appellation de Saghmosavank. Il se dresse sur une étendue herbeuse au bord du ravin. Edifié comme celui de Hovannavank du temps des princes Vatchoutian, il se compose de quatre édifices groupés formant un ensemble compact, surmonté par les coupoles cylindriques de l'église Sainte-Sion (1215), du *jamatoun* qui le précède et d'une bibliothèque qui lui a été accolée en 1255, coiffée d'une rotonde. Le narthex et la bibliothèque, dont les murs robustes sont incrustés de croix, sont décorés de sculptures, parfois rehaussées de peinture rouge, comme dans les voûtes intérieures, qui imitent des marqueteries à étoiles. Plusieurs *khatchkar* se dressent au nord du monastère, datant du XIIIe au XVe siècle.

ABARAN

En venant d'Achtarak et Erevan, la route principale suit le canyon du Kazakh jusqu'à ce que la rivière se noie dans une retenue d'eau entourée de montagnes, à 50 kilomètres au nord de la capitale. C'est le lac artificiel d'Abaran, dont les rives herbeuses et boisées constituent une aire de camping agréable. A 1 500 m d'altitude, Abaran est un gros bourg de quelques milliers d'habitants, où l'on ne trouvera guère qu'une ou deux buvettes.

◗ **Prenez la peine cependant de traverser la localité**, nichée au pied des monts Pambak, pour visiter la minuscule église de Loussakiough : cette chapelle se dresse au détour d'une route caillouteuse, impraticable en voiture, sur un petit promontoire boisé d'où l'on a une vue superbe sur toute la vallée jusqu'à l'Ararat. L'Arakadz en face, tout proche pourtant, ne laisse voir ici de son versant nord qu'une masse dénudée et ventrue. Il faut aller plus à l'ouest pour découvrir la face cachée de l'Arakadz, la moins connue et sans doute la plus impressionnante.

◗ **En redescendant à Abaran**, au lieu de prendre la route qui conduit vers Spitak (épicentre du séisme de 1988), Vanadzor et, au-delà, le nord de l'Arménie, on longera les flancs nord de l'Arakadz, en direction de Gyumri. Une fois passé le très monumental monument dédié aux héros de la guerre contre les Turcs qui s'illustrèrent dans la bataille de « Bach Abaran », le paysage est digne des *road movies* américains : une route à perte de vue, s'enfonçant vers l'inconnu, au milieu de nulle part, entourée de vastes étendues jaunies par le soleil. Seule manifestation de la présence humaine, quelques rares villages habités par des Kurdes yézidis. On trouve des montagnes de part et d'autre : à droite, la

chaîne du Pambak, dont les versants mollement ondulés témoignent par endroits des efforts de reboisement ; à gauche de la route, le mont Arakadz, qui se dévoile ici en majesté, ses pics couronnés de glace, à la silhouette élancée et alpine, contrastant avec la masse arrondie du piémont d'où ils émergent. Plus on s'avance vers l'ouest, plus le paysage évoque les plateaux andins ou tibétains, avec la paroi étincelante de neige du mont Arakadz, qui se détache sur le fond vert ou jaune, selon la saison, du plateau alentour. Gyumri nous appelle au nord, avant de contourner l'Arakadz par son flanc ouest, via Artik et le magnifique monastère voisin de Haritchavank, l'une des plus belles perles ourlant cette route des monastères, pour fermer la boucle jusqu'à Erevan.

Transports

Comment y accéder et en partir

Situé à 59 kilomètres au nord de Erevan, Abaran est relié à la capitale par des liaisons de bus régulières.

- **Liaisons quotidiennes de bus depuis la gare routière centrale de Erevan**, 500 AMD (1$).
- **Voitures avec chauffeur**, environ 40 $.

Se déplacer

- **Depuis Erevan**. Abaran, à 59 km de la capitale, est desservi quotidiennement par des bus depuis la gare routière centrale ; 500 AMD.

HARITCHAVANK ★★

Depuis Abaran, en longeant le flanc nord de l'Arakadz vers l'ouest, on s'approche de l'Akhourian marquant la frontière avec la Turquie. Aux abords de Gyumri, on prendra la route du sud entre Akhourian et le flanc ouest de l'Arakadz, en direction d'Artik. Après 5 ou 6 km d'une route désolée, dans un paysage de hauts plateaux criblés d'éboulis et dominé par les neiges de l'Arakadz, le monastère de Haritchavank, dans le lieu-dit Harich, mérite une longue halte.

Transports

Le village de Haritch est accessible depuis la ville d'Artik, distante de 5 kilomètres, elle-même plus proche de Gyumri (30 km) que de Erevan (130 km). Le train s'arrête à Artik, mais il est assez lent et les retards sont fréquents.

- **Depuis Erevan** : en bus depuis la gare routière centrale jusqu'à Artik (700 AMD) puis en taxi jusqu'à Haritch ; en voiture avec chauffeur, compter 80 $.
- **Depuis Gyumri** : en bus depuis la gare routière jusqu'à Artik (200 AMD).

À voir – À faire

■ MONASTERE DE HARITCHAVANK ★★★

C'est dans un site majestueux dominé par l'Arakadz que se dévoile le monastère de Haritch, dans le village du même nom, étalant ses maisons cubiques sur un éperon adossé au flanc la montagne. La visite du monastère de Haritchavank est aussi une exploration de l'Arménie profonde et rurale, où la venue d'un étranger est toujours perçue comme un événement, attisant la curiosité des enfants qui ont bien le temps de vous détailler du regard, le monastère étant situé au bout d'une ruelle chaotique et boueuse traversant le village. Entouré de bâtiments conventuels datant du XIXe siècle, restaurés depuis peu et abritant un musée qui raconte l'histoire de la localité, fière de compter parmi les plus anciens sites habités du pays, le monastère se compose de deux églises, d'un *jamatoun* et de plusieurs chapelles. L'ensemble, dont la construction ordonnée par les princes zakarides remonte au XIIIe siècle, ne laissera pas le visiteur indifférent. La conception comme le décor sculpté sont en effet d'une grande originalité et portent l'influence des arts persan et turc seldjoukide mais aussi géorgien. On remarquera notamment la petite église Saint-Grégoire (*Sourp Krikor*), précédée d'un porche-clocher s'appuyant sur une paire de grosses colonnes, un rajout du XIXe siècle ; les deux petites chapelles qui lui sont accolées sont bien plus anciennes quant à elles, comme la minuscule chapelle isolée dressée sur un piton rocheux dominant le torrent qui, dévalant les pentes de l'Arakadz, s'écoule au pied du monastère. A côté, un vaste bâtiment carré, le *jamatoun*, construit en 1224, montre un porche orné par des colonnettes torsadées et un tympan ouvragé d'une marqueterie de pierres rouges et noires, très oriental. Derrière le narthex, l'église principale, Sainte-Mère-de-Dieu (*Sourp Asdvadzadzine*), qui date de 1201, est elle aussi richement décorée, à l'extérieur, comme on peut le voir sur sa coupole à douze facettes, comme à l'intérieur, où une pluie de stalactites découpe les murs de l'édifice. Sur l'un des murs extérieurs, dans une niche, sont représentés de profil les commanditaires de la construction, les princes Zakaré et Ivané, en turban et caftan. Sur un pignon, se découpe la maquette de l'église, une coutume architecturale à laquelle se pliaient volontiers les bâtisseurs arméniens. Ces derniers y ont gravé un autre message : « Seigneur Dieu, aie pitié des ouvriers, Amen. »

GYUMRI ET LA PLAINE DE SHIRAK

Deuxième ville d'Arménie, avec quelque 150 000 habitants, Gyumri, à 126 km au nord-ouest de Erevan, est le chef-lieu de la province de Shirak. La plaine de Shirak proprement dite est un haut plateau, situé à environ 2 000 m d'altitude, dominé par les sommets de l'Arakadz au sud et ceux plus modestes de la chaîne d'Achotsk, au nord, avec des sommets culminant quand même à 3 200 m, confinant à la région géorgienne du Djavakhk, peuplée d'Arméniens. Une région rude, en raison de son climat, très froid en hiver, et de l'altitude, qui n'autorise qu'une maigre végétation, sauf peut-être autour du lac Arpi, au nord de Gyumri, même si la terre y est fertile, comme l'attestent les champs de céréales. Une région comptant peu de villes et peu peuplée, d'autant qu'elle a été frappée de plein fouet par le terrible séisme de décembre 1988. Mais outre Gyumri qui, malgré ce séisme, mieux que Erevan, a conservé son patrimoine architectural du XIXe siècle, la région, d'une beauté sauvage, récèle nombre de monastères et églises rappelant qu'au Moyen Age, elle avait Ani pour capitale.

GYUMRI



En venant d'Abaran, la ligne d'horizon s'élargit vers le nord, s'ouvrant sur la plaine du Shirak, dont l'accès est commandé par la ville de Gyumri, ou plutôt ce qu'il en reste ; la deuxième ville du pays, qui s'appelait alors Léninakan, a été en effet détruite à plus de 60 % par le séisme du 7 décembre 1988. La partie la plus intéressante de la ville, d'un point de vue architectural, son centre historique, avec ses églises et ses rues bordées de maisons datant de l'époque coloniale russe, a été relativement épargnée, alors que les constructions soviétiques de plusieurs étages n'ont pas résisté à la secousse. Paradoxe, avec un millier de demeures des XVIIIe et XIXe siècles, le centre historique de Gyumri constitue le modèle urbain le mieux préservé et le plus étendu d'Arménie.

Histoire

L'existence de la ville est attestée depuis la plus haute Antiquité ; elle s'appelait Kumaïri

Une ville qui se remet du séisme de 1988

Les habitants de Gyumri tentent de panser les plaies du séisme du 7 décembre 1988. Les grues qui hérissent les faubourgs leur fournissent de nouveaux logements, qui sortent progressivement de terre, souvent plus solides et plus harmonieux que les immeubles soviétiques réduits en ruines, remplaçant les « domiks » ces containers ou abris de fortune dans lesquels les sinistrés ont dû séjourner des années durant. Après avoir reçu pendant des années la visite des « humanitaires » ou des journalistes et avoir fait l'objet d'un voyeurisme parfois indécent de la part des étrangers de passage, qui évoluaient parmi une population meurtrie sans en évaluer vraiment la profonde détresse, Gyumri mérite autre chose qu'un regard compatissant et on ne peut qu'encourager le visiteur à s'y rendre. Des efforts considérables ont été déployés ces dernières années par les autorités arméniennes pour effacer les stigmates du séisme. Pendant des années, des milliers d'habitants ont patiemment attendu d'être relogés, vivotant dans des abris de fortune, sans vraiment croire aux vaines promesses politiques. Ils ont fait face à leur sort avec une dignité et une générosité qui ont frappé les observateurs, et ce dès les premières heures qui ont suivi le séisme. Leur ténacité a été récompensée, alors que des immeubles d'habitation émergent de chantiers trop longtemps négligés et qu'une réelle volonté s'exprime de redonner son aspect à la deuxième ville du pays. En 2017, 700 familles étaient encore en attente d'un logement décent ; le Premier ministre K. Karapetian a visité la ville en octobre 2017, et inauguré des logements flambant neufs, exprimant ainsi la volonté des pouvoirs publics de régler une fois pour toute cette question. Dans le même temps, une politique d'urbanisme a été mise en œuvre avec l'aide d'organismes financiers internationaux, visant à redonner son lustre au centre historique de la ville, dont les habitants sont si fiers. Des rues piétonnes pavées de neuf y ont été aménagées, les façades restaurées. Très animé, le vieux et vaste marché en plein air illustre la renaissance de la ville, qui s'est relevée de ses ruines.

à l'époque d'Ourartou et les chroniques arméniennes la mentionnent à nouveau sous la plume de l'historien Ghévont au VIIIe siècle. Ce dernier décrivait la révolte des habitants arméniens contre les occupants arabes en 773, sous la conduite du prince Artavazd Mamikonian. L'avènement de la dynastie bagratide annonce l'expansion de Gyumri, qui profitera de la proximité de la nouvelle capitale Ani. La ville partagera ensuite les destinées de l'Arménie, ballottée entre les Perses et les Ottomans, jusqu'à ce que les Russes s'y installent au début du XIXe siècle. La position centrale de Gyumri dans la région assignera à la ville une vocation militaire, les Russes en faisant une base de leur politique de conquête au Proche-Orient. Un rôle assez important pour que le tsar Nicolas Ier daigne la visiter en 1837, après quoi la ville sera rebaptisée Alexandropol en l'honneur de la tsarine Alexandra Fédorovna. L'architecture de Gyumri porte l'empreinte de cette période coloniale, de façon beaucoup plus évidente qu'Erevan. Au tournant du siècle, Alexandropol, avec 32 000 habitants, était d'ailleurs la troisième ville de Transcaucasie après Tiflis et Bakou et devant Erevan. Ville-garnison des marches méridionales de l'Empire russe, Alexandropol verra son urbanisme et son architecture influencés par cette vocation militaire, même si les nombreux immeubles rescapés de cette époque affichent de jolies façades, où se conjuguent les influences du baroque russe et des éléments de décor arménien. Si Gyumri a conservé une ou deux modestes églises russes, la présence russe y a donc été essentiellement militaire donc, et s'est d'ailleurs maintenue, puisque la ville abrite toujours la plus importante base militaire russe du Sud Caucase. Ce qui n'a pas empêché la ville d'être le foyer d'une intense vie culturelle arménienne depuis le XIXe siècle ; elle a donné naissance à des artistes tels que le cinéaste Ardavazd Pelechian, ou les acteurs Mher Mkrtchian et Albert Yavourian, au grand poète du XXe siècle Hovannes Chiraz ou à l'écrivain Avetik Issahakian, au musicien Armen Tigranian ou encore au sculpteur Sergueï Merkurov, dont certains ont leur maison-musée. Le mage Gurdjief, d'origine grecque, qui a « mesmérisé » la bonne société parisienne éprise d'hypnose et d'ésotérisme au début du XXe siècle, était aussi originaire de Gyumri.

Transports

Comment y accéder et en partir

Depuis Erevan :

- **Minibus.** Au départ de la station au carrefour des rues Agatanghetos et Khorénatsi, tous les jours de 8h à 21h (toutes les 20 minutes), 1 200 AMD (environ 3 $). Trajet d'environ 3 ou 4 heures.
- **Train**. Début mars 2018 était mis en service un train électrique au design moderne, fourni par la compagnie ferroviaire russe du Sud Caucase, reliant Erevan à Gyumri en 1h55. Ce n'est pas le TGV, mais à l'échelle de l'Arménie, cela y ressemble et la première liaison était inaugurée d'ailleurs en grande pompe par le Premier ministre Karepetian. Le billet est de 2 500 AMD, et les liaisons ne sont pas quotidiennes faute de trains.

En attendant la mise en service des autres trains électriques annoncés, il faudra se contenter du train Erevan-Tbilissi classique qui, après avoir contourné l'Arakadz par le flanc ouest, s'arrête à la gare de Gyumri après 3 heures d'un trajet ponctué d'arrêts. La gare de Gyumri, située près de la poste en bordure de la ville à l'est, au croisement de l'avenue Tigrane Medz et de la rue Gorki, est peu fréquentée, et les trains de marchandises y sont bien plus nombreux que les trains de passagers.

■ **SHIRAK INTERNATIONAL AEROPORT**
✆ +374 31 24 11 11 / +374 10 49 30 00
shirport.htm
Vols Gyumri-Moscou entre 80 et 90 $ à bord des compagnies Pobeda et Taron Avia.
L'aéroport de Gumri a été refait à neuf ; les équipements anciens, envoyés à Stépanakert, ont été remplacés par des infrastructures plus modernes, qui garantissent désormais des liaisons internationales. Une compagnie locale Taron Avia assure depuis 2017 des vols plus ou moins réguliers entre Gyumri, Moscou et Krasnodar en Russie, et est concurrencée depuis par la compagnie low-cost russe Pobeda, assurant également des liaisons avec des villes russes.

Se déplacer

Depuis la vaste place Azadoutian (de la Liberté) au sud jusqu'à la place Angakhoutian (de l'Indépendance), au nord, de type soviétique, on prendra un réel plaisir à déambuler à pied dans les rues du quartier historique de la ville, qui en quadrillent le centre en petites artères rectilignes, dans un agencement conforme aux villes russes du XIXe siècle. Elles sont bordées de belles maisons anciennes, de un ou deux étages.

Pratique

■ **SHIRAK TOURS**
25 boulevard Hakhtanaki
✆ +374 312 576 59
Voir page 25.

■ **SHIRAK TOURS**
25 boulevard Hakhtanaki
✆ +374 312 576 59
Voir page 25.

Se loger

Si à l'époque soviétique, l'hôtellerie n'était pas la préoccupation majeure des autorités locales, la ville n'accueillant guère alors de touristes étrangers si ce n'est ceux issus des pays frères, et encore, elle devenait un luxe que ne pouvait se permettre la ville frappée par le séisme au sortir du communisme. Les hôtels soviétiques de plusieurs étages se sont effondrés comme les immeubles d'habitation, et les remplacer n'était pas le souci premier des autorités, préoccupées avant tout de reloger les habitants. Au fur et à mesure de la reconstruction de la ville pourtant, des hôtels ont commencé à ouvrir leurs portes, conscients du potentiel touristique de la ville et de sa région, qui n'est distante que de 130 km de Erevan. Là encore, les établissements aspirent au luxe, même si c'est plus discrètement que dans la capitale. Pourtant, en 2011, le maire de l'époque s'est livré à une surenchère dans le domaine en faisant construire un hôtel, Alexandrapol Palace, dont la démesure et l'ostentation feraient pâlir les oligarques de la capitale. Débauche d'un luxe des plus kitsh, qui voudrait s'inspirer des palais européens, d'un goût pour le moins douteux donc, cet hôtel a défrayé la chronique, les media dénonçant l'indécence d'une entreprise aussi coûteuse dans une ville portant encore les stigmates du séisme.

Bien et pas cher

■ **VILLA KARS**
Angle rue Rustaveli et Abovian
✆ +374 93 54 82 25
✆ +374 10 56 11 56
www.VillaKars.com
info@VillaKars.com
Chambres simples à 55 $, *doubles à 75* $.
Un hôtel nouvellement aménagé dans une belle demeure de pierres noires ouvragées et sculptées, de style Art nouveau, typique du quartier historique de Gyumri. Il propose 10 chambres, dont certaines avec balcons de bois ouvragé, dotées du confort moderne, dont on doit le bon goût au philanthrope italien Antonio Montalto, qui avait ouvert auparavant deux hôtels de charme à Erevan, le Villa Dellenda et le Villa Aïguedzor.

Confort ou charme

■ **ARAKS HOTEL**
31 rue Gorki
✆ +374 312 51199
✆ +374 312 24435
www.arakshotel.am
araks95@web.am
Chambres de 60 à 120 $, petit déjeuner compris.
Cet hôtel récemment construit propose, derrière une belle façade, 17 chambres toutes différentes mais dotées du confort moderne.

■ **BERLIN ART HOTEL**
25 boulevard Haghtanaki
✆ +374 312 23 148
✆ +374 312 57 659
www.berlinhotel-gyumri.am
drk@shirak.am
De 80 à 100 $, petit déjeuner compris.
Situé au centre de la ville, à proximité du quartier historique, l'hôtel propose une quinzaine de chambres à 2 lits et 1 lit, douches/W.C., TV satellite, minibar. Le restaurant sert des spécialités arméniennes et européennes. Affichant l'enseigne Berlin Art Hôtel, il propose aussi dans ses murs « la Gallery 25 », où sont exposées les œuvres d'artistes locaux. Chacune des 15 chambres est dédiée à un artiste local, et les couloirs en attestent.

■ **HOTEL PLAZA VIKTORIA**
Parc central
244/1 rue Abovian
✆ +374 43 29 00 03
Chambres à partir de 60 $.
Cet hôtel de luxe a été inauguré en fanfare, au sens propre du terme, avec les personnalités religieuses et politiques de la ville, en 2017. Situé dans le centre, au croisement de la rue Kay et de la grande place Vartanants, il propose une trentaine de chambres spacieuses dotées de tout le confort nécessaire mais avec un décor qui rappelle quelque peu l'ère soviétique. Le grand restaurant propose les spécialités locales et européennes.

■ **NANE HOTEL**
1, rue Karékine Njdeh
✆ +374 31 25 51 50
Chambres de 40 à 70 $.
Occupant une situation centrale, quoique un peu à l'écart de l'animation de la place centrale, au nord, cet hôtel propose le gîte et le couvert à des prix très abordables.

Luxe

■ **ALEXANDRAPOL HOTEL PALACE**
70 rue Mayakovski
Chambres à partir de 180 $
Sa façade pompeuse s'élève au sud de l'allée de verdure ornée d'un bassin qui prolonge la plage centrale Vartanants. C'est la toute dernière étoile de l'hôtellerie

locale. Une étoile qui brille de tout l'éclat des dorures qui dégoulinent des plafonds et des lambris, dans le hall immense orné de statues, colonnes et cariatides, comme dans les chambres regorgeant de stucks et de moulures, avec un mobilier qui ne déparerait pas dans les villas les plus kitsh des milliardaires de Miami. L'établissement aspire au luxe des palaces classiques, et voudrait évoquer les fastes de la Russie tsariste, tout en offrant à ses clients le confort le plus moderne, avec spa, piscine... Un luxe trop criant qui a suscité des cris d'indignation dans une ville encore meurtrie par le séisme. Mérite d'être visité en tout cas.

Se restaurer

Après une période vaches maigres, de nombreux restaurants ont ouvert leurs portes dans la ville, et dans le quartier historique, certains ont reproduits le cadre chaleureux et intimiste des anciennes tavernes. Les hôtels de la ville sont aussi de très bonnes adresses pour les gourmets. Il faut savoir toutefois que Gyumri n'a pas l'animation de Erevan et que les restaurants ne servent en général plus après 23 h.

Sur le pouce

■ **TASHIR PIZZA**
1 rue Sayat Nova
✆ +374 31 25 50 05
Pizza à partir de 5 $.
Située dans le centre, cette pizzeria de la chaîne Tashir propose des pizza et autres plats de restauration rapide à des prix abordables.

Pause gourmande

■ **LE CAFE**
1/ rue Karekine Njdeh
✆ +374 31 23 03 25
A partir de 5 $.
Une pause s'impose dans cet établissement qui dispose d'une terrasse au cœur de la ville sur une artère animée. Un grand choix de cocktails, et boissons chaudes en hiver, accompagnés de douceurs et de plats préparés.

■ **PIANO RESTAURANT**
258/2 rue Abovian
✆ +374 93 90 16 66
Compter 8 $ par personne.
Ce joli établissement propose des plats préparés délicieux et des glaces dans un décor agréable avec vue sur le vieux Gyumri.

■ **PONCHIK MONCHIK**
7 avenue Sayat Nova
✆ +374 312 56004
Compter 5 $ par personne.
Une adresse très appréciée, aux abords de la place centrale, pour ses choix de plats préparés et de sucreries, au chocolat et à la vanille et autres pâtisseries locales.

Bien et pas cher

■ **PIZZA DI NAPOLI**
1/5 rue Karekine Njdeh
✆ +374 312 39 933
Compter 10 $ par personne.
Un grand choix de pizzas qui se disent authentiquement italiennes dans cet établissement relativement récent, où l'on propose aussi des pâtes, des plats locaux et européens.

■ **POLOZ MUKUCH**
75 Jivani
✆ +374 312 3 45 11
A partir de 10 $ par personne.
Un bistrot taverne proposant des plats style snack. Le bar à bière le plus fréquenté de Gyumri, qui est la capitale arménienne de la bière.

■ **SHARA RESTAURANT**
1/5 rue Karekine Njdeh
✆ +374 312 355 63
A partir de 10 $.
Dans un cadre intimiste et un joli décor, des plats joliment présentés et savoureux, de la cuisine arménienne et européenne.

■ **VANATOUR RESTAURANT**
70 A rue Gorki
✆ +374 312 507 14
Compter 12 $ par personne.
C'est le restaurant de l'hôtel du même nom et le décor s'en ressent un peu. Il propose outre les spécialités arméniennes, celles de la Géorgie voisine, et les vins qui vont avec.

Bonnes tables

■ **FISH RESTAURANT TCHERKASSI LRNANTSK**
Tcherkessi Dzor
✆ +374 99 011 520
Compter 12 $ par personne sans les boissons.
Une adresse connue des gourmets mais qu'il faut trouver, à l'extrême nord ouest de Gyumri, à côté du Collège olympique, au pied du Fort rouge, un petit fortin rond sur une hauteur. On y sert du poisson et on vient de loin pour le déguster dans cet établissement appelé Col des Circassiens car dit-on, il aurait servi les soldats d'un régiment en tenue de Circassiens (Tcherkesses).

■ **OASIS GORKI**
Parc central
✆ 374 312 2 15 32
✆ + 374 312 65 559
Compter 15 $ par personne.
Un restaurant familial, avec jardin d'hiver, dans la verdure du parc central, près de l'élégante rotonde blanche, proposant de la cuisine arménienne traditionnelle.

■ **PHAETON ALEK**
47 Hakhtanaki
✆ +374 312 3 29 88
Compter environ 20 $ par personne.
Tout le monde connaît Phaeton Alek, cet excellent restaurant de Gumri, dont les tables sont installées sous les voûtes d'une ancienne demeure de notable, l'hôtel particulier Dzitoghtsian, aujourd'hui transformé en musée. On y sert les spécialités arméniennes locales et une grande variété de plats russes.

À voir – À faire

La ville de Gyumri ne présente pas un intérêt monumental particulier, mais elle ne manque pas de cachet, avec ses espaces verts et ses maisons anciennes, ses places avec églises. C'est en effet un ensemble urbain cohérent et harmonieux, plus proche de l'idée que l'on se fait d'une ville, dont le quartier historique, truffé de maisons et hôtels particuliers aux belles façades du XIXe siècle, a été épargné par les urbanistes et architectes soviétiques – qui en ont modifié les abords en aménageant des places et artères évoquant celles d'Erevan –, mais aussi par le séisme de 1988, qui s'est vengé sur les immeubles sans charme à plusieurs étages de l'époque soviétique. Les façades de tuf gris, noir, ou ocre, des maisons anciennes bordant les rues pavées, sont décorées avec originalité, jouant avec les différentes couleurs de la pierre pour souligner les frontons, les encadrements des portes et fenêtres ou les pilastres ; s'y mélangent les influences néo-classiques et néo-baroques russes, mais aussi le style Art nouveau, avec des éléments de décoration s'inspirant des traditions architecturales arméniennes et orientales.
Souvenir de son passé militaire, la ville obéit à un plan rigoureux, quadrillée de rues rectilignes aux maisons en pierre à deux étages, organisée autour de la vaste place centrale, rebaptisée « Azadoutioun » (Liberté) depuis l'indépendance, entourée de vastes et solennels bâtiments administratifs datant de l'époque soviétique, comme l'Hôtel de ville ; ornée d'un grand bassin avec fontaine et sculptures, la place, remise à neuf en 2007, et à nouveau rebaptisée Vartanants, se prolonge vers le sud en une allée de verdure bordée par l'élégante église Saint-Sauveur (Amenaperkich). C'est là que le pape François a officié sa messe en plein air lors de sa visite en juin 2016. C'est dire que la place est le centre nerveux de la ville, avec administrations, banques, cafés, restaurants et hôtels. Le centre historique est en voie de réhabilitation : les vieilles façades sont restaurées, les rues pavées et éclairées de réverbères à l'ancienne, plusieurs sont devenues piétonnes, dont la rue Roustaveli, qui brillait de l'éclat de l'ancien après de longs travaux de restauration, et qui a été inaugurée par le président Sarkissian en 2017.
La ville compte 5 églises, toutes du XIXe siècle et reproduisant pour certaines les églises de l'Arménie historique.

■ **EGLISE AMENAPERKICH**
Vartanants place centrale
L'église Saint-Sauveur (Aménaprkitch, 1859-1866) dresse sa façade latérale parcourue d'une arcature et surmontée d'une coupole en ombrelle, au bout de la place centrale Vartanants ou Azatoutian. Elle a été énormément endommagée par le séisme, mais reconstruite à l'identique, et a retrouvé l'élégance de sa façade calquée sur le modèle de la cathédrale d'Ani.

■ **EGLISE RUSSE SAINT NICOLAS**
Angle des rues Terian et Ozanian
Parc central
De son passé colonial russe, Gyumri a gardé aussi une chapelle orthodoxe au bulbe caractéristique argenté, aux abords du grand parc central situé au nord-ouest de la ville. Ce parc, aujourd'hui lieu de promenade des habitants, était jadis un cimetière et la chapelle était d'ailleurs principalement dévolue aux rites funéraires.

■ **ÉGLISE SOURP ASDVADZADZINE**
Derrière la place centrale
Rue Shahoumian
La plus grande église de Gyumri se profile à la sortie nord de la place centrale Vartanants et est la plus emblématique de la ville. L'église Asdvadzadzine, construite elle aussi au XIXe siècle, est un vaste édifice original de puissantes pierres volcaniques grises aux façades ornées de pilastres. L'église est flanquée d'un haut campanile et surmontée d'un vaste dôme au toit en ombrelle et de deux rotondes ouvragées. L'influence russe est visible, y compris dans l'espace intérieur, particulièrement vaste au regard des normes arméniennes, avec ses murs aux couleurs pastel.

Gyumri, ville d'art

Organiser une biennale internationale d'art contemporain à Gyumri : né en 1998 de la rencontre entre deux artistes, Vazo (Vazguen Pahlavouni-Tatevossian), artiste né à Gyumri et installé à Paris et Azat (Azat Sarkissian), ce pari fou, qui constitue en soi une performance, a pris forme au point de désigner Gumri comme l'un des carrefours mondiaux des arts. La ville était encore très marquée par le séisme quand la première biennale y a vu le jour. Des artistes venus du monde entier ont contribué à la renaissance de cette ville fantôme.

■ EGLISE SOURP NSHAN

Rue Roustaveli

L'église Sourp Nshan (Saint-Signe), est située au nord de la place Vartanants, à l'angle des rues Roustaveli et Shaoumian. Construite au XIX[e] siècle, elle faisait office de salle de concerts à l'époque soviétique quand elle a été durement frappée par le séisme. Après restauration, elle devait trouver sa belle façade parcourue d'arcatures aveugles typiques de l'école d'Ani, précédée d'un campanile et surmontée d'une coupole.

■ FORT SEV GHUL

Route de Kars

Situé sur les hauteurs de la ville, à l'ouest, ce fort de forme ronde constitue l'une des principales curiosités de Gyumri. Construit en 1834, ce fort connu sous le nom de Sev Ghul (Forteresse noire) était l'un des principaux avant-postes russes face à l'Empire ottoman, et défendait la garnison d'Alexandropol d'éventuelles incursions venues de Kars (de l'autre côté du fleuve Ahourian, à l'ouest, marquant la frontière arméno-turque aujourd'hui), que les Russes occuperont d'ailleurs de 1875 à 1918. Le fort possèdait trois entrées et pouvait accueillir 15 000 hommes. Il a repris du service, puisque le site est désormais occupé par la base russe de Gyumri.

■ MAISON MUSEE AVETIK ISSAHAKIAN

91, rue Varpetats
✆ +374 31 25 72 91
avismus@yandex.ru
Mardi à dimanche 11h à 17 h.

Le grand homme de lettres arménien de l'époque soviétique était natif de Gyumri. Cette maison-musée lui rend hommage en exposant des objets qui lui étaient chers ainsi que certains de ses manuscrits et lettres.

■ MAISON MUSEE MERKOUROV

47, rue Haghtanak
✆ +374 31 25 93 27
arshakm@mail.ru

Sis dans la belle demeure Dzitoghtsian, ce musée expose certaines des œuvres du sculpteur local Merkourov.

■ MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS DZITOGHTSIAN ★★

47, boulevard Haghtanaki
✆ +374 31 25 36 00
sonah@list.ru
Ouvert mardi à dimanche de 11 h à 17h.

Le musée est aménagé dans un grand hôtel particulier construit en 1872 par une riche famille de négociants locaux, les Dzitoghtsian. Les salles du musée retracent l'histoire de Gyumri mais exposent aussi des pièces relatives à l'histoire de l'Arménie en général et de ses liens avec la Russie. Outre les pièces d'artisanat et une riche collection d'instruments de musique, on y découvre les modes de vie de la bourgeoisie locale, à travers ses costumes notamment. Cet hôtel particulier, avec son élégante façade ouvragée qui s'élève au fond d'une cour défendue par un mur et des grilles en fer forgé, est emblématique de l'architecture du vieux quartier de Gyumri.

■ MUSEE DES SOEURS ASLAMAZIAN

241, rue Abovian ✆ +374 31 24 82 05
garikman58@mail.ru
Mardi à dimanche de 11h à 17h.

Dans le décor du vieux Gyumri, donnant sur la rue piétonne Abovian, un musée d'arts et traditions populaires qui est l'un des plus originaux de la ville. On peut y admirer notamment des pièces de la céramique locale de Kutaya.

■ MUSEE HOVANNES CHIRAZ

101, rue Varpetats ✆ +374 31 25 51 42
gyumib@mail.ru
Mardi-dimanche de 11 h à 17h.

Le grand poète arménien du siècle dernier était originaire de Gyumri à l'époque Léninakan. Des objets liés à Chiraz sont exposés dans ce musée.

■ MUSEE MHER MKRTCHIAN

30, rue Roustaveli ✆ +374 31 25 51 74
shoghikmelkonian@mail.ru
Ouvert mardi dimanche de 11h à 17h.

Un musée dédié au grand acteur comique du cinéma arménien soviétique qui était natif de cette ville, dont on dit que les habitants ont beaucoup d'humour.

■ **PARC CENTRAL**
A l'angle des rues Ozanian et Terian
Aménagé dans les années 1920 en lieu et place d'un cimetière, ce parc situé à l'ouest de la ville a été réhabilité. Il est l'un des lieux de promenade préféré des habitants de Gyumri, qui aiment à se détendre sur les pelouses, à flâner dans ses allées ombragées, à jouir du panorama sur la ville et le site. En été, les attractions et les terrasses de cafés attirent les promeneurs dans ce parc qui abrite aussi l'un des plus vieux théâtres de la ville.

■ **PEACE CIRCLE PARK**
Rue Angakhoutian
Situé au cœur de Gyumri, entre la rue animée Roustaveli et la place centrale, un havre de paix, un espace vert en forme de cercle comme son nom l'indique, pourvu de deux restaurants/buvettes, le Flamingo à l'ouest et le Robinson à l'est ; il se prolonge au sud par l'allée de verdure du parc Hakhtanaki (de la victoire), parallèle à la place Vartanants.

Shopping

■ **PAK SHUKA**
angle rue Shahoumanin et Terian
C'est le grand marché couvert de Gyumri, à deux pas de la place centrale. Les étalages bien fournis en tout montrent que la vie retrouve un cours normal dans la ville.

PLAINE DE SHIRAK

L'arrière-pays de Gyumri, situé à 1 500 m d'altitude, est un haut plateau entouré de montagnes à l'est comme à l'ouest, où s'écoule l'Akhourian, délimitant la frontière avec la Turquie. Une plaine agricole (élevage surtout) où la vie est plutôt rude en raison d'un climat très rigoureux, qui peut atteindre des pointes de -40 °C en hiver, ce qui vaut à la plaine du Shirak l'appellation de Sibérie du Caucase.

◗ **Le lac Arpi.** Au nord, à 2 000 m d'altitude, près de la frontière géorgienne, le lac Arpi est un lieu de promenade apprécié des habitants de Gyumri, mais ses rives sont peu aménagées. A l'origine un lac naturel, son étendue a été doublée pour former une retenue d'eau d'environ 35 kilomètres carrés. On peut y voir évoluer toutes sortes d'oiseaux, qui nichent sur les îlots du lac mais que l'on peut admirer à la jumelle depuis les rives.

◗ **Monastère de Marmachén.** Plus près de Gyumri, au nord-est, on peut visiter le monastère de Marmachén, fondé entre 986 et 1029 par le prince Vahram Pahlavouni. L'ensemble, composé de trois églises dont l'architecture relève de l'école d'Ani, se dresse sur un plateau dominant les gorges de la rivière Akhourian, face à la Turquie. L'église principale, parfaitement conservée, est particulièrement élégante avec ses façades aux fines arcatures, et sa coupole parcourue de plusieurs paires de colonnes et coiffée d'un toit en ombrelle. Elle a sa réplique à ses côtés, en modèle réduit, et moins bien conservée, comme la troisième église, quant à elle plus sobre dans sa conception comme dans son ornementation. L'ensemble, fort harmonieux, porte l'influence évidente de l'école d'Ani, toute proche, dans la conception des édifices comme dans leur ornementation délicate. Il faut prendre un peu de hauteur pour l'admirer nichée au creux d'un vallon dans la solitude du haut plateau, sous une lumière toujours changeante.

A L'OUEST DE L'ARAKADZ

L'étroite bande de terre entre les flancs ouest de l'Arakadz et le fleuve Akhourian, affluent de l'Araxe marquant la frontière avec la Turquie, donne une impression de bout du monde, de dead end quand bien même on ne serait pas informé du blocus terrestre exercé par la Turquie, qui limite il est vrai l'activité dans la région. Il n'est qu'à voir la voie de chemin de fer, censée relier Gyumri à Kars en Turquie, désaffectée depuis des années. Le paysage est sauvage et désolé, très peu peuplé, les contreforts de l'Arakadz étant ici criblés de pierres volcaniques, la pierre étant d'ailleurs l'une des principales activités économiques, avec la carrière d'Artik. Pourtant, dans cet univers minéral, parsemé d'oasis de verdure, l'homme a su tailler de magnifiques monuments, comme à Talin ou Ererouk, et de l'autre côté de l'Akhourian, Ani, aujourd'hui en Turquie.

- **Il est déconseillé de s'approcher trop près de la zone frontière** matérialisée par des barbelés, fut-ce pour admirer le site d'Ani. Les garde-frontières russes veillent...

- **Les chemins souvent en mauvais état nécessitent d'avoir un bon véhicule**. Si vous vous y aventurez à pied, méfiez-vous des serpents sous les cailloux voire des scorpions.

- **N'oubliez pas les bouteilles d'eau** ; les fontaines sont rares dans la région, et les boutiques tout autant.

ARTIK

Depuis Gyumri, la route du sud, longeant le flanc ouest de l'Arakadz, est doublée par la voie de chemin de fer Erevan-Armavir-Gumri-Vanadzor-Tbilissi, et par les gorges du fleuve Akhourian, où se perd le versant occidental du grand volcan, le moins spectaculaire sans doute. S'étendant sur un plateau steppique, Artik a dû son développement aux vastes carrières de tuf, d'où ont été extraits, depuis l'époque médiévale, les matériaux de construction des édifices arméniens.
Si elle exporte ses pierres, la ville n'a guère conservé de vieilles pierres, à l'exception de deux églises situées côte à côte :

- **Eglise de Sourp Asdvadzadzine** (Sainte-Mère-de-Dieu), datant du VIe siècle, partiellement en ruine.

- **Sourp Sarkis** ou Sourp Kevork, (Saint-Serge ou Saint-Georges), elle aussi du VIe siècle, est plus imposante. Son originalité réside surtout dans sa grande abside saillante et arrondie – comme le sont rarement les absides dans les églises arméniennes – décorée de grosses arcatures et percée de fenêtres soulignées par des encadrements et demi-cintres.

- **Le monastère Karmravank (rouge)**. A moins de 5 km au sud-ouest d'Artik, à la localité de Maralik, on quittera la route principale à Aralik pour pénétrer dans l'intimité d'un val s'enfonçant dans les flancs de l'Arakadz et portant le doux nom de « source de la montagne » (Sarnakhpur). Dans un paysage évoquant les Causses, le monastère Karmravank dresse ses façades aux proportions parfaites sur un petit éperon rocheux. Peu connu des touristes et très bien conservé, il mérite le détour.

Transports

- **Depuis Erevan, en minibus**. De la gare ferroviaire de Kilikia, 6 avenue de l'Amiral Issakov, à Erevan, tous les jours, départ pour Artik 13h30 et 15h10 ; 1 000 AMD.

- **Bus** tous les jours de la gare routière centrale ; 600 AMD.

YERERouk

Depuis Maralik, à 5 kilomètres au sud d'Artik, un nouveau détour s'impose au niveau de Mastara, où l'on visite une église des VIe-VIIe siècles qui rappelle la cathédrale de Kars (Turquie), avec sa vaste coupole surmontant le corps central flanqué de quatre grosses absides arrondies.
Un avant-goût d'un autre site aujourd'hui en Turquie et cher au cœur des Arméniens, celui de leur ancienne capitale d'Ani, que l'on peut admirer depuis la rive arménienne de l'Akhourian, pour peu que l'on prenne la direction du village d'Ani-Pemza, adossé à la frontière turque, au sud d'une vaste retenue d'eau aménagée sur le fleuve-frontière. L'occasion aussi d'admirer les restes de l'antique église basilicale de Yererouk, qui quant à elle, est bien sur le territoire arménien.

Transports

- **Depuis Erevan**. Maralik (via Armavir) : 100 km, bus tous les jours de la gare routière centrale ; 600 AMD.

À voir – À faire

EGLISE D'ERER OUK

Aux abords du village, s'élève l'église d'Erer ouk, l'une des plus anciennes d'Arménie. Malgré son aspect fort délabré, cette grande construction de type basilical, dressée sur un podium de quelques marches, donne une idée précise des premiers âges de l'architecture arménienne, influencée au VIe siècle par les monuments paléochrétiens de la Syrie romaine. Flanquées de quatre chambres ou absides carrées, les façades extérieures de cette grande salle rectangulaire, dont la voûte était supportée par une double rangée de trois colonnes, montrent encore un riche décor sculpté, caractéristique de l'époque paléochrétienne. Les porches sont encadrés par des frontons de style gréco-romain, les murs renforcés par des pilastres aux chapiteaux ornés de motifs végétaux. Les spécialistes arméniens ont tiré la sonnette d'alarme en 2017, attirant l'attention de la communauté internationale sur ce chef-d'œuvre en péril datant des premiers âges du christianisme. Mais si cette église ne manque pas d'intérêt, c'est vers l'autre rive de l'Akhourian que se portent les regards des habitants et des visiteurs.

RUINES D'ANI

Depuis Erer ouk, à cinq kilomètres d'Ani, il faut remonter quelques centaines de mètres plus au nord, en direction d'Ani Pemza, et s'arrêter au village de Haykadzor, pour avoir une vue panoramique sur le site de l'ancienne capitale arménienne. Indiqué par un panneau à l'entrée du village, le site des ruines de l'ancienne capitale, Ani, aujourd'hui en territoire turc, n'est nulle part mieux visible que de cet endroit, où l'on se rendait en cachette à l'époque soviétique pour le contempler. Aujourd'hui, l'accès est autorisé, mais il n'est toujours pas question de se rendre sur l'autre rive de l'Akhourian, gardée comme pendant la Guerre froide. (Si vous souhaitez franchir les barbelés pour être au plus près, il faut demander la permission auprès de la base militaire russe de Gyumri.) Les autorités locales ont même construit une route pavée menant au bord du ravin, facilitant ainsi l'accès à la vision panoramique du site d'Ani et, pourquoi pas, un jour, à la cité elle-même, dont les vestiges des épaisses murailles et des « mille et une » églises s'étendent sur un plateau herbeux, au-delà d'un pont médiéval dont il ne reste plus que les puissants piliers. En attendant, les Arméniens qui désirent se rendre dans leur ancienne capitale, comme le proposent les tour-opérateurs locaux, doivent faire un détour de 450 km par la Géorgie, après quoi, comme les autres touristes, ils devront demander aux autorités turques de la ville voisine de Kars l'autorisation de visiter le site. Pour son malheur, Ani est située sur une frontière hautement stratégique, qui avait été tracée par les signataires soviétiques et turcs du traité de Moscou en 1921, en l'absence des Arméniens. Pourtant, lors des négociations pour le traité de Kars plus tard la même année, la partie soviétique avait appelé la Turquie à rendre Ani, arguant de ce que le site est « dénué de toute signification militaire, économique et géographique ». Devant le refus de la Turquie, qui s'en tenait aux termes

© THOMAS DEKIERE - SHUTTERSTOCK.COM



L'Église d'Erer ouk est l'une des plus anciennes d'Arménie.

du traité de Moscou, le délégué soviétique Yakov Hanecki avait exprimé sa « profonde déception », non sans faire remarquer qu'Ani avait une « importance énorme pour les Arméniens d'un point de vue national, historique, et artistique ». Moscou semblait regretter d'avoir dû céder ce site et, avec lui, tous les territoires – la région de Kars et Ardahan – que les Russes avaient conquis sur les Turcs en 1875 ! En 1968, la question d'un retour d'Ani a été une fois encore soulevée lors de discussions soviéto-turques ; à l'époque, la proposition a même été faite de l'échanger contre deux villages kurdes du nord de l'Arménie l'ancienne capitale. Autant dire que les autorités turques ont longtemps refusé de faire la promotion touristique d'Ani, escamotant systématiquement ses origines arméniennes, quand elles n'en bombardaient pas certains monuments (le monastère voisin de Khdzkonk a ainsi servi de champ de tirs pour l'armée turque).

Aujourd'hui, le sort d'Ani s'est à peine amélioré, et les autorités turques, sensibles aux pressions internationales se sont engagées à mieux protéger le site voire à le restaurer. Consciente des retombées touristiques que pourrait générer ce site, la Turquie l'a inscrit au patrimoine de l'humanité de l'UNESCO en 2017, mais en persistant à occulter l'identité essentiellement arménienne de ce lieu. Les restaurations engagées notamment sur la magnifique cathédrale d'Ani, dont les façades encore debout avaient été fragilisées par le séisme de 1988, n'ont guère convaincu les spécialistes, à commencer par les experts arméniens, qui souhaiteraient pouvoir travailler sur un site qui avait fait l'objet d'une collaboration active entre archéologues arméniens et russes à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, quand cette région était sous domination tsariste. Célébrée en 2001 comme la « capitale de l'Arménie » pour le millième anniversaire de sa fondation et ayant fait à ce titre l'objet d'une exposition à Paris, Ani alimente chez les Arméniens la nostalgie de la patrie perdue, au même titre que le mont Ararat. Une nostalgie très vivace dans ces régions désolées de l'ouest de l'actuelle Arménie, qui ont été repeuplées, après les massacres de 1915-1921, par les Arméniens de Mouch et Sassoun (sud du lac de Van), qui opposèrent une résistance héroïque face à l'armée turque avant de se replier vers l'Arménie russe. Connue pour son nationalisme, cette population rurale entretient, en même temps que ses traditions, le secret espoir de pouvoir un jour retourner sur les terres dont elle a été déracinée. Chaque 24 avril, les habitants du versant occidental de l'Arakadz allument des flambeaux, pour rappeler à « ceux d'en face » qu'ils n'ont pas oublié.

TALIN ★★

A mi-chemin entre Gyumri et Erevan, adossée au versant sud-ouest de l'Arakadz, la localité de Talin nous plonge dans l'atmosphère rurale du haut plateau arménien. Entourée de riches pâturages, mais qu'il a fallu débarrasser de toutes les pierres volcaniques crachées par le volcan, elle a connu un passé glorieux à l'époque du royaume d'Ani, comme le rappellent certains monuments. Mais à force de guerres et d'invasions, la région a été dépeuplée, et elle a été repeuplée en partie au début du XXe siècle par les descendants des « Sassountsi » et « Mchétsi » (habitants de Sassoun et de Mouch, aujourd'hui en Turquie), majoritaires dans le chef-lieu de la région, Talin, au sud de Mastara. Ils ont gardé leurs traditions et honorent le souvenir des *fédahis* qui ont combattu les Turcs au début du siècle dernier.

Aujourd'hui, Talin est un gros bourg agricole aux maisons de pierre et de torchis, aux rues défoncées, mais malgré tout marqué par l'époque soviétique, dont elle a gardé les édifices publics. Son existence est attestée depuis la plus haute Antiquité, et en tout cas avant la période des conquêtes arabes du VIIe siècle, puisqu'il constituait le fief des princes Kamsarakan. C'est cette grande dynastie féodale arménienne qui a probablement construit la cathédrale de Talin (660), qu'il faut absolument voir dans la partie haute de la localité, Verin Talin, ainsi que les murailles de la forteresse de grosses pierres noires qui s'élèvent dans la partie basse du village, Nerkévi Talin...

Transports

Depuis Erevan. Talin (via Armavir) : 70 km (bus tous les jours de la gare routière centrale ; 500 AMD).

À voir – À faire

CATHEDRALE ★

La cathédrale de Talin s'élève un peu à l'écart de la ville, à côté d'une antique chapelle à coupole, dans une sorte de pré qui ne fait pas vraiment honneur à ce superbe édifice religieux, l'un des plus vastes d'Arménie. Par ses dimensions comme par son élégance, elle mériterait plus de soins et l'on s'étonne qu'elle n'ait pas encore été restaurée. Comme la ville, la cathédrale a souffert de la campagne turque et du séisme de 1840, et attend toujours que s'achèvent de trop lents travaux de restauration. La coupole a été relevée, ainsi que le chevet et les murs latéraux construits de pierres orange et grises, et particulièrement ouvragés. On remarquera notamment les trois absides arrondies, parcourues d'élégantes arcades et percées de fenêtres rehaussées par des arcs très décorés de motifs végétaux et géométriques.

La façade frontale, percée de fenêtres en forme d'œil-de-bœuf et ornées d'arcatures, doit retrouver son aspect originel. L'espace intérieur est lui aussi impressionnant par ses dimensions, accentuées en raison des quatre puissants piliers libres soutenant la coupole centrale. Les murs intérieurs étaient à l'origine recouverts de fresques, dont il ne reste que des fragments dans l'abside. Ce complexe religieux est situé dans la partie haute de la ville (Vérin Talin).

Dans la partie basse de la localité, Nérkévi Talin, constituée de quelques maisons paysannes aux murs de torchis, on peut voir les restes d'une forteresse médiévale ; les murs de tuf d'un rouge sang, sculptés par endroits de croix et percés d'une baie en ogive, sont ponctués d'une tour d'angle carrée et d'une tour arrondie.

ARUCH

Depuis Talin, en direction d'Achtarak et Erevan, on bouclera ce grand tour de l'Arakadz par une halte au village d'Aruch, situé sur un plateau de rocaille et d'herbe sur le contrefort sud-ouest de l'Arakadz, dominant la plaine de l'Ararat. Si les habitants de la région se montrent plus fiers de la statue du général Andranik, héros de la guerre contre les Turcs, qu'ils ont érigée dans les années 1960 dans le village d'Oudjan malgré l'interdiction des autorités soviétiques, l'église datant du VIIe siècle mérite aussi d'être visitée. Elle ornait ce qui fut jadis une ville, où les princes Mamikonian avaient leur palais. A l'époque médiévale, Aroutch a continué à jouer un rôle essentiellement commercial, comme en témoignent les vestiges d'un caravansérail, avant de s'éteindre lentement.

CARAVANSERAIL

Aruch

Visible de la route conduisant à Erevan, sur un vaste plateau descendant en pente douce sur la plaine de l'Ararat, il ne donne qu'une vague idée de la splendeur passée. Les trois arches basses de tuf orange constituaient le premier niveau de ce qui fut un caravansérail. Ces vestiges rappellent qu'Aruch était au Moyen Age une étape sur la grand-route commerciale Tabriz-Dvin-Kars. Les caravaniers faisaient une halte dans ce caravansérail, construction à trois nefs des XIIIe-XIXe siècles, dont les murs d'angles sont renforcés par des tourelles.

EGLISE D'AROUTCH

Cette vaste église battue par les vents aux abords du village d'Aruch appartient à la première période de l'architecture médiévale arménienne. Construite en 660-670, elle s'est toutefois émancipée du plan basilical propre aux premiers édifices chrétiens arméniens portant encore l'influence de Rome pour préfigurer les futures églises à coupoles. Elle est impressionnante par ses dimensions, qui en font une des plus grandes d'Arménie, ainsi que par le décor sculpté et les frises qui ornent les arcs soulignant les grandes fenêtres percées dans les façades. A l'intérieur, l'église se dévoile dans toute sa grandeur, et la vaste coupole, soutenue par quatre appuis engagés dans les murs de la nef, accentue l'impression d'élévation ; l'espace intérieur, sobre voire austère, est égayé par des fresques, dont une partie est conservée dans l'abside. On voit encore des fragments d'un grand Christ debout, tenant un parchemin et accompagné des apôtres, figurés plus bas. Cette scène, qui représente la *Traditio Legis*, a peut-être été peinte au VIIe siècle par Stépanos, dont on voit la signature sous la figure du Christ.

LAC SEVAN



Église et khatchkars d'Hayravank.

© ALAMER – ICONOTEC

LAC SEVAN

Un « morceau de ciel tombé sur terre », « le miroir des montagnes », « la perle de l'Arménie », les métaphores ne manquent pas pour désigner le lac Sevan, immense réserve d'eau douce de 1 300 km² s'étendant à près de 2 000 m d'altitude, sur le tiers de la superficie de la province de Gegharkunik, au nord-est de Erevan. Un séjour en Arménie ne saurait se concevoir sans la vision magique de ce lac, dont la réputation n'est en rien usurpée. Cela mérite d'être répété avec d'autant plus d'insistance que ce grand lac de montagne s'est fait connaître ces dernières années davantage en raison des problèmes écologiques auxquels il était confronté que pour la séduction qu'il a pu exercer sur des visiteurs aussi illustres que Sartre et Beauvoir, Mandelstam ou Bitov. Le sort du Sevan est l'une des préoccupations écologiques majeures des Arméniens ; il a fait couler autant d'encre que les eaux qui s'en écoulaient, pompées à des fins d'irrigation au cours des dernières décennies, faisant baisser dangereusement son niveau. Sans vouloir minimiser ces problèmes, il convient de les relativiser et d'en laisser les évaluations et les solutions aux experts. Le visiteur lambda n'y verra généralement que du feu et ne comprendra pas pourquoi il y aurait le feu au lac alors que celui-ci lui apparaît dans toute sa beauté sauvage, à peine dérangée par l'activité humaine. Cette dernière a pourtant bien failli porter un coup fatal au Sevan, l'un des plus grands lacs de haute montagne du monde. Cette vaste nappe d'eau douce suspendue à 1 918 m d'altitude, dominant la plaine assoiffée de l'Ararat, a bien sûr très tôt suscité l'intérêt pour son potentiel énergétique plus que pour sa beauté. Des projets plus ou moins farfelus ont été proposés dès l'époque tsariste pour en « rentabiliser » les eaux. Au début du XXe siècle, un ingénieur russe avait proposé que les eaux du lac viennent grossir le cours du fleuve Koura afin d'irriguer la plaine d'Azerbaïdjan. Le projet n'a pas vu le jour, mais sa version arménienne a été mise en œuvre à l'époque soviétique, l'objectif étant cette fois d'irriguer la plaine qui s'étend autour d'Erevan tout en fournissant de l'électricité à la petite Arménie soviétique, pauvre en ressources énergétiques. Des centrales hydroélectriques ont été ainsi aménagées en cascade sur la rivière Hrazdan, unique exutoire du Sevan, dont les eaux se jettent 1 000 m plus bas en aval dans le fleuve Araxe, arrosant au passage la plaine de l'Ararat.

Les immanquables du lac Sevan

- **Le lac Sevan,** par la beauté exceptionnelle d'un site naturel préservé, à peine altéré par l'homme qui n'a que peu colonisé ses rives, à près de 2 000 m d'altitude, mérite plus qu'une simple excursion.
- **Prendre le temps de s'arrêter sur le littoral montagneux varié**, alternant criques et plages bordées de forêts, de cette immense nappe d'eau douce renvoyant tel un miroir aux reflets sans cesse changeants l'éclat d'un soleil présent presque toute l'année.
- **Faire le tour par la route,** sillonner ses eaux en bateau, s'y baigner ou tout simplement l'admirer du haut de la presqu'île des Oiseaux, dont les deux petites églises médiévales constituent une halte obligée des touristes, qui ne visitent généralement que ce petit bout du rivage nord du lac.
- **S'imprégner de la nature puissante et sauvage**, qui se suffit ici à elle-même ; elle est un temple où souffle l'esprit, et se passe des constructions de l'homme, plutôt rares si l'on compare à d'autres régions de l'Arménie.
- **Visiter le monastère d'Aïravank**, sur la rive occidentale, avant d'arriver à la localité de Gavar, aux abords de laquelle s'étend le magnifique cimetière de *khatchkar* de Noradouz. Tout le pourtour du lac est d'ailleurs truffé de ces stèles, dressées en rangées, isolées ou au pied de rustiques églises.
- **Pratiquer la baignade et autres sports nautiques**, de préférence en été, mais les pique-niques sur la plage, avec brochettes parfumées des herbes de la montagne et arrosées de brandy et vodka ne connaissent pas de saison.
- **Le paysage est d'une beauté polaire en hiver**, les rivages étant généralement recouverts de neige et les eaux du lac prises parfois par les glaces.


La région du lac Sevan
0
15 km
LORI
TAVOUCH
MONTS MIAPOR
Aghstev
Getik
Marmarik
Hrazdan
Azat
Goght
Argichi
Masrik
vedi
Dilidjan
Col de Sevan 2114 m
Mt Tezler 3101 m
Semionovka
Tsovagyugh
CHAINE DE L'AREGOUNI
Mt Murghuz 2993 m
Martouni
Getik
Ttujur
Artzvachen
Col de Artzvachen 2144 m
Chambarak
Col de Karmir 2176 m
Shorzha
2901 m
Sevan
Dzaghgadzor
HRAZDAN
Ldjachen
AZERBAÏDJAN
Djil
Tsapatagh
Daranak
Aregouni
Hayravank
Noradouz
Tcharentsavan
KOTAYK
CHAINE DE GEGHAM
GAVAR
LAC SEVAN
Mt Kotchadagh 3370 m
Saroukhan
Lanjaghpur
Pokr Mazra
Medz Mazra
Zod
Col de Zodk 2366 m
Abovian
EREVAN
Mt Ajdahak 3597 m
GEGARKUNIK
Vardenis
Norabak
Lichk
Martouni
Artsvanist
Ltchavan
Vardenik
Makenis
Zolakar
Geghhovit
Réservoir d'Azat
ARARAT
Parc naturel de Khosrov
ARTACHAT
Vedi
Col de Selim 2410 m
Mt Vardenis 3521 m
CHAINE DE VARDENIS
VAYOTSDZOR
Mt Gndasar 2946 m
AZERBAÏDJAN

Un lac qui revient de loin

Un traitement de choc dont le lac Sevan ne sortira pas indemne, la trentaine de rivières, torrents et sources qui l'alimentent, jaillissant des montagnes alentour, n'étant pas en mesure de compenser le déficit énorme en eau ainsi provoqué. Le pompage de ses eaux a causé en effet une baisse de son niveau de 19 m, comme en témoignent les bandes blanches le long de ses rives, signalant l'ancienne ligne de côte. L'île aux Oiseaux, sur la pointe nord du lac, visitée pour ses deux églises médiévales, est devenue une presqu'île. Avant cette saignée, le lac s'étendait sur 1 500 km² ; il faisait 75 km de long sur 56 km de large dans son grand bassin méridional, le moins profond (une moyenne de 30 m), le bassin nord, plus étroit, ayant une profondeur maximale de 83 m. Les chiffres actuels ne traduisent heureusement qu'en partie le sort que réservaient à ce lac les planificateurs staliniens. Car le lac Sevan, sur l'origine duquel les scientifiques continuent à s'interroger (certains avancent l'hypothèse qu'il aurait empli le cratère d'un volcan éteint, d'autres qu'il résulterait d'un barrage naturel provoqué par de puissantes coulées de lave retenant ses eaux il y a des millions d'années), revient de très loin : amateurs de grands travaux de transformation et de domination de la nature, les ingénieurs soviétiques travaillant sous les ordres de Staline ont bien failli condamner le lac arménien, qui a risqué un assèchement aussi dramatique que celui dont souffre la mer d'Aral en Asie centrale. C'est sur un mode lyrique et enflammé que la poétesse arménienne de l'époque soviétique, Marietta Chaguinian, chantre des centrales hydroélectriques et du progrès soviétique, promettait un avenir de mare au grand lac arménien. Dans son livre *A travers l'Arménie soviétique* (1949), un guide touristique à la mode stalinienne qui entraîne le voyageur dans la magie des sites industriels et miniers du pays, l'auteur se réjouit de l'utilisation des eaux du lac Sevan, mises au service de la nation après des siècles de vaine évaporation... Histoire de rassurer ceux qui se préoccuperaient de l'aspect futur du lac, au terme d'un processus qui prévoyait la baisse de son niveau de 50 m sur 50 ans, Marietta Chaguinian écrivait notamment : « Imaginons-nous que nous avons laissé l'eau s'écouler du lac. Les années se suivent. Cinquante ans ont passé. L'écoulement du lac Sevan s'est arrêté. Un nouvel équilibre s'est établi. Le lac s'est desséché au sud-est ; sur une immense étendue de pierres moussues mises à nu, se sont conservés deux ou trois lacs minuscules, de petites mares de profondeur variant de un à neuf mètres, aussi condamnées au dessèchement ; le lac Sevan est resté au nord-ouest, un lac Sevan en miniature, fort éloigné de ses rives occidentales, d'une profon-

L'élévation des eaux du lac... un succès embarrassant !

Des années durant, les Arméniens se sont lamentés sur le sort du lac Sevan, regardant avec mélancolie cette ligne blanche encore visible par endroit sur ses rives, qui marque l'ancienne côte, attestant le recul de ses eaux depuis les années 1950. S'il est encore profond de près de 90 mètres, dans le bassin nord, le lac a vu son niveau baisser de 19 mètres et la priorité a été pour les autorités, avant même l'indépendance, d'éviter qu'il ne baisse davantage, voire de le faire remonter. La politique de sauvetage des eaux du lac a porté ses fruits, puisque le niveau de l'eau était remonté de près de quatre mètres en 2013. Une remontée spectaculaire, qui n'a rien d'un tsunami, mais qui ne fait pas que des heureux. Officiellement, les autorités s'en sont félicité, même s'il a fallu s'adapter à cette situation nouvelle, en réaménageant les berges qui avaient été plantées de forêts, et procéder à des déboisements massifs quand cela s'imposait pour éviter que les arbres gagnés par les eaux ne se décomposent, et n'aggravent la situation de l'écosystème lacustre, déjà fragilisé par la prolifération d'algues... et d'écrevisses ! Pourtant, début 2012, le gouvernement semblait vouloir freiner le processus en autorisant le prélèvement massif des eaux du lac ponctionnées jusque-là presque au compte-gouttes. Il justifia cette mesure sans précédent par la nécessité d'aider les agriculteurs victimes de la sècheresse. L'argument de l'irrigation ne semble convaincre ni les agriculteurs ni les écologistes, qui suspectent les autorités de vouloir préserver les villas que se sont fait construire les oligarques au bord de l'eau. Une élévation plus nette du niveau du lac menacerait certaines des constructions et infrastructures établies le long des rives, certaines des plages publiques ayant déjà disparu sous les eaux.

deur de 25 à 49 mètres. Les rivières coulant des montagnes (il y en a une trentaine) s'y jettent comme auparavant. Leur lit est artificiellement dirigé vers le petit bassin. Le miroir du lac (dans sa partie sud-orientale peu profonde mais plus large) a proportionnellement plus diminué que le volume des eaux du lac, ce qui a restreint son évaporation ; le petit lac Sevan commence une nouvelle vie équilibrée. » Un arrêt de mort plutôt, dont l'exécution a été fort heureusement suspendue. Le grand lac arménien a évité le pire ; soixante-dix ans après, il n'est sans doute pas en très grande forme, mais ses eaux n'ont pas cédé la place aux grandes plaines agricoles fertiles imaginées par la poétesse. Après la période stalinienne, le processus d'assèchement a été en effet enrayé, tandis que l'on a commencé à prendre conscience de l'importance écologique et du potentiel touristique du lac et de sa région, déclarée parc naturel et théoriquement protégée comme tel dès 1978. Le niveau du lac est devenu un véritable problème national, et des efforts ont été entrepris pour le relever, sinon lui faire retrouver sa cote initiale.En 1981, un tunnel d'une cinquantaine de kilomètres a été ainsi creusé sous la chaîne Vardénis, au sud du lac, alimentant ce dernier avec les eaux du torrent Arpa. Cet appoint artificiel en eau s'avérant insuffisant, un autre projet a été mis en œuvre, détournant vers le Sevan les eaux d'un autre torrent, encore plus au sud, le Vorotan. Les rivages libérés par le retrait des eaux ont été plantés d'arbres, afin d'accroître l'humidité, que l'on est aussi allé chercher dans les nuages, bombardés par des canons visant à créer des pluies artificielles.

Depuis l'accession à l'indépendance du pays, le lac Sevan, qui avait servi de fer de lance à la dissidence écologiste, a beaucoup souffert des pénuries énergétiques, qui ont encouragé le pompage de ses eaux... Les centrales sur le fleuve Hrazdan ont été abondamment sollicitées pour l'approvisionnement en électricité du pays, jusqu'à ce que la normalisation de la situation énergétique, avec notamment la remise en route de la centrale nucléaire de Médzamor, mette un terme à ce pompage anarchique. La remontée du niveau du Sevan est à nouveau à l'ordre du jour, les autorités veillant à ce que l'utilisation du lac pour l'irrigation des terrains agricoles ou pour l'électricité ne dépasse pas le seuil autorisé. Certains commencent même à s'inquiéter de la montée des eaux du Sevan, qui compromettrait les sites économiques implantés sur ses rives, et exigeaient de freiner le processus, sinon de l'inverser. Le phénomène est visible, certains des bois plantés sur le rivage prenant l'allure d'éphémères mangroves.

Une vision « magique »

Le spectacle magique du lac Sevan, véritable mer enchâssée dans son écrin de hautes montagnes, aux lignes variées, ne trahit pas les souffrances que lui ont infligées les hommes. Bien sûr, ses rivages portent çà et là les traces de l'activité humaine, vestiges rouillés de chantiers abandonnés depuis la chute du système soviétique, qui gâchent par endroits le paysage des bords du lac, où le retrait des eaux avait d'ailleurs dégagé d'autres vestiges, bien plus anciens, comme ce char en bois de l'époque d'Ourartou, trouvé à Ldjachen et que l'on peut admirer au musée d'Histoire d'Arménie de Erevan.

Mais le retrait des eaux a aussi, paradoxalement, contribué à conserver au lac sa beauté sauvage, le soustrayant à l'emprise de l'homme. Certaines des localités qui se situaient sur ses rives s'en sont ainsi trouvées éloignées et ce lac, grand comme trois fois le lac Léman, ne connaît qu'une activité lacustre et portuaire très limitée ; si l'on y pêche la truite ichkhan (et encore, de façon très réglementée, afin de sauver l'espèce), si quelques infrastructures touristiques proposent des sports nautiques, l'activité humaine semble tournée davantage vers les montagnes alentour que vers le lac lui-même. Les hommes ont aussi relativement moins construit dans cette région de l'Arménie.

S'effaçant avec humilité devant une nature trop puissante peut-être, ils n'y ont pas édifié de grands ensembles monumentaux, monastères ou églises. La présence de l'homme paraît d'ailleurs presque saugrenue dans ce site inondé de cette lumière dont la puissance frappe tous les visiteurs ; nulle part dans le pays, le ciel n'atteint cette pureté et cette intensité que lui donne le miroir du Sevan. On se sentirait presque de trop, inconvenant, dans cette symphonie de couleurs, rythmée à l'infini par la seule partition des saisons. Mais ce sentiment d'osmose avec la nature, ressenti sur les rives du lac ou sur ses eaux, mérite absolument qu'on en fasse l'expérience et qu'on le partage, quitte à perturber l'ordre si merveilleusement établi des choses ! Le lac Sevan mérite de toute évidence plus que la traditionnelle excursion à partir d'Erevan, avec la visite obligée du rustique monastère de Sevanavank sur l'ancienne île aux Oiseaux, devenue presqu'île à la sortie de la ville de Sevan. Il faut en faire le tour, l'admirer sous ses multiples visages et couleurs, explorer son bassin, qui constitue une région touristique à part entière, aussi faibles qu'en soient encore les infrastructures prévues pour le visiteur, aller enfin à la rencontre des habitants, très accueillants.

Un accès facile

L'accès en est d'autant plus facile que le lac est relié à Erevan par la seule autoroute en service à ce jour en Arménie, la route du nord en direction de la Géorgie, soit un trajet d'une heure depuis la capitale pour quelque 70 km jusqu'à la ville de Sevan, sur la pointe nord-ouest du lac (outre que la vitesse est réglementée, il faut savoir que la route monte de plus de 1 000 m) ; le train est de toute manière beaucoup plus lent, et ses horaires fantaisistes ne permettent pas actuellement de prendre sérieusement en compte l'option ferroviaire. Depuis Erevan, la route remonte le fleuve Hrazdan (anciennement Zanga) jusqu'à sa source, c'est-à-dire le lac Sevan. La rivière se fraye un chemin dans un paysage pelé à la sortie de la capitale, et qui tend à devenir plus fertile à mesure que l'on prend de l'altitude. De manière imperceptible d'ailleurs, les montagnes au loin défilant de part et d'autre de la route ; à l'ouest, les contreforts de l'Arakadz puis les monts Dzaghgouniats, où se blottit Dzakhkadzor ; à l'est, la chaîne volcanique de Kégham, hérissée çà et là de cônes de volcans éteints.

Champs d'obsidiennes. L'herbe rase brûlée par l'été cède par endroits la place à des coulées de pierres ruisselant à flanc de collines, brillant comme du verre au soleil : il s'agit de champs d'obsidiennes, ces pierres volcaniques noires, marrons ou oranges, translucides à la lumière et coupantes comme du verre quand elles sont taillées. Les hommes du Néolithique s'en servaient comme outils ou comme armes ; plus près de nous, les joailliers en font des bijoux, et des générations de touristes les ramassent au bord de la route en guise de souvenirs, mais les réserves n'en sont toujours pas épuisées...

Depuis Erevan, la ville de Sevan, à 66 km, et les autres localités autour du lac, sont desservies par des lignes de bus et minibus régulières partant généralement de la gare routière du nord (vers l'ancien Kino Rossia ou près du marché couvert) ; compter de 400 drams pour Sevan à 1 000 drams pour la plus lointaine Verdenis (168 km).

En taxi ou mieux encore en voiture avec chauffeur, vous aurez l'occasion de vous arrêter ou bon vous semble, sur une plage publique ou une crique déserte, ou de faire le tour du lac, en suivant une route bien balisée et sans montée ni descente (à partir de 40 $).

RIVE OCCIDENTALE

Sur l'autoroute d'Erevan, on arrive au km 55 à un embranchement ; en poursuivant un peu plus au nord, on atteindra la localité de Sevan, aux abords de laquelle se trouvent concentrées les infrastructures touristiques des rives du lac ; c'est aussi bien sûr la partie la plus visitée du bassin du Sevan. Mais la nappe d'eau du lac, qui s'étale sous nos yeux, nous invite à en faire le tour, en prenant la direction de Gavar au sud pour longer sa rive occidentale jusqu'à Martouni.

La route est plate, mais le lac fait 85 km dans sa plus grande longueur et il faut compter près de 300 km pour en faire le tour. Autant dire qu'il faut se donner du temps, pour s'arrêter le long des berges, le plus souvent sauvages, à l'exception de quelques plages publiques aménagées, piquer une tête dans l'eau douce et fraîche – en été bien sûr, car l'hiver, le lac peut ressembler à une banquise.

Mieux vaut prévoir un en-cas, car les buvettes son rares entre les localités et si on vous propose du poisson frais au bord de la route, vous n'avez pas forcément de quoi les faire cuire. Mais comme le long de la route du Sevan, on trouvera çà et là des stands de *khorovadz*, une viande de qualité généralement d'autant plus qu'elle est vendue sur pattes aussi le long des routes.

Pour l'hébergement, il y a encore très peu d'hôtels, la plupart étant concentrés autour de la localité de Sevan, au nord. Aux antipodes de cette hôtellerie prétendant au luxe ou en tout cas aux standards occidentaux, il est possible de loger dans les containers et wagons (appelés ici *domiks*, petites maisons) que l'on retrouve sur les rives du lac Sevan comme d'ailleurs dans toutes les zones balnéaires de l'ex-URSS. Il faut quand même débourser au moins 15 $ pour loger dans ces constructions sommaires, dotées d'un confort au luxe encore soviétique, et privées pour la plupart de « sea-view » ; les fenêtres donnent généralement sur la montagne, à cause du vent, nous dit-on. Il est toujours possible de poser sa tente en bordure de lac. Entre Sevan et Gavar, de petites plages, comme la Laguna, disposent de transats, d'autres, comme le Malibu et le Golden Beach, peuvent se prêter au camping sauvage ; le jour, en été, l'animation sinon le calme sont garantis sur ces plages, investies par les familles qui y pique-niquent.

HAYRAVANK ★★

En été, le lac se découvre ici sous une couleur bleu turquoise, due sans doute au sable blanc de ses rivages. Une couleur irréelle, qui nous ferait voyager jusqu'aux lagons des îles de l'océan Indien, si une vache surgissant d'un champ voisin pour s'abreuver dans ces eaux tropicales ne nous ramenait aussitôt à la réalité montagnarde des lieux... ou nous transportait vers quelque plage indienne.



© ERIC MARTIN – ICONOTEC

Église d'Hayravank.

Longée par une route goudronnée tout à fait confortable, la rive occidentale du lac est dominée par les monts de Kégham, ce qui explique pourquoi le Sevan fut surnommé la mer de Kégham (*Kéghama Dzov*). Les contreforts de cette puissante chaîne volcanique viennent se noyer en de molles ondulations dans le lac, dont les rives sont ici très peu escarpées. Les rivages du lac, dégagés par le recul des eaux, ont été plantés d'arbres qui évoquent plus des parcs que les forêts qui recouvraient jadis les flancs des montagnes environnantes. La nature reprend peu à peu ses droits, et l'élévation récente du niveau des eaux a noyé les arbres en bordure du rivage. Une mangrove éphémère, car avec ce climat, ces arbres sont promis à une mort certaine. A une dizaine de km avant d'arriver à Gavar, la très belle église d'Hayravank se dresse sur un petit promontoire dominant le lac.

Transports

- **En bus**, depuis Erevan (90 km), gare routière du Nord, tous les jours, 750 AMD (environ 2 $). L'arrêt d'Hayravank précède celui de Gavar, une dizaine de kilomètres au sud.
- **En voiture** depuis Erevan, environ 60 $.

À voir – À faire

■ EGLISE D'HAYRAVANK

10 km au nord de Gavar

Visible depuis la route qui longe le lac depuis le nord, son élégante silhouette se profile en haut d'un promontoire émergeant des bois qui bordent les rives. Entourée de vestiges d'une forteresse, l'église d'Hayravank a été construite au IXe siècle, et agrandie d'un narthex, ou gavit, plus imposant, datant du XIIe siècle. La nef de l'église est prolongée par une élégante absidiole en saillie, rare dans les édifices arméniens. L'église est mise en valeur par le site, le lac s'étendant dans toute sa grandeur depuis ce tertre situé à l'intersection des deux bassins du Sevan, et depuis sa restauration, elle est devenue emblématique du Sevan. C'est d'ailleurs le plus majestueux des édifices religieux bordant le lac.

GAVAR

La ville de Gavar, que traverse la route longeant la rive occidentale, se situe quelque peu à l'écart des rives du lac. Fondée en 723, cette bourgade alanguie sur les rives, alors plus proches, du lac, s'appelait Nor Bayazit jusqu'à ce qu'elle soit rebaptisée du nom d'un révolutionnaire arménien en 1959, Kamo, une promotion qui s'accompagnera d'un développement urbain dans le style soviétique. Chef-lieu de la province du Gegarkounik, Gavar, dont les habitants ont la réputation d'être de joyeux lurons, est un gros bourg rural organisé autour de la place centrale, où trône une grande église à coupole construite en 1848 dans le style national.

- **De son passé médiéval**, Gavar a conservé l'église Sourp Asdavdzadzine, du IXe siècle, et dans ses faubourgs, l'église Sourp Hovannés (Saint-Jean, rue Nalbandian), une construction rustique surmontée d'une rotonde datant des IXe-Xe siècles.
- **Le cimetière de *khatchkars* de Noradouz**, l'un des sites les plus intéressants du Sevan, est accessible depuis Gavar ; le site s'étend en surplomb du lac, à environ 3 km au nord-est de la ville.

Transports

- **Depuis Erevan**, à 98 km, bus tous les jours de la gare routière du nord : 800 AMD (environ 2 $).
- **En voiture avec chauffeur**, environ 60 $ depuis Erevan.

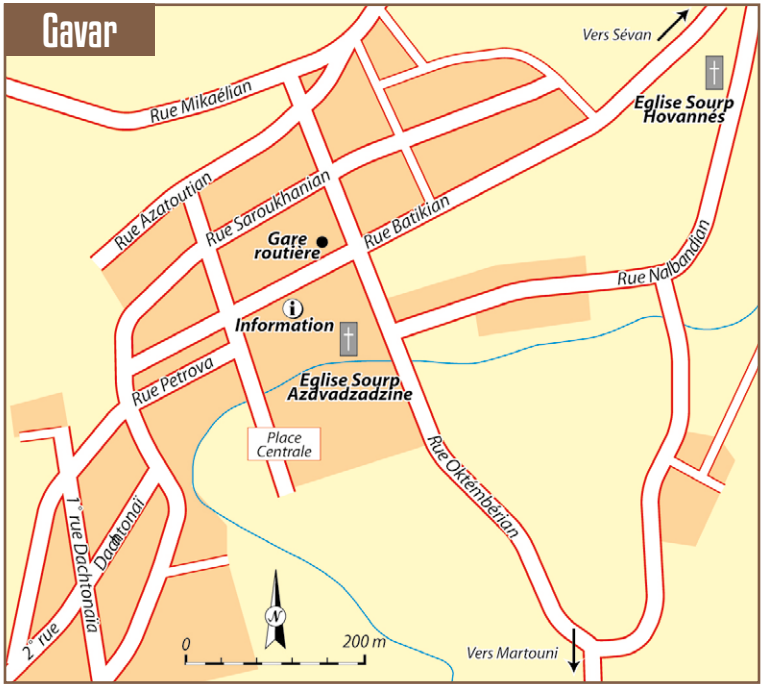
À voir – À faire

■ NORADOUZ (CIMETIERE DE KHATCHKARS)

En venant du nord, il faut quitter la route principale juste avant d'entrer dans Gavar, et emprunter, sur la gauche, la route qui s'enfonce dans la zone forestière bordant le lac. Nous vous encourageons à visiter le village de Noradouz, indiqué par un panneau, en raison de son cimetière, qui renferme la plus grande concentration de *khatchkar* d'Arménie. Véritables dentelles de pierre rouge, ces stèles sculptées de croix, datant du IXe au XVe siècle, sont dispersées en un grand champ lapidaire, aux abords de la petite chapelle médiévale au toit pointu *Sourp Asdvadzadzine*. Une légende locale raconte que ces stèles auraient permis de faire reculer l'ennemi qui tentait de s'emparer de la région. Les habitants les auraient camouflées de telle sorte qu'elles donnaient l'impression d'une innombrable armée...

Dans les environs

- **Batikian**. En sortant de Gavar, délaissant la route principale qui longe le lac jusqu'au sud, on accède au village de Batikian moyennant un petit détour de quelques kilomètres dans l'« arrière-pays ». Le hameau renferme une petite église des IXe et Xe siècles, Sourp Kévork (Saint-Georges), construction rudimentaire avec une nef surmontée d'une petite rotonde à colonnettes.
- **Landjakhpur**. Depuis Gavar, le sentier de montagne parallèle à la « route littorale » qui va vers Martouni et le sud, conduit au petit village de Landjakhpur (littéralement la « source du flanc »). Tournant le dos au lac, on sent plus encore la



présence de la montagne, dans ce village traversé par l'une des principales rivières alimentant le Sevan ; le torrent Gégharkounik dévale en effet les pentes du mont Ajdahak (3 598 m), le géant (c'est son nom) couronné de neige de la chaîne de Kégham et plus haut sommet de toutes les montagnes bordant le lac Sevan. Après avoir visité les restes du monastère Ilikavank du XIIIe siècle et les beaux khatchkar qui se dressent dans les environs, Landjakhpur peut être le point de départ pour des randonnées dans les monts de Kégham.

MARTOUNI

La route du sud en direction de Martouni longe le lac mais à bonne distance toutefois. Elle est plate et si les eaux turquoises du lac sont visibles, les amateurs de baignade devront traverser les grandes étendues boisées bordant ses rives pour s'en approcher. Derrière les arbres s'étendent de longues plages de sable, désertes et sauvages, qui donnent ici, plus que partout ailleurs, l'impression qu'on est au bord de la mer. Le Sevan atteint à ce niveau sa plus grande largeur, et l'on discerne à peine les montagnes sur la rive d'en face, distante de plus de 50 km. L'eau y est d'un bleu plus sombre, plus maritime ; il faut s'y baigner, en été la température y est de 18-19 °C, et avoir pris la tasse, au propre comme au figuré. Nous avons même rencontré un « skipper » du lac Sevan qui se servait directement à la bouteille dans le lac pour se désaltérer, pour que se dissipe l'illusion maritime. Elle est en effet extrêmement douce, quoique un peu fraîche, et on s'y sent comme dans une piscine, le chlore en moins. En direction du sud, les parcs autour du lac sont plus touffus, mais pas la peine d'y chercher de stations balnéaires. La ville de Martouni, sur la pointe sud-ouest du Sevan, n'est pas vraiment équipée pour accueillir les touristes. Autrefois situé en bordure du lac, ce gros bourg agricole s'intéresse pour l'heure davantage à l'élevage qu'aux touristes.

Martouni a son importance dans le réseau routier arménien, puisqu'elle relie le bassin du Sevan à l'Arménie du Sud. En prolongeant vers le sud à partir de Martouni, la route traverse la haute chaîne de Vardenis par le col de Selim jusqu'à Yeghegnadzor, porte de l'Arménie méridionale. Depuis 2015, une route relie aussi Martouni au Haut-Karabagh via Vardenis, évitant ainsi un long détour par le sud de l'Arménie.

Transports

Depuis Erevan en bus, Martouni : 130 km (bus tous les jours de la gare routière centrale ; 700/800 AMD).

RIVE MÉRIDIONALE

Le lac Sevan atteint ici sa plus grande largeur. Sur une cinquantaine de kilomètres, la route en longe la rive méridionale, de Martouni à Vardenis, dominée par la haute chaîne volcanique des monts Vardenis, qui séparent le bassin du Sevan de l'Arménie méridionale. S'il y a peu de localités, les amateurs de khatchars seront comblés ; la région en est truffée.

GEGHHOVIT

Peu après la sortie de Martouni, il faut s'éloigner de la route qui longe la rive méridionale du lac, et emprunter la route qui s'enfonce dans les flancs de la chaîne des monts Vardenis, en direction du sud.

Après avoir laissé derrière nous le village de Nérkin Kédachen, qui renferme lui-même nombre de *khatchkar* autour du monastère de Kotavank (IXe siècle), le village de Guékhovit donne à voir un important site de stèles funéraires, moins antique que celui de Noradouz, puisque les *khatchkar* datent des XVe-XVIe siècles. La route se poursuit au-delà vers le col de Selim, qui relie le bassin du Sevan au sud de l'Arménie. A près de 2 400 m d'altitude, le col est depuis peu praticable.

ZOLAKAR

A une quinzaine de kilomètres à l'est de Martouni, sur la route longeant la rive méridionale du lac Sevan, le village de Zolakar renferme aussi plusieurs *khatchar* des XVe-XVIe siècles. On y accède en empruntant une petite route parallèle à la route principale reliant Martouni et Vardenis. Sur la même route, quelques kilomètres plus à, l'est, au lieu-dit Vardénik, un cimetière renferme de nombreuses stèles anciennes (XIIIe-XVIIe siècles).

ARTSVANIST ★★

En suivant la route méridionale au-delà de Vardenik en direction de Vardenis, une halte s'impose au village d'Artsvanist, en « nid d'aigle » (c'est la traduction). Situé en bordure de lac, dont les rivages ont été plantés de forêts, le hameau renferme lui aussi des stèles érigées des XIIIe au XVIIe siècle, bien après donc le monastère de Vanévan, fondé en ces lieux en l'an 903. Plutôt plates, les rives du lac, qui se donne à voir ici dans sa plus grande largeur, sont dominées par le mont Vardénis (3 522 m), point culminant de la chaîne volcanique éponyme, qui s'élève à une quinzaine de kilomètres au

© IPZOO - SHUTTERSTOCK.COM



Col de Selim.

sud et qui a donné son nom au chef-lieu de cette région du bassin du Sevan à la pointe sud-est du lac.

VARDÉNIS ★

La route principale longeant la rive méridionale du lac Sevan passe par la localité de Vardénis, située à la pointe sud-est, à l'intersection de la chaîne de Vardénis au sud et de celle de Sevan, qui borde la rive orientale du lac. Une route de moindre importance et moins confortable longe plus directement le lac vers le nord, sans passer par la localité de Vardénis, grosse bourgade rurale dont l'élevage est l'une des principales ressources et qui ne présente guère d'intérêt monumental même si la région offre des possibilités de randonnées vers des sites intéressants.

- **A partir de Vardénis**, on remonte vers le nord par la route principale qui longe la rive orientale du lac Sevan.

- Plus éloignée encore des rives boisées du lac que Martouni, **la localité de Vardénis** est adossée à la chaîne volcanique du même nom, couronnée de neige, dont on peut explorer les flancs en empruntant les routes qui conduisent au village de Makénis (monastère du IXe siècle) ou à Tachkend (chapelles et *khatchkar* des XIIe-XIIIe siècles).

- **Depuis Vardénis**, il est possible de se rendre au Haut-Karabagh par la nouvelle route du Nord, qui double celle du Sud.

Transports

- **Depuis Erevan en bus**, Vardénis : 168 km (bus tous les jours de la gare routière centrale ; 1 000 AMD).

Se loger

Les infrastructures hôtelières sont rares, voire inexistantes ; quelques hôtels datant d'Intourist et non rénovés depuis, au confort sommaire, mais si vous n'aimez pas coucher sous la tente, des agences de voyage peuvent vous trouver des logements chez l'habitant. A Vardénis même, l'agence « Anmorats Paher » propose ce genre de prestations.

■ **ANMORATS PAHER (MOMENTS INOUBLIABLES)**
34, rue Andranik, Vardénis
378810 Guegharkunik
✆ +374 26 92 31 47 / +374 94 76 98 76
anmoratspaher@mail.ru
La pension complète est au prix de 30 $ (accompagnateur francophone, 15 $ la demi-journée).
Artem et sa femme Naira, tous deux francophones, se chargent d'organiser votre séjour en chambre d'hôte dans la région. Tour du lac, immersion totale dans une famille arménienne locale où l'on parle français, excursions dans la région et dans tout le pays, pêche sur le lac, bain dans les piscines naturelles d'eau chaude, rencontre avec les habitants, artisanat, cuisine, etc.

RIVE ORIENTALE

La rive orientale du lac, surtout au sud, est la moins visitée, mais non la moins pittoresque. Si la chaîne de montagnes qui la domine est moins élevée que les chaînes de Kégham ou de Vardénis, elle est en revanche plus escarpée, et donc très peu peuplée. Les localités sont rares entre Vardénis au sud et Shorzha plus au nord, l'histoire n'y a guère laissé de vestiges dignes d'intérêt, et les haltes, en remontant la rive du sud au nord, répondront surtout ici à l'appel d'une nature sauvage et somptueuse.

A quelques kilomètres au nord de Vardénis, à partir de Medz Mazra, au pied du point culminant de la chaîne du Sevan (Kotchadagh, 3 370 m), aux confins de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan, les rivages se rétrécissent, la route longeant des montagnes se jetant parfois à pic dans le lac. Le relief explique la faible densité de population dans ces zones de pâturages essentiellement consacrées à l'élevage.

Le conflit avec l'Azerbaïdjan tout proche, sur le versant oriental de la chaîne, a par ailleurs provoqué le départ de la population rurale azérie, nombreuse dans la région jusqu'en 1988. Mieux vaut d'ailleurs, jusqu'à nouvel ordre, ne pas faire de randonnées dans la zone des sommets de la chaîne du Sevan.

ZOD

La route, qui rejoint le lac après un crochet par la localité de Medz Mazra (important site de *khatchkar* des XVe-XVIe siècles) est doublée ici par la ligne de chemin de fer reliant Zod, un peu plus au sud, aux villes de Sevan et, au-delà, Erevan. Pourquoi un train dans cette région désolée ? Certainement pas pour convoyer les touristes jusqu'aux deux rustiques églises en ruine datant du XIIIe siècle que renferme le village de Zod, situé à une dizaine de kilomètres au sud-est du lac, là où la chaîne de Vardénis rencontre la chaîne du Sevan bordant la rive orientale du lac.

Si un train s'aventure jusqu'ici après avoir longé la rive orientale du lac Sevan, c'est parce que la région recèle d'importantes mines d'or. La ligne de chemin de fer a été construite à l'époque soviétique essentiellement pour convoyer le minerai d'or extrait des mines de Zod vers d'autres régions de l'ex-URSS où il était traité. De son métal jaune envoyé en Russie dans des wagons plombés, l'Arménie n'en voyait presque pas la couleur, le sous-sol et ses produits n'étant pas propriété de la République selon la législation soviétique. Ce n'est qu'après l'Indépendance que le pays retrouvera ses droits de propriété sur ses gisements aurifères, qui sont d'ailleurs en voie de développement avec l'aide d'une compagnie étrangère.
Ce qui n'a pas changé en revanche, c'est la ligne de chemin de fer, qui n'est guère empruntée que par les convois de marchandises. C'est donc par la route seulement que l'on bouclera le tour du lac Sevan en remontant vers le nord, jusqu'à la ville de Sevan.

TSAPATAGH

Ce hameau perdu sur la rive orientale du lac Sevan, adossé à la chaîne des monts Aregouni, se situe à 70 kilomètres au sud-est de la ville de Sevan. Son intérêt principal, outre la beauté du site, réside dans l'hôtel confortable dans lequel on peut séjourner pour rayonner dans la région, et qui dispose d'un service de navettes pour qui le souhaite. L'existence de cet hôtel perdu au milieu de nulle part a par ailleurs permis de faire revivre les traditions rurales et artisanales dans le hameau.

Transports

A une soixantaine de kilomètres au sud de la ville de Sevan.

Depuis Sevan, taxi pour environ 30 $.

Se loger

AVAN MARAK TSAPATAGH
Sevan
Hameau de Tsapatagh
Gegharkounik
✆ +374 10 65 58 77
✆ + 374 93 94 78 88
www.tufenkianheritage.am
hotels@tufenkian.am
Chambres de 80 à 130 $.
Cet hôtel de la chaîne arménienne Tufenkian Heritage accueille les touristes sur la rive est du lac, dans le lieu-dit Tsapatagh, à 65 km à au sud-est de la presqu'île de Sevan, sur la rive la moins développée du lac. Conçu sur le modèle des constructions rurales locales, ce bâtiment de pierres grises compte 34 chambres

très confortables dont 18 duplex. Disposant d'un restaurant panoramique servant des mets de qualité, dont les poissons du lac, d'une piscine ouverte et d'une plage, où il propose des sports nautiques, il entend fonctionner été comme hiver. Soucieux de respecter l'environnement rural, quelque peu malmené par la ligne de chemin de fer limitrophe (certes peu utilisée), l'hôtel propose à ses clients des cours d'artisanat et des contacts avec la population locale. Mais il présente certains des travers des hôtels de la chaîne, l'un des pionniers de l'hôtellerie moderne arménienne qui a osé s'aventurer dans les provinces : le site est certes sauvage, mais un peu trop isolé, un sentiment accru par l'architecture austère de l'édifice.

SHORZHA

Située à une trentaine de kilomètres au sud-est de la ville de Sevan, la localité de Shorzha s'étend sur les rives du lac, au point de rencontre du bassin nord et du bassin sud. Les rivages du lac, surplombés par les parois montagneuses portant par endroits des traces des antiques forêts recouvrant les versants de la chaîne de l'Arégouni, qui prolonge au nord celle de Sevan, méritent qu'on s'y attarde. La nature est reine ici et la route entre Shorzha et Artanich, à moins de 10 kilomètres au sud, est particulièrement belle. N'oubliez pas d'emporter une protection anti-moustiques ; à la fin du printemps et au début de l'été, certaines haltes en bord de lac peuvent être gâchées par les insectes volants, certes pas bien méchants, qui sont nombreux sur quelques-unes des plages de cette partie du lac, en raison de la dense végétation de graminées et des fleurs ainsi que des zones marécageuses où l'on préfère admirer les flamants roses.

- **Commandant l'accès au bassin nord du lac**, la localité de Shorzha s'étend dans un cadre de verdure, où a été conservée une rustique chapelle du XVI[e] siècle.
- **Artanich renferme les vestiges d'une église médiévale** au pied du mont Kachamakh (2 901 m), point culminant de la chaîne de l'Arégouni. Mais la localité se visite surtout pour la péninsule d'Artanich, l'un des écosystèmes les plus intéressants du parc national du lac Sevan.

Transports

- **Bus depuis Sevan**, distant de 30 km, liaison régulière pour 200 AMD.
- **Taxi depuis Sevan**, environ 20 $.

À voir – À faire

ARTANICH PENINSULA (PARC NATIONAL DE SEVAN)
Entre Artanich et Shorzha

La péninsule d'Artanich, qui surplombe la jonction entre le bassin nord et le bassin sud du lac Sevan, entre les localités d'Artanish et de Shorzha, sur la rive orientale du lac, est l'un des sites les plus intéressants et les plus riches en flore comme en faune. Fondé en 1978, le parc national de Sevan est une réserve naturelle qui s'étend sur 150 000 hectares, tandis que la zone protégée de la péninsule d'Artanich s'étend elle sur 25 000 hectares. Sur la terre ferme, plus de 1 000 espèces de la flore endémique sont préservées, depuis les pins, les abricotiers et les peupliers sur les rivages, jusqu'aux plantes des prairies d'altitude en passant par les roses et genévriers sauvages. On peut avoir la chance d'admirer des colonies de flamants roses et de pélicans évoluer sur les rivages marécageux.

CHAMBARAK

A 5 km au nord de Shorzha, en quittant la route littorale pour prendre la direction de la montagne, il est possible de crapahuter sur les hauts pâturages en se rendant à Chambarak (anciennement Krasnosselsk). Cette bourgade de montagne, située à une dizaine de km au nord-est de Shorzha, domine le lac. On peut y voir quelques *khatchkar* du XIII[e] siècle. La petite route de montagne serpente ensuite le long de la frontière avec l'Azerbaïdjan, dominant le lac Sevan ; une route pittoresque, bordée de forêts modestes, mais qui trahissent la proximité de l'Arménie septentrionale boisée.

- **En poursuivant la route vers le nord**, on atteint le village de Martouni (à ne pas confondre avec son homonyme des rivages sud du lac). Tapi sur les flancs verdoyants du mont Mourgouz (2 993 m), le village de Martouni, où sont conservés les restes d'une forteresse du X[e] siècle et ceux d'une église du XIII[e] siècle, n'appartient déjà plus au monde du Sevan mais se présente plutôt comme un avant-poste de la région forestière d'Ijevan, qui se trouve au bout de la route, une quarantaine de kilomètres plus au nord.
- **Attention, la frontière avec l'Azerbaïdjan longe la ligne de crête**, aussi il est préférable de ne pas s'aventurer trop haut...

Transports

- **En bus depuis Erevan**, Chambarak (via Sevan) : 125 km (bus tous les jours de la gare routière du Nord, compter 1 000 AMD).

TSOVAGYUGH ★★

La route qui longe le bassin nord du lac, de Shorzha à Tsovagyugh, est bordée de plages et de criques. C'est ici que l'eau est la plus accueillante pour les amateurs de baignade, qui peuvent s'arrêter le long des étroites plages qui s'étendent au pied des montagnes à partir de Shorzha. Protégée du vent, cette partie du lac est en effet la plus chaude, la température de l'eau étant de 20 à 22 °C, en été bien sûr. Paradoxalement, cette rive orientale du bassin nord du lac Sevan a quelque chose de boréal, avec ses montagnes dénudées aux formes arrondies, recouvertes d'une herbe grasse qui se colore de pourpre au crépuscule. Les impressions polaires sont d'autant plus frappantes en hiver, quand les rivages recouverts de neige se confondent avec la surface du lac, pris dans les glaces en son point le plus étroit.

A Tsovakgygh, dernière étape avant la ville de Sevan, les rives se resserrent. C'est par ce village de pêcheurs, s'étalant au bord du lac, que passe la route mettant le bassin du Sevan en contact avec Dilijan et le nord de l'Arménie.

■ HOTEL AKHTAMAR

3 rue Mashtotsner
✆ +374 10 20 15 11 / + 374 26 12 51 51
www.akhtamarhotel.am
info@akhtamarhotel.am
Chambres à partir de 100 $.
Après de longs travaux de rénovation, ce grand hôtel qui passait pour être l'un des meilleurs de la région à l'époque soviétique, a rouvert ses portes depuis peu... Et c'est tant mieux, ne serait-ce que pour le site, entre Tsovagyugh et Sevan, qui permet une vue panoramique sur le lac sur toute son étendue, plein sud. Pour le reste, le bâtiment a gardé la façade quelque peu austère de l'époque soviétique, en tuf, mais le décor des chambres et des parties communes est plus accueillant. L'hôtel dispose d'un bar, restaurant et piscine.

■ HOTEL BLUE SEVAN (KAPOUTAK SEVAN)

District de Chambarak
Au sortir de Dzovakiugh, direction Shorzha
✆ +374 94 90 09 00
bluesevan@gmail.com
Chambres de 80 à 120 $.
Situé au nord de la rive orientale, au sortir de la petite localité de Tsovaghyugh, à une quinzaine de kilomètres au nord de Shorzha, ce bel édifice blanc de 4 étages propose un confort conforme aux normes occidentales. Les chambres, au décor minimal, sont équipées de TV et minibar. Un billard, une salle de conférence, un karaoké bar, un restaurant en plein air et autres animations sont à la disposition de la clientèle, qui peut aussi compter sur une assistance médicale et un parking. Les clients peuvent se reposer sur les rivages du lac aménagés en jardin.

SEVAN ★★

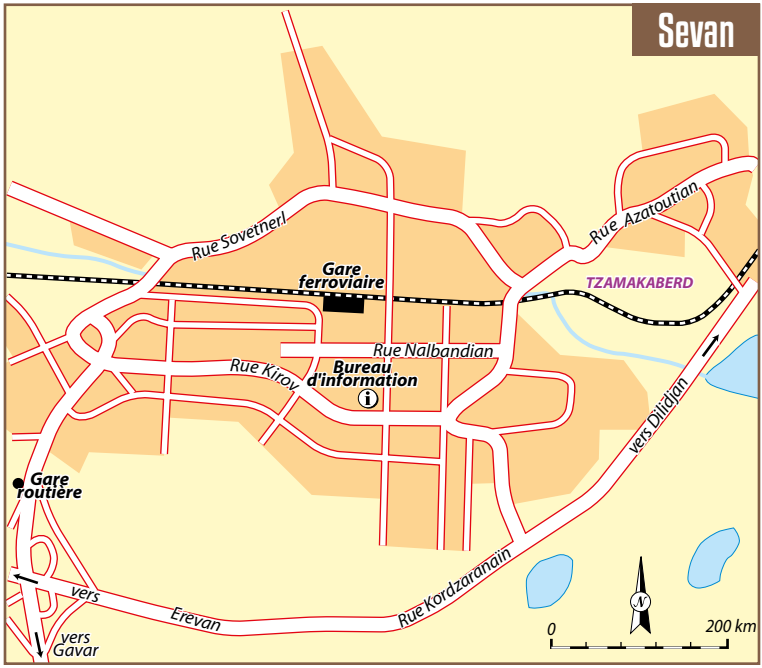
La ville de Sevan, en retrait par rapport au lac, ne présente qu'un intérêt limité, mais elle est considérée comme la « porte d'entrée » du lac et de son bassin et les visiteurs y passent nécessairement pour visiter l'un des sites architecturaux les plus connus du lac, le monastère de Sevanavank, situé sur une presqu'île à 3 km à la sortie de la ville.
Fondée au IXe siècle, la petite ville n'a gardé aucun vestige de son passé médiéval, ni même de l'époque plus récente où elle s'appelait Elenovka, à l'époque tsariste, à l'exception de quelques maisons vétustes aux vagues allures d'isbas. Elle est composée de rues sans caractère, bordées d'immeubles recouverts de tuf rose en voie de rénovation.

C'est dans cette partie du lac que sont concentrées la plupart de ses infrastructures touristiques. Celles-ci se résument à quelques plages aménagées (le bassin du lac en compte quinze, dont trois spécialement aménagées pour touristes et baigneurs), un embarcadère pour une dizaine de voiliers (se renseigner sur place pour une virée en bateau, prix à négocier, autour de 4 000 AMD de l'heure) et pour l'aéroglisseur qui est censé effectuer des navettes sur le lac, des aires de sport nautique, des buvettes-restaurants, auxquels s'ajoutent depuis peu quelques hôtels fréquentables.
Inutile de préciser que Sevan ne souffre pas d'une surexploitation touristique, même si les habitants d'Arménie s'y rendent pour leurs vacances ou week-ends. La plupart des touristes étrangers se contentent d'une vision fugitive du lac, admiré traditionnellement du haut de la presqu'île où se dresse le monastère de Sevanavank.

Transports

La ville de Sevan ne se situe qu'à 66 km d'Erevan.

En bus. A l'angle des rues Térian et Isaakian, dans le quartier Iéridassartakan, à destination de la ville de Sevan, moyennant une heure et demie de trajet au moins. La ville elle-même étant assez éloignée du lac, il faut négocier avec un taxi pour qu'il vous conduise jusqu'à la presqu'île aux Oiseaux ou ailleurs sur les rives et plages du lac. Signalons que le dernier bus pour Erevan repart de Sevan à 15h.



- **En minibus**. Départ pour la ville de Sevan, au 28 de la rue Issahakian (en face du Théâtre dramatique), tous les jours de 8h à 18h toutes les 40 minutes, 600 AMD.
- **En train**. Il reste un moyen de transport encore aléatoire et lent (250 AMD). Seulement en été.
- **En voiture avec chauffeur**. Pour Sevan, de l'ordre de 50 à 130 $ selon le véhicule pour environ 4 heures d'utilisation.

Se loger

A l'époque soviétique, les visiteurs venant de différents pays du bloc soviétique étaient hébergés sur les rives du Sevan, dans des campings, des « pensionnats » et « maisons de repos » dépendant de tel ou tel organisme, comme la Maison des écrivains, au pied des deux églises médiévales sur la presqu'île. Si la plupart de ces maisons de repos sont aujourd'hui en déshérence, certaines ont été réhabilitées pour le tourisme. A côté des buvettes accueillantes, les berges du lac s'ouvrent à l'hôtellerie : les anciennes constructions de l'époque soviétique sont réaménagées, mais les investisseurs locaux préfèrent créer de nouveaux hôtels, généralement de dimension moyenne, qui ne dénaturent pas le paysage. Une hôtellerie prétendant au luxe ou en tout cas aux standards occidentaux, mais qui n'est bien souvent que la version modernisée des containers et wagons (appelés ici *domiks*, petites maisons) que l'on retrouve encore sur les rives du lac Sevan, comme d'ailleurs dans bien des zones balnéaires de l'ex-URSS, pour les budgets les plus serrés. Quand l'enseigne affiche le label « resort », il s'agit souvent d'un camping amélioré, avec des bungalows dotés de chambres aux décor et mobilier hérités de l'ère soviétique.

Bien et pas cher

■ **LUXURY REST GROUP SEVAN**
1501 SEVAN
✆ +374 77 80 08 05 / + 374 55 80 08 05
Chambres à partir de 40 $.
Situé aux abords de la ville de Sevan, sur un promontoire dominant la péninsule et le lac, cet établissement récent propose plusieurs bungalows dont les chambres affichent un même décor de parpaing que les murs extérieurs, ce qui n'est parfois pas très gai. Certains disposent de la TV par satellite. Deux terrasses donnent sur le lac, avec un barbecue. Des vélos sont mis à la disposition des clients.

■ **MARIA RESORT HOTEL**
MA SEVAN
✆ +374 26 16 00 50
Chambres à partir de 55 $.
Un nouvel établissement entre hôtel et camping qui s'est ouvert aux abords de la péninsule. Le corps central est flanqué d'une volée de bungalows proposant des chambres au confort sommaire. Depuis la terrasse du restaurant, on jouit d'une belle vue sur le lac.

■ **NIRVANA HOTEL**
76 autoroute d'Erevan
✆ +374 94 48 48 55
Bungalows à partir de 60 $.
Entre camping et resort, plusieurs bungalows ou cottages, comme on les appelle ici, entièrement équipés, sur les rives du lac, entre la presqu'île et la ville de Sevan. Les chambres, avec TV et minibar, sont un peu tristes, la literie a souffert, mais on se consolera avec la vue directe sur le lac, depuis la terrasse de l'établissement, avec piscine et restaurant.

■ **NOY LAND**
Autoroute d'Erevan
✆ +374 94 77 22 11
Chambres dans des bungalows à partir de 50 $.
Situé avant la ville de Sevan, sur la rive du lac en direction de Gavar, l'établissement propose plusieurs bungalows ou petits chalets équipés. Entre camping aménagé et hôtellerie, il a l'avantage d'être situé sur un promontoire isolé en surplomb du lac et de ses plages, doté donc d'une vue imprenable que l'on appréciera davantage depuis la terrasse et le restaurant que depuis les chambres au confort sommaire.

Confort ou charme

■ **BEST WESTERN BOHEMIAN RESORT**
Near Peninsula Sevanavank
102, Yerevan Highway
✆ +374 26 12 58 85
www.bohemianresort.am
info@atlantis.am
Chambres de 80 à 160 $, petit déjeuner compris.
Ce nouvel hôtel, situé peu avant la presqu'île, se flatte d'avoir l'une des plus belles plages du lac. Il est vrai en tout cas qu'avec ses bungalows d'une architecture discrète et élégante étagés en pente douce, autour d'une piscine et de bassins, jusqu'au lac, où son embarcadère propose différents sports nautiques, il mérite l'appellation de *resort*. Depuis la remontée des eaux, il faut se contenter du ponton pour se baigner, la plage ayant été « noyée ». Ses chambres sont équipées de tout le confort moderne (TV, minibar, internet) à des prix raisonnables. Outre le restaurant, où l'on peut déguster des diverses spécialités locales de qualité, et la terrasse de café, l'établissement propose une salle de conférence, un service de blanchisserie, un billard, un club pour les enfants et un autre pour les amateurs de cigares.

Luxe

■ **HOTEL HARSNAKAR**
Sevan
Lieu-dit Tsmakaberd,
✆ +374 10 28 62 72 / +374 60 74 88 88
www.harsnaqarhotel.am
reservation@harsnaqarhotel.am
Chambres de 120 à 300 $.
Situé au niveau de la ville de Sevan, sur un tertre dominant le lac, à 2 minutes en voiture de la péninsule, le Harsnaqar Hotel Complex et Aquapark, construit avec goût, offre une vue panoramique superbe depuis la plupart de ses 38 chambres, 18 *cottages* et 10 mini-*cottages*, aménagés avec tout le confort moderne. L'hôtel dispose d'un restaurant, d'une salle de billard, éventuellement d'une salle de jeux, d'un sauna ainsi que d'une piscine, située en bordure de lac. On se serait passé – les adultes en tout cas – du mini-Aquapark aux couleurs criardes, à flanc de colline, qui gâche un peu le paysage, mais du moment que les enfants y trouvent leur compte ! De l'hôtel, il est possible de s'adonner aux sports nautiques sur le lac (jet ski, voilier, etc.), mais aussi à l'équitation, au tennis, et se détendre bien sûr après au sauna.

Se restaurer

Les buvettes ne manquent pas en bord de lac où l'on peut grignoter et prendre un verre en admirant le paysage. Des haltes plus gastronomiques sont possibles dans les petits restaurants au bord des plages au pied du monastère de Sevanavank sur la presqu'île, mais aussi dans les hôtels de la région. Globalement, ce sera un match écrevisse contre truite dans l'assiette.

◗ **Tous les restaurants de la région se flattent de vous proposer le prince des poissons arméniens, la truite « Ichkhan »** (prince en arménien), un mets royal qui faisait le régal des palais soviétiques, de Erevan au Kremlin. On vous en propose même au bord des routes, en écartant les bras pour indiquer la taille du poisson. Mais l'espèce, qui a beaucoup souffert des problèmes du lac, est désormais protégée et ce sont des produits d'élevages piscicoles qu'on sert le plus souvent, à Sevan comme à Erevan, ou bien une variété de petite truite saumonée, qu'on appelle ici « siga ».

◗ **Le prince des poissons du lac Sevan a été détrôné par les écrevisses**, qui sont accommodées ici à la sauce arménienne. Les bouleversements survenus dans l'écosystème

du lac Sevan ont curieusement encouragé la prolifération de ces crustacés, si bien que l'Arménie exporte les écrevisses du lac Sevan jusqu'en Europe.

À voir – À faire

■ MONASTERE SEVANAVANK ★★

Presqu'île à la sortie de la ville de Sevan

A 2 ou 3 kilomètres à la sortie de la ville de Sevan, la presqu'île et son monastère est sans doute l'un des lieux les plus visités et les plus photographiés du lac. S'élevant au sommet d'une colline qui était encore une île au début du XX[e] siècle et à laquelle on accède par une étroite langue de terre boisée, deux petites et modestes églises sont tout ce qui reste du monastère érigé ici au Moyen Age. Ces très rustiques églises médiévales, l'église des Saints-Apôtres (*Sourp Arakélots*) et celle de la Sainte-Mère-de-Dieu (*Sourp Asdvadzadzine*), en grosses pierres volcaniques noires, auraient été construites au tout début de la renaissance arménienne succédant à la domination arabe, en 874, à l'initiative du théologien et catholicos Machtots, et par les soins de la princesse bagratide Mariam, épouse de Vasak de Siounie, la principauté du sud de l'Arménie. Les églises s'inscrivaient à l'origine dans un monastère dont il ne reste aucun vestige marquant. Il ne reste rien non plus de la forteresse qui faisait de l'ancienne île un site imprenable. Les conquérants arabes auraient renoncé à s'en emparer, dit-on, après que leur flottille eut été anéantie par ces violentes tempêtes qui agitent parfois le lac Sevan, déversant sur ses rivages des vagues de plus de deux mètres. Les deux églises sont mises en valeur par le site exceptionnel, se détachant sur la ligne d'horizon où le ciel se confond avec les eaux du lac. Construites avec de grosses pierres de basalte noires assemblées de façon rustique, elles sont d'une simplicité émouvante. L'église Asdvadzadzine, la plus grande, était précédée d'un narthex dont il ne reste que quelques pierres ; dans l'espace intérieur exigu noirci par la suie des bougies, on remarque l'autel avec ses émouvantes représentations polychromes. Les colonnes en bois qui en soutenaient la voûte ont bien sûr disparu, mais leurs beaux chapiteaux ouvragés du IX[e] siècle sont conservés au musée historique d'Erevan et à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg ; deux portes en bois également ouvragées provenant de l'église sont exposées à Erevan. Devant ces églises aux dimensions de chapelles, on remarque une rangée de *khatchkar* sculptés dans le tuf le plus rouge.

◗ **Au pied de cette colline se trouve un séminaire** où des jeunes venus de toute l'Arménie se préparent à la prêtrise. Les jeunes séminaristes en soutane côtoient sans complexe la population plutôt dénudée de la presqu'île, attirée par les nombreuses buvettes et restaurants en bordure de plage.

Sports nautiques

◗ **Avec le développement du tourisme**, les sports nautiques, très en vogue à l'époque soviétique, sont remis au goût du jour sur les rives du lac. Outre les grands hôtels qui disposent d'équipements pour s'adonner aux joies de la voile et de la glisse, en planche à voile ou en jet-ski, les plages publiques aménagées de part et d'autre de la localité de Sevan, comme la Laguna en direction de Gavar, proposent certains accessoires pour les adeptes des sports nautiques. Le bassin du Sevan compte à ce jour quinze plages aménagées pour les touristes et baigneurs, mais certaines sont devenues impraticables en raison de la montée des eaux.

◗ **Le lac Sevan est la seule mer de l'Arménie**. Mais le voilier *Kilikia* vient rappeler qu'il y eut une époque faste où l'Arménie, plus exactement le royaume arménien de Cilicie, avait une façade sur la Méditerranée et était une puissance maritime, au Moyen Age. Construit sur une initiative de la diaspora dans les années 1990, sur le modèle des navires arméniens du XIII[e] siècle, le bateau a sillonné les océans et accosté dans les ports de vingt-cinq pays lors d'un périple de 28 000 kilomètres entre 2004 et 2006. Il a déménagé en Arménie depuis et reprenait la mer en 2015... pour sillonner le lac Sevan.



La rivière Dzoragét dans la vallée du Debet.

© KAREN FALJYAN - SHUTTERSTOCK.COM

LE NORD



DILIDJAN ET LES PORTES DU NORD

Des forêts à perte de vue, des vallons intimes où serpentent des rivières, des monastères grandioses nichés dans les forêts, des forteresses médiévales dominant des villages coquets entourés de champs bien entretenus, des vaches plantureuses dans les verts pâturages, l'Arménie septentrionale est décidément un monde à part, qui ne manquera pas de surprendre le voyageur venu des étendues steppiques, brûlées par le soleil, du haut plateau arménien. Le voyageur européen qui découvre l'Arménie à partir d'Erevan, comme c'est le cas le plus souvent, éprouvera un réel sentiment de dépaysement, ou plutôt de « repaysement », en visitant cette partie du pays, dont les paysages lui sembleront curieusement bien plus familiers que ceux qu'il vient de traverser, résolument asiatiques. Pénétrant quant à lui par le nord en Arménie, depuis la Géorgie, le poète russe Pouchkine, qui sillonna la région au XIXe siècle, avait été frappé par les paysages verdoyants de la province arménienne de Lori.
S'il existe une « Arménie heureuse », du moins en apparence, c'est indiscutablement dans les régions du nord-est du pays qu'il faut aller la chercher, en remontant les cours du Débét et de l'Aghstév, deux affluents de la Koura qui constituent les principaux axes, parallèles, de pénétration dans cette région septentrionale des confins arméno-géorgiens. Le contraste est particulièrement saisissant quand, venant du lac Sevan par la route, via Dilidjan, on pénètre dans les provinces historiques de Lori ou Gougark. C'est l'itinéraire le plus impressionnant. Quand on est pressé, mieux vaut prendre la route qui longe les flancs est de l'Arakadz, d'Erevan jusqu'à Abaran, d'où l'on remonte vers le nord vers Spitak, puis Vanadzor, qui commande l'accès à la rivière Débét. Quand on a le temps, au contraire, on peut tenter de se rendre dans ces régions par la ligne de chemin de fer reliant Erevan à Tbilissi, via Dilidjan ou, moyennant un grand détour à l'ouest de l'Arakadz, par Armavir et Gyumri, via Vanadzor, d'où le train remonte le cours du Débét jusqu'à la frontière géorgienne, via Alaverdi.
Enfin, un tunnel relie par la route le bassin du Sevan à Dilidjan, évitant ainsi aux véhicules la lente montée du col du Sevan et la sinueuse descente vers Dilidjan, que l'on conseillera toutefois au voyageur, cette route étant la voie d'accès la plus spectaculaire vers l'Arménie forestière.

Les immanquables du Nord

- **Le fleuve Aghtsev.** C'est l'axe de pénétration pour visiter le nord-est de l'Arménie. La rivière est bordée de monastères et d'églises qui méritent de multiples détours.
- **La ville de Dilidjan.** Dans son magnifique écrin de montagnes boisées, érigées en parc national, il faut la découvrir depuis le col du Sevan, qui offre une superbe vue panoramique sur le nord de l'Arménie.
- **Le monastère d'Aghartsine.** Au sortir de Dilidjan, il a été construit par l'architecte Minas à partir de 1248. Le réfectoire, rare témoignage de l'architecture civile médiévale, mérite une attention particulière avec sa salle voûtée soutenue par de puissants piliers.
- **Le monastère de Gochavank.** Plus au nord, vers Idjevan, tourner à droite et emprunter une route de montagnes en lacets jusqu'au monastère. Faire une halte sur les rives du petit lac de Parzlitch, niché dans un écrin de montagnes recouvertes de profondes forêts. Le monastère est imprégné du souvenir du savant et fabuliste médiéval arménien Mkhitar Goch, qui en fut le fondateur au XIIe siècle. La construction la plus ancienne est l'église d'Asdvadzadzine, datant de 1196, à laquelle est accolée la charmante église de Grégoire l'Illuminateur, aux façades ornées d'élégantes arcatures.
- **Les rives du fleuve Débét.** Autre voie d'accès au nord de l'Arménie, elles sont aussi festonnées de forteresses et de monastères. Les plus célèbres sont les deux complexes monastiques de Haghbat et Sanahin, fondés au Xe siècle. Ce sont les premiers monuments arméniens classés au patrimoine mondial de l'Unesco. A Sanahin, auquel on accède par un beau pont médiéval, comme à Haghbat, l'art monastique médiéval arménien s'exprime en majesté, avec les églises à coupoles aux façades ornées d'arcatures, les gavits aux puissants piliers, les bibliothèques où œuvraient les moines copistes, les clochers enfin, richement ornés et trahissant l'influence de l'Occident.


0
20 km
GEORGIE
Débédavan
Bagratachén
Metsavan
Jiliza
Chamlukh
Akhtala
Archis
Noïembéran
Col de Gaili Drunk
Mt Achkasar 3196 m
Mt Lalvar 2543 m
Débéd
Sanahin
Haghpat
Blagodarnoïe
Tachir
Alaverdi
AZERBAIDJAN
PLATEAU DE LORI
LORI
GUGARATS RANGE
Voskepar
Kirants
Loghazi Réservoir
Dzoragét
Odzoun
Lori Berd
Mt Chatin 2244 m
Atchadjour
Aksipar
Mt Ulrasar 2992 m
Stepanavan
Kobayr
Toumanian
Makaravank
Gulagarak
Dsegh
Varagavan
CHIRAK
Pouchkine
Dzorager
TAVOUCH
Aïgepar
Sarnajur
Aghstev
Col de Pouchkine 2037 m
Marts
IDJEVAN
Berd
Col de Jajur 1952 m
Chichkan
CHAINE DE BAZOUM
Lusaghpur
Hakhum
Khoranashat
Spitak
Pambak
VANADZOR
Tavush
Mt Halab 3016 m
Haghartsin
Col de Spitak 2378 m
CHAINE DE PAMBAK
MONTS MIAPOR
Khndzorut
Dilidjan
Gochavank
Mt Murghuz 2993 m
ARAGATSOTN
Mt Tezler 3101 m
KOTAYK
GEGHARKUNIK
Artzvashen

Un riche patrimoine

Gravitant dans l'orbite d'Ani, la grande capitale de l'Arménie historique jusqu'au XIe siècle (aujourd'hui en Turquie, à quelques kilomètres à l'ouest de Gyumri), le nord de l'Arménie a gardé de nombreux témoignages de l'âge d'or de l'architecture arménienne médiévale. De nombreux monastères et églises, des forts aussi, attestent la richesse de l'école d'Ani, qui a inspiré nombre d'architectes et artistes locaux bien après la disparition d'Ani, sous les coups des Turcs seldjoukides. La région du Gougark (Gogarène en grec), nom historique de la province septentrionale de l'Arménie, a en effet bénéficié du rayonnement du royaume de Géorgie, au nord, où la dynastie régnante des Bagration, prenant le relais de leurs « cousins » de la dynastie arménienne des Bagratides, a été en mesure de s'opposer à la progression des Turcs à partir du XIIe siècle. Refoulant les forces musulmanes, les troupes géorgiennes ont pris le contrôle d'une partie des anciens royaumes bagratides arméniens, notamment celui de Lori, ou Gougark, le roi géorgien Georges III s'octroyant même le titre de roi d'Arménie. Les rois de Géorgie vont ainsi intégrer temporairement à leur couronne cette partie de l'Arménie, désignée sous le nom de principauté de Lori-Somkheti, donnée en fief à des féodaux géorgiens ou arméniens. Parmi ces seigneurs arméniens vassaux de la Géorgie, les Zacharé marqueront l'histoire à partir du XIIe siècle ; recouvrant son indépendance de fait, la région connaît une véritable renaissance artistique et culturelle sous la dynastie des Zacharides, comme en témoignent aujourd'hui les nombreux monuments édifiés à cette époque, tels les monastères de Sanahin et Haghpat. Les relations avec les Géorgiens sont toutefois parfois tendues, en raison des différents théologiques opposant les deux nations, les Arméniens apostoliques refusant de se soumettre à l'Eglise orthodoxe géorgienne dont l'influence est visible dans la région, où des églises dites chalcédoniennes (car ayant accepté les termes du Concile de Chalcédoine, contrairement aux Arméniens) sont alors consacrées, ornées de fresques typiquement byzantines et géorgiennes, comme à Kobayr ou Akhtala. Sous la dynastie arménienne des Avanian qui succède aux Zacharides, la région peut préserver une certaine indépendance, jusqu'aux invasions turco-mongoles, qui portent un coup brutal à l'Arménie comme à la Géorgie au XVe siècle. Les Avanian conservent toutefois le titre de « melik », ou princes arméniens jusqu'à ce que la région retourne brièvement dans le giron du royaume géorgien de Karthli-Kakhetie, à la fin du XVIIe siècle, soit peu de temps avant que la Russie tsariste étende sa domination sur tout le sud du Caucase. La région du nord de l'Arménie sera très marquée par l'influence russe ; les représentants de sectes schismatiques russes orthodoxes, comme les Malakan, exilés par le tsar dans la région, mais aussi de simples colons russes, y construisent leurs villages, des petits bouts de Russie dans les monts du Caucase, comme Privolnoye, aux environs de Stepanavan, qui a gardé ses datchas et sa petite église à bulbe, mais où seules quelques babouchkas résident encore. Par ailleurs, les belles forêts du nord de l'Arménie étaient prisées par l'élite coloniale russe établie à Erevan, qui avait établi ses quartiers d'été dans la fraîcheur de Dilidjan notamment. C'est enfin depuis Idjevan, à l'extrême nord-est de l'Arménie, que les Bolcheviques, ont entrepris leur conquête du pays, mettant fin à sa courte indépendance en 1920. Les habitants de cette région du nord de l'Arménie ne leur ont guère opposé de résistance et ont même épousé pour certains très tôt la cause des bolcheviques ; ils ont été d'ailleurs salués à l'époque pour leur loyauté envers les nouveaux maîtres du pays.

COL DU SEVAN

A partir de la ville de Sevan, la route longe le lac vers l'est pendant quelques kilomètres jusqu'à Tsovagyugh. Une fois le village traversé, commence la montée vers le col du Sevan. Laissant derrière nous la nappe bleue du lac, on s'enfonce dans les riches pâturages grimpant jusqu'aux sommets aux formes arrondies des montagnes environnantes. A partir des rives du lac, à 1 900 m au-dessus du niveau de la mer, la montée vers le col du Sevan, à 2 114 m d'altitude, se présente comme une simple promenade de santé.Il faut voir (quand le brouillard et la bruine, très fréquents à cet endroit, le permettent) les isbas des Molokan russes du village de Semionovka, disséminées dans l'herbe grasse, de part et d'autre de la route, pour comprendre que l'on a atteint le col. Ces hauts sommets rabotés par l'érosion ne laissent rien soupçonner du décor grandiose qui s'ouvre devant nous au tournant suivant. Au détour de la route, se dévoile en effet la somptueuse vision panoramique de toute l'Arménie du Nord : en quelques centaines de mètres, on se trouve propulsé à l'avant-scène, donnant sur le décor grandiose de Dilidjan et de sa vallée recouverte de forêts, que l'on surplombe de quelque 1 000 m. Les molles ondulations des sommets du col du Sevan retrouvent dès lors leur réelle dimension de montagnes de quelque 3 000 m, dont les versants dessinent un superbe défilé, haut en couleur. En été, la zone des hauts sommets se tapisse de fleurs,

en automne, l'herbe desséchée comme du poil de chameau contraste avec la polychromie des forêts aux tons rouges et or et le bleu azuréen du ciel. Jusqu'à Dilidjan, la route tout en lacets nous fait traverser les zones végétales que l'on rencontre dans l'Arménie septentrionale, depuis la toundra et les pâturages des hauts sommets jusqu'aux hêtres, ifs et bouleaux de la vallée, en passant par les conifères, pins et sapins, d'altitude.

DILIDJAN ★★★

Nichée parmi de superbes forêts au creux de la vallée de l'Aghtsev, qui se découvre dans toute sa splendeur depuis le col de Sevan, la petite localité de Dilidjan, à 1 000 m d'altitude, est la porte de la province de Tavouch, au nord-est de l'Arménie. Depuis Dilidjan, au cœur de son parc national, le cours de l'Aghtsev, jusqu'à Idjevan, et au-delà, la frontière azerbaïdjanaise, est jalonnée de monastères.

La route par le Col de Sevan est sans conteste la voie royale vers cette Arménie du Nord si différente, et Dilidjan en défend les couleurs avec un charme certain. La « Suisse arménienne » obéit à des règles de vie bien différentes de celles suivies dans les autres provinces du pays ; le climat y est plus doux, la terre plus généreuse, les paysages parfois moins impressionnants mais plus sereins. L'architecture rurale, sollicitant abondamment le bois, se fait plus chaleureuse.

Nichée au creux de la vallée de l'Aghstév, la petite localité de Dilidjan, qui compte 20 000 habitants, donne un avant-goût heureux de l'habitat régional : dans la partie ancienne, en hauteur, les ruelles sont bordées de maisons aux toits pentus de tuiles ou d'ardoises, dont les murs sont parcourus de galeries et colonnades de bois aux balcons ouvragés ou flanqués de vastes vérandas. La vieille ville retrouve son charme d'origine grâce notamment aux efforts du groupe Tufenkian, qui s'est attelé à la remise en état de toute une rue, en en restaurant les vieilles demeures de pierres blanches au toit pentu parcourues de balcons en bois festonné ; restaurants, ateliers d'artisanat et autres activités y sont installés. A l'entrée de la ville, un petit bassin artificiel, avec des pédalos et des canots, entouré de buvettes d'où s'échappent des odeurs de brochette et une musique tonitruante, a conservé le « charme discret » de l'époque soviétique.

Au XIXe siècle déjà, le site de Dilidjan, où les Molokan étaient nombreux, avait su séduire la noblesse russe de Tbilissi, qui venait en respirer l'air pur. A l'époque soviétique, Dilidjan s'est « démocratisé » et a accueilli des visiteurs venus de tous les horizons est-européens.

Au cœur d'un parc national

La région de Dilidjan a été déclarée parc national en 1958. Le hêtre est l'arbre roi de ces forêts septentrionales humides, entre 1 200 et 1 700 m ; au-dessous, jusqu'à 800 m, on observe des peuplements mélangés de hêtres, de charmes et de chênes. Avec une surface boisée de 23 400 hectares, le district de Dilidjan est la zone forestière la plus étendue et dense du pays. Très anciennes, ses forêts ont conservé des essences locales croissant spontanément, comme l'if, le noyer et le poirier sauvage ; les résineux, et tout particulièrement le pin indigène, recouvrent certains versants des montagnes du parc national de Dilidjan. On y rencontre des ours, des lynx, des chats sauvages, des loups, des chevreuils, des sangliers, des martres, des loutres, des écureuils persans, des aigles, et beaucoup d'autres représentants de la faune locale. Ces forêts renferment de nombreuses forteresses, des églises et des monastères, qui cultivent aussi leur différence par rapport aux édifices des autres régions d'Arménie. Moins marqué par le volcanisme, le nord de l'Arménie a moins utilisé le tuf multicolore, auquel les constructeurs locaux ont préféré la pierre, comme dans le monastère d'Haghartsine, un des joyaux de l'architecture médiévale arménienne, situé à 7 km de Dilidjan. Pour y accéder, il faut prendre la route du nord, en direction d'Idjevan, en suivant le cours tumultueux de la rivière Aghtsév.

Automne d'Or. L'expression *Voské Achoun* (Automne d'or) ne se comprend nulle part aussi bien qu'à Dilidjan. A la fin de l'été, ses forêts revêtent une parure polychrome, du rouge cuivre à l'or en passant par le vert des sapins, qui tranche avec le bleu d'un ciel immaculé jusqu'à la mi-octobre. Pour nombre d'Arméniens, le *voské achoun*, avec son climat doux et son soleil radieux, est la saison idéale pour visiter la région.

Transports

Dilidjan se situe à 106 kilomètres au nord-est de Erevan. Un accès facile, puisqu'on passe par la ville de Sevan reliée à la capitale par une « autoroute », après quoi un tunnel a été creusé qui met en contact directement le bassin du Sevan et Dilidjan, sans avoir à emprunter la route en lacet qui passe par le col de Sevan.

Erevan-Dilidjan : bus tous les jours de la gare routière du Nord : 800 AMD.

Pour se rendre à Dilidjan depuis Erevan, on ne peut compter a priori que sur un seul bus, qui part d'Erevan (angle des rues Térian et Isahakian) à 13h ; mais il vaut mieux se trouver au départ une heure avant pour être sûr d'avoir une place. Le trajet est d'un peu moins de 3 heures.

Pratique

■ **DILIJAN INFORMATION CENTRE**
Rue Charambéian, Toufenkian complexe
Ouverte tous les jours, sauf le lundi de 10h à 19h.
Les touristes visitant l'Agence du développement du tourisme arménien de Dilijan peuvent désormais obtenir des informations en anglais et en arménien sur les infrastructures touristiques de la région Tavouche, mais aussi sur les hôtels, les différents restaurants et autres services.

Se loger

Lieu de villégiature réputé à l'époque soviétique, Dilidjan a connu sa traversée du désert en matière d'hôtellerie et de restauration. Les nombreuses maisons de cure et de repos disséminées dans la vallée ou sur les hauteurs boisées environnant Dilidjan, ou encore dans les villas et chalets que les différentes « unions » et corporations de l'Arménie soviétique avaient mis à la disposition des artistes et intellectuels du pays, comme, à l'entrée de la ville, la Maison des compositeurs où Chostakovitch aimait à composer, étaient en voie de délabrement.
Après avoir réaménagé les pensionnats et autres maisons de repos décatis de l'époque soviétique, la localité dispose désormais d'infrastructures pour loger et nourrir les visiteurs, certes encore insuffisantes. Mais les habitants pallient le manque en aménageant leurs chalets en *guest houses* et de nouveaux hôtels se créent. Ainsi, la chaîne locale Tufenkian Heritage y a ouvert depuis peu un grand hôtel dont l'architecture respecte les traditions locales, au cœur de la vieille ville que ce groupe a d'ailleurs en partie restaurer.

◗ **De nombreuses agences de voyage à Erevan** proposent l'hébergement à Dilidjan et dans la région que ce soit à l'hôtel ou en chambres d'hôtes.

◗ **En hiver, et tout particulièrement dans la période des fêtes, il faut souvent réserver pour trouver une chambre** à Dilidjan. Les prix y restent bien plus abordables qu'à Dzaghkadzor, mais la capitale de la « Suisse arménienne » ne dispose pas de remonte-pentes et autres infrastructures pour les sports d'hiver.

Bien et pas cher

■ **DILI VILLA**
12, rue Myasnikian
✆ +374 26 82 70 59 / +374 91 45 61 64
www.dilivilla.com
Compter 30-40 $ pour une chambre (petit déjeuner inclus). Compter 15 $ pour un dîner.
Situé sur les hauteurs dominant Dilidjan, dans un environnement de forêts et jouissant d'une vue panoramique sur la ville et les montagnes alentour, ce joli chalet traditionnel aménagé en auberge mérite une mention toute particulière. Il dispose de quatre chambres dotées de tout le confort, un *cottage* perdu dans la verdure proposant deux autres chambres. L'accueil est chaleureux en toutes saisons, les maîtres des lieux, des amateurs d'art comme en témoignent les multiples toiles décorant les salons de l'hôtel, mettent un point d'honneur à recevoir leurs hôtes, qui pourront goûter une excellente cuisine traditionnelle dans la salle du restaurant.

■ **MAGNIT DILIDJAN GUEST HOUSE**
86, rue Kalinini
✆ +374 26 82 29 44 / +374 93 22 47 25
Chambres de 25 à 35 $.
Aménagé dans une curieuse bâtisse de tuf rose couronnée d'une coupole, cet hôtel au décor un peu kitsch propose 15 chambres confortables. Le restaurant sert des plats traditionnels arméniens mais aussi géorgiens, qui agrémenteront votre séjour.

■ **SOUNK**
Sortie de Dilidjan, route d'Idjevan
✆ +374 93 41 42 55
A partir de 20 $ par personne.
Sur la route d'Idjevan, en bordure de la rivière, ce motel-restaurant visible de la route peut constituer un gîte d'étape tout à fait convenable si vous n'avez pas réglé les questions d'hébergement depuis Erevan. Il propose trois chambres où l'on peut passer la nuit à des prix très raisonnables, dans un cadre convivial et déguster une cuisine familiale dans les petits bungalows disséminés au-dessus de petits étangs et aménagés en salles de restaurants. L'accueil est chaleureux et le maître des lieux se proposera de vous organiser des excursions dans la région à des prix très corrects.

■ **TAKHT HOUSE DILIJAN**
14 rue Ordjonikidze, 3e allée
✆ +374 91 40 66 20
Chambres à partir de 30 $.
Près du centre-ville, mais dans sa partie nord-est, vers Haghartsine-Idjevan, c'est une grosse bâtisse de style traditionnel dont la façade de crépi beige est soulignée par des colombages, plutôt rares dans la région. Les chambres au confort et au décor acceptables donnent sur les montagnes environnantes, et sur le jardin, où les clients peuvent descendre prendre leurs repas.

Confort ou charme

■ B&B NINA
Myasnikian 18
✆ +374 91 76 77 34
Chambres de 30 à 45 $.
Ce chalet, enfoui dans la végétation d'une rue comptant quelques autres *guest houses*, propose 3 chambres confortables. L'accueil est chaleureux et la connaissance de l'anglais facilite les contacts.

■ CASANOVA INN
63 rue Hovsepian
✆ +374 93 32 72 50
Chambres à partir de 50 $ avec petit déjeuner.
Cette grande bâtisse de style local dresse sa façade de crépi rose soulignée de balcons sur un surplomb à la sortie nord de la ville, en direction de Haghartsine. Depuis sa véranda, donnant sur un joli jardin, où l'on peut se restaurer, comme depuis certaines des chambres joliment décorées avec des boiseries, on jouit d'un beau panorama sur la vallée. Une atmosphère typiquement montagnarde.

■ DARAVAND GUESTHOUSE
46, rue Abovian
✆ + 374 94 42 09 65
www.daravand.com
info@daravand.com
Chambres doubles de 40 $ à 50 $. Cottages à 65 $. Compter 10 US $ par personne environ dans le restaurant.
Située face à la rivière, que l'on peut admirer depuis sa terrasse, cette auberge accueillante propose 7 chambres, autant que les couleurs de l'arc-en-ciel (c'est son nom en arménien), dont la décoration suit la gamme chromatique. Confortables, ces chambres disposent toutes d'une salle de bain. La décoration en bois, typique de la région, ajoute à la chaleur de l'accueil des maîtres des lieux, Razmik et Méliné. Outre le restaurant, où vous goûterez aux plats traditionnels arméniens, ce charmant hôtel dispose d'une salle de billard.

■ DILIGENCE HOTEL
69a rue Sayat Nova
✆ +374 94 40 77 61
Chambres à partir de 50 $.
Situé à la sortie nord de la ville, sur la route d'Idjevan, il n'a pas une façade vraiment engageante, dans le style soviétique, mais ses quelque 30 chambres sont généralement spacieuses, bien décorées et dotées de tout le confort. Un bar et un restaurant sont à la disposition des clients.

Luxe

■ BEST WESTERN PARADISE DILIJAN
156 rue Kamo
✆ +374 26 82 40 56
Chambres de 80 à 300 $.
De création récente, ce grand hôtel élève sa façade plutôt harmonieuse, nichée dans les forêts, sur les premières hauteurs dominant la ville, au sud, en provenance du col du Sevan. Les chambres décorées avec goût sont confortables et disposent de wifi, TV, minibar, dans le corps principal comme dans les quelques cottages. Un bar et un restaurant sont mis à la disposition des clients, qui peuvent se détendre dans la piscine ou le spa.

■ DILIJAN RESORT
66, rue Getapnya
✆ +374 26 82 62 19
www.hoteldilijan.am
info@hoteldilijan.am
Les prix des chambres vont de 80 à 90 $.
Refaite à neuf, cette ancienne maison de repos de Dilidjan propose 71 chambres dotées d'un confort moderne et meublées selon des critères encore marqués par l'ère soviétique. Depuis les balcons des chambres, on jouit d'une vue superbe sur le site de Dilidjan. L'hôtel met à la disposition de la clientèle, piscines ouverte et fermée, salle de gym, sauna, tennis, billard, espace de jeux pour les enfants, salle de conférences et bien sûr un restaurant servant les spécialités régionales et occidentales, qui se nomme « La Fourchette ».

■ LERNAYIN HAYASTAN RESORT
141 rue Kamo
✆ +374 258 259 40
Chambres à partir de 80 $.
Il affiche l'enseigne resort sous l'appellation « Arménie montagneuse ». Cette immense bâtisse de tuf rose aux puissantes colonnades de style néocolonial soviétique, ancien pensionnat ou autre réaménagé depuis peu en hôtel aurait pourtant plus sa place à Erevan que dans cette petite ville de montagne. Mais derrière cette façade solennelle, dissimulée dans un magnifique parc sur les premières hauteurs au sud de la ville, l'hôtel propose 76 chambres généralement spacieuses dotées de tout le confort moderne et décorées avec une relative sobriété, comme d'ailleurs dans les cottages plus rustiques dispersés dans le parc. L'hôtel dispose d'un vaste restaurant, grande piscine couverte ressemblant à des thermes romains, salles de fitness, spa, etc.

■ **OLD DILIDJAN COMPLEX**
Sharambeian
✆ +374 60 50 10 10 / + 374 94 03 08 83
www.tufenkianheritage.com
hotels@tufenkian.am
Compter de 60 à 120 $ par la chambre double selon la saison et le standing.
Un coup de chapeau et de cœur pour ce dernier né de la chaîne locale arménienne Tufenkian Heritage. Aménagé dans une grande et belle bâtisse d'une petite rue escarpée du centre historique de Dilidjan, cet hôtel a su, avec plus de chaleur peut-être que les autres établissements de la chaîne, s'adapter aux caractéristiques architecturales de la région. La façade, en harmonie avec les autres maisons de la rue – d'ailleurs réhabilitée comme le cœur de la vieille ville, par le groupe hôtelier – est typique de la région, avec ses grosses pierres, ses balcons en bois ouvragé, son toit pentu, entre le chalet suisse et l'isba russe. Les décorations intérieures, dans les parties communes comme dans les chambres, respectent aussi les traditions locales et l'artisanat, conformément aux exigences de la chaîne. Les 6 chambres et les deux suites sont chaleureuses, offrant le cadre rustique d'une auberge de montagne mais avec tout le confort moderne. Il est particulièrement agréable de prendre ses repas et de goûter aux spécialités locales sur la large terrasse aux piliers de bois ouvragé devant l'hôtel.

◗ **Old Dili** (✆ + 374 55 70 75 65), du même groupe, fait face au complexe, mais les façades sont revêtues entièrement de bois.

Se restaurer

Dilidjan ne manque pas de buvettes et cafés, notamment au pied de la vieille ville, autour du bassin, mais pour un repas gastronomique, les meilleures adresses sont encore les restaurants des hôtels qui proposent des spécialités locales, et pas seulement des *khorovadz*. Les poissons de la rivière et le *khach*, pied de cochon ou de veau bouillis agrémentés d'une vinaigrette, sont au menu, ainsi que des spécialités géorgiennes, comme les *khngali*, version voisine du *mante*, les raviolis arméniens.

■ **FLYING OSTRICH BY DOLMAMA**
Sayat Nova 6
✆ +374 94 13 68 31
La nourriture est ici inspirée par Jirair Avanian, célèbre pour son travail à Dolmama. Flying Ostrich sert des plats traditionnels arméniens, souvent cuits au barbecue, mais avec des nuances inspirées des cuisines internationales. Vous pourrez profiter de votre repas à l'extérieur sur la terrasse et le jardin intérieur avec vue sur les collines boisées, ou à l'intérieur du restaurant décoré d'art et artisanat arménien.

■ **FLYING OSTRICH BY DOLMAMA**
Sayat Nova 6
✆ +374 94 13 68 31
La nourriture est ici inspirée par Jirair Avanian, célèbre pour son travail à Dolmama. Flying Ostrich sert des plats traditionnels arméniens, souvent cuits au barbecue, mais avec des nuances inspirées des cuisines internationales. Vous pourrez profiter de votre repas à l'extérieur sur la terrasse et le jardin intérieur avec vue sur les collines boisées, ou à l'intérieur du restaurant décoré d'art et artisanat arménien.

■ **HALEB RESTAURANT**
38/2 Tblissil Highway
✆ +374 41 72 22 70
Compter 12 $ par personne. Ferme à 11h.
Situé dans un cadre de verdure au nord de la ville, sur la route conduisant à Idjevan, ce restaurant aménagé dans le style rustique propose une large variété de spécialités arméniennes, à la façon syrienne, comme l'indique l'enseigne (Alep). Brochettes, mais aussi *khach* et autres plats du terroir dans une ambiance sympathique et souvent musicale.

■ **HALEB RESTAURANT**
38/2 Tblissil Highway
✆ +374 41 72 22 70
Compter 12 $ par personne. Ferme à 11h.
Situé dans un cadre de verdure au nord de la ville, sur la route conduisant à Idjevan, ce restaurant aménagé dans le style rustique propose une large variété de spécialités arméniennes, à la façon syrienne, comme l'indique l'enseigne (Alep). Brochettes, mais aussi *khach* et autres plats du terroir dans une ambiance sympathique et souvent musicale.

À voir – À faire

Si la petite ville de Dilidjan n'offre à voir aucun monument particulier, elle a un charme certain avec les ruelles escarpées du centre historique. On y voit des vieilles demeures au toit pentu avec des balcons et vérandas de bois ouvragés typiques de la région, tandis que les forêts du parc national alentour sont truffées de constructions parfois originales datant de l'époque soviétique, rappelant que ces lieux étaient un lieu de villégiature très prisé de l'ancienne intelligentsia soviétique.

VALLÉE DE L'AGHTSEV

A partir de Dilidjan, la route longe le cours de l'Aghtsev (affluent de la Koura qui draîne la Géorgie), jusqu'à l'extrême nord de l'Arménie, aux confins de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan. Le fleuve, très impétueux au printemps, a aménagé son lit dans des montagnes boisées qui, sans être très hautes, puisque l'altitude n'excède pas 3000 mètres, n'en sont pas moins escarpées. Il faut dire que l'altitude moyenne est beaucoup plus basse que sur le plateau arménien (à l'extrême nord, elle est d'à peine plus de 400 mètres), et l'impression d'élévation est accentuée par la ligne de crête déchiquetée présentant souvent des formations rocheuses impressionnantes.
Si la route jusqu'à Idjevan et au-delà est très belle, il ne faut pas hésiter à s'en écarter pour emprunter les chemins de traverse conduisant aux nombreux monastères et églises nichés dans les forêts de part et d'autre du fleuve.

HAGHARTSIN ★★★

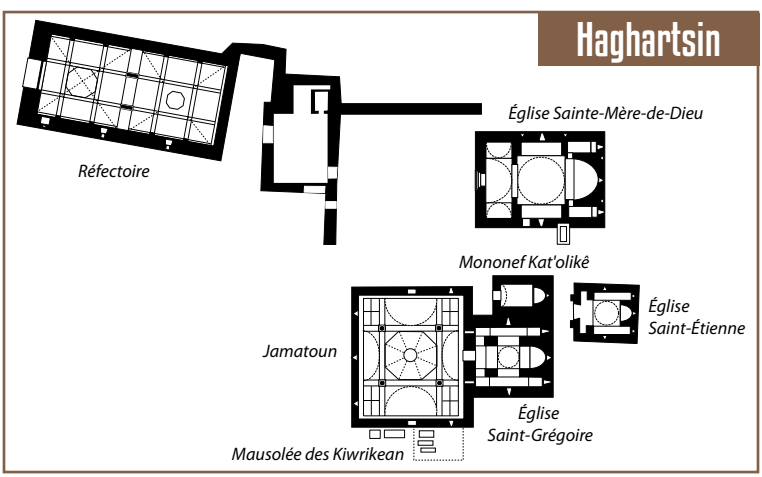
Le monastère de Haghartsin est l'une des perles de l'Arménie du nord. Il se situe à quelque km au nord de Dilidjan, à votre gauche sur la route conduisant à Idjevan. Le sentier carrossable qui y conduit, longeant le cours du torrent Haghartsine qui se jette dans l'Aghtsev, à travers d'épaisses forêts de hêtres et de conifères, est indiqué par un panneau. L'embranchement se situe au niveau du village de Teghut.

Transports

Depuis Dilidjan, on peut se rendre à pied jusqu'au monastère de Haghartsin. Après la route principale, une belle balade dans la fraîcheur des forêts et du torrent qui serpente au pied du sentier conduisant au monastère. On peut aussi prendre un taxi à Dilidjan pour une course d'environ 5 $.

Se loger

■ **DILIJAN PARK RESORT & VILLAS**
20 rue Parz lich
✆ +374 41 60 46 04
www.dilijanpark.com
Chambres de 75 à 95 $; cottages (4 personnes) de 150 à 170 $, cottages (7 personnes) de 210 à 280 $; petit déjeuner compris.
Niché dans les forêts sur les premières dominant l'Aghtsev, entre Dilijan et l'embranchement conduisant au monastère de Haghartsine, cet établissement propose une soixantaine de chambres dotées d'un confort moderne et décorées sans ostentation, dans le bâtiment principal, qui renferme bars, restaurant, salle de fitness etc., comme dans les grands cottages de style plus montagnard dispersés dans le beau parc de l'hôtel, d'où l'on jouit d'un beau panorama sur toute la ville et la vallée enserrée dans les montagnes alentour.



■ **DKHYAK PENSION**
50 rue Sayat Nova
✆ +374 93 41 68 11
Chambres de 30 à 95 $, petit déjeuner compris.
Dans un cadre bucolique, peu avant l'embranchement conduisant au monastère d'Haghartsin, la robuste façade de tuf de cet établissement ne suffit sans doute pas à justifier son enseigne (traduire « Château »). Mais les chambres sont néanmoins relativement confortables même si le décor, comme dans les parties communes et le restaurant, est un peu suranné, façon soviétique.

■ **HAGHARTSIN HOTEL & RESTAURANT**
121 rue Kamo
✆ +374 26 82 77 70
Chambres à partir de 30 $.
Situé juste avant l'embranchement conduisant au monastère, il propose des petites chambres au confort acceptable dotées d'un balcon d'où l'on peut jouir du décor sylvestre, dans un calme rythmé par le flux du torrent s'écoulant à ses pieds.

■ **IMPULSE**
14, rue Parz lich
✆ +374 91 20 49 93
Chambres à des prix allant de 40 $ à 90 $ (ajouter environ 15 % pour la pension complète).
Cet ancien sanatorium récemment restauré propose des chambres disposant de tout le confort (eau chaude et froide à toute heure, il faut le préciser), TV, réfrigérateur. Billard, tennis et boutique de souvenirs sont à votre disposition.

Se restaurer

■ **GETAP HOTEL AND RESTAURANT COMPLEX**
Tbilissian Highway, km 5 de la route Dilijan-Ijevan
✆ +374 99 88 83 34
✆ + 374 26 82 56 14
Chambres à partir de 30 $. Repas, compter 10 $ par personne.
A l'origine modeste guinguette, ce restaurant avec terrasses s'est agrandi pour accueillir les touristes de passage dans la région. Situé à quelques kilomètres au nord de Dilidjan, aux abords du monastère de Haghartsin, dans un cadre bucolique, il sert des plats traditionnels arméniens, dont les *khorovadz* et le *khach*.

■ **HAGHARTSINE HOTEL & RESTAURANT**
121, rue Kamoï
✆ +374 26 82 77 70
Route d'Idjevan.
Compter 8 $ par personne.
Situé au nord de Dilidjan, sur la route d'Idjevan juste avant l'embranchement menant au monastère, là où le torrent Haghartsine mêle ses eaux à l'Aghtsév, il peut constituer une halte avant une visite du monastère, pour s'y restaurer, ou pour y séjourner, si l'on veut rayonner dans la région ou profiter de la montagne. Dans un décor bucolique, sur les rives du torrent où s'égaille toute une basse-cour, ce restaurant accueille les clients avec chaleur et gentillesse. Dans les « coupés », ces compartiments privatifs disposant de tout le confort (canapé pour s'étendre, lavabo, toilettes), les tables proposent une grande variété de plats nationaux, la spécialité du lieu étant le *khach*. De la terrasse du « coupé », on a une vue imprenable et très reposante, à l'heure du digestif, sur la vallée.

À voir – À faire

■ **MONASTÈRE DE HAGHARTSIN** ★★
Depuis Dilidjan, il faut quitter la route principale conduisant à Idjevan pour tourner sur la gauche, et remonter le cours de l'Haghartsine, un torrent qui se jette dans l'Aghtsev. La route serpente dans les sous-bois moussus où l'on croise de temps à autre des bovins ou des cochons à demi sauvages, et c'est l'apparition : sur la gauche, derrière les feuillages touffus de hauts hêtres, se profilent les toits coniques du monastère d'Haghartsin. Situé sur un replat herbeux entouré des hauts sommets du Gougark (3 016 m), dominant lui-même le torrent que l'on entend plus qu'on ne le voit, ce monastère aux murs rustiques de pierre blanche se compose de trois églises, d'un narthex (*jamatoun*), d'une chapelle et d'un réfectoire, à l'entrée du complexe monastique. L'ensemble a été édifié autour de la modeste église Saint-Grégoire (*Sourp Grigor*), restaurée en 1184 et agrandie en 1194 d'une chapelle dite Katoghiké, sous la direction du supérieur et savant Khatchatour Taronatsi et sur ordre du roi géorgien Georges III et de ses vassaux, les princes arméniens zakarides. C'est d'ailleurs Ivané qui aurait reconstruit l'imposant *jamatoun* précédant, jusqu'à la dissimuler, l'église Saint-Grégoire, juste après la mort de son frère Zakaré, en 1213. Les travaux reprendront après l'invasion mongole, avec l'adjonction de la petite église Sourp Stepanos (Saint-Stéphane), en 1244, et, surtout, du réfectoire, en 1248, et de l'église de la Mère-de-Dieu (*Asdvadzadzine*), en 1281. La participation des Géorgiens voisins à la construction de l'ensemble, qui fut restauré par les soins d'Arméniens de Tiflis au XVII[e] siècle, a pu, un moment, laisser penser que le monastère d'Haghartsine suivait les dispositions du concile de Chalcédoine, comme l'Eglise orthodoxe géorgienne et contrairement à l'Eglise


© ERIC MARTIN – ICONOTEC

Monastère de Haghartsin.

arménienne. On remarquera les éléments de décor du vaste narthex, le cadran solaire et les aigles sculptés sur l'église principale, dont les donateurs sont représentés en haut de la façade du chevet de l'édifice.

Ce qui fait la spécificité du monastère, c'est son réfectoire, un édifice tout en longueur construit par l'architecte Minas, percé de deux fenêtres et d'une porte soulignée d'un tympan, un des rares spécimens de l'architecture civile arménienne ; l'espace intérieur est divisé en deux compartiments séparés par deux piliers trapus, et éclairés par deux petites coupoles, les voûtes y sont soutenues par deux paires d'arcs croisés et ornés de stalactites, seul décor de cette longue salle où les moines prenaient leurs repas. A côté du réfectoire, un antique four à pain rappelle que la règle monacale exigeait la maîtrise des tâches domestiques. Il a repris du service pour les touristes, les paysannes qui y officient proposant à la vente les pains sortis du four, ainsi que d'excellents « gata », ces moelleuses galettes de farine et de sucre.

Les Arméniens viennent parfois de loin pour faire baptiser leur enfant dans l'église principale. Lieu de culte, Haghartsin est aussi un lieu de promenade et de pique-nique, auquel le maître des lieux est toujours convié à prendre part. Sur un replat, un petit chalet de bois vert, quelques poules et une vache : c'est là que vit le prêtre entouré de sa famille. Derrière le chalet, d'où l'on a une vue superbe sur l'ensemble monastique couronné de ses nombreuses coupoles coniques, un petit chemin descend jusqu'au lit de la cascade, qui s'écoule sous les branchages des grands arbres.

GOCHAVANK ★★★

En prenant la direction du nord depuis Dilidjan, on laisse derrière nous Haghartsin pour rouler encore 5 kilomètres en direction d'Idjevan le long de l'Aghtsev. Un nouveau détour s'impose, à droite cette fois de la route principale, en direction de l'un des sites les plus enchanteurs de la région et d'un autre monastère, Gochavank, perché dans les montagnes.

Parz Litch. A droite de l'Aghtsev et de la route principale, un sentier en lacets de 8 km serpente sur les versants boisés de la montagne. Elle n'est pas en très bon état, mais les efforts du chauffeur seront récompensés : dans un écrin de montagnes recouvertes de feuillus, à 1400 mètres d'altitude, miroite un petit lac de 400 m de long sur 50 de large, qui s'appelle Parz Litch, c'est-à-dire lac clair ou transparent, ce qui n'est pas tout à fait exact, la couleur de l'eau, où se reflètent les arbres touffus tout autour, tirant plutôt sur le vert. D'un romantisme achevé, l'endroit évoque la Bavière. D'une profondeur de 5 m, le lac attire les promeneurs et pêcheurs à la ligne, installés sur les rives ou dans des canots.

Monastère de Gochavank. Après Parz Litch, il faut prendre le chemin qui va vers l'est, en direction du village de Goch. Longeant un vallon encaissé où coule un petit torrent, le Kétik (« petite rivière » en arménien), la route débouche, au bout de quelques centaines de mètres, sur des alpages, à la lisière de la zone des forêts. Quelques vétustes fermes signalent l'existence du hameau de Goch, ou Nor Kétik, rendu illustre en raison du très beau monastère de Gochavank qui le surplombe, sur un tertre adossé aux parois rocheuses de la montagne. Depuis ce monastère, on a une vue superbe sur les flancs boisés des hautes montagnes environnantes.

Transports

A moins d'une longue randonnée, on ne peut se rendre à Gochavank qu'en voiture. Si on n'a pas de voiture avec chauffeur, on peut prendre un taxi à Dilidjan (compter 20 à 30 $).

Se loger

MKHITAR GOSH GUEST HOUSE

Ville de Goch
✆ +374 99 253 141
Chambres de 30 à 50 $.
Situé dans le hameau de Gosh, cet hôtel dresse sa façade blanche sur la place du village, à l'entrée du monastère, au pied des montagnes boisées. Les chambres sont plutôt confortables pour un coin aussi isolé, et décorées dans le style rustique, comme les bars et restaurants qui proposent des spécialités locales de bonne qualité.

À voir – À faire

MONASTERE DE GOCHAVANK ★★

Le monastère s'est d'abord appelé Nor (nouveau) Kétik, parce qu'il avait pris la place d'une première construction détruite par un séisme au XIIe siècle. Il sera baptisé en 1213 du nom de son fondateur, le fabuliste, juriste et érudit Mkhitar Goch, dont les chroniques rapportent qu'après avoir édifié une église provisoire en bois, il fit construire l'église principale Sourp Asdvadzadzine (1191-1196), à laquelle ont été accolés un vaste narthex, puis trois chapelles et un caveau pour s'y faire enterrer. Le monastère s'agrandit sous la direction du supérieur Magistros (1212-1252), à qui l'on doit un second narthex, accolé à une bibliothèque de deux étages, l'église Saint-Grégoire (1241) et la chapelle de l'Illuminateur (1237). L'ensemble surprend par sa conception très ramassée, compacte, qui lui donne l'allure d'une maquette quand on le contemple de la minuscule chapelle Saint-Georges (1255), en vis-à-vis sur les hauteurs du village, où le savant arménien avait établi ses quartiers et passait de longues heures à méditer et à écrire. C'est près de cette chapelle que se trouvait la demeure éternelle de Mkhitar Goch, mais son caveau ne s'est pas

© ALAMER – IDINOTEC



Monastère de Gochavank.

conservé. On a quelque peine à imaginer un rayonnement intellectuel dans ces montagnes perdues, mais il faut savoir que Gochavank était, au XIIIe siècle, l'un des principaux centres culturels d'Arménie. Son rachat par un riche négociant, Oumek, ne mit aucunement fin à la vocation d'érudition du monastère, qui abrita livres et savants jusqu'au milieu du XIVe siècle. Abandonné à cette époque, il connut une renaissance intellectuelle du XVIIe au XIXe siècle.Très bien restauré, le complexe monastique est riche d'influences diverses, notamment persane et seldjoukide, qui traduisent les aspirations à l'œcuménisme et l'esprit de tolérance de son fondateur. Juriste, Mkhitar Gosh a rendu hommage aux textes de loi des trois confessions (chrétienne, juive et musulmane) et aussi aux textes bouddhistes, dit-on, en leur réservant des niches creusées dans les murs de l'église principale ; il s'agissait en même temps de protéger ainsi le lieu de culte des razzias musulmanes. Mais cet œcuménisme affiché n'épargnera pas au monastère les raids des mongols, qui brûlèrent la plupart des livres que renfermait la bibliothèque, elle-même transformée en 1291 en un clocher-église. Les traces noirâtres de l'autodafé sont encore visibles sur les murs de l'église, traces dont les guides locaux affirment qu'elles n'ont pas été provoquées par la suie des cierges, mais bien par l'incendie allumé par les envahisseurs mongols.

L'édifice le plus intéressant est sans aucun doute la chapelle Saint-Grégoire, accolée à la droite du *jamatoun*, construite en 1237 par le prince Grigor. De proportions modestes, et d'une conception fort simple, cette église à une nef présente un riche décor sculpté qui contraste avec la sobriété des autres édifices, pour l'intérieur, orné de colonnes torsadées et petites arcades dans l'abside, et surtout pour les murs extérieurs : les façades sont parcourues par de fines arcatures ouvragées, l'entrée principale est décorée d'un arc en accolade et de motifs végétaux, et le pourtour de la fenêtre centrale est composé d'une archivolte et de faisceaux de colonnettes. A gauche du portail se dresse l'un des plus beaux *khatchkar* d'Arménie. Datant de 1291, il est dû au sculpteur Pavlos ; son double, qui s'élevait de l'autre côté du porche, est exposé au Musée historique d'Erevan.

IDJEVAN

Entre Dilidjan et Idjevan, la route de Tbilissi longe sur quelque 35 km le cours de l'Aghtsév, deuxième rivière de l'Arménie par sa longueur. Ses méandres serpentent entre les flancs des montagnes, là où les forêts laissent par endroits place à des orgues basaltiques. A l'approche d'Idjevan, la rivière s'élargit, les versants des montagnes s'écartent, découvrant une large vallée entourée de hautes montagnes boisées. Capitale de la province de Tavouch, Idjevan est une petite localité bien provinciale qui subit les effets du blocus imposé par l'Azerbaïdjan tout proche. De par sa situation, la ville a pourtant vocation à être un lieu de contact entre les trois Républiques du Sud Caucase. Mais les aléas de la politique en ont décidé autrement.

Idjevan, qui signifie « auberge », fut pourtant une importante étape sur les routes caravanières sillonnant ces confins eurasiatiques. Difficile pourtant de se représenter les cortèges de chameaux ou de mulets chargés d'épices et de soie, dans cette petite ville de montagne si peu orientale, dans son architecture comme dans son cadre naturel.

De son passé, la ville n'a rien conservé, sinon le maintien de l'industrie du tapis ; si elle est marquée par le soviétisme, elle a un aspect très soigné, les immeubles, de tuf rose là encore, paraissant moins dégradés qu'ailleurs. La ville d'Idjevan a été souvent montrée comme un modèle de loyauté au régime soviétique ; traditionnellement désignée comme la « porte de l'Arménie », elle fut la première à ouvrir ses portes aux bolcheviks.

A l'entrée d'Idjevan, rare vestige présoviétique, une modeste demeure paysanne, construite dans le style local avec des murs de pierre précédés d'une galerie de bois ouvragé en dentelle, témoigne pourtant du passé soviétique de la localité : elle abrita le musée d'Histoire et de la Révolution, où fut exposé, entre autres, le télégramme de Lénine du 2 décembre 1920 saluant la soviétisation de l'Arménie.

On pénètre dans la ville par une allée bordée de hauts sapins qui longe l'Aghtsév ; les rues soigneusement dallées, agrémentées de nombreuses buvettes, où se délasse une population nettement moins expansive que dans le reste du pays, évoquent davantage une tranquille ville de montagne européenne.

Si Idjevan présente un patrimoine assez modeste, ses environs sont truffés de monastères et églises perdus dans les montagnes.

Mais il faut éviter de trop s'approcher de la frontière avec l'Azerbaïdjan. Les escarmouches sont fréquentes entre les soldats arméniens et azéris. Les soldats ne sont pas les seules victimes de ce conflit lancinant : il arrive que des paysans soient frappés par une balle perdue alors qu'ils cultivent leurs champs aux abords de la frontière...



Transports

Idjevan est situé à 38 km de Dilidjan et à 142 km de Erevan.

- **Depuis Erevan, bus** tous les jours de la gare routière du Nord ; 1 100/1 200 AMD.
- **Depuis Erevan**, à la gare routière du nord, 1 route de Sevan, **minibus quotidiens**, toutes les 1 heure et demie, de 10h30 à 18h pour 1 500 AMD.

Se loger

APAGA RESORT

Yenokavan – 38 rue Aratchin Yenokavan
✆ +374 77 00 44 13 – www.apaga.info
Après la sortie d'Idjevan, prendre à gauche direction vers le petit village de Yenokavan. Apaga est à 10 minutes par un petit chemin après le village.
Chambres à partir de 55 € avec petit déjeuner. Randonnée équestre 20 € de l'heure, 42 € la journée.
Pour s'y rendre, il faut tourner à gauche après le pont à la sortie d'Idjevan et prendre la direction du village de Yenikovan, à une dizaine de kilomètres. Le Gomer Resort, est situé à une dizaine de minutes du village, au bout d'un chemin où vous attendent, nichés dans la forêt, 12 petits cottages en pierre et en bois, soit 24 chambres dotées d'un confort suffisant pour un tourisme vert. Des cabanes équipées ont été également aménagées dans les arbres. Immergés dans la nature, vous pourrez toutefois vous restaurer avec une cuisine arménienne et européenne préparée avec les produits du village. Traversé par une rivière au cours tumultueux, ponctuée de rapides, le site se prête merveilleusement aux randonnées équestres. C'est le point fort de l'établissement, qui propose à ses hôtes une quarantaine de chevaux, pour un simple balade ou une randonnée de découverte de la région, que l'on pourra sillonner aussi en glissant sur les tyroliennes du Yell Extrême Park tout proche.

DOK HOTEL RESTAURANT

40, rue Angaghoutioun ✆ +374 26 43 01 71
Un hôtel modeste aux tarifs modestes mais si vous devez résider à Idjévan, c'est l'une des seules adresses. La restauration est par ailleurs tout à fait acceptable.

MOSH HOTEL

3, rue Erevanian
✆ +374 91 45 24 63 /+374 26 33 56 11
Les prix des chambres vont de 12 à 20 $.
Que les francophones ne soient pas rebutés par l'enseigne ! Sans être un palace, cet hôtel situé près du marché constitue une adresse convenable pour une halte à Idjevan. Il propose huit chambres modestes mais propres, dont cinq avec salle de bain.

Sports – Détente – Loisirs

YELL EXTRÊME PARK

Apaga Resort
Ville de Yenokavan ✆ +374 41 01 00 30
info@yellextremepark.com
Tyroliennes, 11 000 AMD (env. 50 €) par personne en semaine (15 000 AMD le week-end). Parapente, 45 000 AMD par personne. Paintball, 13 000 AMD.
C'est un défi qu'ont lancé les créateurs de ce concept inédit en Arménie en maillant les belles montagnes boisées du Tavoush d'un réseau de tyroliennes. Mais l'Apaga (« avenir » en arménien) Resort à l'origine de ce Parc de l'extrême croit en l'avenir du tourisme vert. Il propose 5 tyroliennes, ou « ziplines » de 135 m à 750 m de long, suspendues à hauteur variable, qui vous permettent de parcourir la forêt sur le mode de Tarzan, préalablement harnachés et encadrés par des professionnels. Originaires du lieu, les propriétaires du Yell Park se sont lancé un autre défi : aménager une « zipline » de 2 870 m, soit la plus longue du monde ! Frissons garantis. Le Yell Park propose aussi des virées en parapente ou des batailles de paintball, entre autres activités en communion avec la nature, été comme hiver, la haute saison étant d'avril à octobre, ce qui nécessite de réserver par mail, ce parc de l'extrême rencontrant un franc succès.

KHORANASHAT

Au sortir d'Idjevan, au lieu de poursuivre tout vers le nord, on s'enfoncera pendant une quinzaine de km dans les montagnes à l'est de la ville, jusqu'à Berd, dernière localité avant l'Azerbaïdjan. C'est là que se situe le monastère de Khoranashat.

Sans faire preuve de paranoïa excessive, il convient de rappeler les mesures de prudence aux abords de la frontière de l'Azerbaïdjan. Le monastère est toutefois à l'abri...

MONASTERE DE KHORANASHAT

A 3 kilomètres à l'est de Berd, le monastère de Khoranashat se dresse sur une colline boisée dominant le hameau de Tchinari. Envahie par la verdure, l'église principale Sourp Asdvadzadzine a été construite vers 1122 par le prêtre savant et historien Yovhannés Vanakan, disciple de Mkhitar Goch. C'est à ce dernier que l'on doit le *jamatoun* qui précède l'église. L'activité intellectuelle du monastère déclinera après la mort de son fondateur, en 1251, qui repose dans une chapelle dont les ruines sont encore visibles à l'est de l'ensemble. Nécessitant de sérieux travaux de restauration, le complexe monastique a conservé un décor sculpté intéressant, riche en figures animales telles que lions, buffles et aigles...



NORVARAGAVANK ★

A 7 km nord de Berd, 3 km avant le village de Varagavan, qui jouxte presque la frontière de l'Azerbaïdjan, le monastère de Norvaragavank témoigne du rayonnement de la province historique d'Artsakh (ou Karabagh), à laquelle appartenait cette région.

■ MONASTERE DE NORVARAGAVANK ★

Le monastère de Norvaragavank s'élève sur un plateau boisé surplombant la rivière Hakhoum, un affluent de la Koura. L'ensemble monastique s'est agrandi autour d'un ermitage fondé en 1193 par le prince David Kiurikian de Nor Berd, et composé d'une église, d'un narthex et de deux petites chapelles. C'est en 1224 que fut entreprise la construction de l'église Sainte-Mère-de-Dieu (*Sourp Asdvadzadzine*) sur ordre de Vasak, fils du prince David, et sous la direction de l'évêque Hovannés. L'église, consacrée en 1240, connut un certain rayonnement en raison de la venue en ces lieux du père Lukas, supérieur du monastère de Varag, situé au Vaspourakan (région autour du lac de Van aujourd'hui en Turquie), qui se réfugia en 1231 dans cet ermitage où il mit en sûreté la Sainte Croix de Varag. D'où l'appellation de ce lieu de culte, qui signifie « nouveau monastère de Varag ».

MAKARAVANK ★★

Depuis Idjevan, la route de Tbilissi longe encore pendant une vingtaine de kilomètres l'Aghtsev, puis s'en détourne, au niveau de la localité d'Azatamut, pour prendre la direction nord-ouest, tandis que le fleuve poursuit son cours en Azerbaïdjan. Les montagnes s'abaissent, la végétation devient moins luxuriante. De vastes plantations de tabac alternent avec un type de végétation s'apparentant au maquis méditerranéen, à mesure que l'on perd de l'altitude, le bassin de la rivière Aghtsév se situant à moins de 600 m aux abords de la frontière avec l'Azerbaïdjan.

A moins de 20 kilomètres au nord d'Idjevan, on quitte la route principale au niveau d'Azatamout pour prendre un petit chemin s'enfonçant dans les montagnes encore boisées de la région, en direction du village d'Atchadjour. Le très beau monastère de Makaravank se situe à 3 km au sud-ouest de ce village.

◗ **La route principale conduit à la localité de Noïemberian**, la seule grosse bourgade avant la frontière géorgienne. La région, en dépit de son patrimoine, est très peu visitée et les infrastructures d'accueil sont quasi-inexistantes. Après avoir visité les monastères de Makaravank et de Kirants, il est certes possible de pousser plus à l'ouest vers Noïembérian et, au-delà, Alaverdi, pour rejoindre le cours de la rivière Débét et visiter l'autre grande vallée de l'Arménie septentrionale en en descendant le cours jusqu'à Vanadzor. Mais une partie de la route est en mauvais état et surtout, longe la frontière avec l'Azerbaïdjan.

Transports

◗ **Noïembérian, ville frontière avant la Géorgie**, se situe à 191 km de Erevan. Depuis Erevan, bus tous les jours de la gare routière du Nord ; 1 500 AMD.

Se loger

■ HOTEL LEVON 2

Ville de Noïemberian
1, rue Noïember Ksaneini
20 km au nord de Kirants
✆ +374 91 20 14 10
Chambres de 20 à 35 $.
Si une halte dans la ville de Noïemberian s'impose, entre la visite de deux monastères, ou avant de se rendre à Alaverdi ou en Géorgie, cet hôtel modeste propose des chambres, dont certaines avec salle de bain. L'hôtel dispose également d'un restaurant proposant des spécialités arméniennes et européennes.

■ MAYSYAN KAMURJ HOTEL

village Atchadjour
57/1 rue Aratchin (1re rue)
✆ +374 93 40 52 42
Chambres à partir de 40 $.
Si vous souhaitez faire une halte à l'extrême nord de l'Arménie, cet établissement dont la façade est flanquée d'une grosse tour crénelée, situé aux abords de la petite localité d'Atchadjour, tout près du monastère de Makaravank, propose des chambres plutôt confortables eu égard à l'isolement. On peut également s'y restaurer avec des spécialités locales, et faire le plein de provisions dans l'épicerie auquel l'hôtel est adossé.

À voir – À faire

■ EGLISE DE KIRANTS

A partir d'Azatamout, à mi-chemin entre Idjevan au sud et Noïemberian, au nord, on quitte la route principale au bout de 5 km pour prendre un petit sentier sur la gauche. Après 5 à 6 km d'une mauvaise route, on atteint l'église de Kirants, l'un des édifices les plus originaux sans doute d'Arménie. Pièce maîtresse d'un

complexe monastique dont il ne reste que de rares vestiges, cette grande église construite au XIIIe siècle, elle aussi en mauvais état, se dresse à flanc de colline, parmi une végétation de maquis et de petits arbres. Les bâtisseurs ont recouru ici à la brique, un matériau assez peu utilisé en Arménie pour qu'il ait donné son nom à l'église (*kirants* signifie « brique »). L'usage de la céramique émaillée, dessinant des motifs géométriques polychromes, qui trahit l'influence de la Perse, ajoute à l'originalité de l'édifice. Il en reste quelques couleurs sur le curieux clocher de l'église, un haut tambour polygonal percé d'étroites fenêtres, qui évoque plus les édifices d'Asie centrale que les églises d'Arménie.

■ MONASTERE DE MAKARAVANK ★★

Le très beau monastère de Makaravank se situe sur un petit sentier de traverse à mi-chemin entre la localité d'Azatamut, sur la route reliant Idjevan à Noïemberian et le village d'Acharkut. Il s'élève dans un site bucolique, sur un plateau hérissé de quelques pitons rocheux et recouvert de prairies dominées par les versants boisés du mont Païtasar. Les inscriptions recouvrant les murs des édifices indiquent que le complexe monastique fut construit sous la direction du supérieur Yovhannés Ier aux XIIe et XIIIe siècles : l'église de la Sainte-Mère-de-Dieu (1198), l'église principale (1205), édifiée par Vardan, fils du prince Bazaz, et le *jamatoun*, construit en 1224 sous la direction du supérieur David, grâce à une donation du prince Vatché Vatchoutian. Le monastère a été entièrement restauré au cours des dernières années. L'église principale est surmontée d'un tambour cylindrique parcouru d'une fine colonnade soulignée de frises. Le portail est tout particulièrement intéressant en raison de son tympan, décoré d'une marqueterie alternant des pierres roses et vertes. Les façades présentent d'ailleurs un riche décor sculpté, des motifs géométriques mais aussi des figures animales.

L'espace intérieur est lui aussi riche en bas-reliefs, l'autel reposant sur un podium sculpté de rangées d'étoiles, et aussi de curieuses scènes mêlant des figures animales, marines notamment, et humaines. Derrière le monastère, l'église de la Sainte-Mère-de-Dieu présente une conception très originale : il s'agit d'un petit édifice octogonal, surmonté d'un tambour cylindrique coiffé du traditionnel toit conique, qui évoque quelque baptistère italien. Les façades en sont richement ornées de motifs végétaux, les fenêtres sont rehaussées de colonnettes et surmontées de médaillons et de sculptures représentant notamment une cigogne tuant un monstrueux serpent, un aigle attaquant une colombe ou encore des lions...



© ALAMER – ICONOTEC

Monastère de Makaravank.

VALLÉE DU DEBET

La vallée du Debet, parallèle à celle de l'Aghtsev, permet de découvrir une autre facette, très attachante, de l'Arménie du Nord, la province de Lori. La plupart des visiteurs se contentent d'en remonter le cours depuis Vanadzor jusqu'au nord, vers la frontière géorgienne, pour admirer les monastères de Sanahin et Haghpat, qui comptent parmi les plus beaux d'Arménie. Mais il faut s'arrêter à Vanadzor et Stepanavan, qui disposent désormais d'infrastructures d'accueil, pour rayonner dans une région encore secrète, variée dans ses paysages, plus sereins et verdoyants, comme dans son riche patrimoine médiéval. Au nord des monts Bazoum et Pambak, aux sommets de 3 000 m, qui marquent la frontière avec l'Arménie centrale, plus rude, la province du Lori, la 3e du pays avec une superficie de 3 800 km², alterne des paysages steppiques évoquant la Mongolie, à l'est vers Spitak et Gyumri, et des paysages alpins, avec des montagnes recouvertes de forêts et des canyons pittoresques, vers la vallée du Debet, à l'ouest, où il faut prendre le temps de découvrir des joyaux d'architecture souvent méconnus. Les forêts rafraichissent des étés longs et chauds, et le climat y est doux en hiver.

La région se prête idéalement à l'écotourisme, et les agences de voyage locales s'y sont d'ailleurs mises. Comme les agences, les hôtels de la région proposent des randonnées à vélo ou à cheval.

En dehors des localités, il est difficile de trouver des restaurants en cours de route. Aussi faut-il prévoir des en-cas durant vos randonnées, même si les distances ne sont jamais très longues, Akhtala, au terminus de ce périple vers le nord, ne se trouvant qu'à 190 km de Erevan.

VANADZOR

A 120 kilomètres au nord de Erevan et à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Dilidjan, Vanadzor, ex-Kirovakan, commande l'accès à la vallée du Débét et à la région de Lori, dont elle est le chef-lieu. Elle permet de découvrir une région aussi boisée que celle de Dilidjan, mais aux paysages peut-être plus durs, plus sauvages, en raison de l'encaissement des vallées creusées dans des montagnes aux sommets rocheux plus déchiquetés, plus âpres, même s'ils ne sont pas plus élevés.

Troisième ville d'Arménie avec 105 000 habitants, Vanadzor présente un intérêt architectural limité. La ville a dû par ailleurs se relever du séisme de décembre 1988, dont elle a toutefois beaucoup moins souffert que sa voisine Spitak, qui en était l'épicentre, à une trentaine de km à l'ouest.

La ville, de conception typiquement soviétique, a été créée de toutes pièces sur l'emplacement du modeste bourg de Karakilissé, autrement dit « église noire » en turc, ainsi appelé en raison de la présence d'une église de pierres noires datant du XIIIe siècle située sur les hauteurs de la ville. Détruite durant les guerres russo-perses en 1826, la ville n'a conservé qu'une église datant du XIXe siècle, héritage de l'époque tsariste au cours de laquelle la cité avait connu un timide essor. Mais ce n'est qu'à l'époque soviétique que la ville s'est développée, une promotion due à l'industrie chimique. Elle s'organise autour d'une immense place entourée d'immeubles administratifs reproduisant les modèles architecturaux en vogue à Erevan, d'où part une grande avenue bordée d'immeubles à arcades recouverts de tuf rose, qui ne manquent pas d'un certain charme. Les constructeurs soviétiques n'avaient bien sûr pas jugé utile de construire des églises, et c'est à un couple de bienfaiteurs arméniens de Jérusalem que la ville doit sa deuxième église, consacrée en 2008. Les faubourgs qui grimpent sur les hauteurs environnantes sont constitués de petites maisons de bric et de broc, en bois le plus souvent, entourées d'un potager.

Le paysage dans lequel s'inscrit la ville est spectaculaire. Entourée des hauts sommets recouverts de forêts des chaînes de Pambak et de Bazoum (environ 3 000 m), la ville, située elle-même à 1 350 m d'altitude, a été l'un des grands centres de cure de l'Arménie, voire de l'ex-URSS…, une vocation thermale qu'elle partageait sans complexe avec une intense activité industrielle, puisqu'elle était l'un des principaux centres de l'industrie chimique du pays, ce qui semblait d'ailleurs moins déranger les curistes que les arbres sur les hauteurs de la ville. Avec l'effondrement de l'URSS, toute activité ou presque s'est arrêtée dans les vétustes usines chimiques de l'ancienne Kirovakan, où l'activité thermale marche, elle aussi, au ralenti. Désormais, la situation marque un retour à la normale. Dans les environs de la ville, la vallée de Vanadzor constitue un lieu de promenade très prisé pour ses profondes forêts de conifères, où sont disséminés les anciens pensionnats, maisons de repos et autres institutions qui attendent d'être réhabilités.


© ALAMER – ICONOTEC

Village aux environs de Vanadzor.

Transports

Vanadzor est situé à 120 km au nord de Erevan par la route la plus directe qui passe par Achtarak et Abaran, ou à 220 km par le train (aléatoire), qui contourne l'Arakadz par l'ouest et passe par Gyumri pour se rendre à Tbilissi.

Depuis Erevan, minibus (16 places) et taxi collectif (4 places) tous les jours à la gare routière Kilikia (6 avenue de l'Amiral Issakov, près de l'usine de *brandy* Ararat), respectivement 1 500 AMD (4 $) et 2 500 AMD (6 $), pour une durée de 2h15 et 1h30.

Depuis Dilidjan, des bus assurent quotidiennement la liaison avec Vanadzor. A Dilidjan, la gare routière se situe à l'entrée de la ville, près du grand rond-point en lisière du plan d'eau.

Se loger

Bien et pas cher

GREEN HOUSE
8d, rue Banak ✆ +374 91 31 00 70
greenhousehotel@yahoo.com
Chambres de 25 à 50 $.
Situé à 5 minutes à pied de la ville, ce nouvel établissement mérite son appellation puisqu'il est situé dans un jardin d'où l'on peut admirer le site de Vanadzor assis à la terrasse du Café *Green paradise*. Il propose 15 chambres confortables, avec TV et Net, minibar... Son restaurant propose une bonne cuisine arménienne et européenne. L'établissement organise aussi des randonnées dans la région.

KIROVAKAN HOTEL
1, rue Machtots
✆ +374 322 47 010 / + 374 98 41 70 10
www.hotelkirovakan.com
Chambres de 20 à 50 $.
Aménagé dans un ancien pensionnat, situé sur les hauteurs, cet hôtel offre une vue panoramique sur la ville de Vanadzor et le site environnant. Les nombreuses chambres au décor sommaire offrent un confort acceptable.

Confort ou charme

ARGISHTI
1, rue Batoumi/av.Tigrane Medz
✆ +374 32 24 25 56 / +374 32 24 25 57
info@sirov.com
A partir de 50 $ jusqu'à 100 $, petit déjeuner compris.
Derrière la pimpante façade, 22 chambres équipées de tout le nécessaire. Un endroit reposant et néanmoins central, où vous serez reçus avec courtoisie. Un restaurant et un sauna sont à la disposition de la clientèle.

HOTEL GUGARK
20 av. Tigrane Medz
✆ +374 32 24 15 19 / + 374 93 38 78 65
Chambres à partir de 40 $.
Aménagé depuis peu dans l'un des immeubles aux façades solennelles, semblables à celles de la place de la République à Erevan, qui bordent la place centrale de Vanadzor, cet hôtel propose une trentaine de chambres au confort sommaire mais acceptable si vous faites une halte dans la ville. Le restaurant de l'hôtel propose des spécialités arméniennes et européennes.

■ **LAGUNA HOTEL**
68a, Erevan Highway
✆ +374 32 25 00 09 / +374 99 87 72 22
Chambres de 20 à 90 $.
Situé à la sortie sud de Vanadzor, à 2 km du centre ville, cet hôtel a ouvert ses portes en 2010 dans un faubourg calme, d'où l'on peut admirer le site et les montagnes environnantes. Il propose à une clientèle d'hommes d'affaires notamment, une quinzaine de chambres dotées de tout le confort moderne.

■ **TEZH LER RESORT**
10 km de Vanadzor
✆ +374 91 92 59 99
Chambres de 50 $ à 200 $ pour un cottage.
Situé dans un cadre on ne peut plus naturel, à une dizaine de km de Vanadzor, cet établissement permet une immersion dans la région de Lori. Entouré de forêts et de montagnes, dont le Tezh Ler, de plus de 3 000 m, auquel il doit son nom, il affiche les attributs d'un *resort*, avec piscine ouverte et salle de fitness. Les chambres sont confortables. On peut prendre ses repas dans le restaurant, qui est le seul à la ronde d'ailleurs.

Se restaurer

Pour se restaurer, il faut se rabattre le plus souvent sur les hôtels de Kirovakan, qui proposent les repas les plus étudiés. Sinon, il y a le *fast food* local..

À voir – À faire

La ville de Vanadzor ne présente pas en soi un intérêt monumental. Elle compte quelques églises arméniennes qui n'ont pas le bénéfice de l'âge, une église russe, la maison-musée de l'écrivain du XXe siècle Stepan Zorian, auteur du « Bateau sur la Montagne », un musée géographique de Lori Pambak, un musée des Beaux-Arts, Batkerashkar, un théâtre de marionnettes. Les distractions y sont rares. Mais les amateurs de nature et d'air pur seront comblés, dans la ville même avec son Jardin botanique et sa fontaine d'eau thermale et de cure. En été, la grande piscine publique aménagée près du centre-ville, dans un cadre de verdure, est un lieu très prisé.

◗ **Les environs immédiats de Vanadzor** se prêtent aux randonnées, à vélo ou à cheval, comme le proposent certains hôtels et agences. On peut ainsi se lancer à l'assaut de la « Montagne de la Mère » Mayrassar, ainsi appelée car à 2 700 m d'altitude, s'y élève la Statue de la Mère.

◗ **Spitak**. Un peu plus loin, à une vingtaine de km à l'ouest de Vanadzor, sur la route de Erevan, la petite ville de Spitak s'emploie à effacer, avec l'aide de la diaspora et de la communauté internationale, les stigmates du séisme de décembre 2008 dont elle fut l'épicentre. Perchée à 1700 m d'altitude sur les flancs arrondis et recouverts d'une herbe grasse des monts Pambak, elle est le point de départ de belles randonnées sur les sommets environnants, permettant une vue imprenable sur le Mont Arakadz au sud, notamment depuis le site de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, à 2 500 m d'altitude, à quelques heures de marche, près du village de Hartakiugh.

◗ **Chutes de Trchkan**. A l'ouest de Spitak, aux confins des provinces de Lori et du Shirak, on peut admirer l'un des sites naturels les plus exceptionnels du pays. Sauvé de peu d'un assèchement sous la pression des écologistes, cette cascade est l'une des plus hautes d'Arménie. L'eau de la rivière Chichkan, affluent du Pambak, se déverse avec force depuis 25 mètres dans un bassin bouillonnant, au pied des rochers qui creusent le flanc de la montagne. Le « Niagara arménien » est aussi impressionnant en hiver, quand la cascade est figée par la glace.

STEPANAVAN ★

Les amateurs de montagnes et de forêts apprécieront un séjour à Stepanavan, 2e ville de la province de Lori, d'où l'on peut découvrir la région au plus près de ses sites les plus prestigieux. Située à 160 km au nord de Erevan et à 36 km au nord-ouest de Vanadzor, sur la route de Tbilissi, Stepanavan était une petite localité réputée à l'époque soviétique pour ses centres de cure.

◗ **On y accède en franchissant la chaîne du Bazoum**, à 2 030 m d'altitude, par le col de Pouchkine, ainsi nommé depuis ce jour du 11 juin 1829 où le poète russe, qui se rendait à Erzerum, croisa sur cette belle route de montagne un cortège funèbre rapatriant la dépouille du poète et diplomate russe Griboïédov, assassiné à Téhéran où il venait de signer le traité par lequel la Perse cédait l'Arménie à la Russie (Pouchkine nous livre ses impressions sur cette région qui l'a beaucoup impressionné dans son Voyage à Erzeroum). Après le col, la route débouche sur le lieu-dit de Gulakaghak (Stepanavan se trouve 13 km à l'ouest) ; à 1 550 m d'altitude, sur les flancs du mont Argassar, la nature y est particulièrement belle.

◗ **A 1 360 m d'altitude, la ville de Stepanavan** s'étend au pied de forêts recouvertes de conifères, de part et d'autre de la rivière Dzoraget. Elle a été fondée au XIIe siècle, dit-on, par un prince de la dynastie des Jalalyans du Karabagh qui y aurait été sa résidence d'été, et qui lui a donné son nom de « Jalaloghli » (Fils de Jalal), sous lequel on connaît la cité jusqu'au

début du XXe siècle. De ce passé, la ville n'a gardé aucun vestige, à l'exception de l'église Sourp Sarkis (Saint Serge) qu'on peut encore voir dans le centre. Rebaptisée Stepanavan en 1923 du nom du célèbre révolutionnaire bolchevique Stepan Chahoumian, auquel est dédié un curieux musée, elle a été profondément marquée par l'urbanisme soviétique, puis endommagée par le séisme de décembre 1988. La ville ne présente donc pas un intérêt monumental, mais le site est superbe et à proximité, on peut visiter de beaux vestiges de l'architecture médiévale arménienne.

Transports

Stepanavan est située à 160 km au nord de Erevan.

◗ **Depuis Erevan, en minibus** : départ de la gare routière Kilikia d'Erevan (6, avenue de l'Amiral Issakov) tous les jours à 9h, 11h, 14h30, 15h30 pour 1 500 AMD.

Pratique

■ **TOURIST INFORMATION CENTER**
11, rue Sos Sarkissian
✆ +374 25 62 21 58
Ouvert tous les jours de 10h à 20h.
Situé sur la place centrale de Stepanavan, l'Office du tourisme vous prodiguera des informations et aides pour rayonner dans la région. Le personnel est anglophone et aimable.

Se loger

Bien et pas cher

■ **ANAHIT HOLIDAY HOUSE**
Stepanavan
1, rue Andarahine
✆ +374 25 62 25 78
Prix des chambres de 10 à 20 $.
Aménagé dans un chalet rénové, sur les hauteurs boisées de Stepanavan, ce restaurant a mis à la disposition des touristes quelques chambres dans deux *cottages* voisins. Un confort sommaire mais suffisant pour une halte reposante.

■ **B&B ARMINE**
11, rue Million
✆ +374 25 62 21 58 / +374 93 19 60 96
www.bedandbreakfast.am
armine5@yahoo.com
Chambres de 15 à 25 $.
La directrice du Centre d'informations de Stepanavan, Armine Kalachian, met à la disposition des touristes 2 chambres doubles avec salle de bain, aménagées dans le centre lui-même, au cœur de la ville.

■ **HOTEL LORI**
Stepanavan
11, rue Karékine Njdeh
✆ +374 93 00 11 06
✆ +374 25 62 23 23
www.lorihotel.am
Chambres de 30 à 50 $.
Situé en centre ville, l'établissement propose 13 chambres doubles au confort sommaire mais propres et agréables. Il dispose également d'une salle de restaurant.

■ **VERGER D'AMELIA**
9, rue Yeritassartakan
✆ +374 77 58 40 05
levergerdamelia.blogspot.com
hasmig.haroutunyan@gmail.com
Compter 16 $ par personne avec petit-déjeuner.
L'établissement porte un nom français et on le comprend mieux lorsque l'on sait que l'hôtesse est enseignante de français à Stepanavan. Son B&B propose deux chambres bien tenues.

Confort ou charme

■ **SOCHUT HÔTEL**
Gyulagarak
✆ +374 95 41 11 95
www.sochut.am
info@sochut.am
Aux abords du jardin botanique Dendropark.
Chambres de 40 $ à 85 $ selon confort.
Pour profiter de l'air pur des montagnes saturé des senteurs des multiples essences du parc botanique attenant, rien de tel qu'un séjour dans cet hôtel rénové depuis peu. Il propose 16 chambres doubles confortables, dotées de tout le confort, avec salle de bain. L'établissement devrait disposer d'un sanatarorium, ce qui n'est que justice dans cette région dont l'air vivifiant attirait les curistes à l'époque tsariste déjà. Repos donc, mais aussi point de départ pour de nombreuses randonnées à la découverte des paysages et du riche patrimoine de la région.

Se restaurer

Comme dans la plupart des localités, les hôtels sont aussi parmi les meilleures adresses en matière de restauration.

■ **ANAHIT RETREAT (AND HOTEL)**
1, rue Antarayn
✆ +374 25 62 25 78
Compter 10 $ par personne, boisson comprise.
Le Chalet d'Anahit est plus à recommander pour son restaurant que pour ses chambres. Aménagé dans le cadre rustique d'un chalet, sur les hauteurs de Stepanavan, il propose des plats traditionnels arméniens dans une ambiance familiale.

■ **KARAHUNJ CAFE & MORE**
Entrée de Dendropark
Rue Million
✆ +374 99 32 43 00
A partir de 10 $ par personne. Ferme à 23 h.
Toutes les spécialités arméniennes dans un décor rustique en bois genre taverne. Une adresse très prisée à Stepanavan.

À voir – À faire

Si Stepanavan n'a guère conservé de vestiges de l'Histoire, la région, outre ses splendeurs naturelles, est truffée de monuments du Moyen Age. On peut découvrir certains d'entre eux, les plus proches, comme Lori-Berd, à vélo, ou à cheval. La région a aussi conservé des traces de la présence russe.

◗ **Village russe de Privolonye**. A une dizaine de km au nord de Stepanavan, en direction de la ville de Tashir, ce village russe semble être resté tel qu'il était lorsque les cosaques l'ont créé en 1840. Envoyés avec leurs familles par le tsar Nicolas Ier dans le but de coloniser ces confins caucasiens, les cosaques ont créé un village à l'identique de ceux qu'ils avaient quitté en Russie. Perdu au pied de montagnes dénudées mais recouvertes, surtout au printemps, d'une herbe grasse, rappelant les hautes steppes, ce village du bout du monde a conservé ses maisons aux toits de tuiles pentus, précédées de vérandas en bois, peintes le plus souvent dans des teintes bleu pastel, et ramassées autour de la petite église de la Sainte Vierge, coiffée d'un petit bulbe. Le village est resté, pas en très bon état, mais on n'y trouve presque plus de Russes.

◗ **En remontant par la route le cours de la rivière Dzoragét** en direction de l'est jusqu'à Toumanian (32 km de Stepanavan), on retrouve le lit du Débét, et la route principale qu'on avait quittée à Vanadzor, longée par la ligne de chemin de fer Erevan-Tbilissi. De superbes monastères, peut-être les plus beaux d'Arménie, jalonnent la gorge jusqu'à Alaverdi, 70 km plus au nord.

■ **FORTERESSE DE LORI-BERD** ★
4 km de Stepanavan
Rive nord du Dzoraget
Entrée libre.
Aux abords de Stepanavan, à 4 km au nord après avoir traversé la rivière Dzoraget, il faut voir les vestiges de la ville morte de Lori-Berd (Forteresse de Lori), qui fut, à partir du Xe siècle, le fief de la principauté médiévale de Tachir-Dzoragét. Située sur un plateau triangulaire s'avançant comme une proue au confluent de deux rivières dans la vallée, le Dzoraget et l'Urut, dont elle surplombe les eaux tumultueuses, Lori Berd a conservé des ruines de murailles, des ponts et d'autres constructions médiévales. Plus qu'une forteresse, il s'agit en fait d'une véritable cité médiévale, s'étendant sur 35 hectares, dont il ne reste que quelques vestiges. On peut voir les restes d'anciens bains, en circulant sur le chemin dallé du site, qui conduit à une petite église et son *khatchkar*, pour s'arrêter au bord d'une falaise surplombant le Dzoraget.

◗ **Pont médiéval**. Le site permet aussi d'admirer un pont très bien conservé du Xe siècle qui enjambe la rivière Urut. Sujets au vertige s'abstenir. Le site est visible aussi depuis le bas des gorges des deux rivières qui coulent à ses pieds.

■ **JARDIN BOTANIQUE DENDROPARK**
A 10 km de Stepanavan
Sur la route de Vanadzor
Village de Gyulagark
Ouvert tous les jours de 10h à 19h. Entrée libre.
Ce magnifique jardin botanique, renfermant des centaines d'espèces de résineux et conifères, d'origines les plus diverses, s'étend sur le versant d'une montagne, parmi d'épaisses forêts, à 10 km à l'est de Stepanavan. Il a été créé par le sylviculteur polonais Edmond Leonovitch (1902-1986), émigré en Arménie, dont le fils s'occupe actuellement du parc. Sur plus de 35 hectares, on peut y admirer plus de 500 essences d'arbres, endémiques mais aussi implantées de différentes régions du monde. Le puissant pin de Sibérie s'y sent particulièrement bien. Les allées du parc, bien entretenues, sont propices à de belles balades.

◗ **Eglise russe d'Amrakits**. Sur la route conduisant de Stepanavan à Dendropark, dans le village d'Amrakits, on voit une charmante et rustique église russe. Elle est abandonnée, mais l'édifice du XIXe siècle, ne manque pas de charme, avec sa façade blanche et ses toits pentus surmontés de petits bulbes, typiques des églises russes.

■ **MONASTERE DE HNEVANK** ★
35 km à l'est de Stepanavan
Village de Kurtan
Situé à l'est de Stepanavan, à l'approche du Debed, ce monastère médiéval mérite incontestablement le détour, tant par la beauté du site que par son architecture. Fondé au VIIe siècle, remanié au XIIe, le monastère nécessiterait de sérieux travaux de restauration, mais il ne manque pas d'allure, avec son gavit ou narthex au porche en escalier qui flanque l'église principale, dont le tambour est orné d'une originale frise alternant des pierres noires et ocre. L'édifice surplombe un canyon boisé au confluent des rivières Dzoraget et Gargar, un

site impressionnant qui passe pour être l'une des plus belles vallées d'Arménie.

◗ **Le village de Kurtan**, outre le monastère de Hnevank, a conservé plusieurs vestiges du passé. L'église de la Sainte Vierge, du Ve siècle, un cimetière renfermant de beaux *khatchkar*, le monastère de Gtevank (sur le chemin de Vartablour), ou encore le lieu-dit « Grotte de l'Ermite ».

■ **MUSEE DE STEPAN CHAHOUMIAN**
4, rue Karekine Njdeh
Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 17 h.
Un musée qui intéressera plus peut-être par sa conception pour le moins originale que par son contenu, dédié au révolutionnaire arménien qui fut glorifié par les autorités de l'Arménie soviétique, même s'il n'eut pas le temps de contribuer à sa soviétisation. La modeste demeure dans laquelle Stepan Chahoumian (1878-1918), natif lui-même de Tbilissi, a vécu quelques années avec son épouse originaire quant à elle de Stepanavan, a été « mise sous cloche » dans un bâtiment nettement plus récent, en tuf et verre fumé. Il faut voir cette petite maison au toit de tuile pentu et précédée d'une véranda de bois, et même d'un petit jardinet, rare témoignage de l'époque où la ville, à laquelle le révolutionnaire a donné son nom, s'appelait Jalaloghly. Les nostalgiques de l'époque pourront y découvrir l'histoire de ce révolutionnaire mythique, qui fut fusillé par les Anglais avec les 25 autres « Commissaires de Bakou » après une vaine tentative d'imposer l'autorité des Bolcheviques à Bakou en 1918.

KOBAYR

Sur la route qui longe le cours du Debet, conduisant de Vanadzor à Alaverdi, Kobayr est un hameau que l'on visite pour les restes de son église qui renferment parmi les plus belles fresques du pays. Le hameau, à 1 200 m d'altitude, n'offre pas de lieu d'hébergement bien sûr mais l'hôtel Avan Dzoraget n'est pas si loin, ce qui permet donc de faire une halte pour visiter les sites de la région.

Transports

Kobayr est situé à 160 km au nord de Erevan et à 35 km au nord de Vandazor.
Aucun bus ne dessert le village, mais si l'on n'est pas en voiture, il est possible de s'y rendre depuis le chef-lieu Toumanian, situé de l'autre côté de la rivière, à environ 5 km à l'est.

◗ **Depuis Erevan, minibus pour Toumanian**. Départ de la gare routière Kilikia d'Erevan (6, avenue de l'Amiral Issakov) tous les jours à 9h, 11h, 14h30, 15h30 pour 1 700 AMD.

Se loger

■ **AVAN DZORAKET**
7 à 8 km au sud de Kobayr
Village de Dsegh
✆ +374 93 94 78 89 / + 374 10 54 78 88
www.tufenkianheritage.com
info@tufenkian.am
Chambres à partir de 130 $.
Situé sur la route de Tbilissi, dans le lit de la rivière Débét, dans un site boisé, au niveau du village de Dsegh, c'est l'un des hôtels de la chaîne locale Heritage. Cet édifice de grosses pierres grises propose sur 2 étages 34 chambres confortables, dotées de tout le confort, meublées et décorées dans le respect de l'artisanat local, à des prix en conséquence. Vu l'encaissement de son emplacement, dans un site certes grandiose mais au fond de la vallée où s'écoule le tumultueux torrent Débét, le tout donne une impression peut-être trop austère. L'hôtel dispose d'un restaurant, d'un sauna, d'une piscine intérieure et d'autres commodités. Il organise aussi des excursions dans la région, notamment à cheval.

◗ **Autre adresse :** www.tufenkian.am/dzoraget.html

À voir – À faire

◗ **A 6 km au sud de Kobayr**. Sur la route principale Vanadzor-Alaverdi, Dsegh est le plus ancien et aussi le plus gros village du département de Toumanian, dont le chef-lieu éponyme se situe en face de Kobayr. Le grand poète du XIXe siècle Hovannes Toumanian, qui a surtout vécu à Tbilissi, a sa maison-musée dans le village, où est par ailleurs organisé chaque année un festival de contes pour enfants et de marionnettes.

■ **MONASTERE DE KOBAYR**
Le monastère de Kobayr, adossé aux parois boisées du canyon du Débét, est une adresse presque confidentielle à laquelle on n'accède qu'après un jeu de piste à partir de la gare désaffectée de Kobayr, où l'on pourra peut-être vous indiquer le chemin à suivre pour atteindre le monastère. Les 20 minutes d'ascension nécessaires, sur un sentier escarpé, entre vignes et cascades, seront récompensées : s'inscrivant dans un site superbe, le complexe monastique datant de 1223 est en bien mauvais état mais ses très belles fresques hautes en couleurs, même battues par les vents, ont résisté au temps dans l'abside centrale de l'église principale (*katoghiké*). Elles témoignent de l'influence de la Géorgie toute proche dans ce monastère arméno-chalcédonien. Autour du monastère, subsistent des vestiges de remparts. Des travaux de restauration sont en cours.

ODZOUN ★★

Situé à 175 km au nord de Erevan et à 40 km de Vanadzor, le village d'Odzoun est perché comme Kobayr, à 1 150 mètres d'altitude, au-dessus du Débét. Le site est encore plus impressionnant que Kobayr, car le village occupe un vaste plateau permettant une vue panoramique sur la vallée, depuis la belle basilique médiévale, principale attraction du site.

Se loger

■ B & B ODZOUN

Odzoun
✆ +374 91 42 75 40
Chambres à partir de 15 $, petit déjeuner inclus...
Cet hôtel nouvellement aménagé dans le village d'Odzoun est idéal pour la visite de l'église mais aussi de toute la région nord de l'Arménie, truffée de monastères. Grosse demeure villageoise, la B&B Sergo Davtian propose les meilleures conditions d'hébergement à Odzoun et dans les environs, où les chambres d'hôtes disparaissent aussi vite qu'elles sont apparues !

■ ODZOUN GUEST HOUSE

Odzoun
✆ +374 95 71 74 04
Chambres à partir de 40 $.
Des chambres dotées d'un confort minimal dans une demeure villageoise, aménagées dans un cadre de verdure. On peut aussi s'y restaurer.

© ALAMER – ICONOTEC



Mémorial protecteur de la fertilité.

À voir – À faire

Outre la basilique, on peut visiter d'autres sites dans les alentours d'Odzoun, qui se prêtent à la randonnée.

- **Eglise de Dziranavor**. On peut s'y rendre moyennant une promenade à pied depuis le village d'Odzoun. Un peu plus loin, le chemin conduit au monastère de Horomayr d'En-Haut (Verin), le monastère d'En-Bas (varin), au pied du plateau, au fond du canyon du Débét, étant plus difficilement accessible.
- **Ardvi**. A 4 km au sud d'Odzoun, ou à 4 km au nord de Kobayr, il faut voir le village typique d'Ardvi, à 1 600 m d'altitude, dominant le lit du Débét. Un décor alpin, parmi les verts pâturages, et un cadre tellement enchanteur que Parajanov l'a utilisé comme décor pour certains de ses films. Une immersion rafraichissante dans la vie pastorale arménienne ; l'hospitalité des paysans, qui vous feront goûter les produits de leur terroir, palliera l'absence d'infrastructures d'accueil pour les touristes.

■ EGLISE BASILICALE D'ODZOUN ★★

A 10 kilomètres au nord de Toumanian, qui doit son nom à l'homme de lettres arménien du XIX[e] siècle qui y vit le jour, il faut tourner à gauche au niveau du village d'Odzoun. Sur un plateau verdoyant dominant le canyon du Débét, quelques maisons paysannes dominées par une antique église, qui aurait été construite au VI[e] siècle, comme l'indique son plan, résolument basilical. Il s'agit d'un édifice tout en longueur, de grosses pierres ocre, dont la nef et le chevet sont parcourus d'une galerie à arcades. Le chevet est en outre orné de part et d'autre de lanternons pointus rajoutés au XIX[e] siècle. Le décor sculpté, qui a été altéré par le temps, est d'une grande sobriété, à l'extérieur comme à l'intérieur, où la coupole reposant sur quatre épais piliers et les hautes voûtes donnent une impression d'élévation.

- **Au nord de l'église, un monument insolite** : une double arcade de tuf rose perchée sur un piédestal de plusieurs marches ; entre les arcades se dressent de fines stèles qu'il faut absolument regarder de près ; elles portent en effet de délicats bas-reliefs, dont les motifs diffèrent sur chacune de leurs quatre faces : motifs végétaux, géométriques ou scènes christologiques. Les donateurs de l'église seraient également représentés, aux côtés d'un personnage à tête de porc, ou de sanglier, qui pourrait être le roi Trdat III, qui fut métamorphosé en bête avant de se convertir au christianisme. Ce monument, ayant vraisemblablement vocation commémorative, date du VII[e] siècle et porte encore l'influence gréco-romaine.

ALAVERDI ★

Pour visiter les deux joyaux de l'art médiéval arménien que sont Sanahin et Haghbat, il vous faudra passer par Alaverdi, ville minière étagée entre 750 et 1 400 m d'altitude dans un paysage de montagnes. Si vous voulez un témoignage de l'architecture industrielle soviétique, vous serez servis à Alaverdi, qui était d'ailleurs en activité à l'époque des tsars et bien avant pour ses mines de cuivre : au creux de la vallée, la rivière Débét, est jalonnée d'usines aux façades de tuf dans le style national arménien, tandis que les habitations ouvrières grimpent sur les versants des montagnes. La ville-basse est reliée à la ville-haute (et nouvelle) par un téléphérique.

Transports

Alaverdi se situe à 167 km au nord de Erevan et à 55 km de Vanadzor.

- **En bus**. Liaisons régulières de la gare routière de Vanadzor, mais le bus restera au creux de la vallée.
- **En minibus**. Pour Alaverdi au départ d'Erevan (carrefour des rues Agatangeghos et Khorénatsi, ou gare routière Kilikia) tous les jours à 10h et 16h30 pour 1 700 AMD.
- **En train**. La ligne de chemin de fer reliant Erevan à Tbilissi dessert les gares de Vanadzor et Alaverdi. Il faut compter environ 7 heures de trajet entre la capitale arménienne et la ville d'Alaverdi, aux confins de l'Arménie et de la Géorgie.

Se loger

■ **ANOUCH HOTEL & RESTAURANT**
Alaverdian Kchoughi, Vanadzor Alaverdi Highway, Km 21, Alaverdi
✆ +374 32 26 81 81 / +374 93 25 85 84
Chambres à partir de 25 $.
Sur le côté droit de la route principale qui longe le Débét, entre Odzoun et Sanahin, ce beau restaurant situé dans un beau cadre de verdure dominant la rivière, propose également quelques chambres, en duplex, dotées de TV et d'autres éléments de confort. Le restaurant, joliment aménagé sur une terrasse décorée de bois, est réputé et souvent accaparé par les noces et banquets, mais il faut en goûter les spécialités : *khorovadz*, kebab et autres *zakouski*.

■ **HOTEL DEBED**
Gay 1
Sanahin Sarahart ✆ +374 99 95 35 35
debed_hotel@mail.ru
Compter 20 à 50 $ pour une chambre, petit déjeuner inclus. Pour les groupes (7 personnes et plus) : 15 $ par personne avec petit déjeuner. L'hôtel est situé au cœur de la ville d'Alaverdi, ce qui n'est pas forcément un atout, mais sur un *massiv* ou quartier qui domine le canyon côté est, ce qui laisse espérer une vue sur les montagnes depuis les fenêtres. La façade de cet immeuble de 9 étages typiquement soviétique a été ravalée et l'espace intérieur comme la vingtaine de chambres ont été refaits à neuf, avec un effort touchant pour satisfaire la clientèle. Les chambres disposent donc désormais d'un confort relatif mais moderne, et on peut s'y reposer avant de visiter Sanahin tout proche ou de reprendre la route vers la Géorgie.

■ **HOTEL DEBED**
Gay 1
Sanahin Sarahart
✆ +374 99 95 35 35
debed_hotel@mail.ru
Compter 20 à 50 $ pour une chambre, petit déjeuner inclus. Pour les groupes (7 personnes et plus) : 15 $ par personne avec petit déjeuner. L'hôtel est situé au cœur de la ville d'Alaverdi, ce qui n'est pas forcément un atout, mais sur un *massiv* ou quartier qui domine le canyon côté est, ce qui laisse espérer une vue sur les montagnes depuis les fenêtres. La façade de cet immeuble de 9 étages typiquement soviétique a été ravalée et l'espace intérieur comme la vingtaine de chambres ont été refaits à neuf, avec un effort touchant pour satisfaire la clientèle. Les chambres disposent donc désormais d'un confort relatif mais moderne, et on peut s'y reposer avant de visiter Sanahin tout proche ou de reprendre la route vers la Géorgie.

SANAHIN ★★★

C'est depuis la ville haute d'Alaverdi, moyennant quelques kilomètres de route qui nous sépareront de la ville minière, que l'on accède au village de Sanahin, célèbre pour son superbe monastère, à 1 016 m d'altitude, dans les forêts et les prairies dominant le Débét. On remarquera parmi les chalets, le monument dédié à Migoyan, qui n'est autre que le constructeur du fameux avion de chasse soviétique Mig, dont un appareil grandeur nature, de type Mig 21, est exposé près de son buste. Un musée est dédié aux enfants soviétiques du pays, mais ce qui fait l'orgueil des villageois aujourd'hui, c'est bien le complexe monastique dont les multiples coupoles se détachent dans la verdure du plateau entouré de montagnes boisées où il est niché. Le monastère est classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2000.

Transports

Pour accéder au village, qui jouxte Alaverdi, on peut prendre le téléphérique datant de l'époque soviétique et utilisé par les locaux pour leurs déplacements dans cette ville en terrasses, ou emprunter le beau pont médiéval, dit de Sanahin, qui enjambe le Débét et monter de là à pied jusqu'au plateau où s'élève le monastère, mais le chemin est en mauvais état. Une autre possibilité consiste à monter vers Sanahin en traversant les quartiers résidentiels sur les hauteurs d'Alaverdi.

À voir – À faire

■ MONASTERE DE SANAHIN ★★★

3/4 km à l'est d'Alaverdi
Village de Sanahin

Le site dans lequel s'élève le monastère relève d'une longue tradition de spiritualité, puisqu'il était occupé par des moines chassés des territoires byzantins (ils avaient bâti la première église, celle de Sourp Asdvadzadzine) quand la reine Khosrovanouch, épouse du roi bagratide Ashot III, y fonda le monastère en 966). A l'église principale du Saint-Sauveur (Aménaprkitch), viendront s'ajouter du Xe au XIIIe siècle plusieurs édifices qui forment un imposant ensemble, à la fois compact et harmonieux. Comme tant d'autres monastères de la région, Sanahin fut un centre de rayonnement culturel, abritant aux Xe et XIe siècles une école supérieure et un scriptorium où œuvraient les copistes, enluminant les manuscrits dans la pénombre des salles éclairées à la bougie.La proximité de la Géorgie, à l'origine d'une renaissance de la souveraineté arménienne, évitera à Sanahin le déclin que connurent tant de monastères à l'époque des grandes invasions : le monastère, qui appartenait aux seigneurs Kiurikian jusqu'au XIIe siècle, deviendra ensuite propriété des princes zakarides, qui en feront leur panthéon ; leurs descendants, les Arghoutian, rares représentants d'une noblesse arménienne décimée par les invasions, seront les seigneurs du domaine jusqu'au début du XXe siècle.

◗ **L'ensemble est dominé par la coupole conique de l'église Saint-Sauveur**, un édifice de grosses pierres grises dont le chevet est parcouru par une élégante arcature, surmontée par la fenêtre centrale elle aussi arquée, comme le voulait l'école d'Ani. Au sommet de cette façade, les fils de la fondatrice, les princes Smbat et Gurguén, futurs rois d'Arménie et du Tachir, sont sculptés dans une niche, tenant entre leurs mains la maquette de l'église. L'église est séparée de celle, plus petite, de la Mère-de-Dieu par une élégante galerie recouverte d'une voûte en berceau, connue sous l'appellation d'« Académie de Grigor Magistros ».

◗ **A l'autre extrémité de ce qu'on pourrait appeler une cour intérieure, la chapelle Saint-Grégoire** (*Sourp Grigor*), est une petite rotonde à deux étages, coiffée d'un toit pointu et dont le premier niveau a gardé les traces de l'arcature qui la parcourait. Elle jouxte la massive bibliothèque, érigée par la reine Hranouch de Tachir, en 1063 : c'est un bâtiment carré, coiffé d'un tambour polygonal, dont l'espace intérieur s'organise autour des rayonnages pratiqués dans les murs massifs de l'édifice, soutenus par des demi-colonnes ciselées de reptiles et d'oiseaux. Les livres ne se sont bien sûr pas conservés

© ERIC MARTIN – ICONOTEC



Monastère de Sanahin.

Les frères Migoyan

Bercé par le souvenir du troubadour Sayat Nova, Sanahin a été glorifié, à l'époque soviétique, pour deux autres enfants du pays, les frères Migoyan : Anastase (1895-1978), homme politique soviétique qui doit sa longévité moins à ses origines caucasiennes qu'à un sens de la diplomatie qui lui a permis de siéger au Politburo sous Staline et ses successeurs, en évitant les purges qui avaient éliminé tant de ses compagnons de route ; et Artem, constructeur d'avions et général de l'aviation soviétique, à qui l'armée soviétique puis russe doit ses avions Mig, dont un exemplaire est exposé à Sanahin. Une maison-musée est dédiée aux deux fils prodigues dans le village.

dans ces murs ; pour les protéger des envahisseurs, les moines avaient pris l'habitude de les entreposer dans des creux pratiqués aux parois des gorges de la rivière Débét.

- **La partie frontale** (façade ouest) est composée de deux *jamatoun*. Celui qui précède la petite église Saint-Sauveur est tout particulièrement original : il s'agit d'une grande salle à trois nefs coiffée de trois toits pentus à bâtière dont les pignons coiffent une galerie à arcade soutenue par huit courtes et massives colonnes. A chaque extrémité, deux beaux *khatchkar* du XIII[e] siècle.
- **Un campanile** accolé au précédent édifice et tout aussi original complète l'ensemble. Erigée en 1236, cette tour à trois étages surmontée d'un petit lanternon est le premier spécimen connu d'un clocher arménien ; ses murs sont percés de fenêtres en ogive, sa façade principale étant ornée d'une grande croix de tuf rouge qui tranche sur le basalte gris de l'édifice.
- **Dans le cimetière**, au sud-est, on remarque deux chapelles funéraires : le mausolée à deux niveaux des princes zakarides (1189) et la chapelle de la Sainte-Résurrection (*Sourp Haroutioun*) renfermant des *khatchkar* et entourés de ces stèles, dont la plus remarquable, due au vardapet Grigor (1184), est une pierre de tuf rose finement ciselé, dressée sur un socle de basalte gris. Le monastère possédait de nombreux bâtiments conventuels, dont une hôtellerie. A flanc de colline, un bâtiment en pierre au toit en pignon coiffant une arche double soutenue par un pilier trapu ; cette antique fontaine, toujours en service, capte les eaux qui sourdent des montagnes alentour.

■ PONT DE SANAHIN

On peut accéder au village et monastère de Sanahin depuis le fond de la vallée, à Alaverdi, en franchissant un beau pont médiéval. Construit en 1192, ce puissant pont de basalte noir à une arche d'une volée de 17,5 mètres, enjambe la rivière Débét, et constitue la « voie royale » pour la visite du monastère, avec ses lions représentés en bas-reliefs sur ses piliers.

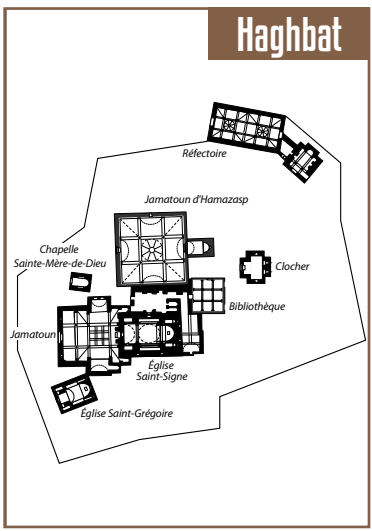
HAGHPAT ★★★

Proche à bien des égards du monastère de Sanahin, dont il n'est distant que de quelques kilomètres au nord, le monastère de Haghpat est inscrit lui aussi au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco depuis 1997. On le visite généralement dans la foulée de celui de Sanahin, en raison de la proximité. A la sortie nord de Alaverdi, il faut longer pendant une dizaine de kilomètres le lit du Débét, jusqu'au panneau indiquant le monastère de Haghpat, sur le côté droit de la route conduisant à Akhtala et Noïemberian plus au nord.

Transports

Haghpat est situé à 172 km au nord de Erevan, et à 55 km au nord de Vanadzor.

- **Si l'on ne dispose pas d'une voiture** avec ou sans chauffeur, on peut se rendre d'Alaverdi à Haghpat en taxi, pour une course d'environ 5 $.



Se loger

Depuis peu, quelques chambres d'hôtes et B&B accueillent les visiteurs dans le petit village de Haghpat.

■ **ANUSH GUESTHOUSE**
7/3 Haghpat ✆ +374 93 77 59 57
Chambres entre 10 et 15 $.
Dans le village de Haghpat, un petit hôtel familial sans prétention, au confort sommaire.

■ **B&B GAYANEE**
Haghpat ✆ +374 98 99 47 55
Chambres à partir de 30 $.
Derrière une grande façade quelque peu austère, flanquée de petits chalets en bois, cet hôtel dans la ville propose des chambres au confort acceptable. L'hôtesse accueille ses clients chaleureusement, 24 heures sur 24. Les chambres sont propres et bien tenues, le restaurant convenable, idéal pour se donner le temps de visiter les monastères et la région.

■ **HOTEL QEFO**
Haghpat ✆ +374 55 21 02 10
Chambres demi-pension à partir de 30 €.
Ce petit hôtel a l'avantage d'être très bien situé avec une vue panoramique sur le canyon. Le confort est sommaire dans les chambres mais on est au pied du monastère.

À voir – À faire

Situé sur un plateau surplombant le canyon boisé du Débét, à 1 000 mètres d'altitude, d'où on dispose d'une vue panoramique sur la région, le monastère de Haghpat n'a pas usurpé sa réputation et constitue l'un des principaux points d'intérêt de la région. D'une architecture assez semblable à celle de Sanahin, le monastère a connu à peu près la même histoire, bercée par les mélodies du célèbre musicien, poète et troubadour arménien qui y a séjourné de 1775 à 1779, Sayat Nova, sous le nom de Père Stépanos.

◗ **Forteresse de Kayan-Berd**. Entre Haghpat et Sanahin, on peut effectuer une randonnée jusqu'aux vestiges de cette forteresse, dont les murs renferment la chapelle de la Sainte-Mère-de-Dieu de Dsevank, d'où l'on a une vue magnifique sur le canyon. On y accède depuis un sentier à mi-chemin de la route principale entre Alaverdi/Sanahin et Haghpat, indiquée par une buvette, moyennant deux heures de promenade.

■ **MONASTERE DE HAGHPAT** ★★★
Dominant les maisons paysannes, les nombreux bâtiments du monastère sont assemblés de manière compacte derrière un long et épais mur d'enceinte ponctué de tours arrondies et auquel est accolé un vaste réfectoire, semblable à celui de Haghartsine. D'autres constructions, dont un ermitage et une fontaine, s'élèvent hors des murailles de ce grand ensemble monastique de l'Arménie féodale, qui possédait d'importants domaines dans la vallée. Comme Sanahin, ce monastère a été fondé par la reine Khosrovanouch en 976 ; comme le précédent, il a été propriété des princes Kiurikian aux Xe-XIIe siècles, jusqu'à ce que les princes zakarides lui donnent un nouvel essor au XIIIe.

◗ **Le monastère de Haghpat** s'organise autour de l'église Saint-Signe (Sourp Nchan), la principale, achevée en 991 par le roi bagratide d'Arménie Smbat, et son frère Gurguén ou Kiuriké, roi du Tachir ; ils sont représentés – le premier couronné du grand turban conféré par le califat, le second coiffé d'une sorte de toque, portant dans leurs mains le modèle de cette église construite par l'architecte Trdat d'Ani – sur une plaque sculptée au fronton de cet édifice imposant, un peu massif, mais aux proportions élégantes.
Les murs intérieurs de l'église étaient entièrement recouverts de fresques dont d'importants fragments se sont conservés, notamment dans l'abside et surtout dans l'hémicycle, où sont représentés l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au Temple, le Baptême, et la Communion des Apôtres ou Pentecôte, sur le mur nord. Les inscriptions géorgiennes qui accompagnent les commentaires, en langue arménienne, de ces fresques, trahissent l'influence de la Géorgie.

◗ ***Jamatoun***. L'église Saint-Signe est précédée d'un *jamatoun* construit en 1185 et qui faisait office de mausolée des princes Kiurikian. L'espace intérieur est soutenu d'une paire d'arcs croisés, qui apparaît ici pour la première fois en Arménie. C'est depuis le parvis du *jamatoun*, qui s'ouvre sur un vaste porche en plein cintre, qu'on a la vue la plus spectaculaire de l'ensemble monastique, avec sa symphonie de coupoles et de rotondes se détachant sur les montagnes boisées environnantes.

◗ **L'ensemble composé de la toute petite chapelle Sainte-Mère-de-Dieu** (*Sourp Asdvadzadzine*, XIIIe siècle), église miniaturisée à gauche du *jamatoun* précédent et située devant un autre narthex, dit « jamatoun de Hamazasp » (1257), et, à l'autre extrémité, du clocher-campanile, est réellement impressionnant.

◗ **Le clocher**, construit en 1245, mérite qu'on fasse le tour du complexe pour en observer les détails : c'est une tour polygonale à deux étages, aux angles brisés par des stalactites ou comblés par des trompes, et surmontée d'une rotonde dont la colonnade est coiffée d'un toit pyramidal. De hautes croix sont sculptées sur les murs percés de fenêtres en ogive et de baies géminées, qui désignent ce curieux édifice comme le produit d'une synthèse entre l'Orient et l'Occident.


© PECOLO – FOTOLIA

Monastère de Haghpat.

Devant le clocher, la bibliothèque, construite en 1262, grande salle carrée dont les murs, soutenus par une paire de solides arcs croisés, sont percés de niches pour les livres, témoigne de l'activité intellectuelle que connurent ces lieux. Activité artistique et musicale aussi, car l'histoire du monastère de Haghpat, comme celle de Sanahin, est bercée des mélodies du trouvère arménien du XVIIe siècle, Sayat-Nova. Probablement originaire du village de Sanahin, le poète termina ses jours au monastère de Haghbat, où il avait été envoyé en relégation, son étoile ayant pâli dans les principautés de la région.
Le monastère de Haghpat renferme de nombreux *khatchkar*, dont celui d'Aménaprkitch (Sauveur de Tous), datant de 1273, dressé devant l'église Saint-Signe. Adossé au mur d'enceinte, on remarque le mausolée des Ukanides, qui regroupe trois caveaux servant de socle à une rangée de khatchkar du XIIIe siècle.

En franchissant les murs d'enceinte, on se retrouve dans le petit village aux maisons aux toits pentus, dont les pignons sont recouverts de pans de bois, selon la tradition locale.
L'ermitage de la Mère-du-Seigneur (Tiramayr), ou aussi des Femmes, est situé un peu à l'écart, sur un tertre à l'est du village ; c'est une petite chapelle du XIIIe siècle, dont la coupole est parcourue d'une élégante arcature trilobée.
Enfin, la fontaine médiévale, construite en 1258, continue à alimenter le village, comme à Sanahin ; elle est un peu plus grande, et son large toit en bâtière surmonte trois arcades soutenues par deux colonnes massives.

AKHTALA ★★

Quittant Haghpat, on redescend dans le canyon du Débét sur la route principale que l'on longe en direction du nord pendant une dizaine de kilomètres jusqu'à Akhtala, dernière étape avant la Géorgie.
Sur les hauteurs boisées du village, à 600 m d'altitude, dominé par les versants recouverts de forêts touffues de la chaîne du Lalvar (2 543 m), dans un site impressionnant quelque peu gâché par des mines de cuivre, s'étirent les murs d'une forteresse derrière lesquels se profile une grande église. Restaurée depuis peu, elle renferme sans doute les plus belles fresques d'Arménie.

L'Arménie s'arrête un peu plus au nord, au poste-frontière arménien de Bagratachen, qui fait face à la station ferroviaire géorgienne de Sadakhlo. Le bourg de Bagratachen a abrité pendant un temps un important marché où s'échangeaient les marchandises des trois républiques transcaucasiennes, où se rencontraient aussi leurs habitants, que tant de contentieux séparent.

Transports

Akhtala est situé à 190 km au nord de Erevan, à 65 km au nord de Vanadzor et enfin à une dizaine de km au nord de Hagpat.

Depuis Erevan. Bus tous les jours de la gare routière centrale, trajet d'un peu plus de 3 heures pour 1 800 AMD.

À voir – À faire

Il faut visiter Akhtala pour son monastère dont l'église principale, qui se profile derrière les remparts, renferme les plus belles fresques d'Arménie, portant l'influence de la Géorgie voisine. Le lieu, appelé aussi *Pghntsahank* (mine de cuivre), en raison des gisements toujours en exploitation dans la région, est relativement peu connu et visité. Pourtant, c'est le Français Jacques de Morgan (1857-1924), qui y a fait des fouilles, qui a contribué à faire connaître la région en ramenant une partie du produit de ses fouilles en France, où elles sont exposées au Musée d'archéologie nationale du château de Saint Germain en Laye.

Le monastère fortifié justifie à lui seul une visite à Akhtala. Mais d'autres sites peuvent être l'occasion de randonnées agréables dans cette région boisée.

■ CASCADE DE TCHRTCHR

Une balade plus longue mais aussi plus facile que celle du Fort de Tamerlan. Dans la chaleur de l'été, après avoir marché une heure et demi pour s'y rendre, on sera heureux de se rafraichir dans cette belle cascade.

■ FORT DE TAMERLAN

La randonnée pédestre prend près de 2 heures et si elle n'a rien d'une haute randonnée, elle reste difficile en raison de l'escarpement des sentiers. Il vaut donc mieux se faire accompagner d'un guide pour visiter ce site certes peu impressionnant mais lié au souvenir du terrible Tamerlan. Selon une légende locale en effet, le conquérant turco-mongol aurait construit cette tour de guet, dont il ne reste cependant pas grand-chose. Au pied de ces vestiges, Tamerlan aurait enterré une de ses épouses avant de reprendre le chemin de ses conquêtes, fort peu féminines celles-là.

■ MONASTÈRE FORTIFIÉ D'AKHTALA ★★

Le monastère d'Akhtala est aussi intéressant pour ses édifices religieux que pour le mur d'enceinte de la forteresse qui les protégeait, qui donne un rare exemple bien conservé de l'architecture militaire arménienne. Edifiées par les princes Kiurikian à partir du Xe siècle, les murailles, percées de fenêtres et de meurtrières, ont gardé par endroits leurs créneaux ; elles sont défendues par une dizaine de tours rondes, l'entrée principale étant dominée par une grosse tour de guet à moitié effondrée.

◗ **L'église Sainte-Mère-de-Dieu** (*Sourp Asdvadzadzine*), située au cœur du replat où se dresse la citadelle, est un élégant édifice du XIIIe siècle construit sur ordre du prince Ivané Zakarian, et porte l'empreinte évidente de l'influence géorgienne. L'église présente un riche décor sculpté sur ses façades, avec les colonnes aux arcs trilobés entourant les fenêtres, ou les grandes croix incrustées sur les façades latérales ciselées de motifs géométriques. La façade est précédée non d'un narthex mais d'un porche-galerie à trois arcades. L'intérieur est décoré de belles fresques dans le style byzantin et qui portent l'empreinte du chalcédonisme dans ces régions qui gravitèrent dans l'orbite de la Géorgie orthodoxe. Des scènes des Evangiles représentées dans l'abside, ont conservé l'éclat des teintes bleues qui sont la dominante de ces peintures murales.

◗ **Pèlerinage.** Les 20 et 21 septembre, le monastère d'Akhtala attire des pèlerins, surtout des Géorgiens, mais aussi des Grecs (dont les ancêtres qui avaient été appelés à la fin du XVIIIe siècle pour travailler dans les mines de cuivre voisines, priaient dans le monastère d'Akhtala) ; outre ces pèlerins orthodoxes, le monastère attire aussi des pèlerins arméniens. La localité d'Akhtala organise à cette occasion un festival culturel.

Festival du Khorovadz : brochettes de compet'

A ne pas manquer début septembre ! La localité d'Akhtala accueille autour de son monastère un festival de brochettes qui est l'occasion d'une grande fête folklorique, avec danses et musique. Le festival, à l'initiative de l'ONG pour la sauvegarde de la culture et des traditions culinaires arméniennes, avec le soutien du ministère arménien de l'Economie et de l'association Areni Fest, a été inauguré en 2008. Il est devenu une institution depuis pour les amateurs de brochettes de tout le Caucase qui s'y donnent rendez-vous début septembre. Dans le cadre magnifique du monastère entouré de montagnes, des chefs venus de différentes régions d'Arménie confrontent leurs talents dans la préparation des *khorovadz* déclinés sur tous les modes. Au-delà de la compétition culinaire, orchestrée par un jury qui décerne un prix au chef le plus talentueux, le festival d'Akhtala est l'un des grands événements folkloriques d'Arménie, illustrant la volonté des autorités de faire renaître les traditions du terroir.

LE SUD



Monastère de Novarank.

© ERIC MARTIN – ICONOTEC

RÉGION DU VAYOTS DZOR

La partie méridionale de l'Arménie a longtemps été tenue à l'écart des itinéraires touristiques. Communément appelée Zanguézour, du nom de la haute chaîne de montagnes qui en constitue l'épine dorsale, cette région rurale a été aussi longtemps considérée comme la plus arriérée, et les planificateurs de l'époque soviétique n'y ont apporté leur « progrès » que par touches légères. Il faut dire que la population locale, héritière d'une longue tradition guerrière et bercée par le récit des actes de résistance de ses ancêtres face au joug étranger, a toujours cultivé sa spécificité avec une détermination farouche. Le Zanguezour proprement dit n'est que la partie méridionale de cet univers à part, auquel on accède par la région du Vayots Dzor.

Les immanquables du Sud

- **Visiter le Vayots Dzor**, porte d'entrée de l'Arménie méridionale et du Zanguézour, héritage de la province médiévale de Siounie. Des paysages très variés, de hautes montagnes parfois boisées, truffées de monastères, où se sont le mieux conservées les traditions rurales arméniennes.
- **Depuis le lac Sevan, passer par le col de Selim,** autrefois emprunté par les caravanes, comme l'atteste le grand caravansérail médiéval orné de bas-reliefs d'inspiration musulmane.
- **Visiter le monastère de Amaghou-Noravank**, l'un des plus originaux d'Arménie, dont le premier édifice, l'église Saint-Karapet, date de 1227.
- **Dégustation dans un village viticole.** En suivant le cours des fleuves Arpa et Eghéguis, prendre le temps de faire une halte dégustation dans un village viticole, après la visite de la plus vieille cave du monde, sur le site d'Aréni, couplée avec celle de monastères, comme Gladzor, qui abrita l'une des plus brillantes universités arméniennes du Moyen Age ou Spitakavor.
- **Djermouk.** Si l'on a un peu trop abusé des produits de la vigne, pourquoi ne pas se refaire une santé dans la ville de Djermouk, à 2 400 m d'altitude dans un décor de hautes montagnes et de cascades, dont les sanatoriums datant de l'ère soviétique tendent à se mettre à des normes plus modernes.
- **Le Zanguézour** proprement dit se dévoile après le vaste réservoir de Spandiarian, qui retient les eaux fougueuses du fleuve Vorotan, dont on longera les gorges profondes pour visiter la région.
- **Découvrir Sissian.** Hérissé de sommets dont certains frôlent les 4 000 m, le paysage est plus majestueux à mesure que l'on se dirige vers le sud. Dans la ville de Sissian, située sur un plateau où se dresse un antique champ de menhirs – Karahounj ou Zorats Kar –, il faut voir la belle église médiévale et dans les environs, admirer les chutes d'eau de Chaki, impressionnantes surtout au printemps.
- **Goris, porte du Haut-Karabagh,** séduira le visiteur avec ses ruelles bordées de vieilles maisons aux balcons de bois ouvragé, mais ce sont surtout les anciennes habitations troglodytes, aménagées dans les cheminées de fée qui hérissent les montagnes environnantes, donnant au paysage des faux airs de Cappadoce, qui font l'intérêt de la localité.
- **Le monastère de Tatev.** Une vingtaine de kilomètres au sud, le monastère, construit du IXe au XIIIe siècle, occupe un replat dominant les gorges impressionnantes de la rivière Vorotan. Entouré de murailles, il est composé de plusieurs églises dont la principale a conservé des restes de fresques, et de bâtiments conventuels rappelant qu'il abrita une brillante université au XIVe siècle. On y accède par un téléphérique, le plus long du monde en un seul tenant.
- **La ville de Meghri,** que l'on atteint après une route de montagne traversant les forêts du parc naturel de Shikahogh, marque le terminus du voyage, sur le fleuve Araxe marquant la frontière avec l'Iran dont les paysages brûlés par le soleil signalent la proximité.


CHAINE DE VARDENIS
Mt Vardénis 3521 m
Col de Selim 2410 m
Getikvank
Vardahovit
VAYOTS DZOR
Yeghegis
Arpa
Mt Gndasar 2946 m
Djermouk
Vernachén
Réservoir de Ketchout
Ketchout
Gladzor
Arpi
EGHEGNADZOR
Vorotan
Guétap
Gndévaz
Aréni
Vaïk
Goravk
Darb
Amaghou
Gnichik
Col de Vorotan 2344 m
Réservoir de Spandarian
Khachik
Zaritap
Akhta
Col de Martiros
Nor Aznaberd
Mt Gogi 3120 m
CHAINE DE VAIK
Col de Sissian 2346 m
SIOUNIK
Chaki et chutes d'eau
Anguékhokot
Sissian
Aghoudi
Vorotan et forteresse de Vorotnavank
Réservoir de Tolors
Tolors
Tanahat
Sisian
Réservoir de Champ
Shahbuz
Dastakert
Tatev
Halidzor
Karahunch
Goris
Khndzoresk
Tegh
Mt Medz Ichkhanassar 3350 m
AZERBAIDJAN
Berdadzor
Aghdam
Kolatak
ASKERAN
Askeran
HAUT-KARABAGH
Karkar
STEPANAKERT
Martouni
Chouchi
MARTOUNI
CHOUCHI
Ishkhan
Fizuli
HADROUT
Hadrout
Jabrail
AZERBAIDJAN
NAKHITCHEVAN
NAKHITCHEVAN
Réservoir de l'Araxe
Verin Khotanan
Chapni
KAPAN
Geghi
Kadjaran
Mt Khoustoup 3201 m
Mt Kapoudjouk 3904 m
Col de Tastun 2483 m
Parc naturel de Chikahogh
Chikahogh
Zangelan
Meghri
MONTS MEGHRI
Maralzami
Aldara
Nuvadi
Julfa
Orbubad
Meghri
Araxe
Agarak
IRAN
IRAN
0
25 km
N
Sud
345

Une garantie d'authenticité

Le communisme ne s'est implanté que tardivement dans ces villages en nids d'aigle, parfois troglodytiques, qui ont opposé une résistance acharnée à la soviétisation jusque vers la fin des années 1920 et dont la loyauté au régime fut, de ce fait, mise en doute. Le régime soviétique mettra quelque temps avant de pardonner aux habitants de la région leur révolte de 1921, quand ils s'étaient érigés en « République arménienne des montagnes » sous la conduite du dachnak Karékine Njdeh, comme le rappelle aujourd'hui une stèle gravée en son honneur sur la route reliant Goris à Tatév. La proximité du Haut-Karabagh a peut-être contribué à alimenter le particularisme local et a en tout cas entretenu la nostalgie de la province historique de Siounie, dont le sort fut étroitement lié à celui de l'Artsakh, le nom historique du Haut-Karabagh. Etroite bande de terre elle-même enclavée entre l'Azerbaïdjan, à l'est, et la république autonome du Nakhitchévan, appartenant à l'Azerbaïdjan, à l'ouest, le Vayots Dzor et le Zanguézour ont connu une rapide promotion avec le conflit du Haut-Karabagh. Depuis 1994, le contrôle du Haut-Karabagh et des régions azerbaïdjanaises limitrophes par les forces arméniennes a provoqué de facto la réunion des antiques provinces de Siounie et d'Artsakh, qui avaient été séparées par des districts peuplés d'Azéris et de Kurdes en vertu du tracé des frontières décidé par Staline. Depuis la création d'une République du Haut-Karabagh, le Zanguézour est donc doté d'un vaste « hinterland » qui épouse les contours des reliefs orientaux du massif arménien, dominant la plaine azerbaïdjanaise. Dans le même temps, cette province méridionale si difficile d'accès a revêtu une importance stratégique et économique majeure pour l'Arménie, non tant parce qu'elle commande l'accès au Haut-Karabagh, mais parce qu'elle assure un débouché sur le monde extérieur, vital pour une Arménie qui risquait d'être asphyxiée par le double blocus exercé par l'Azerbaïdjan et la Turquie. C'est en effet par cette région que passe l'axe reliant l'Iran à Erevan et, au-delà, aux ports géorgiens sur la mer Noire et à la Russie. La voie de chemin de fer reliant Erevan à l'extrême sud de l'Arménie, la ville frontière de Meghri, passage obligé vers l'Iran, est pour l'heure condamnée ; reste la route, qu'il a fallu réaménager de telle sorte qu'elle facilite le transit de poids lourds qui ne pouvaient s'aventurer sur les mauvais chemins de montagne, à peine carrossables, seuls axes de communication existant jusque-là. La région est désormais traversée par une route en parfait état, reliant l'Iran à Erevan et au-delà à la Géorgie. Cette activité soudaine, économique, mais aussi touristique, avec les nombreux Arméniens de la diaspora qui le traversent pour accomplir leur pèlerinage vers le Haut-Karabagh, a sorti le Zanguézour de sa torpeur orientale, rompant son isolement ; depuis des siècles, la région n'avait sans doute pas connu une telle « affluence » de visiteurs venus de l'étranger. Mais le Zanguézour, qui renferme dans ses vallées profondes certains des plus beaux joyaux de l'architecture médiévale arménienne, n'a pas pour autant perdu son âme. Considéré comme l'une des régions les plus authentiquement arméniennes, il a su garder ses riches traditions rurales, et un sens de l'hospitalité qui palliera, pour le voyageur, la faiblesse des infrastructures touristiques.

Il existe deux axes de pénétration dans le sud de l'Arménie. Le premier classique, depuis Erevan, traverse la plaine de l'Ararat en longeant l'Araxe jusqu'à Yeghegnadzor, chef-lieu de la province du Vayots Dzor et porte de l'Arménie méridionale, à 122 km de la capitale. La deuxième, plus hasardeuse, met en contact le bassin du Sevan avec le sud de l'Arménie. Une route conduit en effet de la ville de Martouni, au sud-ouest du lac Sevan, jusqu'à Yeghegnadzor, une cinquantaine de kilomètres au sud, en franchissant le col de Selim, à 2 400 mètres d'altitude, où l'on peut voir un très beau caravansérail médiéval. La route est belle, elle a été remise en état, mais il faut quand même s'armer de patience et d'un 4 x 4.

La province du Vayots Dzor, chef-lieu Yeghegnadzor, donne accès au Zanguézour. On y accède traditionnellement depuis Erevan, en passant par Khor Virap, Ararat et Areni, et plus rarement par la route de montagne reliant le sud au bassin du Sevan par le Col de Sélim. La région recèle de nombreux monuments dans une nature puissante et parfois austère, mais adoucie par les nombreux vignobles aménagés au creux des vallées ou sur les flancs des montagnes, attestant une longue tradition viticole. A l'est de la province, dans un cadre superbe, la cité thermale de Jermouk, réputée pour son eau minérale, se met aux normes du tourisme international.

COL DE SELIM

La route reliant le Sevan à Yeghegnadzor par le Col de Sélim ou Suléma, à 2 410 m d'altitude, en franchissant la puissante chaîne de Vardénis (point culminant : 3 522 m), est rarement empruntée par les touristes. Elle méritait les sérieux travaux de terrassement qui la rendent désormais praticable, même en hiver, mais le trajet d'un peu plus de 50 km en vol d'oiseau reste long même s'il permet de voir

de superbes paysages et de beaux monuments qui truffent la vallée du Yéghéguis jusqu'à Yeghnadzor, à commencer par le Caravansérail de Sélim.

■ CARAVANSERAIL ★

SELIM

Les chameaux et les mulets devaient être ici aussi à l'aise que les voitures, si ce n'est plus, comme le laisse penser le beau caravansérail dont le col de Sélim conserve les vestiges, rappelant que cette route fut, à l'époque médiévale, un des grands axes du commerce nord-sud, reliant le monde arabo-persan aux pays du Caucase.Selon une inscription gravée à l'entrée du monument (en langue persane à l'extérieur, et, plus discrètement, en arménien, à l'intérieur), le caravansérail fut édifié en 1332 par le prince Késar Orbélian. Il s'agit d'une longue salle voûtée dont les trois travées sont séparées par une double rangée de huit piliers carrés trapus, reliés par des arcs en plein cintre. Cette salle était réservée, semble-t-il, aux hommes, les animaux étant laissés à l'extérieur. Le confort n'y était pas vraiment celui d'une auberge, l'édifice faisant sans doute office de simple halte pour les caravaniers qui y passaient la nuit ; la lumière du jour ne filtre d'ailleurs que par trois lucarnes ouvragées en stalactites et percées dans la voûte de la nef centrale, elle-même recouverte par un toit en bâtière très légèrement pentu. Cette longue salle se prolonge par une petite construction ornée de sculptures, l'élément le plus intéressant de l'édifice ; son portail est surmonté d'un tympan conique décoré lui aussi de stalactites, d'inspiration nettement seldjoukide. Sculptés de part et d'autre de la façade faite de grosses pierres volcaniques grises et orange, un taureau et une chimère gardent l'entrée du caravansérail.

ARENI ★★

Le petit village viticole d'Aréni est la porte du Vayots Dzor et de l'Arménie méridionale, pour qui vient de Erevan. On y arrive au terme d'une route plate qui longe l'Araxe dans la plaine de l'Ararat, passant par les localités d'Artashat, Khor Virap, et Ararat. Adossé à la frontière avec l'enclave azerbaïdjanaise du Nakhitchevan, il se situe à environ 110 km à l'est de Erevan et à une quinzaine de km à l'ouest de Eghegnadzor.

◗ **De la capitale, il faut prendre la direction du sud-est**, en direction d'Eghegnadzor. La route longe l'Araxe, traversant la plaine de l'Ararat et ses principales localités, Massis, Artachat, Ararat et, enfin, Yeraskh, dernière localité et gare ferroviaire avant le Nakhitchevan. La route tourne ensuite vers l'est, jusqu'à la localité de Zankagadoun, dominée par un volcan éteint de 2 947 mètres, où se rejoignent les chaînes volcaniques de Kegham, au nord, et de Vardenis, à l'est. Bifurquant vers le sud, la route traverse un paysage plus coloré, plus varié, annonciateur de l'Arménie méridionale. Le cours tumultueux de la rivière Arpa a fertilisé ici les versants des montagnes, où grimpent des vergers et de petits vignobles. Niché au bord de la rivière, le village d'Aréni peut être considéré comme la porte du Zanguézour, ou plutôt du Vayots Dzor, la partie nord de l'Arménie méridionale, qui correspond plus ou moins au bassin de l'Arpa dont la route remonte désormais le cours. Sur la rive gauche du fleuve, sur une colline dominant le village d'Aréni, qui a donné son nom à un vin doux que l'on peut déguster dans les caves de l'entreprise viticole du village, se dresse une curieuse église de pierre ocre, principal centre d'intérêt du village avec le superbe monastère de Noravank-Amaghou, situé à quelques kilomètres au sud.



© ALAMER - ICONOTEC

Caravansérail sculpté du col de Selim.

Transports

- **Depuis Erevan**, prendre le bus d'Eghegnadzor.
- **Depuis Erevan.** En minibus au départ de la rue Archakouniats, tous les jours et toutes les heures de 8h30 à 19h.
- **En voiture avec chauffeur.** De 60 à 120 $ selon le véhicule.

Se loger

NORAVANK HOTEL-RESTAURANT

Areni-Noravank monastery road
✆ + 374 93 36 87 00
Chambres à partir de 30 $.
Ce restaurant situé juste à l'entrée de l'enceinte du monastère de Noravank peut loger depuis peu des touristes. Il propose 4 chambres au confort sommaire, dotées de deux lits et de salles de bains, mais la cuisine servie dans le grand restaurant est très bonne.

Se restaurer

Au sortir d'Areni, le long du fleuve Arpa, dans un paysage bucolique, sont aménagées des buvettes sommaires, qui ont planté leurs tables et leurs chaises sur les berges. Une ambiance familiale et souvent festive, avec des *khorovadz* au menu, et du vin Areni bien sûr.

EDEM RESTAURANT

Route Areni-monastère de Noravank
Compter 10 $ par personne.
Sur le chemin d'Eghegnadzor, à l'entrée de la route conduisant au monastère de Noravank, cet établissement sert dans un cadre bucolique une cuisine typiquement arménienne, et pas seulement des *khorovadz*, préparée avec les produits du terroir et arrosée de crus locaux.

À voir – À faire

Festival du vin

- **Le 6 octobre**, la localité viticole d'Aréni vibre de toute l'animation de sa fête du vin. Le vin, qui est à l'honneur toute l'année à Aréni, où l'on se flatte de fabriquer le vin éponyme selon les traditions ancestrales, est donc célébré début octobre à l'époque des vendanges depuis 2004. Le vin coule à flots, accompagnant les spécialités culinaires arméniennes, le tout au son de la musique folklorique qui invite à danser.
- **Une cave vieille de six mille ans**, où l'on fabriquait du vin, montre que le nectar relève d'une antique tradition. La grotte, découverte archéologique récente, se visite avant d'entamer la montée vers le monastère de Noravank.

CAVE ARENI

Areni
✆ +374 55 41 14 59
Situé aux abords de l'église d'Aréni, ce site archéologique n'a pas fini de livrer ses trésors sur l'Arménie de l'Age de bronze. Après y avoir découvert la plus vieille chaussure jamais portée dans le monde, les archéologues ont découvert en 2011, des restes d'une activité viticole datant de 6 100 ans, ce qui désigne Aréni comme la plus ancienne cave viticole du monde. Des éléments de pressoir pour le raisin, des jarres contenant le vin, ancêtres des « karas » arméniens, et même une des coupes où on le buvait, autant de témoignages confortant le mythe selon lequel Noé planta la première vigne au pied de l'Ararat, faisant de l'Arménie le berceau du vin... et autant de raisons de développer la viticulture dans la région !

ÉGLISE SOURP ASDVADZADZINE D'ARENI ★★

Village d'Areni
Cette belle église, complètement restaurée depuis peu, s'élève sur un promontoire dominant le village d'Aréni et la rivière Arpa. Une inscription gravée sur le portail indique que l'église Sourp Asdvadzadzine (Sainte-Mère-de-Dieu) a été construite en 1321 par l'architecte Momik pour l'archevêque Hovannés Orbélian, preuve que l'occupation mongole n'avait pas complètement stoppé l'activité des bâtisseurs arméniens dans le Vayots Dzor. L'école artistique de la région était d'ailleurs renommée et ces rives de l'Arpa constituaient, depuis la fin du XIII[e] siècle, le fief de l'une des plus puissantes principautés de Siounie (ancien nom de l'Arménie méridionale), celle des Orbélian. Inspirée des édifices géorgiens et byzantins, l'église d'Areni surprend par ses lignes élancées. Reconstruite depuis peu, la coupole, soulignée d'une corniche à stalactites, est soutenue par quatre piliers, dont deux sont engagés dans les murs du chevet. La décoration sculptée s'inspire des thèmes de l'iconographie byzantine, comme le montre cet ange de Matthieu déployant ses ailes à la base de la coupole, tandis qu'à l'extérieur, un médaillon gravé d'un visage aux traits mongols rappelle que le pays était dominé à cette époque par les envahisseurs venus des steppes lointaines de l'Altaï.

- **Un peu avant Areni**, on rendra hommage au grand écrivain arménien du XX[e] siècle, Parouïr Sévak, qui repose avec son épouse, sous un énorme rocher dans un jardin, à deux pas de sa maison natale et du musée qui lui a été dédié, indiqués par un panneau.

MONASTÈRE DE NORAVANK ★★★

A la sortie est du village d'Aréni, en direction de Eghegnadzor, un panneau indique le village d'Amaghou et son monastère de Noravank, que l'on admire après une route de 8 km pratiquée

dans un long défilé de parois rocheuses abruptes. Noravank est un des édifices les plus intéressants d'Arménie, tant par sa conception architecturale que par son environnement naturel. Ce monastère est situé dans un cirque de montagnes aux falaises abruptes, où pousse une maigre végétation ; les monuments se détachent à peine sur le fond des parois rocheuses des montagnes environnantes, d'un ocre tirant vers le rouge le plus flamboyant. Les amateurs des vieilles pierres peuvent croiser ici les passionnés de pierres plus vieilles encore ; les rochers entourant le monastère sont en effet le lieu de rendez-vous des varappeurs d'Arménie.

Entouré d'un mur d'enceinte qui paraît bien dérisoire comparé à la forteresse naturelle que constituent les montagnes environnantes, le monastère est composé d'un mausolée, de deux églises et d'un *jamatoun*, une troisième église se dressant à l'écart, contre la muraille, aux abords de laquelle sont disséminés les vestiges de chapelles et de bâtiments conventuels. Fondé au XII[e] siècle, le complexe monastique ne connaîtra une réelle expansion qu'aux XIII[e]-XIV[e] siècles, quand il sera promu siège épiscopal de Siounie, et panthéon des Orbélian, seigneurs de la région. Le grand architecte Momik, aidé de Siranès, y a travaillé.

L'église principale, Saint-Jean-Baptiste (*Sourp Hovhannés Mkrtitch*), ou Saint-Jean Protomartyr, a été édifiée par le prince Liparit Orbélian et l'évêque Sarkis en 1216-1223, et s'est vu accoler, en 1261, un *jamatoun* construit sous la direction du prince Smbat Orbélian.
C'est sans doute lui qui est représenté à cheval, chassant le lion sabre au clair, sur un des nombreux bas-reliefs qui ornent ce narthex ouvert par un superbe portail et surmonté de deux tympans qui comptent sans doute parmi les chefs-d'œuvre de la statuaire arménienne. On y voit une Vierge à l'Enfant, la scène mariale étant assortie de visions prophétiques, incarnées par la colombe, ou encore l'oiseau et le lion, qui se détachent sur un fond végétal. Sur le tympan supérieur de la fenêtre, qui se termine en arc persan, est représentée la scène originelle de Dieu créant à son image Adam, auquel une colombe insuffle la vie, ainsi que la Crucifixion avec la Vierge, l'évangéliste Jean et le prophète Daniel allongé. Toute l'iconographie chrétienne est résumée sur ce tympan, dont la composition évoque les images de La Trinité telles qu'elles ont été représentées en Occident.

L'édifice le plus original de ce monastère est sans doute le mausolée de la Sainte-Mère-de-Dieu (*Sourp Asdvadzadzine*, 1331-1339), une étrange construction à trois niveaux très richement décorée de sculptures, à l'intérieur comme à l'extérieur, qui rappelle l'église d'Eghvard, au nord de Erevan, et qui évoque, dans sa structure compacte, quelque temple hindou. La façade principale superpose deux portails surmontés de tympans sculptés, consacrés en bas à la Vierge, en haut au Christ-Dieu. On accède au 2[e] niveau par une volée de marches se rejoignant en trapèze depuis la base de l'édifice sur la façade principale, ajoutant à l'originalité de l'édifice.


© SATIN KIRILL – FOTOLIA

Monastère de Noravank.

Shopping

Aréni est le fief viticole d'Arménie et si vous n'avez pas trouvé beaucoup de buvettes sur votre route depuis Erevan, le vin se vend ici, souvent dans des bouteilles en plastique, au bord de la route (ce qui risque de le faire cuire sous le soleil qui est ardent ici en été), et se déguste plus volontiers dans les caves, que les viticulteurs de la région ouvrent aux touristes.

Au-delà d'Aréni, le long de l'Arpa, sont aménagées nombre de buvettes où l'on peut déguster des *khorovadz* dans une ambiance très locale.

HIN ARENI WINERY

Areni Village
✆ 374 41 23 41 11
info@hinareniwine.am
À partir de 10 $ la bouteille de vin sec.
Derrière la grande façade de tuf, ce caviste de la région fait visiter sa coopérative et déguster les crus locaux, des vins secs, comme le Hin Areni rouge, et l'Aréni Noir, un rouge qui a été lancé internationalement en 2012, à ses visiteurs. Un bar à vin perdu dans la montagne...

EGHEGNADZOR

D'une puissance austère, presque écrasante autour d'Amaghou, la nature se fait plus intimiste, plus souriante, dès lors que l'on approche d'Eghegnadzor. Les villages de la région, entourés de petits vignobles égayant les flancs des montagnes, exhalent plus que partout ailleurs en Arménie une douceur de vivre propre aux régions viticoles. On peut encore y voir les maisons rurales traditionnelles, dont la charpente du toit est constituée de lattes de bois superposées en coupoles selon une composition appelée *hazarachen*, reprise dans certaines constructions religieuses.
La ville de Eghegnadzor, chef-lieu du Vayots Dzor, ne présente pas un intérêt particulier. C'est un gros bourg, écrasé par le soleil en été, où les infrastructures d'accueil sont encore rares.

En remontant le cours du fleuve Egheguis, la route conduisant au nord au Col de Selim et au-delà, au Sevan, est jalonnée de monastères et églises en plus ou moins bon état.

Transports

Eghegnadzor est à 122 km au sud-est de Erevan.

Depuis Erevan. En minibus au départ de la rue Arshakouniats, tous les jours et toutes les heures de 8h30 à 19h pour 1 000 AMD.

En voiture avec chauffeur. De l'ordre de 60 à 120 $ selon le véhicule pour environ 7 heures de route (aller retour) jusqu'à Noravank avec halte à Khor Virap.

Se déplacer

Si vous n'êtes pas partis pour de la randonnée pédestre dans la région, il est préférable de prévoir un 4X4 pour la sillonner en voiture. Les routes conduisant aux monastères sont des pistes difficilement praticables pour d'autres véhicules.

Pratique

De plus en plus, les agences d'Erevan proposent des circuits avec gîte rural et dégustation de vin dans la petite vallée de l'Egheguis, un affluent de l'Arpa coulant au nord d'Eghegnadzor. Les vignerons de Guétap, un village qui a donné lui aussi son nom à un vin arménien, se feront un plaisir de faire visiter leurs caves aux voyageurs de passage.

Se loger

Chef-lieu de région, Eghegnadzor est une grosse bourgade qui ne présente pas un grand intérêt patrimonial mais dispose de certaines infrastructures d'accueil permettant une halte dans la visite du Sud.

GOHAR'GUESTHOUSE

44, rue Spandiarian
✆ +374 93 82 64 77 / +374 281 23 373
Maison familiale pour des chambres d'hôtes confortables. Les prix sont à négocier en fonction de votre séjour mais sont raisonnables. Si la maîtresse des lieux, Gohar Kevorkian, n'est pas là, n'hésitez pas à demander au voisinage ; elle habite tout près du terrain de football.

GOHAR'S GUEST HOUSE

44, rue Spandiarian
✆ +374 28 12 33 24 / +374 93 82 64 77
Chambres à partir de 40 $.
Une maison familiale pour des chambres d'hôtes confortables dans la localité d'Eghegnadzor. Les prix sont à négocier en fonction de votre séjour, mais restent raisonnables. Un effort a été fait au niveau du confort pour la clientèle, qui peut se détendre désormais autour de la piscine et se restaurer.

HOTEL AMROTS

Vaïk
2 rue Yergrabanner
✆ +374 28 22 22 22 / + 374 77 02 82 22
www.amrots.am
Chambres à partir de 45 $ (demi-pension).
Situé dans la ville de Vaïk, à une quinzaine de km au sud d'Eghegnadzor sur la route de Goris, cet établissement propose des chambres confortables et fonctionnelles. Il est parfait pour une halte dans la visite de la région, y compris gastronomique, au sein de son restaurant.

HOTEL ARPA

8/1, rue Naregatsi
✆ +374 28 12 06 01
Chambres à partir de 50 $.
Ce nouvel hôtel dresse sa façade de pierre grise de style national arménien au centre de Eghegnadzor. Sa vingtaine de chambres dotées de tout le confort moderne, offre un luxe qu'on ne peut trouver ailleurs dans la région, à moins de pousser jusqu'à Djermouk. Il dispose d'un bar et d'un restaurant et propose à sa clientèle des excursions ainsi que des visites de caves à Getap et Areni avec dégustation.

Se restaurer

LCHAK RESTAURANT COMPLEX

Eghegnadzor
Autouroute Erevan-Eghegnadzor 90e km
✆ +374 94 99 83 55
A partir de 2 $ (800 AMD pour une pièce de kebab). Ouvert 24h/24.
Avant d'arriver à Eghegnadzor, un très joli endroit, dans le décor bucolique des berges de la rivière Arpa d'un côté, et d'un petit lac

artificiel de l'autre, sur lequel sont aménagés de rustiques cabanons en rotin. Une ambiance de guinguette, avec musique rabiz le week-end surtout, autour de plats appétissants et copieux, qui ne se limitent pas aux *khorovadz* et kebab. Une pause folklorique et néanmoins authentique, rafraichissante aussi en été, même si les courants forts de l'Arpa n'invitent pas à la baignade.

À voir – À faire

◗ **Gouffre de Maguil**. Entre Noravank et Eghegnadzor, le gouffre de Maguil compterait, selon les habitants de la région, parmi les 6 plus grandes cavités naturelles du monde.

◗ **Prudence**. Prenez de préférence des chaussures montantes pour la randonnée dans ces montagnes. Les chemins sont escarpés et caillouteux, et surtout, il y a des serpents sous les cailloux.

■ ERMITAGE DE SPITAKAVOR ★

Gladzor

A une dizaine de kilomètres au nord de Eghegnadzor, en tournant à votre droite sur la route conduisant au Col de Sélim, on peut admirer l'un des sites les plus importants de la région : l'Ermitage de Spitakavor, à 2 500 m d'altitude, sur les pentes herbeuses du mont Téksar. Le site, d'où se découvre un superbe panorama sur les montagnes environnantes, se prête effectivement à la vie érémitique. L'ensemble qui doit son nom de Spitakavor (blanc) au calcaire utilisé pour sa construction, se compose d'une église (*Sourp Asdvadzadzine*) surmontée d'une coupole élancée, et précédée d'une cour dont le porche d'entrée fait office de clocher. L'église, dont le tympan est décoré d'une expressive sculpture de la Vierge à l'Enfant, des sculptures d'inspiration religieuse et profane ornant la façade comme l'espace intérieur sous la coupole, aurait été construite par le prince Eatsi Prochian, et achevée par son fils Amir-Hasan II en 1321. Elle était la propriété de la grande dynastie princière des Prochian (à qui l'on doit le monastère de Géghard) dont les ruines des forteresses (Prochabert), à flanc de montagne, attestent la puissance passée. L'ermitage a abrité, au XVe siècle, une école supérieure.

◗ **Gladzor**. Dans le voisinage de Spitakavor, une prestigieuse université se développa aussi sur le site du monastère de T'anat, appellation d'origine restituée désormais à l'ensemble du complexe. En contemplant le plateau désolé sur lequel se dresse ce monastère (à 7 km à l'est de Vérnachén), on a quelque difficulté à imaginer qu'il fut un des principaux foyers culturels de l'Arménie médiévale. C'est pourtant sur les pentes de cette montagne aux flancs marqués par l'érosion que l'on situe la prestigieuse université de Gladzor, qui forma, à partir de 1280 et jusqu'au milieu du XIVe siècle, des générations de théologiens, savants et érudits.

L'église principale Saint-Etienne (*Sourp Stépanos*) aurait été construite en 1279, sur l'emplacement d'un monastère plus ancien où avait été enterré, en 735, l'évêque et martyr de Siounie, Stepanos. Elle est coiffée d'une haute coupole au toit en ombrelle, et présente un décor sculpté assez riche sur ses façades. La chapelle Sourp Nchan (Saint Signe) qui lui est accolée comporte un bas-relief sur son fronton, représentant un cavalier aux prises avec un lion.

De Eghegnadzor au Col de Selim

La région est truffée de monuments historiques, tout le long de la route qui conduit d'Eghegnadzor au col de Selim, au nord.

◗ **Eghéguis**. Situé sur cet axe, après une bifurcation au lieu-dit Shatin, à une quinzaine de kilomètres au nord d'Eghegnadzor, le village d'Eghéguis occupe l'emplacement d'une ville médiévale riche en monuments de l'époque de la dynastie princière des Orbélian (XIIIe-XIVe siècles), dont toute la région garde les vestiges.

◗ **Monastère de Tsakhats Kar**. A 10 km au nord-est du village de Eghéguis, sur les versants méridionaux des monts Vardénis, parmi les pâturages, s'étend le monastère de Tsakhats Kar, composé de deux groupes de monuments distants de 200 m. La construction de cet ensemble, aurait été entreprise par le roi bagratide Abas au Xe siècle, et le monastère agrandi au siècle suivant par les princes Vasakian, qui régnaient sur Eghéguis, et dont la forteresse de Smbatabard dresse ses murailles dans les environs.

◗ **Ermitage de Spitakavor**. En redescendant vers Eghegnadzor, toujours sur les flancs de la chaîne de Vardénis, à 7 km au nord du village de Vérnachén, il faut visiter l'ermitage de Spitakavor.

Monastère d'Arkaz. Depuis Gladzor, d'où il est visible, on y accède en reprenant la route principale d'Eghegnadzor. Parfaitement restauré en 2010, le monastère d'Arkaz est surtout fameux pour l'église Sourp Khach (Sainte Croix), citée dès le VIII[e] siècle, qui aurait abrité la Sainte Croix de Varag ; rapatriée du monastère septentrional de Norvaragavank où elle était conservée, la relique a fait décidément bien du chemin depuis le Vaspourakan d'origine ! Bénéficiant du prestige de l'université de Gladzor, le site est devenu un lieu de pèlerinage, la pratique du *madagh* (sacrifice rituel de coqs ou de moutons) étant courante dans les bâtiments conventuels eux aussi restaurés.

DJERMOUK ★★

Depuis Eghegnadzor, la route longe le cours de l'Arpa jusqu'à Vaïk, un gros bourg qui s'appelait auparavant Azizbékov. A partir de là, on peut se diriger vers le sud, en direction du Zanguézour, ou continuer vers l'est. La deuxième option constitue une véritable promenade de santé, puisque le terminus de la route (de 24 km depuis la bifurcation) n'est autre que la station de cure de réputation nationale (comprendre ex-soviétique) de Djermouk, qui prétend désormais attirer une clientèle internationale, été comme hiver, puisqu'elle abrite une station de ski appelée à s'agrandir. Le paysage se fait plus grandiose, la nature semble retrouver ses droits dans ces régions reculées où les habitations se font toujours plus rares.

Après un détour sur les versants d'une montagne qui domine le village de Gndévaz, pour admirer l'église de Gndevank, il faut rouler encore quelques kilomètres avant d'arriver à Djermouk. La plus importante station de cure d'Arménie se trouve aux sources de la rivière Arpa, qui offre généreusement ses eaux au lac Sevan à partir de la retenue d'eau aménagée dans une cuvette à l'entrée de la localité.

Les très nombreuses sources naturelles qui jaillissent des montagnes environnantes ont fait la réputation de cette station de cure dont les différents bâtiments ont été construits à l'époque soviétique dans le style national arménien, en pierre de tuf rose. Djermouk peut être le point de départ de belles promenades dans les forêts qui recouvrent les versants des montagnes environnantes. L'hiver, la localité est aussi appréciée des amateurs de glisse, puisqu'elle a été équipée de remonte-pentes.

Transports

Djermouk se situe à 170 km au sud-est de Erevan (direction Goris), soit à 3 heures de la capitale (compter une heure de plus au moins en hiver).

En minibus. Depuis la gare routière Kilikia d'Erevan (6 avenue de l'Amiral Issakov), départ tous les jours pour Djermouk à 16h pour 1 500 AMD.

En voiture avec chauffeur. De l'ordre de 80 à 140 $ selon le véhicule pour environ 7 heures de route (aller et retour).

Se loger

Pour se loger à Djermouk, on n'a que l'embarras du choix. Soit on est des curistes purs et durs, auquel cas on logera dans les sanatoriums et établissements de cure comme l'Armenia, l'Olympia, l'Ararat, le Djermouk Achkhar et le

Une eau miraculeuse

L'Arménie produit différentes eaux minérales, mais la plus prestigieuse est sans nul doute celle de Djermouk. Elle est tellement appréciée en Arménie qu'on emploie souvent le terme de « Djermouk » pour désigner l'eau qu'on sert à table, et c'est avec nostalgie que les Arméniens vivant à l'étranger vantent les charmes de leur chère « Djermouk ». Une eau de table, très pétillante et savoureuse, qui accompagne les repas donc, mais qu'on boit à la source, dans la ville même d'où elle est issue, pour ses vertus dites thérapeutiques.

Les nombreuses sources naturelles qui jaillissent des montagnes environnantes ont fait la réputation de la station de cure où le premier sanatorium a ouvert ses portes en 1940. La composition chimique de ses eaux, dont la température oscille entre 33 et 65 °C, la rapproche de stations comme Karlovy Vary, en République tchèque, ou Kislovodsk, dans le Caucase russe. En bouteille, l'eau de Djermouk est la plus appréciée des eaux minérales arméniennes, et quand on la boit à la source, elle présente des vertus thérapeutiques conseillées pour nombre d'affections de la fonction digestive, les ulcères, ainsi que les infections d'origine hépatique et biliaire.

L'eau de Djermouk a généré une véritable activité industrielle et elle s'exporte même, en Russie et aussi en Europe.

Djermouk Resort, de part et d'autre de l'avenue Chahoumian. Malgré les efforts spectaculaires de rénovation, ils ont gardé pour la plupart l'empreinte de l'ère soviétique. Les édifices, construits dans le style traditionnel arménien, sont généralement en tuf rose ou en pierre volcanique grise, et ne manquent pas d'élégance, avec leurs galeries à arcades. Il faut avoir les moyens car il faut compter 120 $ par personne et par jour, mais des forfaits sont possibles et des remises considérables hors saison. La station s'est ouverte à l'international avec l'apparition de l'enseigne Hyatt, en mai 2015.
Les autres touristes peuvent être hébergés dans les hôtels, situés d'ailleurs dans le même quartier, en *Bed and Breakfast* ou en location.

◗ **Certaines agences de voyages proposent des séjours clé en main** dans ces établissements à des prix relativement bas ; on peut trouver des forfaits à une quinzaine de dollars par jour et par personne, repas compris.

◗ Il convient toutefois de préciser qu'en raison de l'altitude (2 100 m), qui se double ici d'un fort rayonnement solaire, **le site de Djermouk n'est pas conseillé aux personnes souffrant d'affections cardio-vasculaires**.

Bien et pas cher

■ ARARAT II BED & BREAKFAST
Près de la Galeria
Rue Chahoumian
Chambre double environ 20 $.
Situé à droite après le grand pont de métal enjambant la rivière (Barekamoutioun), et juste en bordure d'un parc, ce petit hôtel adossé au canyon propose des chambres au confort sommaire mais propres.

■ LIFE
10/1 rue Chahoumian
✆ +374 28 72 12 56
La chambre double coûte environ 30 $.
Situé comme la plupart des établissements dans la rue principale, non loin de l'hôtel Armenia, ce petit hôtel à façade engageante de tuf rose propose des chambres au décor triste et au confort plus que sommaire. Convient aux petits budgets.

Confort ou charme

■ ANI HOTEL & RESTAURANT
26, rue Chahoumian
✆ +374 28 72 12 56
contacts@jermukani.am
Chambres de 40 à 150 $.
La façade moderne de tuf rose agrémentée d'un pan de verre fumé n'est pas très accueillante mais l'établissement, qui consiste en deux bâtiments, propose tout le confort moderne dans sa trentaine de chambres et suites. Des formules sont proposées pour les curistes qui peuvent se détendre sur la terrasse de son café aménagé dans le jardin attenant.

■ OLYMPIA SANATORIUM & HOTEL
16, rue Chahoumian
✆ +374 28 72 23 66
www.jermukolympia.am
Lui aussi rénové, cet autre établissement thermal propose des chambres et des services à des prix plus modestes.

■ VERONA
9/1, rue Chahoumian
✆ +374 28 72 20 50 / +374 93 40 26 15
www.jermukverona.am
info@jermukverona.am
Chambres de 50 à 100 $.
Ce tout nouvel hôtel se situe lui aussi dans l'avenue Chahoumian, mais un peu en retrait, dans un parc agrémenté d'un bassin et où s'écoule une petite rivière. Un cadre bucolique donc, dans lequel ne dépare pas la façade blanche de ce petit pavillon coquet au toit pentu. Une quinzaine de chambres confortables et propres, un accueil sympathique.

Luxe

■ ARARAT HEALTH SPA HOTEL
18 rue Chahoumian
✆ +374 60 74 93 55
Chambres à 150 $.
Derrière une façade moderne nichée dans un parc au bas des pistes de ski, quelque 80 chambres dotées de tout le confort moderne mais sans grand luxe. Un bar, un restaurant avec buffet, une piscine, une salle de sport, spa, sauna, etc.

■ ARMENIA WELLNESS & SPA HOTEL
2, rue Miasnikian
✆ +374 93 15 55 55
✆ + 374 60 37 97 77
www.jermukarmenia.com
Chambres de 80 $ à 200 $ en haute saison (été et réveillon) avec petit déjeuner.
Impossible de manquer cet établissement, dont la façade de basalte gris ornée d'arcades se présente à vous en tournant à gauche après le grand pont enjambant le canyon. Idéalement situé près des arcades de la Galeria, le centre thermal principal de la ville, l'établissement témoigne de la volonté des autorités locales de mettre Djermouk aux normes thermales occidentales. Cette ancienne polyclinique, entièrement réaménagée, prodigue des soins thermaux pour des tarifs relativement élevés, mais vous en sortirez ragaillardis ; au confort des chambres, s'ajoutent les soins de remise en forme : bains de boue, massages et autres soins.

■ **DJERMOUKH ACHKHAR**
20, rue Chahoumian
✆ +374 28 72 12 08
✆ + 374 95 02 24 42
Chambres de 70 $ à 100 $ en haute saison, et de 50 $ à 70 $ en basse saison, en pension complète.
Cet hôtel à la façade imposante, situé sur l'artère principale de la ville mais entouré de forêts, vous plonge dans l'univers de Djermouk (tel est son nom), avant de vous immerger dans les bains d'eau minérale, de boue, entre autres prestations thermales fournies par l'établissement, qui possède aussi une piscine, un sauna et une salle de gymnastique. Les chambres sont équipées de tout le confort moderne.

■ **HYATT PLACE JERMOUK**
7/4 rue Chahoumian
✆ +374 60 74 12 34
✆ +374 60 75 12 35
jermuk.place@hyatt.com
Chambres à partir de 130 $.
Inauguré en grande pompe en mai 2015, cet hôtel de l'enseigne Hyatt, qui a déjà un établissement à Erevan, entend renforcer la renommée internationale de la station thermale arménienne et la propulser dans l'univers du luxe globalisé. L'imposante façade de pierre rose, qui s'élève au-dessus d'un tertre dans un parc, a repris les grandes lignes de l'architecture nationale en vigueur dans la station ; 200 chambres spacieuses, dotées de tout le confort moderne, avec TV satellite et wifi, attend les curistes, qui peuvent aussi piquer une tête dans la piscine couverte.

Se restaurer

Djermouk n'est pas le lieu d'une halte gourmande, on s'en doute, certains des visiteurs y venant pour tenter d'effacer les traces de leurs excès alimentaires. Fait rare en Arménie, vous ne respirerez donc pas les senteurs des *khorovadz* et autres plats typiques dans les rues de la ville, plutôt aseptisées comme le veut la loi du genre. Mais on peut toutefois, en toute modération, prendre de bons repas, le plus souvent dans les hôtels de la ville... arrosés bien sûr de « Djermouk » !

À voir – À faire

Les amateurs de vieilles pierres seront déçus à Djermouk. Située à 2 100 m d'altitude, la localité a été créée de toutes pièces en 1925 par les Soviétiques à l'usage des curistes, et on y vient essentiellement pour prendre soin de son corps. Mais cette station thermale offre des témoignages architecturaux intéressants de l'époque soviétique, puisque la conception de certains de ses édifices a été confiée à la dynastie des architectes de Erevan, les Tamanian, dont on reconnaît la signature par exemple dans les élégants établissements thermaux de style arméno-roman, comme la célèbre « Galeria » où les curistes viennent puiser l'eau de Djermouk. Depuis les années 2000, Djermouk, qui était en déshérence, a fait peau neuve et a été réhabilitée de façon à devenir une station thermale aux normes internationales, une station de sports d'hiver aussi, puisqu'un vaste projet est en cours visant à développer la station qui ne compte à ce jour que de modestes remonte-pentes.
Il va sans dire qu'on aura vite fait le tour de la ville, même si elle est très étendue, sur un vaste plateau entouré de montagnes plantées de jeunes forêts d'où jaillissent d'impressionnantes cascades.

◗ **La toute neuve église Sourp Gayané** indique l'entrée de la ville, à gauche de la route, aux abords du quartier Dzakhap (Rive gauche) où s'étend le domaine skiable. On accède à la ville, et à la station thermale proprement dite, par le grand pont Barékamoutioun (de l'Amitié), datant de 1975, qui enjambe les flots tumultueux de l'Arpa, au-delà duquel s'étend le quartier de Atchap (Rive droite). De part et d'autre de la large et ordonnée avenue Chahoumian, s'alignent les façades des hôtels et sanatoriums, où s'activent les curistes, laissant peu de place aux voitures.

◗ **Le parc Drépalo**, bordé de beaux sapins, conduit à une succession de trois petits lacs, des plans d'eau plus exactement ; le 2e, le « Yotnaghpuri litch » (lac des sept sources) est doté d'un café flottant, tandis que le 3e est agrémenté de petites cascades.

◗ **Des équipements pour les amateurs de sports nautiques** sont prévus sur certains plans d'eau. Les hôtels proposent parfois leurs services pour de telles activités.

◗ **Au-delà des lacs, l'allée piétonne Ghazarian**, qui débute à la célèbre « Galeria » pour se poursuivre en un chemin forestier orné de sculptures de héros nationaux arméniens.

◗ **Musée des Beaux-Arts**. Dans la ville, cette filiale de la Galerie nationale de peinture de Erevan expose des œuvres des grands peintres et sculpteurs arméniens, en écho aux nombreuses sculptures exposées sur le premier des 3 petits lacs, le lac des Dauphins (Delfini Litch).

◗ **La statue du Cerf**. La promenade vers la Statue du Cerf (Yeghnik Artsan), sur les hauteurs boisées de la localité, permet une vue panoramique sur tout le site. Le cerf est devenu l'emblème de la ville et le logo sur les bouteilles d'eau minérale.

Une station thermale appelée à devenir une station de ski

Depuis 2007, les amateurs de sports d'hiver peuvent aussi skier à Djermouk. Mais le domaine skiable est encore très modeste et loin de pouvoir rivaliser avec celui de Dzaghkadzor, et a fortiori des stations alpines dont Djermouk prétend vouloir s'inspirer. Actuellement, les amateurs de glisse doivent se contenter du petit domaine skiable de Dzakhap (Rive gauche), constitué de deux pistes, de moins de 1 500 mètres de long, que l'on dévale rapidement après avoir emprunté le remonte-pente qui les conduit à 2 500 mètres d'altitude et où les attend une cafétéria. Mais ce n'est là qu'un tout premier pas dans la neige, prometteuse dans cette région couronnée de sommets de 3 500 mètres. Un projet est en effet mis en œuvre en vue de développer les infrastructures de la Rive gauche et d'y créer une station à l'image des stations européennes. Il faudra toutefois attendre une vingtaine d'années avant que le projet ne soit réalisé.

Cascade dite des « Cheveux de la Sirène » En contrebas de la ville, en suivant les berges de l'Arpa, on a une vue imprenable sur cette cascade, l'une des plus belles d'Arménie, Djraharsi Varsere ; l'eau se déverse en flots écumants sur la roche rouge, dont un des éperons porte le nom de Rocher du Soleil (Arévi). A l'est du plateau où s'étend Djermouk, la rivière Arpa prend sa source sous la forme d'une chute impressionnante, déversant ses eaux bouillonnantes sur 70 m entre les hautes parois rougeâtres de la chaîne du Zanguézour, qui commence ici.

Monastère de Gndevank. La randonnée qui conduit à ce monastère, à 12 km à l'ouest de la ville, sans présenter de grandes difficultés, nécessite un équipement adapté. En sortant de Djermouk en direction de Eghegnadzor, on remarquera sur la droite des cavités naturelles aménagées en lieux de culte. Puis, après 5 km, le réservoir de Ketchout, où débute l'ancienne route de Djermouk, en très mauvais état si ce n'est inaccessible, en raison des éboulis. Après avoir dépassé de 2 ou 3 km le rocher dit « de Vartan Mamikonian », le monastère de Gndevank est en vue, insolite en ces lieux désolés. L'historien arménien Stéphane Orbéli, faisant le récit de la construction d'un monastère perdu dans ces montagnes, a été le témoin de sa construction : « La vallée de Vayots-Dzor était une bague sans gemme ; j'y ai bâti cette église et y ai mis la gemme qui manquait », fait-il dire à la princesse Sophie de Siounie, qui construisit en 936 le monastère de Gndévank. Ce bijou d'architecture est toujours aussi jalousement gardé dans son écrin de montagnes, et on n'y accède que très difficilement. Cette église à coupole agrandie d'un inhabituel narthex au toit en bâtière, se trouve sur les versants d'une montagne qui domine le village de Gndévaz.

MASSIF DU ZANGUEZOUR

Depuis Erevan, on accède au Zanguezour proprement dit en poursuivant la route vers Goris au sud, à partir de Vayk, aux portes de la province de Siunik. On désigne généralement l'Arménie méridionale sous le nom de Zanguezour, mais cette appellation renvoie plus exactement à la puissante chaîne de montagnes, avec des sommets de plus de 3 000 mètres (3 900 m au Kapudjuk), qui la parcourt du nord au sud. En fait cette région a retrouvé son appellation médiévale de « Siounik » qui renvoie à l'époque où les princes de Siounie y exerçaient leur autorité. Les paysages sont superbes, et recèlent des joyaux d'architecture.
La province de Siounik, avec Kapan pour chef-lieu, est la plus étendue du pays, avec 4 500 km², mais elle n'est peuplée que de 165 000 habitants. Les villes y sont donc rares, et les traditions rurales se sont d'autant mieux conservées dans cette région stratégique mettant l'Arménie en contact avec l'Iran et le Haut-Karabagh.

GORGES DU VOROTAN

Quelques kilomètres au sud de Vayk, on pénètre dans le Siounik en franchissant le col du Vorotan, à 2 400 m d'altitude, ainsi nommé en raison du puissant torrent qui constitue le principal axe de pénétration dans l'extrême sud du pays. La rivière, un affluent de l'Araxe, a creusé des gorges d'une profondeur parfois vertigineuse dans les versants abrupts des montagnes. Mais la route qui descend du col ne laisse d'abord rien deviner des profondeurs béantes qui nous attendent ; après avoir longé la vaste étendue d'eau du réservoir de Spendarian, qui a canalisé les eaux de la rivière, elle traverse un vaste plateau dominé à l'ouest par la chaîne déchiquetée du Zanguézour, et criblé des pierres volcaniques crachées par les hauts cratères qui hérissent le plateau du Karabagh, bornant l'horizon à l'est (point culminant, Médz Ichkhanassar : 3 594 m).

Khatchkars d'Angekhakot. Sur l'un des nombreux champs lapidaires au pied des montagnes où serpente la route conduisant à Sissian et à Goris, s'étend un site de beaux *khatchkar*, au niveau du village d'Anguékhakot. En 1669, aux abords de ce vénérable cimetière, Israël Ori et Mélik Safraz auraient rassemblé un conseil des méliks (les seigneurs arméniens plus ou moins indépendants de cette région et du Karabagh voisin) au cours duquel il a été décidé d'appeler la France et la Russie au secours de l'Arménie.

SISIAN

Dominée par les hauts sommets du Zanguezour, la petite localité de Sissian s'étend sur un haut plateau criblé de pierres crachées par les volcans, mais aussi érigées il y a très longtemps par l'homme, comme l'atteste le champ de menhirs de Zohrats Kar, 2 km avant d'entrer dans la ville. La ville elle-même ne présente pas un intérêt notable, à l'exception de la très belle église Saint-Jean qui la domine. Les environs sont riches en vestiges médiévaux.

Transports

Sisian est situé à 217 km au sud-est de Erevan.

Depuis Erevan. Bus tous les jours de la gare routière centrale, 1 600 AMD.

En minibus. Depuis la gare routière Kilikia d'Erevan (6, avenue de l'Amiral Issakov), départ tous les jours pour Sissian à 8h30 et 14h30, 2 000 AMD.

Se loger

BASEN HÔTEL
1/5, rue Manoukian
✆ +374 93 43 47 27
Chambres à partir de 40 $.
Situé dans la ville, mais un peu à l'écart, en hauteur, cet hôtel propose une cinquantaine de chambres réparties notamment dans des *cottages* avec salle de bain et TV. Un sauna est à la disposition de la clientèle. Celle-ci peut se restaurer dans une salle de restaurant pouvant accueillir une centaine de convives, autour d'un *tonir*, four traditionnel servant à cuire le pain lavache, accompagnant des plats typiquement arméniens.

DINA
35 rue Sissakan
✆ +374 28 30 33 33
www.dinahotel.am
sisiano@mail.ru
Prix des chambres à partir de 25 $ (30 $ avec salle de bain).
Dans le centre de la ville de Sisian, ce petit hôtel est de facture soviétique mais, contrairement à la plupart des établissements hôteliers de cette époque, il a su se maintenir en assez bon

état. Il propose quelques chambres doubles. Un établissement propre et accueillant, où il est possible de se restaurer.

■ **LALANER**
29, rue Sissakan
✆ +374 28 32 66 00
www.lalahotel.am
info@lalahotel.am
Prix des chambres de 30 à 60 $, petit déjeuner compris.
Récemment ouvert au centre de Sisian, cet hôtel offre aux touristes de passage des conditions de confort qu'ils peuvent difficilement trouver dans la région. Les chambres sont confortables et le personnel attentionné. Les clients ont à leur disposition un café en terrasse et un bar, ainsi qu'une salle de restaurant servant des plats traditionnels arméniens. Ils peuvent aussi se délasser dans deux saunas.

À voir – À faire

■ **EGLISE SAINT-JEAN**
A Sisian, on visitera sur une colline pierreuse dominant la ville, l'élégante église Saint-Jean (*Sourp Hovannés*). Très semblable à l'église de Hripsimée à Etchmiadzine, mais présentant un décor plus fouillé, notamment sur la coupole, parcourue par une élégante arcature, elle fut construite entre 670 et 689 par le prince Kohazat, seigneur de Siounie, représenté sur les murs de l'édifice avec les autres donateurs.

■ **MUSEE HISTORIQUE**
✆ +374 28 32 33 31
www.sisianmuseum.am
Le musée municipal de Sissian, situé dans un jardin parsemé de quelques pierres tombales, conserve des céramiques et poteries datant du IIe millénaire avant notre ère et d'autres objets qui permettront de mieux comprendre l'historique du site de Zohrats Kar.

Dans les environs

◗ **Champ de menhirs de Zohrats Kar (Karahunj)**. Sur le haut plateau criblé de pierres volcaniques, à 1 600 m d'altitude, à 2 km au nord de Sissian, des pierres plus hautes dressées vers le ciel portent l'empreinte de l'homme. Un champ de menhirs qui fait l'orgueil des habitants, en raison de l'ancienneté du site, bien antérieur à Stonehenge, auquel il est d'ailleurs comparé. Bien avant que le premier khatchkar soit sculpté, non loin de là à Angueghakot comme dans le reste de l'Arménie, les hommes avaient déjà posé leurs repères lapidaires dans cet environnement minéral, en érigeant de puissants menhirs, qui ne dépareraient pas Carnac ou Stonehenge.

Selon certains historiens arméniens, le site de Zohrats Kar, connu aussi sous le nom de Karahunj, serait nettement plus ancien que ses équivalents celtiques bien plus célèbres, et aurait été aménagé par l'homme il y a 7 500 ans, notamment à des fins de prévision astrologique et de connaissance cosmogonique (observatoire de Karahunj). Ce site renferme quelque 224 monolithes hauts parfois de trois mètres, dont une soixantaine sont percés de curieux trous, qui accréditent, selon les spécialistes, la vocation astrologique de ces menhirs.

◗ **Aghoudi.** A 7 km à l'est de Sisian, sur la route conduisant à Goris, on passe par le village d'Aghoudi, au centre duquel se dresse un curieux monument qui a gardé le mystère de sa conception jusqu'à aujourd'hui. Sur un vaste piédestal, s'élève une élégante arcade de deux étages, dont les piliers sont finement sculptés. Ce monument, datant sans doute du VIIe siècle et assez proche de celui qui se dresse près de l'église d'Odzoun, au nord de l'Arménie, avait vraisemblablement une fonction commémorative.

◗ **Chutes de Shaki et forteresse de Vorotnavank**. Entre Sisian et le village d'Aghoudi, à l'ouest de la route conduisant à Goris, il faut voir les chutes de Shaki, les plus hautes d'Arménie. Surgissant du plateau parmi une rare végétation, l'eau se déverse d'une hauteur de près de 40 m, en plusieurs cascades, mais c'est surtout par sa largeur que la chute impressionne, quand la saison bien sûr l'a suffisamment alimentée (en automne, on risque parfois d'être déçu). Quelques kilomètres au sud de Shaki, on peut prendre un bain d'eau chaude dans un bassin naturel où l'eau est à 36 °C.
C'est donc bien relaxé que l'on visitera, sur un replat dominant la rivière Vorotan, le monastère de Vorotnavank, dont le mur d'enceinte se confond avec les parois des montagnes auxquelles il est adossé. Ce site en nid d'aigle, qui renferme des vestiges d'église ayant servi de caveau à la famille princière des Dzaguikian, joua un rôle stratégique dans l'histoire de cette région. Les murs aujourd'hui en ruine de cette forteresse des Xe-XIe siècles, protégeant les frontières nord de la Siounie, ont essuyé les assauts des Turcs seldjoukides. Le prince Smbat Orbélian, seigneur des lieux, est parvenu à soustraire la forteresse aux appétits des envahisseurs mongols au XIIIe siècle. Enfin, plus près de nous, en 1723, le site fut l'un des hauts lieux de la lutte de libération nationale engagée par un héros originaire de ces régions, David Bek, qui parvint à maintenir un semblant d'indépendance dans le Zanguézour et le Karabagh, alors provinces de la Perse.

GORIS

A une trentaine de kilomètres au sud-est de Sisian, Goris est la « porte d'entrée » du Haut-Karabagh, qui se situe une trentaine de kilomètres plus à l'est. Devenue « ville frontière » depuis que le Haut-Karabagh a proclamé son indépendance en septembre 1991, Goris est une coquette localité rurale nichée dans les forêts recouvrant les montagnes environnantes. La ville, qui s'est développée à l'époque soviétique, a gardé de son passé plus ancien quelques rues bordées de rustiques maisons de pierres aux balcons de bois ouvragés, datant de la fin du XIXe siècle. Mais on la visite surtout pour les habitations troglodytes aménagées dans les cheminées de fée qui hérissent la montagne environnante, rappelant la Cappadoce.

Transports

Goris se situe à 250 km au sud-est de Erevan.

- **Depuis Erevan, bus** tous les jours de la gare routière centrale ; 1 900 AMD.
- **Depuis Erevan, minibus**, gare routière Kilikia d'Erevan (6, avenue de l'Amiral Issakov), départ tous les jours pour Goris à 9h pour 2 100 AMD.

Se loger

L'hôtellerie s'est considérablement développée à Goris, eu égard à l'éloignement relatif par rapport à Erevan. Les B&B, au confort sommaire mais accueillants (les sanitaires sont parfois défaillants...), sont concentrés dans le centre-ville, mais on trouve aussi bien dans le cœur que dans les abords de cette petite localité de plus grands établissements répondant à des normes plus européennes.

Bien et pas cher

■ **ANDRANIK B&B**
23 rue Orbelian
✆ +374 93 63 16 54
Chambres autour de 20 $.
Cette maison familiale située un peu à l'écart, dans un cadre de verdure au sud, propose de petites chambres au confort sommaire. On peut se restaurer dans le joli jardin.

■ **AREGAK B&B**
4, appt rue Getapnaia
✆ +374 91 23 32 61
Chambres à partir de 20 $.
Un petit établissement avec des chambres propres au décor minimal dans ce petit hôtel du centre.

■ **KATCHIK'S B&B**
13 rue Tavit Bek
✆ +374 91 20 40 12
Chambres de 20 à 30 $.
Dans le centre, un hôtel convenant parfaitement aux petits budgets, avec un confort acceptable. Il offre le gîte et le couvert.

© ALAMER – IOONOTEC



Village aux environs de Goris.

Confort ou charme

■ **GORIS HOTEL**
53, rue Khorenatsi
✆ +374 28 43 00 03
olympia.goris@rambler.ru
Chambres à partir de 40 $.
Situé au cœur de Goris, à l'ombre des grands arbres, c'est sans doute l'un des hôtels les plus confortables de la région. Ne vous fiez pas à la façade moderne et austère. Elle cache 20 chambres spacieuses et lumineuses, avec vue sur la ville et les montagnes environnantes, et dotées de tout le confort moderne, et l'on peut s'y restaurer.

■ **HÔTEL MINA**
169 rue Machtots
✆ +374 93 03 01 15
Chambres à partir de 45 $.
Derrière la grande façade de grosses pierres typique de la région, qui s'élève dans la partie nord de la ville, parmi la verdure, des chambres spacieuses dotées du confort moderne. Le restaurant propose un large éventail de spécialités arméniennes.

■ **LARA HÔTEL**
24 rue Kristapor
✆ +374 94 82 02 12
Chambres autour de 50 $.
Une grande façade grise, derrière laquelle ce nouvel établissement propose des chambres plutôt grandes au confort moderne. Le restaurant de l'hôtel propose de bonnes spécialités de la région.

■ **MIRHAV**
100, rue Machdots
✆ +374 28 42 46 12 / +374 98 28 44 02
hotelmirhav@yahoo.com
Le prix des chambres va de 45 $ à 80 $, petit déjeuner compris. Toutes les chambres ont leurs salles de bain avec de l'eau chaude et froide, internet (wifi gratuit), TV.
Construit en 2005, il propose derrière sa façade rustique en grosses pierres typiques de la région15 chambres, une autre aile proposant une douzaine de chambres d'un même standard. L'accueil est chaleureux et le personnel attentionné. L'hôtel dispose d'un restaurant de spécialités régionales.

■ **VIVAS HOTEL**
Goris
✆ +374 28 42 48 12 / +374 28 42 11 33
info@vivas.am
Prix des chambres de 35 à 65 $.
Ce petit hôtel aménagé depuis quelques années dans une petite demeure de grosses pierres grises, dans le style de la région, propose quelques chambres au confort acceptable. Le mobilier n'est pas toujours de bon goût, mais la maison est bien tenue. Le restaurant propose des spécialités arméniennes à des prix très raisonnables.

■ **YEGHEVNOUT**
7, Erevanian Khatchoughi
✆ +374 94 30 93 69
Prix des chambres de 40 $ à 80 $ en toute saison.
Situé à l'entrée de la ville de Goris, cet établissement rénové en 2010 entend conjuguer l'accueil d'une maison d'hôtes et le confort d'un hôtel moderne. Il dresse sa façade de grosses pierres grises, flanquée d'un balcon de bois, typique de l'architecture de la ville, dans le cadre naturel de grands conifères. L'hospitalité du personnel ajoutera à l'agrément du séjour dans des chambres confortables.

■ **ZORAC AGHBYUR HOTEL RESTAURANT**
25 Goris-Erevan Highway
✆ +374 98 95 28 92
Chambres à partir de 40 $.
Cet hôtel créé récemment propose une vingtaine de chambres plutôt confortables sur les premières hauteurs de la ville, un peu à l'écart. Un restaurant propose des spécialités régionales.

Se restaurer

A défaut de grands restaurants, on peut se rabattre sur les buvettes et resto proposant les traditionnelles brochettes, la meilleure option étant les restaurants des hôtels.

À voir – À faire

Goris ne présente pas un intérêt monumental particulier mais il est agréable de flâner dans ses vieilles rues en voie de réhabilitation, bordées de maisons rustiques aux façades de grosses pierres blanches ou grises ornées de balcons de bois ouvragés ou de pans de bois, dans un cadre naturel somptueux.

◗ ***Khndzoresk*, habitations troglodytes**. Si Goris a su conserver certaines vieilles demeures du XIXe siècle, c'est un type d'habitat bien plus ancien qui fait l'originalité de la région. Jusqu'au XIXe siècle, les habitants vivaient comme à l'époque où Xénophon les avait trouvés, au Ve siècle avant notre ère, dans des habitations troglodytiques. Celles-ci étaient aménagées dans les curieux cônes de pierre crayeuse blanche dont les versants des montagnes sont truffés, plus précisément dans le secteur du cimetière, au-delà de la rivière. Hérissant les pâturages, ces « cheminées de fées », qui donnent à ces paysages des faux airs de Cappadoce, étaient percées de portes et de fenêtres et dotées d'un confort minimal. Le village de Khndzoresk nous en donne un brillant aperçu.

AUX CONFINS DE L'IRAN

A partir de Goris, la route qui conduit au sud jusqu'à la frontière iranienne serpente à travers les montagnes toujours plus hautes du Zanguezour, déchiquetées à l'ouest, plus arrondies et marquées par le volcanisme à l'est, mais dont les sommets dépassent de part et d'autre les 3 500 m pour atteindre 3 980 au mont Kapoudjouk, 2e sommet de l'Arménie, à l'ouest de Kapan sur la frontière avec le Nakhitchevan. Les paysages sont très variés, boisés autour de Tatev et de Kapan, où se situe le superbe parc national de Shikahogh, plus secs voire arides à l'extrême sud, à Meghri, où les montagnes rocheuses déchiquetées d'un rouge cuivre annoncent l'Iran, de l'autre côté de l'Araxe.
Réduite à une étroite bande de terre large parfois de 40 km seulement entre la province azerbaïdjanaise du Nakhitchevan à l'ouest et l'Azerbaïdjan à l'est, la région du Siounik est paradoxalement moins enclavée depuis que le Haut-Karabagh est contrôlé par les Arméniens. En effet, avec le Haut-Karabagh proprement dit et les régions intermédiaires, de part et d'autre du corridor de Latchine, sous contrôle arménien, la région dispose désormais d'un vaste hinterland à l'est.

◗ **Il est déconseillé de s'aventurer sur les sommets à l'ouest** dont la ligne de crête marque la frontière avec le Nakhitchevan (Azerbaïdjan).

TATEV ★★★

De Goris, on peut prendre la route de l'est qui conduit au Haut-Karabagh ou s'enfoncer dans le sud, en passant par l'un des plus beaux monastères d'Arménie, Tatev, situé au sud-ouest de la ville, au bout d'une route en lacets serpentant dans les canyons vertigineux, aux versants boisés, des rivières Vorotan et Tatév. Depuis le monastère, on a une vue superbe sur la vallée.

◗ **Si le monastère médiéval mérite amplement ce détour**, le téléphérique qui y conduit depuis 2010 le justifie tout autant. Une prouesse technologique, dont les Arméniens ne sont pas peu fiers, puisqu'il est le plus long du monde.

Transports

Tatev ne se situe qu'à une vingtaine de km au sud de Goris. Mais il y a encore quelques années, c'était toute une expédition que de s'y rendre. La route a été remise en état, et surtout, un téléphérique a été aménagé en 2010 pour Tatev.

◗ **Le téléphérique**. Il permet de relier directement, en quelques minutes, le village de Halidzor, sur la route de Goris à Kapan, au village de Tatev, d'où il est aisé de se rendre à pied au monastère.
Le téléphérique, inscrit au livre des records, nous fait faire l'économie d'une longue route en lacets vertigineuse tout en admirant la vallée d'en haut pendant le trajet de plus de 5 km.

◗ **En taxi**. S'ils souffrent de la concurrence du téléphérique, les taxis offrent toujours leurs services pour une virée à Tatev. Il vous en coûtera 20 $ environ pour une excursion toute l'après-midi en taxi depuis Goris.

◗ **Depuis Erevan, en voiture avec chauffeur**. De l'ordre de 130 à 200 $ selon le véhicule pour 5 à 6 heures de route.

Se loger

Depuis l'aménagement du site de Tatev, de nombreux B&B ont été créés dans le village éponyme accessible désormais par téléphérique. Le confort est rustique, autant que l'accueil, toujours chaleureux, dans ces petits établissements qui font le plus souvent aussi restaurant.

Bien et pas cher

■ **B&B GUESTHOUSE**
Tatev ✆ +374 98 104 145
Chambres autour de 25 $.
Une grande maison avec des chambres propres et rustiques, comme l'accueil, familial...

■ **HAMLET B&B**
Tatev ✆ +374 93 77 34 28
Chambres à partir de 20 $.
Quelques chambres au confort sommaire et à la literie fatiguée dans cette maison villageoise.

■ **KAREN B&B**
Tatev ✆ +374 93 34 55 44
Chambres autour de 25 $.
Une demeure familiale et un accueil tout autant familial qui compense le confort parfois sommaire.

■ **OLD HALIDZOR RESTAURANT AND HOTEL**
Halidzor-Tatev main road
✆ +374 94 22 62 88
Chambres à 25 $.
Ce joli petit chalet situé dans la nature, à 5 km du téléphérique, offre le gîte aux visiteurs, mais est surtout réputé pour son restaurant.

■ **OLD TATEV B&B**
Tatev ✆ +374 98 95 05 95
Chambres autour de 25 $.
Dans une demeure paysanne, des chambres propres au confort sommaire.

Se restaurer

La plupart des guesthouses fournissent le gîte comme le couvert.

■ **OLD HALIDZOR RESTAURANT AND HOTEL**
Route Halidzor-Tatev
✆ +374 94 22 62 88
A partir de 8 $ par personne. Ouvert jusqu'à 3h du matin.
Aménagé dans un petit chalet dans un cadre bucolique, un restaurant apprécié surtout pour ses khorovadz et autres grillades préparées sous vos yeux, mais aussi d'autres plats savoureux, dans un décor rustique avec souvent une ambiance musicale.

■ **SARO RESTAURANT**
Tatev ✆ +374 77 75 54 17
Compter 8 $ par personne.
Dans cette maison villageoise, un accueil rustique comme le décor ; on y mange les spécialités du terroir, en jouissant d'une vue superbe sur la vallée sous une grande véranda.

À voir – À faire

Le monastère de Tatev est l'un des sites les plus visités d'Arménie. Le téléphérique qui y conduit depuis 2010, inscrit au livre des records pour la longueur, est l'autre attraction du site, qui permet par ailleurs de belles randonnées. Si vous avez le temps et si vous avez choisi de vous rendre au monastère par la route en lacets serpentant sur les parois des canyons vertigineux, aux versants boisés, des rivières Vorotan et Tatev, n'hésitez pas à vous arrêter en chemin. La route qui descend dans le canyon du Vorotan offre un belvédère superbe sur le monastère de Tatev et plus bas, des piscines naturelles, vasques d'eau de la rivière dans lesquelles une baignade est de rigueur en été !

◗ **Festival de tonte des moutons**, en juin, dans le village de Halidzor. L'occasion de participer à des festivités rurales, dans un site magnifique.

■ **MONASTERE DE TATEV (TATEVIVANK)** ★★★
Entouré de puissantes murailles, d'où l'on a une superbe vue panoramique sur la vallée, le monastère s'est effondré en 1936 à la suite d'un violent séisme. Il a été relevé dans son ensemble, tel qu'il avait été construit, aux IXe et XIe siècles. Pendant plus d'un millénaire, Tatev fut le centre spirituel du royaume de Siounie, dont la période faste se situe entre 987 et 1170, et est devenu, pour cette raison, un important lieu de pèlerinage. Au XIe siècle, le monastère, qui régnait sur de nombreux domaines alentour et abritait une brillante école, était une véritable ruche où vivaient plusieurs centaines de moines. Victime d'un premier séisme et du pillage des Seldjoukides au XIIe siècle, il sera restauré au siècle suivant par les Orbélian ; une brève renaissance avant les destructions occasionnées par Tamerlan. Mais Tatev se relèvera aux XVIIe-XVIIIe siècles, époque à laquelle le monastère connaît un renouveau, comme en témoignent les édifices conventuels adossés au mur d'enceinte.

Tatev à tire d'ailes

Le 16 octobre 2010, les autorités arméniennes, politiques et religieuses, inauguraient en grande pompe le téléphérique permettant d'accéder au monastère de Tatev, haut lieu de la spiritualité et du tourisme arméniens, niché sur un éperon rocheux dominant les gorges du Vorotan, au sud de l'Arménie. Avec la bénédiction du catholicos Karékine II, la première des deux cabines de ce téléphérique baptisé « Ailes de Tatev » (un jeu de mots, aile se disant « tev » en arménien) a pris son envol dans la localité de Halidzor, à la sortie de l'autoroute reliant Erevan à Goris, glissant sur un câble d'un seul tenant d'une longueur de 5,7 km. Elle surplombe le Vorotan de 320 mètres en son point le plus élevé, pour atteindre en quelques minutes le village de Tatev, au pied du monastère. Un événement à l'échelle arménienne mais aussi internationale, puisque avec cette liaison téléphérique, qui se flatte d'être la plus longue du monde, l'Arménie intègre le livre des records. Une prouesse technique aussi, qui a coûté quelque 13 millions d'euros, et dont l'Arménie entend bien retirer les dividendes en termes de fréquentation touristique. Le téléphérique, dont les cabines transportant chacune 25 personnes fonctionnent toute l'année, épargne 90 minutes d'une route certes spectaculaire serpentant sur les hauteurs du Zanguézour aux touristes visitant l'un des joyaux de l'architecture médiévale arménienne. Au-delà, il devrait encourager la visite des régions rurales du sud de l'Arménie et du Karabagh voisin, illustrant la volonté politique des autorités arméniennes de développer le tourisme.

◗ **C'est sur cette muraille que fut édifiée, en 1087, l'élégante petite église de la Sainte-Mère-de-Dieu** (*Sourp Asdvadzadzine*), à la coupole élancée coiffée d'un toit en ombrelle.

◗ **La pièce maîtresse de cet ensemble monastique est l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul** (*Sourp Boghos-Pétros*), dont les fondations auraient été jetées en 895 par l'évêque Yohannés avec l'aide des princes de Siounie.
Cette grande église au décor sobre a été précédée, au XIXe siècle, d'un haut clocher à trois niveaux abondamment sculpté comme celui de la cathédrale d'Etchmiadzine, et qui attend toujours pour d'être relevé ; seul le premier niveau est resté debout. L'intérieur de l'église principale, entièrement restaurée, impressionne par son élévation. La haute coupole repose sur quatre piliers libres massifs, amplifiant l'espace intérieur, nettement plus vaste que la plupart des édifices arméniens. Les murs n'ont hélas gardé que des fragments des fresques qui les décoraient, et dont la plupart avaient été exécutées par des maîtres occidentaux, comme le raconte l'historien Stéphane Orbéli, dans une allusion à leur commanditaire, l'évêque Hagop de Dvin (930) : « Il fit venir de loin des peintres d'images de la nation franque et les chargea à grands frais de peindre les voûtes du temple, demeure de Dieu et source de lumière, de les recouvrir entièrement de bas en haut, et d'exécuter une figure du Sauveur qui fut magnifique à voir. »

Visites guidées

■ **WINGS OF TATEV**
✆ +374 10 538 120
www.tatever.com – info@bal.am
Wings of Tatev vous propose diverses activités autour de ce site exceptionnel : escalade, randonnées, restauration avec vue sur la vallée, et bien sûr le téléphérique qui survole la vallée et vous amène jusqu'au monastère.

KAPAN

Il fallait que le monastère de Tatev eût un réel rayonnement au Moyen Age pour qu'il attirât des peintres « francs » venus du lointain Occident pour y réaliser leurs fresques, évoquées dans les chroniques du monastère. Au début du XXe siècle, c'est pour des raisons nettement plus prosaïques que des Français avaient été attirés en ces régions reculées, plus exactement dans la ville de Kapan (750 m d'altitude), une quarantaine de kilomètres plus au sud : ce sont les riches mines de cuivre que renferment les montagnes du Zanguezour qui attirèrent des ingénieurs français dans cette petite localité nichée dans une vallée encaissée. Ils y auraient même construit quelques établissements pour les employés de la mine, mais Kapan, bourgade typiquement soviétique, en a effacé ou presque la trace.

◗ **La région entière, et plus particulièrement le site de Kadjaran**, à l'ouest, recèle d'importants gisements de cuivre et de molybdène qui constituent les principaux postes d'exportation de l'Arménie. Un bassin minier créateur d'emplois importants, dopés ces dernières années par la montée des cours des métaux non ferreux, qui a attiré dans la région des investisseurs étrangers, russes et occidentaux. Les intérêts économiques se heurtent là comme ailleurs, aux arguments des défenseurs de l'environnement, qui redoutent de voir la deuxième région la plus boisée du pays, riche en essences endémiques, sacrifiée sur l'autel du profit. Les écologistes et les habitants se heurtent régulièrement aux autorités pour défendre le parc national de Shikahogh, qui s'étend autour de Kapan, menacé par le développement de l'exploitation minière et aussi la construction d'axes routiers.

Transports

Kapan se situe à 320 km au sud-est de Erevan.

◗ **En minibus**. **De la gare routière Kilikia d'Erevan** (6, avenue de l'Amiral Issakov), départ tous les jours pour Kapan à 08h30, 3 500 AMD.

◗ **En minibus. Au départ d'Erevan** (appeler avant la compagnie Abahov Ughi à Erevan au ✆ +374 10 73 63 41) tous les jours à 7h arrivée à 14h. 3 500 AMD.

Se loger

■ **DARIST**
1/a, rue Aram Manoukian
✆ +374 28 56 26 62 / +374 28 56 22 62
hotel_darist@yahoo.com
Les prix des chambres sont d'environ 30 $.
Cet hôtel dans le centre de Kapan, de l'autre côté de la rivière à partir de la statue de David Bek, près du parc d'amusement, constituera un point de chute confortable pour partir à la découverte de l'Arménie méridionale et explorer, par exemple, les forêts du parc naturel de Shikahogh. Les chambres offrent un confort décent. Le restaurant de l'hôtel compte parmi les meilleurs de la ville.

À voir – À faire

A vocation industrielle, la ville de Kapan, chef-lieu de la province de Siounik, n'offre guère d'intérêt sur le plan du patrimoine architectural, encore que l'on peut y voir, de part et d'autres de la rivière qui la traverse, des témoignages de l'architecture soviétique, avec notamment des immeubles résidentiels en escalier. Mais elle se situe dans un cadre naturel somptueux. La ville est dominée par de puissantes montagnes, le mont Khoustoup, tout proche, qui dresse sa paroi rocheuse à 3 201 m d'alti-

tude, et, plus à l'ouest, le mont Kapoudjouk (3 980 m), deuxième sommet d'Arménie, dont les cimes neigeuses attirent les alpinistes. La chaîne du Zanguézour, aux sommets très déchiquetés, a en effet une physionomie typiquement alpine qui la différencie d'autres massifs montagneux d'Arménie.

Parc national de Shikahogh. Les promeneurs se contenteront pour leur part des belles forêts qui recouvrent les versants de ces montagnes, désignant cette région comme la deuxième zone forestière d'Arménie, érigée en parc naturel (parc national de Shikahogh), qui s'étend bien au sud jusqu'aux versants nord des montagnes de Meghri.
Adaptées à la sécheresse, ces forêts, pour certaines primaires, sont peuplées essentiellement d'arbres à feuilles caduques, comme l'érable, le frêne, l'amandier, le cornouiller mâle, le pistachier, et de nombreuses espèces de poiriers xérophiles, de sorbiers et de cerisiers de Sainte-Lucie, dont les feuillages constituent un havre de fraîcheur pour la faune locale. Il est possible d'y croiser l'ours brun, le sanglier, le loup, le cerf, le mouflon arménien, et la panthère d'Asie, dont il ne reste plus que quelques spécimens. Un univers forestier très différent donc de celui de l'Arménie du Nord, plus humide, où les conifères sont beaucoup plus nombreux.

MEGHRI

Depuis Kapan, la route de l'Iran serpente dans les montagnes, à travers les vastes forêts du Parc de Shikahogh, qui laissent la place aux pâturages d'altitude au niveau de la ville minière (molybdène) de Kadjaran (2 000 m, au pied du Kapoudjouk) et Tachtoun. Plus on approche de la frontière, plus les forêts se font rares, pour disparaître complètement et laisser la place à un paysage radicalement différent, évoquant davantage l'Orient, derrière la ligne de crête des montagnes qui dominent Meghri et la vallée de l'Araxe marquant ici la frontière avec l'Iran. Les paysages de l'Iran, de l'autre côté du fleuve Araxe marquant la frontière, sont annoncés de ce côté-ci par des montagnes rocheuses arides, d'un rouge vif et incroyablement déchiquetées, qui entourent la localité de Meghri.En été, la chaleur étouffante, qui s'explique aussi par le fait que la ville ne se situe qu'à 300 m d'altitude, ce qui en fait l'un des points les plus bas d'Arménie, confirme cette impression d'Orient, d'autant que de l'autre côté de l'Araxe, derrière les barbelés marquant une frontière qu'il ne faut pas approcher, se profilent les dômes de faïence des mosquées iraniennes.

A Meghri, deux églises, restaurées depuis peu, leur donnent la réplique avec, ornant les murs intérieurs, des fresques trahissant l'influence persane. Si vous prenez la peine de monter jusqu'à celle de Sourp Hohannès, excentrée, face au pont principal, vous jouirez d'une vue inégalable sur la ville.
Cette petite ville, qui avait gardé quelque chose de l'Orient avec ses toits en terrasses communiquant les uns avec les autres, était un véritable *no man's land* à l'époque soviétique. Depuis l'ouverture de la frontière avec l'Iran, elle affichait, sans grande fébrilité, une activité commerçante qui voudrait lui rappeler son passé caravanier.

Zone franche arméno-iranienne. Halte obligée des routiers du bout du monde, elle propose pour l'instant de rares buvettes et restaurants, en attendant des jours plus fastes, annoncés par la création, en 2017, d'une zone franche arméno-iranienne installée du côté arménien de l'Araxe. Des entreprises et commerces iraniens et arméniens vont s'y installer, afin de développer le commerce bilatéral et la vocation de transit de l'Arménie, redonnant ainsi à Meghri sa vocation de pont sur l'Araxe et, surtout, de passerelle entre l'Orient et l'Occident.

Transports

Meghri est situé à 390 km au sud de Erevan, ce qui en fait la destination la plus lointaine de la capitale, plus encore que Stepanakert au Karabagh.

Depuis Erevan. Bus les jeudis et samedis de la gare routière centrale ; de 3 950 à 4 000 AMD.

En minibus. De la gare routière Kilikia d'Erevan (6, avenue de l'Amiral Issakov), départ tous les jours pour Meghri à 9h30, 5 000 AMD. Les infrastructures d'accueil sont encore quasi inexistantes.

HAER B&B

Meghri – Qarakert
MEGHRI
✆ +374 93 54 54 14
Chambre à partir de 20 $.
A l'entrée nord de la ville, le seul hôtel encore digne de ce nom, propose des chambres hautes en couleur, entre style soviétique et oriental, avec profusion de tapis, et plutôt confortables, après une longue route. Les tables sont dressées pour les clients à l'orientale, avec profusion de spécialités arméniennes.

MEGHRI INN

41 rue Zoravar Andranik
MEGHRI
www.meghriinn.am
Chambres à 10 $. Dans cette demeure familiale de Meghri, six chambres au confort sommaire et au décor vieillot, mais avec la TV et le wifi.



Monastère de Gandzassar.

© LUKASZ Z – FOTOLIA

HAUT-KARABAGH



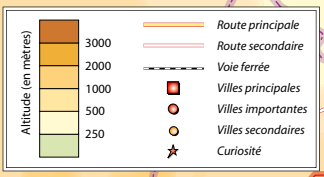
HAUT-KARABAGH

Il a été longtemps tenu pour un prolongement « naturel » de l'Arménie, par les visiteurs, le plus souvent issus de la diaspora, qui s'aventuraient sur ce territoire des confins sud-orientaux pour y accomplir en quelque sorte leur pèlerinage patriotique. Désormais, le Haut-Karabagh, Artsakh en arménien, est devenu une destination à part entière, dont l'accès a été facilité par une route moderne. Un nombre croissant de touristes profitent de leur séjour en Arménie pour visiter la « République de l'Artsakh », attirés par ses sites naturels et son riche patrimoine, séduits aussi par l'accueil de ses habitants, qui ont mis leur hospitalité rustique au service d'un secteur touristique qui a gagné en professionnalisme. Avec 28 000 visiteurs (2017), on est certes encore loin du tourisme de masse, mais telle n'est sans doute pas la vocation de cette région qui a su préserver le charme intimiste de la ruralité. Au-delà de sa dimension de lieu de pèlerinage national, le Haut-Karabagh a de quoi intéresser aussi le visiteur étranger qui ne souhaite pas se laisser aller au voyeurisme d'un « tourisme de guerre ». Toujours flanquée du qualificatif d'autoproclamée, car reconnue par aucun Etat, ce qui lui vaut des guillemets dans les textes officiels et articles de la presse internationale, la République du Haut-Karabagh n'en est pas moins un pays bien spécifique, qui cultive sa spécificité héritée d'une longue histoire, comme le montre son patrimoine architectural, qu'il soit religieux, militaire ou civil. Depuis la plus haute Antiquité, l'Artsakh est certes une composante du monde arménien, comme l'attestent les fouilles entreprises en 2006 sur le site de Tigranakert, l'une des 4 capitales de l'empire auxquelles Tigrane le Grand avait donné son nom au Ier siècle avant J.-C., et où s'élève aujourd'hui une forteresse de grosses pierres abritant un riche musée. Mais c'est une autre Arménie qui se déploie dans toute son authenticité, ancrée dans une ruralité qui a su préserver ses traditions, notamment celle de l'hospitalité, que les touristes apprécient autant que les produits de l'artisanat ancestral.

L'Artsakh, c'est aussi un pays jeune et dynamique, comme le montre la capitale Stepanakert, qui efface les stigmates de la guerre contre l'Azerbaïdjan tout en modernisant un urbanisme hérité de l'architecte soviétique Tamanian, concepteur de Erevan. Doté de nombreux commerces, restaurants et hôtels, et offrant les attraits d'une ville moderne, Stepanakert a éclipsé sa voisine Shushi, qui se relève lentement d'un siècle de destructions qui ont ruiné ce bel ensemble urbain ancien dont témoignent encore de veilles maisons de pierres ornées de vérandas et balcons en bois ouvragés typiques de la région. La capitale constitue le point de départ d'une visite dans un territoire dont les paysages sont souvent beaux à couper le souffle, très montagneux au nord-ouest (le mont Mrav culmine à 3 700 m), plus sereins, voire seulement vallonnés au sud et à l'est, mais presque toujours boisés et verdoyants, ce qui justifie l'appellation turque de Karabagh, qui signifie « jardin noir » ou fertile, sauf peut-être pour les régions basses du sud-est, autour de Martouni, dont la rare végétation steppique annonce l'Orient. Peu nombreux, les habitants sont à l'image de leur pays, âpres et durs, dans leurs traits physiques comme dans leur comportement et leur langue, un dialecte rocailleux de l'arménien, mais d'une générosité et d'une hospitalité que ne semble pas avoir entamées le régime spartiate que leur a imposé une guerre dont chaque famille porte le deuil, chaque village la trace. Malgré les difficultés économiques, les tables sont toujours abondamment dressées de spécialités culinaires locales, simples mais parfumées des senteurs des herbes aromatiques des montagnes.

Les immanquables du Karabagh

- **Le monastère de Gandzassar**. Joyau de l'architecture médiévale arménienne, orné de bas-reliefs, dans son beau site de montagne.
- **Stepanakert, la capitale.** Pour visiter les environs et voir les habitants du Karabagh reconstruire leur pays, en s'efforçant d'oublier la guerre.
- **Shushi**. L'ancienne capitale, qui renaît de ses cendres, et restaure son quartier historique.
- **Le site archéologique et le musée de Tigranakert**. Les fondations de l'antique capitale de l'empereur arménien Tigrane le Grand, et le musée aménagé en 2010 dans une forteresse, à l'est de Stepanakert.
- **Le fort d'Askeran**. Avec ses puissantes murailles, il domine la steppe à l'est de Stepanakert.
- **Les régions du sud**. Vers Hadrout, elle ont mieux qu'ailleurs conservé leurs traditions et leur habitat ruraux.



Le Haut-Karabagh

UNE SITUATION DE « NI GUERRE NI PAIX » SOUS L'ÉGIDE DE L'OSCE

Le 24 mars 1992, s'inspirant des principes de la Charte de l'ONU et de l'Acte final d'Helsinki – non recours à la force ou à la menace, intégrité territoriale, autodétermination et égalité de droits entre les peuples –, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE, à présent OSCE) créait le Groupe de Minsk ayant pour mission d'encourager la recherche d'une résolution pacifique et négociée au conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan au Haut-Karabagh. Dans un contexte international marqué par la disparition de l'URSS qui avait permis l'accession à l'indépendance de l'Arménie et l'Azerbaïdjan, devenues membres de la CSCE, la résolution des conflits hérités de la Guerre froide semblait à portée de mains. La guerre faisait alors rage au Haut-Karabagh mais les pays membres du Groupe de Minsk (la France, les Etats-Unis et la Russie, l'Allemagne, la Biélorussie, la Finlande, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède, la Turquie, ainsi que l'Arménie et l'Azerbaïdjan), s'étaient donnés rendez-vous dès que possible à une grande conférence à Minsk, d'où le nom de cette instance, pour y signer un accord de paix durable sur le Karabagh.

La capitale biélorusse attend toujours sa grande conférence, la « République autoproclamée du Haut-Karabagh », un statut, et la région, la paix ; le bilan de ce long processus reste donc mitigé, l'Azerbaïdjan, qui en conteste l'efficacité et la légitimité avec toujours plus d'insistance, exigeant d'en modifier le format tandis que l'Arménie salue ses efforts en faveur d'une paix somme toute préservée. Et un compromis n'est pas près de voir le jour entre les deux principes de droit international convoqués par l'OSCE, l'intégrité territoriale invoquée par la partie azérie, et l'autodétermination des peuples, par la partie arménienne. Au lendemain de la création du Groupe de Minsk, les forces arméniennes reprenaient l'avantage au Karabagh, en libérant Shushi en mai 1992 ; un équilibre des forces scellé par l'accord de cessez-le-feu conclu entre Arméniens et Azéris le 14 mai 1994, sous l'égide d'une Russie et de la CEI. Malgré des violations sporadiques par la partie azérie, cette trêve a été globalement respectée, grâce aux efforts du Groupe de Minsk coprésidé à partir de 1997 par la France, la Russie et les Etats-Unis et c'est le plus grand mérite de ce processus de négociations, menées selon les règles strictes de la confidentialité, que d'avoir laissé parler la diplomatie plutôt que les armes, et permis ainsi au Haut-Karabagh, même s'il n'est pas reconnu comme partie de droit de ce processus, de se développer. Sans doute ses détracteurs accuseront-ils le Groupe de Minsk de s'être contenté de gérer un *statu quo*, en multipliant les rencontres au sommet entre présidents azéri et arménien, qui ne parviennent pas à s'entendre sur les « principes de base » du plan de paix proposé par les médiateurs internationaux. Et tous sont conscients qu'il faut dépasser ce *statu quo*.



© EMENA / SHUTTERSTOCK.COM

Eglise de Shushi.

- **La « guerre de 4 jours »,** qui a opposé les forces arméniennes et azéries sur la « ligne de contact », du 1er au 4 avril 2016, et a failli faire basculer la région entière dans la guerre, a montré la fragilité de ce *statu quo*. Les combats, d'une violence inédite depuis 1994, ont fait près de 200 morts, mais l'offensive azérie a été repoussée par les forces du Karabagh, qui n'ont pas cédé un pouce de terrain, contraignant Bakou à signer la trêve à Moscou. Ce nouvel épisode du conflit arméno-azéri n'a fait que renforcer la détermination du peuple du Karabagh, qui s'est prononcé en faveur de l'appellation « Artsakh » de son territoire lors d'un référendum en 2017, tandis que la partie azérie s'engageait, à la faveur de négociations avec Erevan, à renforcer les mesures de confiance pour éviter de nouvelles escalades militaires.

Prudence... zone de conflit !

S'il est très aisé de se rendre d'Arménie au Karabagh, où le visiteur se sent d'ailleurs un peu en Arménie, il faut savoir que cette région, qui s'est rebaptisée de son nom historique d'Artsakh en 2017, est une zone de conflit, et des précautions élémentaires s'imposent :

- **Ne pas s'aventurer trop près des frontières avec l'Azerbaïdjan**, au nord et à l'est, qui restent une ligne de front fortement militarisée, et qui sont désignées sous le terme de « ligne de contact » par l'OSCE. La « Guerre de 4 jours », qui a opposé les forces arméniennes et azéries début avril 2016 sur cette « ligne de contact » rappelle que le conflit n'est pas si « gelé ». Pour ce qui est des mines antipersonnel toutefois, le territoire en a été presque entièrement nettoyé, même près de la ligne de front.

- **Toujours sur le pied de guerre, les autorités locales** sont promptes à désigner un site comme stratégique. Aussi, évaluez bien le terrain avant de le prendre en images, cela vous évitera des démêlés avec la police.

- **De l'autre côté, une visite au Karabagh peut valoir une inscription sur la « liste noire » de l'Azerbaïdjan**, qui considère ce territoire comme le sien et tient pour *persona non grata* ceux qui s'y rendent sans son aval. Plusieurs personnalités des mondes politique et culturel de différents pays dont la France, sont inscrites sur cette liste longue de 700 noms, pour avoir visité le Karabagh sans l'autorisation de Bakou. Votre passeport ne comportera aucune trace de votre passage au Karabagh depuis l'Arménie, mais Bakou veille si la visite est quelque peu médiatisée. Le jeune blogueur russo-israélien Alexandre Lapshine en a fait la triste expérience en se faisant arrêter sur ordre des autorités azéries en décembre 2016 à Minsk en Biélorussie, d'où il a été extradé en février 2017 à Bakou. Il y sera emprisonné pour avoir publié sur son blog le récit de ses visites au Karabagh en 2011 et 2012, assorti de critiques à l'encontre du régime azéri. Les autorités azéries ne le libèreront qu'à l'automne 2017, sous la pression de la Russie et d'autres pays !

Des siècles de résistance

L'architecture, elle aussi, semble plus rude, plus rustique qu'ailleurs en Arménie, avec laquelle elle partage toutefois les grands principes forgés dans l'histoire chrétienne de cette région. Fondé au IVe siècle par Grégoire l'Illuminateur, le monastère d'Amaras, première église de l'Artsakh, est là pour en témoigner, près de la ville de Martouni, ou encore le monastère de Dadivank et surtout le prestigieux monastère médiéval de Gandzassar, au nord, joyau de l'architecture médiévale de l'Artsakh, classé au patrimoine mondial de l'Unesco. L'Artsakh relevait autrefois de l'Albanie du Caucase, du nom d'un peuple autochtone d'origine caucasienne (les Aghvan, rien à voir avec l'Albanie balkanique) qui y vivait et qui s'assimilera progressivement à la population arménienne. Suivront ensuite les destinées de l'ensemble de la nation arménienne, pour le meilleur, et pour le pire, après l'apparition au XIe siècle des premières tribus turcomanes, ancêtres des Tatars du Caucase de la Russie tsariste, rebaptisés Azéris au siècle dernier (du nom de la province antique d'Atropatène, turcisée en Azerbaïdjan). Il prendra même la tête du mouvement d'émancipation nationale, du XVIe au XVIIIe siècle, sous la conduite de plusieurs familles nobles arméniennes : les méliks, qui maintiennent des îlots d'indépendance dans cette région dominée alors par la Perse et contribuent à préserver l'identité arménienne de la région menacée par les Tatars. Parmi ces familles princières qui régnaient sur les vallées du Karabagh, citons, par pur esprit de clocher, la dynastie des Ulubékides.

De nombreux vestiges de l'architecture militaire témoignent de ce passé guerrier glorieux, comme le fort d'Askeran (XVIIe siècle), à l'est, qui a conservé ses puissantes murailles, ou les restes de la citadelle fortifiée de la ville de Shushi. Pomme de discorde entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan sous l'autorité russe puis soviétique, le Haut-Karabagh renoue avec sa mission de porte-étendard du nationalisme arménien, avec le mouvement de 1988. La région toute entière témoigne de ce passé mouvementé.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

CORRIDOR DE LATCHINE

Le « cordon ombilical » du Karabagh

Depuis Goris, la route quitte le territoire de l'Arménie pour s'engager dans le « corridor de Latchine », un axe bordé de forêts long de 8 km reliant l'Arménie du Haut-Karabagh, qui a fait l'objet d'âpres combats. Véritable cordon ombilical rompant l'enclavement dont souffrait le Haut-Karabagh, la route est depuis 1994 sous total contrôle arménien, les régions azéries au nord (Kelbadjar ou Kachatagh) et au sud (Khoubatly) ayant été conquises par les Arméniens au terme de violents combats. Si les régions azéries entourant le Haut-Karabagh sont susceptibles d'être retournées à l'Azerbaïdjan, les Arméniens ne veulent pas transiger en revanche sur le statut de cet axe vital. Autrefois en très mauvais état, le « corridor de Latchine », comme d'ailleurs toute la route conduisant de l'Arménie à Stepanakert, la capitale du Haut-Karabagh, a été remis en état grâce aux sommes recueillies dans la diaspora par un organisme arménien international, le Fonds Haïastan. C'est dire l'importance que revêt pour la nation arménienne cette région du Haut-Karabagh (en russe Nagorno/montagneux-Karabakh), il n'y a pas si longtemps encore sujette à la politique d'assimilation pratiquée par l'Azerbaïdjan, qui n'en autorisait l'accès qu'au compte-gouttes. Depuis 2015, un autre axe double par le nord le corridor de Latchine reliant Mardakert au Karabagh à Vartenis en Arménie.

A la sortie du Corridor de Latchine, ou Berdzor, à peine entré dans le Haut Karabagh, on quittera la route principale conduisant à Shushi et Stepanakert pour tourner à droite. Au bout de quelques kilomètres, dans les forêts, près de la localité de Berdazor, on peut voir les restes du beau monastère médiéval de Tsitsernavank, dont l'église principale à trois nefs s'est bien conservée.

SHUSHI ★★

Située sur un plateau au sortir du corridor de Latchine et 7 kilomètres avant Stepanakert, la ville de Shushi, qui fut la capitale historique du Karabagh et a donc valeur de symbole, pour les Arméniens comme d'ailleurs pour les Azéris, a été dévastée à deux reprises au cours du XXe siècle. Incendiée lors des guerres arméno-tatares, elle a subi de graves dommages en 1992, lorsqu'elle a été évacuée par les Azéris. Avant d'être chassés de la ville par une attaque surprise des Arméniens le 8 mai 1992, qui marque l'un des épisodes les plus glorieux de la guerre, côté arménien, les Azéris avaient entreposé leurs armes et explosifs dans l'église Saint-Sauveur (*Sourp Aménaprkitch Ghazanchétsots*). Ils la feront sauter, et avec elle, nombre de maisons de Shushi.
Les autorités locales s'emploient à réhabiliter le patrimoine de Shushi, tout en mettant en œuvre une politique visant à repeupler la cité, qui compte moins de 8 000 habitants. La ville abrite le ministère de la Culture du Haut-Karabagh et quatre musées y ont été créés.

Transports

Shushi se situe à environ 320 km au sud-est de Erevan. La ville se trouve sur la route conduisant à Stepanakert, à une dizaine de km au nord, et les bus desservant la capitale du Karabagh s'y arrêtent.

Se loger

Shushi se développe, mais en termes d'hôtellerie comme de restauration, Stepanakert, tout proche, lui fait encore de l'ombre...

■ **SHUSHI GRAND HOTEL**
3 rue Amirian
✆ +374 97 26 44 46
Chambres à partir de 25 $.
Un établissement hôtelier modeste, au cœur de la ville, à proximité de l'église de Sourp Gazantchetchots, qui propose depuis peu aux visiteurs 15 chambres jolies et confortables et un restaurant. Les clients pourront se détendre au billard ou au tennis.

À voir – À faire

Plusieurs guerres sont passées par là, dont la dernière de 1989 à 1994. Shushi, qui avait effacé, au prix d'un urbanisme soviétique pas toujours heureux, les stigmates des guerres arméno-tatares du début du XXe siècle s'emploie à effacer les traces de la dernière. Les rues du quartier ancien, jadis florissant, sont en voie de réhabilitation, avec leurs maisons parfois ouvragées et leurs balcons de bois en dentelles. Sur le plan monumental, on peut voir les vestiges des anciennes fortifications et de la citadelle protégeant la cité, ainsi que deux églises du XIXe siècle, qui ont été restaurées.

L'église Saint-Sauveur (*Sourp Aménaprkitch Ghazanchétsots*), une construction du milieu du XIXe siècle, la plus grande qui a retrouvé son aspect initial, trônant au milieu d'une place, après avoir servi d'entrepôts aux forces azéries.

L'église Ganatch Jam, construite en 1847, est précédée d'un curieux campanile de grosses pierres blanches.

La libération de Shushi, une fête nationale

Le 8 mai, les forces armées du Haut-Karabagh défilent en bon ordre dans Stepanakert, devant les plus hautes autorités du territoire (président Bako Sahakian en tête) et aussi d'Arménie. L'anniversaire de la libération de Shushi, victoire décisive pour les Arméniens du Haut-Karabagh, est une date majeure du calendrier festif local, qui coïncide avec les cérémonies anniversaires de la victoire sur le nazisme, à un jour près, puisque celle-ci est célébrée le 9 mai à Stepanakert comme dans l'ensemble du monde anciennement soviétique. Le 8 mai 1992, les forces arméniennes parviennent à neutraliser les forces azéries qui avaient établi leur QG à Shushi, d'où elles pilonnaient sans relâche Stepanakert. La prise de Shushi provoque la débâcle des forces de Bakou, qui fuient le Haut-Karabagh, suivies en désordre par les civils azéris, parfois pris entre deux feux, comme dans la localité de Khodjalou, un épisode tragique que la rhétorique azérie dénonce comme un génocide. Victoire hautement symbolique, la libération de Shushi est donc aussi une grande victoire stratégique pour les Arméniens, qui parviennent à reprendre le contrôle de l'axe vital reliant leur territoire à l'Arménie, le corridor de Latchine, et assurent leur suprématie militaire sur l'ensemble du Haut-Karabagh et des régions limitrophes, y compris au sud, la portion du fleuve Araxe délimitant la frontière avec l'Iran. Les forces azéries occupent en revanche certaines localités arméniennes au nord du Karabagh, comme Guétashen et Shahoumian, dont elles chassent les habitants, mais doivent se résigner à signer un accord de cessez-le-feu le 14 mai 1994.

Ces édifices religieux sont désormais restaurés et l'ensemble de la ville, en voie de réhabilitation, gagnerait à mettre en valeur ses vieilles maisons en pierre avec balcons de bois ouvragé dont certaines ont résisté aux ravages du temps. La ville présente en effet des vestiges intéressants de l'architecture russo-arménienne du XIXe siècle, bâtiments publics, hôtels particuliers ou maisons de notables, mêlant la pierre et le bois.

Mosquées. Les deux rustiques mosquées de Shushi, datant du XIXe siècle, portent elles aussi l'influence de l'architecture régionale, alternant le bois et la faïence émaillée d'inspiration persane, que l'on peut voir sur les minarets colorés. Les autorités locales ne manquent pas de rappeler qu'elles ont restauré ces rares specimen d'architecture musulmane (au demeurant rares dans ces régions rurales), alors que les Azéris détruisent les monuments arméniens.

Un musée des Arts flambant neuf, illustrant la vocation culturelle de la ville, où sont exposés des artistes contemporains, un musée du Tapis et un autre de géologie.

STEPANAKERT ★★

Pour visiter le Haut-Karabagh, il faut séjourner de préférence à Stepanakert (*Khankend* en turco-azéri), une petite ville de facture typiquement soviétique entourée de montagnes boisées. Obscur chef-lieu d'une province reculée durant l'époque soviétique, elle a été promue au rang de capitale de la République de l'Artsakh, comme le rappelle le monument « Nous sommes nos montagnes » à la sortie de la ville sur la route d'Askéran, qui est devenu le symbole du Karabagh, représentant les deux visages stylisés en tuf rouge d'un couple de paysans du Karabagh (Dadik et Papik) ! A ce symbole, s'en est ajouté un autre, une immense croix en acier, de 50 mètres de haut, qui se dresse depuis 2017 sur une des collines surplombant la ville, affirmant ainsi fièrement son attachement au christianisme.

La promotion de Stepanakert ne s'est guère traduite par de grandes réalisations sur le plan de l'architecture et de l'urbanisme, faute de moyens bien sûr, mais les autorités locales se sont attachées à effacer les stigmates de la guerre, reconstruisant les nombreux immeubles et édifices qui avaient été bombardés en 1989-1992 par l'aviation et par l'artillerie azéries, alors basées à Shushi, à une portée de canon de Stepanakert. La capitale est toutefois fière de son Parlement, flambant neuf, qui témoigne de l'engagement démocratique de ce micro-Etat. Les quelque 60 000 habitants de Stepanakert aspirent à une vie normale, dans des conditions qui restent difficiles. Mais les pénuries appartiennent au passé et les marchés sont plutôt bien approvisionnés.

Depuis Stepanakert, il est aisé de rayonner dans la région pour en visiter les principaux sites, y compris les monastères de Gandzassar et de Dadivank, à une quarantaine de km au nord. La région s'étend sur 4 400 km², si l'on ne compte pas les régions limitrophes qui font plus du double de sa superficie, sous contrôle arménien.

Transports

Stepanakert se situe à 330 km au sud-est de Erevan. Avec Meghri, c'est le trajet le plus long depuis la capitale.

◗ **Bus, minibus**. Départ d'Erevan tous les jours vers 7h30 depuis la gare routière de l'avenue Isakov (avenue de l'usine de brandy Ararat). Il est recommandé d'être sur place vers 7h, même si vous avez acheté votre billet la veille, pour ne pas avoir à attendre trop longtemps, le bus ne partant que s'il est plein. Autre départ à 9h30. Plus de minibus en général après 11 heures. Il faut compter environ 6 à 7 heures de trajet d'Erevan à Stepanakert. 7 000 AMD (environ 9 $).

◗ **Taxi collectif (4 places)**. Depuis les gares routières de Erevan, un peu plus rapide, 8 000 AMD.

◗ **Voiture avec chauffeur**. D'Erevan à Stepanakert, de 300 à 600 $ selon le véhicule pour environ 3 jours d'utilisation.
La voiture de location constitue un moyen bien plus rapide pour se rendre à Stepanakert, depuis que la route reliant Erevan au Haut-Karabagh via Goris a été remise à neuf. Il faut compter 5 heures de route avec une bonne voiture roulant à vitesse raisonnable. Ajoutons qu'il est également possible de se rendre au Haut-Karabagh via Vardénis et Zod, au sud-est du lac Sevan, sans passer par Goris. La route a été refaite à neuf jusqu'à Mardakert, au nord-est du Karabagh. Dans ce cas, on passera par Kelbadjar, une localité de montagnes entre l'Arménie et le Karabagh, où l'on entrera par le nord (monastères de Dadivank et Gandzassar), pour rejoindre ensuite Stepanakert où l'on pourra se faire établir un visa.

◗ **Avion**. Depuis 2011, Stepanakert est doté d'un tout nouvel aéroport, à quelques km de la ville. Un petit aéroport de conception plutôt originale, qui ressemble à un jouet même s'il dispose de tous les attributs d'un aéroport moderne répondant aux normes internationales. Il a été inauguré en grande pompe fin 2011, par le président de l'Arménie Serge Sarkissian en personne. Reste maintenant à l'utiliser. Les autorités azéries ont menacé d'abattre tout avion, même civil, qui se poserait dans cet aéroport ou en décollerait. Mais les autorités du Karabagh ne désespèrent pas de donner vie à cet aéroport, qui mettra Erevan à moins d'une heure de Stepanakert, d'autres liaisons étant envisagées.

Pratique

Retrait de visa à Erevan

Pour les ressortissants des pays non membres de la CEI, un visa est nécessaire pour se rendre au Haut-Karabagh. Il en coûtera 25 $ pour une semaine, 35 $ pour 3 semaines, à retirer à la Représentation permanente de la République du Haut-Karabagh à Erevan (17a, rue Zarian, ouvert de 9h à 14h du lundi au samedi), plus une taxe de 2 $ à l'arrivée à Stepanakert (il est parfois possible de se faire établir un visa à l'arrivée au Karabagh, mais il vaut mieux prendre toutes ses précautions).

◗ **Représentation permanente de la RHK en Arménie** : 17a, rue Zarian, Erevan, ✆ +374 10 24 97 05, ankr@arminco.com. On y retire les visas pour le Haut-Karabagh. Il faut prévoir une photo d'identité. Les enfants de moins de 16 ans n'ont pas besoin de visa. Enfin, pour les voyageurs qui voudraient se rendre en Azerbaïdjan à l'occasion d'un autre voyage (il est impossible de s'y rendre du Karabagh comme de l'Arménie), sachez que ce visa ne laissera pas de trace sur votre passeport... Sinon, vous deviendriez *persona non grata* en Azerbaïdjan...

◗ **Représentation permanente de la RHK en France** : 10, rue Degas, 75016, Paris (✆ 01 53 75 17 40). Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à vous renseigner auprès du l'ambassade du Haut-Karabagh en France.

Argent

La monnaie en circulation est le dram arménien mais le dollar fait aussi l'affaire, ainsi que la carte bancaire. On trouve des distributeurs à Stepanakert.

Se loger

Les possibilités d'hébergement ne manquent pas à Stepanakert, ce qui rassurera ceux qui ont parcouru un assez long trajet pour s'y rendre. D'abord aménagé dans de vétustes structures soviétiques, le parc hôtelier de Stepanakert s'est nettement amélioré ces dernières années ; répondant à une demande en hausse et à des normes plus européennes, et aspirant au luxe, quoique avec moins d'ostentation qu'à Erevan, il est plus conforme à son statut de capitale. En séjournant dans ces établissements généralement confortables, on pourra rayonner dans la région. La plupart de ces hôtels sont aussi des restaurants.

Bien et pas cher

■ **HOTEL HEGHNAR**
39, rue Abovian
✆ +374 47 94 86 77
Chambres à des prix allant de 30 $ à 45 $ (petit déjeuner inclus).
Confortable et bien tenu, dans un quartier tranquille mais central, cet établissement propose une dizaine de chambres dans deux petits bâtiments donnant sur une terrasse avec petit bassin. TV dans la chambre, accès Internet.

Confort ou charme

■ **HÔTEL ANI PARADISE**
Route de Martakert
✆ +374 47 94 89 85
Chambres de 25 $ pour la simple à 30 $ pour la double (75 $ pour la « luxe »).
A une demi-heure de Stepanakert, direction de Mardakert à la sortie de la ville. Pour une immersion dans le Karabagh profond, dans un cadre de montagnes d'une grande beauté, cet établissement joliment aménagé, doté d'une piscine, d'un restaurant, d'un bar et d'un sauna, propose 8 chambres confortables.

■ **HOTEL ED-EM**
Rue Toumanian
✆ +374 47 94 88 33
Chambres à partir de 45 $.
Situé dans une artère centrale de Stepanakert, où sont concentrés la plupart des hôtels, il propose, derrière sa façade de style national, des chambres confortables et joliment décorées, colorées, dont certaines avec balcon. Le restaurant sert les spécialités locales.

■ **HOTEL EREVAN**
50 rue Toumanian
✆ +374 47 97 78 88
Chambres à partir de 50 $.
Derrière la grande façade de marbre gris et de verre fumé de ce nouvel hôtel situé au centre de Stepanakert, dans la rue Toumanian où les hôtels sont concentrés, vous trouverez des chambres confortables et généralement spacieuses, dotées de tout le confort moderne. Bar, restaurant, et salle de billard.

■ **HOTEL NAÏRI**
14a, rue Hékimian
✆ +374 47 97 15 00
www.hotelnairi.com
info@hotelnairi.com
De 40 $ pour l'individuelle à 60 $ pour la double (80 $ pour la chambre à 4 lits) avec le petit déjeuner inclus.
Sans être éloigné du centre de la ville, cet hôtel récent offre une vue panoramique sur l'environnement montagneux, non loin du monument Dadik et Papik. Il dispose d'un restaurant, d'un accès internet et organise des circuits dans le Haut-Karabagh. Les chambres, dont le décor a le mérite de la sobriété, disposent d'une TV, minibar, air conditionné, salle de bain et *room service*. Il s'est doté depuis peu d'une piscine ouverte.

■ **NATIONAL ARTSAKH HOTEL**
1,9 rue Nelson Stepanian
✆ +374 47 97 07 70
info@nationalnkr.am
Chambres à partir de 40 $.
Derrière une jolie façade donnant sur un carrefour du centre-ville, tout près de la place de la République, une réception moderne et des chambres qui le sont tout autant, dotées de tout le confort moderne et décorées avec goût. Ambiance lounge dans le restaurant.

■ **OLYMP HOTEL**
101 rue Toumanian
✆ +374 47 94 84 01
Chambres à partir de 50 $.
Ce nouvel hôtel au centre de Stepanakert propose, derrière une grande et élégante façade, précédée d'un espace vert, une quarantaine de chambres dotées de tout le confort moderne et décorées avec goût. Le service est à la hauteur, dans les chambres comme dans le restaurant.

Luxe

■ **EUROPE HOTEL**
26 rue Azatamartikneri
✆ +374 47 97 57 82
Chambres à partir de 85 $ jusqu'à 200 $.
Le dernier-né de l'hôtellerie de luxe de Stepanakert, et sans doute le seul établissement de classe internationale à des kilomètres à la ronde... jusqu'à Djermouk en tout cas ! Résolument moderne, sa grande façade incurvée bleutée en verre fumé s'élève non loin de la place de la République, près du parc central. Confort moderne garanti dans les chambres décorées avec goût, ainsi que les parties communes, service impeccable. L'hôtel dispose d'une salle de conférence, d'une piscine couverte, d'une salle de sport, d'un sauna... Un bar sur la terrasse en hauteur permet une vue panoramique sur la ville, le restaurant propose des plats raffinés arméniens et continentaux.

■ **HOTEL ARMENIA**
Hanrabédoutian Hrabarak
4 rue Pedervar Ksaneini
(Hanrabédoutian Hrabarak)
✆ +374 47 97 15 02
www.armeniahotel.am – info@visitarm.com
Chambres de 40 $ à 190 $.
L'un des derniers nés de l'hôtellerie de Stepanakert, cet établissement arbore fièrement l'enseigne de son homonyme d'Erevan, et en a quelque peu copié le décor. Situé au cœur de la ville, près de la grande place de la République, il propose aux visiteurs un luxe rare dans la région. Les prix de ses 55 chambres, dotées de tout le confort moderne, sont à la hauteur. L'hôtel entend attirer une clientèle d'hommes d'affaires et dispose d'un centre d'affaires, d'une salle de conférences, d'un sauna, d'une piscine couverte et d'un centre de *fitness*. Le restaurant lui aussi aspire au luxe et sert, dans un cadre raffiné, des spécialités arméniennes et européennes.

■ **PARK HOTEL ARTSAKH**
10, rue Vasken Sarksian
✆ +37447 97 19 71
info@parkhotelartsakh.am
Chambres de 50 à 210 $.
Inauguré en grande pompe en 2011, il est aménagé au cœur de Stepanakert, dans l'une des rares demeures datant du XIXe siècle, et mérite l'appellation d'hôtel de charme. La façade pimpante et ouvragée, aux tons pastel, de style russe, prolongée d'une aile plus rustique, de pierres avec balcon en bois, typique de la région, invite à y entrer. Les chambres sont dotées de tout le confort moderne mais leur décor et leur mobilier nous replonge dans l'atmosphère du XIXe siècle, sans doute plus luxueuse que celle que connurent les officiers du régiment du tsar qui avaient pris leurs quartiers dans cette demeure vers 1850. Les tapis et l'artisanat local illuminent aussi le décor de cet établissement qui mérite qu'on y séjourne, si l'on en a les moyens. Le restaurant, servant les spécialités locales et européennes, est aussi l'une des meilleures tables de la ville.

■ **VALLEX GARDEN HOTEL**
35 rue Nelson Stepanian
✆ +374 47 97 33 97
Chambres à partir de 75 $ jusqu'à 180 $.
Derrière une grande façade élégante de style néoclassique, des chambres confortables et luxueuses, fonctionnelles et modernes, avec wifi, TV, etc... L'hôtel dispose d'un restaurant élégant servant des plats arméniens et continentaux – y compris sur la belle terrasse –, d'une belle piscine, d'un sauna, d'une grande salle de fitness et d'une salle de conférence.

Se restaurer

Les restaurants des hôtels sont généralement les meilleurs enseignes de la ville. Mais on peut trouver aussi quelques restaurants sur l'artère commerçante, la rue Azatamartikneri.

◗ **La cuisine du Karabagh** est assez simple et rustique, mais elle est parfumée des senteurs des montagnes et de ses herbes. Celles-ci accompagnent bien sûr les *khorovadz* et autres plats arméniens, mais elles sont particulièrement appréciées dans une spécialité typique de la région : le *jengyalov hats* une sorte d'épaisse galette de pain fourrée aux herbes.

■ **FLORENCE GARDEN**
57 rue Toumanian
✆ +374 77 96 66 66
Compter 8 $ par personne.
Un joli bar restaurant au centre de Stepanakert, où l'on peut, après avoir goûté à l'un des nombreux cocktails préparés dans le patio, passer à table et déguster de très bonnes spécialités locales et moins locales dans une atmosphère chaleureuse.

■ **THE ROOT STEPANAKERT**
16/38 rue Vasken Sarkissian
✆ +374 97 33 22 28
Compter 10 $ par personne.
Un restaurant branché du centre de Stepanakert, un lieu cosy, au décor à l'ambiance chaleureuse, où l'on sert, ce qui ne gâche rien, des snacks et une bonne cuisine locale.

Sortir

Concentrés dans l'artère principale, la rue Azatamardiknéri (rue des Partisans), les commerces proposent en quantité les produits d'une terre généreuse. On peut y trouver les produits de l'artisanat mais aussi des produits agroalimentaires, bocaux de confiture, miel et autres spécialités dont on sait qu'ils sont « bio ». On y trouve aussi cafés et restaurants.

■ **BARDAK PUB**
2/1 rue Tevosyan
✆ +374 97 33 30 04
A partir de 10 $. Ferme à 1h.
Un bar-restaurant sympa où se donne rendez-vous la jeunesse branchée de la ville, pour prendre un verre, et un bon repas, au son de la musique dans un décor moderne aux néons fluo la nuit... l'un des rares endroits de Stepanakert qui reste ouvert après 23 h.

■ **PARADISE DISCO CLUB**
Sofia Arevtri
15 Sassountsi Tavit
✆ +374 97 11 10 33
A partir de 10 $. Ouvert de 17h à 1h, tous les jours, sauf le lundi.
Le seul club discothèque de la région. Situé dans les quartiers est de Stepanakert, c'est plutôt un bar qui ferme plus tard que les autres établissements, soit à 1h du mat', et où la jeunesse locale peut danser sur les tubes du moment.

À voir – À faire

La ville de Stepanakert, profondément modelée par l'urbanisme soviétique, ne présente pas un intérêt architectural particulier. Mais elle jouit d'un décor de montagnes boisées superbe et il est agréable d'en gravir les premières pentes, parmi les maisons avec veranda de bois disséminées sur les hauteurs de la ville. Dans la ville elle-même, il faut voir une population dynamique, s'employer à tourner la page de la guerre, pour construire l'avenir dans ce micro-

Etat au statut incertain. En été, les terrasses de café de la ville se remplissent dans la ville qui veut se donner des airs de Erevan.

Dans les environs

Les montagnes aux abords de Stepanakert sont propices à de belles balades. Mais dans un rayon d'une vingtaine de km autour de Stepanakert, on peut faire de faciles excursions en voiture.

◗ **Tnjiri, platane de 2 000 ans**. A une dizaine de km au sud-est de Stepanakert et Shushi, au-delà de la localité de Karmir Shuga, le petit village de Tnjiri s'honore de son arbre pluriséculaire. Selon les habitants, ce platane au tronc puissant et noueux et à l'envergure impressionnante n'aurait pas moins de 2 000 ans. Une source coule à ses pieds.

◗ **Monastère d'Amaras**. A 9 km à l'est de Karmir Shuga, et tout autant au sud de Martouni, vers la frontière azérie, il faut voir le monastère d'Amaras, dont les fondations, attribuées au petit-fils de Grégoire l'Illuminateur, remontent au IVe siècle. Il s'enorgueillit d'avoir abrité la première école arménienne puisque c'est là que Mesrob Machtots y aurait créé l'alphabet arménien.Il constitue, à ce titre, l'un des sites les plus visités du pays, même s'il ne représente pas un grand intérêt du point de vue architectural. Le monastère, dont l'église a été restaurée depuis peu, date du XVIe siècle.

◗ **Festival de la mûre,** fruit emblématique du pays. Il a été lancé en juin 2015 dans le monastère d'Amaras. L'occasion de faire connaissance avec le folklore de la région et de déguster des mûres et produits dérivés, confitures et eaux-de-vie.

◗ **Fort d'Askeran**. Située à une dizaine de km au nord-est de Stepanakert, cette forteresse est l'une des mieux conservée du Karabagh. Datant dans son aspect actuel du XVIIe siècle, le fort d'Askeran est lié à l'histoire des méliks arméniens, qui surent préserver l'autonomie de la région et la défendre contre les musulmans perses et turcs. Le bâtiment principal s'élève sur une colline pelée dominant un paysage steppique semi-aride, et se prolonge d'une rangée de remparts descendant jusqu'au pied du tertre.

■ **FORTERESSE MUSEE DE TIGRANAKERT**

Askeran

✆ +999 55 641 90 08

A une vingtaine de km à l'est de Stepanakert, après Askeran, aux abords de l'ancienne localité azérie d'Agdam, s'élève depuis 2010, dans un décor steppique, une forteresse aux puissants remparts, ponctués de tours d'angles crénelées, rondes ou carrées. Il s'agit d'une reconstitution de la forteresse qu'aurait érigée il y a plus de 2 000 ans, l'empereur arménien Tigrane le Grand (95-55 av. J.-C.) pour défendre l'une de ses 4 capitales, dont les fondations ont été révélées au terme de fouilles entreprises au début des années 2000. Le site archéologique révèle les fondations d'une grande cité antique. Les produits des fouilles, pièces de monnaie, céramiques et autres objets, sont exposés dans le musée aménagé dans le château, qui a été restauré tel qu'il était au XIVe siècle, quand il était encore en activité. Les autorités locales sont fières de ce nouveau site, qui prouve, n'en déplaise aux Azéris, l'ancienneté de l'implantation arménienne dans la région.

GANDZASSAR ★★★

Le joyau du patrimoine architectural du Haut-Karabagh, c'est sans conteste le monastère de Gandzassar, qui s'élève dans un paysage de montagnes boisées, au pied du mont Mrav, à l'extrême nord-ouest de la région (district de Mardakert). S'y rendre constituait une petite expédition, jusqu'à l'aménagement de la grande dorsale Nord-Sud du Haut-Karabagh, qui devait faciliter la circulation dans la région ; mais Gandzassar mérite le détour, et il faut y passer la journée, le joli vallon au-delà du monastère constituant un lieu agréable de pique-nique et de promenade.

◗ **Depuis peu, deux hôtels de luxe** ont été construits au pied du monastère ou presque, dans le village de Vank, par un homme d'affaires natif des lieux qui a fait fortune en Russie. Ils disposent de plusieurs restaurants.

◗ **On peut en profiter pour pousser plus encore vers le nord-ouest**, jusqu'au très beau monastère de Dadivank. La route est en mauvais état et mieux vaut rouler en jeep. En cours de route, on admirera le vaste réservoir de Sarsank, enchâssé dans son écrin de montagnes, et on n'hésitera pas à se baigner dans les multiples torrents et cascades qui jalonnent la route.

Transports

Gandzassar est situé à environ 35 km au nord de Stepanakert, au terme d'une bifurcation indiquant le village de Vank sur la route de Martakert.

◗ **En taxi depuis Stepanakert**, compter au moins 50 $.

◗ **Voiture (jeep) avec chauffeur**, Stepanakert-Gandzassar-Dadivank, périple d'une journée, au moins 130 $.

Se loger

Si l'on veut séjourner à Gandzassar, ou plutôt au village de Vank, il existe depuis 2012 deux hôtels d'un luxe tapageur plutôt insolite dans cette région rurale, montagneuse et forestière. C'est Levon Hayrapetian un homme d'affaires arménien natif du village de Vank et ayant fait fortune notamment en Russie, qui les a fait construire dans son village natal, où il avait d'abord financé en grande partie la restauration du monastère. Les 2 hôtels disposent de plusieurs restaurants, proposant des cuisines variées, arménienne, européenne et même chinoise. C'est ce même homme d'affaires qui avait organisé un mariage groupé de centaines de couples dans la région, accordant des primes aux jeunes mariés, proportionnelles plus tard au nombre des enfants qu'ils auraient. Une incitation à repeupler le Karabagh... Reste que l'avenir des 2 hôtels et des nombreuses infrastructures dont il avait doté Vank est des plus incertains, depuis la disparition du fils prodigue... Levon Hayrapétian est en effet décédé en septembre 2017 dans une prison russe où il était détenu pour évasion fiscale.

■ ECLECTICA HOTEL

Vank
✆ +374 94 46 83 57 / +374 10 52 18 81 / +374 77 52 18 81
info@gandzasartour.com
Prix des chambres autour de 60 $.
Une architecture pour le moins insolite dans ce cadre de forêts et de montagnes, sur la rive droite de la rivière Khachen, pour cet hôtel aux couleurs quelque peu criardes. Le bâtiment central a la forme d'un bateau dont la proue, ponctuée de gros hublots, s'avance dans le jardin alentour ; un bâtiment secondaire, avec sa façade à pans de bois, de style vaguement bavarois, justifie le nom de l'établissement. Il propose 14 chambres, au confort inattendu dans ces régions reculées, et d'un luxe ostentatoire. Plusieurs salles de restaurants, utilisées souvent pour des noces et banquets, permettent de s'y restaurer.

■ TSOVIN KAR

✆ +374 97 33 099
info@gandzasartour.com
Prix des chambres... à partir de 50 $.
Portant la marque de fabrique de son concepteur, à qui l'on doit l'autre hôtel du coin, l'Eclectica, distant de 2 km, cette grande bâtisse affiche un luxe plus classique. Dans un cadre bucolique, près de la rivière, une grosse tête de lion gravée dans la pierre, et ouvrant la gueule à intervalle régulier, garde les lieux. Il faut lui montrer patte blanche avant d'accéder à l'hôtel par un grand escalier à balustrade, et pénétrer dans le hall orné de statues. L'établissement, qui offre une vision plutôt insolite à deux pas des sentiers de terre battue du village de Vank, n'a rien, vous l'aurez compris d'une retraite monastique. L'espace intérieur est à la hauteur de la façade, avec un luxe clinquant, comme les 18 chambres, dotées de tout le confort moderne, dont certaines ont des balcons donnant sur le magnifique panorama. Une halte gastronomique est possible dans différents restaurants, dont le Van Gogh, qui servent des spécialités régionales du Karabagh, plus généralement arméniennes, mais aussi européennes et chinoises.

Se restaurer

Contre toute attente, c'est presque en livrée et dans des couverts en argent que l'on vous servira vos repas dans les seuls restaurants du village de Vank, dépendant des hôtels Tsovin Kar et Eclectica. La cuisine est bonne, mais il faut y mettre le prix, par rapport aux normes régionales en tout cas.

À voir – À faire

■ MONASTERE DE DADIVANK ★★

Situé au bout d'une route difficile, qu'il vaut mieux emprunter en 4 x 4, aux abords de la région de Kelbadjar, contrôlée par les Arméniens, entre Lac Sevan et Karabagh, c'est l'un des monastères les plus vastes, sinon les plus spectaculaires du Karabagh et d'Arménie. Il consiste en une vingtaine d'édifices, disséminés dans une végétation dense qui gagne parfois sur la pierre des édifices, au pied des plus hauts sommets de la région, dont le mont Mrav (3 700 m). Selon la tradition, il a été fondé au Ier siècle sur la tombe de Saint Thadée, l'apôtre qui évangélisa l'Arménie avec Saint Bartholomée. Détruit par les Turcs vers 1150, il aurait été reconstruit aux XIIe et XIIIe siècles pour devenir l'un des centres de rayonnement de la principauté des Vakhtanguian. Le site, qui menaçait de tomber en ruines, a été restauré. Les quelque 20 édifices, de robuste pierre ocre à la modénature rustique, sont répartis en 3 groupes :

- **Un groupe cultuel proprement dit au nord, autour de la cathédrale**, construite en 1214. Elle a servi de sépulture à Vakhtang et à ses deux fils, représentés nimbés dans des bas-reliefs sur la façade, car morts avant d'avoir vu s'achever la construction de leur église. Particulièrement originale, une chapelle au toit et à la coupole recouverts de tuiles s'élève au milieu de la cour qui jouxte la cathédrale. Elle abrite un *khatchkar* de la fin du XIIe siècle érigé pour le dynaste arménien local Hassan le grand qui se retira en ces lieux à la fin d'un règne de 40 ans. Plusieurs narthex ou *gavits* sont visibles à l'ouest de la cathédrale, dont le

plus intéressant se compose d'une vaste salle coiffée d'une coupole pyramidale ajourée au centre. Enfin au bout de la galerie qui précède la cathédrale, un rustique campanile consiste une haute arche coiffée d'un lanternon. Il abrite deux *khatchkars* autrement plus ouvragés, véritable dentelle de pierre.

◗ **Les bâtiments conventuels sont alignés au sud de l'ensemble**. Il s'agit d'un réfectoire à salle voûtée reposant sur des piliers, les cuisines du monastère, une vaste salle de réception, et une bibliothèque.

◗ **Des édifices à vocation plus profane**, cellules des moines, auberge pour les visiteurs et autres, il ne reste plus guère que de rares vestiges.

■ **MONASTERE DE GANDZASSAR** ★★★

Situé sur un tertre herbeux dominant le petit village de Vank, d'où l'on peut admirer le superbe décor de hautes montagnes aux crêtes rocheuses recouvertes d'épaisses forêts, c'est l'un des endroits les plus visités du pays et à juste titre. Précédée d'un *jamatoun* original au toit pyramidal coiffé d'un lanternon, auquel on accède par un vaste portique, l'église Saint-Jean-Baptiste (*Sourp Hovannés Mkrtich*), construite entre 1216 et 1238, est remarquable par son décor sculpté. L'élégant édifice, dont les façades sont parcourues d'une fine arcature trilobée, est couronné d'une grosse coupole coiffée d'un toit en ombrelle et décorée de colonnettes, dont les espaces intermédiaires sont ornés de bas-reliefs représentant des médaillons et des visages de saints. Complètement restauré et rouvert au culte, le monastère est un lieu de pèlerinage. Vous y serez accueillis par des prêtres qui seront ravis de faire une visite guidée des lieux.

◗ **Matenadaran.** Depuis peu, le ministère de la Culture de l'Artsakh a aménagé dans les bâtiments conventuels du monastère de Gandzassar, eux aussi complètement restaurés, un Matenadaran du Karabagh. Comme celui d'Erevan, mais à une échelle plus modeste bien sûr, l'institution vise à conserver et exposer les manuscrits créés en terre d'Artsakh, dont une centaine d'ailleurs sont actuellement au Maténadaran de Erevan. Le choix de Gandzassar se justifie car ce fut un centre majeur d'érudition et d'études de cette partie de l'Arménie médiévale, dont les copistes produisirent les plus beaux manuscrits enluminés de la région.

RÉGION DE HADROUT

Dans la région de Hadrout, à une trentaine de km au sud de Stepanakert, on peut voir d'authentiques villages. On y trouve encore des témoignages vivants de la ruralité arménienne, comme dans le village de Saroushen, surplombé par une petite église et son cimetière, qu'il faut visiter pour le charme de ses ruelles pavées de pierres et bordées de maisons rustiques.

◗ **La localité de Hadrout elle-même** a conservé son vieux centre, avec des ruelles tortueuses bordées de demeures traditionnelles, avec des balcons en bois envahis par les treilles.

◗ **Grotte d'Azokh**. Dans la région de Hadrout, on pourra visiter la grotte d'Azokh qui renfermerait des vestiges de l'humanité la plus ancienne, montrant que ces lieux étaient habités depuis les temps les plus reculés. On y a trouvé des traces de l'homme de Néandertal mais aussi des outils datant de 3 000 ans avant notre ère.

◗ **Village de Togh**. Au sud de Hadrout, un village historique, avec des maisons typiques de l'habitat rural du Karabagh qui s'y sont conservées, autour des églises de Sourp Stepanos (XIIIe- XVIIIe siècles), Sourp Hovannes (XIIIe- XVIIIe siècles) et Anabat (XVIIIe siècle).



PENSE FUTÉ



Eglise de Gyumri.

© VENEMAMA - ADOBE STOCK

PENSE FUTÉ

ARGENT

Monnaie

En novembre 1993, l'Arménie s'est dotée de sa monnaie nationale le dram (même racine que l'ancien « drachme » grec), dont le code ISO est AMD. S'il est un attribut de la souveraineté nationale, le dram fait pourtant face à la concurrence du billet vert qui reste l'étalon en matière de monnaie, bien plus que l'euro. Autant dire qu'il est préférable de venir en Arménie, comme ailleurs, avec des dollars en poche.

- **Billets** : 100 000, 50 000, 10 000, 5 000, 1 000, 500, 100.
- **Pièces** : 200, 100, 50.

Taux de change

- **En juin 2018.** 1 € = 570 AMD et 1 000 AMD = 1,75 € / 1 $ = 483 AMD et 1 000 AMD = 2,06 $

Coût de la vie

Selon les normes internationales, plus de la moitié de la population arménienne vit en dessous du seuil de pauvreté. Le salaire moyen mensuel est de 300 $, et est donc insuffisant pour subvenir aux besoins élémentaires d'une famille. Pour joindre les deux bouts, il est d'usage de cumuler deux emplois quand on ne part pas travailler à l'étranger, le plus souvent en Russie. Les sommes versées par les Arméniens travaillant à l'étranger contribuent d'ailleurs à assurer une vie décente aux familles en Arménie, sans compter qu'elles constituent une manne financière considérable pour le pays, de plusieurs centaines de millions de dollars une fois réinjectées sur le marché monétaire. Depuis la crise de 2008, ce flux monétaire s'est réduit. Les personnes âgées sont les plus durement touchées par la crise économique persistante, avec des pensions et retraites mensuelles qui ne dépassent pas 15 $.

Pour le visiteur étranger, les dépenses ne sont pas en phase avec le niveau de vie local. Si les restaurants sont généralement bon marché, comme les produits de première nécessité, l'hébergement requiert un budget qui n'est pas à la portée de l'Arménien moyen.

Budget

Relativement plus chère à Erevan, où sont concentrées la plupart des infrastructures, la vie reste abordable pour les visiteurs occidentaux. Les prix qui leur sont proposés sont toutefois bien plus élevés que ne le laisserait penser le niveau de vie des habitants, qui n'ont d'ailleurs pour nombre d'entre eux pas la possibilité de s'offrir les biens de consommation qui s'étalent dans les vitrines d'Erevan.

- **L'hébergement est hors de proportion avec le niveau de vie**, qu'il s'agisse des hôtels, que les Arméniens s'entêtent à créer aux normes des 5-étoiles, ou des locations d'appartements, qui peuvent atteindre les prix occidentaux. Compter 50 $ par personne et par nuit au moins dans un hôtel prétendant au confort sinon au luxe. Toutefois des établissements style guesthouse se créent de plus en plus pour les petits budgets. Pour ce qui est de la location d'appartements, elle peut atteindre plusieurs centaines d'euros par mois, parfois par semaine, au cœur d'Erevan, pour des logements entièrement meublés avec tout le confort (y compris sauna et bains à remous). Certaines agences proposent des appartements à 150 ou 200 $ par mois, mais il sera forcément dans la périphérie de la capitale, et l'eau chaude comme l'électricité y seront défaillants. Dans les régions, les hôtels, encore rares, pratiquent des prix plus abordables et la formule du logement chez l'habitant et du gîte rural constitue une solution avantageuse pour les petits budgets.
- **La restauration à Erevan** comme dans le reste du pays est nettement moins chère, et l'on peut très bien manger pour 10 $.
- **Si les transports publics restent très peu onéreux**, la location de voiture avec chauffeur est le moyen le plus confortable et le plus rapide pour sillonner le pays, à condition d'y mettre le prix, en fonction de la distance et du type de véhicule, à partir de 40 $ par jour.

Banques et change

Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi, de 10h à 16h, le samedi, de 10h à 13h. En Arménie comme dans les autres républiques

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

- **La carte Visa Premier est indispensable pour vos séjours à l'étranger** puisqu'à de nombreuses occasions elle facilitera votre voyage et vous permettra de faire des économies.
- **Lors de la planification de votre séjour par exemple,** payer vos billets avec une carte Visa Premier vous permet de bénéficier automatiquement d'une garantie modification/annulation de voyage. De même, pour votre location de voiture, inutile de prendre l'assurance vol et dommages proposée par le loueur. Si vous avez utilisé une carte Visa Premier, vous êtes couverts.
- **Sur place, c'est la carte qui vous rendra service.** En cas de perte ou de vol par exemple le Service Premier vous permettra de disposer d'une carte de secours ou d'argent de dépannage en moins de 48h à l'étranger. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro de téléphone qui se trouve au dos de la carte. Pour vos dépenses sur place, vous bénéficierez de plafonds de paiement plus élevés qu'avec une carte Visa Classic.
- **Enfin, en cas de problème de santé,** votre carte pourra prendre en charge vos frais médicaux jusqu'à 155 000 €, en plus du service de rapatriement proposé par toutes les cartes Visa pour vous et votre famille.

Toutes les conditions ainsi que l'intégralité des services proposés sont bien sûr disponibles dans les notices assurances-assistance qui vous sont remises avec votre carte Visa ou disponibles dans votre agence bancaire.

de l'ex-URSS, il a fallu créer de toutes pièces le secteur bancaire, pratiquement inexistant jusqu'à l'indépendance. Durant la période soviétique, toutes les banques appartenaient à l'Etat et jouaient surtout le rôle de caisses d'épargne pour les différents corps professionnels. Les banques ont dû s'adapter elles aussi à la loi du marché, qu'elles ont d'ailleurs contribué à imposer, ce qui n'est pas allé sans de nombreux abus. Les anciennes banques d'Etat privatisées et de nouvelles banques privées ont eu à gérer une transition économique qui a été souvent douloureusement ressentie par les petits épargnants, dont beaucoup se sont retrouvés du jour au lendemain privés de leurs économies amassées durant la période soviétique. Ce premier contact avec le capitalisme a été ruineux pour nombre d'Arméniens, qui ont gardé une certaine méfiance à l'égard de ce secteur. Après une période noire marquée par des faillites souvent frauduleuses en 1993-1995, le secteur bancaire est en pleine restructuration. De la soixantaine de banques créées depuis 1993, il en reste une quarantaine dont une banque occidentale, la britannique HSBC à côté d'une banque iranienne et deux banques russes. La stabilisation de la situation financière et le démarrage des investissements encouragent le développement des banques privées, dont les plus importantes, ayant une implantation territoriale et une dimension parfois internationale, sont ACBA, Ardshinbank, la Banque agricole Armagrobank ou encore Inecobank, qui se montrait la plus dynamique en 2017. Restait à rétablir la confiance d'une clientèle qui n'a qu'une expérience limitée de la banque et de ses usages, dans un pays qui va passer du bas de laine à la carte de crédit sans avoir connu, ou si peu, le chèque. L'épargne disponible est faible, mais les apports en devises en provenance des Arméniens de plus en plus nombreux à travailler à l'étranger, avec la reprise de l'activité économique et des investissements, justifient l'adaptation des banques arméniennes aux normes internationales. Le visiteur étranger y trouvera son compte, surtout à Erevan, où il y a aussi de nombreux bureaux de change.

COMPTOIR CHANGE OPÉRA

Avant de partir, achat de devises en toute sécurité dans ce comptoir de change. Il est certifié et agréé depuis 1955, l'achat en ligne est 100 % sécurisé et la livraison est assurée sous 48h partout en France. Par ailleurs CCO propose fréquemment des promotions sur les devises et offre le rachat garanti.

- **Coordonnées :**

9, rue Scribe – PARIS 9e
✆ 01 47 42 20 96 – www.ccopera.com

Devises. Quoique tous les prix soient affichés en AMD, la plupart des commerces et services, jusque dans les coins les plus reculés du pays, acceptent d'être payés en dollars. Si vous n'avez pas de dollars, vous pouvez convertir vos espèces en dram dès votre arrivée à Erevan, dans les nombreux bureaux de change ou dans les banques (préférables aux hôtels où la commission est parfois prohibitive). L'opération est plus hasardeuse hors de la capitale, les possibilités de changer de l'argent restant plutôt rares dans les régions. Quoi qu'il en soit, restez prudents et sachez que les frais de change peuvent être différents d'un bureau de change à un autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché). On constate la même pratique en France. Préférez donc la carte bancaire. Pour les retraits mais aussi les paiements par carte, le taux de change utilisé pour les opérations s'avère généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change (à ce taux s'ajoutent des frais bancaires).

Change au noir. Très répandue dans les premières années de l'indépendance, et même à l'époque soviétique durant laquelle tout faisait l'objet de marché noir, des roubles inconvertibles aux vêtements en passant par les denrées alimentaires, la pratique tend à se raréfier. La prolifération des bureaux de change a naturellement porté un coup sévère aux changeurs à la sauvette qui proposaient leurs services illégaux aux abords des hôtels. Rappelons toutefois que les devises étrangères, dollar et euro, ont toujours la cote.

Carte bancaire

Si vous disposez d'une carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.), inutile d'emporter des sommes importantes en espèces. Dans les cas où la carte n'est pas acceptée par le commerçant, rendez-vous simplement à un distributeur automatique de billets.

En cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger, votre banque vous proposera des solutions adéquates pour que vous poursuiviez votre séjour en toute quiétude. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro d'assistance indiqué au dos de votre carte bancaire ou disponible sur internet. Ce service est accessible 7j/7 et 24h/24. En cas d'opposition, celle-ci est immédiate et confirmée dès lors que vous pouvez fournir votre numéro de carte bancaire. Sinon, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

Conseils avant départ. Pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage. Il pourra vérifier avec vous la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Si besoin, demandez une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond.

Retrait

Trouver un distributeur. Les distributeurs de billets sont de plus en plus nombreux à Erevan et dans les « grandes villes ». Ailleurs, vous n'en trouverez pas à tous les coins de rue. Pour connaître le plus proche, des outils de géolocalisation de distributeur sont à votre disposition. Rendez-vous sur visa.fr/services-en-ligne/trouver-un-distributeur ou sur mastercard.com/fr/particuliers/trouver-distributeur-banque.html.

Utilisation d'un distributeur anglophone. De manière générale, le mode d'utilisation des distributeurs automatiques de billets (« ATM » en anglais) est identique à la France. Si la langue française n'est pas disponible, sélectionnez l'anglais. « Retrait » se dit alors « withdrawal ». Si l'on vous demande de choisir entre retirer d'un « checking account » (compte courant), d'un « credit account » (compte crédit) ou d'un « saving account » (compte épargne), optez pour « checking account ». Entre une opération de débit ou de crédit, sélectionnez « débit ». (Si toutefois vous vous trompez dans ces différentes options, pas d'inquiétude, le seul risque est que la transaction soit refusée). Indiquez le montant (« amount ») souhaité et validez (« enter »). A la question « Would you like a receipt ? », répondez « Yes » et conservez soigneusement votre reçu.

Frais de retrait. L'euro n'étant pas la monnaie du pays, une commission est retenue à chaque retrait. Les frais de retrait varient selon les banques et se composent en général d'un frais fixe d'en moyenne 3 euros et d'une commission entre 2 et 3 % du montant retiré. Certaines banques ont des partenariats avec des banques étrangères ou vous font bénéficier de leur réseau et vous proposent des frais avantageux ou même la gratuité des retraits. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Notez également que certains distributeurs peuvent appliquer une commission, dans quel cas celle-ci sera mentionnée lors du retrait.

Cash advance. Si vous avez atteint votre plafond de retrait ou que votre carte connaît un disfonctionnement, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance.* Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui

des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

Paiement par carte

De façon générale, évitez d'avoir trop d'espèces sur vous. Celles-ci pourraient être perdues ou volées sans recours possible. Préférez payer avec votre carte bancaire quand cela est possible. Les frais sont moindres que pour un retrait à un distributeur et la limite des dépenses permises est souvent plus élevée. Notez que lors d'un paiement par carte bancaire, il est possible que vous n'ayez pas à indiquer votre code pin. Une signature et éventuellement votre pièce d'identité vous seront néanmoins demandées.

- **Acceptation de la carte bancaire.** L'usage de la carte de crédit est encore peu répandu même si il l'est davantage à Erevan et dans les « grandes villes » où les distributeurs de billets sont aussi de plus en plus nombreux. Ailleurs, les distributeurs de billets ne se trouvent pas à tous les coins de rue. Vous aurez donc compris qu'il est important, dans tous les cas, de se munir d'un tant soit peu de cash.

- **Frais de paiement par carte.** Hors zone Euro, les paiements par carte bancaire sont soumis à des frais bancaires. En fonction des banques, s'appliquent par transaction : un frais fixe entre 0 et 1,2 € par paiement, auquel s'ajoutent de 2 à 3 % du montant payé par carte bancaire. Le coût de l'opération est donc globalement moins élevé que les retraits à l'étranger. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire.

L'assurance futée !

Leader en matière d'assurance voyage, Mondial Assistance vous propose une offre complète pour vous assurer et vous assister partout dans le monde pendant vos vacances, vos déplacements professionnels et vos loisirs. Son objectif est de faire que chacun puisse bouger l'esprit tranquille.

Pourboires, marchandage et taxes

Quelle qu'en soit la couleur, en Arménie, l'argent semble toujours susciter une certaine gêne chez celui qui vous en demande. Quant à la mendicité, visible autour de certains hôtels, elle est dénoncée comme un phénomène honteux par l'homme de la rue. Il n'est pas de bon ton de parler d'argent entre amis, et comme les étrangers qui visitent le pays sont nécessairement des amis...

Un tel rapport à l'argent n'est pas toujours évident pour le touriste, d'autant que cette « pudeur », affichée avec plus d'ostentation que les prix parfois, peut cacher de petits malentendus, voire des embrouilles...

On est un peu en Orient, mais le marchandage doit se pratiquer ici avec une certaine discrétion.

Le service est souvent compris dans les bars et les restaurants, mais le pourboire reste à la discrétion des clients dont un petit geste est toujours bien accueilli. Il convient aussi de signaler que la crise économique a eu parfois raison de la gêne que suscite l'argent...

BAGAGES

Entièrement modernisé depuis 2011, le terminal de l'aéroport Zvartnots de Erevan gère parfaitement les bagages des touristes à leur arrivée. Il y a quelques années encore, c'était la foire d'empoigne pour récupérer les bagages, qui sont désormais servis sur des tapis aux normes internationales.

Que mettre dans ses bagages ?

Il faut prévoir un équipement approprié pour les randonnées en montagne, chaussures et sacs à dos, et un vêtement chaud, quelle que soit la saison.

- **En toute saison, vos crèmes solaires habituelles sont de rigueur**, le soleil d'altitude brunissant très vite la peau. C'est notamment le cas au lac Sevan. De bonnes lunettes de soleil sont indispensables.

- **Les vêtements de pluie sont conseillés au printemps ainsi qu'en automne**, saison pendant laquelle la nature se revêt d'une superbe parure dorée. Votre garde-robe devra lui faire honneur en comprenant des tenues habillées.

- **Le laisser-aller vestimentaire, quoique toléré, n'est pas très bien vu** dans une population qui, malgré les privations, aime s'habiller pour sortir ; les femmes arméniennes surtout suivent de près les modes occidentales et affichent un indéniable souci d'élégance.

- **N'oubliez pas non plus une tenue de bain**, pour le grand plongeon dans le lac Sevan, à 2 000 m d'altitude (en été seulement !).

DÉCALAGE HORAIRE

GMT + 4, soit 2 heures de plus qu'à Paris en été, et 3 heures de plus pendant les horaires d'hiver.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

L'Arménie est branchée partout sur 220 volts et les prises sont conformes aux normes en vigueur en France et en Europe, à deux entrées (pas de branchement secteur à trois entrées donc nécessitant un adaptateur). Méfiez-vous toutefois des coupures de courant intempestives. On compte et on mesure suivant le système métrique, sauf pour certains produits et dans certains commerces, où l'on continue à vendre la vodka au gramme, à la mode russe ! A Erevan, les caisses enregistreuses ont remplacé les vieux bouliers, utilisés par les commerçants soviétiques pour faire les comptes et rendre la monnaie, mais dans les campagnes reculées, certains exemplaires subsistent.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Depuis le 10 janvier 2013, et conformément au décret du Gouvernement de la République d'Arménie n°1255-N du 4 octobre 2012, les ressortissants des Etats membres de l'Union européenne et des pays appliquant les dispositions Schengen sont exemptés de l'obligation de visa touristique pour le séjour en République d'Arménie.
Les ressortissants de ces pays peuvent donc résider sur le territoire arménien jusqu'à 180 jours par an.

- **Passeport.** Il doit être valable 6 mois encore après votre retour.
- **Haut-Karabagh.** Pour visiter cette région, un visa doit être établi au siège de sa représentation à Erevan.

Attention aux conditions d'entrées pour vos animaux de compagnies.
Renseignez–vous avant votre départ pour savoir comment ils pourront vous accompagner. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter les fiches pays de l'Ecole vétérinaire de Maison Alfort : www.vet-alfort.fr/ressources/anivoyage.

Douanes

Pour le voyageur arrivant à l'aéroport de Erevan, l'accueil de la police des frontières, quoique toujours assurée en partie par des garde frontières russes impassibles, est nettement moins rigide que par le passé. Quel que soit l'état de votre fortune, en espèces comme en biens – bijoux, appareil photo, etc. –, il vous fallait la déclarer à la douane jusqu'à une date récente. Cette vieille tracasserie héritée de l'époque soviétique a disparu, témoignant d'un allègement des formalités douanières. En 2009, les autorités arméniennes ont supprimé la taxe d'aéroport que l'on devait régler en liquide à l'aéroport avant de quitter le pays. Contactez la douane pour en savoir plus :

- **www.diplomatie.be** (en Belgique).
- **www.eda.admin.ch** (en Suisse).
- **www.voyage.gc.ca** (au Canada).

HORAIRES D'OUVERTURE

Les commerces ouvrent généralement entre 9h30 et 10h et ferment vers 19h30–20h. Ils sont fermés le dimanche et pour certains le samedi. Certaines grandes chaînes de magasins, voire des banques, ainsi que certains kiosques sont ouverts 24 heures sur 24 à Erevan.

INTERNET

L'Arménie s'est mise à l'heure d'Internet assez rapidement ; à Erevan surtout, la jeunesse s'est emparée des réseaux sociaux et surfe volontiers. La plupart des établissements hôteliers mettent le wifi à disposition de la clientèle.

JOURS FÉRIÉS

- **Le dimanche** est férié selon la tradition chrétienne.
- **31 décembre-1er janvier** : Nouvel An (*Nor Dari)*.
- **5-6 janvier** : Noël (*Sourp Dzenount*).
- **7 avril** : fête des Mères et de la Beauté.
- **24 avril** : commémoration du génocide (*Médz Yéghérn*).
- **9 mai** : fête de la Victoire (*Hakhtanagui don*).
- **28 mai** : fête de la République (*Hanrabédoutian don*).
- **5 juillet** : jour de la Constitution (*Sahmanatroutian Or*).
- **21 septembre** : fête de l'Indépendance (*Angakhoutian don*).

LANGUES PARLÉES

L'arménien est la langue officielle, mais le russe est encore largement parlé, même si l'anglais le concurrence chez les jeunes et aussi le français.
Pour apprendre l'arménien : Il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de la langue et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, cassettes vidéo, cahiers d'exercices ou même directement sur Internet.

- **Pour des études plus poussées**, par exemple l'Institut des Langues et Civilisation orientales (INALCO - 2, rue de Lille, 75007 Paris - ✆ 01 81 70 10 22).

Pour apprendre l'arménien

La communication passe plutôt difficilement : malgré une réputation de cosmopolitisme, les Arméniens sont logés à la même enseigne linguistique que les autres peuples de l'ex-URSS et parlent surtout le russe, principale langue de communication avec les étrangers, à côté de leur langue nationale. Pourtant, l'anglais progresse très vite, surtout à Erevan et dans les classes d'âge les plus jeunes, et aussi, dans une moindre mesure, le français.

Si vous n'avez pas emporté dans vos bagages le manuel de conversation français–russe édité par Harrap's qui peut s'avérer un précieux auxiliaire pour les non-russophones, vous pouvez aussi vous en remettre au hasard de vos rencontres pour vous aider à communiquer. Vous croiserez forcément des visiteurs de la diaspora, parfaitement bilingues, qui se feront une joie de vous aider à vous y retrouver, quand ce n'est pas l'hospitalité des habitants qui se passe de mots. Enfin, si vous n'avez pas le courage d'apprendre l'arménien et de vous attaquer aux 38 lettres de son alphabet, sachez que les panneaux indicatifs, sinon encore les enseignes, se mettent au trilinguisme (lettres arméniennes, russes et latines).

Pour des études plus sérieuses et plus poussées :

- **Institut des Langues et Civilisation orientales** (INALCO - 2 rue de Lille, 75 007 Paris– 01 81 70 10 22).
- **Cours de l'Eglise apostolique arménienne** (15, rue Jean Goujon, 75008 Paris – 01 43 59 67 03).
- **Ecole Tebrotzasserre** (1, boulevard du Nord, 93340 Le Raincy – 01 43 81 01 72 (Maternelle, primaire, 5 à 6 h de cours hebdomadaires d'arménien).
- **Collège arménien Kevork Arabian** (Quai Jean-Baptiste Clément, 94140 Alforville – 01 43 96 18 13, école élémentaire privée bilingue).
- **Ecole Hamaskaïne** (60, Bd Pinatel, 12e arr. Marseille – 04 91 93 75 25). La plupart des maisons de la culture arménienne des différentes villes de France prodiguent des cours d'arménien. Par ailleurs, si vous voulez apprendre cette langue dans le cadre d'un palais vénitien, vous pouvez toujours suivre les cours d'arménien du Collège des frères Mekhitaristes de San Lazzaro à Venise.

3 astuces pour réaliser de belles photos avec son smartphone.

PHOTOCITE by cewe

1. Horizon droit. L'arbre est penché ? Le clapot de la mer est orienté vers la droite ? Et hop, le smartphone est penché aussi ! Même des photographes expérimentés font cette erreur. Prenez votre temps et vérifiez avant de déclencher l'appareil si l'horizon est bien droit. Astuce : vous pouvez afficher des lignes d'aide sur la plupart des smartphones.

2. Immobilité parfaite. Au crépuscule ou au coucher du soleil, les paysages sont les plus beaux. Mais avec peu de lumière, les fonctions automatiques de l'appareil photo rencontrent des difficultés et les temps d'exposition s'allongent tellement que la main peut se mettre à trembler.
Dans ce cas, veillez à maintenir le smartphone immobile. L'idéal est de le poser sur un élément quelconque. Il existe aussi des adaptateurs de trépieds avec des clips spéciaux pour les smartphones.

3. Zoom interdit ! Vous souhaitez photographier cette magnifique branche dans une dimension un peu plus grande ? Il est alors fort tentant de zoomer tout simplement. Surtout pas ! La plupart des smartphones sont équipés uniquement d'un zoom numérique qui ne produit qu'une qualité d'image vraiment médiocre. Il vaut mieux vous rapprocher de quelques pas jusqu'à ce que le cadre convienne.

- Maintenant que vous êtes un pro, tirez le meilleur parti de vos photos. Téléchargez dès maintenant l'application gratuite cewe photo pour créer des produits photo uniques directement depuis votre smartphone !

PHOTO

Les paysages et monastères d'Arménie feront le bonheur des photographes, amateurs ou professionnels, qui peuvent aussi exercer leurs talents de portraitistes sur des visages marqués par l'histoire et la nature puissante. La lumière, d'une intensité sans égale jusqu'à la mi-octobre, est un facteur à prendre en compte. Les adeptes de l'argentique trouveront des pellicules photos, de qualités diverses et à moindre coût, très facilement à Erevan et dans les autres villes du pays.

Studios photos

- AREV-97 EXPRESS PHOTO SERVICE – Cinéma Ayrarat (Russia), ✆ +374 2 54 09 26
- SILENTIUM – 4 rue Zakian, ✆ +374 2 53 35 22
- ANTARES – 52 a/1 av. Machtots, ✆ +374 2 58 77 69–10 59
- VANIK PHOTO EXPRESS – 6 rue Abovian, ✆ +374 2 56 96 46

Aborder la population locale

Les Arméniens ne sont pas plus farouches qu'un autre peuple quand il s'agit de les prendre en photos, dès lors que vous y mettez les formes et qu'ils ne se sentent pas agressés par l'objectif. Les militaires, sinon les policiers, comme partout, n'aiment pas spécialement poser, surtout lorsqu'ils se trouvent dans des sites considérés comme stratégiques. Sachez aussi garder vos distances devant une tablée de notables locaux que vous seriez tentés de ranger dans votre album photos, surtout lorsqu'ils sont en galante compagnie. Votre goût de la couleur locale et votre idée du pittoresque pourraient bien vous valoir quelques problèmes.

POSTE

Les services postaux se sont nettement améliorés ces dernières années et la privatisation en cours devrait les rendre plus performants. A l'heure du mail, le courrier arrive à destination et dans les temps, moyennant une cinquantaine de drams (pour les lettres).

Les cartes postales futées !

Pour les amoureux de carte postale, en envoyer peut être parfois compliqué voire mission impossible. Trouver la bonne carte, un timbre, mais aussi une boite aux lettres pour éviter de traverser tout l'aéroport en fin de séjour, relève parfois de la gageure. L'astuce c'est d'utiliser l'Application OKIWI depuis votre smartphone. Vous sélectionnez l'une de vos photos sur votre téléphone, vous écrivez votre message puis l'adresse de votre destinataire, seule une connexion wifi est nécessaire. L'avantage, OKIWI imprime votre carte et s'occupe de l'envoyer directement par la Poste à votre correspondant. Voilà au moins vous êtes sur d'envoyer une photo qui vous plaît, et puis surtout qu'elle n'arrive pas deux mois après votre retour. Sur internet www.okiwi-app.com et disponible sur *Appstore* et *Android Market*.

La poste centrale d'Erevan a quitté la place de la République pour la rue Sarian et dispose de nombreuses annexes (comme celle à l'angle de la rue Abovian et de l'avenue Sayat Nova), qui proposent différents services, comme les communications téléphoniques en Arménie et à l'étranger, l'envoi de lettres et de colis et le change. Chaque grande localité d'Arménie a son « Haypost ». L'Arménie est par ailleurs un pays prisé des philatélistes. L'année de l'Arménie en France, en 2006-2007, a été marquée par l'émission d'une série de timbres franco-arméniens et le sommet de la Francophonie en octobre 2018 à Erevan en produira d'autres.

- **UPS** – 1/,56 rue Kiévian, ✆ + 374 1 27 30 90
- **DHL** – 27, rue Amirian, ✆ +374 1 58 66 88
- **HAYPOST** – 22, rue Martiros Sarian, ✆ +374 10 51 45 14

QUAND PARTIR ?

Si chaque saison a ses adeptes en Arménie, la haute saison touristique ne commence véritablement qu'en mai-juin et dure jusqu'au début du mois d'octobre. Dans certaines régions toutefois, notamment dans la plaine d'Erevan, le thermomètre est clément dès le mois de mars et c'est sous un soleil printanier que les Arméniens de la diaspora commémorent le génocide de 1915 chaque 24 avril sur la colline aux arbres déjà verts de Dzidzernagapert. Après les pluies et la douceur du printemps qui chassent les dernières neiges sur le haut plateau, la chaleur de l'été continental s'impose partout dès la fin juin, parfois torride (jusqu'à 40 °C), dans la plaine de l'Ararat et dans le sud, tempérée par l'altitude dans les alpages et sur les hauts sommets où l'hiver n'est jamais loin. L'automne est particulièrement apprécié des visiteurs, pour la douceur du climat et la luminosité sans pareil du ciel, soulignant avec l'éclat du diamant les contours des paysages brûlés par le soleil d'été. L'hiver s'installe en basse altitude dès le mois d'octobre pour s'imposer fin novembre sur tout le pays, recouvert de neige même dans la région d'Erevan. Parfois très rigoureux, notamment dans la plaine du Shirak, l'hiver arménien constitue un riche potentiel pour les amateurs de neige. Dans la plaine du Shirak, au nord-ouest, on enregistre des températures de - 40 °C en janvier.

Haute et basse saisons touristiques

Le début du printemps, doux, annonce la saison touristique, qui bat son plein en Arménie durant l'été chaud et parfois torride, et jusqu'à la mi-octobre. En hiver, les visiteurs étrangers sont rares, même si le pays a commencé à exploiter son potentiel neigeux.

Manifestations spéciales

Si chaque saison a ses atouts pour justifier un séjour en Arménie, certains événements et fêtes donneront plus de relief ou d'émotion à votre voyage. Dans les provinces, les festivals se multiplient pour célébrer les produits de la terre et la cuisine du terroir, du miel à la mûre en passant par le vin et les khorovadz.

- **Le 15 août**, dans la chaleur de l'été, la fête de l'Assomption, marquée par le rituel religieux de la bénédiction du raisin, une tradition propre à l'Arménie, mais aussi au cœur de l'hiver, dans des paysages enneigés, la célébration du Jour de l'An et de Noël, tout aussi haute en couleurs.
- **En juillet ou en août**, cela dépend des années, la fête d'origine païenne du Vartavar est d'autant plus appréciée qu'elle rafraîchit les torrides journées d'été, la tradition voulant que l'on s'asperge d'eau.

Vous rêvez d'un voyage sur mesure ?



QuotaTrip

les meilleures agences locales vous répondent

Sur + de 200 destinations !

www.quotatrip.com



Un service gratuit & sans engagement, pour un voyage au meilleur prix !

recommandé par petit futé

- **La commémoration de l'anniversaire du génocide de 1915**, attire chaque 24 avril, des Arméniens – mais pas seulement – venus du monde entier pour communier au deuil des victimes des massacres perpétrés contre les Arméniens de l'Empire ottoman : la tradition veut que l'on se recueille devant le mémorial du génocide de Dzidzernagapert, sur les hauteurs d'Erevan, tandis que sonnent les cloches des églises, appelant à des offices de requiem.
- **Plus martiale et festive, le 21 septembre**, la fête de l'indépendance allie défilés militaires et feux d'artifice, comme le 14 juillet en France.
- **Début septembre, la localité d'Akhtala**, au nord-est, accueille un barbecue géant, avec le festival des *khorovadz*.
- **Le 9 octobre**, alors que le soleil arménien brille de ses derniers feux sur une nature polychrome avant les premières neiges, la fête de la fondation d'Erevan anime la capitale arménienne avec des reconstitutions historiques et différents spectacles.
- **Début octobre, festival du vin à Aréni**, un village viticole du Sud où a été découverte la plus vieille cave à vin du monde.
- **La fête du Saint Chrême** a lieu tous les sept ans, en septembre, dans la cathédrale d'Etchmiadzine. Une cérémonie religieuse avec des rituels très codifiés remontant aux origines du christianisme, au cours de laquelle le catholicos procède à la bénédiction de l'huile sainte. A ne pas manquer, mais armez-vous de patience, la prochaine aura lieu en 2022 !

SANTÉ

L'entrée en Arménie n'est soumise à aucune réglementation sanitaire. Pas de vaccin donc même s'il est recommandé de se vacciner contre l'hépatite A et de s'assurer que ses vaccins diphtérie, tétanos et poliomyélite sont à jour. Aussi, et en fonction de la durée de votre séjour, il est conseillé de se vacciner également contre l'hépatite B, la rage et la typhoïde. Quelques précautions élémentaires – et alimentaires – doivent aussi être prises afin de prévenir les troubles intestinaux et gastriques qui doivent beaucoup au mode d'alimentation locale. Prévoyez donc une trousse à même de blinder votre estomac et de pallier les insuffisances pharmaceutiques locales, en province surtout. N'oubliez surtout pas d'emporter vos médicaments habituels. Il ne faut pas non plus sous-estimer le risque de déshydratation,

même en altitude, où il fait plus frais. Emportez donc toujours de quoi vous désaltérer. Pas de consignes particulières pour l'eau : s'il est préférable de la boire à la source et minérale plutôt qu'au robinet, elle ne présente aucun risque connu et est généralement potable.

- **On peut croiser des serpents dans certaines régions arides et pierreuses de l'Arménie**. Certains de ces reptiles, de la famille des vipères, peuvent être venimeux et dangereux pour l'homme. La meilleure parade consiste à se renseigner auprès des locaux avant d'effectuer une randonnée, d'être bien chaussés, si possible avec des chaussures montantes, et de battre le sol devant soi avec un bâton pour faire fuir d'éventuels serpents. En cas de morsure, prévoyez un kit avec sérum antivenimeux et prévenez les urgences ou les centres anti-poisons les plus proches avec votre portable.

Hôpitaux – Cliniques – Pharmacies

A l'époque soviétique, l'Arménie était réputée pour ses médecins et la qualité des soins prodigués. Si l'on trouve de très bons hôpitaux aux normes occidentales à Erevan, c'est plus rare dans les villes de province, où les polycliniques tardent à se moderniser.

Urgences

- **Urgences** : 112 en plus du 119.
- **Pompiers** : 101.
- **Police** : 102.
- **Urgences médicales** : 103.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Voyager en Arménie ne pose aucun problème de sécurité particulier. L'Arménie a été relativement épargnée par un phénomène général à tous les pays de l'ex-URSS, où la criminalité progresse, aggravant les tendances présentes à l'époque soviétique (corruption et économie souterraine) par des actes de violence, rackets en tous genres et autres détournements des aides internationales. La criminalité y est essentiellement de nature économique et financière. Les rues d'Erevan et des autres villes d'Arménie et du Haut-Karabagh sont plutôt sûres, et on ne rapporte que peu de cas de vols, viols et autres agressions, un constat qui peut surprendre concernant un pays du Caucase, une région qui a souvent mauvaise réputation et est associée à un climat de violence et de guerre.

L'Arménie fait en effet figure d'exception, du moins pour ce que peuvent en voir les touristes, qui s'accordent sur un sentiment de sécurité sans faille durant leur séjour. Certes présentes dans les statistiques de la police, la criminalité et la petite délinquance ne sont guère perceptibles, et le visiteur étranger peut errer en toute tranquillité à n'importe quelle heure du jour et de la nuit dans les rues d'Erevan, sans craindre de se faire agresser ou dépouiller. Ce sentiment de sécurité doit apparemment moins à la discipline imposée durant la période soviétique qu'à une certaine forme de conscience nationale ; les Arméniens sont soucieux de renvoyer une image positive, une obsession du paraître qui préserve l'étranger de passage de leurs éventuelles pulsions criminelles et briderait même, chez les délinquants professionnels ou occasionnels, les tentations de s'en prendre aux touristes.

Dangers potentiels et conseils

Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

- **Régions frontalières**. Les dangers rencontrés en Arménie ne résident pourtant pas dans les seuls risques naturels liés à l'ensoleillement et à l'altitude. Il convient de rappeler le voyageur aux règles minimales de prudence dans les régions frontalières de l'est du pays et du Haut-Karabagh, qui ont été jusqu'en 1994 une zone de guerre. Les régions arméniennes limitrophes de l'Azerbaïdjan raisonnent parfois encore du bruit des escarmouches entre les soldats de part et d'autre de la frontière. Il faut respecter les interdictions et éviter de s'aventurer dans certaines zones aux abords du Haut-Karabagh, d'ailleurs sévèrement gardées par les militaires arméniens, qui n'ont pas encore été débarrassées de toutes leurs mines. D'une manière plus générale, les consignes de prudence s'appliquent pour la plupart des frontières de l'Arménie. Fermée par le blocus exercé par Ankara, la frontière avec la Turquie est sévèrement gardée, et celle avec l'Iran, ouverte, est tout aussi contrôlée. Votre sécurité enfin n'est pas garantie du côté géorgien de la frontière, où certaines régions sont livrées aux trafiquants.

Femme seule en voyage

Elle ne rencontrera aucun problème particulier en Arménie, où l'on se flatte de respecter les femmes. Hormis les précautions d'usage, il n'y a pas de conseils particuliers à donner. Les femmes voyageant seules n'ont pas à redouter l'insistance parfois lourde dont elles pourraient faire l'expérience dans d'autres pays d'Orient.

Voyager avec des enfants

L'enfant est roi en Arménie, et il y dispose donc d'infrastructures qui divertiront aussi les enfants venus de l'étranger (Aqualand à Erevan, train pour les enfants au fond des Gorges du Hrazdan, toujours dans la capitale, qui compte beaucoup d'autres sites tournés vers l'enfance). Outre ces attractions, la nature offre un environnement de choix pour les enfants, qui auront plaisir à se promener dans les montagnes et se baigner dans les lacs et points d'eau (veillez toutefois à protéger les enfants en bas âge surtout du rayonnement solaire et de l'altitude, et aussi à encadrer des baignades qui peuvent être dangereuses, l'eau n'étant pas toujours très chaude, même au cœur de l'été). Les hôtels proposent généralement des services de gardes d'enfant et les moins de seize ans ont droit à des réductions dans les musées. Pourtant, en dehors de Erevan, il peut s'avérer difficile de gérer une famille nombreuse, les infrastructures d'hébergement étant encore rares.

Voyageur handicapé

Il reste beaucoup à faire pour l'accueil des voyageurs handicapés, même si plusieurs hôtels affirment être conçus en ce sens, avec une rampe d'accès pour clients en fauteuil roulant, contrairement à nombre d'édifices publics. A l'aéroport Zwartnotz d'Erevan pourtant, la récente remise à neuf a pris en compte les handicapés, qui sont pris en charge à leur arrivée. Le séisme du 7 décembre 1988, qui a fait des milliers de blessés, comme la guerre du Haut-Karabagh, qui continue à faire des victimes avec les mines antipersonnel, ont sensibilisé les Arméniens aux problèmes des handicapés, qui représenteraient 4 % de la population de l'Arménie. Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

Voyageur gay ou lesbien

Sans être cloués au pilori, les gays ne sont pas toujours bien acceptés. Les lieux de rencontre sont rares et appellent la discrétion. Mais à partir du moment où il n'y a pas de signes, ou plutôt de gestes trop ostentatoires, les gays n'ont aucune raison de se sentir mal à l'aise, un conseil qui vaut d'ailleurs aussi pour les « hétéros », les Arméniens étant généralement pudiques.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

- **Code pays :** 374.
- **D'Arménie en France :** 00 33 + indicatif région sans le 0 + les 8 chiffres du numéro local.
- **De France en Arménie :** composer le 00 374, suivi de l'indicatif régional et du numéro de votre correspondant local. Pour contacter un téléphone portable (mobile), composer le 00 374 suivi du 91 (ArmenTel) ou du 93 ou du 94 (VivaCell) et du numéro du correspondant.
- **De Erevan aux régions et inversement :** 0 + code + numéro.
- **De Erevan et des régions vers un mobile en Arménie :** 0 + 91 ou 93 (ou 94) + n° du mobile.
- **Du mobile à Erevan et aux régions :** 0 + code + n°.
- **De Erevan, des régions et du mobile vers l'étranger :** 00 + code pays + code ville + n°.
- **Indicatifs (codes) régionaux**. 10 : Erevan – 231 : Etchmiadzine – 286 0 : Méghri – 283 0 : Sissian – 312 : Gumri – 261 : Sevan – 268 0 : Dilijan – 223 : Dzaghkadzor – 322 : Vanadzor – 284 : Goris – 263 : Idjevan – 281 : Eghegnadzor – 232 : Achtarak – 285 : Kapan – 253 : Alaverdi – 287 : Djermouk – 471 : Stepanakert (Haut-Karabagh).
- **Renseignements téléphoniques nationaux :** 109.
- **Renseignements téléphoniques internationaux :** 105 (pays de la CEI : 107).

Téléphone mobile

Le téléphone portable s'est développé à vive allure en Arménie, palliant ainsi les insuffisances du réseau classique. La communication entre Erevan et la France est facile à obtenir, mais chère (presque 2 € la minute, voire le double dans les hôtels) ; elle est plus difficile avec les villes de province.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



Photo : Jean-Luc Perreard

FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS

caritasfrance Secours Catholique-Caritas France

Secours Catholique Caritas France

ENSEMBLE, CONSTRUIRE UN MONDE JUSTE ET FRATERNEL

Les portables français n'ont aucun problème d'adaptation en Arménie, d'autant qu'Orange s'est s'implanté sur le marché local de la téléphonie. Brisant le monopole d'ArmenTel, Vivacell et, depuis 2009, Orange ont dopé le secteur de la téléphonie mobile : les opérateurs proposent des cartes SIM avec système de recharge pour 1 500 ou 2 000 AMD, et des bornes en ville vous permettent de recharger votre compte avec du liquide. Si vous souhaitez profiter de votre ligne habituelle, vous devrez avant de partir débloquer l'option internationale (sans frais supplémentaire) en contactant votre opérateur. La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

Cabines et cartes prépayées

On trouvera dans les postes des cartes de téléphone internationales et ArmenTel, en usage pour effectuer des appels locaux depuis les cabines téléphoniques. Les communications sont moins évidentes dans les communes rurales, où l'on est d'ailleurs souvent passé directement à l'ère du portable.

S'INFORMER

La communauté arménienne de France dispose de médias – presse écrite et radio – qui pourront informer les lecteurs francophones de la situation en Arménie.

- ***Nouvelles d'Arménie Magazine*** : 133, rue Falguière, 75015 Paris, ✆ 01 55 37 97 96, redaction@armenews.com – Mensuel d'informations arméniennes et internationales en langue française abondamment illustré en couleur. Il dispose d'un site d'informations quotidiennes en ligne (www.armenews.com).
- ***France-Arménie*** : 17, place Ferrandière 69003 Lyon, ✆ 04 72 33 24 77 – Bimensuel d'informations lui aussi en couleurs.
- ***Journal Haïastan*** : 17, rue Bleue, 75009 Paris, ✆ 01 42 46 29 74 – L'organe de presse des jeunes Arméniens du Nor Seround (jeunesse du parti dachnak).
- ***Azad magazine*** : 11, rue de Belledonne, 38100 Grenoble, ✆ 04 76 48 59 38.
- ***Radio AYP FM*** : 41, rue des Ecoles 94140 Alfortville, ✆ 01 43 53 19 90 – Programmes en langues française et arménienne, tous les jours, entre 6h et 14h sur 99.5 MGH.
- ***Radio Arménie*** : 4, rue Marcelin Berthelot 69150 Décines, ✆ 04 78 49 52 74. A Lyon sur 102.6 et dans la Vienne sur 106.1 sur 24h/24.
- ***Radio A. Valence*** : 32, rue Pompery 26500 Bourg-lès-Valence, ✆ 04 75 56 18 33 – 97.8, 24h/24.

À VOIR – À LIRE

Cartographie et bibliographie

Histoire

- **L'Arménie**, Claire Mouradian, coll. « Que sais-je ? », PUF, 2013.
- **Histoire de l'Arménie**, René Grousset, Payot, 2004.
- **Histoire de l'Arménie,** Moïse de Khorène, NRF Gallimard, 1993.
- **Histoire du peuple arménien**, Gérard Dédéyan (dir.), Ed. Privat, 2007.
- **Les Arméniens, histoire d'une chrétienté**, Gérard Dédéyan (dir.), Ed. Privat, 1990.
- **Le royaume arménien de Cilicie, XIIe-XIVe siècle**, Claude Mutafian (dir.), CNRS Editions, 2002.
- **L'Arménie au Moyen-Âge**, Jean-Michel Thierry, Zodiaque, « La nuit des temps », 2000.
- **L'Arménie à l'épreuve des siècles**, Annie et Jean-Pierre Mahé, Gallimard Jeunesse, Collection Découverte, 2005.
- **L'Arménie et Byzance**, Collectif, Publications de la Sorbonne, 1996.
- **Arménie entre Orient et Occident**, Raymond Kevorkian, BNF, 1996.
- **Les Chrétiens disparus du Caucase**, Vladimir Kouznetsov et Iaroslav Lebedynski, Errance, 1999.
- **Atlas historique et culturel de l'Arménie,** Proche-Orient et Sud-Caucase du VIIIe au XXe siècle, Claude Mutafian et Eric Van Lawe, Ed. Autrement, 2001.
- **Atlas des peuples d'Orient**, J. et A. Sellier, La Découverte, 1993.
- **Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie : l'an V des indépendances.** La Russie 1995-1996, Roberte Berton-Hogge, La Documentation française, 1996.
- **L'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie de l'indépendance à l'instauration du pouvoir soviétique,** 1917-1923, Serge Afanasyan, L'Harmattan, 2000.
- **Erevan, la construction d'une capitale à l'époque soviétique**, Taline Ter Minassian, PUR, 2007.

Politique et géopolitique

- **Géopolitique des Caucases**, François Thual, Ellipses, 2004.
- **Le Rêve brisé des Arméniens**, Gaïdz Minassian, Flammarion, 2015.
- **Caucase du Sud, la nouvelle Guerre froide**, Gaïdz Minassian, Autrement, 2007.

- **L'Echiquier arménien entre guerres et révolutions**, 1878-1920, Anahide Ter Minassian, ed. Karthala, 2015.
- **La Dette française ou la France face au génocide des Arméniens**, Vincent Duclert, Éd. Fayard, 2015.
- **De Staline à Gorbatchev : histoire d'une république soviétique, l'Arménie**, de Claire Mouradian, Ed. Ramsay, 1990.
- **La Question arménienne**, Anahide Ter Minassian, Parenthèses, 2000.
- **1915. Le génocide des Arméniens**, Gérard Chaliand et Yves Ternon, Ed. Complexes, 2006.
- **Les Arméniens. Histoire d'un génocide**, Yves Ternon, Ed. du Seuil, Points histoire, 1996.
- **Le Génocide des Arméniens**, Raymond Kévorkian, Ed. Odile Jacob, 2006.
- **Histoire du génocide arménien : conflits nationaux des Balkans au Caucase**, Vahakn N. Dadrian, Taner Akçam, ed. Stock, 1996.
- **Un acte honteux, le génocide arménien et la question de la responsabilité turque**, Taner Akçam, Ed. Denoel, 2008.
- **Du génocide des Arméniens à la Shoah : typologie des massacres du XXe siècle**, Gérard Dédéyan, Carol Iancu (dir.), Ed. Privat, coll. Regards sur l'histoire, 2015.
- **La Turquie et le fantôme arménien**, Laure Marchand, Guillaume Perrier, Actes Sud, 2013.
- **Comprendre le génocide des Arméniens**, 1915 à nos jours, Hamit Bozarslan, Vincent Duclert, Raymond Kevorkian, Ed. Tallandier, 2015.
- **La crise du Haut-Karabagh**, une citadelle assiégiée, François Thual, PUF, « Iris » 2002.
- **L'Arménie d'antan**, Y. Ternon et J.-C. Kebabdjian, HC Éditions, 2015.

Langue et littérature

- **Parlons arménien**, Langue et culture, Elisabeth Mouradian-Venturin et Michel Malherbe, Ed. L'Harmattan, 2007.
- **La poésie arménienne**. Anthologie, R. Mélik (dir.), Editeurs français réunis, 1973.
- **La poésie arménienne**, du Ve siècle à nos jours, trad. Vahé Godel, Ed. La Différence, 1990.
- **Prières**, Grégoire de Narek, trad. de l'arménien et présenté par Vahé Godel, Ed de la Différence, 1990.
- **Grégoire de Narek**, Tragédie, Jean-Pierre Mahé, Editions Peeters, 2000.
- **David de Sassoun**, Joseph Orbéli (préface), Gallimard, coll. L'aube des peuples, 1990.
- **La légende arménienne de David de Sassoun**, Jean-Varoujean Gureghian (adaptateur), Albin Michel, 2006.
- **Histoire de la littérature arménienne, des origines à nos jours**, H. Torossian, Librairie des Cinq continents, 1951.
- **Ages et usages de la langue arménienne**, Marc Nichanian, Entente, 1989.
- **Entre l'art et le témoignage : littératures arméniennes au XXe siècle**, Tome III, Le roman de la catastrophe, Marc Nechanian, Ed. MetisPresses, 2008.
- **Le Bateau sur la montagne**, Kostan Zarian, trad. de l'arménien par Pierre Ter Sarkissian, Ed. Thadée, 2012.
- **Un Russe en Arménie**, Souvenirs d'un pays qui fut d'Andréï Bitov, Albin Michel, Les Grandes Traductions, 1990.
- **Cinquante ans de littérature arménienne en France**, Krikor Beledian, CNRS Editions, 2001.
- **Les Arméniens**, Krikor Beledian, Ed. Brepols, Pari, 1996.
- **Contes et légendes d'Arménie**, Reine Cioulachtjian, Nathan, 2003.
- **Voyage en Arménie,** Ossip Mandelstam, trad. du russe par André du Bouchet, Mercure de France, 2005.
- **Un Russe en Arménie**, Souvenirs d'un pays qui fut, Dimitri Sesemann, Ed. Albin Michel, Coll. Les Grandes Traductions, 2000.
- **Un nôtre pays**, Denis Donikian, Publisud, 2003.
- **Ararat, sur la piste de l'Arche de Noé**, Edouard Cortès, Presses de la Renaissance, 2007.
- **Vahan Totoventz, Raffi, Zabel Essayan, Gostan Zarian, Hrant Matevossian, Jacques Derogy, Michael Arlen**, textes choisis et présentés par Gérard Chaliand, Fragments d'Arménie, Omnibus, Paris, 2007
- **Eclats d'Arménie**, revue Chimères, fondée par Gilles Deleuze et Félix Guattari, publiée avec le concours du CNL, n° 63, hiver 2006.
- **Mon âme en exil**, Zabel Essayan, Ed. Parenthèses, 2012.
- **Contes d'Arménie : épopées, récits et légendes populaires**, Hélène Kérillis, Frédérick Mansot, Ed. Vilo, 2006.

Arts et culture

- **L'art arménien**, Sirarpi Der Nercessian, Flammarion, Coll. Arts et métiers graphiques, 1977.

- **Les arts arméniens**, Jean- Michel Thierry de Crussol et Patrick Donabédian, Ed. Citadelles & Mazenod, Coll. L'art et les grandes civilisations, 1987.
- **Pierres sacrées d'Arménie**, F. Krakenbühl et P. Donabedian, Fondation humanitaire, 2014.
- **Histoire de l'architecture arménienne des origines à nos jours**, Mourad Hasratian, Sources d'Arménie, 2010.
- **Monuments arméniens de Haute Arménie**, J.M. Thierry de Crussol, CNRS, 2005.
- **Catalogue de l'exposition « Arménie entre Orient et Occident »** , Raymond, H. Kévorkian, BNF, 1996.
- **Iconographie arménienne**, S. Boghossian, 1988.
- **La miniature arménienne**, XIIIe-XIVe siècles, Emma Korkhmazian, Ed. d'art Aurora, coll. du Matenadaran, Leningrad 1984.
- **Arménie, la magie de l'écrit**, Claude Mutafian, Somogy, 2007.
- **Les Pierres et l'Âme**, Remy Prin, Ed. Parole ouverte, 2011.
- **Merveilles d'Arménie**, Collectif, Ed. Sigest, 2011.
- **Arménie, ici je demeure, j'existe**, photographies de Yann André, Brian Walker et Laurent Bersier, préface et choix de poèmes de Vahé Godel, Ed. Xenia, 2007.
- **Le Tapis du Caucase**, E. Gans-Ruedin, Office du Livre, 1992.
- **Le Cinéma arménien**, Jean Radvanyi (dir.), Ed. de la BPI /Centre Pompidou, 1993.
- **Arménie**, Rencontres de Gérard Balakian et Louis Guinamard, Editions Taor, 2002.
- **Arménie au cœur du Caucase**, Françoise Ardillier-Carras et Olivier Balabanian, Mariam Gasparian, Ed C.A.P., 2002.
- **La longue marche des Arméniens**, Histoire et devenir d'une diaspora, Laurence Ritter, Robert Laffont, 2007.
- **Varto, 1915**, S. Torossian, G. Aprikian et J.-B. Djian, bande dessinée, Éd. Steinkis, 2017.

AVANT SON DÉPART

Ambassades et consulats

■ **AMBASSADE D'ARMÉNIE EN FRANCE**
9, rue Viète (17e)
Paris
✆ 01 42 12 98 00 / 01 42 12 98 02

Office du tourisme

■ **OFFICE DE TOURISME D'ARMENIE EN FRANCE**
17, rue Bleue (9e)
Paris
✆ +01 48 08 54 99
office@destination-armenie.fr
Métro Cadet
Tout nouvellement créé, fin 2017, à l'initiative de la Chambre d'industrie et du commerce d'Arménie, cet organisme vise avant tout à promouvoir et développer en France et dans le monde francophone le tourisme en Arménie. Une équipe de professionnels propose ses services pour informer les voyageurs français désireux de se rendre en Arménie, mais aussi présenter tous les atouts de cette destination aux professionnels du tourisme et aux medias. L'Office s'adresse aussi aux acteurs du tourisme en Arménie, afin de les conseiller dans l'accueil des visiteurs francophones.

Associations et institutions culturelles

Eglise apostolique arménienne

- CATHEDRALE ARMENIENNE SAINT-JEAN-BAPTISTE –Siège de la délégation pour l'Europe du Catholicossat de tous les Arméniens – 15, rue Jean-Goujon, 75008 Paris – 01 43 59 67 03.
- EGLISE ARMENIENNE SAINT-PAUL ET SAINT-PIERRE – 4, rue Komitas, 94140 Alfortville – 01 43 78 92 91.
- EGLISE ARMENIENNE SAINTE-MARIE – 6, avenue Bourgain 92130 Issy-les-Moulineaux – 01 46 44 28 52.
- EGLISE ARMENIENNE SAINT-JACQUES (SOURP HAGOP) – 295, rue André-Philip ou 40, rue d'Arménie, 69003 Lyon – 04 78 60 47 18.
- EGLISE ARMENIENNE SAINTE-MARIE – 6, rue du 24-Avril-1915 69150 Décines – 04 78 49 13 21.
- EGLISE ARMENIENNE SAINT-GREGOIRE-L'ILLUMINATEUR – 7, rue Bernard-Palissy 42000 Saint-Etienne – 04 77 33 97 11.
- CONSEIL DE L'EGLISE ARMENIENNE – 15, cours de la Libération 38100 Grenoble – 04 76 48 59 38.

- CONSEIL PAROISSIAL DE VIENNE – 1, quai Pajot, 38200 Vienne – 04 74 85 72 34.
- EGLISE ARMENIENNE SAINT-NICOLAS – Place Saint-Nicolas 15, bd de la Libération, 26100 Romans – 04 75 70 33 40.
- EGLISE ARMENIENNE SAINT-SAHAG – 12, rue de la Cécile, 26000 Valence – 04 75 41 42 57.
- EGLISE ARMENIENNE SAINT-SAHAG ET SAINT-MESROB SERPOTZ TARKMANTCHATZ – 339, avenue du Prado, 13008 Marseille – 04 91 77 84 70.
- EGLISE ARMENIENNE SOURP HAGOP (SAINT JACQUES) – 7, rue Arthur Michaud, Marseille – 04 91 58 48 23.
- EGLISE ARMENIENNE SAINTE-MARIE – 281, bd de la Madeleine, 06000 Nice – 04 93 44 44 03.
- EGLISE ARMENIENNE SAINT-JEAN-SOURP HOVANNES, HOME ARMENIEN –107, avenue du Maréchal Lyautey, 83700 Saint-Raphaël – 04 94 19 51 50.

Eglise catholique

- SAINTE-CROIX SAINT-JEAN – 13, rue du Perche, 75003 Paris – 01 44 59 23 50.
- COLLEGE ARMENIEN SAMUEL MOORAT DES FRERES MEKHITARISTES – 26, rue Troyon, Sèvres – 01 45 34 68 28.

Eglise évangélique

- EGLISE EVANGELIQUE ARMENIENNE – 8 bis, rue des Ternes, 75017 Paris – 01 47 36 02 50.
- UNION DES EGLISES EVANGELIQUES ARMENIENNES DE FRANCE – 4, rue du docteur Paul-Diday, 69003 Lyon – 04 78 53 54 16.

Associations culturelles

- PENICHE ANAKO – Bassin de la Villette, 61, Quai de la Seine 75019 Paris – 01 43 94 92 88. Un lieu de rencontres cher à la jeunesse arménienne de France, qui s'y retrouve pour des concerts, des spectacles ou tout simplement des fêtes. Ce lieu culte avait été menacé de fermeture mais après un long bras de fer avec les autorités, la péniche Anako a dû se déplacer mais a pu jeter l'ancre fin 2017 dans le bassin de La Villette, et vogue pour d'autres aventures.
- CENTRE CULTUREL ALEX MANOOGIAN – 118, rue de Courcelles 75017 Paris – 01 42 27 12 26.
- UNION CULTURELLE FRANCAISE DES ARMENIENS DE FRANCE (UGAB) – 6, cité du Wauxhall 75010 Paris – 01 42 08 76 49.
- CENTRE DE RECHERCHE SUR LA DIASPORA ARMENIENNE (CRDA) – 9, rue Cadet, 75009 Paris – 01 42 46 05 58 – crda.france@yahoo.fr – Depuis 1976, ce centre met ses livres, documents iconographiques et archives au service des chercheurs, et des personnes intéressées par tout ce qui touche, de près ou de loin, au monde arménien.
- MAISON DES ETUDIANTS ARMENIENS FONDATION MARIE NUBAR – Cité internationale universitaire – 57, bd Jourdan 75014 Paris – 01 44 16 10 60.
- MUSÉE ARMÉNIEN DE FRANCE – 59, avenue Foch 75116 Paris – 01 45 56 15 88. Actuellement fermé (expos hors ses murs).
- BIBLIOTHEQUE NUBAR (UGAB) – 11, square d'Alboni, 75016 Paris – 01 45 24 72 77.
- CENTRE CULTUREL SAINT MESROB – 10 bis, rue Thouin, 75005 Paris – 01 45 37 68 28.
- YAN'S CLUB – 5, avenue Reille 75014 Paris – 01 45 89 20 48.

Associations

- CONSEIL DE COORDINATION des organisations ARMENIENNES DE FRANCE (CCAF) – 118, rue de Courcelles, 75017 Paris – 06 13 90 09 45 ccafinfo@gmail.com. L'instance coordonnant les différentes organisations arméniennes de France (CCAF Sud – 339, av du Prado, Marseille).
- FONDS ARMENIEN DE FRANCE – 5, av. Reille, 75014 Paris – 01 48 83 51 06, Fax : 01 48 83 53 86 – @fondsarmenien.defrance – Antenne française d'une institution internationale arménienne visant au développement de l'Arménie et du Karabagh par le biais notamment de collectes de fonds.
- LES AMIS DE L'AMBASSADE D'ARMENIE EN FRANCE – 9, rue Viète 75017 Paris – 01 42 12 98 00.
- CROIX BLEUE DES ARMENIENS DE FRANCE – 17, rue Bleue 75009 Paris – 01 48 24 63 89 – croixbleue-france.com – Dans la mouvance du Parti dachnak, voici une association humanitaire essentiellement féminine dont la branche française a été fondée en 1928 et dont le siège mondial est aux USA, avec des ramifications dans le monde entier et en Arménie. Les différentes sections en France sont à retrouver sur Internet.
- UNION GENERALE ARMENIENNE DE BIENFAISANCE (UGAB) – 11, square Alboni 75016 Paris – 01 42 27 12 26 – agbueurope.org – Dans la mouvance du Parti ramgavar, philanthropique, culturelle, dotée d'une très riche bibliothèque à Passy.
- ASSOCIATION ARMENIENNE D'AIDE SOCIALE (AAAS) – 77, rue La Fayette 75009 Paris – 01 48 78 02 99 – www.aaas.fr.

Chaque mois avec

armenews.com

NOUVELLES D'ARMÉNIE MAGAZINE

Plongez au cœur du monde arménien



actualité, analyses, découverte, culture...
116 pages pour comprendre les enjeux
d'aujourd'hui et de demain

Abonnez-vous au 09 53 63 90 10
ou sur www.armenews.com

- ESPOIR POUR L'ARMENIE (association caritative) – 7, av Védrines, 13009 Marseille – 04 91 77 23 44.
- AZNAVOUR POUR L'ARMENIE – 76, avenue des Champs-Elysées 75008 Paris – 01 49 53 03 28.
- ASSOCIATION DES GAYS ET LESBIENNES ARMENIENS DE FRANCE (AGLA) – 3, rue Keller, 75004 Paris.
- A S HOMENETMEN FRANCE (ORGANISATION SPORTIVE ET SCOUTE ARMENIENNE) – 17, rue Bleue, 75009 Paris – www.homenetmen.fr
- UNION MEDICALE ARMENIENNE DE FRANCE (UMAF) – 11, avenue de Verdun 94410 Saint-Maurice – 01 43 68 42 04 / 01 43 96 06 45 – www.umaf.fr – Les médecins, dentistes, ophtalmo et autres professionnels de santé français, généralement d'origine arménienne, animant cette association œuvrent à l'amélioration des conditions sanitaires de l'Arménie : envoi de spécialistes et de matériels dans les hôpitaux et formation de médecins arméniens...
- MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE DE PARIS – 17, rue Bleue 75009 Paris – 01 48 24 63 89.
- MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE D'ALFORTVILLE – 9, rue de Madrid 94140 Alfortville – 01 43 76 55 89 – www.mca-alfortville.com
- MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE D'ISSY-LES-MOULINEAUX – 31, av. Bourgain 92130 Issy-les-Moulineaux – 06 51 13 81 37.
- MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE DE VILLEURBANNE – 68, avenue Marcel-Cerdan 69100 Villeurbanne – 09 51 17 63 85.
- MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE DE DECINES – 15, rue du 24-Avril-1915, 69150 Décines – 04 78 49 42 97.
- MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE DE VIENNE – 9, rue du Cirque 38200 Vienne – 04 74 53 43 80.

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

- **Presse étrangère**. Les journaux s'achètent très généralement dans les nombreux kiosques où l'on vend un peu de tout, des cigarettes aux produits d'entretien. Quant à la presse étrangère, elle est presque aussi difficile à trouver qu'à l'époque soviétique, où elle était interdite. On la trouvera dans quelques hôtels de la capitale.
- **Presse locale**. Elle est peu lue, les plus grands journaux tirant à 10 000 ex tout au plus. Les magazines féminins, avec leurs sujets de société et leur ton plus libre, connaissent un certain succès. Ainsi, la version arménienne du mensuel Cosmopolitan, lancée en mars 2011, tire à 5 000 exemplaires.

■ **FRANCE ARMÉNIE**
17, place Ferrandière (3e)
Lyon ✆ 04 72 33 24 77
www.france-armenie.fr
contact@france-armenie.fr
Magazine mensuel d'information arméniennes en langue française paraissant en France.

■ **NOUVELLES D'ARMÉNIE MAGAZINE**
75015 Paris
133, rue de Falguière (17e)
Paris ✆ 01 55 37 97 96
www.armenews.com
redaction@armenews.com
Mensuel. Prix au numéro : 6,50 €. Abonnement papier et numérique avec bonus proposés.
Mensuel en langue française, abondamment illustré en couleur, traitant des sujets intéressant de près ou de loin les Arméniens. Distribué dans certains kiosques depuis 2008, une première pour la presse arménienne de France, il dispose d'un site d'informations quotidiennes en ligne.

Radio

■ **AYP FM – 99.5**
41, rue des Écoles
Alfortville
✆ 01 43 53 19 90
radio-aypfm.com
Cette radio émet depuis plus de vingt-cinq ans depuis sa station d'Alfortville où il existe une importante communauté arménienne. Programmes en langues française et arménienne, tous les jours, entre 6h et 14h ; et en direct et en pod cast sur le site Internet.

Sites Internet

Institution

- **www.armeniaforeignministry.am/eVisa**
Ce site du ministère arménien des Affaires

étrangères permet de faire une demande de visa et de l'obtenir, après paiement par carte de crédit, en 24 heures.

Politique et actualité

- **www.feajd.org** – Le site de la Fédération euro-arménienne pour la justice et la démocratie, qui renferme les dossiers et les communiqués de presse concernant la cause arménienne.
- **www.armenianforum.org** – Le site de la F.A.A.E. consacré aux avancées de la cause arménienne en Europe.
- **www.armenews.com** – Le site du mensuel arménien de France Nouvelles d'Arménie vous donne des informations quotidiennes sur l'actualité relative à l'Arménie et aux Arméniens, et à tout ce qui y touche de près ou de loin, que ce soit dans le domaine politique, culturel, social et sportif. Ses archives vous permettent de voyager dans cette actualité, et les articles et entretiens vous aideront à l'analyser.

Culture

- **www.eglise-armenienne.com** – Pour tout savoir sur l'Eglise arménienne.
- **www.ararat-academy.org** – Le site de l'Académie internationale des Sciences Ararat délivre des informations sur les activités de cette association qui entend favoriser le développement des sciences, des arts et des lettres arméniens.
- **www.ifrance.com/japel** – Le site de l'association Japel qui propose une sélection de CD de musique arménienne.
- **www.armenoscope.com** – Pour s'informer de ce qui se passe dans la communauté arménienne de France.
- **www.agla.info** – Le site de l'association des gays et lesbiennes arméniens.

Tourisme

- **www.tacentral.com** – TourArménia recense de nombreuses informations sur le pays.

RESTER

ÊTRE SOLIDAIRE

Soyons réalistes, en partant quinze jours « faire de l'humanitaire » avec une association, on soulage sa conscience mais on ne fait rien pour les populations locales. Un véritable engagement demande temps et réflexion. Pourquoi voulez-vous aider ? Quelles sont vos compétences ? À quel type de projet croyez-vous ? La première étape est de bien comprendre les difficultés rencontrées sur place. Il vous faudra ensuite partir à la chasse à la mission. Renseignez-vous bien sur l'association avec laquelle vous envisagez de partir car, dans le secteur de l'aide internationale, on trouve beaucoup d'organisations qui, même avec les meilleures intentions du monde, n'apportent finalement que peu d'aide réelle au pays. Mais à côté de ces missions, existent aussi des chantiers solidaires intéressants pour aller à la rencontre de la population, pour nettoyer une forêt, aider à la préservation d'une espèce…

ÉTUDIER

Pour étudier ou poursuivre vos études supérieures, il vous faut prendre contact avec le service des relations internationales de votre université. Préparez-vous alors à des démarches longues. Mais le résultat d'un semestre ou d'une année à l'étranger vous fera oublier ces désagréments tant c'est une expérience personnelle et universitaire enrichissante. C'est aussi un atout précieux à mentionner sur votre CV.

■ **AGENCE POUR L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS À L'ÉTRANGER (AEFE)**
23, place de Catalogne (14e)
Paris ✆ 01 53 69 30 90
www.aefe.fr
communication.aefe@diplomatie.gouv.fr
Cette agence recense tous les établissements d'enseignement français appartenant au réseau et donc répondant à certains critères de qualité. En outre, elle met en place un réseau scolaire mondial, avec une association d'anciens élèves, ainsi que divers événements. Enfin, elle diffuse régulièrement des offres d'emploi destinées aux expatriés.

■ **WEP FRANCE**
95, Avenue Ledru Rollin (12e)
Paris
✆ 01 48 06 26 26
www.wep-france.org
info@wep.fr
WEP propose plus de 50 projets éducatifs et séjours linguistiques dans une trentaine de pays pour une durée allant de une semaine à 18 mois. Possibilité également de planifier des programmes combinés (études et projet humanitaire par exemple).

INVESTIR

◗ **Armenian Development Agency** (ADA) : 17, rue Tcharents, +374 10 57 01 70, Fax : 374 10 54 22 72, ada@ada.am – Cette agence gouvernementale a pour mission de promouvoir et de développer l'investissement et l'exportation, et fournit à cet effet informations et services.

◗ **Amyot Exco. Armenia** : 16, rue Vardaniants, +374 10 58 63 73, Fax : +374 10 58 44 19, gta@gta.am – Le cabinet de consultants préféré des hommes d'affaires francophones.

◗ **KPMG Armenia** : 8, rue Hanrabédoutian, +374 10 58 47 54, Fax : +374 10 15 19 89 – Filiale d'un grand groupe américain, c'est sans doute le premier cabinet d'affaires du pays.

◗ **ILC International Legal Consulting** : 34, rue Abovian, Suite 7, +374 10 56 96 98, Fax : +374 10 56 67 35, Ekhatchatourian@ilc.am – Regroupant des juristes arméniens et américains, ce cabinet juridique est habilité à aider les investisseurs et chefs d'entreprises à entreprendre des affaires et à les gérer en Arménie.


NOURRIR
ÇA VEUT DIRE
SOIGNER
UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.
SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ŒUVRONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.
Action contre la Faim – SIRET 318 990 892 00065 – geometry global – © Guillaume Binet
ACTION CONTRE LA FAIM
C'EST BIEN PLUS QUE NOURRIR.



VOUS AVEZ **BOUCLÉ** VOTRE **VALISE** ?

AIDEZ

61 MILLIONS D'ENFANTS*

Á PRÉPARER LEUR CARTABLE

SOUTENEZ AIDE ET ACTION SUR
www.france.aide-et-action.org

L'éducation change le monde, changez-le avec nous !

Aide et Action

L'Education change le monde

* Selon l'Unesco, 61 millions d'enfants en âge de fréquenter le primaire n'ont pas accès à l'école.

- **Armenina Business Corporation** : 4, avenue Tigran Medzi, 2e étage, +374 10 52 05 89, Fax : +374 10 15 17 85.
- **Armenian Business Support Center** (ABSC) : 24, rue Moskovian, Appt. 24, +374 1 52 82 79, Fax : +374 10 15 19 34, bsc@bsc.am
- **Audit Service** : 16 rue Kievian, 5e étage, +374 10 26 28 31, auditservice@intarnet.am
- **Brave** : Cabinet juridique, 31, rue Moskovian, +374 10 53 34 32, Fax : +374 10 53 18 51, brave@arminco.com

■ BUSINESS FRANCE

77, Boulevard Saint-Jacques (14e)
Paris ✆ 01 40 73 30 00
www.businessfrance.fr
cil@businessfrance.fr
L'Agence pour le développement international des entreprises françaises travaille en étroite collaboration avec les missions économiques. Le site Internet recense toutes les actions menées, les ouvrages publiés, les événements programmés et renvoie sur la page du Volontariat International en Entreprise (VIE).

- **Autre adresse :** Espace Gaymard 2, place d'Arvieux – 13002 Marseille.

TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

■ ASSOCIATION TELI

Les Clarets – Saint-Pierre-d'Entremont
✆ 04 79 85 24 63
www.teli.asso.fr – contact@teli.asso.fr
Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale créée il y a 20 ans. Elle compte 4 000 adhérents en France et dans 65 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

■ VIE – VOLONTARIAT INTERNATIONAL EN ENTREPRISE

www.civiweb.com
Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site Internet.

INDEX

A

ABARAN 282
ACHTARAK 276
AKHTALA 341
ALAVERDI 337
AMBERD 278
ARAMART GALLERY. 226
ARAME ART GALLERY 221
ARARAT MUSEUM BOUTIQUE. 220, 228
ARENI 347
ARMAVIR 254
ART WORLD GALLERY 226
ARTANICH PENINSULA
(PARC NATIONAL DE SEVAN) 307
ARTIK 291
ARTSVANIST 304
ARUCH 294
AU FIL DU HRAZDAN 237
AUTOUR DE L'AVENUE TIGRANE MEDZ. 236

B

BIURAKAN 277
BJNI 266

C

CAFESJIAN CENTER FOR THE ARTS 222
CASCADE DE TCHRTCHR 342
CATHEDRALE 293
CATHEDRALE DE ZVARTNOTS 250
CAVE ARENI. 348
CENTRE ARMENIEN D'ART CONTEMPORAIN
ET EXPERIMENTAL (NPAK) 222
CENTRE NATIONAL D'ESTHETIQUE 226
CHAMBARAK 307
CIMETIERE 276
CIMETIERE DE YERAPLOUR – PANTHEON
DES GLOIRES NATIONALES 232
COL DE SELIM 346
COL DU SEVAN 316
COMPLEXE MEMORIAL DE SARDARABAD 256
CORRIDOR DE LATCHINE 370

D

DALAN ART GALLERY 222
DILIDJAN 317
DJERMOUK 352
DRAKHT 233
DU MATENADARAN AUX GORGES DU HRAZDAN . 235
DVIN. 257
DZAGHKADZOR 266

E

EGHEGNADZOR 350
EGHVARD. 266
EGLISE 262
EGLISE AMENAPERKICH 288
EGLISE BASILICALE D'ODZOUN 336
EGLISE D'ERER OUK. 292
EGLISE D'HAYRAVANK. 302
EGLISE D'OCHAKAN 280
EGLISE DE DZIRANAVOR 276
EGLISE DE KARMRAVOR 276
EGLISE DE KIRANTS 328
EGLISE KATOGHIKE 223
EGLISE RUSSE SAINT NICOLAS 288
EGLISE SAINT-JEAN 357
EGLISE SAINTE-GAYANEE (SOURP GAYANE) . . . 251
EGLISE SAINTE-HRIPSIME (SOURP HRIPSIME) . 251
EGLISE SOURP ASDVADZADZINE 266, 288
EGLISE SOURP ASDVADZADZINE
(SAINTE-MERE-DE-DIEU). 233
EGLISE SOURP ASDVADZADZINE D'ARENI 348
EGLISE SOURP HAGOP (SAINT JACQUES). 233
EGLISE SOURP HOVANNES 234, 278
EGLISE SOURP HOVANNES (SAINT JEAN). 228
EGLISE SOURP MARINE. 277
EGLISE SOURP NSHAN 289
EGLISE SOURP SARKIS (SAINT-SERGE) 228
EGLISE SOURP ZORAVOR. 223
EREVAN 172
ERMITAGE DE SPITAKAVOR 351

F

FORET DE KHOSROV 262

Retrouvez le sommaire en début de guide

FORT DE TAMERLAN 342
FORT ET EGLISE D'AMBERD 278
FORT SEV GHUL 289
FORTERESSE DE LORI-BERD 334
FORTERESSE ET MUSEE D'EREBOUNI (FONDATION D'EREVAN) 226

G

GALERIE D'ART MKRTCHIAN 223
GALERIE DES TABLEAUX D'ENFANTS 227
GALERIE NATIONALE D'ARMENIE 227
GANDZASSAR 375
GARNI 260
GAVAR 302
GEGHARD 263
GEGHHOVIT 304
GOCHAVANK 323
GORGES DU FLEUVE HRAZDAN 179, 199, 209, 228, 243
GORGES DU VOROTAN 356
GORIS 358
GYUMRI 284

H

HAGHARTSIN 321
HAGHPAT 339
HARITCHAVANK 283
HAYRAVANK 301
HRAZDANI KIRJ 229

I

IDJEVAN 325

J

JARDIN BOTANIQUE DENDROPARK 334

K

KAPAN 362
KHOR VIRAP 258
KHORANASHAT 327
KOBAYR 335

L

LAC KARI 279
LITTLE EINSTEIN SCIENCE MUSEUM 234
LONG DE LA RUE ABOVIAN (LE) 235

M

MAISON MUSEE AVETIK ISSAHAKIAN 289
MAISON MUSEE MERKOUROV 289
MAISON-MUSEE D'ARAM KHATCHATOURIAN . . 223
MAISON-MUSEE DE HOVANNES TOUMANIAN . . 223
MAISON-MUSEE DE MARDIROS SARIAN 223
MAISON-MUSEE DE TCHARENTS 223
MAKARAVANK 328
MARTOUNI 303
MATENADARAN – INSTITUT DES MANUSCRITS ANCIENS 224
MAUSOLEE D'AGHTS 280
MEGHRI 363
MONASTERE DE DADIVANK 376
MONASTERE DE GANDZASSAR 377
MONASTERE DE GOCHAVANK 324
MONASTERE DE HAGHARTSIN 322
MONASTERE DE HAGHPAT 340
MONASTERE DE HARITCHAVANK 283
MONASTERE DE HNEVANK 334
MONASTERE DE KETCHARIS 270
MONASTERE DE KHOR VIRAP 258
MONASTERE DE KOBAYR 335
MONASTERE DE MAKARAVANK 329
MONASTERE DE NORAVANK 348
MONASTERE DE SAGHMOSAVANK 282
MONASTERE DE SANAHIN 338
MONASTERE DE TATEV (TATEVIVANK) 361
MONASTERE DE TEGHER 280
MONASTERE ET CHAPELLES TROGLODYTES DE GEGHARD 264
MONASTERE FORTIFIE D'AKHTALA 342
MONASTERE SAINT JEAN (HOVANNAVANK) . . . 281
MONASTERE SEVANAVANK 311
MONASTERE SOURP GEVORG 281
MOSQUEE BLEUE (GOY) 229
MUGHNI 281

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

MUSEE D'ART MODERNE. 229
MUSEE D'ART POPULAIRE ET DU FOLKLORE D'ARMENIE 225
MUSEE D'HISTOIRE D'ARMENIE. 227
MUSEE DE STEPAN CHAHOUMIAN 335
MUSEE DES ARTS ET TRADITIONS DZITOGHTSIAN 289
MUSEE DES SOEURS ASLAMAZIAN 289
MUSEE DU GENOCIDE 229
MUSEE GEOLOGIQUE DE L'ACADEMIE NATIONALE DES SCIENCES D'ARMENIE 225
MUSEE HISTORIQUE 357
MUSEE HOVANNES CHIRAZ 289
MUSEE KOMITAS. 234
MUSEE MHER MKRTCHIAN 289
MUSEE PARADJANOV 232
MUSEE SPENDIARIAN 225
MUSEE YERVANT KOTCHAR. 225

N

NORADOUZ (CIMETIERE DE KHATCHKARS). . . . 302
NORVARAGAVANK 328
NOUVELLE CATHEDRALE SAINT GREGOIRE L'ILLUMINATEUR (SOURP GRIGOR LOUSSAVORITCH) 228

O

OCHAKAN 280
ODZOUN 336
OHANAVAN 281

P

PANTHEON KOMITAS. 234
PARC CENTRAL. 290
PARC HAKHTANAK (PARC DE LA VICTOIRE). . . . 225
PARC KIROV 228
PEACE CIRCLE PARK 290
PLACE DE LA LIBERTE ET LE NORD 178, 191, 203, 220, 239
PLACE DE LA REPUBLIQUE ET LE SUD. 178, 193, 207, 225, 240
PLAINE DE SHIRAK 290
PONT DE SANAHIN 339
PONT SUR LA RIVIERE KAZAKH 277
PORTE DE TIRIDATE. 252

R

REGION DE HADROUT 377
RUINES D'ANI 292
RUINES DE DVIN 257

S

SAGHMOSAVAN 282
SAINT-SIEGE 252
SANAHIN 337
SARDARABAD 254
SEMINAIRE-UNIVERSITE KEVORKIAN 253
SEVAN 308
SHOGHAGAT 253
SHORZHA 307
SHUSHI 370
SIRAHARNEROU AÏKI (PARC DES AMOUREUX). 234
SISIAN 356
SITE ARCHEOLOGIQUE D'ARMAVIR 254
SITE DE L'AGE DE BRONZE D'AGARAK. 277
STEPANAKERT 371
STEPANAVAN 332

T

TALIN 293
TATEV 360
TEGHER 280
TEMPLE DE GARNI 262
TEMPLE DE LA SAINTE- RESURRECTION 270
TSAPATAGH 306
TSITSERNAKABERD (MEMORIAL DU GENOCIDE) 232
TSOVAGYUGH 308

V

VAGHARCHAPAT 250
VALMAR ART GALLERY 225
VANADZOR 330
VARDENIS 304
VERNISSAGE OPERA 225
YERER0UK 291

Z

ZOD 306
ZOLAKAR 304
ZOO 234
ZVARTNOTS. 250

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION
ARMÉNIE

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION
ARMÉNIE

petit futé

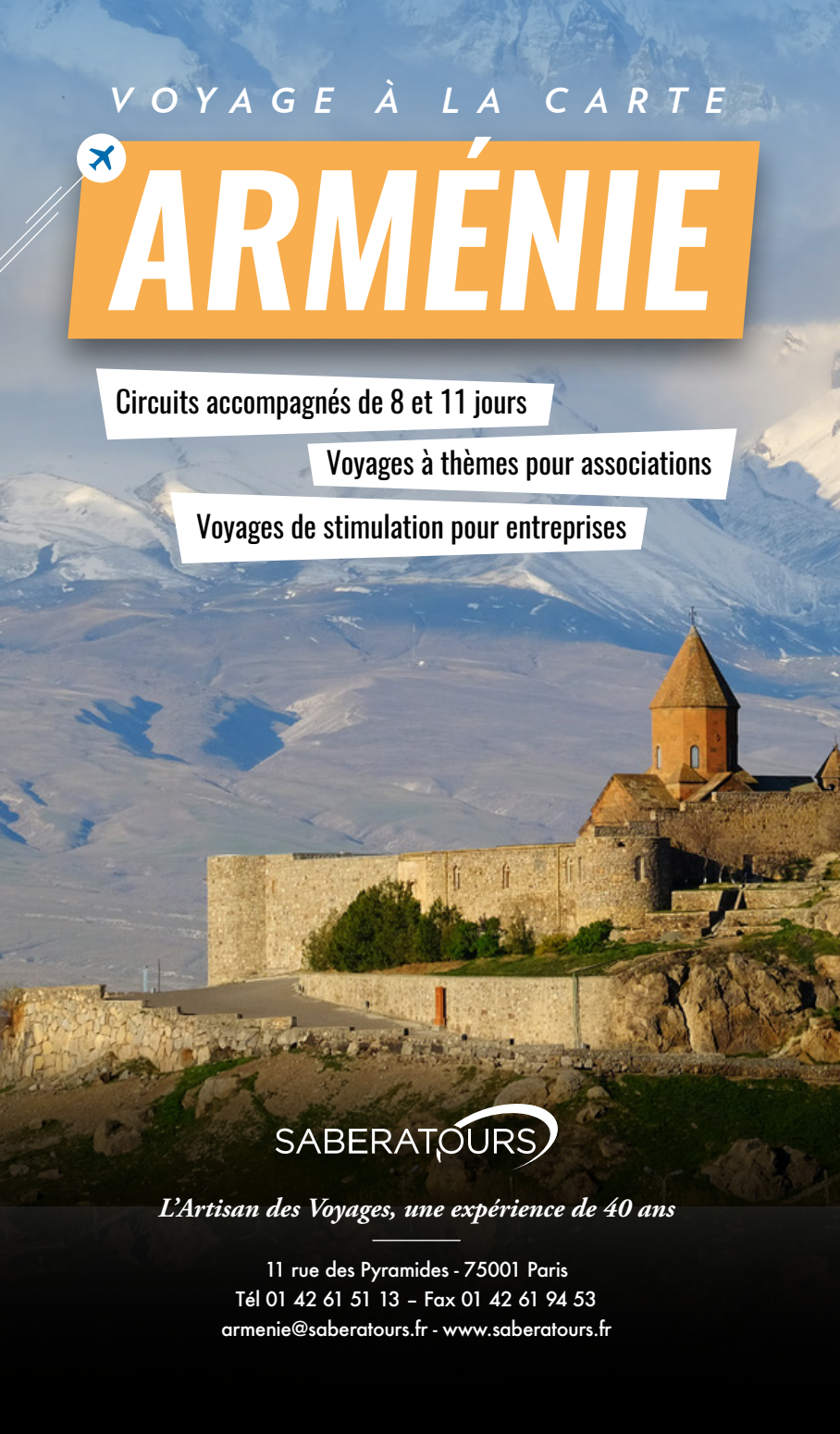
Des guides de voyage sur plus de 700 destinations

VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE POUR L'ACHAT DE TOUT GUIDE PAPIER

Suivez-nous sur



www.petitfute.com


VOYAGE À LA CARTE
ARMÉNIE
Circuits accompagnés de 8 et 11 jours
Voyages à thèmes pour associations
Voyages de stimulation pour entreprises
SABERATOURS
L'Artisan des Voyages, une expérience de 40 ans
11 rue des Pyramides - 75001 Paris
Tél 01 42 61 51 13 – Fax 01 42 61 94 53
armenie@saberatours.fr - www.saberatours.fr